

L'ÉVANGILE

MÉDITÉ AVEC LES PÈRES

Par Th. M. THIRIET, O. P.

TOME V

LA PASSION ET LA RÉSURRECTION



PARIS

LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE
90, RUE BONAPARTE, 90

—
1906



Bibliothèque Saint Libère

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2010.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.

L'ÉVANGILE

MÉDITÉ AVEC LES PÈRES

IMPRIMATUR :

Nanceii, die 13^a Octobris 1904.

† CAROLUS-FRANCISCUS, *Episc. Nanc. et Tull.*

PERMIS D'IMPRIMER :

Paris, 17 Février 1905.

G. LEFEBVRE.

e. g.

A MARIE

*MÈRE JOYEUSE DU DIEU ENFANT DE BETHLÈEM,
MÈRE DOULOUREUSE DU DIEU MARTYR AU CALVAIRE,*

CES PAGES D'UN LIVRE,

OU SA DOUCE FIGURE APPARAÎT

A LA PREMIÈRE PAGE ET A LA DERNIÈRE.

SONT DÉDIÉES

EN SUPPLIANT ET FILIAL HOMMAGE.

ERRATA

- Page 125, ligne pénult. : au lieu de il, *lisez* : ils.
- 197, — 30 : — ils ne savaient, *lisez* : ils ne savaient pas.
- 202, — 8 : — mauvais, *lisez* : mauvaises.
- 213, — 26 : — cops, *lisez* : corps.
- 215, — 15 : — ayez, *lisez* : avec.
- ib. 1^{re} référence : — La, *lisez* : in.
- ib. au titre en vedette : — Crucifrage, *lisez* : Crurifrage.
- 217, ligne 39 : — montrent, *lisez* : montre.
- 226, — 11 : *effacez* leur.
- 248, lig. 33, 35, 38 : au lieu de lincenils, *lisez* : lincents.
- 259, titre : — de J.-G., *lisez* : avec J.-G.
- 285, ligne 17 : — troublé, *lisez* : troublée.
- 302, dernier titre : — joi, *lisez* : force.
- 306, premier titre : — nouvelle, *lisez* : éternelle.
- 350, ligne 35 : — faite, *lisez* : fait.
- 444, — 6 : — El, *lisez* : Il.
-

La Passion de Jésus glorieuse à Dieu.

an XVIII. 1. **Jésus ayant dit ces choses, s'en alla avec ses disciples, au delà du torrent de Cédron.** J.-C. VA AU-DEVANT DE SA PASSION

Voici la Passion du Sauveur qui commence : Jésus va lui-même au lieu où l'on doit le saisir : nous allons assister à ce grand drame et en recueillir les précieuses leçons.

Bien des personnes, même des personnes pieuses, éprouvent une impression de gêne en présence de la Passion de J.-C. : on y rencontre tant de souffrances, et, ce qui augmente cette impression de gêne, Jésus nous invite à faire entrer sa Passion dans toute notre vie. Mais nous voyons les Saints se plaire dans la méditation de la Passion du Sauveur. Elle est pour eux une nourriture, la nourriture qui les rend forts : c'est là qu'ils se nourrissent de la moëlle des lions. Ils y trouvent des trésors inépuisables de science ; et avec S. Paul, ils ne veulent plus avoir d'autre science que celle de *Jésus crucifié, qui est la force et la sagesse de Dieu*. Ils y trouvent une source de gloire, d'une gloire qui au lieu d'enivrer soutient, nourrit et élève. Avec S. Paul ils disent : *Loin de moi de me glorifier sinon dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ !* Ils y trouvent une source de joie ; et à mesure qu'ils participent à la Passion de J.-C., ils disent avec S. Paul : *A mesure que les souffrances de J.-C. augmentent en nous, nos consolations aussi s'augmentent par J.-C.*

« Ce sujet de la Passion, dit S. Léon, est inépuisable. Il est impossible de le traiter dignement, et cependant le prêtre ne peut pas ne pas en entretenir son peuple ; et bien qu'on ne puisse en pénétrer toute la profondeur, il ne faut jamais cesser de s'en occuper ; car en cessant de s'en occuper ou finirait par s'en éloigner. »

Les Pères nous fournissent peut-être sur ce sujet des considérations moins abondantes que sur le reste de l'Évangile. Le souvenir du Christ souffrant était dans les âmes des chrétiens des premiers siècles. Les martyrs subissant leurs tourments disaient avec S. Ignace : *Je suis le froment du Christ : que je passe sous la meule afin d'être incorporé à J.-C. !* Ils voyaient dans leurs

souffrances un moyen d'union à J.-C. ; et cependant les Pères jetaient plutôt un voile sur cette Passion dont vivaient toutes les âmes : ou quand ils en parlaient. c'était principalement pour en montrer les gloires. Plus à l'aise pour en parler, les mystiques du moyen-âge en ont fait ressortir davantage la tendresse.

Si nous savons y pénétrer, nous verrons que ce drame est plein d'une sagesse et d'un amour infinis. Il faut découvrir cette sagesse et cette tendresse sous la simplicité dans laquelle les Evangélistes font leur récit. Dans tout le cours de l'Evangile, ils racontent avec simplicité, en témoins qui déposent : ici, leur simplicité devient extraordinaire, surhumaine ; ils sont impersonnels à l'excès : l'Esprit S' l'a voulu ainsi pour que Jésus apparût dans un relief plus saisissant. « Il y a là, dit Proclus de Constantinople, un drame effroyable : toute la puissance de l'enfer s'y déploie terrible ; et la victoire qu'y remporta pour nous celui qui a assumé notre chair y dépasse toute conception. » C'est ce drame que recouvre cette simplicité. C'est donc la partie de l'Evangile qui a le plus besoin d'être méditée.

Procl. Cp. Or.
in Parasc. n. 1.

Si nous savons méditer la Passion du Sauveur, nous verrons qu'elle est glorieuse à Dieu, glorieuse à J.-C., pleine de richesses pour les âmes.

LA PASSION
GLORIEUSE A DIEU

Elle est glorieuse à Dieu, car elle révèle sa justice, sa sainteté, sa bonté et sa sagesse. Ces attributs divins s'y montrent agissant dans une mesure infinie.

Dieu intervient dans la Passion de J.-C.. De la part du Père, de la part du Fils, tout indique un dessein voulu, prémédité.

CARACTÈRE VOULU DE
LA PASSION

Toute la Passion était voulue : J.-C. l'a déclaré expressément. *J'ai le pouvoir de donner ma vie, disait-il. Et j'ai reçu ce commandement de mon Père. Et c'est parce que je donne ainsi ma vie que mon Père m'aime.* Quand au Cénacle, il se lève pour aller au jardin des Olives, il dit à ses Apôtres : *Pour que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que je fais ce qu'il m'a commandé. lèvez-vous et marchons.*

Joan. X.
17-18.

ib XIV. 1

Dans tout le cours de la Passion, on sent Dieu présent : mais il est là présent pour approuver ce qui se fait, pour abandonner, pour livrer son Fils. J.-C. est seul, sans défense, et tout réussit à ses ennemis. *Il l'a livré pour nous tous, disait S. Paul, et il l'a livré à la souffrance et à la mort. Jésus s'est livré à sa Passion, parce sa Passion était glorieuse à Dieu.*

Rom. VII
32.

ELLE GLORIFIE
LA JUSTICE

Elle rend gloire à sa justice.

Il avait été décidé dans les conseils de l'auguste Trinité que l'homme serait racheté par l'homme, que cette rédemption serait parfaite, qu'une réparation adéquate aux offenses commises serait offerte à la justice infinie ; et pour cela il fallait que le Fils de Dieu se mit avec l'homme.

Il fallait que l'homme-Dieu se chargeât des péchés de l'homme,

et qu'il subit des peines en rapport avec chacune de ses fautes. Voilà ce qui se fait dans la Passion.

En se donnant au péché, le pécheur, comme le dit la S^{te} Ecriture, *s'était revêtu de la malédiction comme d'un manteau*. Il fallait que la malédiction le suivit partout, qu'elle l'écrasât ; la justice l'exigeait, et après cet écrasement, la justice n'était pas satisfaite, puisque le coupable n'avait pas payé sa dette.

II. Cor. V.
21.

Galat. II. 13.

Jésus par son union avec nous s'est chargé de nos péchés : aussi quand il vient pour payer la dette qu'il a contractée, Dieu se montre impitoyable pour celui qui a pris la place des pécheurs. pour celui qui suivant l'énergique expression de S. Paul, *a été fait péché pour nous*, pour celui qui en notre faveur s'est exposé à la malédiction, *s'est fait malédiction*. Jamais hommes ne furent impitoyables envers un coupable comme les Juifs le furent envers Jésus ; et cette rigueur était une expression de la rigueur de Dieu à l'égard de son Fils chargé de nos péchés.

Il subira toutes sortes de tourments, des souffrances cruelles en son corps, des humiliations inouïes, des angoisses étranges en son âme : ce sera pour réparer toutes les fautes d'orgueil et de sensualité de l'homme. Il subira la mort pour réparer la faute de l'homme cherchant en lui-même la vie au lieu de la chercher en Dieu. Il subira tous ces tourments par obéissance, afin de réparer l'offense faite à Dieu par la désobéissance de l'homme. Et alors on saura qu'il y a une justice au ciel, et que cette justice est infinie.

Il aurait pu par un seul acte d'humilité et d'obéissance, à cause de sa dignité de Fils de Dieu, donner une réparation adéquate. Il a voulu faire davantage, il a voulu entrer dans la malice de chaque faute de l'homme, et donner à chacune son expiation. Et il fit cette œuvre avec grand amour, à cause de l'amour qu'il portait à la justice de son Père ; et l'on put savoir que la justice infinie, malgré ses rigueurs apparentes, peut être aimée d'un si grand amour qu'on accepte tout pour lui donner satisfaction. Ainsi fut glorifiée la justice divine.

La sainteté. La justice de Dieu n'a de telles exigences qu'à cause de sa sainteté. La justice c'est la sainteté mise en rapport avec l'homme. Si le Dieu trois fois saint n'avait plus voulu avoir de rapports avec l'homme, la justice n'aurait plus eu à intervenir. Mais il avait été décidé dans le conseil de l'auguste Trinité que l'homme pécheur ne serait pas laissé pour toujours dans la mort, qu'il revivrait, qu'il rentrerait dans le saint des saints. Mais quelle pureté il lui faudra pour rentrer en communion avec Dieu ! C'est la Passion de Jésus qui nous le dira.

LA SAINTETÉ

La bonté. Jésus dans sa Passion rendait à Dieu cette gloire, qu'abandonné de tous les hommes, trahi, insulté, ne recevant de tous côtés que souffrances et humiliations, repoussé en apparence par son Père, il lui disait : J'ai confiance en vous ; je me repose en

LA BONTÉ

vous et ne veux me reposer qu'en vous : je remets mon âme entre vos mains. Au milieu de toutes ses souffrances, Jésus rendait hommage à la bonté de son Père ; il affirmait que sa Passion était une œuvre de la bonté. En effet, celui qui souffrait était le don de la bonté infinie aux hommes. Dans quelle mesure le possédons-nous ? Considérez dans quelle mesure il souffre : il souffre ainsi parce qu'il ne s'appartient plus, parce qu'il nous appartient tout entier. Ce mystère de justice est avant tout un mystère de bonté.

LA SAGESSE

La sagesse, cette sagesse qui dispose toutes choses avec force et suavité, et qui traite l'homme avec un si grand respect.

TOUT Y EST ORDONNÉ

Il semble au premier aspect qu'il n'y ait dans ce grand drame qu'un déchaînement de toutes les passions les plus violentes et les plus aveugles ; et tout y est conduit par un dessein préordonné et annoncé à l'avance. Tout l'Ancien Testament est rempli des figures et des prophéties de la Passion. Il semble que Moïse en ait eu révélation, quand *il jugea*, dit S. Paul, *que l'ignominie du Christ était un trésor plus précieux que toutes les richesses des Egyptiens.*

Hebr. XI.

Tous les acteurs de ce drame agissent librement : leurs passions se donnent libre carrière : il semble que ce soit vraiment le jour et le triomphe de l'homme ; et au-dessus de toutes ces passions apparaît la sagesse infinie qui conduit tous les événements selon qu'ils ont été annoncés. Judas semble conduit uniquement par son avarice, et il accomplit ce qui avait été prédit mille ans à l'avance. « La fureur des Juifs, dit S. Léon, se donne libre carrière contre Jésus, et la puissance divine laisse Jésus dans toutes les faiblesses que comporte la nature humaine, et cette patience de Dieu aboutit au dessein qu'il avait en vue, et dans son acharnement la cruauté sacrilège des Juifs sert l'œuvre du Sauveur. »

Leo m. serm.
de Pass. 9. c. 3.

Les prêtres ne semblent obéir qu'à leur envie et à leur haine, la foule à ses colères aveugles, les Apôtres à leur timidité, Pilate à ses calculs, et tous accomplissent une œuvre qui a été réglée et annoncée à l'avance.

C'est parce que la Judée a été réduite en province romaine que les Juifs, pour faire condamner Jésus, sont obligés de s'adresser à Pilate, et qu'ainsi les Juifs et les Gentils participent à cette mort.

C'est dans l'espoir de le sauver que Pilate le met en parallèle avec Barabbas ; et il accomplissait la prophétie annonçant qu'il serait mis au rang des scélérats. Il semble que ce soit par hasard qu'il se soit trouvé là deux voleurs condamnés au dernier supplice ; et c'était encore l'accomplissement des prophéties.

C'est par une fausse pitié, pour apitoyer le peuple que Pilate le fait flageller : et il se trouve que sans le savoir, il accomplit encore ce qui avait été prédit.

Les dérisions elles-mêmes semblent conduites par une sagesse supérieure et deviennent des hommages : il est couronné d'épines,

mais il est couronné ; il est bafoué, mais il est proclamé roi ; on lui enlève ses vêtements ordinaires, et on le revêt de pourpre ; on l'accable d'injures, et on l'appelle Prophète ; on se moque de lui, et on le traite en triomphateur, » et Pilate en haut de sa croix inscrit en trois langues le titre de sa royauté. Jamais l'homme ne s'est tant agité et jamais il n'a tant été mené par Dieu.

Athanas. vel quiesq.
auct. Homil. de Pas-
sion. et cruce. a. 16.

Il semble que ce soit par une circonstance indépendante de toute volonté, parce qu'il est mort plus rapidement que ses compagnons de supplice, épuisé par ses souffrances, qu'on ne lui brise pas les jambes, bien que l'ordre en ait été donné ; et cela était annoncé à l'avance dans les prescriptions qui réglaient le sacrifice de l'agneau pascal.

Il semble que ce soit un caprice de soldat qui ait, d'un coup de lance, ouvert son côté ; et ses fidèles verront là les mystères les plus touchants.

Il semble que ce soit un concours de circonstances multiples et fortuites qui ait amené sa mort au moment de la fête de Pâques : cela était préfiguré dans le sacrifice de l'Agneau et avait la plus haute signification. Et quand Jésus après sa Résurrection *ouvre* à ses Apôtres *le sens pour comprendre les Ecritures*, ils voient que tout a été réglé par une sagesse supérieure.

Le moyen employé par Dieu pour sauver le monde paraîtra folie à la sagesse humaine. « Et il ne paraît folie, dit S. Léon, que parce qu'il dépasse toute conception humaine. »

SAGESSE DU MOYEN
EMPLOYÉ POUR SAUVER
L'HOMME

Leo m. Serm.
de Pass. 19. c 3.

« Oui, cela paraissait une conception insensée que le Créateur de toutes choses naquit comme l'un de nous ; qu'ensuite le Fils de Dieu, égal au Père, remplissant de sa présence l'univers, fût saisi par les méchants, condamné par eux, et après toutes sortes de moqueries, cloué à une croix. »

« Mais en tout cela apparaît, avec les humiliations de l'homme, la grandeur de la divinité. L'œuvre de miséricorde qu'il accomplit n'avilit point la majesté de celui qui l'accomplit. Ce fut le fait d'une puissance infinie... d'apporter à l'homme la gloire par l'humiliation, l'immortalité par la souffrance, la vie par la mort. »

ib.

« Ce fut par l'effet d'une sagesse infinie, dit encore S. Léon, que l'œuvre du démon fut détruite non par un coup de force mais par un acte de justice, » que les obligations contractées par l'homme avec l'ennemi de son âme, que les dettes envers la justice divine fussent acquittées en stricte justice, que la rédemption du genre humain fût accomplie par l'homme. C'est pour cela que la lutte de Jésus avec la justice infinie constitue un drame si poignant. Il est traité avec cette sévérité, il paraît comme abandonné par Dieu, parce qu'il nous appartient.

id. Serm. 2
de Nativ. c. 3.

Et ce combat aboutit à la victoire la plus complète, parce que Dieu combat avec l'homme. « Si en effet, le Verbe ne s'était fait chair et n'avait établi une telle unité entre les deux

natures, que la mort elle-même ne put séparer la nature assumée de la personne qui l'avait assumée, jamais l'homme mortel n'aurait pu retourner à l'immortalité. Et voilà le secours que nous a apporté le Christ : la nature passible assumée par une nature impassible ne devait point demeurer prisonnière de la mort, et celui qui était plus grand que la mort put ramener de la mort une nature qui n'y était point soumise. »

Leo m. De pass. 19.
c. 3.

C'est en continuation de cette œuvre de sagesse, par laquelle le Dieu tout puissant fait servir l'humiliation à la grandeur, que tout ce qui nous écrasait servira à notre relèvement. « Votre croix, ô Jésus, s'écrie S. Léon, est la source de toute bénédiction. Par elle, ceux qui croient en vous tirent leur force de leurs faiblesses, la gloire de toutes leurs humiliations, la vie de la mort. » « Ne craignez donc plus les opprobres, les croix, la mort, dit S. Augustin ; si toutes ces choses étaient vraiment des maux pour l'homme, le Fils de Dieu ne les aurait pas acceptées pour l'humanité qu'il a assumée. » Et quand vous vous trouverez dans la peine, sachez que la sagesse divine peut faire tourner cette peine à votre bien. L'Écriture nous dit que *la Sagesse n'abandonna pas Joseph quand il fut vendu par ses frères, et qu'elle descendit avec lui dans la fosse où il fut enfermé. Avait-il conscience de la sublime protection qui ne le quittait jamais? Pour nous, nous pouvons avoir la certitude que la Sagesse incarnée est avec nous toutes les fois que nous sommes dans l'affliction ; qu'elle compatit à toute souffrance que nous pouvons éprouver, pour l'avoir éprouvée elle-même, et qu'elle saura la faire servir à notre grandeur et à la gloire de Dieu : c'est dans ce mystère de la souffrance qu'elle a son triomphe.*

id serm. 8.
de Pass. c. 7.

Aug. De Agon.
Christian. n. 42. Op.
T. 6.

CCXCVI

La Passion glorieuse à J.-C.

JÉSUS PROCLAMANT
SA PASSION SOURCE
DE GLOIRE

Quand, à la Cène, Judas sortit pour livrer son Maître, à ce moment que l'on peut regarder comme le commencement de la Passion, Jésus s'écria : *Et maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui.* La Passion a rendu gloire à Dieu et elle a été glorieuse à J.-C. : J.-C. s'y est manifesté dans la vérité de sa nature humaine et de sa nature divine ; elle l'a révélé dans ses vertus et ses fonctions.

Joan. VII.
1.

La gloire du Fils de Dieu, dit Théophylacte, c'est sa chair et sa

croix : c'est la chair qu'il a prise par amour pour nous, pour devenir notre frère et opérer notre salut ; c'est la croix sur laquelle il a immolé sa chair.

La croix le manifeste dans toute la vérité de la nature humaine.

Il s'était montré si grand dans toute sa vie que l'on fut tenté de le regarder comme un être en dehors de la nature humaine. « Des hérétiques, dit S. Jean Chrysostôme, ont prétendu qu'il n'était homme qu'en apparence. Pour nous montrer qu'il était vraiment notre frère, il a voulu naître, être enfant, grandir, passer par tous les âges, et comme si cela ne suffisait pas, il a voulu souffrir tout ce que souffre la nature humaine, la faim, la soif, la fatigue : puis enfin, dans sa Passion, connaître la tristesse, la sueur de sang, un abattement qui excita la compassion des Anges. Ah ! quand on le voit ainsi angoissé et tremblant en face de la mort, il n'est plus possible de douter qu'il ne soit vraiment un homme notre frère. »

Il arrive que des âmes à qui on parle, pour les encourager, du courage de Jésus dans sa Passion, répondent : Il lui était facile de supporter la souffrance, il était Dieu. Elles ne savent pas que la divinité, en assumant la nature humaine, lui avait laissé la faculté de ressentir toute souffrance et par conséquent la nécessité de mettre en œuvre toute vertu. La Passion nous montre Jésus dans les souffrances les plus intenses et dans les vertus les plus actives.

La Passion manifeste de même la nature divine qui est en lui ; elle manifeste l'union des deux natures.

La vie de J.-C. est remplie de contrastes qui étonnent la raison humaine, et ravissent celui qui est éclairé de la sagesse d'en-haut. Il a faim et il nourrit les foules au désert ; il a soif et il promet une eau qui désaltère pour toujours ; il subit l'injure avec la douceur de l'agneau et il commande en souverain aux vents et à la tempête. Ces contrastes ont donné aux hérétiques l'occasion de nier les uns la divinité, les autres l'humanité : le fidèle y reconnaît la divinité et l'humanité unies.

C'est dans la Passion que ces contrastes apparaissent davantage : c'est là par conséquent que se révèlent le mieux la divinité et l'humanité, là que se révèle leur intime union.

Au commencement de sa Passion, Jésus est envahi par la crainte, l'ennui, la tristesse ; dans son Agonie il subit une étrange défaillance, et bientôt, quand on vient pour s'emparer de lui, d'une parole il renverse ceux qui sont venus pour le saisir. Quand on l'accuse, il garde le silence, comme s'il avait commis toute faute, et quand il est sommé de dire s'il est le Fils de Dieu il l'affirme avec éclat, et il parle avec toute l'autorité du Fils de Dieu. Il se laisse juger et condamner, et cependant il annonce qu'il viendra un jour juger ceux qui le jugent, qu'il viendra assis à la droite de la majesté de Dieu ; et il mourra pour avoir dit cette parole. Il se laisse condamner par Pilate, et en le condamnant le juge est forcé

Theophyl. in Luc.
c. 17.

ELLE RÉVÈLE LA
NATURE HUMAINE EN
JÉSUS

Chrys. Homil. in
Illud Pater si possi-
bile est. n. 4. Op.
T. 3.

ELLE RÉVÈLE
LA NATURE DIVINE

de reconnaître son innocence ; et c'est ce condamné qui révèle à ce juge quelles sont les origines de son pouvoir. Il est mis en croix avec deux criminels, et il promet à l'un d'eux, pour le jour même, une place avec lui en paradis. Et après lui avoir donné confiance, il pousse lui-même un cri d'angoisse, comme si Dieu l'avait abandonné, et il meurt en remettant avec confiance son âme entre les mains de son Père. Il est insulté sur sa croix, et il y est reconnu comme le Fils de Dieu.

Il y apparaît Dieu autant que dans ses miracles.

Déjà quand il se préparait à sa Passion, il en annonçait les différentes circonstances avec tant de précision qu'on pourrait, par ses seules paroles, refaire tout le récit de l'événement : et il en annonçait non seulement les faits mais encore la signification ; il annonçait qu'il serait élevé comme le serpent d'airain, et qu'il serait comme lui cause de salut pour ceux qui regarderaient vers lui : qu'il donnerait sa vie pour la rédemption de beaucoup. Ses disciples ne comprenaient pas ce qu'il annonçait : toutes ces choses étaient tellement en dehors des conceptions humaines ! Mais après l'événement ils sont frappés de la précision de la prophétie. Il annonce à Pierre, plein de confiance en lui-même, sa défection prochaine, et il le prémunit contre le découragement. Grâce à la prière que le Maître fait pour son disciple, sa foi ne subira pas de défaillance. Il révèle au traître toutes les pensées qu'il porte en son cœur.

Non seulement il connaît les événements à l'avance : en paraissant les subir, il les dirige. Les Prophètes ont annoncé cette Passion ; ils l'ont annoncée dans son ensemble et en beaucoup de ses menus détails ; et pour bien établir que c'est lui qui a dirigé les Prophètes, il veille à réaliser la prophétie ; et plus d'une fois l'Évangéliste entrant dans la pensée du Maître accompagne son récit de cette mention : *Afin que la prophétie fut accomplie.*

« Il est abandonné à toute la puissance de Satan : et il fait servir à son dessein cette puissance. *Il savait*, dit l'Évangéliste commençant le récit de sa Passion, *que le Père lui avait tout remis entre les mains.* Se remettant dans les mains de ses persécuteurs, il savait qu'ils étaient eux-mêmes en ses mains ; et il faisait servir à son œuvre sainte leur impie cruauté. »

En souffrant et en mourant il accomplit des miracles qui attestent qu'il est le maître de l'univers. A sa mort, la nature tout entière prend le deuil, la terre tremble, le soleil s'obscurcit, les sépulcres s'entrouvrent et les morts viennent témoigner en faveur de celui qui est mort pour tous.

Il n'y a qu'un miracle qu'il ne veut pas faire, celui auquel le provoquent ses ennemis, de descendre de la croix. « Mais ce miracle, s'il l'avait fait, dit S. Athanase, aurait rendu inutiles tous les autres ; ce miracle, s'il l'avait fait, aurait semblé la fuite de la

mort, et Jésus voulait plutôt se montrer le Fils de Dieu en attendant la mort sans crainte ; par là il prouvait qu'il était vraiment la vie. » Et en demeurant sur sa croix Jésus y accomplissait les fonctions pour lesquelles il était venu sur terre.

Athanas. De Pass.
et cruce n. 22.

Dans sa Passion, il se révèle Dieu, il se révèle homme, il se révèle l'homme parfait et le modèle de toute vertu.

JÉSUS DANS SA PAS-
SION MODELE DE TOUTE
VERTU

« Le Christ venant sur terre, dit S. Jean Chrysostôme, a voulu nous enseigner toute vertu : or le vrai maître est celui qui enseigne non seulement par la parole, mais aussi par l'exemple : le pilote montre à son élève comment se manie le gouvernail. C'est de cette façon que le Christ nous a enseigné toute vertu ; et avec quelle perfection il l'a fait dans sa Passion ! » Il avait été doux dans toute sa vie, doux pour les égarés, pour les âmes déchues, doux envers les contradicteurs : il le fut dans sa Passion d'une façon inouïe. Il fut doux à l'égard de Judas qui le trahissait, et qu'en une parole infiniment touchante il invite au repentir. Il fut doux envers les soldats qui viennent pour le saisir ; doux envers ce valet que Pierre, dans son ardeur, a frappé, et pour lequel il n'hésite pas à faire un miracle. » Il fut doux à l'égard de ce valet qui l'a souffleté, et à qui il se contente de dire ; *Si j'ai mal parlé, montrez-le moi.* Il nous a enseigné à prier pour nos ennemis ; avec quelle perfection il l'a fait lui-même sur sa croix ! »

Chrys. Homil. in
III. *Pater si possi-
bile...* n. 4.

ib.

Cette douceur n'est pas la passivité d'une volonté qui abdique par impuissance : elle est le fruit d'un courage et d'un amour invincibles. Il ressent la souffrance dans tout ce qu'elle a de cruel ; mais il l'accepte, on dirait qu'il y trouve de la saveur, il ne se dérobe à aucune, comme il ne recule devant aucun ennemi. « En face de tant d'ennemis et de souffrances, dit S. Laurent Justinien, il s'est tenu intrépide comme un géant. » Mais il est plus qu'un géant en face de la souffrance : il est la victime volontaire qui va d'elle-même au devant de la souffrance, qui l'accepte de la part de ceux qu'il vient sauver, qui en connaît la valeur ; qui sait la faire servir à des intérêts supérieurs, et qui demande à ceux qui s'apitoient sur ses souffrances de porter leur pensée à des maux qu'il estime plus graves. S'il garde le silence, on voit qu'il est occupé à parler à son Père, et qu'il lui recommande ces intérêts qui lui tiennent tant à cœur ; et quand il ouvre la bouche, c'est pour plaider la cause de ceux qui le font mourir. Nous voyons là, en lui, toute vertu, en toute la perfection qu'elle peut avoir, dans une perfection que n'aurait jamais pu imaginer la conscience humaine, mais à laquelle elle souscrit avec admiration.

Le plus grand des philosophes de la Grèce voulant représenter l'homme idéal, le juste arrivant au sommet de la perfection morale, le représentait soucieux d'être juste plutôt que de le paraître, dépouillé de tout sauf de la justice et heureux de son partage ; réputé injuste sans avoir jamais accompli une injustice

L'HOMME IDÉAL

Platon. Républ. I. 2.

et ne s'en troublant pas ; ne se laissant abattre ni par la calomnie ni par aucune des infortunes de la vie présente ; ne se laissant détourner de sa voie par aucune opposition. Il le représentait en proie aux tourments, flagellé, jeté en prison, mis en croix. Platon voyait ce que la persécution supportée pour la justice ajoute de grandeur à la vertu. Le livre de la Sagesse allait plus loin et montrait le juste aux prises avec les méchants et la cause de la haine de ceux-ci. *Opprimons, disaient-ils, le juste qui est pauvre et faible : que notre force soit l'unique loi de la justice. Faisons-le tomber dans nos pièges, parce qu'il est déplaisant, contraire à notre manière de vivre, qu'il nous reproche nos violations de la loi, et qu'il nous déshonore en nous reprochant notre vie. Il assure qu'il possède la science de Dieu, et il s'appelle le fils de Dieu. Sa seule vue nous est insupportable, parce que sa vie n'est point semblable à celle des autres. Voyons si ses paroles sont véritables... S'il est véritablement fils de Dieu, Dieu prendra sa défense. Interrogeons-le par les outrages et les tourments, afin que nous sachions quelle est sa patience. Condamnons-le à la mort la plus infâme ; car si ses paroles sont vraies, Dieu prendra soin de lui.*

Sap. II.
10-21.

Ce qui était une intuition du génie chez le philosophe, ce qui semblait une prophétie chez l'écrivain inspiré, est devenu une réalité dans la personne de Jésus, au jour de sa Passion, réalité qui a dépassé de beaucoup ce qui avait été imaginé et annoncé : Jésus dans sa Passion a été le juste par excellence.

JÉSUS DANS SA PAS-
SION ACCOMPLISSANT
LES FONCTIONS DU
MESSIE

Il a été plus qu'un juste : il a fait plus qu'accepter la souffrance quand elle est venue, il a été au-devant. Tout est volontaire dans la Passion. Il ne s'est pas donné la mort, ainsi que les Juifs lui en attribuaient la pensée, quand il annonçait sa disparition prochaine ; mais il a été au-devant de la mort, ce qui est l'acte de courage par excellence, quand l'homme est en face de la mort, et que sa mort sera utile, que sa mort sera une protestation, ou une preuve d'amour. Et il a vu dans la mort quelque chose que l'homme n'y avait point vu. « Jamais l'homme, dit Tertullien, n'aurait pu réaliser une patience semblable. »

Patientiam hujus-
modi nemo hominum
perpetraret. Tertull.

J.-C. nous apparaît dans sa Passion accomplissant toutes les fonctions pour lesquelles il était venu.

JÉSUS DANS SA PAS-
SION MÉDIATEUR DE LA
NOUVELLE ALLIANCE

Il y apparaît le médiateur de l'alliance nouvelle, la fondant sur lui-même, s'en faisant l'unique appui. S'il va au-devant de la mort, c'est parce que sa mort sera un sacrifice, le sacrifice qui expiera les péchés du monde. *Le Christ a été immolé une fois*, dira S. Paul, *afin d'effacer les péchés de beaucoup.*

Hebr. II
28.

Il confirmait par sa mort toutes les promesses qu'il avait faites. *Quand il y a un testament, dit S. Paul, il faut pour que le testament soit valable la mort du testateur. C'est dans son sang, dans*

ib. 16.

r. 11. ses mérites et sa vertu, qu'il est *entré dans les tabernacles éternels*; et c'est par les mérites de ce sang que nous avons droit à y entrer.

Il est à la fois victime et pontife. Victime, il sait se servir de toutes les humiliations et de toutes les souffrances qui lui sont infligées pour augmenter la richesse de son sacrifice, « de sorte, dit S. Bernard, que ses faiblesses ne nous servent pas moins que sa grandeur. » Pontife, il sait agir avec une autorité souveraine. Annonçant à ses Apôtres leur fuite, il leur annonce que seul, abandonné de tous, il veillera sur eux et sur leur foi, et qu'après la tourmente il réunira le troupeau dispersé. Et pendant qu'il subit les traitements que lui infligent les hommes, il traite avec son Père du salut du genre humain.

Il continue dans sa Passion ses fonctions de docteur, et c'est là qu'il donne ses enseignements les plus sublimes. Au commencement de sa Passion il a rappelé à Pierre, emporté par son zèle, comment doivent se comporter ses disciples; et sur sa croix, sur le point de mourir, il apprend à un criminel comment on se réconcilie avec Dieu, comment on entre au royaume des cieux par la foi en lui. C'est du haut de sa croix qu'il nous donne les lumières les plus belles, sur Dieu, sa justice, sa sainteté, sur l'obéissance à Dieu, la pauvreté, la souffrance. « La croix du Christ, dit S. Augustin, c'est le grand candélabre » qui éclaire le monde entier. « Le bois sur lequel il est suspendu devient la chaire du haut de laquelle il enseigne. »

Et ces enseignements il les fait accepter, « car si ses miracles, dit S. Augustin, ont amené l'homme à croire au Dieu, les vertus du divin crucifié ont fait croire à l'homme. » C'est du haut de sa croix qu'il a fait mépriser à l'homme tout ce qu'il avait adoré jusque-là, la richesse, le plaisir, qu'il lui fait accepter tout ce qu'il avait en horreur. « Les hommes avaient horreur de l'outrage, dit S. Augustin, et il a voulu accepter toutes sortes d'outrages. Ils déclaraient qu'il était impossible de supporter l'injustice: il a accepté l'injustice suprême, d'être condamné malgré son innocence. Ils craignaient de mourir, et il s'est laissé condamné à la mort. Ils regardaient la croix comme le supplice ignominieux entre tous: il a été crucifié. » Par cet enseignement il nous prépare à tous les héroïsmes.

La science puisée auprès de Jésus crucifié est celle qui pénètre le plus à fond dans les choses divines, et celle qui entre au plus profond de l'âme. S. Paul ayant enseigné aux Galates le mystère de Jésus crucifié, le leur ayant pour ainsi dire fait revivre devant les yeux, s'étonnait qu'après cela ils pussent encore se laisser séduire par l'erreur.

C'est donc surtout dans sa Passion que nous devons contempler celui qui est *l'auteur et le consommateur de notre foi, celui qui*

VICTIME ET PONTIFE

Nec minus profuit
infirmis quam ma-
jestas.

Bernard.
de Passion. Dom.

DOCTEUR

Crux Christi ma-
gnum candelabrum.
Aug. serm. 289. n. 6.

Lignum pendens
cathedra factum est
docentis.
id. serm. 234 n. 2.

Miraculis concilia-
vit idem Deo qui
erat, passione homini
quem gerebat.

Aug. De verâ relig..
n. 31.

ib.

au lieu de la joie qu'il pouvait choisir a choisi la croix, en méprisant le mépris.

Hebr. X
24.

Il y inaugure ses fonctions de juge. Il annonce à ceux qui le condamnent qu'un jour ils le verront venir dans les nuées du ciel pour juger tous les hommes : et quand il viendra pour exercer ce jugement, il viendra avec sa croix qu'il appelle son signe.

Le Dante, dans son sublime poëme, nous représente les astres du ciel célébrant la Passion du Sauveur, unissant pour cela leurs rayons en forme de croix, et Jésus demeurant sur cette croix au milieu des martyrs qui se sont immolés pour lui. « Et le Christ, dit le poète, flambloyait tellement sur cette croix que je ne sais trouver comparaison digne de lui. D'un bras à l'autre de cette croix et de son sommet à la base couraient des lumières qui scintillaient avec éclat quand elles se rencontraient ; et de même qu'une lyre et une harpe avec leurs cordes tendues rendent un son plein de douceur même à ceux qui ne distinguent pas les notes, ces lumières formaient une mélodie dont j'étais ravi sans comprendre complètement l'hymne. Celui qui prend sa croix et suit le Christ comprendra mieux. Toutefois, je compris que c'étaient des louanges sublimes, car j'entendis cette parole qui était dite comme à quelqu'un qui entend et ne comprend pas : Lève-toi et triomphe... Et j'étais tellement saisi d'amour que jamais chose au monde ne m'enchaina par de plus doux liens. »

Dante.
Le Paradis. c. 14.

Heureux ceux qui connaissent J.-C. crucifié !

CCXCVII

La Passion source de vie.

Au milieu de la cité, nous dit S. Jean dans son Apocalypse, il y avait l'arbre de vie qui donne son fruit chaque mois ; et les feuilles de cet arbre sont pour la santé des peuples. Quel est cet arbre qui est planté au milieu de la cité nouvelle et qui donne la santé à ceux qui mangent ses fruits, à ceux qui cueillent ses feuilles ? N'est-ce pas celui que le Sauveur a substitué à l'arbre dont le fruit avait donné la mort à nos premiers parents, l'arbre de la croix ? La croix est le véritable arbre de vie : quiconque se mettra à son ombre, touchera son feuillage, sera guéri de toutes les maladies intérieures, et quiconque sera nourri de ses fruits aura la vie éternelle.

Apoc. X
2.

Les feuilles de cet arbre sont pour la santé des peuples.

LA SEULE
VÉRITABLE MALADIE

La seule véritable maladie, la seule mort véritable c'est le péché. Voilà le mal qu'il faut craindre, le mal dont il faut sans

cesse nous guérir, puisqu'il a en nous des entrées nombreuses.

Voulez-vous comprendre ce qu'est le péché, le péché dont nous comprenons si difficilement et si rarement la gravité, malgré ses terribles conséquences même en cette vie? Voulez-vous le comprendre en sa malice? Regardez les acteurs de ce drame, le traître, les défectionnaires, les soldats, le peuple, avec leurs haines, leurs cruautés, leurs calomnies, leur lâcheté. Combien ils sont odieux dans la manière dont ils traitent la douce et sainte victime! Et voilà ce que vous êtes quand vous commettez le péché. Dans le drame invisible vous traitez Dieu et son Christ comme les acteurs du drame visible. Ils étaient des types où l'humanité a reconnu et où doivent se reconnaître les différentes classes des pécheurs.

Cor. V.
21.

Voulez-vous connaître le péché dans les expiations qu'il exige? Regardez-le dans celui qui est venu l'expier. *Celui qui ne connaissait pas le péché*, dit S. Paul, *Dieu à cause de nous l'a fait péché*, il l'a substitué aux pécheurs, il l'a traité comme s'il était le péché en personne. Par ses humiliations il expie votre orgueil, dans les coups qu'il reçoit il expie votre sensualité, dans la mort qui lui est infligée il expie vos révoltes contre votre Créateur. Il était le Fils bien aimé de Dieu; et aussitôt qu'il est chargé de vos péchés, Dieu est sans pitié pour lui. Si vous voulez que vos péchés soient effacés, voilà comme vous avez mérité d'être traité.

Et prenez garde: si vous demeurez attaché à votre péché malgré tout ce qui a été fait pour vous en délivrer, quelles seront envers vous les rigueurs de la justice divine? Si elle a été si rigoureuse envers celui qui ne s'en était chargé que par une fiction de son amour, comment traitera-t-elle ceux qui voudront demeurer jusqu'au bout dans la réalité du péché?

La vue de ces tourments vous jettera peut-être dans la stupeur et la crainte; vous voudriez pleurer vos fautes et vous ne le pourrez pas. Venez aux pieds de Jésus crucifié; dites-vous: C'est pour moi qu'il a ainsi souffert; et bientôt la reconnaissance, l'amour feront fondre la glace de votre cœur, briseront tous les liens qui vous retenaient dans le péché; et l'offrande des mérites infinis de la Passion du Sauveur vous aidera dans l'œuvre de l'expiation. « Quelle pourrait être, ô Seigneur Jésus, la faute si mortelle qui ne pût être détruite par votre mort? »

« En méditant ma Passion et en s'en appliquant les mérites, disait le Sauveur au B. Henri Suzo, des âmes qui auraient dû demeurer longtemps en Purgatoire, peuvent en peu de temps s'affranchir de toute faute et de toute peine, et devenir si pures qu'elles pourraient en mourant s'envoler directement au ciel. »

La Passion de J.-C. devient une barrière entre nous et le péché; il y a désormais entre nous et le péché la mort de celui que nous

LA PASSION
RÉVÉLATION DU PÉCHÉ

LA PASSION
DÉLIVRANCE DU PÉCHÉ

Bernard. Serm.
in Pass. Dom n. 1.

Henri Suzo.
Sagesse étern. c. 30.

devons aimer le plus au monde. *Regardez-vous*, disait S. Paul, *comme morts au péché*.

Rom. VI.

ESTIME
DE NOTRE ÂME

En même temps que l'horreur du péché, la Passion du Sauveur vous donnera l'estime de votre âme et de vous-même. « Si par toutes vos faiblesses vous vous êtes avilis. dit S. Augustin, d'après le prix qui a été donné pour votre rançon estimez ce que vous valez. O âme, relève-toi; voilà ce que tu vauds, le sang d'un Dieu. »

Aug. in Ps. 32. n. 4.

Id. In Ps. 102. n. 4.

FORCE CONTRE LES
TENTATIONS

Combien sera forte contre la tentation une âme qui sait s'armer du souvenir de la Passion de J.-C. ! « Quel orgueil ne serait guéri par l'humilité du Fils de Dieu? Quelle colère ne serait guérie par sa patience? » Et la luxure cette passion qui aime les ténèbres, résistera-t-elle aux belles lumières qui viennent de la croix de J.-C. ? « Par la croix, dit S. Léon, la raison est soutenue; l'âme transpercée par les clous du Sauveur et fixée par la crainte de Dieu ne se laisse plus emporter par les convoitises mauvaises. »

Aug. de agon.
Christian. n. 12.Leo m serm. 47.
c. 1.H. Suzo. La Sagesse
étern. c. 29.

La Passion est une source de courage. Un jour qu'Henri Suzo était triste, découragé, il entendit la voix du Sauveur qui lui disait : Lève-toi, regarde-moi sur ma croix, pense à tout ce que je j'ai souffert pour toi, et tu oublieras tes afflictions. Et je me suis levé, disait le pauvre affligé, j'ai médité et j'ai pleuré devant mon Sauveur, et je me suis trouvé délivré de toutes mes peines. *J.-C. ayant souffert dans sa chair*, disait S. Pierre, *armez-vous de cette pensée*.

I Petr. II

LA PASSION SOURCE
DE TOUTE VERTU

La Passion de J.-C. nous amène à toute vertu. « Elle est à la fois un sacrement et un exemple, dit S. Léon, un sacrement tout rempli de vertu divine, et un exemple qui doit stimuler notre dévotion. Le Rédempteur après avoir délivré les captifs, leur a montré la voie qu'ils devaient suivre. » Nous trouvons là les exemples les plus parfaits des vertus et une vertu qui nous aide à les pratiquer.

Leo m serm. 2.
de Resur. c. 1.

L UNION A J.-C.

C'est en cherchant J.-C. dans sa Passion, en nous unissant à lui dans cette Passion bénie que nous arrivons avec lui à l'union la plus intime, la plus profonde, et par là à la plénitude des vertus. C'est là que l'on trouve J.-C. avec le plus de sûreté. Comment pourrait-on rencontrer l'illusion quand on vient lui dire : Je voudrais comprendre vos humiliations et vos souffrances, et je voudrais les partager ?

C'est ici que J.-C. est le plus proche de nous, puisqu'il expie pour nous, qu'il se livre pour nous. Et c'est à sa croix que son cœur, attendri par toutes les souffrances qu'il a endurées pour nous, se laissera plus facilement toucher par toute marque de compassion que nous lui donnerons. Toutes les fois que vous pourrez dire à Jésus : C'est pour honorer votre Passion que

j'accepte telle souffrance ou que je répands mes larmes, vous serez sûr d'être près de lui.

Il faut que Jésus et Jésus crucifié soit imprimé en tout votre être. Vous serez chrétien si cette impression de Jésus en vous est réelle, profonde. Vous pourrez attendre avec assurance la béatitude si vous participez à la Passion du Sauveur. « *Si nous savons souffrir avec lui*, disait S. Paul, *nous serons glorifiés avec lui*. On peut attendre avec assurance la béatitude, dit S. Léon, quand on participe à la Passion du Sauveur. La veille de sa mort, J.-C. disait à ses disciples : *Vous avez été mes compagnons dans toutes mes épreuves ; aussi je vous prépare, ainsi que mon Père me l'a préparé, un royaume*. Sans doute ils devaient l'abandonner dans la grande épreuve, mais pour revenir ensuite à lui et pour prendre part avec joie à toutes ses souffrances.

om. VIII.
17.ac. XXII.
28.Leo m. serm. 47.
c. 1.

La Passion que Jésus avait soufferte pour eux était la grande preuve qu'il leur avait donnée de son amour. *Peut-on avoir un plus grand amour que de mourir pour ceux que l'on aime ?* leur avait dit le Sauveur. La Passion était la preuve de l'amour du Père envers eux, car le Père l'avait livré en même temps qu'il se livrait. *Puisque Dieu n'a pas épargné son propre Fils*, disait S. Paul, *mais qu'il l'a livré pour nous à la mort, comment avec lui ne nous donnerait-il pas toutes choses ? Et maintenant qui pourrait accuser les élus de Dieu ? C'est Dieu lui-même qui les justifie. Qui pourrait les condamner ? Serait-ce J.-C. qui est mort pour nous et qui maintenant ressuscité est à la droite de Dieu intercédant pour nous ?*

om. VIII.
32-34.

. V. 8.

a. X. 28.

Cette mort qu'il a subie pour nous a augmenté son amour pour nous. *Meurt-on facilement pour un juste ? Et voilà qui prouve le grand amour de Dieu pour nous : quand nous étions pécheurs le Christ est mort pour nous*. Que ne ferait-il point pour nous, maintenant qu'il nous a justifiés et sauvés ? *Personne ne pourra m'arracher mes brebis de mes mains*, disait-il. Et pourquoi les garde-t-il avec tant de soin ? Parce que le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis.

Devant cet amour qui a donné sa preuve dans la Passion, que la Passion a encore agrandi, nous comprenons le cri triomphal de S. Paul : *A Dieu ne plaise que je ne glorifie en autre chose que dans la croix de J.-C.* « La croix de J.-C., disait S. Léon, irrite les incroyants, mais elle est la gloire de ceux qui croient. » « Tout acte de J.-C. est une gloire pour l'Église, dit S. Cyrille de Jérusalem ; mais la gloire des gloires, c'est la croix de J.-C. »

id. serm. de Pass. 9.
c. 2.Cyrill. Hieros.
Catech. 13.

C'est de cette Passion à laquelle préside l'amour que nous viennent toutes les grâces qui servent à notre salut et à notre sanctification. « S. Jean, dans son Apocalypse, dit S. Augustin, vit une multitude que personne ne pouvait compter : ce sont, lui dit l'Ange, ceux qui ont lavé leurs vêtements et les ont rendus

LA SOURCE
DE TOUTE GRACE

resplendissants de blancheur dans le sang de l'Agneau. Tu reconnais, ô âme chrétienne, quelle a été la source de ta pureté : c'étaient l'eau et le sang qui ont coulé du côté du Sauveur ; c'étaient les deux sacrements dont cette eau et ce sang étaient la promesse. »

« Par eux à quelle beauté s'élève l'âme chrétienne ! Celui qui la lui a donnée en est lui-même dans l'admiration, et il s'écrie : *Quelle est celle-là qui s'élève du désert ?* Et elle lui répond : C'est par vous que j'ai pu ainsi m'élever. Vous m'aviez trouvée souillée, et vous m'avez faite belle. Vous avez exaucé la prière que vous me mettiez vous-même sur les lèvres : *Vous me laverez, et je deviendrai plus blanche que la neige.* Tout cela est votre œuvre. »

« Pour que vous pussiez me voir m'élevant aux hauteurs, je vous ai vu descendant du ciel ; je vous ai rencontré suspendu sur la croix et je vous y ai aimé. Vos humiliations ont été mon exaltation et vos ignominies sont devenues ma beauté. Si vous n'étiez descendu de la croix, tout couvert de meurtrissures, je ne serais pas montée de la fontaine sacrée toute resplendissante de pureté. »

« C'est avec vérité qu'il a été dit : *L'amour est fort comme la mort.* Jusqu'où l'époux des âmes est-il descendu : il les a aimées jusqu'à mourir pour elles ; il les a aimées souillées et il est mort afin de les rendre belles. *Nous l'avons vu*, disait le Prophète, *il n'avait plus visage humain ; c'était l'amour qui l'avait rendu tel.* »

Il avait perdu toute beauté humaine, et cependant il avait conservé une beauté que devaient comprendre ses fidèles et qui devait les captiver. « Il avait conservé le vêtement de la divinité et de l'immortalité, et il l'avait consigné en dot à son épouse. Pierre qui l'avait renié le voit bientôt vêtu de ce vêtement, et il demande à l'Église son épouse de conserver avec amour ce vêtement qu'elle a reçu de l'Époux : *Le Christ a souffert pour vous*, lui dit-il, *vous donnant l'exemple, afin que vous marchiez sur ses traces.* »

I. Petr. II

C'est en marchant sur ses traces que nous répondrons à son amour. « Quand l'âme chrétienne, dit S. Bernard, voit son roi, le vrai Salomon, couronné par sa mère, la Synagogue, du diadème qu'elle a trouvé pour lui, de la couronne d'épines, quand elle voit le Fils unique du Père portant la croix sur ses épaules, quand elle voit le Dieu de majesté frappé et conquis, l'auteur de la vie et de la gloire percé de coups, transpercé par la lance, saturé d'opprobres et donnant sa vie pour ses amis, elle se sent au cœur une blessure, *blessure d'amour.* Avec l'épouse elle demande à être soutenue, fortifiée. *Donnez-moi pour me soutenir des fleurs, fournissez-moi des fruits, parce que je languis d'amour.* Elle voudrait par l'action rendre fort cet amour qui n'est encore qu'une souffrance. Ces fruits avec lesquels elle fortifiera son amour sont les fruits de la croix, ces fruits auxquels le pain céleste communique

Aug. vel quisq.
auct. serm. De cult.
agr. Dom. n. 6. t. 6.

ib. n. 7

LA MÉDITATION DE
LA PASSION SOURCE
D'AMOUR

une saveur unique, auxquels le sang du Christ donne des couleurs incomparables. »

« Elle voit avec reconnaissance que l'antique malédiction sous laquelle la terre, et plus encore l'âme humaine, ne portaient que des épines, a été levée. Elle voit les fleurs sortir des épines, elle les voit sortir d'elle. Jésus se délecte au milieu de ces fleurs : il est présent à cette âme qui se nourrit de sa Passion ; et le Père se plaît dans cette odeur d'un champ fertile, qui reçoit sans cesse ses bénédictions. »

Bernard. De diligendo Deo. c. 3. passim.

Elle sent son Sauveur plus proche d'elle. *Nous n'avons pas un pontife qui ne puisse compatir à nos faiblesses*, disait S. Paul, *car pour être semblable à nous, il a voulu les éprouver toutes à l'exception du péché*. C'est une nécessité, quand on a éprouvé quelque peine, d'aller vers ceux qui éprouvent la même peine. C'est par cette confiance dans la présence de Jésus au milieu de nos peines que nous sommes si à l'aise avec J.-C. crucifié.

. IV. 15.

La compassion est une des formes de l'amour que l'on accepte le plus volontiers, qui adoucissent davantage les peines et qui unissent davantage les âmes. Quand nous souffrons et que nous savons que quelqu'un souffre avec nous, notre peine en est adoucie. Quand notre ami souffre et que nous souffrons avec lui, nous oublions nos peines pour ne plus sentir que les siennes. « Dans leur corps déchiré les martyrs se tenaient debout et triomphants, dit S. Bernard ; et pendant que leur chair était déchirée par le fer, ils voyaient, non pas seulement avec courage, mais avec joie, leur sang couler à bouillons. Où est donc l'âme du martyr au milieu de ces souffrances ? Si elle était dans sa chair déchirée elle sentirait ses blessures, elle succomberait, elle renierait. Mais elle n'est pas dans sa chair ; elle est dans le cœur de Jésus, dans les blessures de Jésus toujours ouvertes pour que nous y entrions. En voyant les blessures de son Maître, elle ne sent plus les siennes : et ce n'est pas l'insensibilité, c'est l'amour qui fait cela : c'est là *le trou du rocher où se réfugie la colombe*. »

« Elle sait que la victoire n'est pas moins agréable au roi qui y assiste qu'au soldat qui la remporte ; elle sait que son courage est la joie de son Maître. Elle est heureuse de rendre témoignage à son Maître, et elle espère bientôt entendre son Maître lui rendre témoignage. »

Bernard. In Cantile. Serm. 61. n. 8.

« Ne cessez donc jamais le jour et la nuit, dit S. Bonaventure, de méditer la Passion de J.-C. : cette méditation élèvera vos pensées, elle vous dira ce que vous devez savoir, sentir et faire ; elle vous enflammera d'ardeur pour les choses difficiles ; elle vous apprendra à vous humilier, à accepter le mépris et la souffrance. O souffrance désirable ! O mort admirable ! Qu'y a-t-il de plus admirable qu'une mort vivifie, que des blessures guérissent, qu'un sang purifie, et purifie le plus intime de l'âme, qu'une douleur

infinie amène une douceur infinie, qu'une blessure faite au côté unisse un cœur à un autre cœur ? Mais vos étonnements ne doivent pas s'arrêter là : Voici que le soleil après son coucher donne ses plus vives lumières, le feu que l'on a voulu éteindre donne sa chaleur la plus intense : la Passion avec ses ignominies produit la gloire. Et ceci est admirable encore, le Christ dévoré par la soif sur sa croix remplit les âmes d'ivresse ; nu, il revêt nos âmes des riches vêtements des vertus : ses mains clouées à la croix font tomber nos liens ; ses pieds percés de clous nous aident à courir ; il donne la vie en expirant ; mourant sur sa croix, il nous appelle aux régions célestes. O Passion admirable, qui met hors de lui celui qui la médite, pour le rendre non pas seulement angélique, mais divin. Car celui qui médite les tourments du Christ cesse de se voir pour ne plus voir que son Maître qui a souffert : il veut porter la croix avec lui, et portant dans son cœur celui qui porte le ciel et la terre dans sa main, pour lui il porte avec facilité tout fardeau. Il veut avec lui être couronné d'épines, et déjà en espérance il est couronné de gloire. Il veut avec lui, dépouillé de tout, endurer le froid, et il se sent tout vêtu d'amour. Il veut avec lui boire le vinaigre et il est enivré du vin d'ineffables consolations. Il veut avec lui accepter les moqueries, et il est honoré par les Anges, il est adopté par la Vierge Marie... Oh ! si vous saviez méditer la Passion de Jésus, vous goûteriez cette douceur et une douceur plus grande encore : cependant ne la méditez pas pour y trouver de la douceur : méditez-la pour avancer dans l'amour et rendre grâce à votre Créateur. »

Bonavent. Stimul.
amor. p. 1. c. 1.

Il est facile quand on médite la Passion du Sauveur, de s'avancer dans son amour : « car s'il est grand dans les magnificences de son royaume, dit S. Bernard, il est doux sur sa croix. »

Bernard. serm. 61
in Cantic. n. 9.

« Pour moi, mes frères, disait S. Bernard, à la place des mérites personnels que je savais me faire défaut, j'ai eu soin de recueillir et de placer sur ma poitrine ce bouquet de myrrhe, composé de toutes les angoisses et de toutes les amertumes de mon Maître : d'abord de tous les dénucements de son enfance, ensuite de toutes les fatigues de son ministère apostolique, de ses veilles consacrées à la prière, de la tentation qui s'attaqua à lui lors de son jeûne, de ses larmes excitées par sa compassion, et enfin des contradictions, des oppositions des siens, des attaques, des injures, des crachats, des soufflets, des moqueries, des calomnies, du crucifiement. La myrrhe abonde en toutes ces choses qu'il a supportées pour notre salut. »

Bernard. serm. 43
in Cant. n. 3.

« Savourer cette myrrhe, c'est toute ma sagesse. J'y trouve la perfection de la justice, la plénitude de la science, toutes les richesses du salut, les mérites abondants. J'y trouve tantôt une amertume salutaire, tantôt de suaves consolations. J'y trouve la force dans l'adversité, un préservatif contre l'ivresse de la pros-

périté ; et au milieu des joies et des tristesses de la vie présente, elle me fait marcher avec sûreté dans une voie royale. Elle me donne confiance auprès du Souverain juge ; elle me montre dans l'humanité et la douceur celui qui est redoutable à toutes les puissances ; elle me montre celui qui est au-dessus des plus grands devenu accessible à la miséricorde et accessible aussi à notre imitation. C'est pourquoi j'ai son nom souvent sur les lèvres, vous le savez ; souvent dans le cœur, Dieu le sait ; souvent sous ma plume, cela se voit. C'est pourquoi ma plus haute philosophie est de savoir Jésus et Jésus crucifié. »

Ib. n. 4.

S. Paul connaissant la perfection de la justice de la loi nouvelle, de cette justice qui était une participation à la sainteté de J.-C., pour posséder cette justice ne désirait que de connaître Jésus dans la vertu et les gloires de sa Résurrection, et pour arriver à la participation de ces gloires, il désirait être associé à sa Passion, porter en lui la ressemblance de sa mort. Et en effet c'est dans cette participation à la Passion de J.-C. que l'on arrive à la communion de ses sentiments et de ses vertus.

Iip. III. 10.

CCXCVIII

La préparation de Jésus à sa Passion.

S. Pierre, ce témoin de la Passion du Sauveur, fut frappé surtout du caractère volontaire de cette Passion. *Quand on le chargeait d'injures*, dit-il de son Maître, *il ne répondait point par l'injure ; quand on le frappait, il ne faisait point de menaces ; mais il se livrait à quiconque le jugeait injustement.*

CARACTÈRE VOLONTAIRE DE LA PASSION DE J.-C.

Petr. II. 23.

Il avait vu Jésus s'y préparer longtemps à l'avance. Il avait entendu Jésus s'en entretenir avec Moïse et Elie au milieu des gloires de sa Transfiguration. Il avait retenu toutes les prédictions que Jésus avait faites touchant ce mystère. Il avait été frappé de l'attitude de Jésus, lors du dernier voyage qui l'amenait à Jérusalem, après qu'il leur eut annoncé dans le détail ce qui allait lui arriver, et de sa contenance résolue ; c'est S. Marc, son disciple, qui, sans doute d'après ses récits, nous en a donné le tableau saisissant.

c. X. 32.

Il pouvait appliquer à Jésus les paroles du Psalmiste : *Je suis préparé à tous les tourments, et la douleur que je dois endurer est constamment devant mes yeux.* Pendant toute sa vie sa croix avait été devant ses yeux, et à cause de cela sa vie avait été, dit S. Bernard, une croix et un martyre continuel.

Ps. 37.
v. 18.

Bernard. vel quisq. auct. Tr. de Pass. Dom. n. 22. In app. op. S. Bernard.

IL NOUS EN FAIT
COMPRENDRE LE CA-
RACTERE VÉRITABLE

Cette acceptation volontaire du supplice, cette préparation que Jésus y apporta à l'avance, en firent comprendre à l'Apôtre le vrai caractère. *Il a porté en son corps nos péchés sur la croix ; c'est par ses meurtrissures que nous avons été guéris.* Et il indiquait la conséquence qui en découlait pour tous les chrétiens : *Vous avez été appelés à ceci, à souffrir patiemment, n'ayant que Dieu pour témoin. des peines injustes : le Christ a souffert pour vous, vous laissant un exemple afin que vous l'imitiez.* Nous devons apprendre de J.-C. à souffrir patiemment, à souffrir volontiers, et à nous préparer à l'avance à la souffrance. Voilà ce que nous allons méditer avant d'entrer dans la méditation détaillée de la Passion.

I. Petr. II.^o

1b. 19-21.

JÉSUS AU THABOR
PARLANT DE SA PAS-
SION

Pendant qu'il priait son visage devint tout autre ; ses vêtements devinrent blancs comme la neige et resplendissants. Et deux hommes s'entretenaient avec lui : c'était Moïse et Élie pleins de majesté. Et ils s'entretenaient avec lui de sa sortie de ce monde qui devait se faire à Jérusalem.

Luc. IX.
29 31.

Moïse et Élie étaient sortis. l'un de l'Égypte. l'autre de ce monde, en triomphateurs : Moïse à la tête de tout un peuple qu'il tirait de la captivité. Élie dans un char de feu ; et ils parlaient à Jésus, au milieu des gloires de sa Transfiguration, de son exode qui devait être plus glorieux encore que le leur. Jésus dans sa Transfiguration, pensait à sa Passion. Il semblerait qu'il y a entre les deux mystères une complète opposition : ils s'appellent l'un l'autre. Du Thabor Jésus pensait au Calvaire : au Thabor Moïse et Élie parlaient à Jésus du Calvaire : le Calvaire contient pour Jésus plus de gloire encore que le Thabor : car toutes les gloires du Thabor ont été méritées par les vertus du Calvaire : c'est ce que J.-C. voulait nous apprendre ; et il voulait nous apprendre aussi à nous préparer, quand nous sommes dans la consolation, aux épreuves qui doivent venir ensuite.

OPPOSITION ENTRE
LES DEUX MYSTÈRES

Il semble que l'opposition soit complète entre le Thabor et le Calvaire. Là. Jésus nous apparaît avec un visage resplendissant comme le soleil : sa gloire rejaillit jusque sur ses vêtements : dans sa Passion il n'a plus aucune beauté ; on le prendrait pour un lépreux, disait le Prophète ; sur le Thabor, il est soulevé au-dessus de terre dans la lumière : dans sa Passion, il est écrasé comme un ver de terre ; et le Prophète compare son vêtement à celui du vendangeur tout souillé par le raisin qu'il a foulé : les taches ici sont celles de son sang. Au Thabor, il est adoré par les deux plus grands Prophètes de la Loi ancienne : dans sa Passion, il est insulté par tout son peuple, et il meurt entre deux voleurs. Au Thabor, les Apôtres se trouvent en de telles joies auprès de lui qu'ils voudraient y demeurer toujours : quand sa Passion commence, ils s'enfuient en l'abandonnant. Au Thabor on entend la voix du Père céleste qui déclare la complaisance qu'il goûte en

son Fils ; au Calvaire, on n'entend que la voix du Fils qui crie : *Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?*

Dans ces états si opposés Jésus nous apparaît toujours le même, toujours calme, humble et bon dans la gloire, ne se laissant pas abattre dans l'humiliation, et partout pensant aux autres plus qu'à lui-même. Oh ! si je pouvais arriver à cette égalité d'âme ! Je veux la chercher en m'attachant à vous, ô Sauveur, soutien des âmes, en m'attachant à vous plutôt qu'à ce qui est autour de vous.

Et de plus, Jésus dans la gloire préparait sa Passion.

La gloire du Thabor était sa condition normale. Il s'en est dépouillé pour nous être plus semblable ; il s'en est dépouillé pour pouvoir subir sa Passion. *Jamais les princes de ce monde*, dit S. Paul, *s'ils l'avaient connu, n'auraient crucifié le Dieu de gloire*. Pour pouvoir souffrir il fait un miracle qui dure toute sa vie ; et nous, nous voudrions des miracles pour éviter de souffrir ou pour avoir de la gloire.

I. Cor. II. 8.

Déjà il avait donné aux deux Prophètes qui assistèrent à la manifestation de sa gloire de participer au mystère de sa Passion. *Moïse*, nous dit S. Paul, *avait préféré l'ignominie du Christ à toutes les richesses des Egyptiens*. Et Elie, dans son zèle pour la gloire de Dieu, avait préféré à la faveur des rois une vie errante et pauvre. Et les trois Apôtres qu'il fit assister au spectacle de sa gloire furent choisis pour assister au spectacle de son agonie.

br. XI. 26.

Ils parlaient ensemble de la mort que Jésus devait subir à Jérusalem. Pourquoi ? Si Moïse et Elie voulaient consoler Jésus, c'était une pensée délicate ; mais leur pensée s'élevait plus haut : Dieu à ce moment le proclamait son Fils bien-aimé ; ils affirmaient qu'il serait le Fils bien-aimé de Dieu quand, au Calvaire, paraissant abandonné de Dieu, il mourrait pour accomplir sa volonté. Ils proclamaient Jésus plus grand et plus beau dans les opprobres de sa Passion que dans les gloires du Thabor ; et Jésus affirmait que ses gloires étaient le fruit de ses souffrances ; il affirmait qu'il était moins occupé de ses gloires que des souffrances par lesquelles il nous rachetait. Quand sera-ce, ô Sauveur, qu'à votre exemple je saurai préférer la racine où se trouve la vie à la fleur qui n'en est que la manifestation ? Quand comprendrai-je que la souffrance acceptée pour Dieu vaut mieux que la gloire ?

Je penserai avant tout à la tâche que Dieu m'a donnée à accomplir ; sans cesse je m'y préparerai. Quand Dieu m'enverra la consolation je me souviendrai que ce n'est pas là que je dois m'arrêter ; je la recevrai avec reconnaissance, mais je ne la goûterai qu'en passant, pour mieux me préparer à accomplir ma tâche. Je suivrai le conseil du Sage ; *Au jour de la joie, ne soyez pas oublieux de la peine ; et au jour de la peine souvenez-vous des biens que vous avez reçus*. Si je rencontre les honneurs, je me mettrai en garde contre l'orgueil et je me préparerai à l'humiliation.

Eccl. XI. 27.

DANS CES DEUX
MYSTERES JÉSUS TOU-
JOURS LE MÊME

AU THABOR IL SE
PRÉPARE A SA PAS-
SION

AU CALVAIRE IL
SERA LE FILS BIEN-
AIMÉ COMME AU THA-
BOR

DANS LA JOIE NOUS
PRÉPARER A LA SOU-
FRANCE

Si je rencontre le succès je craindrai de m'en laisser enivrer et je me tiendrai prêt aux échecs. Si je rencontre des amis pleins d'attentions je me tiendrai prêt à demeurer dans l'isolement en continuant à aimer d'un amour qui ne se laisse rebuter par rien.

PRÉPARATION
PROCHAINE

Après cette préparation lointaine, Jésus se prépare plus directement à sa Passion en allant au-devant, nous apprenant à aller au-devant des difficultés et à leur faire face toujours.

Le premier mouvement de la nature, en face de l'épreuve, est s'y soustraire : Jésus va au-devant.

LE MOMENT OU IL
MONTE A JÉRUSALEM

Voilà que nous montons à Jérusalem, disait-il à ses disciples lors de son dernier voyage à la cité sainte ; *et le Fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres*. On était aux premiers jours du mois de Nisan, et Jésus savait que ce serait au milieu de ce mois qu'il serait immolé. Déjà des bandes de pèlerins s'acheminaient vers Jérusalem, pour participer aux solennités pascales. Toutes ces foules étaient joyeuses : la grande solennité avait le don de mettre de l'espérance et de la joie dans les âmes, Et Jésus savait que plusieurs de ces pèlerins qui passaient là seraient les témoins de son supplice. Et il y marchait malgré tout.

Les disciples, aux paroles et à l'attitude du Maître, sentaient que l'heure était grave. Il marchait devant eux : il y avait sur son visage et dans ses paroles de la tristesse : *eux étaient dans la stupeur et la crainte*. Et toutefois sur le visage de Jésus, il y avait plus de résolution encore que de tristesse. Isaac gravissant la montagne où il devait être immolé, portant le bois sur lequel il devait être consumé, marchait courageusement ; mais il ne savait pas quel devait être le terme de ce mystérieux voyage : il était soutenu par l'obéissance et l'amour qu'il portait à son père. Jésus savait ce qui l'attendait au terme ; mais dans une obéissance et un amour plus parfaits, il marchait plus courageusement encore.

Marc. X.

JÉSUS OBEÏSSANT A
LA VOLONTÉ DE SON
PÈRE

Tout avait été préordonné par son Père. *Tout ce que les Prophètes ont annoncé du Fils de l'homme va s'accomplir*. Et tout ce qui vient du Père est œuvre de justice, de sagesse et de bonté : c'est pourquoi il allait au terme courageusement.

Les Juifs ne l'auraient pas mis à mort ; touchés de sa bonté, ils auraient accepté sa doctrine, ils l'auraient acclamé roi : Jésus ne se serait pas arrêté au milieu d'eux, à jouir de leur affection. Il serait allé au-devant des payens ; il aurait comme chez les Juifs attaqué la fausse science, l'orgueil, la sensualité, et il ne se serait arrêté que quand il aurait rencontré la croix.

Son sacrifice devait être le couronnement de son œuvre : par lui il devait glorifier son Père ; il devait racheter les âmes : et c'est pourquoi il avait de la joie dans le cœur.

Vous aussi, si vous voulez uniquement faire l'œuvre de Dieu, vous pourrez avoir la certitude que tout ce qui vous arrivera sera préordonné par Dieu : pourquoi craindre ? Vous pourrez avoir la

certitude que toute croix que vous rencontrerez portera des fruits et vous conduira à la gloire ; et c'est pourquoi il faut marcher joyeusement.

Plus tard quand est arrivé le jour où ses ennemis veulent se saisir de lui, il va au lieu où il sait qu'ils viendront le chercher ; et là il les attend.

IL VA AU-DEVANT
DE CEUX QUI VEULENT
LE SAISIR

Il se sent livré par son Père : il a un moment d'effroi et de répulsion qu'il laisse paraître pour qu'on voie qu'il sent la souffrance autant que nous ; et devant la volonté persistante de son Père, il renouvelle son hommage d'obéissance.

Il va lui-même au devant des soldats qui viennent pour le prendre ; il se livre au traître qui le désigne à la troupe par le baiser qu'il lui donne.

Il prouve aux soldats que d'un mot il pourrait les terrasser. Il pourrait aussi, c'est lui-même qui l'affirme, demander secours à son Père, et il lui enverrait plus de douze légions d'AnGES, tous terribles comme celui qui renversa Héliodore dans le temple ; et loin de le faire, il contient le zèle trop ardent de son disciple.

Il les oblige à déclarer que c'est bien lui qu'ils cherchent. *Qui cherchez-vous ?* leur dit-il. Et S. Jean remarque qu'il leur fait cette question *sachant bien ce qui allait arriver*. C'est bien lui qu'ils cherchent, Jésus de Nazareth, Jésus, c'est-à-dire le Sauveur ; et ils le cherchent parce qu'il a dignement porté ce nom, parce qu'il a travaillé au salut des âmes.

Et il se livre à eux en leur rappelant que tous les jours, dans le temple, il était à leur disposition ; il se laisse lier par eux. Tant de mansuétude exalte l'insolence de cette troupe. Que d'hommes ne sont courageux que par la patience de leurs victimes, ou encore par la patience de Dieu ! Jésus demeure leur prisonnier ; mais il est le prisonnier des prophéties, le prisonnier de l'obéissance plus que de ces hommes ; il est lié par les ordres qu'il a reçus plus que par les cordes qui serrent ses mains. Oh ! si nous savions nous lier ainsi !

Ses disciples l'abandonnent, le laissant seul dans le grand combat qu'il doit soutenir. Plus tard, il leur donnera le courage d'aller d'eux-mêmes au devant de la souffrance ; pour le moment il leur en donne l'exemple : il leur apprend à ne pas craindre les dangers de l'avenir, et à accepter les nécessités du présent.

L'appréhension produit la pusillanimité ; elle augmente la mesure de nos souffrances. Les âmes qui se laissent aller à craindre par anticipation sont toujours des âmes petites. Elles souffrent beaucoup plus que les autres, et elles souffrent sans profit : elles souffrent à leur détriment, la souffrance ne produisant en eux que pusillanimité. Souvent elles craignent là où il n'y avait pas lieu de craindre.

IL NOUS APPRENO A
NE PAS CRAINDRE LA
SOUFFRANCE

Souvent il suffirait d'aller hardiment au devant des difficultés

pour les faire disparaître. *Le paresseux dit : Il y a un lion dans le chemin. Le méchant fuit sans que personne le poursuive ; mais le juste est comme un lion qui ne connaît pas la crainte.* Beaucoup de choses qui paraissaient terribles, s'évanouissent quand on les regarde en face : ce n'étaient que des fantômes. Qu'est dans la réalité cette chose que vous craignez ? Cette humiliation que vous redoutez, si vous savez vous mettre au-dessus d'elle, vous atteindra-t-elle ? Et si vous savez aller plus loin, si vous la subissez volontiers comme l'ayant méritée, comme en ayant mérité beaucoup d'autres, ne deviendra-t-elle pas pour vous un bien véritable ? Cette perte qui vous afflige de quoi vous prive-t-elle ? d'un superflu pour lequel Dieu vous demandera un compte sévère. La pauvreté elle-même, si vous étiez obligés de la subir, est-elle un si grand mal ? la plupart des hommes vivent dans la pauvreté, et beaucoup de pauvres sont plus heureux que les riches.

Quand on va au devant de la souffrance, avec la volonté de la faire servir à quelque chose, elle devient moins dure ; même elle fait sentir à ceux qui l'embrassent une véritable douceur. Dieu a fait des promesses à ceux qui voudraient marcher avec lui. *J'irai devant vous : j'humilierai les grands de la terre : je briserai les portes de fer et les gonds d'airain.* Quel est celui qui marche devant nous, brisant les portes de fer et les gonds d'airain ? C'est vous, Seigneur Jésus, qui nous avez invités à vous suivre, et qui par votre croix renversez tous les obstacles. Si beaucoup des souffrances que nous appréhendons ne sont que des fantômes, il faut le reconnaître aussi, nous rencontrons quelquefois dans la vie des épreuves terribles, et nous nous demandons comment nous pouvons les traverser sans mourir. La vie réelle contient des drames plus poignants que ceux que les poètes ont imaginés. Quand on a le bonheur d'y rencontrer Jésus, non seulement on n'en est pas écrasé, mais on y grandit. Toutes les fois que la souffrance s'imposera à moi, je ferai de nécessité vertu, non au sens vulgaire de ce mot, non en acceptant par force ce qui ne peut être empêché, mais en acceptant volontiers ce qui s'impose, en l'acceptant pour resserrer mon union avec mon Sauveur. Pourvu que je sois avec le Christ, que je jouisse du Christ ! dirai-je avec le martyr S. Ignace. Viennent les tempêtes, les persécutions, que je sois mis sur le bûcher, que je sois déchiré par la dent des lions, je ne craindrai rien. Une fois que l'on est avec J.-C., on accepte tout avec amour : on n'est plus l'esclave sous la Loi, on est l'homme sous l'empire de la grâce, on est l'enfant dans la maison du Père, et la souffrance ainsi acceptée a sa douceur et porte des fruits.

Prov. XX
43.
ib. XXV
4.

Is. LXV.

Le Jardins des Oliviers.

Matth. XXVI.
30.Luc. XXII.
39

Ayant récité l'hymne,...

et étant sorti, Jésus alla, selon sa coutume, à la montagne des Oliviers, et ses disciples le suivirent.

Marc. XIV.
35.

Nous arrivons à un moment de la vie de N.-S. plein de contrastes, on serait tenté de dire plein de contradictions, à ce moment dont il avait dit qu'il était celui de sa glorification, et aussi l'heure de la puissance des ténèbres, le moment qu'il désirait depuis si longtemps et que tout à l'heure il demandera à son Père de *voir passer loin de lui*; où, après qu'il a affirmé son unité avec son Père et sa qualité de médiateur des hommes, il est saisi d'une tristesse mortelle; où, après avoir prémuni ses disciples contre la crainte, il est saisi lui-même de crainte: où, après leur avoir promis son assistance à jamais, il semble avoir besoin lui-même de leurs consolations. Toutefois il n'y a pas de mystères qui, étudié attentivement, révèle des harmonies plus profondes. « Il n'y avait qu'un Dieu fait homme qui pût joindre ces deux extrémités, la source du courage et de la crainte,... qui pût convertir en moyens les obstacles mêmes: il fallait être la grandeur et la majesté mêmes pour rendre les humiliations et les faiblesses dignes du culte des Anges et des hommes. »

CARACTÈRE UNIQUE DE
LA PASSIONDuguet, explicat.
de la Passion. T. 6.

UN STYLE UNIQUE

Les Évangélistes avec simplicité, sans rien atténuer des humiliations de leur Maître, sans un mot pour en donner l'explication, pour faire ressortir la vertu de Jésus, sans jamais s'indigner contre l'injustice des juges et la cruauté des bourreaux, racontent ce drame le plus étrange qui ait existé. Pour parler ainsi, pour dire ce qu'un disciple jaloux de l'honneur de son Maître eût passé sous silence, pour avoir tu ce qu'un disciple zélé eût fait ressortir, il fallait qu'ils fussent conduits par un esprit supérieur à celui de l'homme. « Il fallait n'avoir rien espéré de la vraisemblance et avoir tout attendu de la vérité. »

ib. c. 5.

Ayant récité l'hymne...

« Il apprenait, dit Origène, à ses disciples qui avaient reçu le pain de bénédiction, qui avaient mangé la chair du Verbe, avaient bu le calice eucharistique, à remercier Dieu pour toutes ces grâces. »

Origen. Ser. Comm.
in Matth. p. 83. A1.
Tr. 35.

JÉSUS VA AU JARDIN DES OLIVES

Etant sorti, il alla avec ses disciples au delà du torrent de Cédron où il y avait un jardin.

Joan. XI
1.

id. ib. n. 89

« Il ne convenait pas, dit Origène, que l'on s'emparât de lui dans le lieu où il avait mangé la Pâque avec ses disciples. »

Il est remarquable que la Passion ait son commencement comme elle aura sa consommation en dehors de la ville de Jérusalem, la cité sainte jusque-là. C'est un nouveau culte qui commence, un sacrifice qui sera offert pour le monde entier.

IL ENTRE DANS LE DESSEIN DE SES ENNEMIS

Or Judas qui le trahissait, dit S. Jean, connaissait cet endroit, parce que Jésus y était venu souvent avec ses disciples.

Joan. XI
2.

Cyrril. h. l. Joan.
Chrys. Homil. 83
in Joan. n. 1.

LE SYMBOLISME DU MONT DES OLIVIERS

Ainsi Jésus semblait entrer dans les desseins de ses ennemis : ils ne voulaient pas se saisir de lui en plein jour, au milieu du peuple, par crainte d'un tumulte ; Jésus leur donne l'occasion de le prendre, la nuit, dans un lieu solitaire. « Il donne au traître le moyen de le trouver sans peine, » dit S. Cyrille. « Il vient là, dit S. Jean Chrysostôme, comme en une prison. »

Le lieu choisi était bien en harmonie avec les actes qu'il voulait accomplir au commencement de sa Passion.

Origen. ut supr.

Il convenait, dit Origène, que le sacrifice de sa Passion commençât par la prière ; et le jardin de Gethsémani s'y prêtait admirablement.

ib.

Ce passage du Cénacle à la montagne des Oliviers a aussi sa signification symbolique. « Passant de cette chambre haute à cette montagne, il apprenait au fidèle, dit Origène, à aimer les hauteurs. »

Beda. in Luc.

« Il apprenait, dit Bède, à ses Apôtres qu'il venait de nourrir de sa chair et de son sang, qui avaient été pour ainsi dire baptisés dans sa mort, à chercher les dons de l'Esprit S^t qui devaient affermir les dons précédents. Il annonçait la réalisation de la prophétie du Psalmiste : *Ils ont été multipliés par le froment, le vin et le fruit de l'olivier.* »

Hieron. h. l. Matth.
LE TORRENT DE CÉDRON

Les Apôtres pouvaient espérer d'y trouver, comme aux autres fois, le repos et la paix. Celui, dit S. Jérôme, qui a été nourri du pain du Sauveur, enivré de son sang, peut aller à cette montagne des Oliviers où l'on trouve le repos, la consolation et la vraie lumière. »

Il sortit, dit S. Jean, au delà du torrent de Cédron.

C'était ce torrent qu'avait traversé David fuyant devant son fils Absalon. Son nom signifiait le sombre, l'obscur. On le lui avait donné peut-être à cause du profond encaissement de son lit, souvent à sec, peut-être à cause des eaux bourbeuses qu'il roulait à la saison des pluies, peut-être aussi à cause des sacrifices humains qu'on avait plus d'une fois, sur ses bords, offerts à Moloch, et dont il avait recueilli les débris calcinés.

II. Reg. I
23.

• David avait prédit que le Messie boirait de l'eau du torrent, et

Ps. 108.

qu'à cause de cela il relèverait sa tête pour qu'elle fut couronnée d'honneur. Le Cédron était bien l'image de la vie humaine, si souvent à sec, d'autres fois roulant des eaux tumultueuses. Jésus avait bu déjà à ce torrent ; il allait tout à l'heure en boire les eaux les plus amères et les plus troublées : en traversant le noir Cédron pour aller vers le calice qui l'attendait, il pensa à la prophétie de son royal ancêtre.

Il y avait là un jardin...

« Qui ne songe aussitôt, dit S. Cyrille, à ce jardin planté à l'Orient, d'après la Genèse, où toute la tristesse qui s'est abattue sur le genre humain avait eu sa source. C'est dans un jardin que va commencer cette Passion qui doit tout réparer. » Par la faute qu'il avait commise, l'homme avait mérité d'être exclu du jardin de délices, et un Ange à l'épée flamboyante y avait été placé pour en défendre l'entrée. Jésus veut nous conduire au jardin des délices éternelles, et dès maintenant nous faire entrer dans le jardin où il cultive ces plantes qui sont les vertus.

Mais à quel prix il rend ce jardin fertile ! A quel prix il nous ramène au jardin céleste.

Au Paradis terrestre c'était la joie, ici c'est la tristesse et les larmes. Au Paradis terrestre il y avait une source qui était sortie de terre à la voix de Dieu et qui se divisant en quatre fleuves, répandait partout la fraîcheur ; le jardin où renaît la vie sera arrosé par la sueur et le sang de l'homme-Dieu. Mais au lieu de l'Ange se tenant à la porte du Paradis terrestre pour en éloigner l'homme, nous aurons ici un Ange descendant vers le Sauveur pour l'encourager à achever son œuvre.

Ce jardin avait un nom qui demeurera célèbre ; **il s'appelait Gethsémani**, nous dit S. Matthieu. « Gethsémani, dit S. Jérôme, signifie *grasse vallée*, » ou encore *vallée d'huile, pressoir à huile*. Gethsémani deviendra pour nous une source féconde de bénédictions, mais à quel prix ? Il faudra que celui qui dans la S^{te} Ecriture s'est comparé à l'olivier, soit mis sous le pressoir, et que par ses plaies béantes, l'huile de la miséricorde se répande sur nous.

Avec quelle abondance cette huile va couler ! Le Prophète Elisée fut un jour requis par une pauvre femme de lui venir en aide : elle avait des dettes qu'elle ne pouvait payer, et le créancier allait venir pour lui prendre ses deux fils et les réduire à la servitude. Elle n'avait plus à la maison que quelques gouttes d'huile. Et le Prophète lui dit d'emprunter tous les vases qu'elle pourrait trouver et d'y faire couler son huile : l'huile remplissait les vases s'en s'épuiser jamais. Ses enfants lui apportaient les vases qui étaient bientôt remplis ; et l'huile ne cessa de couler que quand les vases firent défaut.

« Cette femme, dit S. Augustin, représente l'Eglise ; elle avait

LE JARDIN
DES OLIVIERS

Cyrril. in Joan.

Jliron.
in Matth. h. I.

contracté une dette immense, la dette des péchés commis. Elle était redevable à un créancier très dur : c'était le démon. Le Prophète l'avait déclaré : *Vous avez été vendus à cause de vos péchés, et à cause de vos crimes j'ai abandonné votre mère.* Et voici que le Rédempteur est venu ; il a multiplié la miséricorde ; il a fait couler l'huile. La pauvre femme pour recueillir toutes ses richesses a fait appel à ses voisins ; l'Église a fait appel aux nations de la gentilité : il s'est trouvé que ces richesses, plus largement on les distribuait, plus elles s'augmentaient ; et elles ne s'arrêtaient que parce que les récipients faisaient défaut. » Apprêtons-nous à recueillir cette huile qui découle de la Passion du Sauveur ; plus nous lui ouvrirons notre âme, plus elle se répandra en nous. « Et plus nous la répandrons en faisant miséricorde nous-mêmes, plus nous nous enrichirons. »

Isa. L.

Aug. In app.
serm. 42. Alias de
Temp. 206. n. 1-4.
passim.

ib.

Mais il faudra d'abord que la foudre de la colère divine s'abatte sur l'olivier, que l'olive soit mise sous le pressoir : à ce prix le Sauveur pourra, de la part de Dieu, en signe de réconciliation, nous tendre la branche d'olivier, et nous pourrons, nous, les branches de l'olivier sauvage, être entés sur l'olivier franc et participer à sa vie. Voilà ce que nous disent, avec leur pâle et tremblant feuillage, les oliviers de Gethsémani.

JÉSUS Y ENTRE AVEC
SES DISCIPLES

Il y entra, lui et ses disciples.

Joan. X
1'

Heureux eussent-ils été s'ils avaient compris le grand mystère qui s'accomplissait et qu'ils s'y fussent associés ! Mais ils le firent plus tard. Jésus nous invite à entrer avec lui au jardin des Olives et à l'accompagner dans toute sa Passion. Il y ramènera ses disciples pour monter devant eux au ciel. « Voyez, dit S. Ambroise, par quels chemins il nous ramène au ciel. Il est allé au désert, et il nous invite à y aller avec lui ; là il nous exerce, il nous forme ; puis il conduit avec lui ses disciples à travers les campagnes cultivées, leur donnant de rapporter du fruit ; et enfin il les amène dans un jardin bien plus fertile encore, ce jardin fermé auquel il compare son épouse, ce jardin où se cultivent les vertus les plus précieuses. » Sa Passion sera véritablement ce jardin fécond ; c'est pourquoi arrivé au terme il dit à son compagnon de supplice : *Aujourd'hui tu seras avec moi en Paradis. Nous régnerons avec lui,* dit S. Paul, *si nous souffrons avec lui.*

Ambros. In Luc.
l. 4. n. 13.

TROIS PRIVILÉGIÉS

Et il prit avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, c'est-à-dire ceux qu'il avait voulu avoir comme témoins d'un de ses miracles les plus remarquables, la résurrection de la fille de Jaïre, et des gloires de sa Transfiguration. Il les avait préparés par la vue de ces grandes choses à être les témoins de la plus profonde des humiliations de sa Passion : il connaît maintenant leur foi. Cependant ce qu'il va faire est tellement au-dessus des forces humaines qu'il ne leur demande pas de s'y associer.

Matth. V
37.

Origen. Ser. Comm.
in Matth. n. 90.

Il avait dit aux autres disciples : Demeurez ici, pendant

lb. 36. que j'irai là-bas pour prier. Ils devaient sentir que le moment était grave. Il avait emmené avec lui les trois disciples choisis ; il leur avait dit : **Attendez ici, et veillez avec moi. Priez afin que vous n'entriez pas en tentation.**

lb. 39.
ec. XXII.
40.

v. 41. Et il s'éloigna, ou plutôt selon l'expression de S. Luc, il s'arracha, il fut emporté loin d'eux par la puissance de l'émotion qui s'était emparé de lui, à la distance d'un jet de pierre. Ils seront des témoins, mais ils ne sauraient agir avec lui dans l'œuvre qu'il accomplit en ce moment.

LA SÉPARATION

Et s'étant avancé un peu, il se prosterna le visage contre terre, priant et disant : Mon Père, si c'est possible,

uh. v. 39.
arc. XIV.
36.

Toutes choses vous sont possibles.

LA PRIÈRE

. XXII.
42.

Si vous voulez,

Que ce calice s'éloigne de moi ! Cependant non pas comme je veux, mais comme vous voulez.

. v. 30.

v. 40. Et il revint vers ses disciples, et il les trouva dormant.

« Jésus s'étant éloigné d'eux, dit Origène, ils n'avaient pu veiller seulement une heure. C'est pourquoi prions Jésus de ne pas s'éloigner de nous, si peu que ce soit. »

Origén. Ser. Comm.
in Matth. n. 93.

Et il dit à Pierre :.....

EXHORTATION
A LA VIGILANCE

Il s'adresse à Pierre, parce que Pierre est le chef des Apôtres ; « et parce que Pierre tout à l'heure lui avait fait les protestations les plus chaleureuses ; » « mais le reproche est pour tous, parce que tous spontanément lui avaient fait la même promesse : et ceux qui lui avaient promis tout à l'heure de mourir avec lui ne savaient même pas veiller une heure avec lui. » **Ainsi vous n'avez pu veiller une heure avec moi.**

Hilar. In Matth.
c. 31. n. 9.

lb.

Veillez et priez, afin que vous n'entriez pas dans la tentation, ou selon l'expression hébraïque, dans la main de la tentation.

Chrys. Homil. 83
in Matth. n. 1.

. 41.

« Il est impossible que l'homme évite la tentation, dit S. Jérôme ; mais ce qu'il doit craindre, c'est que la tentation s'empare lui. » « La tentation entre en nous toutes les fois que nous sommes tentés, dit S. Cyrille de Jérusalem ; mais quand nous cédon, nous entrons en plein dans la tentation. Celui qui cède à la tentation ressemble à l'homme qui se laisse engloutir dans l'eau profonde : il entre dans la tentation. Mais il en est d'autres qui comme des nageurs intrépides franchissent les eaux du torrent en se faisant porter par elles. Ils peuvent dire à Dieu : *Vous nous avez éprouvés... Nous avons passé par le feu et l'eau, et vous nous avez conduits au lieu du rafraîchissement.* »

Hieron. h. 1.

. vi. 16.

Pour demeurer vainqueur de la tentation, il faut la repousser dès le commencement. Il faut, dit S. Paul, opposer à ces traits enflammés de l'ennemi un bouclier, le bouclier de la foi. Si au contraire nous voulions caresser le trait, ou seulement l'examiner

Cyрил. Hier. Catech.
myst. 5 c. 17.

avec curiosité, il mettrait le feu partout. *Veillez*, vous dit le Sauveur.

Aug. In Ps. 103.
n. 6.

La tentation se présente semblable au serpent avec son œil fascinateur. Si nous raisonnons avec elle, il y a bien à craindre que nous ne soyons bientôt séduits. « Faites attention à la tête du serpent, et écrasez-la, dit S. Augustin. Ecrasez la première suggestion du péché, et vous éviterez les autres mouvements désordonnés. » *Veillez et priez*, vous dit le Sauveur, *afin que vous n'entriez pas dans la tentation.*

Bon comme toujours, malgré l'angoisse qui l'opresse, Jésus excuse ses disciples, tout en leur rappelant la nécessité de la vigilance et de la prière. **Car l'esprit est prompt, sans doute, mais la chair est faible.**

Hieron. h. l.

Ils lui avaient fait des promesses chaleureuses, mais ils devaient sentir à ce moment la faiblesse de la pauvre nature humaine. « Cette parole, dit l'austère S. Jérôme, s'adresse à ces hommes qui croient pouvoir faire tout ce qu'ils veulent. Autant nous nous sentons d'ardeur dans l'esprit, autant nous devons redouter la faiblesse de la chair. »

« Toutefois il faut prendre garde, dit Origène, que si en tous la chair est faible, l'esprit n'a pas en tous la promptitude désirable ; en beaucoup à la faiblesse de la chair se joint la lâcheté de l'esprit : ce sont ces hommes qui sont dans les ténèbres de l'erreur ou de l'ignorance. La prière et la vigilance leur seraient bien nécessaires. Et il y a des hommes auxquels s'adresse d'une façon plus particulière la recommandation du Sauveur : ce sont ceux qui affaiblissant la puissance de la chair par la mortification se sont mis à vivre de la vie de l'esprit : la vigilance et la prière leur sont plus nécessaires ; car s'ils tombaient, leur chute serait plus grave. »

Origen. ut supr.
n. 94.

NOUVELLE PRIERE

Il s'en alla encore une seconde fois et pria, disant : Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté se fasse.

Matth. 7.

Dans cette seconde prière l'acquiescement est complet : ce n'est plus le calice à boire, c'est la volonté de Dieu qui est mise en relief.

NOUVELLE TRISTESSE

Et il vint de nouveau, et il les trouva dormant, car leurs yeux étaient appesantis.

ib. 4.

Ils étaient accablés par la tristesse, dit S. Luc.

Luc. 7.

Et ils ne savaient que lui répondre, dit S. Marc.

Marc 7.

Ce n'était pas seulement l'heure avancée de la nuit, les fatigues de cette longue journée, c'était aussi une angoisse mystérieuse, le mystère dont ils se sentaient environnés, qui produisaient en eux cet accablement. « Ils ne sentaient même plus la présence de Jésus, » dit S. Jean Chrysostôme. « Ils n'avaient pas encore reçu l'Esprit St. dit Origène, et ne savaient pas encore s'associer à la

Chrys. ut supr.

• v. 44. prière de leur Maître. Aussi ne leur fait-il point de reproches. **Et les quittant il s'en alla encore prier pour la troisième fois, redisant les mêmes paroles, nous enseignant à persévérer dans la prière, jusqu'à ce que nous obtenions ce que nous demandons. »**

« Il voulait aussi nous montrer qu'il est le seul intercesseur, comme il va apparaître tout à l'heure comme l'unique victime du genre humain. »

« Il prie trois fois pour qu'il y ait là les deux ou trois témoins, requis par la Loi. »

« On peut regarder sa triple prière, dit S. Augustin, comme ordonnée à combattre la triple concupiscence et les craintes qui lui sont opposées, c'est-à-dire la convoitise du plaisir, des honneurs, et la curiosité ; et la crainte de la souffrance, de l'humiliation et de la mort. » La prière du Sauveur le fortifiait et nous prémunissait contre cette triple concupiscence et contre cette triple crainte. On ne pourra douter de l'importance de cette demande qu'il renouvelle jusqu'à trois fois.

Origen. ut supr.
n. 95.

Hieron. h. l.

Id.

Aug. qq. Ev. 1. 2.
c. 44.

CCC

La Passion dans le cœur de Jésus.

Il commença à être saisi de frayeur et accablé d'ennui.

Et il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort.

Il entra en agonie et il pria longuement.

Le sens humain s'étonne de ces violentes émotions qui se manifestent en Jésus en ce moment. N'était-ce pas l'heure qu'il avait désirée depuis si longtemps ? Pourquoi cette tristesse quand cette heure arrive ? N'avait-il point raffermi ses disciples dans tous les dangers où ils s'étaient trouvés ? Ne leur avait-il pas promis son assistance, et une assistance invincible dans tous les périls qu'ils pourraient rencontrer ? Et voilà que lui-même connaît la crainte, l'accablement, la tristesse dans une mesure inouïe, jusqu'à tomber en agonie ! « Pourquoi Seigneur, êtes-vous triste ? lui dit S. Cyrille. Est-ce que vous craignez la mort ? La souffrance vous ferait-elle peur ? N'est-ce pas vous qui disiez : *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et ne peuvent tuer l'âme ?* Nous savons que c'est vous qui donnez à vos élus leur force invincible : toute force vient de vous qui êtes la vie et la source de la vie : pourquoi donc êtes-vous triste ? Ne savez-vous plus que par votre mort vous devez délivrer le monde et remporter une victoire complète sur la

LES ÉMOTIONS DU
CŒUR DE JÉSUS AU
COMMENCEMENT DE SA
PASSION

ÉTRANGÈTE APPA-
RENTE DE CES ÉMO-
TIONS

XIV.
XXII.
43.

Cyrill. in Luc.

puissance du mal, que vous devez par votre mort amener le monde à l'adoration de Dieu ? »

C'est par un dessein de Dieu, rempli d'une bonté infinie, que J.-C. au commencement de sa Passion nous apparaît dans cette douloureuse agonie.

Il s'y manifeste dans la vérité de ses deux natures, de la nature divine et surtout de la nature humaine. « Se rapprochant de sa Passion, dit S. Grégoire, il fait entendre la voix de notre faiblesse. » Il veut se manifester à nous agité par toutes nos passions et nous apprendre l'usage que nous devons en faire.

Il veut aussi nous y apparaître dans son rôle de Sauveur, et il y commence cette médiation qui doit se parfaire dans tous le cours de sa Passion.

Arrêtons-nous à contempler Jésus se manifestant véritablement notre frère ; étudions cette Passion qui se passe dans le cœur de Jésus avant de le suivre dans sa Passion extérieure.

« J.-C. ne veut pas que ses disciples soupçonnent sa tristesse par ce qui en apparaîtra au dehors ; il veut la leur révéler lui-même : *Mon âme est triste jusqu'à la mort.* »

Les émotions qui se manifestent en Jésus, dans cette agonie sont profondes : la tristesse, la crainte, le dégoût de la vie s'étaient-ils jamais manifestés en aucun homme, avec cette force ? Et Jésus, après les avoir laissés entrer en lui, après avoir été au devant ; n'y cède pas ; il demeure fidèle à ses résolutions comme jamais homme ne l'a été. « La nature divine et la nature humaine, dit S. Léon, apparaissent là dans leur vérité, chacune accomplissant les actes qui lui sont propres, et ne se séparant jamais l'une de l'autre. Toute l'humilité de l'homme est acceptée par la majesté divine, et toute la majesté du Dieu se retrouve dans les humiliations de l'homme. L'unité n'aboutit pas à la confusion et la distinction ne détruit pas l'unité. »

« Il fallait, pour opérer notre salut, et l'infirmité de l'homme et la puissance de Dieu : c'est pourquoi chaque nature fait son œuvre propre en union avec l'autre, le Verbe fait ce qui est propre au Verbe et la chair ce qui est propre à la chair. » Si vous voulez bien y regarder, vous verrez le Verbe sous les humiliations de l'homme. L'homme pouvait-il les connaître d'avance, et en les acceptant les faire servir à un dessein préconçu ?

Mais l'homme, comme il apparaît dans cette Passion et cette agonie qui la commence ! Il fallait que l'on vit surtout l'homme ; car c'était l'homme qui rachetait l'homme ; il fallait que la victime apparût, apportant à la justice infinie toute la somme d'expiations, d'humiliations, de douleurs intimes, de souffrances corporelles que la nature humaine peut contenir.

Il avait supporté toutes les humiliations, tous les labours de la vie humaine, toutes les contradictions de ses adversaires avec

Infirmantium in se
vocem sumpsit. Gre-
gor. Moral. l. 21.
n. 16.

Cyrill. in Luc.

MANIFESTATION DES
DEUX NATURES DE
J.-C.

Leo m. serm. 54. de
Pass. 3. c. 1.

DE LA NATURE DIVINE

ib. c. 2.

DE LA NATURE
HUMAINE

une telle sérénité que l'on aurait pu le croire insensible à la souffrance, bien au-dessus de l'humanité. Venant pour accomplir l'œuvre de la rédemption, il vous montre combien il est proche de vous.

Grande, on pourrait dire infinie, est la sensibilité de l'homme, résultant de l'union de l'âme et du corps. Toutes les impressions du corps, ses souffrances et ses joies, ses désirs et ses craintes, ont leur contre-coup dans l'âme et peuvent la remuer jusque dans ses plus intimes profondeurs ; les pensées, les joies et les souffrances de l'âme rejaillissent sur les sens et peuvent y avoir une répercussion d'une extrême intensité. Dieu l'a voulu ainsi pour que le corps et l'âme, se prêtant un mutuel concours, comme une lyre harmonisée, rendissent hommage à la vérité en des accents plus forts, fussent pour l'action des instruments plus puissants, et à l'occasion pour que l'âme par l'empire exercé sur le corps, développât et affirmât sa puissance.

Jésus avait un vrai corps et une âme semblable à la nôtre, il eut dans son corps et dans son âme nos sentiments, nos émotions et nos passions, et il nous a appris quel usage nous devons en faire.

« Quand nous voyons Jésus saisi par les Juifs, dit S. Augustin, flagellé, crucifié, mis à mort, déposé au tombeau, nous comprenons qu'il avait un corps véritable. De même quand nous lisons que Jésus fut dans l'admiration, qu'il s'irrita, qu'il fut triste, nous comprenons que tout cela ne put se faire seulement en apparence, et qu'il lui fallait une âme véritable pour que toutes ces affections existassent en réalité. »

« Mais si toutes ces affections sont en nous par suite de l'infirmité de notre condition, il n'en fut pas de même en J.-C. : toute faiblesse qui était en lui vint de sa puissance. » Et sa puissance était au service de son amour.

« Il y en a, dit S. Ambroise, qui s'étonnent de la tristesse du Sauveur. Pour moi, nulle part, je n'admire autant sa majesté et sa miséricorde. Il m'aurait moins donné s'il n'avait pris les affections que je ressens. Il s'est attristé pour moi, celui qui ne pouvait avoir en lui aucune cause de tristesse. En se sevrant des joies de la divinité, il a ressenti les tristesses de ma misère. Il a pris ma tristesse afin de me donner ses joies. En marchant avec moi, il est descendu jusqu'aux angoisses de la mort, afin de nous ramener, en nous faisant marcher avec lui, à la vie éternelle. Je proclamerai donc volontiers cette tristesse, parce que je prêche la croix, parce que l'Incarnation de mon Sauveur a été réelle et non pas seulement apparente. »

J.-C. affirme cette vérité dans cette parole : *Mon âme est triste.* « C'est la nature assumée, et non la personne qui assume, qui est dans la tristesse : l'âme humaine est sujette aux passions, la divi-

LES PASSIONS
DANS L'HOMME

LES PASSIONS
EN JÉSUS

Aug. Lib. 83 qq.
q. 80.

Id. De Civ. D.
l. 14. c. 9.

Sequestratâ delac-
tatione divinitatis
aternæ...

Ambros. in Luc.
l. 10. n. 56.

nité en est exempte. Ce n'est pas la sagesse divine, ce n'est pas la nature divine qui a connu la tristesse, c'est son âme. Il a pris ma nature, il a pris mon corps : il ne m'a pas trompé, il est apparu ce qu'il était. Il apparaissait triste, il était triste. »

ib. n. 61.

Aug. De Civ. D.
I. 14.

« Là où il y avait un corps véritable, une âme véritable, dit S. Augustin, il ne pouvait y avoir des passions feintes. » Tout ce vous ressentez en vous, soyez-en persuadés, Jésus l'a ressenti en son cœur.

Des hommes ont voulu s'affranchir de toute passion humaine. Ils se sont fait gloire de marcher à la mort sans donner un signe d'émotion. Des hérétiques se sont scandalisés des faiblesses apparentes de l'homme-Dieu, et s'en sont prévalus, les uns pour nier la divinité, les autres pour nier la réalité de sa nature humaine, pour affirmer que les infirmités de cette nature humaine n'étaient qu'apparentes. Croyant avec simplicité et confiance tout ce qu'il nous laisse paraître de lui, nous reconnaissons en lui l'homme qui s'est fait notre frère, qui a éprouvé toutes nos faiblesses, à l'exception du péché, et le Dieu qui a su dominer ces faiblesses, les diriger et les faire servir à notre salut.

Il y a une nature assumée, dit S. Ambroise, et une personne divine qui assume : et c'est pourquoi tout en prenant ce qui fait la vérité de notre nature, nos souffrances et nos passions, il le fait dans la mesure où cela est digne de la divinité, dans la mesure où cela peut servir à notre salut.

USAGE QUE J.-C.
FAIT DE SES PASSIONS

En nous les passions sont souvent désordonnées, sans frein, sans but, parce qu'elles viennent d'impressions que nous subissons dans des sens dont nous ne sommes pas toujours maîtres. Habituellement elles préviennent le jugement de la raison, se portant avec violence à ce qui flatte les sens on répond à leurs appétits, cette chose fut-elle contraire à la raison, et abandonnées à elles-mêmes, elles troublent la raison, obscurcissent la conscience, affaiblissent la volonté.

Aug. De Civ. D.
I. 14.

En J.-C. il n'en fut pas ainsi : toutes les passions y étaient soumises au commandement de la raison. « Le Christ les laissa entrer dans son âme, dit S. Augustin, selon une économie réglée par lui, de même qu'il se fit homme quand il voulut. » « Dans le Christ, dit S. Jean Damascène, les passions étaient selon la nature et au-dessus de la nature, car ce qui venait de la nature était soumis à la volonté : il n'y a dans le Christ rien qui contraigne sa volonté : il a eu faim, il a eu soif, il a eu peur, il a souffert, il est mort, mais il a subi tout cela parce qu'il l'a voulu. »

En acceptant les passions et en les tenant soumises à la raison, il nous sert de modèle : il nous offre en lui un idéal que nous nous n'atteindrons jamais complètement, mais auquel nous devons tendre sans cesse. Par notre union avec le Christ, nous pouvons arriver à être maîtres de nos passions.

« Il accepte ce trouble des passions pour consoler, dit S. Augustin, les membres infirmes de son corps, de ce corps qui est l'Eglise, par cette ressemblance qu'il veut avoir avec eux. » N'est-ce pas pour eux une immense consolation, quand ils sont dans la peine de pouvoir se dire : Le Fils de Dieu a éprouvé une peine semblable à la mienne ?

Aug. Tr. 60
in Joan. n. 5.

De plus cette ressemblance devient la cause d'une assistance effective : c'est une sorte de nécessité pour lui qui a éprouvé nos peines de venir nous consoler toutes les fois que nous nous trouvons dans une peine semblable à la sienne. Le trouble qu'il a éprouvé devient un remède à notre trouble. *Des peines et des souffrances par lesquelles il a été tenté*, dit S. Paul, *il tire la vertu de secourir ceux qui sont aussi tentés.*

t. II. 18.

C'est pourquoi si en quelque peine, « si à l'approche de la mort, dit S. Augustin, vous vous sentez troublé, regardez-le ; car en vous abandonnant au désespoir, vous tomberiez dans une mort bien plus dangereuse que celle qui vient vous saisir. »

Aug. ut supr.

« Ce trouble nous le savons, vient au Sauveur, non par suite de sa faiblesse, mais par l'effet de sa puissance ; il l'a accepté pour éloigner de nous le trouble qui résulterait de notre faiblesse... Si déjà son trouble est pour nous source de paix, sa faiblesse source de force, quels biens ne devons-nous pas attendre de la participation à sa divinité ? »

ib.

« C'est nous-mêmes que nous devons voir dans ces troubles du Sauveur, dit encore S. Augustin ; c'est à cause de nous qu'il les a subis ; il est venu nous y chercher : il s'est transfiguré en nos faiblesses, afin de nous transfigurer en ses gloires. » « Jamais, dit S. Ambroise, il ne m'a paru plus grand ; jamais je n'ai autant admiré sa bonté et sa grandeur. »

ib. n. 2.

Ambros. in Luc.
l. 10. n. 56.

Les passions demeureraient en Jésus soumises à la raison, et produisant les résultats utiles à notre salut. Quand il dit que son âme est triste jusqu'à la mort, il signifie, dit S. Jérôme, qu'il demeurera dans cette tristesse, jusqu'à ce que par sa mort il ait opéré le salut de ses disciples. « L'animal subit la tristesse, mais il n'en connaît pas les causes, il ne peut mesurer la durée qu'il doit lui donner : Jésus connaît les causes de sa tristesse ; il sait quelle durée il lui donnera ; » il la fait servir à ses fins.

Hieron. in Matth.

« Aussi, dit encore S. Jérôme, pour bien montrer que la passion ne fut pas maîtresse en lui, l'Evangile dit que Jésus *commença à être dans la tristesse* : il faudrait plutôt donner à cette passion contenue le nom de propassion. »

ib.

En tenant soumises toutes les passions de sa sensibilité afin qu'elles ne troublassent point la raison, Jésus les faisait servir à ses fins : or ces fins exigeaient qu'elles arrivassent en lui à un degré d'intensité inouï. Il voulait, par cette communion à toutes nos faiblesses, attester son union avec nous ; attester sa volonté

de nous assister dans nos troubles ; il voulait expier les fautes que nous avons commises par le désordre de nos passions. Déjà à cause de sa sensibilité plus grande, il ressentait toutes nos émotions avec une acuité particulière. Puisque ces émotions doivent servir à notre salut, la divinité leur livre et l'âme et le corps. Autrefois il a commandé à la tempête ; maintenant il abandonne son humanité à la tempête. Il faut qu'il ressente toutes nos émotions, dans la mesure où nous les éprouvons nous-mêmes, pour les guérir ; il faut qu'il ressente les émotions que nous devrions éprouver afin de satisfaire à la justice divine : nous devrions, pour expier nos fautes, ressentir la tristesse, l'humiliation et ensuite la souffrance dans une mesure infinie : ce que nous ne pouvons pas faire, celui qui est notre tête est venu le faire ; il a pris sur lui toutes nos tristesses : dans quelle mesure la tristesse est-elle entrée dans son cœur !

CCCI

Jésus à Gethsémani. Ennui et tristesse pour nos péchés.

Il commença à être pris d'ennui.

Marc. XII
33.

Pourquoi est ennui ?

CAUSES DE L'ENNUI

Quand une âme est seule, elle se replie sur elle-même : elle devient à elle-même un poids insupportable, et tous les moments paraissent d'une longueur démesurée. Jésus avait jusque-là joui de la présence sensible de son Père. Il pouvait dire : *Je ne suis jamais seul*. Et quelle joie était celle-là !

EN JÉSUS

Maintenant il vient prendre la place de l'homme pécheur ; pour racheter le pécheur, il faut qu'il ressente ce que le pécheur a mérité de ressentir ; il faut qu'il fasse ce que le pécheur devrait faire.

Le pécheur pour avoir abandonné Dieu mérite de se sentir abandonné de Dieu. Et Jésus dès le commencement de sa Passion ressent cette peine d'une façon horrible. A mesure qu'il devient un avec nous, Dieu semble s'éloigner de lui pour n'être plus qu'un juge irrité qui exige le paiement d'une dette ou venge une offense. Jésus privé de la douce présence de son Père se sent envahi par un immense ennui. « Il est, dit S. Ambroise, privé de la joie que cause la vue du Dieu éternel. »

Sequestrata delectatione divinitatis æternæ.
Ambros. in Luc.
l. 10. c. 36.

Cette peine ira toujours croissant pendant le cours de sa Passion, jusqu'à ce moment où n'osant plus appeler Dieu son Père, mais l'appelant seulement son Dieu, il fera entendre ce cri : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?*

C'est Jésus, le Fils bien aimé de Dieu, qui fait entendre ce cri de désolation ! « Le disciple qui avait puisé la vérité dans le cœur même de Jésus, dit S. Augustin, ce disciple voulant révéler au monde ce qu'était Jésus, faisait entendre cette parole éclatante comme un coup de tonnerre : *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu.* Et quand le Verbe fait chair était en croix, il faisait entendre ce cri : *Mon Dieu, mon Dieu, que votre regard descende sur moi ; pourquoi m'avez-vous abandonné ?* S'il parle ainsi, c'est parce qu'il n'est n'est pas seul ; c'est parce que nous étions avec lui et en lui ; il a un corps qui est son Église. » Et c'est parce que ceux qui sont ses membres avaient mérité d'être repoussés de Dieu qu'il endure cette peine.

Ps. 91.

L. Petr. II.
22.

« Le Psalmiste, en sa personne, disait : *Les cris de mes péchés éloignent de moi le salut.* De quels péchés peut parler celui dont il a été dit : *Il n'a jamais commis le péché, et le mensonge ne s'est jamais trouvé dans sa bouche ?* Il a fait siens nos péchés, afin de faire nôtre sa justice ; et c'est pourquoi il disait *mes péchés.* » Il en souffre toute la peine.

Levit. XVI.
21.

Dans la grande cérémonie d'expiation qui se faisait une fois par an chez le peuple Hébreu, par l'ordre de Dieu un bouc était amené ; en face de tout le peuple, le grand prêtre, lui imposant les deux mains sur la tête, confessait toutes les iniquités des enfants d'Israël, toutes leurs offenses et tous leurs péchés ; il en chargeait avec imprécation la tête de ce bouc, et il l'envoyait au désert par un homme destiné à cet office. Nous sommes en face du véritable grand-prêtre ; il veut confesser en face de Dieu toutes les fautes des hommes, il veut les amasser sur une victime unique, et il ne voit pas de victime meilleure que lui-même ; il s'en charge donc devant Dieu. « Le voilà, cet innocent, cet Agneau sans tache, devenu tout à coup ce bouc d'abomination, chargé des crimes, des impiétés, des blasphèmes de tous les hommes. » Il faudra qu'il en porte toute la peine ; il faut que, comme le bouc émissaire était chassé au désert, cette victime de nos fautes soit chassée par Dieu loin de sa face.

Cette peine nous apparaît si profonde qu'un hérésiarque prétendra que Jésus sur sa croix a souffert les tourments de l'enfer. Non, cela n'est pas : au milieu de son délaissement l'âme de Jésus continuait à se savoir unie à la divinité et son intelligence continuait à voir Dieu ; par conséquent ce n'étaient pas les douleurs de l'enfer ; et cependant il y avait quelque chose d'approchant. *J'ai été environné par les douleurs de l'enfer,* disait-il par la voix du

JÉSUS CHARGÉ
DE NOS PÉCHÉSAug. in Ps. 91.
En. 2. n. 3.

LE BOUC ÉMISSAIRE

Bossuet, 1^{er} serm.
pour la Passion.
Exord.

Prophète. Le cœur de Jésus aspirait avec une ardeur indicible à la possession de Dieu se faisant sentir dans tout son être ; et le sentiment de cette possession lui était refusé : il semblait que Dieu repoussât son fils : il avait pris sur lui les péchés de ceux qui avaient mérité d'être repoussés par Dieu.

J.-C. CHEF DE LA
FAMILLE HUMAINE

Il a pris sur lui nos péchés : il est entré dans notre famille, et quiconque entre dans une famille en accepte les taches. Il est la tête du genre humain, sa tête pour le sauver. Il lui faut donc en ce moment assumer toutes les souillures qui pèsent sur l'humanité. Il a dit autrefois, pour faire comprendre l'union qui existe entre la tête et les membres : *Ce que vous aurez fait au plus plus petit de ceux-ci qui sont à moi, c'est comme si vous me l'aviez fait à moi-même.* Et maintenant il doit dire à Dieu : Tout ce que vous ont fait les pécheurs, c'est comme si je l'avais fait moi-même : je viens pour vous en offrir la réparation. Et Dieu acceptait cette substitution. *Celui qui ne connaissait pas le péché,* dit S. Paul en des termes d'une énergie singulière, *Dieu l'a fait péché à notre place.* Et Jésus acceptait les conséquences terribles de cette substitution. A cause de nous, dit S. Paul, il acceptait la malédiction, *il acceptait d'être comme la malédiction* personnifiée.

II. Cor. V.

Galat. III.

« Il a pris sur lui nos péchés, dit S. Ambroise, il a pris toutes les souffrances qui en étaient la suite, encore qu'il n'eût rien en lui qui pût être pour lui cause de tristesse. Mais entendez-le nous disant par le Prophète *qu'il est dans la tristesse à cause de nous... afin d'établir la justice sur terre.* »

Ambros. In Ps. 39.
v. 18.

Isa. LIII.

id. XII.

« Représentez-vous, dit Bossuet, ce divin Sauveur, sur lequel tombent tout à coup toutes les iniquités de toute la terre ; d'un côté les trahisons et les perfidies ; de l'autre les impuretés et les adultères ; de l'autre les impiétés et les sacrilèges, les imprécations et les blasphèmes... Amas épouvantable ! tout cela vient inonder sur J.-C.. De quelque côté qu'il tourne les yeux, il ne voit que torrents de péchés qui viennent fondre sur sa personne. *Torrentes iniquitatis conturbaverunt me....* Le voilà prosterné et abattu, gémissant sous ce poids honteux, n'osant plus seulement regarder le ciel, tant sa tête est chargée et appesantie par la multitude de ses crimes, c'est-à-dire des nôtres, qui sont devenus véritablement les siens. »

Ps. 17.

Bossuet. 1^{er} serm.
pour la Passion.
1^{er} p.

J.-C. ASSUMANT VOLONTAIREMENT NOS FAUTES

Ces torrents de l'iniquité que le Prophète appelle ainsi à cause de leur violence ne sont pas seulement des torrents ; l'homme qui est entraîné par un torrent ferme les lèvres pour ne pas laisser entrer dans sa bouche les eaux fangeuses ; et il faut ici que le Sauveur assume en sa conscience toutes les fautes qu'il doit expier ; cette mer devient pour lui un calice qu'il lui faut boire. Aussi il n'est pas étonnant que pris de dégoût, il s'écrie : *Que ce calice s'éloigne de moi !* et cependant retenu par son amour, il

XXVI. ajoute aussitôt : *Que votre volonté se fût et non la mienne !*

Il fallait offrir à la justice divine une douleur en rapport avec les fautes commises. Souvent dans la vie, entraînés, aveuglés par la passion, nous mettons notre joie dans le péché qui nous avilit et nous donne la mort. Quand une âme revient à Dieu, et à la lumière de Dieu considère son péché, sa honte et sa douleur sont profondes, les plus profondes que connaisse le cœur de l'homme : ce sont alors les pleurs, les cris, les gémissements des grands pénitents. Toute cette douleur procède du cœur de Jésus ; et c'est pourquoi elle a existé dans le cœur de Jésus. Lui seul pouvait offrir à Dieu une douleur en rapport avec le péché ; et quelque grande que soit notre douleur, elle est insuffisante ; le cœur de Jésus doit suppléer à ce qui lui manque, et pour que notre réparation soit efficace, acceptée de Dieu, il faut que nous offrions à Dieu cette douleur du cœur de Jésus.

« Il regrette tous nos péchés comme s'il les avait commis lui-même, dit Bossuet, parce qu'il en est chargé devant son Père : il les compte et les regrette tous en particulier, parce qu'il n'y en a aucun qui n'ait sa malice particulière ; ils les regrette autant qu'ils le méritent, parce qu'il doit en faire le paiement et le paiement rigoureux, et la douleur fait partie de ce paiement. » David disait au souvenir de ses fautes : *Mon cœur a défailli.* « Que dirai-je donc point de vous, ô cœur du divin Jésus, accablé par l'infinité de nos péchés ? Pauvre cœur, où avez-vous pu trouver place à tant de douleurs ? »

« Cette douleur du cœur de Jésus, dit S. Thomas, surpassa la douleur de tous les pénitents, car elle procédait d'une plus grande lumière et d'un plus grand amour, et il eut de la douleur pour les péchés de tous. »

« Vous souffrez donc, ô Seigneur Jésus, non de vos blessures, mais des miennes ; vous pleurez non vos maux, mais les miens, non votre mort, mais notre misère. Vous avez connu la faiblesse, mais à cause de nos péchés. Vous n'aviez point reçu cette faiblesse de votre Père ; mais vous l'avez prise de moi. » « Un Prophète l'avait dit : *Il est dans la peine à cause de nous.* Et qu'y a-t-il d'étonnant qu'il ait de la peine pour tous, lui qui a pleuré sur un seul, sur Lazare qu'il allait ressusciter ? Les larmes de cette sœur pleine d'affection l'émeuvent, car elles lui vont au cœur : ici il agit avec un cœur plus large, et c'est pourquoi sa douleur est plus grande, et de même que sa mort corrige notre mort, que ses blessures guérissent nos blessures, sa tristesse détruit notre tristesse. » Heureux maintenant ceux qui sauront mettre dans leur cœur cette tristesse du cœur de Jésus, voir le péché comme il le voit, le pleurer comme il le pleure. Cette tristesse obtient le pardon ; et non seulement elle répare le péché, elle amène la consolation et la vie.

LA CONTRITION DE
NOS PÉCHÉS DANS LE
CŒUR DE JÉSUS

Bossuet. *ib.*

ib.

D. Th. 3 p. q. 46.
a. 6.

Ambros. in Luc.
l. 10. n. 57.

Ambros. de fide
l. 2. c. 7. n. 56.

39. 10.

LIII. 4.

Jésus à Gethsémani. La crainte.

Il commença à avoir peur.

**JÉSUS CHARGÉ
DE NOS PÉCHÉS**

Il se voyait donc chargé des péchés du genre humain ; et la vue de ces péchés produisait en lui une tristesse profonde. Il disait à Dieu : *J'ai été accablé de tristesse dans l'œuvre que j'ai entreprise. J'ai été troublé à cause du poids que le pécheur fait peser sur moi, car ils ont fait descendre sur moi leurs iniquités.*

Marc.
31.

Ps.
v. 1

Ayant assumé sur lui nos péchés, il devait en donner à Dieu une expiation suffisante. C'est pourquoi il voit surgir devant lui les souffrances qu'il faudra subir pour les fautes commises. *Mon cœur s'est troublé, dit-il encore dans le même Psaume, et la crainte de la mort est venue fondre sur moi.*

v. 1

Il vit les châtiments que méritait le péché, il vit la mort ; et son cœur fut envahi par la crainte. Arrêtons-nous un moment devant cette crainte.

**VOIT LES EXPIATIONS
QU'IL DOIT SUBIR POUR
EUX**

Il vit ce qui allait arriver en conséquence de l'engagement qu'il avait pris. Il vit l'indifférence de ses disciples, symbole de l'indifférence de tant de chrétiens aux graves intérêts de leur âme et à l'amour de leur Sauveur. Il vit la trahison de Judas, et le reniement du prince des Apôtres. Il se vit lié comme un malfaiteur, parce qu'il avait voulu expier les sottes révoltes de l'homme contre Dieu : déferé à toutes les magistratures, accusé faussement, souffleté, condamné, puisqu'il avait voulu expier l'insolence de l'homme envers Dieu : il se vit bafoué, couronné d'épines, puisqu'il voulait expier les révoltes que l'on commettrait contre son autorité ; il se vit flagellé, puisqu'il avait voulu expier toutes les fautes commises par l'homme en sa chair ; il se vit portant la croix, cloué sur la croix, suspendu sur la croix, et après les insultes, les blasphèmes reçus à satiété, il vit son âme se séparant de son corps ; et il eut peur de ces tourments, il eut peur de cette chose horrible, contre nature, qui est la mort.

**NATURE DE LA CRAINTE
QU'IL ÉPROUVE**

Cette peur fut-elle réelle ? Faut-il, avec S. Hilaire, dire que Jésus n'eut aucune crainte pour tout ce qui devait l'atteindre et qu'il craignit uniquement pour ceux qui devaient faiblir et le renier ?

Hilar. c. 31
1o Matth. p. 5.

Faut-il penser avec S. Epiphane, que cette crainte de la mort était feinte et avait pour but de provoquer le démon au combat, pour que la victoire remportée sur lui assurât la victoire à tous les disciples de Jésus quand ils auraient à passer par la mort? Oui, cela est vrai, dit S. Bernard; Jésus s'est plu à s'enfoncer dans l'abîme de toutes les humiliations pour que le démon ne pût connaître le grand mystère qui s'accomplissait. Et c'est pourquoi en J.-C. la crainte fut réelle. En J.-C., nous disent les Pères, il n'y a aucune fiction.

Epiphane. Ancorat.
n. 34.

Bernard. Serm.
de Passion. n. 10.

Le démon fut plus trompé par une crainte réelle, à laquelle succéda ensuite une résolution héroïque, qu'il ne l'aurait été par une crainte simulée. Le démon a été plus complètement vaincu par la victoire que J.-C. a remportée sur la crainte. « C'est cette victoire, dit S. Ambroise, qui a donné aux martyrs de ne plus craindre la mort. »

Ambros. serm. 9
in Ps. 118. n. 34.

Dans cette crainte, il n'y avait rien qui dérogeât à la grandeur de J.-C. : elle relève au contraire sa grandeur, et elle sert à notre consolation.

La crainte des tourments fut réelle : la sensibilité plus vive en lui qu'elle ne l'est en nous se révoltait en face de la souffrance. Il frémit en présence de la mort. « Il souffrait, dit S. Ambroise, de ce qu'après le péché d'Adam, la mort est le passage nécessaire pour l'homme pour quitter ce monde. *Car Dieu n'a point fait la mort*; et c'est pourquoi Jésus a de l'éloignement pour cette chose qui ne vient pas de lui. »

Sup. l. 13.

CAUSES
DE CETTE CRAINTE :
LA VUE
DES TOURMENTS,
LA VUE DE LA MORT

Ambros. in Luc.
l. 10 n. 58.

« Ce n'est pas par l'effet d'un préjugé, dit S. Augustin, que nous craignons la mort; cette crainte en nous vient de la nature. La mort ne devait atteindre l'homme que comme châtiment du péché. Et si les animaux qui ont été créés pour mourir aiment la vie et ont horreur de la mort, combien plus l'homme en aura-t-il horreur, puisqu'il devait vivre toujours s'il avait évité le péché! »

Aug. Serm. 172.
n. 1.

Cependant s'il n'y avait eu que lui il aurait été complètement au-dessus de la crainte. « Comment pouvait-il craindre la mort, dit S. Augustin, puisqu'il était venu pour rencontrer la mort, puisqu'il savait que sa mort aboutirait à la Résurrection?... Mais il devait mourir, non à cause de ce qu'il était en lui-même; il devait mourir à cause de ce qu'il avait reçu de nous. Le Christ, dans son entier, c'est lui et nous avec lui. C'est pourquoi quand on s'attaque à ses membres le Christ dit : *Pourquoi me persécutez-vous?* En face de la mort ses membres connaîtront la crainte et ils connaîtront l'espérance. J.-C. veut, dans son cœur, connaître l'une et l'autre. C'est vous que vous retrouverez dans la crainte; et dans la victoire qu'il vous assurera sur la crainte, vous reconnaîtrez l'action de votre Créateur. Vous pouvez connaître la crainte, la miséricorde divine ne vous fera pas défaut pour cela. »

CETTE CRAINTE EST
LA SUITE DE SON
UNION AVEC NOUS

Aug. En. 2 in Ps. 30.
n. 3.

Il devait mourir parce qu'il portait en lui votre nature et vos

péchés. Aussi l'horreur instinctive que les hommes ont de la mort se retrouva-t-elle tout entière en lui. Et il accepta cette répulsion afin de nous apprendre à en faire la matière de grandes vertus.

PAR CETTE CRAINTE
IL NOUS FORTIFIE CONTRE
LA CRAINTE

« La vertu de force avec ses gloires et ses mérites, dit S. Ambroise, ne se trouve pas chez ceux en qui les coups de l'infortune ne rencontrent qu'insensibilité. L'âme vraiment forte sent la souffrance, mais elle la surmonte. Dans cette crainte du Sauveur, je reconnais donc sa bonté : il est venu m'apprendre à surmonter mes craintes, et c'est pour cela qu'il les a subies. Il m'aurait apporté moins s'il n'avait pas pris tout ce qu'il y a en moi... Tout à l'heure l'Évangile nous dira avec quelle fermeté il s'offre lui-même à la mort, quand il vient lui-même au devant de ceux qui le cherchent, quand il raffermir ses disciples troublés, quand il provoque ses ennemis qui tremblent, quand il accepte le baiser du traître. » Il est donc venu prendre tout ce qui était à nous, nos humiliations, nos souffrances, nos faiblesses, afin de nous donner tout ce qui était à lui, sa force, ses gloires et ses joies.

Ambros. in Luc.
l. 10. n. 56.

id. n. 61.

Aug. ut supr.
COURAGE CRÉE
PAR JÉSUS

Parce que nous avons à vaincre cette crainte, dit S. Paul, *parce que ses enfants étaient de chair et de sang, il a participé à notre faiblesse... afin d'apporter la délivrance à ceux que la crainte de la mort tenait pendant toute leur vie dans la servitude.* Et maintenant grâce à lui, par l'union qu'ils ont avec lui, par l'amour qu'ils ont pour lui, des hommes s'élèvent au-dessus de la crainte que l'homme a de la mort. Pour vaincre cette crainte, il faut s'élever au-dessus de la nature. Nous voudrions la gloire, mais sans passer par la mort. *Nous gémissons au dedans de nous,* dit S. Paul; *nous voudrions, non être dépouillés de notre corps, mais recevoir par dessus le vêtement de gloire, et que tout ce qui est mortel en nous soit absorbé par la vie.* « Nous voudrions, dit S. Jean Chrysostôme, être dépouillés, non de notre chair mais de la corruption, non de notre corps, mais de la mort; car le corps est l'œuvre de Dieu; la corruption et la mort sont l'œuvre du péché; nous voudrions garder ce qui nous appartient réellement et être délivrés de ce qui nous est étranger. »

Hebr. II.

II. Cor.
3-8.

Chrys. Homil. de
Resurr. mortuor. n. 6.
Op. T. 2 p. 311.

« Si c'était une petite affaire de mourir, dit S. Augustin, il n'y aurait pas eu grande gloire pour les martyrs à accepter la mort. Mais maintenant, si grande que soit cette crainte, elle sera vaincue par un amour plus grand, par l'amour de celui qui étant notre vie a voulu supporter la mort pour nous. » Nous connaissons maintenant qu'il est avec nous; car ce que nous ne pouvions faire sans lui, nous le faisons maintenant par lui. « La voix dans laquelle il manifestait de la faiblesse et de la crainte était la voix de ses membres; mais maintenant les membres peuvent prendre la voix du chef, et dire à Dieu : *Que votre volonté soit faite.* »

Aug. Tr. 123
in Joan. n. 5.

Aug. En. 2 in Ps. 21.
n. 4.

« Il a lutté pour moi, dit S. Ambroise, afin de remporter la

victoire pour moi, » « et maintenant, dit S. Hilaire, nous pouvons subir notre passion, mais nous ne pouvons la subir que par lui. »

« Il a accepté nos faiblesses en même temps que notre chair, dit encore S. Augustin. volontairement et par un effet de sa miséricorde, afin de nous montrer ce qu'il était pour nous, et afin de transfigurer en lui son corps qui est l'Eglise. Et maintenant s'il arrive à l'un de ses membres d'éprouver de la tristesse et de la crainte, qu'il ne croie pas pour cela être sorti de son amitié ; qu'il ne regarde pas ces sentiments comme une faute, mais comme le signe de l'humaine faiblesse, et comme le cœur répond à celui qui lui a donné le ton, qu'ainsi le corps apprenne de la tête comment il doit se comporter en face de la crainte, » et en face de la mort. Au milieu de ces craintes, en face de la mort, Jésus savait dire à son Père : *Que votre volonté soit faite !* Et il faisait ainsi de toutes ses souffrances et de sa mort un sacrifice offert à Dieu.

Si vous voulez savoir combien J.-C. a su fortifier contre la crainte de la souffrance et de la mort ceux qui sont à lui, regardez, dit S. Jean Chrysostôme, ces jeunes gens et ces jeunes filles qui vont au devant de la mort en se riant d'elle : ils ont su faire de la mort un sacrifice.

La mort nous sépare de ceux que nous aimons, et à cause de cela elle est amère. Jésus, séparé des siens par la mort, leur annonçait son retour prochain. Ceux qui sont à lui savent qu'ils retrouveront en lui ceux qu'ils ont aimés, et il leur donne rendez-vous en lui ; et ainsi la douleur de la séparation se change en espérance.

A l'approche de la mort nous éprouvons une terreur qui ne se trouva pas dans l'âme de Jésus, c'est la terreur du jugement, « de ce jugement où nous recevrons la sentence irrévocable, » dit S. Grégoire. Jésus n'eut point cette crainte à l'approche de sa mort : il savait qu'il devait juger et non être jugé. Cependant il devait dans sa Passion être jugé par les hommes, et d'une façon inique ; être jugé par son Père, à la place des pécheurs, et d'une façon sévère ; et il acceptait ces jugements pour nous prémunir contre la crainte excessive du jugement. Il nous fortifiait contre cette crainte par sa prière. « Que pouvait demander pour lui celui qui encore sur terre distribuait avec autorité les choses du ciel ? » dit S. Grégoire. N'ayant rien à demander pour lui il pria uniquement pour nous.

Ambros. in Ps. 29.
n. 18.
Hilar. In Matth.
c. 31. n. 10.

Aug. in Ps. 67.
n. 3.

Chrys. Homil. 45.
in Genes. n. 2.

LA CRAINTE DE LA
SÉPARATION,

ET LA CRAINTE DU
JUGEMENT ADUCIES

Gregor. Moral. l. 24.
c. 11. n. 32.

Gregor. Moral. l. 24.
c. 11. n. 32.

Jésus à Gethsémani. — La lutte avec le démon.

Etant entré en agonie, il pria longuement.

Luc. 4.

JÉSUS DUT LUTTER
AVEC LE DÉMON

Le mot d'agonie signifie lutte, lutte accompagnée d'angoisse. Jésus à Gethsémani avait à lutter contre l'horreur que lui inspiraient les péchés qu'il lui fallait assumer ; contre la justice divine qu'il devait satisfaire ; contre la crainte de la mort qu'il devait subir. Il eut de plus à lutter contre le démon. « L'orgueilleux ennemi du genre humain, dit S. Léon, revendiquait sur les hommes un pouvoir despotique : et il le revendiquait à juste titre ; car les détournant de la soumission à Dieu, il les avait inféodés à sa puissance. Et pour qu'il fut dépouillé avec justice de son pouvoir sur le genre humain, il fallait qu'il fut vaincu par celui qu'il s'était soumis, » il fallait qu'il fut vaincu par l'homme.

1.00 m. serm. 2
de Nativ. Dom. c. 3.
IL AVAIT LUTTÉ
TOUTE SA VIE AVEC
LE DÉMON

Toute la vie de Jésus avait été une lutte avec le démon : il l'avait combattu dans ses œuvres, le péché : *Celui qui fait le péché*, dit S. Jean, *procède du démon, car le démon pèche depuis le commencement, et le Fils de Dieu est venu afin de ruiner ses œuvres* ; et il l'avait combattu lui-même dans les âmes dont il avait pris possession. Il avait dû subir les assauts du prince du mal. Le démon l'avait tenté au désert, en s'efforçant d'exciter en lui la triple concupiscence : Jésus l'avait repoussé victorieusement, et le démon, nous dit S. Luc, *l'avait laissé pour un temps*, jusqu'à ce qu'il trouvât un temps favorable ; et le temps favorable était venu : les princes de son peuple étaient décidés à le faire mourir ; le démon pouvait le tenter par la terreur : l'assaut fut terrible.

I. Joan.

Luc. 15.

L'ASSAUT DÉFINITIF

Voici l'heure de la puissance des ténèbres, disait Jésus à ceux qui venaient le saisir. Il est impossible de ne pas reconnaître dans le cours de la Passion une influence diabolique : il y a quelque chose, en fait de cruautés, en fait de moqueries, qui est au-dessus de l'homme, et qui ne peut venir que du démon.

Toutes les puissances du mal sont déchainées : elles ont la permission de s'attaquer à celui qui est venu les combattre. « Tous ces esprits rebelles, dit Bossuet, sont nécessairement cruels et moqueurs : cruels parce qu'ils sont envieux ; moqueurs parce

qu'ils sont superbes : car on voit assez, sans que je le dise, que l'exercice, le plaisir de l'envie, c'est la cruauté ; et que le triomphe de l'orgueil, c'est la moquerie. » La cruauté qui se déchaîne dans la Passion est diabolique ; les moqueries sont diaboliques. Si vous voulez connaître le pouvoir de Satan regardez comme Jésus est traité dans sa Passion.

Bossuet, 2^e serm. pour
la Passion 1^o p.

Et le combat dut commencer à Gethsémani, quand Jésus seul à seul avec son Père commençait l'œuvre de notre rédemption, quand Jésus entra en lutte avec la justice infinie. Après nous avoir tentés bien des fois dans notre vie, le démon reviendra au jour de notre mort ; au moment suprême, au moment de l'effondrement de nos forces, il engagera un combat suprême : J.-C. par le combat qu'il soutint avec lui à ce moment nous a mérité la victoire, si nous voulons lui demeurer unis au moment de notre agonie.

Sous quelle forme lui présenta-t-il la tentation ? Jésus a révélé sous quelle forme la tentation s'était présentée à lui au désert ; il ne nous a point dit quelle forme avait revêtue la tentation dans son agonie. Il est probable que le démon ne connut même pas à ce moment le mystère que Jésus accomplissait, ni sa qualité de Fils de Dieu. *S'ils eussent connu la grandeur de ce mystère, dit*

St. Paul, *jamais ils n'auraient crucifié le Seigneur de la gloire.* Il crut avoir affaire à un juste, plus saint que ceux qu'il avait rencontrés jusque-là, mais qui n'était qu'un homme comme les autres. Plus qu'aucun des Saints de l'ancienne Loi, cet homme avait ruiné son empire ; il l'avait chassé des corps de ceux qu'il possédait ; et maintenant il était loisible au démon de s'attaquer à lui. Sans doute il n'avait aucun droit sur lui ; il n'avait prise sur lui par aucune faiblesse connue, par aucune faute commise. Mais il avait obtenu la permission de s'attaquer à lui.

SATAN IGNORE LA
DIVINITÉ DE SAUVEUR

Les paroles de J.-C. laissent supposer que Satan avait demandé à Dieu de tenter les Apôtres, ces hommes qui menaient une vie nouvelle, comme il avait tenté Job, se faisant fort de les faire tomber. *Satan a demandé de vous faire passer par le crible comme on le fait pour le froment.* Et Jésus avait demandé et obtenu que cette épreuve leur fut épargnée : mais à quel prix ? Probablement en détournant sur lui toute la lutte, en se laissant souffleter par Satan. Et c'était l'homme en J.-C. qui devait supporter le poids de la lutte. « Car le démon, dit S. Augustin, devait être vaincu non par la puissance de Dieu, cette puissance à laquelle rien ne peut résister, mais par la justice. Le démon, dans son amour de la puissance, avait déserté et ensuite attaqué la justice ; les hommes suivent ses traces, quand négligeant la justice ils cherchent la puissance ; Dieu voulut donc, pour que l'homme fût délivré de la puissance du démon, que le démon fût vaincu non par la puissance mais par la justice, et que dans la suite, les hommes imitant le

LE CHEF ATTIRE SUR
LUI LE COMBAT CON-
TRE LES MEMBRES

St. XXII.
31.

Aug. de Trinit.
l. 13. n. 17.

Christ remportassent de semblables victoires. » C'était donc l'homme qui en J.-C. devait combattre contre le démon ; c'était à l'homme que le démon avait la permission de s'attaquer.

Gregor. Moral.
Præfat. c. 6. n. 14.

Et Satan savait de quels instruments il disposait : il savait quelles tortures il allait pouvoir infliger à cet homme qui avait voulu ruiner son empire ; et il pouvait à ce moment les lui représenter. « Job dans ses souffrances, dit S. Grégoire, avait été la figure de J.-C. Mais Job n'avait pas connu à l'avance ce qu'il devait souffrir ; ses souffrances venant l'une après l'autre étaient plus tolérables : Jésus les connaissant à l'avance, les ressentait toutes ensemble d'un seul coup : et le démon pouvait les lui montrer toutes à l'avance, avant de lancer contre lui la meute furieuse.

EN ACCEPTANT LES
ATTAQUES DU DÉMON
J.-C. NOUS DÉLIVRE
DE SON POUVOIR

Et Jésus le laissait faire. En acceptant d'être traité ainsi par celui qui n'avait aucun droit sur lui, il payait la dette de ceux qui par leurs péchés, s'étaient soumis à l'empire de Satan. « Le prince de ce monde, dit S. Grégoire, a accès dans les actions, les paroles et les pensées de tous ceux qui ont été conçus dans le péché... Mais celui qui a subi pour nous la mort qu'il ne méritait point nous a délivrés de la mort de l'âme que nous avons méritée. »

Gregor. Homil. 30
in Ev. n. 8.

« Le démon, dit S. Léon, ne comprit pas qu'en s'attaquant au Christ, il détruisait son pouvoir. Il n'aurait point perdu ses droits, les droits qu'il s'était acquis par ses mensonges, s'il avait su s'empêcher de verser le sang du Seigneur Jésus. Mais dans sa fureur à nuire, son attaque devient pour lui la ruine ; en voulant s'emparer de Jésus il est pris lui-même : il croit s'attaquer à un homme mortel, et il se trouve que celui qu'il rencontre est le Sauveur. » Tous les supplices qu'il lui inflige deviennent autant de remèdes pour ceux qu'il vient sauver.

Leo m. serm. 9
de Pass. c. 3.

LE POUVOIR DE SA-
TAN MONTRÉ A JESUS

Un des supplices que lui infligea Satan, fut de lui montrer le le pouvoir qu'il exerçait et qu'il continuerait à exercer, malgré ses efforts, sur les hommes. Au jour de la tentation au désert, il lui avait montré les royaumes de la terre avec toute leur gloire, et les lui avait offerts s'il voulait reconnaître sa suzeraineté ; aujourd'hui il peut lui montrer la place qu'il continuerait à occuper dans le monde, malgré tous ses travaux. Et ce fut une des douleurs les plus cruelles pour le cœur de Jésus, de voir que beaucoup résisteraient à tant d'amour et se perdraient malgré des grâces si nombreuses et si chèrement achetées.

Ambros. In Lu.
l. 10. n. 62.
ib. n. 58.

Ce fut une douleur cruelle pour le cœur de Jésus de savoir qu'il mourrait frappé par son peuple, que ce peuple lui préférerait Barabbas, ou plutôt Satan lui-même, le père du mal. « Il s'attristait, dit S. Ambroise, sur le crime dont se chargeaient ses persécuteurs, sur le châtement qu'ils encourageaient par leur cruel sacrilège. »

« Il avait pleuré au tombeau de Lazare qu'il allait ressusciter. » Comme il devait s'attrister en face de tant d'âmes qui, malgré ses appels, devaient rester dans le tombeau du péché !

Souffrir en voyant le fruit de ses souffrances, souffrir avec d'autres, souffrir par amour ne manque pas d'un certain charme ; mais souffrir et voir sa souffrance inutile, souffrir et se voir repoussé par ceux pour qui l'on souffre, cela est horrible. Il disait peut-être à ce moment, devant l'inutilité de son sang pour tant d'âmes. la plainte de son royal ancêtre : *Quelle utilité y a-t-il dans mon sang répandu ?*

Ps. 19.

Il voit que beaucoup ne voudront pas comprendre une œuvre de si grande sagesse, qu'ils en seront scandalisés et blasphémeront, que leur condamnation en sera aggravée : que lui, qui est venu pour être *une source de sanctification, sera pour ceux-là une cause de scandale et de mort.* Quelle douleur celle-là !

L. VIII.

« Il s'attristait sur la chute de Judas, sur la réprobation du peuple Juif et la ruine de Jérusalem plus que sur sa propre mort. »

Hieron. h. l. Matth.

« C'était près de ce lieu, sur la colline qui dominait Gethsémani, que quelques jours auparavant il s'était arrêté en face de Jérusalem, et qu'il avait pleuré sur la cité infidèle. »

Cyrill. in Luc.

IX. 2.

Dans la douleur que lui causait la défection de son peuple, son vaillant Apôtre devait dire un jour : *J'ai une grande tristesse dans le cœur, et une douleur continuelle. Je voudrais être anathème pour mes frères selon la chair.* Jésus volontiers aurait recommencé une Passion nouvelle, si, à ce prix, il avait pu conquérir son peuple. « Fils de la divine dilection, dit Origène, il aimait dans sa prescience ceux des Gentils qui devaient croire ; mais il aimait les Juifs comme étant les enfants des Patriarches, comme étant ceux à qui appartenaient *l'adoption, la gloire, les testaments, les promesses.* Il voyait ce qu'ils devaient souffrir pour avoir réclaté sa mort, et c'est pourquoi il reculait devant cette perspective, et il disait à son Père : *Père, si c'est possible, que ce calice passe loin de moi !* Cependant, voyant de quelle utilité sa Passion serait au monde, il ajoutait : *Toutefois, non comme je veux, mais comme vous voulez...* Si les biens que ma Passion doit procurer au monde ne peuvent lui venir qu'à la condition que je me remette entre les mains des Juifs, qu'avec leur crime et leur châtement, que votre volonté se fasse ! »

Origen. Ser. Comm. in Matth. c. 93. Al. tr. 35.

JÉSUS EN AGONIE

Mais dans la lutte qu'il subit pour assumer la honte de toutes ces fautes commises par tous les hommes, pour en accepter la peine, malgré tant de défections, malgré une part si grande demeurant à Satan, il n'est pas étonnant que Jésus soit en état d'agonie, et qu'une sueur de sang, sueur étrange et contre nature, coule le long de ses membres. **Et il lui vint une sueur comme de gouttes de sang qui décollait jusque à terre.**

XXII. 4.

Nous aussi, nous aurons un jour notre agonie : moment grave entre tous les moments de notre vie, moment peut-être bien terrible. Il nous faudra peut-être lutter, non pas seulement contre la crainte de la mort, mais contre le souvenir de nos fautes, et contre

NOTRE AGONIE SANC-TIFIÉE PAR CELLE DE JÉSUS

le démon. On dit que le démon choisit ce moment où les forces s'éteignent, où les idées se troublent, où la souffrance devient plus poignante, où les terreurs assiègent le moribond pour lui livrer ses plus terribles assauts. Jésus a voulu avoir son agonie pour fortifier ses fidèles dans leur agonie.

« Le Sauveur s'était chargé, dit Bossuet, non seulement des péchés, mais aussi de tous les intérêts, des obligations et de tous les devoirs de ses enfants, et de ses véritables membres mystiques. Leur agonie était distinctement présente aux yeux de son cœur : il prévoit le genre de maladie dont ils devaient mourir ; et comme il n'ignorait pas combien les douleurs et les symptômes d'une maladie violente ou précipitée lieraient avec les sens les plus nobles puissances de l'âme, et les rendraient faibles et impuissantes dans leur abattement ; qui pourrait comprendre l'étendue et l'effort de la charité avec laquelle il regardera leur agonie comme inséparable de la sienne ? Tout ce qu'il fit alors, il le fit en acquit de leurs obligations et en supplément de ce qu'ils ne pourraient faire en ce temps. »

Bossuet. Réflex.
sur l'agonie de J.-C.

NOUS METTRE EN
UNION AVEC JÉSUS
AGONISANT

« Les chrétiens ont un si grand intérêt à savoir les mystères et à prendre les sentiments et les dispositions de J.-C., leur adorable Sauveur, dans tous ses états, qu'ils devraient sans cesse s'y appliquer ; mais surtout à ces grands et terribles mystères de sa Passion et de sa mort, par lesquels il a consommé l'œuvre de notre salut éternel par la Rédemption... Puisque de tous les temps il n'y en a point de plus important que celui de la mort, qui est celui de la décision de notre sort pour toute l'éternité : c'est aussi celui sur lequel Dieu et le démon ont de plus grands desseins pour ou contre nous ; c'est enfin celui sur lequel on peut réparer toutes les pertes passées, puisque n'y ayant alors rien de médiocre dans les sentiments de l'âme, c'est le temps de pratiquer les plus hautes vertus d'une manière grande et héroïque, sur le modèle de celles que le Fils de Dieu a voulu y pratiquer pour notre exemple. »

ib.

J.-C. dans son agonie a sanctifié la peine que l'âme humaine ressent à l'approche de la mort ; il l'a sanctifiée « dans un esprit de soumission et de pénitence, de sacrifice et d'hommage à la souveraineté de son Père. » Il fit l'offrande de l'agonie de ses enfants dans un mouvement d'amour qu'ils n'ont plus qu'à ratifier pour l'avoir réellement.

ib.

De là, avec Bossuet, il nous faut tirer ces conséquences.

Pour avoir part à ce supplément divin que Jésus veut nous apporter au moment de notre mort, il faut nous appliquer pendant toute notre vie à entrer dans ses sentiments et son esprit.

Sans doute, il suffit pour avoir part à la vertu de ses mystères de lui être uni par la grâce sanctifiante. « C'est là un grand fonds de consolation pour tant d'âmes que leur simplicité rend ignorantes des grandeurs de Dieu et du Christianisme... J.-C. nous fait du

bien sans nous le dire, parce qu'étant le Verbe et la parole du Père, il nous le dira pour nous charmer pendant toute l'éternité. »
 Mais nous devons nous souvenir que plus est fort et intime ce lien qui nous unit à J.-C., et plus il porte du cœur de J.-C. dans l'âme fidèle « des gouttes, des ruisseaux, des torrents, des fleuves entiers de grâce et de miséricorde. »

ib.

ib.

« L'autre instruction est, qu'au lieu d'embarasser les âmes agonisantes de mille actes confus, au hasard de l'imagination, il faut les faire entrer doucement dans la vue de ce que J.-C. leur est et ce qu'elles lui sont,.. exciter en elles le désir de société et d'union avec lui, dans toutes les dispositions de son agonie et de sa mort : et si on leur fait produire des actes de contrition, de soumission, de confiance, d'amour, qu'on ne les sépare jamais de J.-C. dans ces actes ; mais qu'on leur dise, par exemple : Le cœur sacré de J.-C. a été rempli dans sa Passion de la douleur de vos péchés ; il faut participer à cette douleur, il faut s'y unir et la demander, l'offrir en supplément de la faiblesse de la vôtre... Animez un acte formé sur ce modèle, par la soumission de J.-C., qui en acceptant et offrant sa mort, a accepté la vôtre, et l'a offerte à son Père. »

« Enfin la troisième instruction qui regarde la dévotion à l'agonie de J.-C., c'est qu'il faut adorer tous les mouvements de son divin cœur en cet état, s'y consacrer, en implorer la puissance et la vertu, s'y unir de toute son âme par avance. » La dévotion au Sacré-Cœur s'adresse volontiers au cœur agonisant de Jésus, et aime à voir en ce cœur son esprit d'immolation ; elle aime à s'y associer. J.-C. dans son agonie et sur sa croix nous offre en même temps qu'il s'offrait lui-même. *Par une seule oblation*, dit S. Paul, .x. 44. *il a consommé pour toujours ceux qu'il a sanctifiés.* « Et un des grands emplois de sa sacrifice, jusqu'à la fin des siècles, sera de renouveler et de perpétuer son sacrifice, non seulement dans le mystère de la divine Eucharistie, mais encore dans la mort de tous les vrais fidèles... Le chrétien s'unissant alors, non seulement au corps adorable de J.-C., dans son sacrement, mais encore à son esprit et à son cœur, entrant par soumission et adhésion dans tous ses desseins, voulant disposer de son être et de sa vie comme le grand sacrificeur en dispose, devient prêtre avec lui dans sa mort ; et achève, dans ce dernier moment, ce sacrifice auquel il avait été consacré au baptême, et qu'il a dû continuer tous les moments de la vie. »

ib.

ib.

Ainsi par notre union à l'agonie de Jésus, nos derniers moments qui sont si souvent des moments de si grande dépression, deviennent les moments les plus précieux de notre vie.

Jésus à Gethsémani. — Sa prière.**PRIÈRE SUPRÊME**

Et s'étant mis à genoux, il priait, disant :

Père, si voulez, éloignez de moi ce calice ; cependant que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la vôtre...

Et étant tombé en agonie il redoublait ses prières.

**Luc. XII
41-44.**

SON OBJET

Jésus avait prié bien souvent dans sa vie : après les journées données à la prédication, souvent il passait les nuits en prières. Il avait prié avant la plupart des grandes œuvres qu'il avait accomplies : il prie avant d'accomplir sa Passion, l'œuvre qui sauvera le monde.

Ce sera pour lui la grande épreuve, et il se montre à nous accomplissant le précepte qu'il nous a donné de prier dans la tentation. La prière est le devoir dont nous nous dispensons peut-être le plus facilement : tout nous devient prétexte pour nous en dispenser : la peine, la crainte, le danger. Jésus savait qu'il n'avait plus que quelques moments à passer avec ses disciples, que ses ennemis allaient venir ; il se sentait envahi par la tristesse : au lieu de chercher des consolations autour de lui, il se livre à la prière.

Il veut surtout traiter avec son Père de la grande affaire de notre salut.

« Il avait prié sur les montagnes, nous apprenant, dit Bède, que la prière est une ascension de l'âme ; aujourd'hui il prie dans une vallée, nous apprenant que la prière doit aimer l'humilité. Cette vallée, par son nom de *Gethsémani* ou *la grasse vallée*, et encore *pressoir d'huile*, nous rappelle les grâces abondantes dont la prière est la source.

Reda. In Marc.

JÉSUS S'ÉLOIGNE DE SES DISCIPLES

Avant de se mettre en prière, il s'était éloigné de ses disciples de la distance d'un jet de pierre.

ib. v.

Dans la tentation on est porté à rechercher les consolations humaines : Jésus veut nous apprendre que nous ne pouvons trouver et que nous ne devons chercher de consolations efficaces qu'en Dieu. Il se sentait envahi par la tristesse, et la prière, faite dans le secret, est le seul remède à la tristesse. L'un de ses Apôtres proclamera cette vérité à nouveau : *Quelqu'un*

v. 13. *de vous est-il triste, qu'il prie!* Et déjà le Psalmiste avait expérimenté cette vérité : *Mon âme, dit-il, refusait toute consolation ;*
 n. 76. 3. *je me suis souvenu de Dieu, et j'ai retrouvé la joie.*

Il dut se faire violence pour se séparer dans un pareil moment de ses disciples choisis : *il s'arracha à eux, ou il fut entraîné loin d'eux, comme autrefois il avait été poussé par l'Esprit dans le désert.* L'Esprit S^t qui dirigeait tous les mouvements de son cœur avait exigé cet éloignement. Lui-même dans le sentiment qu'il avait de la mission à accomplir avait fait violence à son cœur.

« Il veut nous montrer, dit Bède, combien sa prière et sa Passion sont au-dessus de notre prière et de notre Passion. »

Beda. in Luc.

Il est seul dans sa prière, comme il est seul dans sa tristesse, comme il sera seul dans toute sa Passion. Tout à l'heure quand il retournera vers ses disciples pour trouver un peu de consolation près d'eux, il les verra plongés dans le sommeil. « Il était seul, dit S. Augustin, dans la tristesse qu'il ressentit au sujet de ceux pour qui il pria. »

Aug. En. in Ps. 68.
Serm. 2. n. 5.

Toutefois il ne s'éloigne *qu'un peu*, afin qu'ils puissent le voir, entendre ses paroles ; afin de continuer à les instruire par ses exemples, après les avoir instruits par ses paroles, dit Origène.

Origen. Ser. Comm.
in Matth. n. 92. Al.
Tr. 35.

A la distance d'un jet de pierre, nous dit S. Luc. Jésus ne s'éloigne jamais de nous si loin que nous ne puissions lui jeter nos cœurs, fussent-ils durs comme la pierre.

41. **Et il pria, ayant ployé les genoux par terre, le visage**
 v. 30. **prosterné contre terre.**

SON ATTITUDE

Les disciples ont remarqué cette attitude. Ils l'avaient vu prier debout, parlant à son Père avec assurance ; ils voient que maintenant il prie à genoux, le visage contre terre. « L'homme prie dans cette attitude, dit S. Grégoire de Nysse, quand il se trouve en face d'un être qui lui est grandement supérieur. » Il faut qu'il s'humilie grandement, car il s'est chargé devant Dieu de nos péchés.

Gregor. Nysse.
Cat. Græc. PP.

Toutefois en touchant la terre de son front, il semble en prendre possession pour la sanctifier et l'offrir à son Père.

Ses paroles plus encore que son attitude nous révèlent l'humilité de son cœur.

42. **Il pria en ces termes : Père, si c'est possible, que ce**
 calice passe loin de moi.

LES TERMES
DE SA PRIÈRE

O Jésus, comme votre angoisse doit être grande pour que vous, si fort, vous qui commandiez aux tempêtes de la mer, vous demandiez à votre Père d'éloigner ce calice ! Nous qui sommes faibles, nous dissimulons nos faiblesses afin qu'on nous croie forts. Vous, le fort par excellence, vous apparaissez faible, pour qu'on sache que vous êtes proche de nous, que vous vous êtes chargé de nos péchés, pour nous rassurer si nous nous sentons faibles.

UN PREMIER MOU-
VEMENT DE LA VOLON-
TÉ HUMAINE

Ambros. In Luc.
l. 10. n. 56.

« Nulle part, dit S. Ambroise, je n'admire autant sa majesté et sa bonté : il ne m'aurait pas tant apporté s'il n'avait pris mes sentiments. » Je vous remercie, ô Sauveur, de m'avoir appris que nous pouvons dans notre prière, exprimer à notre Père céleste toutes nos faiblesses et même les répugnances de notre nature.

RÉSOLUTION
DÉFINITIVE

Mais les répugnances de la nature, les désirs de la volonté humaine, il ne les exprime que conditionnellement : *Si vous le voulez, si cela est possible.* Et aussitôt il ajoute : **Cependant que votre volonté se fasse et non la mienne.**

ib.

Cujus jam sacramenta discipulis tradiderat.

« Il n'a pas voulu, dit S. Léon, échapper aux souffrances et à la mort, puisqu'il avait distribué à ses disciples le sacrement qui en était le mémorial. Quand Pierre emporté par son zèle se servira du glaive pour le défendre contre ses ennemis, il lui dira : *Tu ne veux donc pas que je boive le calice que mon Père m'a donné à boire ?*.... Quand le Fils de Dieu dit cette parole, *Que ce calice s'éloigne de moi*, il laisse parler en lui la nature humaine ; il agit dans notre faiblesse et nos craintes afin de nous fortifier contre la faiblesse et la crainte. Mais après avoir ainsi laissé voir en lui notre faiblesse, il prend un autre accent : *Non pas comme je veux, mais comme vous voulez.* Cette parole du chef est le salut de tout le corps. C'est cette parole qui a formé les vrais fidèles, a enflammé les confesseurs, a couronné les martyrs. Qui pourrait en effet triompher des haines du monde, des tempêtes de la tentation, des menaces des persécuteurs, si en tous et pour tous le Christ lui-même ne disait à son Père : *Que votre volonté soit faite ?* Qu'ils apprennent à redire cette parole les enfants de l'Eglise rachetés à si grand prix, et quand la tentation les presse, qu'ils trouvent la force dans la puissance de cette prière ! »

Leo p. serm. 7
de Pass. c. 4 et 5.

Il n'y avait pas dans le Fils une volonté différente de celle du Père. Quand Jésus dit : *Non pas comme je veux, mais comme vous voulez*, il parle de sa volonté humaine, car en tant que Dieu il n'avait d'autre volonté que la volonté du Père. La volonté divine est une pour les trois personnes. « Quand il disait : *Eloignez de moi ce calice*, c'était la volonté humaine, dit S. Ambroise, qui repoussait la mort, mais la volonté divine à ce même moment conservait le dessein éternellement arrêté. » « Et lui-même en tant que Dieu, dit S. Augustin, avait déterminé la mesure de ce calice qu'il lui fallait boire. » Et bientôt la volonté humaine était en plein accord avec la volonté divine.

Ambros. In Luc.
l. 10. n. 59
Auctor calicis hujus
est etiam ipse qui
bibit. Aug. Tr. 112.
in Joan. n. 5.

« Il laisse apparaître sa faiblesse dans la première demande, dit S. Léon, mais il manifeste sa vertu dans la seconde ; c'était la nature qu'il avait reçue de nous qui faisait jaillir de ses lèvres la première demande, mais la seconde exprimait le libre choix de sa volonté. Le Fils de Dieu, égal à son Père, n'ignorait pas que tout est possible à Dieu ; et c'était volontairement qu'il était venu en ce monde pour y subir la croix. Il permet à ce moment le conflit des

deux volontés pour affirmer la distinction des deux natures, afin que l'homme fit appel à la puissance divine, et que la puissance divine s'occupât de la cause de l'homme. »

« Et nous voyons la volonté inférieure se soumettre à la volonté supérieure. Le Sauveur nous apprend lui-même ce que la crainte peut demander et ce que la sagesse doit refuser. Il nous apprend que Dieu est juste et bon quand il nous refuse ce que nous lui demandons. »

Leo p. serm. 56.
de Pass. 5. c. 2.

« De cette soumission si parfaite de la volonté humaine en notre Sauveur, dit S. Ambroise, apprenez à vous soumettre à Dieu ; apprenez à choisir non ce qui vous plaît, mais ce que vous savez devoir plaire à Dieu. »

Ambros. ut supr.
n. 60.

Par cette soumission si parfaite dans une si grande angoisse, il nous méritait une force invincible au milieu de toutes les faiblesses de notre nature. « Le Verbe de Dieu ne s'était fait homme, dit S. Cyrille, que pour unir sa force à notre faiblesse, fortifier la nature humaine, et l'appuyer sur sa puissance infinie. »

Cyrril. in Luc.

Non comme je veux, mais comme vous voulez. Soumise à la volonté divine, la volonté humaine de Jésus est résolue à accomplir la rédemption comme elle a été arrêtée dans le conseil de Dieu : la rédemption sera accomplie de cette sorte, riche en gloire pour Dieu, riche en grâces pour l'homme.

Il s'en alla encore une seconde fois et pria en disant : **Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté se fasse.**

Matth. v. 42.

v. 44.

Et il se mit à prier une troisième fois, disant les mêmes paroles.

Ps. 68.

Les sentiments que les Prophètes lui attribuent se pressaient sans doute dans son cœur. *Sauvez-moi, ô mon Dieu, parce que les eaux de la tribulation sont entrées jusque dans mon âme. Je me sens enfoncer dans un bourbier sans fond. Je suis venu dans la haute mer, et la tempête m'engloutit.* Cependant une seule parole sortait de son cœur oppressé, parole qu'il répétait sans cesse, et qui résonnait aux oreilles des Apôtres somnolents. Et vous, quand, dans votre prière, vous ne trouvez qu'une seule parole à dire, ne craignez pas de la répéter. Que de choses on peut mettre dans une seule parole ! Que de choses François d'Assise mettait dans cette parole, qu'il répétait des nuits entières : *Mon Dieu et mon tout !* Que de choses Jésus mettait dans cette parole : *Mon Père, que votre volonté soit faite !*

Et répétant les mêmes paroles *il priait longuement.* Il était seul, délaissé de ses disciples, accablé sous le poids de la tristesse et de la crainte qui allaient jusqu'à le mettre en état d'agonie, et il continuait à prier.

Son Père semblait insensible à ses appels. *Mon Dieu, mon Dieu, regardez vers moi, pourquoi m'avez-vous abandonné ?*

SA PERSÉVÉRANCE
DANS LA PRIÈRE

Est-ce le cri des fautes dont je me suis chargé qui éloigne de moi le salut ? Je crierai tout le jour vers vous et vous ne m'exaucerez pas, et il en sera de même toute la nuit ; et cependant je ne regarderai pas comme une folie ma persévérance.

Ps. 21. 2

Et il reproche à ses Apôtres de n'avoir pas su veiller une heure avec lui. Les âmes tièdes se retirent de la prière aux premières difficultés : les âmes vraiment ferventes y persévèrent malgré tout.

IL INVITE SES DIS-
CIPLES A PRIER AVEC
LUI

Déjà il leur avait recommandé de prier sans cesse et d'être vigilants en tout temps. Il leur avait recommandé la prière particulièrement à l'heure de la tentation, et il leur avait annoncé de grandes tentations pour cette nuit-là. Ce devait être le grand combat de l'humanité déchue et du démon contre le Christ et ses élus. « Car l'iniquité, dit S. Léon, hait la justice, l'intempérance hait la sobriété, la fausseté hait la sincérité, l'orgueil hait l'humilité, la luxure hait la pudeur, et l'avarice hait la générosité. » Tous ces vices allaient s'attaquer à ces vertus dans la personne du roi des vertus et dans la personne de ses disciples.

Luc. XI

Leo p. serm. 47.

Ils auraient à lutter contre les esprits des ténèbres. « Nous nous faisons d'eux des ennemis, dit S. Léon, par le seul fait que nous faisons le bien. Notre justice, quand nous la pratiquons avec le secours de Dieu, leur devient un supplice. » *Veillez avec moi*, leur avait dit le Sauveur. *Veillez et priez, afin de ne pas entrer dans la tentation.* Celui qui ne prie pas sera déçu, entraîné par la tentation, et il y entrera pleinement. Mais celui qui prie se raccroche à une force supérieure à la tentation.

id. serm. 39. c. 4.

Matth. 7.

v. 41.

Jésus invite ses disciples à veiller avec lui. Si nous veillons avec lui nous sommes sûrs de posséder la lumière. Si nous prions avec lui nous sommes sûrs d'être exaucés. « Ceux qui auront veillé et prié avec lui, dit Bède, participeront au fruit de sa prière ; c'est lui-même qui nous en avertit. »

Beda. in Luc.

Il veut que tout soit commun entre lui et nous. C'est pourquoi il nous invite à prier avec lui, et à boire avec lui le calice de sa Passion. *Pouvez-vous boire le calice que je dois boire ?* disait-il aux fils de Zébédée. Quand il dit, *Que ce calice passe loin de moi*, par cette prière, dit S. Hilaire après Origène, il demande que ce calice passe loin de lui à tous ceux qui doivent souffrir après lui ; qu'il soit accepté par eux comme il l'accepte lui-même, avec la même espérance, le même mépris de la souffrance, sans crainte de la mort. « Les martyrs, dit Origène, nous apparaissent disant à Dieu : *Je prendrai le calice du salut.* Celui qui dans le témoignage qu'il rend à Dieu accepte généreusement tous les tourments, celui-là boit son calice dans son entier ; et celui qui se déroche à une partie des tourments répand une partie de son calice. » Les martyrs se sont estimés heureux d'avoir part au calice du Sauveur, et ils ont bu avec amour et reconnaissance le calice qui leur était présenté.

Hilar. in Matth.
c. 31. n. 7.Origène. ut supr.
n. 92.

Luc. XXII.
43.

Et voici, dit S. Luc, qu'un Ange lui apparut du ciel et le fortifiait. (1) LA VENUE DE L'ANGE

« Nous voyons ailleurs, dit Bède, que les Anges s'approchaient de lui et le servaient. Ainsi dans les deux natures qui étaient en lui, il a été servi par les Anges ; et si nous voyons dans ce moment qu'un Ange vient le fortifier, c'est parce que le Dieu qui est avant tous les siècles s'est abaissé et mis en quelque sorte au-dessous des Anges. Mais même en tant qu'homme il pourrait réclamer pour sa défense plus de douze légions d'Anges. S'il accepte d'être fortifié par un Ange c'est pour manifester la faiblesse qu'il a prise de nous »

Reda. in Luc. Et
Greg. in Ezech. l. 1.
Homil. 8. n. 25.

Quel honneur pour cet Ange de venir consoler le fils de Dieu ! Quelle consolation lui donna-t-il ? Il lui montra sans doute les âmes qui seraient sauvées et sanctifiées par sa Passion. Ah ! puissions-nous être de celles-là !

Et par dessus tout il lui offrit la consolation à laquelle Jésus s'arrêta : il lui parla de la volonté de son Père ; il faisait cette sainte volonté.

« Quand, dit Bède, vous aurez prié avec humilité, le front prosterné contre terre, avec persévérance, vous verrez, vous aussi, apparaître l'Ange de Dieu qui viendra vous consoler et présenter votre prière à Dieu. Cette apparition de l'Ange à Jésus avait pour but de nous instruire. »

Reda. De Medit.
Pass. Christ. T. 8.
LA SUEUR DE SANG

v. 44.

Et il se fit sur lui une sueur, comme des grumeaux de sang qui descendaient jusqu'à terre.

Faut-il avec Théophylacte entendre cette sueur d'une sueur épaisse et abondante, semblable à du sang, qui aurait coulé de ses veines, pénible comme cette sueur dont on dit que l'on sue sang et eau, amère comme ces larmes dont on dit que l'on pleure du sang ? Il vaut mieux avec l'ensemble des Pères l'entendre dans un sens littéral. Cette sueur était étrange : mais l'angoisse qui la causait était, elle aussi, extraordinaire. « Il semble, dit S. Bernard, qu'il pleure non seulement avec ses yeux, mais avec tous les membres de son corps, afin de purifier son corps qui est l'Église. »

Bernard. Serm. 3
in Dominic. Palmar.
n. 4.

Et c'est déjà la rédemption qui commence. Ce sang qui coule sur la terre la sanctifie et crie miséricorde avec plus de force que le sang de Caïn ne criait vengeance.

(1) Plusieurs manuscrits suppriment l'apparition de l'Ange et la sueur de sang, probablement par respect pour le Sauveur. Les Évangélistes n'ont pas été retenus par la crainte de trop rabaisser le Sauveur en racontant ses faiblesses. Ce réalisme est une preuve de leur sincérité. Des hommes qui auraient voulu créer de toutes pièces un type divin ne lui auraient pas attribué ces faiblesses. Bénis soient-ils de nous avoir dit les choses comme elles se sont passées ; nous comprenons maintenant, après avoir étudié le mystère, que, si J.-C. a connu ces faiblesses, c'est par miséricorde. « Il a été faible à cause de nos fautes. »

Ambros.

Aug. n sentent.
Prosper. c. 69.

Ce sang, dit S. Augustin, annonce le sang des martyrs qui coulera abondamment du corps mystique de Jésus, qui est l'Église, » et Jésus souffre de toutes les tortures qui atteindront ceux qui sont à lui comme il souffre de toutes ses souffrances personnelles.

Après cette première effusion de son sang, il se lève et revient vers ses disciples. A plusieurs reprises il leur avait demandé de prier avec lui, et ils l'avaient laissé seul dans son angoisse et sa prière. La prophétie qui avait été faite à ce sujet était accomplie : *J'ai cherché un consolateur et je n'en ai pas trouvé.*

Ps. 63.

UN GRAND ACTE
ACCOMPLI

Revenant vers eux après ce commencement de sa Passion, il leur dit : **Dormez maintenant et reposez-vous. Voici l'heure qui approche, et le Fils de l'homme sera livré entre les mains des pécheurs.**

Matth XI
45.

Euthymius. in Matth.

Est-ce une parole de reproche qu'il leur adresse, leur montrant que ce n'était guère le moment de dormir, puisque le traître était là ? Ou bien une parole de condescendante bonté ? En effet ce que Jésus allait faire, il devait le faire seul : il ne pouvait être aidé dans cette œuvre par personne. « Il leur annonce que s'ils veulent affronter la tempête qui se prépare, dit S. Jean Chrysostôme, ils ne le pourront pas : car ils ne s'y sont pas suffisamment préparés, et qu'il sera seul à la supporter. »

Chrys. Homil. 83
in Matth. n. 1.

Mais s'il y a là un reproche, il y a aussi une assurance qu'il leur donne. Il a la certitude que son Père l'a exaucé. « En acceptant le calice que son Père lui présentait, il a enlevé, dit S. Hilaire, toute son amertume au calice qu'il nous donne à boire après lui, il a enlevé à la mort sa tristesse. » Ses disciples peuvent dormir, il a remporté la victoire pour eux.

Hilar. in Matth.
c. 31. n. 11.

Levons-nous, allons : celui qui doit me trahir est près d'ici.

v. 46

Il leur montre le traître plus actif que les disciples demeurés fidèles : ainsi en sera-t-il jusqu'à la fin : pour faire le mal l'homme n'a qu'à se laisser conduire par la passion, et emporté par elle, il va vite et loin ; pour faire le bien, il a besoin de la grâce ; il faut qu'il la demande, et il est souvent trop lent pour la demander. Mais Jésus, lui, est toujours prêt ; et il va de lui-même au devant de ceux qui le cherchent.

Dans cette parole Jésus leur donne non pas seulement la preuve de son esprit prophétique, la preuve qu'il voit ce que l'œil de ses disciples ne peut voir, mais aussi la preuve, dit S. Jean Chrysostôme, que tous ces événements sont conduits, moins par la malice des hommes, que par une ineffable dispensation d'en haut : et de lui-même il va au-devant de ceux qui viennent pour se saisir de lui.

Chrys. Homil. 83
in Matth. n. 2.

Il sera livré entre les mains des pécheurs.

Chacun viendra faire peser sur lui le poids de sa faute. Et lui-même se livrera, il se livre dès maintenant pour expier leurs fautes. « Et plutôt à Dieu, dit Origène, que Jésus n'eût été qu'une

fois entre les mains des pécheurs. Maintenant encore il est dans leurs mains quand ceux qui croient, qui le possèdent par la foi, s'abandonnent au péché, et le maltraitent en eux-mêmes. Il est dans les mains des pécheurs dans la personne des justes sur qui les pécheurs exercent leurs injustes violences. » Mais celui qui est dans les mains des pécheurs avec J.-C. n'a rien à craindre d'eux.

Origén. ut supr.
n. 97.

« Il était donc livré par son Père, et il se livrait lui-même. La miséricorde triomphe, et cependant l'amour paternel n'est point blessé. Le Père livra son Fils, il le livra qui voulait lui-même être livré, qui s'offrait lui-même; il le livra non pour les supplices qu'il allait endurer, mais pour la grâce qu'il voulait nous accorder. »

Ambros. de Spirit. S.
l. 1. c. 12. n. 129.

CCV

Le baiser de Judas.

XXVI.
46.

Levez-vous, allons, avait dit Jésus à ses Apôtres. **Voici que celui qui me trahit approche.**

JÉSUS PROCÉDANT A
L'ŒUVRE DE NOTRE
RÉDEMPTION

« Le Seigneur Jésus, dit S. Léon, ayant prouvé, par les paroles de sa prière, que la nature divine et la nature humaine étaient en lui dans toute leur vérité, ayant montré d'où venaient et la répugnance à la souffrance et la volonté de souffrir, ayant vaincu la crainte et affermi en lui toute vertu, procède à l'exécution du dessein éternel et vient offrir aux Juifs, instruments de Satan, le parfait serviteur de Dieu, n'ayant rien de commun avec le péché, afin que la cause de tous fut traitée par celui qui possédait leur nature, mais sans aucun péché. »

Leo m. Serm. 8.
de Pass. c. 1.

IV.
20.

Et comment Jésus va-t-il traiter la cause de tous ? Il semble au contraire l'abandonner, puisqu'il se remet entre les mains des pécheurs, qu'il devient comme leur captif. *Le Christ, notre Seigneur, le souffle de notre bouche a été pris dans nos péchés,* disait Jérémie. Mais captif de nos péchés il en obtient la rémission. En se mettant dans les mains des pécheurs, il les oblige à révéler au grand jour, sur lui-même, la malice habituellement cachée du péché. Il reçoit le fardeau que chaque classe de pécheurs vient faire peser sur lui.

Il était revenu *en parlant* à ses Apôtres jusque vers l'entrée du jardin.

XXII.
47.

Et voilà que celui que l'on appelait Judas...

LA VENUE DE JUDAS

« L'Évangéliste semble n'écrire ce nom qu'avec horreur, dit S. Cyrille. **L'un des douze...** Il rappelle son titre d'Apôtre bien qu'il fût un déshonneur pour tout le collège apostolique, pour que l'on comprenne la grandeur de sa faute : ayant été revêtu par son Maître du suprême honneur, il était descendu à cette malice incompréhensible de le trahir et de se faire le guide de ses bourreaux. » pour faire ressortir la bonté du Maître, et aussi pour donner une leçon à tous ceux que J.-C. élève en dignité. C'était sans doute avec tristesse qu'il rappelait cette qualité, mais la vérité l'exigeait.

Cyrill. in Luc.

SES SATELLITES

Voilà que Judas, l'un des douze, vient, et avec lui une troupe nombreuse avec des épées et des bâtons, envoyée par les princes des prêtres et les anciens du peuple.

Matth. 4.

« Pourquoi viennent-ils si nombreux ? demande Origène. Ils savaient que le nombre de ceux qui avaient cru en lui était grand, et ils craignaient de rencontrer en eux de la résistance. Ils se souvenaient aussi de ses nombreux miracles, des démons qu'il avait chassés, au nom de Béelzébul, disaient-ils, et ils redoutaient quelque sortilège de sa part. « Ils savaient que plus d'une fois il avait échappé à ceux qui voulaient se saisir de lui ; et ils avaient pris toutes les précautions possibles. »

Origen. Ser. Comm.
in Matth. n. 99.Chrys. Homil. 83
in Matth. n. 2.

Judas marchait à leur tête, les conduisant. « Il méritait cette primauté dans le crime, dit S. Léon, par le privilège de sa perfidie. »

Luc. 1.

Leo m.

LE SIGNE DONNÉ
PAR JUDAS

Le traître leur avait donné ce signal : Celui que je baiserai, c'est lui. Emparez-vous de lui, et emmenez-le avec précaution.

Marc. 4.

« Judas, dit S. Cyrille, donnait à cette expédition contre Jésus le caractère d'une expédition dirigée contre quelque insigne et dangereux malfaiteur. »

Cyrill.

C'est lui ! Que de choses dans ce mot ! C'est celui que les foules ont si souvent recherché avec tant d'empressement ! C'est celui qui parlait avec tant d'autorité ! C'est celui qui m'avait admis dans son intimité ! C'est celui qui pour me détourner de mon dessein m'avait montré qu'il le voyait dans mon cœur ! C'est celui dont vous voulez faire taire la voix ! *Emparez-vous de lui, et emmenez-le avec précaution.* Comment un homme peut-il en arriver à ce degré de scélératesse ? Quand il s'agit du Christ, on y arrive facilement aussitôt qu'on se laisse entraîner par la cupidité ; et malheureusement à l'égard du Christ les traîtres sont nombreux.

LE BAISER

Et aussitôt s'approchant de Jésus, il lui dit : Salut, Maître. Et il le baisa.

Comment avait-il osé indiquer ce signe de l'amitié comme moyen de trahison, et comment les princes des prêtres avaient-ils accepté cette convention ? « Était-il retenu par un reste de respect ? Voulait-il mieux ruser jusqu'au bout, afin que Jésus ne pût

s'échapper ? Pour moi, je pense, dit Origène, que cette hypocrisie est le propre de ceux qui trahissent la vérité : ils prétendent la servir quand ils la combattent. »

Origen. ut supr.
n. 100.

Judas avait cessé de croire à la divinité de Jésus, et même à son caractère messianique. Malgré tous les avertissements que lui avait donnés Jésus, il espérait pouvoir le tromper. Et s'il ne croyait plus qu'il fût le Messie, « il le connaissait assez, dit S. Jean Chrysostôme, pour savoir que sa douceur ne se démentirait pas, et qu'il pouvait impunément s'approcher de lui en lui donnant cette marque d'amitié. Et voilà ce qui le rend indigne de tout pardon. »

Chrysa. ut supr.

N'est-ce pas aussi à cause de sa sainteté et de sa douceur bien connues que Jésus a rencontré dans le cours des siècles tant de traîtres ? A cause de sa douceur on se croit tout permis à son égard ; et à cause de sa sainteté, on ne l'attaque qu'avec les formes d'un respect hypocrite ; on ne l'attaque qu'en prétendant le servir.

XXVI.
2.

Et Jésus lui dit : Mon ami, qu'êtes-vous venu faire ?

LA PLAINTÉ DE JÉSUS

Quoi, Judas, vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser ?

« En cette parole, dit S. Ambroise, nous trouvons une grande manifestation de la puissance et de la bonté du Sauveur. » Encore une fois Jésus montre à celui qui le trahit qu'il connaît toutes les pensées de son cœur. Mais il fait davantage.

Ambros. In Luc.
l. 10. n. 63.

Quand nous découvrons une trahison, si nous avons l'âme grande, nous nous contentons de mépriser le traître. Mais si, au moment où nous savons tout, il prétend encore nous tromper, en comptant sur notre simplicité, nous trouvons que c'en est trop, et ce mépris qu'il a pour notre peu de perspicacité fait éclater notre colère. Loin de manifester de la colère, Jésus n'a pour le traître que des paroles de bonté. *Mon ami*, lui dit-il.

Cette parole aurait dû rappeler à Judas la prophétie du Psalmiste annonçant la grande douleur du cœur de Jésus. *Si c'eût été mon ennemi qui m'eût chargé de malédictions, je l'aurais supporté facilement. Mais vous, qui viviez avec moi de la même vie..... qui avec moi aviez pris une si douce nourriture !*

11.
11.

« Dans ce Psaume, dit S. Hilaire, Jésus ne se plaint pas de la Passion qu'il doit subir ; il ne se plaint pas d'avoir à subir cette croix par laquelle il doit donner le salut au monde : elle lui serait peu de chose s'il n'avait à la subir que de ses ennemis et de ceux qui ont ignoré sa grandeur : il ne se plaint que d'une chose, d'avoir à la subir de la part d'un ami : *Vous qui viviez avec moi dans une même vie, vous que j'avais établi chef, vous que j'avais admis dans mes secrets !* Jésus l'avait admis dans sa vie quand il l'avait appelé à la dignité d'Apôtre ; il l'avait élevé à la dignité de chef quand il l'avait envoyé devant lui annoncer sa venue ; il en

Hilar. Tr. in Ps. 54.
n. 13.

avait fait un des princes de son royaume ; il lui avait donné de connaître ses allées et venues et surtout de connaître sa venue du sein de Dieu : il avait pu assister au miracle de l'eau changée en vin : il avait participé au pain miraculeusement multiplié. » Et voilà ce qui contristait surtout Jésus. que ce disciple eût à sa mort une part si considérable.

Jésus lui-même en paraît stupéfait. *Mon ami, qu'êtes-vous venu faire ?*

Judas, vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser ?

En l'appelant par son nom, il lui donne encore une nouvelle preuve d'amitié. » Quelle preuve de bonté, dit S. Ambroise, de supporter le traître quand toute sa trahison est dévoilée ! Vous avez manifesté, Seigneur, la grandeur de celui qu'il trahissait quand vous révéliez le secret de son cœur ; et vous avez dit qui il livrait quand vous avez parlé *du Fils de l'homme*. C'était l'homme et non le Dieu qui était livré. Mais là encore apparaît son ingratitude d'avoir trahi celui qui étant le Fils de Dieu a voulu pour nous devenir le Fils de l'homme. Jésus ne semble-t-il pas lui dire : C'est pour vous que j'avais pris cette chair que vous livrez ? »

« Il lui parle sous une forme interrogative, pour le toucher davantage, faisant appel à son propre témoignage. *Vous trahissez donc le Fils de l'homme par un baiser ? C'est par le gage de l'amour que vous infligez cette blessure ? C'est par un témoignage de tendresse que vous répandez le sang ? C'est par un signe de paix que vous donnez la mort ?* »

Ambros. ut sup.

« Le Seigneur sera donc vendu par son serviteur, le Maître par son disciple, l'auteur d'un grand dessein par celui qu'il avait choisi pour l'accomplissement de ce dessein ? »

id. In Ps. 39. n. 17.

LE BAISER DE DIEU

« Vous trahissez par un baiser le Fils de l'homme qui de pécheur vous avait fait Apôtre, qui est venu pour laver vos péchés dans son sang ? »

Celui dont Judas approche sa bouche est celui dont l'humanité a si longtemps désiré les embrassements, celui dont l'épouse disait : *Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche ! Oh ! qui me donnera de vous rencontrer, vous devenu mon frère, et de vous baiser !* Et ce baiser que l'on reçoit de Jésus imprime Dieu en nous. « O l'heureux baiser, s'écrie S. Bernard, baiser d'une condescendance admirable, dans lequel il n'y a plus seulement la rencontre des lèvres, mais l'union de Dieu avec l'homme ! »

Bernard. Serm. 2
in Cantic.

En devenant le Fils de l'homme le Fils de Dieu avait réconcilié l'homme avec Dieu ; il s'était fait *notre paix* : en lui la justice et la paix s'étaient embrassées, et voilà qu'il est livré par un baiser. « O le baiser sacrilège ! s'écrie S. Ambroise. Un baiser signe de paix vient livrer celui qui était notre paix. » Elle s'est accomplie la prophétie de David annonçant cette trahison : *La bouche de*

Ambros. ut sup.
in Luc.

III. 4. *L'homme de péché et de l'homme trompeur s'est ouverte sur moi.*

Et Jésus accepte le baiser de Judas, « non pour nous apprendre à feindre, dit S. Hilaire, mais pour nous apprendre à aimer nos ennemis. « Jésus ne cessait d'aimer celui qui le trahissait. Joseph vendu par ses frères n'avait cessé de les aimer : la douceur de Jésus était plus grande que celle du patriarche de l'ancienne Loi.

Hilar. in Matth.
c. 32. n. 1.

Jésus acceptait aussi le baiser de Judas pour expier à l'avance les baisers de traîtres qu'il devait rencontrer plus tard.

Le baiser de Judas était une image des adorations hypocrites que le peuple Juif donnait à Dieu, dont Jésus disait, invoquant le témoignage d'un Prophète : *Ce peuple m'honore des lèvres, mais*

XV. 8. *son cœur est loin de moi.*

Il était l'image des adorations des hérétiques. « Tous les hérétiques, dit Origène, disent à Jésus comme Judas : *Maître !* et ils le baisent comme Judas, avec les mêmes sentiments que Judas, pour le trahir. Jésus leur reproche comme à Judas leur hypocrisie : *Ami, pour quelles œuvres êtes-vous venu ?* »

Origén. ut supr.
n. 100.

Le baiser de Judas devait se retrouver sur les lèvres de beaucoup de disciples de Jésus, qui, après bien des grâces reçues, après bien des promesses faites en échange de ces grâces, trahiraient Jésus et prétendraient le servir encore alors qu'ils le livrent à ses ennemis. Il devait se retrouver sur les lèvres de ceux qui appartenant au péché et au démon, le père du péché, viendraient dans le sacrement de son amour lui apporter un baiser sacrilège, baiser qui le livre à ses ennemis. Jésus subissant le baiser de Judas expie leur faute et implore leur pardon ; mais ils sont rares les Judas qui se repentent : le plus souvent la communion sacrilège, et plus encore la trahison à l'égard de Jésus conduisent aux aberrations morales les plus graves.

Ainsi Jésus était livré par son disciple : il était livré par son Père et il se livrait lui-même. « Mais combien différaient par les sentiments ceux qui concouraient à l'accomplissement du même acte ! dit S. Augustin. Le Père en livrant son Fils, le Fils en se livrant lui-même agissaient avec une immense miséricorde ; le disciple était grandement coupable, parce qu'il voulait se défaire de son Maître. Le motif qui inspire un acte le transforme complètement. »

Aug. Ep. 93. n. 7.

L'arrestation de Jésus.

JÉSUS VA AU-DEVANT
DES SOLDATS

Après que Jésus eut adressé au disciple qui le trahissait ce reproche si amical et si poignant, il lui fit sentir que toutes les précautions qu'il avait prises pour s'emparer de sa personne étaient superflues. **Jésus sachant tout ce qui devait lui arriver vint au-devant de la troupe des soldats, et leur dit : Qui cherchez-vous ?**

Joan. 1.

Il marche de lui-même vers le but. quand son heure est venue : il marche dans la lumière, le regard fixé par son Père, voulant accomplir tout ce que veut son Père.

Devant cette attitude, comme est ridicule cet appareil de force déployé autour de lui ! Et comme Jésus paraît grand, allant dans cette majesté tranquille au-devant de ces hommes armés, possédant dans toute sa perfection le courage que l'Écriture attribue au juste appuyé sur Dieu : *Si des armées entières se lèvent contre moi, mon cœur sera sans crainte, parce que vous êtes avec moi.* Dès ce moment le Fils de Dieu nous apparaît marchant à la tête de ses martyrs. S'il a laissé paraître de la crainte, c'était pour montrer qu'il était bien de notre race, qu'il avait pris sur lui toutes nos faiblesses ; maintenant il agit comme notre chef, changeant toutes nos faiblesses en force et nous invitant à le suivre.

Pa. 26.

SA QUESTION AUX
SOLDATS

Chrys. Homil. 83
in Joan. n. 1.

Origen Ser. Comm.
in Matth. n. 100.

Qui cherchez-vous ? Avait-il, par sa puissance divine, jeté une sorte de bandeau sur leur yeux, de façon qu'ils ne le reconnaissent pas, comme le pense S. Jean Chrysostôme ? « Une tradition est venue jusqu'à moi, dit Origène, affirmant que Jésus, dans le cours de sa vie, apparaissait tel qu'on méritait de le voir, comme la manne prenait tous les goûts selon la disposition des personnes. » C'est pour cela que Jésus n'aurait pas été reconnu de ces hommes. Que d'hommes passent à côté de Jésus sans le reconnaître ! Nous ne pouvons le connaître qu'autant qu'il se révèle à nous, et il ne se révèle qu'aux âmes qui le cherchent avec un cœur droit.

Qui cherchez-vous ? Cette parole vous fait voir avec quelle liberté il se livre à eux.

Ils répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur dit : C'est moi.

Joan. 1
6.

IL SE RÉVÈLE AUX
SOLDATS

Aussitôt qu'il leur eut dit : C'est moi, ils reculèrent et tombèrent à terre.

v. 6

4. 5. **Or Judas qui le trahissait était avec eux.**

Ayant quitté Jésus, il avait repris sa place au milieu d'eux. Ce fut lui sans doute qui fut le plus fortement saisi par cette parole, *C'est moi*. « Vous voyez, dit S. Augustin, ce qui arrive à ces soldats et à ces valots. Tout à l'heure ils étaient fiers de la crainte qu'ils répandaient autour d'eux et de la force de leurs armes : une parole, une seule, a été l'arme unique qui a frappé, repoussé, terrassé cette bande armée, haineuse. Mais, Dieu était là, voilé sous la chair, tellement voilé que l'on cherchait celui qui est la lumière éternelle avec des lanternes et des torches. Il ne dit que cette parole, *C'est moi*, et ils sont jetés à terre. »

Aug. Tr. 112
in Joan. n. 3.

Cette parole, *C'est moi*, ne vous rappelle-t-elle pas celle qui fut dite à Moïse : *Je suis celui qui suis ?* « Qui pourra résister à la parole de Dieu ? dit S. Cyrille. Sortait-elle d'une bouche humaine la parole qui produisit de tels effets ? » Il était facile de reconnaître en celui qui l'avait prononcée celui dont *la voix brise les cèdres du Liban*, celui dont le Prophète avait dit que *d'un souffle de sa bouche il tuerait l'impie*.

Cyrill. in Joan.

2.
11. 4.

« Quelle sera sa puissance quand il viendra juger, celui qui manifestait une telle puissance quand il acceptait d'être jugé ? Quelle sera sa puissance quand il viendra régner, celui qui avait cette puissance au moment de mourir ? Et maintenant encore, dans le monde entier, par l'Évangile, Jésus dit cette parole : *C'est moi*, et au lieu de l'accueillir les Juifs frappés d'aveuglement, se rejettent vers la terre dont ils préfèrent les richesses à celles du Christ. »

Aug. ut supr.

« Il y avait là une prédiction, dit S. Cyrille, la prédiction de la ruine de la nation juive qui n'a point voulu reconnaître J.-C. quand il s'est présenté à elle. »

Cyrill. in Joan.

« En jetant cette troupe à terre d'une seule parole, il a montré, dit S. Augustin, qu'il pouvait tout ce qu'il voulait. Mais s'il ne leur permettait pas de se saisir de lui, s'ils ne pouvaient faire ce pour quoi ils étaient venus, lui non plus ne ferait ce pour quoi il est venu sur terre. Ils le cherchaient pour le faire mourir : lui aussi nous cherchait dans sa mort. Après leur avoir montré sa puissance, il se livre donc à eux, afin de faire servir ceux qui l'ignorent à l'accomplissement de ses desseins. »

Aug. ut supr.

Jésus leur demanda donc une seconde fois : Qui cherchez-vous ? Ils lui dirent : Jésus de Nazareth.

RÉITÉRATION
DE LA QUESTION1.
1.

Jésus leur répondit : Je vous ai déjà dit que c'est moi.

Il tient donc bien à demeurer entre leurs mains ! Mais quelle rage devait être dans le cœur de ces hommes pour qu'ils continuassent leur entreprise criminelle malgré de tels miracles ! L'homme ne s'arrête pas facilement quand il a commencé à se mettre en guerre avec Dieu.

JÉSUS VEILLE A LA
SURETÉ DES SIENS

Si c'est donc moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci.

v. 1

« Cette parole dénonçait les disciples à la violence des Juifs, dit S. Jean Chrysostôme : mais c'était toujours la même voix qui tout à l'heure s'était montrée si puissante : elle a toujours la même vertu, et c'est par elle qu'ils seront sauvegardés. »

Chrys. ut supr.

C'était, dit S. Jean, l'accomplissement de cette parole qu'il avait dite : Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés.

v. 1

« Cette mort contre laquelle il avait promis de les défendre, dit S. Jean Chrysostôme, c'était la mort éternelle. Toutefois l'Évangéliste applique cette parole au moment présent, car sa protection y fut évidente. Sans elle, les soldats, irrités de l'acte de violence de S. Pierre, les auraient massacrés. » « Plus tard, dit S. Augustin, ils devaient subir la mort dont Jésus les gardait maintenant ; mais cette mort serait alors pour eux un gain, tandis que dans le moment présent, avec leur foi encore incomplète, la mort aurait été une perte. » Et la protection dont Jésus les couvre en ce moment sera un signe de la protection par laquelle il les gardera de la mort éternelle.

ib. n. 3.

Aug. Tr. 112
in Joan. n. 4.

Et ceux qui étaient avec lui, voyant ce qui allait arriver, lui dirent : Seigneur, si nous frappons de l'épée ?

Luc. 1

ARDEUR DE PIERRE

Et avant qu'il n'eût répondu, Simon Pierre qui avait une épée, la tira et en frappa le serviteur du Pontife, et lui coupa l'oreille droite. Ce serviteur s'appelait Malchus.

Joan. 1

Il est évident qu'il voulait le frapper à la tête : le serviteur détournant la tête reçut le coup à l'oreille.

« Pierre, dit S. Ambroise, instruit dans la Loi, sachant que la Loi, en semblable circonstance, permettait de se saisir du glaive, se souvenant que l'acte de Phinèès avait été réputé un acte de justice, emporté par son amour pour son Maître, frappe le serviteur du prince des prêtres. Il lui tranche l'oreille, montrant que ceux qui ne comprennent pas le mystère qui s'accomplit ont perdu l'ouïe. » Il se croyait autorisé par son Maître, qui, au Cénacle, avait dit que pour celui qui avait une épée, c'était le moment de la prendre. Mais Jésus leur avait dit cette parole pour leur apprendre qu'à la loi de justice, qui était celle de la Loi, il venait substituer une autre loi plus haute, celle de l'amour et du pardon. « L'acte de Pierre, dit Tertullien, blesse Jésus dans sa patience plus que ce valet n'est blessé dans son corps. »

Ambros. in Luc.
l. 10 n. 66.Patientia Domini in
Malcho vulnerata est.
Tertull. De Patientia.
c. 3.

RÉPRIMANDE DE JÉSUS

Jésus lui dit : Remets ton épée au fourreau ; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée.

Matth. 1

La violence provoque la violence « et déjà, dit Remi d'Auxerre, elle cause une blessure à celui qui l'emploie. »

Remig. Cat. sur.

Toutefois, dit S. Augustin, Pierre après cet acte ne fut pas jugé indigne d'être mis à la tête du troupeau du Christ, comme Moïse

après avoir frappé l'Égyptien, ne laissa pas de devenir le chef de son peuple. Il y avait là sans doute une violence blâmable, mais aussi une générosité qui pouvait être dirigée. Tous deux avaient la haine de l'injustice, mais l'amour qu'ils avaient, l'un pour ses frères et l'autre pour son Maître, était trop charnel et les emporta trop vite. »

Aug. Contr. Faust.
l. 22. c. 76.

« Jésus contient son disciple non pas seulement par des menaces, mais par des paroles consolantes. » **Ne boirai-je pas le calice que mon Père m'a donné à boire ?**

Chrys. ut supr.

« Toutes ces choses qui paraissent si révoltantes, sont l'exécution d'un plan concerté dans le conseil de Dieu, accepté par l'obéissance du Fils, obéissance qu'il gardera jusqu'à la mort. » « Cette Passion et cette mort en face desquelles il se trouve sont pour lui un calice : comme des lèvres altérées soupirent après le calice qui les rafraîchira. ainsi Jésus pour la gloire de son Père et notre salut veut boire le calice de sa Passion. »

SA VOLONTÉ D'OBÉIR
À SON PÈRE

ib.

Theophyl. in Joan.

Quand nous sommes dans l'épreuve, si nous savions nous rappeler que notre calice a été préparé par Dieu lui-même, si nous voyions cette main paternelle qui nous le tend, si nous savions dire : *Ne boirai-je pas le calice que mon Père m'a donné à boire ?* nous y trouverions de la douceur. *Tout ce qui a été écrit, dit S. Paul, l'a été pour notre instruction, afin que par la patience et la consolation que procurent les Écritures, nous gardions l'espérance.* D'après l'Apôtre, ces deux choses, *la consolation et la patience*, vont toujours de pair.

Crois-tu que je ne pourrais pas prier mon Père, et il m'enverrait aussitôt plus de douze légions d'Ange ?

« Une légion, dit S. Jérôme, comprenait six mille hommes. Nous pourrions peut-être trouver quelque mystère caché dans ces soixante-douze mille Anges que Jésus pourrait demander pour le défendre. Qu'il nous suffise de constater la différence entre cette assistance dont Jésus pourrait disposer et celle que ses disciples essaient de lui fournir. »

Hieron. h. l.

D'après cette parole, nous pouvons croire, dit Origène, que les Anges sont organisés en légions prêtes à combattre l'armée des démons. Toutefois, si puissantes que soient les légions des Anges, Jésus n'avait pas besoin de leur secours : car c'est de lui que les Anges tirent leur force. »

Origen. in Matth.
Ser. Comm. n. 102.

Mais comment donc s'accompliraient les prophéties qui déclarent qu'il faut que cela se fasse ainsi ?

Et Jésus lui ayant touché l'oreille le guérit.

GUÉRISON DE MALCHUS

« Comme notre Maître nous apprend bien à rendre le bien pour le mal ! » dit S. Jean Chrysostôme.

Chrys. ut supr.

« Peut-on imaginer plus grande clémence et plus grande bonté ? dit S. Cyprien. Un homme vient de s'attaquer au Christ, et il est guéri par le Christ. »

Cyprian.
de bono pat.

« Avec quelle rapidité, dit S. Ambroise, au contact de cette main, la blessure est guérie et la douleur disparaît. Le limon reconnaît la main qui l'a pétri, et la chair la main qui l'a formée. Le Créateur agit sur son œuvre, pour la reformer, avec une entière autorité. Avant cela, il avait guéri les yeux de l'aveugle en les enduisant de boue, comme pour ramener la chair de l'homme à sa condition première. Il aurait pu dire une seule parole : il préfère agir lui-même, afin que nous reconnaissions en lui celui qui a formé nos membres avec le limon et les a rendus aptes à leurs fonctions. »

Ambros. nt supr.
n. 70.

ib. n. 74.

ib. n. 66.

C'est ainsi que Jésus répondait à ses ennemis. « Ils voulaient lui donner la mort, et il guérissait leurs blessures. » « Plusieurs de ceux qui dans sa Passion lui auront infligé des souffrances recevront de lui la guérison de leur âme. » Ainsi en sera-t-il de nous qui avons contribué par nos fautes à aggraver ses souffrances ; nous recevrons de lui, si nous revenons à lui, la guérison de toutes nos blessures.

« Ce serviteur du grand prêtre à qui Pierre enlève l'oreille, représente, dit Théophylacte, le peuple d'Israël rebelle à la prédication de Pierre, rebelle aux enseignements de Moïse, et qui est comme frappé de surdité spirituelle. Mais un jour viendra où le Christ guérira son infirmité, et il reviendra à celui qu'il a crucifié. »

Theophyl. in Joan.

S. Jean seul nous a dit le nom de cet homme : ses relations avec la maison du grand prêtre lui avaient permis de connaître son nom. Est-ce le même serviteur qui tout à l'heure devant le grand prêtre donnera un soufflet à Jésus ? Dans ce cas, la bonté de Jésus en aurait été encore plus admirable.

Chrys. in Joan.
Homil. 33. n. 2.

CONTRADICTIONS
DANS LEUR CONDUITE
DES CHEFS D'ISRAËL

Puis Jésus dit aux grands sacrificateurs et aux capitaines du temple et aux anciens : Vous êtes sortis avec des épées et des bâtons, comme on va à la rencontre d'un malfaiteur.

Et lorsque j'étais tous les jours dans le temple avec vous, vous n'avez pas mis la main sur moi.

Luc.

« Chaque jour, en effet, il était dans le temple enseignant publiquement, et on l'avait laissé enseigner ; et voilà qu'ils veulent s'emparer de lui quand il n'enseigne plus. Il parlait en plein jour, et maintenant ils veulent s'emparer de lui à la faveur de la nuit, à une heure insolite. Qu'avaient-ils besoin d'une armée pour un homme qui se livrait lui-même ? Et s'il n'avait point voulu se livrer, qu'auraient pu faire toutes les armées contre un homme qui avait tout à l'heure manifesté de telle sorte sa puissance ? »

Chrys. Homil. 84
in Matth. n. 2.

Mais voici votre heure et l'heure de la puissance des ténèbres.

ib.

Satan avait la permission de s'attaquer à Jésus comme il l'avait eue autrefois pour Job. Il n'avait pas eu le pouvoir de s'attaquer à la vie de Job, et il avait la permission d'engager le combat contre

Jésus jusqu'à la mort. L'heure des ténèbres était favorable pour ce combat. Ils avaient cru seulement être habiles en choisissant cette heure, et il se trouvait qu'ils faisaient aussi les affaires de Satan.

Euthym.

Tout cela se fit, dit S. Matthieu, afin que tout ce qui était écrit dans les Prophètes fût accompli.

v. 56.

En effet les Prophètes avaient annoncé qu'il serait mis au rang des scélérats. Nous avons mérité par nos révoltes contre Dieu d'être traités ainsi ; nous avons mérité que toute créature s'armât contre nous ; et Jésus subissait notre peine à notre place.

Alors tous les disciples, l'abandonnant, s'enfuirent.

FUIE DES APOTRES

Jésus leur avait prédit leur défection. Voyant que le pasteur se livrait lui-même, le troupeau se dispersait en hâte. « Il y avait dans cet acte de leur Maître se livrant à ses ennemis, après avoir accompli de si grands miracles, un mystère qui les déconcertait et les remplissait de crainte. Il semblait que dans ce moment le Père lui-même l'eût abandonné, et que s'accomplît la prophétie qui disait : *Ils ont persécuté celui que vous aviez vous-même*

Chrys. in Matth.

61. 27.

frappé. »

Cyrill. Alex.
in Matth.

S'ils avaient eu plus de confiance dans la parole du Maître, *Laissez ceux-ci s'en aller*, ils se seraient retirés avec calme. Leur fuite précipitée était la juste punition de la présomption avec laquelle ils s'étaient associés aux protestations de fidélité de Pierre : *Tous*

v. 35.

dirent la même chose.

Nous aussi, plus d'une fois dans notre vie, nous serons tentés de panique : il semblera que J.-C. est captif, qu'il est devenu impuissant. Si nous comprenions que ses défaites apparentes préparent le triomphe final, nous accepterions avec confiance de souffrir avec lui pour arriver avec lui aux gloires de la Résurrection.

Cette défection avait été prédite à l'avance. « Alors, dit S. Jérôme, s'accomplit ce qui avait été annoncé : *Vous avez éloigné de moi tous ceux qui me connaissaient... Vous avez éloigné de moi mes amis, et mes proches et ceux qui me connaissaient, à cause de la grande misère dont j'ai été accablé.* »

67.
61. 17.

Hieron. h. l.

« J.-C., dit S. Thomas, souffrit donc toute peine ; et cette peine de se voir abandonné de ses amis ne fut pas la moins grave. »

D. Th. 3 p. q. 46.
a. 5.

« Et il apparut aussi, dit S. Jérôme, que de même qu'il avait été seul dans sa prière, il fut seul dans sa Passion. Il se suffisait à lui-même, et il était seul capable d'offrir le sacrifice qui réconcilie le monde avec Dieu. »

Hieron. in Matth.

XVII.
2.

Donc la cohorte, et le tribun, et les serviteurs des Juifs se saisirent de Jésus et le garrottèrent.

J.-C. GARROTTÉ

Quand le grand prêtre Héli apprit que l'arche d'alliance était tombée entre les mains des Philistins, malgré sa mollesse invé-

térée, il fut tellement saisi de douleur qu'il tomba à la renverse et se tua dans sa chute. Celui qui est maintenant entre les mains de ses ennemis est plus que l'arche d'alliance ; il est le ministre et le gage de l'alliance nouvelle. Quel doit être notre saisissement de le voir dans ces mains infâmes !

« Il se laisse prendre par ses persécuteurs celui qui tient le monde dans sa main ; et il demeure dans la main de ceux dont le cœur le repousse. »

« Tout à l'heure en les jetant à terre du seul son de sa voix, dit S. Ambroise, il leur a prouvé que s'il consentait à devenir prisonnier, il était le prisonnier d'un grand mystère plutôt que de leur puissance. Pourquoi parler de légions d'AnGES ? La voix du Seigneur est plus puissante. S'il n'avait pas accepté d'être captif, il ne le serait pas. Ce n'est pas ainsi que l'on peut s'emparer de celui qui est la sagesse, que l'on peut tenir la justice prisonnière. »

« Il ne demeurerait pas entre leurs mains s'il ne le voulait pas. dit S. Léon. Mais qui pourrait être sauvé, s'il ne permettait pas qu'on se saisisse de lui ? »

S'il est prisonnier, il est moins le prisonnier de ses ennemis que le prisonnier de son amour, de cet amour dans lequel *il nous a aimés et s'est livré pour nous*, et de l'amour de son Père, qui *n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous*. « C'est pour cela qu'il contient sa puissance et donne toute liberté à la violence de ses ennemis. »

« Ah ! si ces hommes, dit S. Augustin, avaient entendu la parole : *Approchez-vous de lui et vous serez éclairés*, ils seraient venus, non pour le prendre en leurs mains, mais pour le garder dans leur cœur. Mais en s'emparant de lui de cette façon, plus ils étaient proches de lui, plus ils s'éloignaient de lui. Ils le garrotèrent donc, et c'était lui seul qui pouvait faire tomber les liens qui pesaient sur eux. »

« Plusieurs de ceux qui le lièrent ainsi furent peut-être plus tard de ceux qui chantèrent leur délivrance en disant : *Vous avez brisé tous mes liens*. » Nous étions captifs du péché, captifs du démon, captifs des habitudes mauvaises, de ces habitudes que S. Augustin appelait des liens de fer. Et se laissant ainsi lier, Jésus méritait notre délivrance, Jésus faisait tomber nos liens. Et maintenant il nous invite à devenir ses captifs ; les liens dans lesquels il veut nous envelopper sont les liens de son amour, ces liens que S. Paul déclarait plus forts que toutes les puissances ; nous serons vraiment libres si nous sommes les captifs de J.-C..

Leo p. serm. 18
de Pass. c. 3.

Dominum omnium
mysteria non arma
tenebant.

Ambros. ut supr.
n. 65.

Leo m. Serm. 1
de Pass. c. 3.

id. ib.

Aug. Tr. 112
in Joan. n. 6.

La comparution devant Anne le beau-père de Caïphe.

Jésus marchait donc lié entre les soldats. Ce cortège tumultueux de gens armés, traversant à une heure insolite les rues de Jérusalem, causa une vive émotion. Or voici qu'un jeune homme, dit S. Marc, le suivait couvert seulement d'un linceul. Interrompu dans son sommeil, il s'était levé, et était venu pour se rendre compte de ce qui se passait, se couvrant du linceul dans lequel il dormait.

Marc. XIV.
51.

LE JEUNE HOMME
COUVERT D'UN LIN-
CEUL

Les soldats le saisirent, mais lui, rejetant le linceul dont il était enveloppé, s'enfuit nu du milieu d'eux.

v 52.

Quel était ce jeune homme ? Plusieurs y ont vu un Apôtre ; d'autres un habitant de la villa de Gethsémani. Beaucoup de modernes y voient S. Marc. S. Marc est probablement le même que Jean Marc dont la mère habitait Jérusalem, et dans la maison de laquelle l'Église primitive de Jérusalem aimait à se rassembler. Le cortège qui conduisait Jésus dut passer non loin de cette maison. En rapportant ce détail peu important pour l'ensemble du récit, l'Évangéliste apposait en quelque sorte sa signature sur son œuvre.

Theophyl. Epiphan.
Greg. Beda.

xii. 12.

« Cet incident, dit Luc de Bruges, nous montre la fureur de ces soldats qui se saisissaient ainsi, sans motif, d'un pauvre jeune homme, inconnu, inoffensif, presque nu, de la brutalité de leurs procédés et de la terreur qu'ils inspiraient. » On comprend la terreur et la fuite des Apôtres. On comprend aussi que l'autorité seule de Jésus ait empêché les soldats de se saisir, au moment de son arrestation, de ceux qui étaient avec lui.

Luc. Brug. in Marc.

C'aurait été un honneur pour ce jeune homme de participer à la Passion du Sauveur. Mais puisqu'il ne se sentait pas assez fort pour le suivre jusqu'au bout, il valait mieux pour lui qu'il prit la fuite. « Dans les moments de persécution, dit Bède, il vaut mieux fuir que de s'exposer à faillir. »

Beda. in Marc.

Il nous est aussi un exemple du détachement dans lequel nous devons nous maintenir si nous voulons éviter la main mise sur nous des ennemis de notre âme. Comme lui, et comme Joseph laissant son manteau entre les mains de la tentatrice, nous devons

être prêts à tout quitter plutôt que de laisser les ennemis de notre âme devenir nos maîtres.

id.

JÉSUS CONDUIT
CHEZ ANNE

La cohorte et le tribun et les huissiers conduisirent donc Jésus lié, d'abord chez Anne : car il était le beau-père de Caïphe qui était grand prêtre cette année-là.

Joan. xi
12-13.

Caïphe était celui qui avait donné aux Juifs ce conseil qu'il était avantageux qu'un seul mourût pour tout le peuple.

v. 14.

ANNE ET CAÏPHE

Anne était le personnage le plus influent de cette époque. Il avait été grand prêtre pendant plusieurs années. « Il était regardé, dit l'historien Josèphe, comme le plus savant et le plus éloquent des grands prêtres. Son crédit était considérable. Il passait chez les Juifs pour l'homme le plus heureux de son temps. Après avoir joui plusieurs années du pontificat, il y avait vu élever successivement cinq de ses fils, » sans compter son gendre Caïphe, qui était grand prêtre cette année, et avec lequel il ne formait pour ainsi dire qu'une seule personne.

Comme nous le voyons au livre des Actes, (v. 17) Anne et Caïphe appartenaient à la secte des Sadducéens qui ne croyaient pas à la résurrection. Jésus se trouvait donc en face d'un de ces heureux du siècle qui étaient contents d'eux-mêmes, et dont il avait plus d'une fois proclamé l'infélicité.

Caïphe était le grand-prêtre de cette année.

« Le souverain pontificat devait être à vie, d'après la Loi, et après la mort du Pontife, il devait passer à son fils ; mais l'ambition avait vicié cette institution. » Hérode, puis les Romains, en donnaient l'investiture à leur guise : les ambitieux l'achetaient à prix d'argent. « L'historien Josèphe, dit Bède, nous raconte que Caïphe y était parvenu par ce moyen. »

Beda. in Marc.

ib. Joseph. Antiq.
jud. 1. 18. c. 3.

Ils conduisirent Jésus d'abord chez Anne.

« Ils étaient fiers de leur capture, dit S. Jean Chrysostôme, et ce fut comme en triomphe qu'ils le menèrent chez Anne pour le lui montrer.

Chrys. Homil. 83
in Joan. n. 2.

Beda. in Joan.

Il est probable que c'était chose convenue entre le grand prêtre et son beau-père. Celui-ci, plus habile, devait préparer le procès, réunir les éléments d'accusations en attendant que le sanhédrin fut rassemblé. « Les deux maisons d'Anne et de Caïphe, dit Bède, étaient sans doute contiguës, et il fallait passer par l'une pour aller dans l'autre. Dieu permit que ces hommes qui étaient alliés par les liens de la famille, fussent aussi alliés dans le crime. »

ib.

« Les deux maisons, dit Euthymius, étaient séparées par une cour qui était commune : c'est dans cette cour qu'eut lieu le reniement de S. Pierre. »

Euthym. in Marc.

PREMIER
INTERROGATOIRE
ASTUCE DU JUGE

Le Pontife interrogea donc Jésus sur ses disciples et sa doctrine.

Joan. i.

Il voulait trouver dans ses paroles matière à accusation. Sin-

gulière procédure ! Un homme est arrêté, il comparaît devant un tribunal, et on ne lui dit pas pourquoi il est arrêté : on cherche seulement, en le faisant parler, à trouver contre lui des chefs d'accusation. « Il pensait dit Théophylacte, en le faisant parler de ses disciples, pouvoir l'accuser de sédition : et en le faisant parler de sa doctrine, le mettre en contradiction avec Moïse. »

Theophyl. In Joan.
SIMPLICITÉ & SAGESSE
DE JÉSUS

v. 20.

Jésus déjoua son calcul. Il lui répondit : **J'ai parlé ouvertement au monde. J'ai toujours parlé dans la synagogue et dans le temple, là où les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret.**

v. 21.

Pourquoi m'interrogez-vous ? Interrogez ceux qui m'ont entendu pour savoir ce que j'ai dit : ceux-là savent ce que j'ai enseigné.

« Ainsi ces disciples au sujet desquels on voulait le faire passer pour chef de parti, novateur et séditieux, Jésus demande qu'on les interroge. » Jésus profite de cette interrogation pour bien établir le caractère de sa doctrine : son enseignement était public, sa doctrine était donnée au monde entier.

Chrys. Homil. 83¹
in Joan. n. 3.

« Et il en appelle sur sa doctrine et ses disciples au témoignage de tous ceux qui ont vu et entendu, même au témoignage de ses ennemis, même de ceux qui se sont saisis de lui. C'est là une preuve irréfragable de la vérité de pouvoir en appeler même au témoignage des adversaires. » « La vérité n'a honte que d'une chose, c'est qu'on veuille la cacher. » Et Jésus a été le premier docteur qui ait enseigné publiquement et à tous. « Si parfois il instruisait ses Apôtres en particulier, c'était pour qu'ils répétassent ses paroles au monde entier.

ib.

Veritas nihil erubescit præter abscondi. Tertull.

Aug. Tr. 113
in Joan. n. 3.

LE SOUFFLET

v. 22.

Lorsqu'il eut dit cela, un des serviteurs qui étaient là donna un soufflet à Jésus en disant : Est-ce ainsi que tu réponds au Pontife ?

« Quand nous pensons à la grandeur de celui qui fut ainsi outragé, dit S. Augustin, ne désirerions-nous pas que le feu du ciel eût dévoré l'insolent ou que la terre l'eût englouti, ou que le démon se fût emparé de lui et l'eût roulé tout frémissant devant cette assemblée, ou qu'un autre châtement plus grave se fût abattu sur lui ? » Un soufflet c'est l'injure ignominieuse entre toutes, s'attaquant au visage la partie la plus noble de l'homme. Et le visage qui est ainsi outragé c'est le visage de celui qui est la splendeur de Dieu, la révélation de Dieu au monde. « O ciel, témoigne ton horreur, s'écrie S. Jean Chrysostôme ; et toi terre, tremble d'épouvante ! » Ce misérable, pour faire sa cour au Pontife avait manqué aux règles les plus élémentaires de la justice : et celui qu'il avait ainsi outragé, c'était Jésus ! « Les cieux tremblèrent, dit S. Ephrem, les Anges furent dans la stupeur ; ils se voilèrent la face de leurs ailes. »

ib. n. 4.

Chrys. ut supr.

Ephrem. serm. 5
de Pass. Ed. Lamy.
T. 1. p. 446.

Que va faire Jésus ?

Le roi Jéroboam, ayant étendu la main pour faire arrêter un Prophète qui était venu accomplir près de lui un mandat de la part de Dieu, avait vu sa main se dessécher incontinent. Celui qui vient d'être outragé est plus qu'un Prophète. Mais il avait été prédit de lui qu'il *tendrait sa joue à celui qui le frapperait, et qu'il serait rassasié d'opprobres.* « Que n'aurait pas fait contre ce misérable celui qui a fait le monde s'il s'était servi de sa puissance ? dit S. Augustin. Mais il a voulu accomplir une œuvre meilleure encore, il a voulu nous enseigner la patience par laquelle on remporte la victoire sur le monde ; » par laquelle on fait rentrer en elles-mêmes les âmes égarées, et on les conquiert au bien.

Thren.
30

Aug. ut supr.

Jésus avait vengé l'outrage fait à son Prophète : il ne vengera pas celui qui lui est fait à lui-même, pour nous apprendre à oublier toute offense personnelle et à ne ressentir que celles qui sont faites aux autres et à Dieu.

LA PATIENCE DE JÉSUS

Jésus lui répondit : Si j'ai mal parlé, fais voir ce que j'ai dit de mal ; mais si j'ai bien parlé pourquoi me frappes-tu ?

v. 21

En supportant cette injure avec ce calme, Jésus accomplit une grande œuvre de réparation. « Nous avons été défigurés par le péché, dit S. Cyrille ; Jésus par l'outrage qu'il reçoit sur son visage divin répare notre beauté. Comme la mort subie par le Christ a détruit notre mort, ainsi le soufflet reçu par lui, en expiant la laideur que nous avons encourue par le péché, la répare. » Quand nous sentons en nous la laideur du péché et que nous en sommes humiliés, nous pouvons nous recommander, pour en être délivrés, de l'humiliation que le Sauveur a acceptée pour nous. Et en acceptant que l'on nous frappe au visage, comme le recommandait l'Apôtre S. Paul, et comme le faisaient volontiers les premiers chrétiens, par cette ressemblance avec Jésus dans sa Passion, nous revenons à la ressemblance avec Dieu que le péché nous avait fait perdre.

Cyrill. in Joan.

II. Cor.
20.Ephrem. ut supr.
p. 448.

« Quand on voulait donner la liberté à un esclave, dit S. Ephrem, on lui donnait un soufflet : et vous, Seigneur, qui êtes le Maître, vous acceptez ce soufflet infligé par un serviteur ! Mais par là vous achetez notre liberté. Qui pourra assez admirer et vous rendre grâces de ce que vous êtes venu du ciel vous faire serviteur pour nous rendre libres ? » « Par ce soufflet infligé à votre face, ô Seigneur, le monde entier a été délivré de la servitude. »

Ib. Serm. 6. n. 11.
p. 416.

« Mais n'était-ce pas le cas pour Jésus, demande S. Augustin, de mettre en pratique ce qu'il avait dit lui-même, de présenter l'autre joue ? Jésus fait d'abord une réponse pleine de vérité, de justice et de douceur, et il présente non seulement l'autre joue aux soufflets, mais tout son corps aux tourments. Et en cela il nous montre que la vraie patience doit être dans la préparation du cœur plus que dans les actes extérieurs. On peut présenter l'autre joue et garder sa colère, » Et en effet, il s'est trouvé des hommes qui ont

Aug. ut supr.

fait des actes de ce genre par mépris de l'insulte et aussi de l'insulteur.

« Ce n'est pas, dit Tertullien, qu'il ne faille quelquefois accomplir à la lettre le précepte évangélique : quand on a l'espérance de lasser ou mieux encore de convertir la méchanceté par cet acte de patience. » « Mais habituellement, dit encore S. Augustin, une réponse calme, affirmant ce qui est, a des résultats meilleurs, et par elle on se prépare à supporter les outrages les plus graves avec tranquillité. Bienheureux celui qui dans tout ce qu'il souffre injustement peut dire : *Mon cœur est prêt, ô mon Dieu, mon cœur est prêt*. C'est pour nous le moyen de nous préparer à dire ce qui suit : *Je célébrerai votre gloire*. C'est ce que faisaient dans leur dure prison S. Paul et son compagnon. »

Tertull. De patient.
c. 8.

50. 8.

Aug. ut supr.

« Dans cette circonstance, dit S. Cyprien, J.-C. ne dit rien d'offensant pour le Pontife ; il ne manque en rien au respect qui lui est dû, et il n'en défend pas avec moins de force et de dignité son innocence. » Il donne en même temps une leçon salutaire à celui qui l'a outragé.

Cyprian. Ep. 55
ad Cornel.

Ce n'est pas pour lui seul, c'est aussi pour ses disciples que Jésus parle ainsi : il veut que devant l'outrage ils soient doux, patients, mais aussi sans peur, sans faiblesse, et qu'ils ne craignent pas de mettre les insulteurs face à face avec leur malice.

1. 11.

Anne l'envoya donc lié à Caïphe, le grand prêtre.

JÉSUS CONDUIT, LIÉ,
A CAÏPHE

On continuait sans doute à donner ce titre à Anne, soit en souvenir de ses anciennes fonctions, soit qu'on le regardât encore comme le grand prêtre légitime. Mais c'était son gendre Caïphe qui en exerçait les fonctions. L'interrogatoire juridique allait donc commencer. Le Sanhédrin, dont tous les membres étaient présents à Jérusalem à l'occasion des fêtes de Pâques, avait été convoqué. Anne allait s'y rendre lui-même, espérant y avoir plus de succès que dans son premier interrogatoire. Jésus avait peut-être été un moment délivré de ses liens : on le garrotta à nouveau pour l'envoyer à Caïphe.

Ils tenaient à lui montrer qu'il était leur prisonnier : c'est pourquoi dans ces trajets, si courts qu'ils fussent, ils le tenaient étroitement lié. Et les Évangélistes ont été frappés de ce fait. « Ces ministres de la lettre qui tue, dit Origène, tenaient captif celui qui est venu nous délivrer, qui dit à tous ceux qui sont en prison : Sortez ; qui, avec une grande compassion, avait délié de ses liens cette pauvre fille d'Abraham que Satan tenait captive et qui ne pouvait plus regarder en haut. Ils le lièrent ainsi parce qu'il le voulut bien ; et en se laissant lier il délivrait les âmes de tous les liens qui pesaient sur elles. Samson avait brisé tous les liens dont l'avaient enveloppé ses ennemis. Consacré à Dieu par le nazirat, il puisait dans sa chevelure une force invincible : et Jésus contenant la force divine qui était en lui, acceptait d'être lié, détruisant par là tous les liens de notre captivité. »

Origen. Ser. Comm.
in Matth. n. 115.

Jésus devant Caïphe.

J.-C. CHEZ CAÏPHE

Ils emmenèrent Jésus chez Caïphe, le prince des prêtres, où s'étaient rassemblés les scribes et les anciens du peuple.

Math.
57.

Cette réunion s'était faite assez vite, car ils avaient été avertis d'avance. Anne s'était hâté de les rejoindre.

Et les princes des prêtres et tout le conseil cherchaient un faux témoignage contre Jésus, pour le livrer à la mort.

v.

Chrys. Homil. 84
in Matth. n. 2.

Cette mort était résolue d'avance ; mais il leur fallait un prétexte, « car ils voulaient donner à leur condamnation une apparence juridique. » C'est ainsi que l'homme agit à l'égard de Dieu : il le condamne à l'avance, puis il cherche des prétextes pour motiver la condamnation qu'il a portée contre lui.

Ils s'étaient empressés de venir. « Plusieurs étaient là depuis longtemps, y ayant passé la nuit, tous à la dévotion du Pontife qui pouvait tout attendre d'eux. »

id.

LES FAUX
TÉMOIGNAGES

Ils cherchaient un faux témoignage.

Ah ! s'ils avaient voulu des témoignages véridiques, ces témoignages ne leur auraient pas fait défaut. Il y avait eu le témoignage de Jean au désert, rendu devant tout le peuple, le témoignage du Père rendu du haut du ciel, le témoignage des démons qu'il avait chassés : il y aurait eu le témoignage des malades qu'il avait guéris, le témoignage de Lazare qu'il avait ressuscité. Mais ils ne voulaient point de ces témoignages, parce qu'ils ne voulaient point voir.

Autrefois, sous l'impie Jézabel, il y avait eu un jugement qui était la figure de celui que l'on formait contre Jésus : c'était celui que l'on avait fait contre Naboth pour s'emparer de sa vigne. Jézabel avait écrit aux anciens et aux principaux d'entre le peuple pour leur ordonner de suborner deux témoins, enfants de Bélial, qui porteraient témoignage contre Naboth. Plus inique est le jugement dans lequel on va condamner Jésus.

Et ils ne trouvaient point le témoignage désiré, quoique beaucoup de faux témoins se fussent présentés.

v.

Beaucoup disaient contre lui de faux témoignages ; mais leurs témoignages n'étaient pas concordants.

Marc.
54

C'était l'accomplissement de ce qui avait été prédit : *Des témoins iniques se sont levés contre moi, et l'iniquité s'est menti à elle-même.*

n. 12.

« Et pour que l'accusation fautive pût être retenue, dit Origène, il fallait qu'elle eût au moins une apparence de crime ; et malgré leur désir de faire leur cour aux prêtres, les faux témoins ne pouvaient trouver d'accusation de cette sorte. Il y avait là une preuve non équivoque de la vie irréprochable de Jésus. » En nous attachant à Jésus nous arriverons, nous aussi, à une vie sans reproche ; et comme le veut S. Pierre, *tous ceux qui voudront décrier la vie sainte que nous menons dans le Christ auront honte de leurs calomnies.*

Origen. Ser. Comm.
in Matth. c. 108.

N. III.
16.

Enfin vinrent deux faux témoins qui dirent : Celui-ci a dit : Je puis détruire le temple de Dieu et le rebâtir en trois jours.

r. 61.

« Ils étaient de faux témoins, dit S. Jérôme, bien qu'ils répétassent les paroles du Sauveur, parce qu'ils les répétaient sous une forme et dans un sens différent de celui qu'elles avaient eu. J.-C. avait dit cette parole du temple de son corps, et ils l'appliquaient au temple de Jérusalem. Il avait dit : *Détruisez ce temple et je le relèverai* ; et ils lui faisaient dire : *Je puis détruire ce temple*, tandis que J.-C. ne parle que de relèvement et de résurrection, montrant qu'il s'agissait d'un temple vivant : *Je le ressusciterai en trois jours.* »

JÉSUS ACCUSÉ DE
BLASPHEME CONTRE LE
TEMPLE

Hieron. h. l. Matth.

Mais toucher au temple c'était toucher au vif la susceptibilité des Juifs. Un peu plus tard les accusateurs de S. Étienne devaient exciter leur colère en affirmant *qu'il ne cessait de parler contre le temple dont Jésus de Nazareth devait être le destructeur.* Et déjà longtemps auparavant, Jérémie, ayant, sur l'ordre exprès de Dieu, prophétisé que *Dieu ferait du temple un désert*, avait été pris par les prêtres et condamné à mort.

n. 13.

Quand Jésus sera sur sa croix, on répétera encore cette accusation, et ses ennemis lui crieront : *Va, toi qui détruis le temple et le réédifies en trois jours, sauve-toi toi-même.*

Ainsi au moment où on le fait mourir, on tourne contre lui en grief les paroles dans lesquelles il annonce sa mort et sa résurrection. Elle est admirable cette sagesse qui domine et conduit les événements.

. XIV.
17.

Mais leur témoignage, ajoute S. Marc, n'allait pas au but.

Ils voulaient obtenir du gouverneur une condamnation à mort, et ils sentaient qu'une semblable accusation n'aboutirait pas.

Transporté de colère devant l'inanité de leurs efforts, **le prince des prêtres se lève et lui dit : Tu ne réponds rien aux témoignages que ceux-ci portent contre toi.**

r. 62.

« Il aurait voulu une réponse dont il pût tirer contre lui un chef d'accusation. »

Hieron. h. l.

Chrys. ut supr.

JÉSUS
GARDE LE SILENCE

Et Jésus se taisait.

v. 6

« Il n'y avait là, dit S. Jean Chrysostôme, qu'une parodie de la justice. En réalité ce tribunal n'était qu'une caverne de brigands. Dans ces conditions, il était de la dignité de Jésus de garder le silence. Quand personne ne veut entendre, le mieux est de se taire. »

Chrys. ut supr.

« Il savait par sa science divine, dit S. Jérôme, qu'ils tourneraient en calomnie tout ce qu'il pourrait leur dire. »

Hieron. h. l.

« Et il voulait nous apprendre, dit Origène, à mépriser les faux témoignages, car ils doivent se détruire les uns les autres, et à garder le silence plutôt que d'apporter des justifications qui ne serviront à rien. » Ce silence était donc un silence de dignité. « Celui-là, dit S. Ambroise, fait bien de se taire qui n'a pas besoin de défense. » Et à ce silence dont Pilate lui-même sera frappé comme d'une chose extraordinaire, ils auraient pu reconnaître le Messie, car ce silence avait été prédit. *Ceux qui cherchaient un prétexte pour me faire périr disaient contre moi des choses fausses... Mais j'ai été à leur égard comme un sourd qui n'entend pas, et comme un muet qui n'ouvre pas la bouche.*

Origen. ut supr.
n. 109.Ps.
13.

Mais il est facile de voir que ce silence n'est pas seulement un silence de dignité : il a aussi le caractère du silence qui convient à une victime. « Il veut être semblable, dit S. Augustin, à l'agneau qui se laisse égorger sans se plaindre. Étant lui-même sans péché, ayant la conscience de son innocence, il voulait se laisser immoler pour les fautes d'autrui. » Et le Psalmiste semblait annoncer cette cause de son silence quand il disait : *J'ai été semblable à un homme qui ne peut répliquer.*

Aug. Tr. 116. n. 4.

D.

« Par son silence, dit S. Jérôme, il expiait les excuses qu'Adam avait voulu donner à son péché en le rejetant sur la femme. » Il expiait les excuses que les pécheurs apportent trop souvent à leurs fautes.

Hieron. h. l.

Dans un pareil moment, devant de telles accusations, lequel des grands hommes de l'antiquité aurait pensé à garder le silence ? Quelles éloquentes protestations se seraient fait entendre ! « Le silence de Jésus, dit Origène, est donc la preuve d'une patience et d'une fermeté infiniment supérieures à tous les discours et apologies dont les Grecs et les philosophes se sont fait honneur et dont leur faiblesse a eu besoin pour se soutenir dans l'adversité. » Il y a ici des vertus et un mystère qui surpassent tout ce qui vient de l'homme. « La vérité se laisse accabler par les faux témoignages, dit S. Cyprien. Celui qui doit juger se laisse juger. Le Verbe de Dieu gardant le silence se laisse mener à l'immolation. »

Origen. C. Cels.
l. 7. n. 55.Cyprian.
De bono patient.

Il gardait le silence devant ses juges, mais il parlait à son Père : il s'humiliait devant lui pour les pécheurs, et il attendait de lui qu'il révélât sa sainteté. L'homme qui est calomnié devant un juge ami de la justice, sait que celui-ci se fera un

honneur de le venger. Jésus pratiquait donc ce précepte qui avait été donné : *Découvrez votre voie au Seigneur ; espérez en lui et il agira lui-même : il fera paraître votre justice comme la lumière, et votre innocence comme le soleil en son midi.*

36. 6.

Le silence de Jésus arrêta tout, puisqu'on voulait prendre les paroles que l'on attendait de lui comme bases d'accusation. La colère du Pontife allait croissant : il se résolut à brusquer la situation et à aborder de front la question qui avait soulevé tant de haines. **Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu : son nom soit béni !** ajouta-t-il selon la formule traditionnelle.

v. 63.

v. 61.

JÉSUS ADJURÉ DE
DIRE S'IL EST LE FILS
DE DIEU

La question posée était grave pour le Pontife et pour toute la nation juive. Si Jésus était le Messie véritable et qu'on le repoussât, c'en était fait de la nation juive : elle avait manqué ses destinées, elle s'était déshéritée elle-même des promesses que Dieu lui avait faites. Et le grand conseil rassemblé avait à se prononcer sur cette question. Il fallait donc examiner toutes les preuves, ce qui avait été annoncé, ce qui avait été fait. Mais leur idée était arrêtée à l'avance : au lieu d'écouter des preuves, on n'attendait qu'une réponse affirmative de sa part pour le condamner.

Jésus ne pouvait pas se dispenser de répondre à l'adjuration solennelle qui lui avait été faite. **Tu l'as dit, répondit Jésus au grand prêtre en se servant de ses propres paroles. Et en effet je vous le dis : désormais vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite de la puissance de Dieu, et venant dans les nuées du ciel.**

v. 61.

SA RÉPONSE

« Caïphe, dit S. Jérôme, avait posé sa question au sujet du *Fils de Dieu*, et Jésus répond en parlant du Fils de l'homme, afin que nous comprenions que le Fils de l'homme est réellement le Fils de Dieu. » Et comme il exalte le Fils de l'homme !

Hieron. h. l.

« On le verra à la droite de Dieu. Cette attitude, dit Origène, indique la fermeté de sa puissance royale. Il possédera toute puissance au ciel et sur la terre. Tous le verront dans cette puissance, ses ennemis et ses disciples. » Celui qui est jugé dans ce moment viendra pour juger ses juges ; il sera alors assis dans les nuées du ciel. « Il garde le silence dans ce moment afin qu'on le juge : il ne le gardera plus quand il viendra juger. »

Origén. ut supr.
n. 111.

Aug. Tr. 4
in Juan. n. 2.

Alors le prince des prêtres déchira ses vêtements en disant : Il a blasphémé.

37.

INDIGNATION
DU GRAND PRÊTRE

C'était souvent l'usage chez les Hébreux, quand on était en proie à une violente émotion, douleur ou indignation, de déchirer ses vêtements. Jacob apprenant la mort de son fils Joseph, avait déchiré ses vêtements. « Paul et Barnabé, en Lycaonie, voyant qu'on voulait leur décerner les honneurs divins, devaient déchirer leurs vêtements en signe d'indignation. » Toutefois il avait été

Hieron. h. l.

enjoint au grand prêtre de ne pas déchirer ses vêtements, même en face d'un grand deuil. Sa douleur devait toujours être calme. Caïphe pour manifester son indignation contre ce qu'il appelle un blasphème, passe par-dessus la Loi. Levit. 10.

Ce ne fut point sans une permission de Dieu qu'il accomplit cet acte. « En faisant cela, ô Caïphe, dit S. Léon, tu te dépouilles toi-même des ornements de ton sacerdoce, de ces ornements qui avaient une si haute signification. Le sacerdoce va être enlevé à Israël, et tu deviens toi-même l'exécuteur de cette sentence. Pour établir que les rites anciens touchent à leur fin, une même journée verra déchirer les vêtements du grand prêtre et le voile du temple. » C'est donc contre ce dogme de la divinité de J.-C. que le sacerdoce de l'ancienne Loi vient sombrer ; « de même que c'est à ce dogme, à la confession qu'en fait S. Pierre, que sont attachés le privilège et le bonheur de Pierre ; c'est cette foi que le Père, au témoignage de J.-C., lui a révélée ; c'est cette foi qui est le fondement de l'Église ; c'est par cette foi qu'il a mérité de posséder les clés du ciel et que les jugements qu'il prononce sur terre sont ratifiés dans le ciel. » C'est ce dogme qui est le principe du sacerdoce de la Loi nouvelle.

Leo m. serm. 6
de Pass. c. 2.

Hilar. De Trinit.
1. 6. n. 37.

Caïphe, après avoir déchiré ses vêtements pour faire ressortir la gravité du crime de Jésus, veut le faire condamner par ses propres paroles. **Il a blasphémé. Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Vous avez entendu son blasphème.**

Matth. 1

ACCORD
DES ASSISTANTS

Il se hâte de prononcer sur la culpabilité de Jésus, mais dans son hypocrisie il en appelle aux autres pour le châtimement à infliger. **Que vous en semble ? Et ils répondirent : Il a mérité la mort.**

v. 6

Chrys. ut supr. n. 3.

« Les mêmes accusaient, condamnaient, prononçaient la peine. »

Origen. Ser. Comm.
in Matth. n. 112.

« Quelle aberration, s'écrie Origène, de déclarer digne de mort celui qui donne la vie. Il leur était facile, par les témoignages qu'ils pouvaient recueillir sur les morts qu'il avait ressuscités, de de savoir qu'il était la source de la vie. »

Quel blasphème avait-il proféré ? « Peu de jours auparavant, il leur avait interprété la parole de David : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite.* Ils avaient gardé le silence devant son explication, et n'avaient pas osé le contredire ; et maintenant cette même parole, ils la traitent de blasphème. »

Chrys. ut supr.

C'est pour cette affirmation de sa divinité qu'il mourra. Le roi des martyrs donnera son sang pour affirmer la vérité pour laquelle mourront tous les martyrs.

Mais quelle responsabilité assument sur leur tête ceux qui le condamnent ainsi ! Josaphat établissant des juges sur le peuple leur disait : *Tout jugement que vous aurez porté retombera sur vous.* Ce jugement que les Juifs portent sur Jésus retombera sur

II. P
XIV.

eux. Ils ont condamné celui qui est la source de la vie ; ils subiront la mort. Prenons garde : tout homme qui commet le péché fait chose semblable ; il condamne celui est la source de la vie, il mérite la mort.

CCCIX

Les moqueries.

Aussitôt que l'assistance se fut ainsi prononcée, commença une scène inouïe dans l'histoire.

Dans les procès réguliers, on veille avec soin à ce que l'accusé ne soit point maltraité, et quand on a prononcé la sentence, qu'il ne soit exercé aucun sévice contre le condamné. Ici on livra l'accusé à toute la brutalité des valets et des soldats ; et on fut heureux des outrages que spontanément ils infligèrent à Jésus ; ils étaient comme une confirmation de la sentence prononcée contre lui.

NUL CRIMINEL TRAITÉ
COMME JÉSUS

On a vu dans des émeutes la populace s'acharner contre une victime, la couvrir d'outrages et de mauvais traitements, avant de la conduire à la mort : aucune de ces scènes rapportées par l'histoire n'a égalé en cruauté celle de cette nuit horrible.

Il fallait attendre le lever du soleil pour prononcer un nouveau jugement, les jugements rendus de jour ayant seuls de la valeur, et pour conduire Jésus au gouverneur romain qui seul pouvait prononcer la condamnation à mort. Jusqu'au jour Jésus fut abandonné aux valets et aux gardes et leur servit de jouet.

Alors les hommes qui le gardaient, dit S. Luc, se livrèrent sur lui aux moqueries.

DÉRISIONS
ET CRUAUTÉS

XXII.

9

XXXVI.

6.

Ils lui crachèrent au visage.

Le mépris allant jusqu'à l'horreur se traduit en crachant devant celui que l'on méprise ; mais lui cracher au visage, c'est lui crier que sa vue n'inspire que dégoût, qu'il mérite tous les mépris ; et l'on couvrit de crachats le visage de Jésus, ce visage dont les Anges désirent contempler la beauté !

Pour montrer qu'en lui tout était saint, « il avait pu de sa salive guérir les yeux de l'aveugle-né, et de leurs ignobles crachats ils obscurcissaient ces yeux qui répandaient la lumière. »

Cyprien.
De bono pat.

1.

Ils l'accablèrent de coups de poing.

On frappe à coups de poing un misérable qui n'a pas le droit d'être, et que l'on voudrait faire rentrer dans le néant : et Jésus,

de qui nous vient toute vie et toute joie, était frappé à coups de poing.

Et d'autres lui donnaient des soufflets au visage.

ib.

Quand on veut signifier à quelqu'un qu'il n'a plus le droit de se montrer aux hommes et de converser avec eux, on le soufflette : et l'on souffletait ce visage qui apportait aux hommes la révélation et le sourire de Dieu !

Il les regardait de son regard doux et suppliant : et c'est peut-être pour se dérober à ce regard qu'ils lui bandèrent les yeux.

Ils lui voilèrent le visage, et en le frappant ils lui disaient : Prophétise-nous, Christ, quel est celui qui t'a frappé.

Marc. 1.

La moquerie nous est encore plus pénible que les coups : elle est le traitement que l'on inflige aux êtres ridicules. Il est pénible surtout de recevoir la moquerie quand on accomplit quelque grande fonction. Jésus avait révélé les secrets d'en haut, les secrets de l'avenir et les secrets des cœurs : il avait été Prophète et il demeurait le roi des Prophètes ; et on tournait en ridicule ce caractère sublime.

Il était Dieu, et l'on se moquait ainsi d'un Dieu. « *Le ciel en a été dans la stupeur, et il en a conçu une horreur profonde, dit le Seigneur. Le Maître du ciel et de la terre, le Créateur de toutes choses, le Roi des rois et Seigneur des seigneurs reçoit tous les outrages qui peuvent être faits à l'un de nous ! Le Maître du ciel et de la terre accepte d'être frappé, il supporte les moqueries des impies ! On lui demandait de deviner qui l'avait frappé : comment celui qui sonde les reins et les cœurs l'aurait-il ignoré ?* »

Jerem. II

Cyrill. in Luc.

Ils ne s'apercevaient pas qu'à ce moment ils accomplissaient eux-mêmes une prophétie. *J'ai livré mon corps aux coups et mes joues aux soufflets, avait-il dit par Isaïe : je n'ai point détourné mon visage de ceux qui m'insultaient et qui crachaient sur moi... J'ai offert mon visage comme une pierre insensible, et je sais que je ne serai pas confondu.*

Is. L.

MOTIFS DE LA
PATIENCE DE JÉSUS

« Ne faut-il pas admirer, dit S. Jean Chrysostôme, la sincérité de ces disciples qui rapportent avec tant d'exacritude tous ces opprobres infligés à leur Maître ? Ils ne dissimulent rien, et ils ne sont eux-mêmes humiliés de rien. Ils sentent en tout cela la conduite d'une providence admirable ; ils sentent que tout cela tourne à notre salut, et ils savent que pendant que les ennemis de Jésus arrivent au comble de la cruauté, Jésus arrive au comble de la douceur. »

Chrys. Homil. 85
in M. n. 1.Leo m. Serm. 3
de Pass. c. 2.

Ils sentent que, comme le dit S. Léon, il supportait tout cela non par nécessité, mais par volonté ; qu'il supportait tout cela avec amour. Jérémie annonçant *qu'il tendrait sa joue à celui qui voudrait le frapper, qu'il serait rassasié d'opprobres*, annonçait

non pas seulement l'excès de ces opprobres, mais encore l'empressement de Jésus à les recevoir.

Et quel était donc le motif qui portait Jésus à accepter ainsi ces outrages ?

L'âme fière de Tertullien s'en étonne et admire. « Je ne m'étonne pas de le voir en croix, dit-il : il était venu pour cela. Mais fallait-il, avant de subir la mort, accepter tous ces outrages ? Avant de s'en aller de ce monde il voulut se rassasier de la volupté de souffrir. »

Tertull. De patient.
n. 3.

Ne révélait-il pas au grand jour ce que le pécheur fait à l'égard de Dieu lorsqu'il commet le péché ? De plus il se laissait traiter comme le pécheur a mérité de l'être, et en acceptant le châtement dû au péché, il le changeait en expiation.

IL EXPIE LES INSO-
LENCES DE L'HOMME
ENVERS DIEU

L'homme est souvent irrévérencieux, insolent à l'égard de Dieu ; il se plaît à tourner en ridicule les œuvres de Dieu. Y a-t-il dans l'univers un être qui ait reçu autant de moqueries que Dieu ? L'homme éprouve une véritable joie à vilipender Dieu et ses œuvres, et il se croit grand en faisant cela. Dieu est présent dans le monde ; et « il y a des hommes, dit S. Augustin, qui repoussent la grâce de sa présence : ceux-là lui crachent au visage. » « Jésus est présent dans le monde ; et il y a des hommes qui nient sa mission et veulent exterminer son nom ; ceux-là souffletent le Christ. »

Aug. qq. Ev. I. 1.
c. 44.

ib.

Dieu est présent aux âmes ; « et il y a des hommes, dit Bède, qui croient pouvoir lui dérober leurs pensées et leurs œuvres de ténèbres ; ils croient pouvoir lui mettre sur les yeux un voile semblable à celui que l'on mit sur les yeux du Christ. »

Beda. in Luc.

Il est juste que tout cela se retourne contre l'homme, que son visage formé à l'image de Dieu soit souffleté par Satan. Il est juste que celui qui n'a pas voulu regarder du côté de la lumière éternelle ait un voile sur son intelligence. Il est juste que celui qui a été insolent contre Dieu soit écrasé par toutes les calamités qui s'abattront sur lui.

IL PREND SUR LUI
CE QUE NOUS AVONS
MÉRITÉ

« Et Jésus qui n'avait mérité rien de tout cela prend sur lui tout ce que nous avons mérité, dit Origène ; il souffre pour nous délivrer de ce que nous avons mérité de souffrir. » « Il est venu, dit S. Augustin, dans la région de notre exil, y recueillir ce que l'on y trouve en abondance, les opprobres, les fouets, les soufflets, les crachats au visage, les injures ; il est venu y accepter la couronne d'épines, la mise en croix, la mort, et il nous a apporté les biens de la région qu'il habitait : voilà les échanges qu'il a faits avec nous. »

Origen. Ser. Comm.
in Matth. n. 113.

Aug. En. in Ps. 148.
n. 8.

« En acceptant ce qui était à nous, ce que nous avons mérité, il guérissait les blessures que le péché nous avait infligées. En acceptant les soufflets, les coups, les outrages, les dérisions, il était notre médecin. » « On le frappait à la tête, dit S. Jérôme, et

Aug. serm. 175. n. 2.

il acceptait cet outrage pour obtenir le pardon de celui qui avait été la tête du genre humain, de notre Père Adam. »

Hieron.

Il accepte les souillures que l'on inflige à son visage divin, afin d'enlever les souillures que le péché a répandues sur le nôtre.

Il accepte ce bandeau dont on couvre ses yeux, afin d'enlever le bandeau qui pesait sur nos cœurs et leur dérobait la vue de Dieu.

Toutes ces humiliations du Sauveur sont donc notre richesse et notre gloire. « Je me glorifie, dit S. Jean Chrysostôme, non pas seulement des morts qu'il a ressuscités, mais plus encore des tourments qu'il a endurés pour moi. Notre gloire est d'y participer. Que de fois S. Paul revient à sa croix, à sa mort, à ses tourments, à ses outrages, aux calomnies qu'il a subies. Et il vous dit : *Allons donc à lui, portant son ignominie.* »

Chrys. Homil. 85.
in Matth. n. 1.

Hebr.
11

Il a voulu mériter par ces humiliations la gloire que son Père lui a préparée dans le ciel. C'est dans ces humiliations qu'il apparaît le plus grand aux âmes qui le connaissent ; c'est dans ces humiliations qu'il mérite les adorations les plus ardentes.

CARACTÈRE SURHUMAN DE LA PATIENCE DE JÉSUS

Le démon y fut trompé. Il avait voulu amasser sur lui toutes les humiliations pour donner cours à sa haine contre ce juste et voir s'il était le Fils de Dieu. « Il ne l'aurait point fait s'il avait prévu ce qui en résulterait, dit S. Athanase ; et il fut trompé par cette humilité qui acceptait tout. » Et cependant il aurait pu voir qu'il y avait là une patience surhumaine. « Celui, dit Tertullien, qui voulut voiler sa majesté sous la figure de l'homme n'avait rien de l'impudence de l'homme. Et vous auriez dû, ô Phariséens, le reconnaître à ce signe : aucun homme ne pouvait être capable d'une telle patience. »

Athanas.
Serm. de pass. Dom.

Tertull. De patient.
c. 3.

Il demeurera dans cette patience jusqu'à la fin des siècles. « A la vue des humiliations du Christ, dit S. Grégoire de Nazianze, je ne puis me défendre d'un sentiment humain : je suis rempli de colère et de tristesse à cause de mon Christ : quand je le vois méprisé pour ce qui devrait lui attirer le plus de gloire. S'il s'est fait petit, s'il a été humilié, n'est-ce pas à cause de vous ? S'il est descendu au niveau de sa créature, n'est-ce pas parce qu'il avait le souci de sa créature ? »

Gregor. Naz. Or. 37.
n. 4.

« Il a supporté les soufflets, les crachats : et maintenant encore il supporte les pierres qu'on lui jette. » Et le saint docteur voyait ces pierres non pas seulement dans les insultes que lui adressent ses ennemis, mais encore dans les hommages que lui offrent ses amis. « Nous ne le faisons pas exprès, ajoutait-il : mais en vérité ils sont comme des pierres que nous lui jetons à la face ; et il les supporte. »

ih.

CHATIMENT
DES INSULTEURS

Mais pour ceux qui au lieu de reconnaître ses grandeurs dans ses opprobres, et d'y prendre part, voudront les renouveler, il y

aura comme pour les Juifs un châtement en rapport avec les outrages.

3. Cor. III. 14-15. *Ils ont maintenant, disait S. Paul parlant des Juifs, un voile sur leur cœur quand ils lisent les Ecritures, parce que le voile ne peut être enlevé que par J.-C..*

« Parce qu'ils ont souffleté le Christ, ils sont souffletés par Satan ; et de plus ils ont reçu ce soufflet qui repousse pour toujours. »

Origen. ut supr.

4. L. 9. Pendant que Jésus était ainsi honni par les hommes, son âme se réfugiait en Dieu à qui il offrait l'hommage de ses humiliations. Le prophète Isaïe l'avait annoncé pendant qu'il annonçait ses humiliations : *Celui qui me justifie est près de moi.* Il nous apprenait ainsi le but de sa patience qui est d'établir notre vie en Dieu. « Dieu, dit Tertullien, devient le dépositaire de ce qu'on lui confie. Si vous remettez entre ses mains les outrages qu'on vous inflige, il s'en fera le vengeur : s'il s'agit d'une injustice, il en sera le réparateur ; s'il s'agit d'une souffrance, il se fera médecin ; s'il s'agit de votre mort, il se chargera de vous ressusciter. Quel pouvoir a la patience pour faire Dieu votre débiteur ! »

Tertull. de patient. n. 15.

Savoir souffrir, c'est donner une preuve d'amour ; « et c'est en même temps, dit Tertullien, s'exercer à l'amour, à cet amour qui est la grande vertu et le grand trésor de la vie chrétienne. » A quel amour s'élève une âme qui en souvenir des outrages reçus par J.-C. accepte patiemment l'outrage !

ib. n. 12.

« Donc, dit S. Jean Chrysostôme, quand vous avez reçu une injure, faites sur votre poitrine le signe de la croix ; rappelez-vous tout ce qui s'est fait en ce grand jour, et tout ce que vous avez pu souffrir sera oublié. »

« Ne pensez pas seulement à l'offense que vous avez reçue, mais au bien qu'a pu vous faire celui qui ce jour-là vous a blessé. »

Chrys. Homil. 87 in Matth. n. 3.

XXII. 6. Et lorsque le jour parut, les anciens du peuple et les princes des prêtres et les scribes s'assemblèrent, et l'ayant fait amener dans leur conseil, ils lui dirent : **Si vous êtes le Christ, dites-le nous.**

RÉUNION
DU SANHÉDRIN
QUESTION POSÉE
A JÉSUS

D'après la Loi, les jugements devaient être rendus de jour. Les deux séances tenues pendant la nuit n'étaient donc que des séances préparatoires : la séance authentique se fit au matin, non plus dans la maison du grand prêtre, mais au lieu ordinaire des séances du sanhédrin.

Ils vont droit à la question et lui demandent s'il est le Christ.

6. Et Jésus leur répondant leur rappelle leur parti pris de haine et de négation : **Si je vous le dis, vous ne me croirez pas.**

LA RÉPONSE DE JÉSUS

6. Il leur rappelle également leur parti pris de n'entendre aucune explication. **Et si je vous interroge, vous ne me répondrez pas et vous ne me laisserez point aller.**

« Il leur avait demandé quelques jours auparavant comment le

Beda. in Luc.

Christ étant le Fils de David, David l'appelait son Seigneur, afin de les amener à l'idée de sa divinité. et ils n'avaient pas voulu lui répondre pour ne pas accepter ses affirmations : ils y étaient encore moins disposés au moment présent. » Ils n'étaient point disposés non plus, s'ils ne voulaient point lui répondre, à le relâcher. Il était donc de sa dignité de ne pas répondre à leur question.

AFFIRMATION
DE SA DIVINITÉ

Cependant la vérité n'y perdra rien, et il affirmera sa divinité en annonçant son retour dans une majesté incomparable. **Et voici désormais que le Fils de l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu.**

v. 34

Daniel avait vu le Fils de l'homme venir, dans les nuées du ciel, jusqu'à l'Ancien des jours, accompagné des Anges ; et Dieu lui avait donné *la puissance, la gloire, le règne, une puissance éternelle, un royaume éternel.* L'application que Jésus se faisait à lui-même de la prophétie de Daniel l'élevait donc au dessus de toute créature.

Dan. VII

Theophyl. in Luc.

« Il semble donc leur dire : Ce n'est plus pour moi le temps d'enseigner, c'est le moment de juger. » C'est à son jugement qu'il les renvoie, et en attendant il leur prouvera par ses actes qu'il est vraiment assis à la droite de Dieu. « Il a préféré, dit S. Ambroise, affirmer sa royauté par ses actes plutôt que par ses paroles. »

Maluit se regem
prohære quam dicere.
Ambros. in Luc. l. 10.
n. 98.

« Ils comprirent quelle place il s'arrogeait auprès de Dieu et ils lui dirent tous : **Vous êtes donc le Fils de Dieu ? Il leur répondit : Vous le dites, je le suis.**

v. 35

Et ils dirent : Qu'avons-nous besoin de témoignage ? Nous l'avons de sa propre bouche.

v. 36

C'était cette affirmation qu'ils désiraient : c'est pour cette affirmation qu'il mourra.

Par elle-même l'affirmation par laquelle il se donnait comme le Messie n'avait rien de blasphématoire : ce que les Juifs regardaient comme un blasphème c'était de se dire le Fils de Dieu : c'était contre cette affirmation que s'étaient produites les oppositions des derniers temps : c'était sur ce point qu'avaient porté les informations de la nuit précédente : et c'est pour cette vérité affirmée à nouveau qu'ils le condamnaient.

Ainsi donc par leur orgueil et leur endurcissement s'accomplissait la prophétie d'Isaïe : *Il sera une pierre d'achoppement, une pierre de scandale, . . . un piège et un sujet de ruine à ceux qui habitent Jérusalem. Plusieurs d'entre eux se heurteront contre cette pierre : ils tomberont et se briseront.*

Is.
124

Le reniement de S. Pierre.

Au moment où Jésus, chez Anne, en appelait au témoignage des siens, et disait hardiment, *Interrogez-les*, l'un d'eux, le chef de ses Apôtres, interrogé par les valets du grand prêtre, répondait : *Je ne connais pas cet homme*. C'est au moment où Jésus était accusé et bafoué, dit S. Augustin, que se fit le triple reniement de S. Pierre.

COINCIDENCE PÉNIBLE

Aug. de Consens. Ev.
l. 3. n. 21.

Après un premier moment d'effroi et de recul, Pierre s'était remis à suivre le cortège qui menait Jésus prisonnier. **Simon Pierre suivait Jésus de loin**, dit S. Matthieu.

PIERRE SUIVANT JÉSUS
DE LOIN

Il le suivait de loin, « car il y avait en lui de l'amour et de la crainte, dit S. Jérôme : la crainte l'éloignait, mais l'amour l'entraînait. »

Hieron. h. l.

« Jamais, dit S. Ambroise, il ne l'aurait renié, s'il s'était toujours tenu près de lui. Cependant tout en le plaignant de cet éloignement, nous devons l'admirer de ne l'avoir pas complètement abandonné, malgré la crainte dont il est saisi. La crainte est un effet de la nature, mais sa sollicitude prouve son affection. Il le suit parce qu'il lui est dévoué ; s'il le renie, c'est parce qu'il sera circonvenu. S'il craint, c'est pour des causes qui viennent du dehors ; s'il ne prend pas complètement la fuite, s'il suit encore son Maître, cela vient de lui. Nous devons reconnaître dans sa chute la faiblesse commune ; mais son repentir vient d'une foi qui est bien à lui. »

Ambros. in I. n.
l. 10. n. 72.

Il vint jusqu'à l'entrée de la cour du grand prêtre... pour voir la fin de tout ceci.

PIERRE A LA PORTE
DU GRAND PRÊTRE

Il y avait dans ces événements de quoi déconcerter la raison la plus ferme. Celui qui avait été accueilli avec tant d'enthousiasme était maintenant poursuivi comme un ennemi, arrêté comme un malfaiteur. Celui qui avait fait éclater sa puissance en tant de miracles s'était laissé emmener comme un prisonnier vulgaire. Qu'allait-on lui faire ? Pierre se posait cette question avec anxiété. Jésus sans doute avait fait des prédictions à ce sujet ; mais qui aurait pu croire que ces prédictions s'accompliraient à la lettre ?

XVIII.
B.

Un autre disciple suivait aussi, dit S. Jean.

Chrys. Homil. 63
in Joann. n. 2.

Quel était ce disciple ? « Lequel pouvait-il être, dit S. Jean Chrysostôme, sinon celui qui a écrit ce récit ? » Et, en effet, il y a dans le récit de S. Jean des détails si précis, tout s'y enchaîne avec tant de naturel, qu'un témoin oculaire pouvait seul parler ainsi. « S'il tait son nom, dit S. Jean Chrysostôme, c'est par modestie. Il suivait Jésus lorsque les autres l'avaient abandonné : il ne veut point se targuer de sa fidélité. »

ib.

« Il explique aussi par une circonstance toute naturelle comment il put tout d'abord aller plus avant que Pierre, sans qu'on puisse lui en faire quelque mérite. » **Cet autre disciple était connu du pontife, et il entra avec Jésus dans la cour du pontife.**

ib.

Mais Pierre se tenait dehors à la porte.

Il est probable qu'on avait fermé la porte à ceux que l'on ne connaissait pas.

ib.
v. 16

PIERRE INTRODUIT
PAR JEAN

L'autre disciple qui était connu du Pontife sortit donc, et parla à la portière, et fit entrer Pierre.

ib.

Pierre se félicitait sans doute d'avoir pu entrer : il ne savait pas que c'était pour son malheur.

QUESTION ADRESSÉE
A PIERRE

La portière dit à Pierre : N'es-tu pas aussi des disciples de cet homme ?

v. 17

Elle faisait sans doute allusion à Jean qui était connu pour être des disciples de Jésus.

Ambros. in Luc.
l. 10 n. 75.

Dieu permet que cette question qui le conduira à sa chute lui soit posée d'abord par une femme, pour montrer la connivence à la mort de Jésus de ce sexe qui lui aussi sera racheté par cette mort.

« Eve avait induit Adam au péché, une femme accomplit le même rôle auprès de Pierre. Mais Adam tombe au paradis, là où aucune faute ne peut recevoir son pardon : Pierre tombe dans un lieu où il était difficile de conserver l'innocence. Adam avait été mis en garde contre la faute : Pierre avait reçu l'annonce de la sienne. »

ib. n. 75.

Et Pierre répondit : Non, je n'en suis point.

ib.

LES RENIEMENTS
DE PIERRE

« Que dis-tu Pierre ? s'écrie S. Jean Chrysostôme. Ne promettais-tu pas naguère que s'il fallait donner ta vie pour ton Maître, tu la donnerais volontiers ? Comment succombes-tu devant la question d'une servante ? Ce n'est pas l'un des soldats qui se sont emparés de Jésus qui te la pose : c'est une petite portière ; et sa question ne porte pas un caractère de dureté : elle ne t'accuse point d'être le disciple d'un séducteur ou d'un criminel ; elle dit, *de cet homme*. Il y a dans cette parole plutôt un accent de compassion. »

Chrys. ut supr. n. 2.

Dans l'état d'âme où se trouvait Pierre, ce lieu n'était pas bon pour lui. « Il était tout déconcerté par les événements ; ne comprenant pas le mystère, il aurait dû faire ce qu'avait recommandé

Jésus, s'éloigner; mais il voulait *voir la fin.* » Pierre, par sa chute, nous dit avec quel soin les âmes faibles, et qui n'est pas faible? doivent éviter les occasions du péché.

Origen. Ser. Comm. in Matth. n. 106.

Or les serviteurs et les gardes se tenaient là près d'un brasier, parce qu'il faisait froid; et Pierre se tenait parmi eux et se chauffait.

v. 18.

« Il s'est fait un changement dans cet homme, remarque S. Jean Chrysostôme. Il était tout à l'heure si impétueux, et maintenant il se chauffe pendant que son Maître est traîné devant les juges. Pauvre nature humaine! » « La charité s'était refroidie en son âme, dit S. Grégoire, puisque, se rattachant à l'amour de la vie, il se chauffait au brasier des ennemis de son Maître. »

Chrysa. ut supr. n. 3.

Gregor. Moral. l. 2. c. 2. n. 2.

Il était inquiet cependant : il était sans défense dans un milieu hostile ; il était étranger ; le coup qu'il avait porté au serviteur du grand prêtre l'exposait à des représailles. D'après les récits de S. Matthieu et de S. Marc, il semble qu'il allait et venait de la cour intérieure au vestibule extérieur. **Une autre servante le désignant aux gardes, dit : Celui-ci était aussi avec Jésus de Nazareth.**

xxvi. 11.

Et Pierre le nia de nouveau en disant avec serment : Je ne connais point cet homme.

v. 23.

Et après un moment, un intervalle d'environ une heure, dit S. Luc, ceux qui étaient là dirent à Pierre : **Vraiment tu es de ces hommes, car ton langage te trahit.**

v. 73.

Et l'un des serviteurs du Pontife, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, dit S. Jean, lui dit : **Ne t'ai-je pas vu avec lui dans le jardin ?**

1 v. 26.

Alors il se mit à faire des imprécations et à jurer qu'il ne connaissait pas cet homme. « Ainsi, dit Jérôme, à mesure que l'on pèche, on rend ses fautes plus graves. »

2 v. 74.

Et aussitôt le coq chanta.

D'après S. Marc, il avait déjà chanté une fois quand après le premier reniement Pierre était revenu vers le vestibule. Cette fois le chant du coq suivit aussitôt le reniement de Pierre ; et Pierre se souvint de la parole de son Maître : **Avant que le coq ait chanté deux fois, tu me renieras trois fois.**

3. xiv. 32.

Une cause plus puissante encore que cette coïncidence agit sur son cœur. A ce moment, dit S. Luc, le Seigneur se retournant regarda Pierre.

xxii. 61.

v. 61.

Et Pierre étant sorti dehors pleura amèrement.

« Voilà donc, dit S. Augustin, que par un souffle, cette colonne solide sur laquelle Jésus voulait bâtir son Église est renversée. »

Aug. Tr. 113 in Joann. n. 2.

« La prédiction de celui qui avait voulu guérir son disciple du péché de présomption est accomplie. Pierre n'a point tenu la promesse qu'il avait faite : *Je donnerai ma vie pour vous.* Mais ce

ib. c. 6.

v. g. Origène, S.
Hilaire, S. Ambroise,
S. Léon.

UN RENIEMENT RÉEL

que Jésus avait annoncé est arrivé : *Tu me renieras trois fois.* »

Des Pères, par respect pour S. Pierre, ont affirmé qu'il n'y avait pas en de sa part un reniement formel : mais qu'usant d'amphibologies, il avait nié être le disciple d'un homme, parce qu'il savait être le disciple d'un Dieu.

« Toutefois, dit S. Ambroise, si nous l'excusons, Pierre n'a pas voulu d'excuse : car il ne suffit pas à celui qui doit confesser Jésus de faire une réponse à double sens, il faut une confession bien franche.... Pierre préfère accuser son péché pour être justifié en l'accusant, plutôt que de l'aggraver en le niant : *le juste volontiers s'accuse lui-même.* C'est pourquoi Pierre pleura. »

Ambros. ut supr.
n. 87.

Prov. VI
17.

Malgré le respect et l'affection que nous pouvons avoir pour S. Pierre, nous devons reconnaître qu'il a vraiment renié J.-C. « Jésus lui avait annoncé qu'il le renierait : n'accusons pas Jésus pour défendre Pierre, dit S. Augustin. Reconnaissons la faute où tombe la faiblesse plutôt que d'accuser la vérité de mensonge. D'ailleurs les larmes de Pierre sont là qui accusent ses défenseurs outrés. »

Aug. Tr. 66
in Joan. n. 2.

CIRCONSTANCES
ATTÉNUANTES ET
AGGRAVANTES

Il y a dans la faute de Pierre des circonstances atténuantes. Pendant que Jean connu de l'entourage du pontife conserve, avec une certaine considération dont on l'entoure, la liberté de ses allures. Pierre est seul, il est regardé avec défiance : il peut être poursuivi pour tentative de meurtre. Aussi son attitude est embarrassée dès le commencement : il va et vient, cherchant à savoir tout en se dissimulant. C'est assez souvent l'attitude de ceux qui ont un excès d'empressement, quand le succès n'a pas répondu à leur attente. Ne vaudrait-il pas mieux quand on n'est pas sûr de soi se ranger parmi les faibles et fuir l'occasion ?

Et il y a aussi dans sa faute des circonstances aggravantes, dit S. Thomas d'Aquin. Il renie son Maître aussitôt qu'on lui a inspiré quelque crainte. En lui s'est accomplie la prophétie que Dieu avait faite autrefois : *Le bruit d'une feuille emportée par le vent les épouvantera.* Il le renie non pas devant le grand prêtre et devant l'appareil terrifiant de la justice, mais devant la tourbe des serviteurs infimes. Et il se trouvera que, dans la suite des siècles, presque tous les reniements du Christ se feront dans les mêmes conditions : la plupart de ceux qui succomberont le feront devant les railleries des êtres vils.

D. Th. in Matth.

Levit. XI.
36.

« Quand il s'était trouvé en face des soldats venant saisir son Maître, dit S. Jean Chrystôme, toute son âme avait bouillonné de colère : et maintenant que les outrages viennent de tous côtés à Jésus, quand ce serait le cas de s'indigner et de protester, il se tait et il renie. » Ce sera aussi là l'histoire de beaucoup de reniements : beaucoup d'hommes qui sauraient résister à la force ouverte, prennent peur en face de la moquerie s'attaquant à leur Maître. Son reniement est une sottise autant qu'une lâcheté : tout conspi-

Chrys. Homil. 85
in Matth. n. 1.

rait à rendre le mensonge insoutenable, son accent galiléen, le fait de s'être montré à la tête des disciples, le plus ardent de tous. Pierre ajoute à son reniement le mensonge, puis le serment ; et plus les preuves sont accablantes, plus les dénégations deviennent violentes : la tête et le cœur lui manquent à la fois.

« Et cependant si Pierre par faiblesse renia son Maître, dit S. Hilaire, il ne perdit pas la foi : la preuve en est dans ces larmes auxquelles il s'abandonne aussitôt qu'il est rentré en possession de lui-même. »

Hilar. In Ps. 52.
n. 12.

Jésus a permis cette chute de son disciple pour l'utilité de celui-ci, et pour la nôtre.

Il fallait le guérir de sa présomption, et lui donner la conscience de sa faiblesse. « Dans les protestations qu'il avait faites, dit S. Ambroise, il n'avait eu égard qu'à son dévouement, il ne s'était plus souvenu de sa condition. Il avait promis de donner sa vie, ce qui n'appartient qu'à la puissance divine, et il en fut puni. Mais si une parole imprudente est si gravement punie, ajoute S. Ambroise, quelle ne sera pas la peine de la perfidie ? »

**POURQUOI JÉSUS A
PERMIS CETTE CHUTE ?
ELLE LE REND PLUS
HUMBLE**

Ambros. nt supr.
n. 74.

« Plus tard, dit S. Augustin, cette qualité de disciple du Christ à laquelle Pierre renonçait en ce moment, sera revendiquée non seulement par des vieillards qui peuvent, par lassitude de la vie, aller au devant de la mort ; non seulement par des jeunes gens dont l'âge est celui du courage, mais par des enfants et des jeunes filles : ils ont su entrer de force dans le royaume des cieux, ce que ne put faire à ce moment celui qui en avait reçu les clefs. »

Aug. Tr. 113
in Joan. n. 2.

« Pour pouvoir faire cela, dit S. Augustin, pour pouvoir donner sa vie pour son Maître, il fallait que le Sauveur eût d'abord donné sa vie pour les siens. Vouloir le faire avant c'était de la présomption et non de l'amour. »

Id. serm. 285. n. 3.

« Les Évangélistes ont voulu nous transmettre l'enseignement qui résultait pour nous de la faute de Pierre, dit S. Jean Chrysostôme : c'est pour nous apprendre quel grand mal il y a à se confier en soi au lieu de se confier uniquement en Dieu, qu'ils ont été unanimes à raconter cette chute. » Il est probable que Pierre dans sa prédication y revenait souvent ; son disciple, S. Marc, qui a recueilli dans son Évangile le thème habituel de ses prédications, est celui qui nous a donné, avec S. Jean, témoin oculaire, les détails les plus circonstanciés.

Chrys. Homil. 83
in Joan. n. 3.

Chrys. Homil. 85
in Matth. n. 1.

« Cette chute de Pierre, le prince des Apôtres, a été permise par la divine Providence, dit S. Jean Chrysostôme, en vue des fonctions qu'il devait remplir. Pierre, le docteur et le maître de l'univers, a péché et a obtenu son pardon, afin d'être miséricordieux envers ceux qui tombent, et afin que ceux qui ont à juger s'inspirent de cette règle de miséricorde... Je pense, ajoutait le saint docteur, que le pouvoir du sacerdoce n'a pas été confié aux Anges, parce qu'étant sans péché, ils seraient impitoyables aux

PLUS MISÉRICORDIEUX

pêcheurs. C'est l'homme sujet aux passions qui sera établi pour gouverner les hommes, afin que reconnaissant en lui les faiblesses qu'il doit guérir dans les autres, il se montre plus compatissant. »
 « Dieu a permis, disait un successeur de Pierre, S. Grégoire le Grand, que celui qui devait être le pasteur de toute l'Église, apprit par son péché combien il devait être miséricordieux pour autrui. Cette permission de Dieu fut un acte de grande miséricorde. »

« Dieu voulut, dit S. Léon, mettre dans le cœur du chef de l'Église, ce grand remède que l'on nomme la pénitence. » Il voulut par l'exemple de la pénitence de Pierre nous apprendre, contre les objections des hérétiques, que l'on pourrait espérer la rémission des péchés commis après le baptême et la réception des autres sacrements. « Pierre, dit Théophylacte, venait de recevoir le corps et le sang du Christ quand il tomba ; mais sa pénitence le ramena dans l'amitié de son Maître. » Il nous est une preuve de l'efficacité de la pénitence.

Nous apprenant par son exemple comment nous devons nous tenir en garde contre les chutes, il nous apprend aussi comment nous devons nous relever de la chute quand elle est arrivée.

Pierre après son premier reniement avait entendu le chant du coq, mais troublé par la crainte, il ne s'était pas rappelé la prédiction du Sauveur se rapportant à ce détail. Ainsi souvent nos craintes excessives nous empêchent d'entendre les cris de notre conscience. Le second chant du coq coïncidant avec le troisième reniement avait eu plus d'efficacité. « Ce chant du coq, dit Bède, ne représenterait-il pas le cri des docteurs s'efforçant d'éveiller les âmes à la pénitence ? »

« Le coq, dit Théophylacte, est le symbole de la vigilance dans laquelle la conscience reprend possession d'elle-même. »

Toutefois ce cri ne serait pas suffisant s'il n'était accompagné d'une autre puissance plus pénétrante, cette même puissance qui ramena Pierre.

Jésus qui à ce moment traversait la cour, conduit probablement de la maison de Caïphe à la prison où il devait attendre le jugement du matin, *se retournant regarda Pierre.*

Jésus ne méprisa point le disciple qui l'avait renié ; il ne s'indigna point contre lui. Ce regard était plein de reproches et aussi de pardon. « Pour Dieu, dit Bède, regarder c'est faire miséricorde : la miséricorde de Dieu vient à l'homme non seulement quand il fait pénitence, mais encore pour le disposer à faire pénitence. » C'est Jésus qui va au devant de son disciple. « Il lui tarde plus d'accorder son pardon qu'à nous de le recevoir, dit S. Augustin. » Ah ! il est bien l'envoyé de celui qui a dit : *Moi, le Dieu vivant, je ne veux pas la mort de l'impie, mais qu'il se convertisse et qu'il vive.* Pendant que nous nous écartons de ceux qui nous ont offensés, Jésus va le premier au devant de celui qui a manqué à

Chris. In Petrum
et Elijam. n. 1. T. 3.
p. 874.

Leo m. serm. 9
de Pass. c. 4.

Theophyl. In Marc.

ELLE FAIT DU PAS-
TEUR LE MODELE DES
PÉNITENTS

Chris. Homil. 85
in M. n. 1.

Beda In Luc.

Theophyl. In Matth.

Beda. In Luc.

Luc. 1

ses promesses et l'a renié. C'est ce regard qui apporte au disciple la lumière sur sa faute ; c'est ce regard qui transperce son cœur. « Il est impossible, dit S. Jérôme, que celui que la lumière regarde, demeure dans les ténèbres. » « Ce regard, dit S. Augustin, c'est celui de la miséricorde allant jusqu'au fond du cœur. Ce regard touche le cœur, réveille la mémoire, remue toutes les affections de l'homme intérieur jusqu'à ce que les larmes arrivent. »

Hieron. h. l. Matth.

Aug. de grat. Christ.
c. 45. n. 18.LES LARMES DE
PIERREChrys. Homil. 3
de l'œnat. n. 4.

« Et ces larmes sont pour lui d'heureuses larmes, dit S. Jean Chrysostôme. Inutiles en toute autre circonstance, elles ont en ce moment la vertu de laver sa faute ; elles sont pour lui un véritable baptême. »

Ambros. ut supr.
n. 88.

« Pierre, dit S. Ambroise, pleure parce que le péché s'est glissé dans sa vie. Mais moi, j'ai souvent pleuré quand je ne pouvais cousonimer mon péché, quand je ne pouvais exercer ma vengeance, obtenir ce que je désirais injustement. »

« Il pleure et il se tait : il a peur de demander le pardon de sa faute trop tôt, de l'aggraver par une trop grande hâte : voilà comme nous devons prier. »

ib. n. 89.

« Oh ! les bonnes larmes que celles qui lavent la faute ! Ceux que Jésus regarde pleurent. Pierre avait renié son maître une fois, deux fois, et il n'avait pas pleuré, parce qu'il n'avait pas senti sur lui ce regard de Jésus. Après un troisième reniement, Jésus le regarde et il se met à pleurer amèrement. Oh ! regardez-nous, Seigneur Jésus, afin que nous aussi nous sachions pleurer notre péché, laver notre faute. Oui, quand nous sommes tombés en quelque faute, celui qui nous a vu la commettre, celui qui a été témoin de nos plus secrètes pensées, nous regarde afin que nous nous souvenions, afin que nous accusions notre erreur. »

ib. n. 90.

Il se mit à pleurer. Ce n'était là qu'un commencement : même après qu'il eût reçu de Jésus le pardon de sa faute dans une scène d'une délicatesse infinie, Pierre n'oublia pas son infidélité. Chaque nuit, au rapport de l'historien Nicéphore, il se relevait de la terre nue qui lui servait de couche, pour demander pardon à son Maître. Ses larmes lui avaient creusé sur les joues comme deux sillons. « Non seulement il ne rougissait plus des opprobres de son Maître, mais quand il dut être crucifié, il demanda, par respect pour le Sauveur crucifié, à l'être la tête en bas. »

Ambros. Serm. 21
in Ps. 118. n. 21.

Il se mit à pleurer. « Pierre pleura sa faute, dit S. Ambroise, et il mérita de pardonner les fautes des autres. »

Ambros. Hexam. l. 5.
c. 25. n. 89.

La chute de Pierre lui a donc été utile et elle nous a été utile à nous. « J'ose dire, dit S. Augustin, qu'il est utile aux orgueilleux de tomber en quelque faute honteuse et manifeste, afin qu'ils se détournent de cette complaisance en eux-mêmes qui avait été la cause de leur chute. »

Aug. De Civit. D.
l. 14. c. 13.

Pierre par son exemple nous apprend où se trouve la force véri-

table. « C'est par l'assistance du Sauveur au milieu de toutes ses humiliations que Pierre battu, submergé par la terrible tempête, se relève... Au milieu des calomnies des prêtres, des accusations fausses, des outrages et des coups, Jésus de son regard rencontre son disciple désenparé, de ce regard avec lequel il avait vu sa chute. Ce regard fait pénétrer la vérité dans sa conscience. C'était comme une voix, la voix du Seigneur qui lui disait : Où vas-tu ? Pourquoi demeurer seul avec toi-même ? Reviens à moi. Ne te trouble pas des faiblesses que tu vois en moi. J'ai pris tes faiblesses afin que tu puisses être revêtu de ma force. »

Leo m. serm. 3
de Pass. c. 5.

Et quand Pierre s'appuiera non plus sur lui-même, mais sur J.-C., il sera inébranlable dans sa foi, et il confessera le nom de J.-C. non pas seulement devant les serviteurs et les servantes du grand prêtre, mais devant Caïphe et tout le Sanhédrin, devant tous ceux qui ont condamné J.-C.. Il affermira la foi de ses frères, prouvant par là combien sa conversion est complète. « Une fois qu'il eut reçu le pardon de sa faute, dit S. Cyrille, jamais plus il ne s'écarta du but ; il demeura jusqu'à la mort un disciple fidèle. »

Cyrill. in Luc.

« Il reçoit de J.-C. une force si grande, que de toutes les craintes qu'il éprouvait quand il s'agissait du supplice de Jésus, il n'en éprouvait plus aucune dans son propre supplice. Dans sa chute il fut soutenu par la main du Sauveur afin de ne pas tomber dans le désespoir : et dans sa conversion il reçut une grâce telle que jamais plus il ne tomba. »

Id. Serm. 9
de Pass. c. 4.

Ainsi les fautes des saints nous sont utiles ; mais bien plus encore leur conversion. David disait : *Dans mon abondance j'ai déclaré que je ne serais jamais ébranlé* ; et bientôt après il disait à Dieu : *Vous avez détourné votre face et j'ai été dans le trouble*. Plus encore que David, Pierre, par sa chute, nous dit le danger de la présomption. Mais il nous dit surtout le pouvoir des larmes de la pénitence.

Ambrós. in Luc.
l. 10. n. 93.

« D'où vous évoquerai-je, ô bienheureux Pierre, lui dit S. Ambroise, afin que vous ne fassiez part des sentiments que vous éprouviez au milieu de vos larmes ? Du ciel certainement, de ce ciel où vous êtes associé aux chœurs des Anges ; et aussi de votre tombeau, car ce n'est pas vous faire injure que de vous voir encore là d'où le Christ est ressuscité. Dites-nous à quoi vous ont servi vos larmes. Mais vous nous l'avez dit tout de suite : avant de pleurer, vous étiez sujet aux chutes ; vous avez pleuré et vous qui d'abord ne pouviez vous conduire vous-même vous avez été élu pour conduire les autres. »

ib. n. 92.

Pendant que Jésus relevait ainsi celui qui était tombé, il voyait s'accomplir pour lui la prophétie : *Je regardais de tous côtés et je considérais, et il n'y avait personne qui me connaît.*

Désespoir et mort de Judas.

Et l'ayant lié, ils l'emmenèrent pour le remettre entre les mains de Ponce Pilate le gouverneur.

Matth.
27. 2.

Il fallait, en effet, obtenir du gouverneur romain qu'il ratifiât la sentence de mort prononcée par le Sanhédrin contre Jésus.

Ce fut probablement à ce moment, quand les princes des prêtres étaient encore réunis, que Judas se présenta à eux. **Judas qui l'avait livré, voyant qu'il était condamné, poussé par le remords, rapporta les trente pièces d'argent aux princes des prêtres et aux anciens, disant : J'ai péché en livrant le sang innocent.**

RÉAPPARITION
DE JUDAS

2. 1.

« Ainsi, dit S. Ambroise, pendant que Pierre, dans une pieuse douleur, répandait ces larmes qui effaçaient sa faute, le traître était bourrelé par ces tortures de sa conscience qui le forçaient à avouer son sacrilège ; afin que dans cette confession du coupable condamnant et punissant lui-même son crime, apparussent la divinité du Sauveur allant jusque dans ses profondeurs interroger la conscience, et sa sainteté qui ne veut point se venger par elle-même. »

SES REMORDS

Comment Judas eut-il conscience seulement à ce moment de la grandeur de son crime ? Cette conscience lui vint sans doute de la gravité de la sentence prononcée contre Jésus. Déçu de ces rêves d'ambition temporelle qui l'avaient amené à Jésus, il pensait que les chefs de la Synagogue empêcheraient seulement Jésus de répandre des idées qu'il regardait maintenant comme des chimères. Et quand il entendit la condamnation à mort prononcée contre Jésus, « comme les criminels qui ne sentent la gravité de leur faute que quand elle est consommée, » il fut tout saisi des conséquences de sa trahison.

Ambros. in Luc.
l. 40. n. 93.

« Peut-être aussi, dit Origène, le démon qui l'avait inspiré jusque-là, ayant obtenu de lui tout ce qu'il désirait, l'abandonna à lui-même. » « Le démon, dit S. Jean Chrysostôme, empêche ceux dont il veut se servir et qui ne sont pas sur leurs gardes, de considérer leurs fautes, pour les empêcher d'en faire pénitence. » Mais aussitôt qu'il n'a plus besoin d'eux, il les laisse à eux-mêmes.

Chrys. Homil. 85
in Matth. n. 2.

Origén. Ser. Comm.
in Matth. n. 117.

Chrys. ut supr.

« L'exemple de Judas, dit Origène, nous est une preuve qu'aucun homme n'est fatalement voué au mal. S'il y avait des hommes de cette sorte, Judas serait certainement l'un d'eux, et nous voyons par le cri de sa conscience qui se fait entendre en lui, qu'il y avait en lui une racine de bien, racine qu'il n'a pas cultivée. »

Origèn. ut supr.

UNE LEÇON A TOUS

La fin de Judas nous doit être une leçon pour combattre les passions qui peuvent être en nous, par exemple l'ambition, l'avarice. « Ce n'est pas tout d'un coup, dit S. Jean Chrysostôme, c'est lentement, en laissant grandir les racines mauvaises, que l'on arrive aux grands crimes. Judas pensait qu'il n'y avait pas grand mal à puiser dans la bourse des pauvres, et c'est par là qu'il est arrivé à la trahison. De même si les Juifs ne s'étaient pas laissés prendre par l'amour de la fausse gloire, ils ne seraient pas arrivés jusqu'à faire mourir J.-C. Et c'est pourquoi, ajoute le grand docteur, il faut veiller sur les fautes légères autant que sur les plus graves. »

Chry. Homil. 86
in Matth. n. 3.

ib. n. 4.

C'est par les petites fautes que le démon nous conduit aux grandes : et ensuite des grandes, il conduit au désespoir. Celui qui a péché, s'il se maintient dans la vigilance, répare vite sa faute par la pénitence : mais celui qui s'abandonne au désespoir s'enlève toute possibilité d'amendement. »

ib.

Savait-il à ce moment ce qu'était celui qu'il avait vendu ? « Ah ! s'il avait su, dit S. Léon, que c'était le Tout-puissant, et surtout que c'était le Sauveur, il aurait peut-être eu recours à sa bonté, et ce recours eût été pour lui le salut. Le remède par lequel Jésus en croix guérit toutes les blessures du larron pénitent, lui aurait été aussi appliqué, si son repentir l'avait amené à Jésus plutôt que de le conduire au suicide. Mais il ne voyait plus en celui qu'il avait livré qu'un homme juste, de la même condition que nous, sur le point de mourir. » *J'ai péché en livrant le sang innocent.*

Leo m. Serm. 1.
de Pass. c. 5.

S'il ne se tourne point vers le Dieu qu'il a offensé, il a horreur du crime qu'il a accompli ; il a horreur de l'argent qu'il a reçu en échange : et il rapporte aux princes des prêtres les trente pièces d'argent qu'ils lui ont données.

INDIFFÉRENCE DES
PRÊTRES

Ils lui répondirent : Que nous importe ? C'est ton affaire.

1.1

C'est bien la réponse de tous ceux qui ont porté au mal, quand ceux qui les ont servis se plaignent des remords qui les poursuivent ou des fâcheuses conséquences de leur faute. Que leur importent ceux qui les ont servis ? Les bons au contraire ne peuvent se désintéresser des misères même des méchants, même de ceux qui leur ont nui.

Ah ! si Judas avait été confier ses remords à l'un de ses anciens compagnons, et surtout à la Vierge Marie, malgré l'horreur qu'aurait inspirée un tel crime, on l'aurait encouragé à aller à Jésus ; on lui aurait dit : Il est la miséricorde. « S'il avait cherché les voies de la pénitence, dit Origène, il y aurait trouvé celui qui a

dit : *Je ne veux pas la mort du pécheur.* » Mais dans son remords il n'y avait, qu'orgueil humilié, et cet orgueil ne pouvait que l'éloigner de Dieu. Il savait qu'il n'aurait point pardonné si on l'avait trahi, et il jugeait que Dieu ne pouvait lui pardonner. « Ce repentir de Judas, dit S. Léon, loin d'être une conversion, était une faute nouvelle, » une faute qui mettait le couronnement à toutes les autres.

Origen. In Matth.
n. 113.

id. serm. 4
de Pass. c. 3.

DÉSESPOIR DE JUDAS

« Ce ne fut pas seulement son crime qui le conduisait à sa perte, dit S. Augustin ; ce fut encore sa désespérance de tout pardon. Parmi ceux qui crucifièrent J.-C., il y en eut qui obtinrent leur pardon : ceux-là n'avaient pas opposé à la miséricorde l'obstacle de la désespérance. Le désespoir de Judas fut pour son âme ce que fut pour son corps la corde avec laquelle il s'étrangla : le désespoir est pour l'âme une véritable strangulation. »

Aug. Serm. 352.
n. 8.

« Il n'avait pas compris, dit S. Léon, que dans son premier avènement Jésus est venu uniquement pour sauver et pour pardonner. C'est à cause de cela qu'il tourna sa colère contre lui-même, non la colère d'un repentant qui se juge, mais la colère d'un désespéré qui ne voit plus que la mort : ayant vendu aux bourreaux l'auteur de la vie, pour l'aggravation de sa damnation il pêcha encore en mourant. »

Leo m. Serm. 11
de Pass. c. 4.

« Pourquoi, ô malheureux ; ne crois-tu pas à la bonté de celui qui ne t'a pas refusé la communion de son corps et de son sang, qui ne t'a pas refusé le baiser de paix, quand tu venais avec des soldats pour le prendre ? Mais en suivant l'iniquité jusqu'au bout, tu as tourné contre toi-même la cruauté que tu avais exercée à l'égard de ton Maître, et ce crime qui dépassait toute mesure a trouvé en toi-même son juge, et ton châtement a trouvé en toi-même son exécuteur. »

id. serm 3
de Pass. c. 3.

SA MORT

La dure réponse des prêtres à laquelle se mêlaient l'ironie et le mépris porta à son comble le désespoir de Judas. **Ayant jeté les pièces d'argent dans le temple, il s'en alla et se pendit.**

41.

« Il renonce à son argent, » à ce maudit argent qui l'avait conduit à un tel crime ; « et il s'estime indigne de vivre lui qui a vendu l'auteur de la vie. » « Et la mort de Judas suspendu entre le ciel et la terre, dit Raban, est bien la mort qui convient à celui que le ciel et la terre ont en horreur. »

Maximus Taurin. In
ap. Op. S. Aug.
serm. 80. n. 1.

Raban.

S. Pierre rappelait aux Apôtres et aux disciples rassemblés au Cénacle cette mort terrible, et il y ajoutait cette sinistre circonstance, que ses entrailles, à sa mort, s'étaient ouvertes, ces entrailles qui avaient couvé la trahison et peut-être profané l'Eucharistie.

118.

« Bien que le remords de Judas n'ait porté aucun fruit, puisqu'il a péché contre l'Esprit S^t, dit S. Ambroise, il garde dans son crime une certaine pudeur qui le force à l'avouer. Et cet aveu, bien qu'il n'aboutisse pas au pardon, condamne l'impudence des Juifs qui, accusés par lui, se croient exempts de faute, parce qu'ils

peuvent dire : *C'est ton affaire*. Insensés qui pensent être exempts du crime parce qu'ils peuvent le rejeter sur un autre..... et qui continuent l'exécution du marché sanguinaire quand le vendeur repousse l'argent de ce marché. »

Ambros. in Luc.
l. 10. n. 94.

L'ARGENT DU CRIME

Les princes des prêtres ayant pris l'argent dirent : Il n'est pas permis de le mettre dans le trésor, car c'est le prix du sang.

Matth. 1

Ils sentent que cet argent qui avait servi à acheter un crime souillerait ce temple qui est leur gloire. « Mais là comme toujours, dit S. Jérôme, *ils coulent le moucheron et ils avalent le chameau*; ils repoussent cet argent comme souillé, parce qu'il est le prix du sang, et ils répandent eux-mêmes ce sang. » « S'ils devaient commettre une faute en recevant cet argent, dit S. Ambroise, n'avaient-ils pas commis une faute en le donnant? Ils ne veulent pas le mettre dans le temple, mais ils l'acceptent, et ils continuent leur sacrilège. »

Hieron. h. l.

Ambros. in Ps. 61.
n. 3.

Id. in Luc. n. 94.

LE CHAMP DU POTIER

Et ayant tenu conseil, ils en achetèrent le champ d'un potier pour la sépulture des étrangers.

v. 1

« Il y a dans ces faits et dans ces paroles, dit S. Hilaire, un grand mystère, une prophétie, des analogies merveilleuses proposées à notre méditation. »

« Par la parole expresse du Sauveur, nous savons que le champ signifie le monde. C'est au prix du sang de J.-C. que le monde a été racheté. Il a été racheté non plus au profit d'Israël, mais au profit des étrangers, au profit de ceux qui se sentiront étrangers sur terre, et qui voudront être ensevelis en J.-C. »

« Ce champ appartient au potier, à celui qui a formé le corps de l'homme avec de l'argile et qui ensuite l'a animé de la flamme de vie. C'est lui qui, après la chute de l'homme, a le pouvoir de reformer l'œuvre de ses mains. »

« C'est dans ce champ, acheté par le sang du Christ, qu'arrivés au terme de notre voyage, morts et ensevelis avec le Christ, nous trouverons le repos éternel. »

Hilar. in Matth.
c. 32. n. 6.

C'est pourquoi ce champ a été appelé Haceldama, c'est-à-dire le champ du sang, jusqu'aujourd'hui.

v. 3

Ainsi parlait S. Matthieu, vingt ou trente ans après ces événements, montrant ce champ comme un témoin permanent. Ce nom lui est resté, et ce champ situé à la rencontre de la vallée d'Hinnom et de celle du Cédron, était encore au temps de S. Jérôme, un lieu de sépulture.

Ainsi la sagesse divine se sert du crime de ceux qui voulaient détruire jusqu'au nom de J.-C., pour établir de leurs propres mains un monument à sa Passion et à sa mort. « Ce champ des morts, le nom qu'il porte, seront, dit S. Jean Chrysostôme, un monument de la trahison de Judas et du crime des Juifs. »

Chrys. Homil. 85
in Matth. n. 3.

Alors fut accompli ce qui avait été prédit par le Prophète Jérémie, disant : Ils ont reçu trente pièces d'argent, prix de celui qui a été vendu, qu'ils ont acheté aux enfants d'Israël.

v. 9.

Et ils les ont données pour le champ d'un potier, comme le Seigneur me l'a ordonné.

v. 10.

S. Matthieu qui aime à citer les textes Messianiques des Prophètes, mêle ici deux textes, l'un de Jérémie parlant du champ d'un potier que le Seigneur lui ordonne d'acheter (*Jerem. XVIII. 2, et seqq. XXII. 8. 14*) et un autre de Zacharie, représentant l'ingratitude du peuple Juif à l'égard de Dieu, son pasteur. Dieu réclame son salaire, et on lui offre le prix dérisoire de trente deniers, et Dieu ordonne au Prophète d'aller dans le temple donner cette somme au potier. (*Zach XI. 12. 13.*) Cette citation nous prouve combien les Apôtres savaient voir Jésus présent dans les *Scritures*.

« Si, dit S. Augustin, le sang d'Abel criait vers le ciel, réclamant vengeance contre le meurtrier, il y a aussi un cri qui s'élève du champ d'Ilaceldama : ce champ crie à cause du prix auquel il a été payé. il crie par le sang qui a servi à son achat.... Dieu vous dit : *Qu'avez-vous fait du sang de votre frère ?* Le Juif niera-t-il que Jésus fût son frère ? Judas le niera-t-il ? Jésus n'avait-il pas dit : *J'annoncerai votre nom à mes frères ?* Et maintenant encore le sang de J.-C. ne se répand-il pas dans vos âmes ? Et quand celui qui vous le donne dit : *Le sang du Christ !* ne répondez-vous pas : *Amen ?* »

« Vois donc, ô terre arrosée de ce sang, vois comment tu le reçois. Celui qui le reçoit en mauvaises dispositions reçoit son jugement. »

« O terre arrosée d'un sang si précieux, réponds à la voix de ce sang, non comme Caïn et Judas, mais en y mêlant ton propre sang. »

Devant ce drame épouvantable, n'y a-t-il pas lieu de considérer le contraste entre les desseins de Dieu et le terme auquel, en s'y dérobant, certains hommes viennent aboutir. S. Pierre, parlant de Judas, disait : *Il était au même rang que nous ; il avait été appelé aux fonctions du même ministère : et il a été écrit au livre des Psaumes : Qu'un autre prenne sa place dans l'épiscopat.* Et les disciples priant avant l'élection qui devait lui donner un successeur, disaient : *Seigneur, faites connaître celui que vous avez choisi pour occuper l'apostolat dont Judas est déchu par sa prévarication, pour aller dans le lieu qui lui convenait.* Dieu veut exalter l'homme au-delà de toute mesure, et l'homme s'avilit en une mesure infinie.

L. 17-25.

Aug. vel quisq.
auct. serm. de Cul-
tur. agr. Dom. n. 4.
Aug. Op. T. 6.
p. 1003.

Jésus devant Pilate.

Tous ceux qui étaient là, réunis, se levant, conduisirent Jésus lié, au prétoire, et le livrèrent à Ponce Pilate, le gouverneur (1).

Luc. XII
1.
Math.
XXVII, 1
Joan. XVI
28.
Matth. v.

JESUS CONDUIT
A PILATE

Il s'agissait d'obtenir du gouverneur qu'il ratifiât la sentence de mort que le Sanhédrin avait prononcée contre Jésus. On avait laissé à ce tribunal le droit de juger les causes intéressant la religion, mais s'il décrétrait la peine de mort, cette peine ne pouvait être appliquée qu'après la ratification du gouverneur romain et par les soldats romains.

Comme il était lugubre ce cortège des grands personnages de la nation juive conduisant Jésus aux conquérants du pays, afin de le faire condamner par eux. Cette scène faisait penser à celle de Joseph vendu par ses frères ; et qui, en effet, en avait été la figure.

LIVRÉ PAR SON PEUPLE
AUX GENTILS

C'était une humiliation nouvelle pour Jésus, d'être livré par son peuple aux étrangers, humiliation qui lui allait au cœur. Cette circonstance avait été prédite par Jésus comme un des traits principaux de sa Passion. Par là, les Juifs annonçaient eux-mêmes ce qui allait leur arriver, la translation de l'alliance et du sacerdoce aux Gentils. **On était au matin**, « mais ce matin, dit S. Léon, fut pour eux le soir de leur existence ; il allait marquer la date de la ruine de leur temple et de leurs autels, leur enlever leur loi et leurs prophètes, leur liberté et leur sacerdoce. »

Joan. v.

Leo m. Serm. 3
de Pass. c. 6.

Dans ce recours à l'étranger ils accomplissaient la prophétie annonçant qu'il serait livré par les deux peuples : et Jésus allait profiter de cette comparution devant le pouvoir qui possédait toute la terre pour affirmer sa royauté.

(1) Ponce Pilate était, sous l'autorité du proconsul de Syrie, procureur de la Judée. Il le fut de l'an 26 à l'an 36, époque à laquelle il fut destitué par Vitellius. D'après « des historiens grecs, » il se serait donné la mort sous le règne de Caligula.

Eusèbe. II. 7.

Eux-mêmes n'entrèrent pas dans le prétoire, pour ne pas contracter de souillure et pouvoir manger la Pâque. LES JUIFS A LA PORTE DU PRÉTOIRE

C'était une pure tradition humaine qui faisait de l'entrée dans une maison payenne une souillure. C'était le cas de leur répéter la parole que Jésus leur avait dite : *Vous violez le commandement de Dieu pour suivre votre tradition.*

« O aveuglement impie ! s'écrie S. Augustin. Ils craignaient de se souiller par leur entrée dans la maison d'un étranger, et ils ne craignaient pas de se souiller par le crime qu'ils commettaient eux-mêmes. Ils craignaient d'être souillés par ce contact avec le prétoire d'un juge étranger ; et ils ne craignaient pas de l'être par l'effusion du sang de leur frère. Et je ne parle, ajoute S. Augustin, que de ce qui était sûrement dans la conscience de tous ; car beaucoup pouvaient ignorer qu'ils mettaient à mort l'auteur même de la vie. »

Aug. Tr. 114
in Joan. n. 2.

Pilate sortit donc vers eux.

Il était recommandé aux gouverneurs de ne pas froisser les sentiments religieux de leurs administrés.

DIALOGUE ENTRE
PILATE ET LES JUIFS

La vue de cet homme garrotté lui dit assez ce qu'on attendait de lui. « C'est ainsi qu'on lui présentait les criminels dont on réclamait la mort. » Mais les Romains se piquaient d'observer les formes légales ; « et Pilate, devant le spectacle de cet homme lié, et de la foule qui le lui amenait, ne pensa pas que la culpabilité fût flagrante : c'est pourquoi ne voulant pas porter de sentence sans un examen préalable, il les interroge. » **Il leur dit : Quelle accusation apportez-vous contre cet homme ?**

Beda. in Marc.

Chrys. Homil. 83
in Joan. n. 4.

« Pilate, dit S. Jean Chrysostôme, veut se montrer à eux plus soucieux des formes de la justice qu'eux-mêmes : il leur fait sentir qu'ils ont déplacé les rôles en s'attribuant celui de juges pour ne lui laisser que celui d'exécuteur. » « C'était en effet le rôle qu'ils donnaient à Pilate, en voulant qu'il regardât la chose comme suffisamment jugée par eux. »

ib.

Leo m. Serm. 8
de Pass. c. 2.

Ils lui répondirent : Si cet homme n'était pas un malfaiteur, nous ne vous l'aurions pas amené.

« Que l'on interroge, dit S. Augustin, ceux qui ont été délivrés par lui des esprits immondes, les malades qu'il a guéris, les lépreux qu'il a purifiés, les sourds qui entendent, les morts ressuscités, et ce qui surpasse encore tout le reste, les insensés qu'il a rendus sages, et qu'ils disent s'il est un malfaiteur ! Mais cela avait été prédit : *Ils me rendaient le mal pour le bien.* »

Aug. Tr. 114
in Joan. n. 3.

Pilate veut se dérober à ce rôle ingrat que les Juifs veulent lui imposer. **Il leur dit : Prenez-le vous-même, et jugez-le selon votre loi.**

Les Juifs lui répondirent : Il ne nous est pas permis de faire mourir personne ;

Afin que fut accomplie la parole que Jésus avait dite, indiquant de quelle mort il devait mourir.

v. 21

En effet Jésus avait annoncé qu'il serait livré aux Gentils et qu'il serait mis en croix. Si les Juifs avaient encore eu le droit de mort, Jésus aurait été lapidé comme blasphémateur. Le crucifiement était dans les usages romains : et c'était précisément ce supplice que les Juifs réclamaient pour Jésus : les cris qu'ils poussèrent au prétoire le firent entendre assez haut. « Ils espéraient bien, dit S. Jean Chrysostôme, que par ce genre de mort, le plus ignominieux de tous, ils détruiraient jusqu'au dernier souvenir de Jésus. Ils ne savaient pas que la vérité est exaltée par les obstacles qu'elle rencontre. » Ils ne savaient pas qu'ils contribuaient à nous présenter Jésus sous la forme la plus touchante et dans laquelle il a reçu des âmes les effusions de l'amour le plus ardent.

Chrys. Homil. 84
in Joan. n. 2.

ACCUSATION DES JUIFS

Forcés d'invoquer un grief, ils se mirent à l'accuser, disant : **Nous avons trouvé cet homme qui soulève notre nation et empêche de payer le tribut à César.**

Luc. 1
2.

« Ils savaient que Pilate ferait peu de cas des accusations de blasphème qu'ils porteraient contre lui ; et c'est pourquoi ils l'accusent d'offenses envers le pouvoir civil. « Mais leur accusation était une calomnie patente : non seulement il n'avait pas empêché de payer le tribut, il l'avait ordonné ; et c'étaient eux-mêmes qui étaient venus le tenter à ce sujet. Non seulement il n'avait pas soulevé le peuple, mais quand le peuple avait voulu de lui-même le faire roi, il s'était enfui. »

id. Homil. 86
in Matth. n. 1.

Theophyl. in Luc.

« Pilate avait peut-être entendu répéter la réponse qu'il avait faite aux Pharisiens : *Rendez à César ce qui appartient à César* ; aussi laissant de côté l'accusation de révolte il l'interroge sur sa prétendue royauté. »

Reda. in Luc.

PILATE INTERROGE JÉSUS

Pilate rentrant dans le prétoire, appela Jésus, et l'interrogea.

Joan. 7.

Jésus, dit S. Matthieu, se tenait debout devant le gouverneur.

Matth. 7.

« Celui qui a été établi par le Père juge de tous les êtres vivants était donc là devant cet homme, dit Origène. Il accepte cette humiliation et il répondra aux questions ironiques que Pilate lui posera. » Il expie à ce moment l'orgueil avec lequel nous avons si souvent jugé les œuvres de Dieu et Dieu lui-même.

Origén. Ser. Comm.
in Matth. n. 118.

Pilate lui dit : Tu es le roi des Juifs ?

Joan. 7.

« Sa question, dit Théophylacte n'était pas sans doute exempte d'ironie. Il semblait lui dire : C'est donc toi, pauvre, humilié, dénué de tout, qui est accusé de prétendre à la royauté, la royauté qui a besoin de tant de puissance et de richesse ! »

Theophyl. in Luc.

Jésus répondit : Dites-vous cela de vous-même, ou d'autres vous l'ont-ils dit de moi ?

Joan. 7.

« Il veut établir nettement la situation. Si Pilate fait cette accusation par lui-même, qu'il donne des preuves de sa rébellion. S'il la fait sur le rapport d'autrui qu'il examine avec soin les preuves qu'on lui donne. »

id. In Joan.

Pilate ne comprenant pas la leçon qui lui était donnée, **répondit**, non sans une nuance de mépris : **Suis-je juif, moi ? Ta nation et ses pontifes t'ont livré à moi : qu'as-tu fait ?**

1. 35.

Il fallait qu'il y eût quelque faute commise pour expliquer cet acharnement de toute une nation contre un de ses membres.

Jésus aurait pu le récuser comme incompetent, mais il se présentait comme le mandataire de l'autorité publique. Jésus ne refusera pas de rendre devant lui témoignage à la vérité. **Il répondit : Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu afin que je ne fusse pas livré aux Juifs ; mais maintenant mon royaume n'est pas de ce monde.**

1. 36.

« Voilà, dit S. Augustin, la vérité que notre Maître veut que nous sachions. Mais il fallait auparavant détruire la fausse opinion que l'on pouvait avoir au sujet de la royauté qu'il s'attribuait. Il fallait établir que sa royauté ne pouvait occasionner aucun ombrage, et que s'il mourait, ce n'était pas pour avoir prétendu à une royauté temporelle. »

« C'est donc aux Juifs et aux Gentils qu'il dit : *Mon royaume n'est pas de ce monde.* Entendez cette parole, ô Juifs, ô Gentils ; entendez-la, royaumes de ce monde. Ne vous laissez pas troubler par cette vaine crainte qui a fait trembler Hérode, quand on lui annonça que le Christ était né, et qui lui fit égorger tant de petits enfants, rendu cruel par la crainte. Mon royaume n'est pas de ce monde : venez à ce royaume avec foi et confiance. »

« Il avait déjà annoncé que ce royaume serait formé de tous ceux qui croiraient en lui : il avait dit à ses disciples : *Vous n'êtes pas de ce monde, comme moi-même je ne suis pas de ce monde.* Et cependant il voulait qu'ils demeurassent en ce monde ; il disait à son Père : *Je ne vous demande pas de les tirer de ce monde, mais de les garder du malin.* Aussi il ne dit pas à Pilate : Mon royaume n'est pas dans ce monde. mais : *Mon royaume n'est pas de ce monde.* Il ne dit pas : Mon royaume n'est pas ici, mais : *Il n'est pas d'ici.* Son royaume est ici jusqu'à la fin des siècles ; l'ivraie s'y mêle au froment ; mais il n'est pas *d'ici*, car il est étranger dans le monde, il ne fait qu'y passer, il n'y demeure pas. C'est pourquoi il leur disait : *Vous n'êtes plus du monde ; je vous ai choisis du monde.* Ils étaient du monde, et ils appartenaient au prince de ce monde quand ils ne formaient pas encore son royaume. Toute créature qui demeure dans le péché d'Adam constitue le monde ; et tous ceux qui reçoivent la naissance nou-

LE ROYAUME DE
JÉSUS N'EST PAS DE
CE MONDE

Aug. Tr. 115
in Joan. n. 2.

velle dans le Christ constituent ce royaume qui n'est pas de ce monde. »

« Il veut montrer aussi, dit S. Jean Chrysostôme, la source où son royaume puise sa force. Les royaumes de la terre tirent leur force de l'obéissance de leurs sujets et de leurs soldats : son royaume qui n'est que faiblesse tire sa force d'une source plus haute. »

Chrys. Homil. 83
in Joan. n. 4.

J.-C. ROI

« Des hérétiques se sont autorisés de cette parole du Christ pour refuser à son royaume toute place sur terre. Mais en disant : *Mon royaume n'est pas d'ici*, il ne veut pas enlever à la terre la présence, l'action, les bienfaits de son royaume : il établit qu'il ne relève pas des hommes, et qu'il est à l'abri de leurs attaques. »

C'est pourquoi Pilate lui dit : Tu es donc roi ? Jésus lui répondit : Vous le dites : Je suis roi.

v. 3.

ib. Homil. 81, n. 1.

FONCTION
DE SA ROYAUTE

« Mais après avoir répondu à son interrogation, dit S. Jean Chrysostôme, il le conduit plus haut. » **Je suis né pour ceci**, faisant entendre par cette parole qu'il préexistait à sa naissance temporelle, et que cette naissance avait été l'exécution d'un dessein auquel il avait coopéré lui-même, **et je suis venu dans le monde pour ceci : pour rendre témoignage à la vérité.**

ib.

Voilà la grande fonction de sa royauté : la vérité existe, elle doit être donnée aux hommes pour leur salut et pour la gloire de Dieu. J.-C. sera le grand témoin de la vérité ; il en sera le témoin ; mais le témoignage qu'il lui rendra sera si éclatant que tous ceux qui aiment la vérité viendront à lui. Et c'est ainsi que son royaume sera fondé. **Quiconque est de la vérité entend ma voix.**

ib.

Il y avait là, présenté par Jésus, un bien grand contraste entre la manière dont s'était formé l'empire romain et la manière dont il entendait former son royaume. Et Jésus parlait de ce royaume étrange avec une tranquillité extraordinaire. L'Apôtre S. Paul manifestait son admiration pour ce qu'il appelait *la belle confession* que Jésus avait rendue devant Ponce-Pilate.

1. Tim. VI

Chrys. ut supr.

INDIFFÉRENCE
DE PILATE

« Il y avait là une sorte d'invite faite par Jésus à Pilate pour connaître la vérité. » Comme la plupart des hommes qui s'occupent avant tout des intérêts matériels, Pilate était peu tourmenté par le souci de la vérité. **Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité ?**

Joan. v.

En tout cas, que cet homme fut un sage ou un rêveur, il voyait que ce n'était pas un rival de César. **Après avoir dit cela, il sortit de nouveau pour aller vers les Juifs et il leur dit : Pour moi, je ne trouve en lui aucun chef d'accusation.**

ib.

SILENCE DE JÉSUS
DEVANT LES ACCU-
SATIONS

Ceux-ci recommencèrent à l'accuser, probablement de sédition et d'usurpation. **Et comme il était accusé par les princes des prêtres et les anciens, il ne répondit rien.**

Matth.
XXVII.

Il avait répondu au grand prêtre lui demandant s'il était le Fils de Dieu, à Pilate lui demandant s'il était roi, toutes choses qu'il nous importe de savoir et qu'il était venu attester. Il parle quand nos intérêts sont en jeu ; mais quand il ne s'agit plus que de ses intérêts, quand il se trouve en face d'accusations personnelles et de calomnies, il se tait. « Il ne fera rien pour détourner le supplice dont il est menacé. »

Hieron. h. l. Matth.

« Le gouverneur qui le sait innocent et veut le sauver attend de lui une défense, » et il lui dit : **N'entends-tu pas combien de témoignages ils profèrent contre toi ?**

Chrys. Homil. 86
in Matth. n. 1.

Mais il ne répondit pas une seule parole, de telle sorte que le gouverneur était grandement étonné.

« Il était étonné de cette tranquillité en face de la mort, de la mort qui est si terrible à tous les hommes, dit Origène ; car il avait le pouvoir de le faire mourir ; et Jésus, au tribunal de celui qui pouvait le condamner, demeurait calme, supérieur à tous les événements. » Le silence de Jésus fit sur Pilate une impression plus grande encore que les quelques paroles si graves qu'il avait dites : il sentait vaguement qu'il se trouvait en face d'un mystère. Il ne savait pas que Jésus accomplissait une prophétie : *Il a été immolé parce qu'il l'a voulu ; voilà pourquoi il n'a pas ouvert la bouche. Comme une brebis conduite à la boucherie, comme un agneau en présence de celui qui le tond, il se tait et il n'ouvre même pas la bouche.*

Origén. ut supr.

D. LIII. 7.

CCCXIII

Jésus devant Hérode.

Les ennemis de Jésus insistaient disant : **Il agite le peuple en enseignant dans toute la Judée, en commençant par la Galilée jusqu'ici.**

ATTESTATION DU
MINISTÈRE GALILÉEN
DE JÉSUSv. XVIII.
5.

Ainsi ils rendent eux-mêmes témoignage de la profonde impression produite par sa prédication en Judée aussi bien qu'en Galilée. Si S. Luc n'a pas parlé de ce ministère en Judée, la parole qu'il rapporte ici prouve qu'il ne l'ignorait point. Les Juifs pensaient que cette mention de la Galilée éveillerait la défiance de Pilate : car il savait combien les Galiléens étaient remuants.

Theophyl. in Luc.

Pilate entendant nommer la Galilée, demanda s'il était Galiléen.

PILATE ENVOIE
JÉSUS A HÉRODE

v. 6.

Et dès qu'il sut qu'il était de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à Hérode qui était aussi à Jérusalem en ces jours-là.

v. 7.

Reda. In Luc.

C'était Hérode Antipas, fils d'Hérode le Grand : il était tétrarque de Galilée et de Pérée. Résidant habituellement à Tibéris, il était venu à Jérusalem pour les fêtes de Pâques. « Pilate voulait se tirer d'un cas qui l'embarrassait : il ne voulait pas condamner Jésus qu'il savait innocent, accusé par la seule envie. » Mais il n'était pas assez courageux pour l'arracher à la meute acharnée qui réclamait sa mort. Il se croyait doublement habile en se débarrassant de ce cas difficile, et en faisant acte de courtoisie à l'égard d'un prince avec lequel il était à ce moment en inimitié, probablement pour un conflit de juridiction. En réalité il commettait une lâcheté : son devoir était de remettre en liberté celui dont il avait reconnu l'innocence. Cette défaillance devait être suivie d'autres bien graves. *Ne devenez pas juge, avait dit la S^e Ecriture, si vous ne pouvez fondre vigoureusement sur l'iniquité.*

Eccll. 7^o

Jésus ne protesta pas contre l'acte de Pilate, apprenant à ses disciples à ne refuser à comparaître devant aucun tribunal, afin d'y rendre hommage à son nom.

JOIE D'HÉRODE

Hérode eut une grande joie de voir Jésus ; car il désirait le voir depuis longtemps, parce qu'il avait entendu dire beaucoup de choses de lui, et il espérait de lui voir faire quelque miracle.

Luc. 21

Cette curiosité était bien naturelle après tout ce que Jésus avait fait en Galilée. L'avis qu'Hérode lui avait fait donner quelque temps auparavant de prendre garde à sa vie, avait sans doute pour but de voir quel homme c'était ; et le calme avec lequel Jésus avait reçu cet avertissement avait dû augmenter son désir de le connaître. Il ne pouvait aller le trouver ; il ne pouvait le faire venir en son palais ; c'eût été lui donner trop d'importance. Mais aujourd'hui il rencontrait une occasion on ne peut plus avantageuse. Il pouvait interroger Jésus à son aise, et ensuite faire preuve de magnanimité à son égard en le libérant : Jésus était à sa discrétion.

INTERROGATIONS
EMPRESSÉES D'HÉRODE

Il l'interrogea donc avec beaucoup de paroles.

v. 8.

Les questions qu'il lui posa furent sans doute celles qui préoccupaient les Juifs à ce moment, l'accomplissement des promesses de Dieu, la venue du Messie, l'œuvre qu'il devait accomplir, peut-être aussi la théorie des miracles. Il faisait montre de science, de bel esprit, de scepticisme et d'ironie. C'était, semble-t-il, une belle occasion pour J.-C. d'exposer sa doctrine : ce prince était initié aux croyances et aux espérances d'Israël ; jamais théâtre plus solennel ne s'était offert à sa prédication. Quel retentissement aurait eu un miracle opéré en ce lieu, en ce moment ! **Et Jésus ne répondait rien.**

SILENCE DE JÉSUS

9.

Il ne lui dit pas le pourquoi de son silence : il ne lui reprocha pas sa curiosité vaine, ni son mariage incestueux, ni le meurtre de Jean-Baptiste, ce prophète dont il n'avait pu s'empêcher de subir l'ascendant. Comme J.-C. aurait été éloquent en traitant ces grandes questions ! Mais il était là pour être jugé et non plus pour enseigner, et pour condamner en se laissant juger.

Hérode par son faste, sa vie sensuelle, son indifférence en matière de religion qui lui faisait voir dans la religion un pur instrument de règne, représentait le monde. Et il y a un abîme entre Jésus et le monde, entre la sagesse de Jésus et celle du monde. Hérode incestueux représentait les hommes de plaisir qui se croient sages en se procurant toutes les voluptés de la chair et qui ne s'aperçoivent pas qu'ils se rendent incapables de goûter les choses de Dieu. *L'homme animal*, dit S. Paul, *ne peut comprendre les choses qui sont de l'esprit de Dieu : tout cela lui paraît folie*. Jésus ne lui parlera pas ; et lui-même méprisera ce qu'il entendra de la parole divine ; et plus il méprisera, plus il deviendra méprisable. *Cœur qui me méprisent se rendront dignes de mépris*.

s. II.

s. II.

Jésus par son silence devant Hérode nous disait quelles devaient être les âmes auxquelles il se révélerait. « Il laisse à eux-mêmes, dans les choses du dehors, dit S. Grégoire, ceux qui n'aiment que les choses extérieures, et il se retranche dans son domaine caché. Il préfère le mépris affiché de l'orgueilleux à la louange vaine d'un incroyant. »

LES LEÇONS
DE CE SILENCE

Gregor. Moral. I. 10
n. 53.

Par son silence devant Hérode et Pilate, il nous montre le peu de cas qu'il fait des grandeurs humaines. Un malheureux lui aurait fait appel à ce moment, il aurait répondu à cet appel : les grands de la terre veulent le faire parler, il garde le silence.

« Son silence, dit S. Grégoire, nous donne cette leçon, de nous taire quand nos auditeurs veulent nous entendre pour juger nos paroles et non pour changer leur vie. Si nous annonçons la parole de Dieu par ostentation, nous ne corrigerons pas le mal qui existe et nous y ajouterons notre faute. »

ib. I. 22. n. 53.

Jésus gardait le silence pour nous apprendre à supporter le mépris. « Il y a des hommes, dit S. Grégoire, qui ne peuvent supporter le mépris... Craindre le mépris c'est se laisser vaincre par cette crainte, c'est cesser de s'appartenir. Les âmes saintes acceptent d'être méprisées plutôt que de parler pour se faire valoir... Et si ce mépris les trouble quelque peu dans leurs sens, au-dedans elles jouissent d'une paix profonde, par les secrets que leur révèle la contemplation intérieure. »

id. ib.

C'est ce sentiment de Dieu dans l'humiliation et le mépris qui a mis dans le cœur des saints cet étrange amour du mépris qu'on y rencontre. Aimez à être méprisé et compté pour rien, dit l'au-

teur de l'imitation. Dans le mépris venant de la créature, accepté avec J.-C., ils rencontraient Dieu.

Encore moins Jésus fit-il les miracles désirés par Hérode : il prouvait qu'il n'y avait rien de commun entre lui et un faiseur de miracles.

Ce silence de Jésus irritait visiblement Hérode : les accusateurs se hâtèrent de profiter de cet avantage qu'il leur donnait. **Les princes des prêtres et les scribes étaient là l'accusant opiniâtrément.**

Luc. 22

Ils avaient pu craindre un moment, quand ils avaient vu Jésus déféré à Hérode, qu'il ne leur échappât : ils n'osaient espérer qu'il ferait ainsi leur jeu.

LE MÉPRIS D'HÉRODE

Déçu dans son attente, Hérode pensa qu'il valait mieux répondre par le mépris que par la colère. Il pensa avoir mieux pénétré que la foule et que les prêtres le caractère de cet homme : au lieu d'être un sage, ou un prophète, ou un prétendant à la royauté, c'était un simple, et un illuminé, qui avait été intimidé par la vue des splendeurs royales. Avec ses doutes et ses craintes au sujet de Jésus, disparurent les remords qu'il conservait au sujet de Jean-Baptiste : et tout se tourna en risée. Celui qui était la Sagesse éternelle, expiant à ce moment notre folie, cette folie qui va jusqu'aux moqueries à l'égard de Dieu, fut traité comme un insensé. **Hérode le méprisa avec toute sa cour.**

r. 2

Il était venu à Jérusalem avec un cortège nombreux de courtisans, de serviteurs et de soldats. Ils étaient là partageant les sentiments de leur maître, sa curiosité, puis sa déception. Hérode s'était mis à se moquer de Jésus, ils avaient enchéri sur ses moqueries : et Jésus se taisait.

MOQUERIE

Il le revêtit d'une robe blanche et le renvoya à Pilate.

3

A Rome les candidats aux hautes fonctions se présentaient à leurs électeurs revêtus d'une robe blanche, d'où le nom de *candidati*. Les vêtements blancs étaient aussi portés par les rois dans les grandes cérémonies. Hérode voulut tourner en dérision ce prétendu candidat à la royauté, et dire à Pilate le cas qu'il faisait de ce compétiteur.

« Et en se moquant ainsi de Jésus, dit S. Ambroise, sans le savoir, il proclame le caractère de cette passion bénie, dans laquelle l'Agneau sans tache porte sur lui, glorieusement, royalement tous les péchés du monde. »

Ambros. in Luc.
l. 10, n. 103.

Ces moqueries dureront longtemps ; longtemps on traitera de folie la religion de J.-C., sa doctrine du renoncement, de la pénitence, du sacrifice, de la pureté, de l'humilité ; on traitera d'insensés les disciples de J.-C.. Pour que ses disciples entrent généreusement dans cette folie, qu'ils acceptent toutes les humiliations qu'elle leur vaudra, Jésus accepte les moqueries d'Hérode. Le mépris est une des choses les plus dures que l'on

puisse rencontrer sur terre, la persécution du mépris la plus dure des persécutions, et les chrétiens l'ont supportée courageusement; c'est Jésus supportant les moqueries d'Hérode qui leur a mérité cette grâce.

Et ce jour même Hérode et Pilate devinrent amis; car auparavant ils étaient ennemis l'un de l'autre.

RÉCONCILIATION
D'HÉRODE & DE PILATE

Voilà une amitié qui se prolongera à travers les siècles: les Juifs et les payens, les pouvoirs publics et le monde s'uniront toutes les fois qu'il s'agira de faire la guerre à Jésus. Les premiers chrétiens avaient bien vu ce que signifiait cette alliance d'Hérode et de Pilate; à la première persécution qui les assaillit, ils disaient à Dieu: *C'est vous qui avez dit par le S. Esprit parlant par la bouche de notre père David, votre serviteur: Pourquoi les nations ont-elles frémi? Les rois de la terre se sont élevés et les princes se sont unis contre le Seigneur et son Christ: car nous voyons en effet qu'Hérode et Ponce Pilate avec les Gentils et le peuple d'Israël se sont unis ensemble contre votre saint Fils Jésus.* « Le démon, dit Théophylacte, sait unir pour faire la guerre à J.-C. les puissances ennemies jusque-là entre elles. Et cela à notre honte à nous, qui ne savons pas garder pour notre salut l'union avec nos amis. »

Theophyl. in Luc.

Dans cette réconciliation d'Hérode et de Pilate qui se fait à l'occasion de J.-C., nous pouvons voir, dit S. Ambroise, une annonce de la réconciliation des Juifs et des Gentils, qui doit se faire par la Passion de J.-C.; réconciliés, ils doivent vêtir le Christ de gloire.

Ambros. In Luc.
l. 10. n. 103.

Mais pour montrer qu'elle se fait par la seule grâce de J.-C., les chefs en seront exclus: Pilate et Hérode mourront en exil.

CCCXIV

Le silence de Jésus dans sa Passion.

Dans cette Passion du Sauveur où il y a tant de choses étranges, il y a une chose plus étrange peut-être que toutes les autres: c'est le silence qu'y garde Jésus. A part quelques réponses brèves quand il est sommé par l'autorité religieuse ou administrative de dire qui il est, et dans lesquelles il se montre docteur, le Messie attendu, Fils de Dieu, roi, Jésus garde un silence constant.

LE SILENCE DE JÉSUS
EST VOULU

Il se tait devant Caïphe. *Jésus se taisait*, nous dit S. Matthieu. Il se tait devant Pilate. Celui-ci était convaincu de son inno-

Euthymius. in Marc.

cence : il le provoquait à parler. persuadé que ses paroles détruiraient toutes les calomnies : et Jésus se taisait, *de sorte que le gouverneur en était dans un grand étonnement.*

ib. XII
14.

Il se tait devant Hérode. et s'attire par là le mépris d'Hérode.

Il se tait sous les moqueries et les mauvais traitements des valets.

Il se tait devant les dérisions des soldats.

Il se tait quand il est condamné à mort.

Ce silence avait été prédit. *Il sera comme un agneau que l'on conduit à la boucherie, avait dit Isaïe ; il n'ouvrira pas la bouche.*

ib. III

SES MOTIFS

Ce silence a été compris par les disciples de J.-C.. *Quand on le maudissait il ne répondait pas,* dit S. Pierre. Et le prince des Apôtres nous donnait cet exemple à imiter. Il faut donc que nous connaissions les motifs du silence de Jésus.

I. Peter

PROTESTATION
DE SON INNOCENCEAmbros. in Luc.
l. 10 n. 97.Chrys. In Matth.
Hom. 86. n. 1.

Son silence est d'abord une protestation de son innocence. « Ce silence, dit S. Ambroise. n'est pas une acceptation intimidée de l'accusation : il est une preuve qu'il la dédaigne. » Il y a des accusations si calomnieuses qu'on ne doit leur répondre que par le silence. « Le silence de Jésus, dit S. Jean Chrysostôme. était une victoire sur les fureurs et les clameurs de cette foule ameutée contre lui. »

Ambros. ut supr.

Son silence est une preuve qu'il ne craint rien. « Celui qui n'a pas besoin de se défendre fait bien de se taire, dit S. Ambroise. Que ceux-là désirent d'être défendus qui ont peur d'être vaincus. » « Une cause qui sans être défendue apparaît juste n'en est que meilleure. Jésus garde le silence au tribunal de Pilate, et malgré ce silence Pilate le déclare innocent. Si ensuite il est crucifié. c'est en vertu d'un grand mystère. »

ib.

LEÇON
AUX RÉFRACTAIRES

Hieron. h.l. Matth.

Ambros. ut supr.
n. 91.

Son silence est une leçon qu'il donne à ses ennemis. un reproche qu'il adresse à leur endurcissement. Il leur donne lui-même les motifs pour lesquelles il se tait. *Si je vous parle, vous ne me croirez pas ; et si je vous interroge, vous ne me répondrez pas.* « Il garde le silence, parce qu'il sait, dit S. Jérôme, en sa science divine, qu'ils tourneront à la calomnie tout ce qu'il leur dira. »

I. Jo. 8.

« Son silence devant Hérode qui voulait des miracles est une leçon qu'il donne à sa cruauté et à sa vanité. »

Son silence est une preuve que les vérités qu'il a apportées au monde ont été, par lui, suffisamment exposées. Vouloir les prouver encore à ceux qui s'en sont scandalisés ce serait les mettre en doute.

Ambros. ut supr.
n. 95.

PREUVE DE SA FORCE

Dans sa Passion. quand on le lui a demandé, il a affirmé qu'il était roi ; mais il ne s'est pas arrêté à le prouver. « Il préfère le prouver par ses actes plus que par ses paroles. »

Son silence est une preuve de sa force. Se taire ainsi quand l'intérêt personnel, le souci de son propre honneur exigeraient

que l'on parlât, n'ouvrir jamais la bouche pour répondre à l'insulte, mais uniquement pour rendre témoignage à la vérité, et dans ce témoignage garder toujours la véritable mesure, tout cela est le signe d'une âme forte, et convient admirablement à un Dieu.

Jésus nous invite à imiter en beaucoup de circonstances ce silence de dignité. Toutefois nous y serions exposés quelquefois à l'orgueil ; c'est pourquoi le Sauveur donne à son silence encore un autre caractère : son silence était un silence d'expiation. « Que peut craindre, dit S. Ambroise, celui qui ne tient plus à sa vie ? Et Jésus a sacrifié sa vie pour la vie de tous. » S. Pierre nous indique ce motif du silence de Jésus quand il dit : *Il se livrait à quiconque le jugeait injustement, comme un agneau que l'on conduit à la boucherie*, avait dit Isaïe.

Il gardait le silence parce qu'il expiait.

« Il expiait, dit S. Jérôme, la faute de notre premier père et les excuses qu'il avait essayé d'y apporter. »

Il expiait toutes les excuses que nous apportons à nos fautes.

Il expiait toutes les fautes que nous commettons par la langue, et Dieu sait si elles sont nombreuses. Il les prenait sur lui et par conséquent il ne devait pas protester contre les accusations.

« Il nous donnait l'exemple de la patience, » dit Bède ; et il nous invitait à imiter cette patience, en entrant dans tous ses motifs.

Il nous est avantageux de garder le silence dans les accusations que l'on porte contre nous, car le silence établit un secret entre nous et Dieu. Il est bon pour nous, à certains moments, que la justice de notre cause ne soit connue que de Dieu, d'être nous-mêmes dès maintenant avec Dieu comme nous serons au jour du jugement. « Ce jour-là, dit S. Augustin, il n'y aura d'autre témoin devant Dieu que notre conscience. » Jésus par son silence nous apprend à faire cela dès maintenant, et à dire à Dieu : *Jugez ma cause*. « Si votre cause est bonne, vous ne craindrez pas les faux témoins, et vous n'appellerez même pas les témoins véridiques. »

Jésus gardait le silence dans sa Passion pour nous apprendre qu'il a un langage plus élevé que celui de la parole extérieure, langage par lequel il parlait à son Père, langage par lequel il parle aux âmes. « Il n'y a qu'un seul vrai docteur, écrivait S. Ignace aux Ephésiens, celui dont la parole est active et produit ce qu'elle signifie. Ce qu'il a fait en silence était digne du Père. Il opère par ses paroles et il se fait connaître par son silence. C'est pourquoi celui qui possède la parole de Jésus doit, pour devenir parfait, entendre aussi son silence. »

Ce silence de Jésus, qui était avant tout un silence d'expiation, était de plus gros de menaces, et si les Juifs l'avaient compris ils auraient tremblé devant ce silence qui semblait favoriser leurs

SILENCE D'EXPIATION

ib.

Hieroa. in Matth.

Beda. in Luc.

Aug. in Ps. 37.
n. 21.

ih.

RÉVÉLATION D'UNE
LANGUE SUPÉRIEURE

Ignat. m. Ad. Eph.
n. 15.

SILENCE
PLEIN DE MENACES

desseins. Ils avaient entendu Ezéchiel les menacer de la part de Dieu de ce silence comme d'un châtement suprême. *Je ferai cesser mon indignation et ma jalousie à ton égard; je demeurerai silencieux et je ne m'irriterai plus contre tes désordres.* Quand Dieu s'irrite, quelques terribles que soient les éclats de sa colère, on peut avoir la certitude qu'il aime encore, et qu'il cherche le bien du coupable. Mais quand il se tait, c'est que tout est fini et qu'il abandonne le pécheur à lui-même. *O mon Dieu, s'écriait le prophète Isaïe, allez-vous garder le silence à notre égard? Ce serait pour nous l'affliction suprême.*

Ezech. I
II

Is. XLII

Ce silence de Jésus nous fait deviner de quelle façon il se fera entendre quand il viendra pour juger. « Il se tait maintenant, dit S. Augustin, car il vient pour être jugé; mais s'étant laissé juger dans une humilité infinie, il viendra juger dans une majesté infinie. Plus son humilité a été profonde, plus sa gloire apparaîtra avec éclat. »

Aug. En. in Ps. 37.
n. 20.

PROPHÉTIE

Ce silence de Jésus était aussi une prophétie. « Maintenant encore, dit Origène, J.-C. est accablé par les faux témoignages, car la malice des hommes est toujours la même; et J.-C. se tait: il veut être défendu uniquement par la vie de ses vrais disciples, qui est la meilleure de toutes les protestations. »

Origen. C. Cels.
Præfat. n. 2.

« Le Père aussi gardait le silence dans le ciel, dit S. Ephrem... Les Anges qui étaient autour de lui gardaient le silence... Volontiers en face de ce forfait, ils auraient ravagé toute la Judée; et ils gardaient le silence! Étaient-ils accablés par la tristesse? Ou bien se réjouissaient-ils de voir s'accomplir le salut du monde?... Cependant on réclamait la mort pour l'auteur de la vie: on criait: *Crucifiez-le! Crucifiez-le!* Celui qui leur avait donné la voix, ne la leur enleva point. Béni soit celui qui a souffert pour nous! »

Ephrem. Serm. 6
in Pass. n. 11. Ed.
Lamy. T. 1. p. 492.

CCCXV

Jésus et Barabbas.

Et Pilate ayant rassemblé les grands sacrificateurs, les chefs et le peuple leur dit:

Luc. II

Vous m'avez présenté cet homme comme portant le peuple à la révolte et voici que l'ayant interrogé devant vous, je ne l'ai trouvé en rien coupable des choses dont vous l'accusez.

v.

Ni Hérode non plus; car je vous ai renvoyés à lui, et on n'a rien produit contre lui qui mérite la mort.

v.

16. **Je vais donc le renvoyer après l'avoir fait châtier.**

« Ainsi l'innocence de Jésus est attestée par ces deux hommes ; et les Juifs qui l'accusent ne peuvent apporter aucun témoignage contre lui. Vous voyez comme la vérité triomphe : Jésus se tait et ses ennemis témoignent pour lui. Les Juifs font entendre leurs clameurs, et aucune de ces clameurs ne peut devenir une accusation. » « Périssent donc, dit Bède, tous les écrits que plus tard les Juifs ont composés contre Jésus, les accusations de magie qu'ils ont élevées contre lui : ils n'ont fait aucune de ces accusations devant Pilate, et ces accusations tardives ne font qu'établir leur perfidie. »

LE TÉMOIGNAGE
DE PILATE

Theophyl. in Luc.

Reda. in Luc.

CONCLUSION ÉTRANGE

Toutefois la conclusion de Pilate est étrange. Après avoir proclamé son innocence, au lieu de dire : Il est de mon devoir de le relâcher, il dit : *Je le relâcherai après l'avoir châtié*. C'était une iniquité de l'avoir renvoyé à Hérode : c'était une iniquité nouvelle de ne le renvoyer qu'après lui avoir infligé une peine, surtout cette peine de la flagellation qui équivalait presque à la mort. « Pilate en cette circonstance, dit Théophylacte, se montrait lâche, et craignant d'être accusé en haut lieu, trop peu soucieux des droits de la vérité. » « Il leur disait : Je l'accablerai de coups autant que vous voudrez, pourvu que vous ne m'obligiez pas à répandre le sang innocent. » Bien des hommes sont dans leurs actes aussi inconséquents que Pilate. Ils voient ceux qu'ils doivent protéger attaqués sans motifs, attaqués par la passion, par l'envie ; et au lieu de prendre nettement leur défense, ils disent : Il faut accorder quelque chose aux passions populaires. Une fois que par peur, par intérêt, on s'engage dans cette voie, on ne peut savoir où l'on s'arrêtera ; la promesse de Pilate ne satisfait pas en effet les Juifs.

Theophyl. in Luc.

Reda. in Luc.

17. 9. Cependant la foule devenait toujours plus considérable. On pouvait craindre que ce jour-là, à cause de ce procès qui troublait toute la ville de Jérusalem et préoccupait le gouverneur, un usage cher à la nation juive ne fut oublié. **C'était un usage qu'à l'occasion de la grande solennité, le gouverneur leur délivrât un prisonnier, celui qu'ils voulaient.**

Mat.
27. 15.

Cet usage était ancien chez les Juifs et avait été confirmé par les Romains. **C'est une coutume chez vous que je vous délivre un prisonnier...** leur dit Pilate. C'était un souvenir de la délivrance d'Égypte. Le peuple amassé au tribunal de Pilate en réclama l'exécution. Pilate y vit un expédient pour se tirer d'embarras.

UN SOUVENIR DE LA
DÉLIVRANCE D'ÉGYPTÉ

17. 11.

1. 8. **Il avait en ce moment en prison un insigne malfaiteur qui s'appelait Barabbas.**

1. 16. **Ce Barabbas était un voleur.**

1. 1. **Il était dans la prison où l'on renfermait les criminels d'état, car dans une sédition il avait commis un meurtre.**

Voilà l'homme que Pilate mit en balance avec Jésus « ne doutant point, dit S. Jérôme, que le peuple, ayant à faire son choix, ne se prononçât pour Jésus. »

Hieron. in Matth.
JÉSUS EN PARALLÈLE
AVEC BARABBAS

Comme ils étaient tous assemblés, Pilate leur dit : Lequel voulez-vous que je vous délivre : Barabbas, ou Jésus qui est appelé Christ ?

Matth. 1

« Quelle interversion des rôles ! dit S. Jean Chrysostôme. Habituellement c'est le peuple qui demande la grâce et le gouverneur qui l'accorde : aujourd'hui c'est le contraire, c'est le gouverneur qui se fait suppliant et le peuple qui se fait prier. » Au lieu de laisser le peuple faire son choix parmi tous les condamnés, Pilate leur présente deux hommes dans lesquels ils devront choisir. Il y avait là une permission de la divine providence nous montrant les choix que nous faisons dans notre vie morale.

Chrys. Homil 86
in Matth. n. 1.

MESSAGE DE LA FEMME
DE PILATE

Un incident vint augmenter le trouble de Pilate. **Pendant qu'il siégeait sur son tribunal, sa femme lui envoya dire : Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste, car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui en songe à cause de lui.**

ib. 1.

Cette vision a été rapportée par quelques Pères à l'action du démon qui, commençant à découvrir l'action du Rédempteur, aurait voulu arrêter le cours de sa Passion. La plupart lui attribuent une origine céleste, Dieu voulant donner un dernier avertissement à Pilate. « Ce songe en accord avec les événements qui venaient de s'accomplir fournissait une preuve irréfragable en faveur de l'innocence de Jésus. »

Ignat. m. Ep. ad
Philip. c. 5.
Heda. in Matth.

« Pourquoi cette révélation ne fut-elle pas faite directement à Pilate ? Sa femme en était peut-être plus digne que lui. S'il avait eu lui-même cette révélation, on aurait pu supposer, quand il en parlerait, qu'il l'avait inventée pour les besoins de sa cause. Et non seulement elle eut cette vision, mais elle en fut tourmentée, afin que la compassion portât Pilate à arrêter le forfait qui se commettait. » « Nous estimons cette femme heureuse d'avoir souffert pour J. C., dit Origène. Si cet avertissement d'en haut n'eut pas raison de la lâcheté de Pilate, il fut pour lui déjà un châtement, un châtement intelligé par celui qu'il jugeait en ce moment ; et il est à croire qu'il servit au salut de sa femme. Il est probable que plus tard elle devint chrétienne. Une tradition à laquelle Origène fait allusion l'affirme. Le ménologe grec la place parmi les bienheureux. D'après Nicéphore Calliste, elle s'appelait Claudia Procla

Chrys. ut supr.
Origen. Ser. Comm.
in Matth. n. 122.
Chrys. serm. 3
in Cœn Dom.

Niceph.
Hist. Eccl. 1. 30.

Cet avertissement fut inutile. « Sa femme l'avertissait, dit S. Ambroise ; un rayon de la grâce divine vint vers eux cette nuit-là : la majesté divine apparaissait en Jésus ; et rien ne put le détourner de son jugement sacrilège. » La crainte et l'utilité du moment l'emportèrent sur tout le reste.

Ambros. in Luc.
l. 10. n. 100.

Maintenant encore combien de Pilates, trahissant la justice par intérêt et par lâcheté, reçoivent inutilement de leurs femmes,

tourmentées par des pressentiments surnaturels, de tels avertissements !

Profitant de cette diversion, les princes des prêtres persuadèrent au peuple de demander Barabbas et de faire périr

ON RÉCLAME
BARABBAS

v. 30. Jésus.

v. 41. Ils allaient et venaient dans la foule, *excitant* ses passions.

Le gouverneur leur dit donc de nouveau : Qui voulez-vous que je vous délivre des deux ? Et ils dirent : Barabbas.

1 v. 21. Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus qu'on appelle le Christ ? Tous dirent : Qu'il soit crucifié ! Le gouverneur leur dit : Mais quel mal a-t-il fait ? Et ils se mirent à crier encore plus fort : Qu'il soit crucifié !

12-13. « A une question pourtant si raisonnable, ils ne répondent que par le cri des foules altérées de sang : *Enlevez-le ! Crucifiez-le !*

Origen. ut supr.
n. 124.

XXIII.
n. Et les clameurs allaient toujours croissant.

Cette scène est inouïe, unique dans l'histoire, unique comme ce qui est typique : elle est un type de ce qui se passe trop souvent dans la conscience de l'homme.

J.-C. ET BARABBAS
DANS LA CONSCIENCE
DE L'HOMME

Chacun de nous porte un scélérat, porte Barabbas dans son cœur ; et il porte aussi J.-C. qu'il a reçu par la grâce du baptême. « Tous ceux qui se rendent semblables aux Juifs, dit Origène, qui veulent comme eux croire et faire ce qui leur plaît, ceux-là donnent la liberté à Barabbas et enchaînent le Christ ; et celui qui au contraire fait le bien, donne en lui la liberté au Christ et enchaîne Barabbas. »

Origen. ut supr.
n. 121.

XXVI.
n. Nous avons à nous prononcer, à faire notre choix. *Le choix vous est proposé*, nous dit Dieu, comme il le disait à son peuple. *Je prends aujourd'hui à témoins le ciel et la terre que j'ai mis devant vous la vie et la mort.*

Notre choix devrait toujours être fait à l'avance. C'est faire injure à Dieu que de le mettre un seul moment en balance avec Barabbas. Mais si nous hésitons, la comparaison ne fera-t-elle pas ressortir avec éclat les motifs que nous avons de porter notre choix sur Dieu ?

Barabbas était un voleur. Comment peut-on aimer un voleur ? « Jésus, dit Origène, avait chassé les voleurs du temple, et les voleurs lui ont répondu par la parole : *Crucifiez-le !* Et du voleur Barabbas, ils ont dit : Délivrez-le nous. Et ils ont Barabbas avec eux. » Ils avaient de la sympathie pour celui qui leur ressemblait.

Origen. in Matth.
T. 16. n. 23.

De plus Barabbas représente le péché : le péché en effet est un voleur, un séditieux, un homicide. Et Jésus personnifie la vertu : Jésus nous amène à Dieu et à la vie. « Et c'est une loi du péché, dit S. Ambroise, que l'on y laisse l'innocence et qu'on y aime le crime. »

Ambros. ut supr.
n. 102.

« C'était une chose étrange que cette sympathie que l'on avait

ce jour-là pour Barabbas ; il y a une chose non moins étrange : c'est l'affection que les hommes ont au péché, au péché qui cause tant de ravages dans les âmes.

Origen.

« Cette foule qui s'agitait devant le tribunal du gouverneur réclamant la délivrance de Barabbas ressemblait à un troupeau de bêtes furieuses. » Plus semblables à des bêtes furieuses sont nos passions quand nous les abandonnons à elles-mêmes, réclamant la satisfaction de leurs instincts.

Id. ser. Comm.
In Matth. n. 121.

« Les Juifs obtinrent ce qu'ils demandaient ; ils obtinrent la délivrance de Barabbas. et avec lui, ils eurent en partage les vols, les séditions, les homicides. » De même le partage de ceux qui aiment le péché sera le vol, la sédition et l'homicide : ils déroberont ce qui appartient à Dieu ; ils seront en révolte contre Dieu ; ils répandront autour d'eux la mort et ils se la donneront à eux-mêmes.

Alors s'accomplit ce qui avait été prédit : *Une meute de chiens furieux m'a entouré ; et cette autre parole de Jérémie : Mon peuple est devenu comme le lion dans la forêt : ils ont élevé leurs voix contre moi.*

Jeron.

Après la Pentecôte, S. Pierre inspiré par l'Esprit S^t devait reprocher sévèrement cet acte aux Juifs. *Vous avez livré Jésus devant Pilate qui jugeait qu'il fallait le délivrer. Vous avez renié le saint et le juste, et vous avez demandé la délivrance de l'homicide. et tué l'auteur de la vie.*

Act. 13. 28

S. Pierre pouvait, pour adoucir ses reproches, ajouter : *Je sais que vous l'avez fait par ignorance.* Si maintenant nous préférons Barabbas à Jésus, aurions-nous encore cette excuse ?

1. 12

Le gouverneur suspendit encore quelque temps sa décision : il fit quelques tentatives pour sauver Jésus : il le fit flageller pour essayer d'attendrir ces furieux : mais bientôt il céda devant leur obstination : *il ordonna de donner suite à leur demande.*

CCCXVI

La flagellation.

CE QUE CONTIENT
UN MOT DE L'ÉVANGILE

Les Évangélistes n'ont qu'un mot pour dire un des supplices les plus cruels de la Passion de Jésus. S. Jean le plus complet, ne dit que ceci : **Alors, c'est-à-dire après la comparution de Barabbas en face de Jésus. Pilate fit prendre Jésus et le fit flageller.**

Joum. 8
1.

Ils n'en ont dit qu'un mot, pensant que nous nous en représenterions suffisamment la cruauté.

Dans les usages de Rome, dit S. Jérôme, la flagellation était infligée à ceux qui étaient condamnés au supplice de la croix. Il semble d'après le récit de S. Jean et la proposition que Pilate fait aux Juifs quand il tentait encore de délivrer Jésus, que Pilate ordonna la flagellation avant de le condamner à mort. « Après les clameurs des Juifs réclamant la délivrance de Barabbas et la condamnation de Jésus, dit S. Augustin, réclamant la délivrance de celui qui avait enlevé la vie et la condamnation de celui qui la donnait, Pilate fit flageller Jésus. Il pensait sans doute par ce traitement cruel donner une satisfaction suffisante à la haine des Juifs et les détourner de réclamer la mort de Jésus. » Ce compromis eut le sort de tous les compromis : il ne fit qu'exciter cette soif du sang dont les Juifs étaient dévorés et leurs exigences.

LA FLAGELLATION
DANS LES USAGES DE
ROME

Aug. Tr. 116
in Joan. n. 1.

La flagellation était particulièrement cruelle chez les Romains, beaucoup plus cruelle que chez les Juifs. Chez les Juifs la loi ne permettait pas plus de 40 coups, et pour être sûrs de ne pas dépasser les prescriptions de la Loi, les Pharisiens avaient établi qu'on s'arrêterait à 39. Elle fut appliquée à Jésus par les soldats romains.

Chez les Romains les hommes libres pouvaient être frappés par les verges des licteurs : le fouet à lanières était réservé pour les esclaves. Le supplice des verges était cruel déjà, et plus d'une fois on y vit périr le malheureux qui le subissait. La flagellation par les lanières était bien plus cruelle encore : chaque coup enlevait un lambeau de chair, mettait les os à nu ; les lanières étaient quelquefois garnies de morceaux de plomb qui produisaient des meurtrissures profondes ; et le nombre de coups était illimité : ce fut cette flagellation que subit celui qui par amour pour nous avait pris la forme de l'esclave.

SA CRUAUTÉ

La douleur causée par chaque coup était atroce. « Je sais un missionnaire, dit M^r Gay, qui fut condamné à vingt coups de rotin. Il a raconté qu'au dixième, il en était venu à cet excès où la douleur n'est plus humainement supportable, où dès lors, si l'on ne meurt pas, on demande grâce, fut-ce en apostasiant. Sentant ses forces défaillir, il poussa vers Dieu l'un de ces cris suprêmes auxquelles il ne résiste jamais. Ce cri voulait dire : Vous le voyez, je suis à bout : si vous ne venez à moi, je cède et je suis perdu. Dieu vint : que fit-il en son serviteur ? Je l'ignore : mais le missionnaire a raconté que continuant à recevoir les dix derniers coups, il ne sentit plus rien, entra dans une sorte de transport intérieur où il goûtait de vraies délices, et enfin sortit de là sain de corps et l'âme divinement comblée. Dix coups, c'était l'excès pour notre athlète : vous, ô Jésus, vous en avez reçus des milliers ; et loin que votre divinité vous rendit insensible, elle n'opérait en vous que pour vous donner la force de tout sentir et de tout endurer. »

Gay. Myst. du Ros.
La Flagellat.

LA FLAGELLATION
D'APRÈS LES RÉVÉLA-
TIONS DE S^{te} BRIGITTE

S^{te} Brigitte reçut de la Vierge Marie la révélation qu'elle avait assisté à la flagellation du Sauveur. Cette flagellation ayant eu lieu devant la foule, sur la petite place qui s'étendait devant le prétoire, la Vierge put facilement y être présente.

L'Église n'impose pas ces révélations ; elle permet seulement d'y croire : mais en méditant ce mystère à l'aide de ces révélations, nous méditerons encore l'Évangile avec la tradition et les Saints.

« Jésus, disait à la Sainte la Vierge Marie, Jésus conduit à la colonne se dépouilla lui-même de ses vêtements. » On devait attacher ses mains à un anneau de fer scellé dans une colonne dont le peu d'élévation obligeait la victime à se courber et à présenter ses épaules aux fouets (1). « Jésus approcha ses mains de la colonne à laquelle ses ennemis l'attachèrent très étroitement. Il était là attaché à cette colonne, sans aucun vêtement, comme au jour de sa naissance, et il subissait la honte de sa nudité. Ses ennemis se levèrent : abandonné de tous ses amis, il ne voyait plus autour de lui que des ennemis, et ils flagellaient ce corps pur de toute tache et de tout péché. »

Et Jésus se souvenant de ce qu'il avait prophétisé par son royal ancêtre. *Je suis prêt pour les fouets*, se soumettait à tout.

« Au premier coup, dit encore la Vierge, je tombai comme morte, et ayant repris mes sens, je vis ce corps déchiré jusqu'aux os, à ce point que les côtes apparaissaient : et les fouets, en se retirant, emportaient des lambeaux de chair. Et mon fils se tenait là debout, déchiré et sanglant : et quand il n'y eut plus une place de son corps qui ne fût une plaie, un homme indigné s'écria : Est-il permis de traiter ainsi quelqu'un qui n'est pas condamné ? Et il coupa les cordes. Et mon fils reprit ses vêtements, et je vis que l'endroit où se tenaient ses pieds formait une mare de sang, et je pouvais suivre sa trace à la traînée de son sang. »

Brigitt. Revelat.
l. 1. c. 10.

POURQUOI LA FLA-
GELLATION DE JÉSUS
FUT PARTICULIÈRE-
MENT CRUELLE

Les soldats avaient été cruels au-delà de toute mesure. Pilate s'étant sans doute retiré, abandonnant Jésus aux soldats, ceux-ci s'imaginant avoir affaire à un criminel vulgaire, croyaient faire œuvre de justice en se montrant impitoyables.

On intelligait quelquefois le supplice de la flagellation pour mettre l'accusé à la question : c'est ainsi que le tribun Lysias commanda qu'on mit S. Paul à la question en le fouettant. Peut-être les soldats crurent-ils qu'il fallait par les tourments arracher des aveux à cet accusé.

En tout cas, il y avait quelqu'un qui par eux mettait Jésus à la question : c'était celui qui avait mis à l'épreuve la vertu de Job, cette figure du Sauveur, qui avait obtenu de Dieu la permission de *l'affliger de plaies, depuis la plante des pieds jusqu'à la tête*, Job. II.

(1) La colonne conservée dans la basilique de S^{te} Praxède à Rome comme la colonne de la flagellation offre bien des garanties d'authenticité.

et dont Job disait : *Il m'a infligé plaie sur plaie : il est venu fondre sur moi comme un géant* ; qui était venu après sa première manifestation, celle de son baptême, le tenter pour savoir qui il était ; et qui dans ce moment entreprenait l'épreuve suprême, disant : *Interrogeons-le par les outrages et les tourments, afin que nous fassions l'épreuve de sa vertu*. Il avait le pouvoir de sévir contre Jésus plus que contre Job. « Et c'est ainsi que les fouets déchiraient ce corps sacré, et cette poitrine, temple de la divinité. »

Pourquoi Jésus qui venait pour mourir, accepte-t-il ce supplice qui paraît comme une superfétation inutile de souffrances ? Il y attache de l'importance puisqu'il l'avait fait annoncer par ses Prophètes, puisqu'il l'avait prophétisé lui-même : *le Fils de l'homme sera livré aux Gentils et ils le flagelleront*.

Il venait pour expier, et dans sa chair flagellée il expiait les fautes qui nous avons commises dans notre chair.

Dans l'ancienne loi, l'adultère commis avec une femme esclave devait être puni par la peine du fouet. Et c'était justice : on flagelle l'esclave, on flagelle l'animal, on flagelle celui qui se laisse emporter par les passions de la chair ; on fait œuvre de justice en réprimant ces passions brutales, ces passions qui abaissent l'homme au-dessous de lui-même, ces passions si désordonnées qu'on se cache par s'y livrer. Jésus venait expier les fautes de son épouse adultère, réduite par ces fautes à la servitude : le juste venait faire ce que ne pouvait faire le coupable ; et pour cela il voulut recevoir le châtement de la main des coupables. « Spectacle qui doit remplir de stupeur l'univers, les Anges et les hommes ! L'auteur de la liberté est frappé par les esclaves du péché, frappé comme on frappe les esclaves. »

Rupert. In Joan.

C'est pour expier les péchés honteux que le Sauveur accepte cette honte de voir sa chair sacrée exposée à tous les regards insolents. Sur sa croix, le corps de Jésus sera encore exposé nu, aux regards de ses insulteurs : mais alors il sera comme vêtu de ses plaies et de la pourpre de son sang. Maintenant sa chair apparaît dans sa beauté virginale, et elle est flagellée par les regards moqueurs. Par les expiations qu'il accepte dans sa chair et par l'humilité avec laquelle il les endure. Jésus relève la chair et la rend respectable. La chair a été adorée et en réalité profanée par l'homme ; elle est relevée et sanctifiée par les souffrances du Fils de Dieu.

Les fautes commises par l'homme dans sa chair sont nombreuses ; aussi les coups qui meurtrissent la chair du Sauveur ne peuvent se compter ; ils sont appliqués avec une cruauté savante, ils frappent toutes les parties du corps : *les pécheurs ont travaillé sur mes épaules*, disait-il par le Psalmiste ; *ils ont pu compter mes os*. Il a été écrasé pour nos péchés, disait Isaïe. Il songeait à

ce terrible supplice quand la veille au soir, donnant la S^{te} Eucharistie à ses Apôtres, il leur disait : *Prenez ce corps qui sera livré pour vous.*

J.-C. A FAIT AIMER
A SES DISCIPLES LA
FLAGELLATION

Expiant par sa flagellation les péchés que nous avons commis dans notre chair, Jésus a donné à tous ceux qui sont à lui une telle passion de la justice, un tel respect de la dignité de leur âme, qu'ils ont voulu se flageller eux-mêmes par les pratiques variées de la pénitence chrétienne, écoutant avec amour les paroles de S. Paul : *Si par l'esprit vous mortifiez les actes de la chair, vous vivrez. Ils ont voulu porter dans leur corps la mortification de J.-C.*

Rom. V.
13.
II. Cor. I
10.

J.-C. flagellé a amené ceux qui sont à lui à un tel désir de lui ressembler, qu'ils ont regardé comme un gain et comme une gloire d'être flagellés comme lui. Les Apôtres ayant été flagellés par ordre du Sanhédrin, s'en allaient *pleins de joie de ce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir pour le nom de J.-C.* S. Paul rappelant qu'il avait été flagellé cinq fois par les Juifs, trois fois battu de verges par les Romains, ajoutait : *Si je dois me glorifier en quelque chose, je ne me glorifierai que dans mes souffrances.*

Act. V. 41

II. Cor. I
30.

Nous ne sommes pas seulement exposés à être flagellés par les hommes, nous devons être flagellés par Dieu : il y a dans la vie humaine des épreuves où il est facile de reconnaître la main de Dieu. Nous devons y voir une preuve que Dieu nous traite en père : *Ceux que j'aime, je les accise et je les corrige.* Il y a là une preuve que Dieu veut nous maintenir dans l'alliance qu'il a contractée avec nous. Annonçant l'alliance qu'il voulait contracter avec les hommes par son Fils, il assurait que les péchés des hommes n'auraient plus le pouvoir de briser cette alliance : mais *que si les hommes péchaient, Dieu les visiterait avec la verge, mais ne romprait pas pour cela son alliance.* « Il agit donc avec miséricorde, dit S. Augustin, toutes les fois qu'il vient nous visiter avec la verge. Si vous êtes un bon fils, ne repoussez pas la correction : aimez au contraire à sentir sur vous cette main paternelle... Ne craignez pas d'être flagellé, ne craignez que d'être déshérité. Comment un enfant de Dieu, qui a commis le péché, n'accepterait-il pas d'être flagellé, quand le Fils unique, qui était sans péché, a été flagellé?... Il était le Fils unique, et bien qu'il n'eût jamais connu le péché, il a connu les fouets. » Et tous ceux qui étaient à J.-C. ont accepté avec amour toute flagellation qui semblait venir de Dieu.

Apo. III

Ps. 88
v. 31-33

Aug. Ep. in Ps. 88.
serm. 2. n. 2.

id. Ep. 2 in Ps. 31.
n. 26.

Le couronnement d'épines

Luc. 22. **Alors les soldats du gouverneur emmenant Jésus dans le prétoire, rassemblèrent autour de lui toute la cohorte.**

« Il semblait vraiment, dit S. Jean Chrysostôme, que le démon après avoir fait un pacte avec ces hommes, les conduisit lui-même. Nous comprenons que les Juifs conduits par l'envie se soient acharnés contre Jésus : mais pourquoi cette cruauté des soldats ? » Cette fois le péché sera nettement celui des Gentils.

**MOQUERIES
DES SOLDATS**

Chrys. Homil. 87
in Matth. n. 1.

Après la flagellation les soldats se crurent tout permis à l'égard de Jésus, et ils crurent entrer dans les desseins du gouverneur en multipliant les dérisions et les mauvais traitements.

Ils savaient que Jésus était accusé de s'être dit roi : ils voulurent simuler le spectacle d'une intronisation à la royauté. Il semble que Pilate n'ait pas assisté à ces scènes : en proie à ses irrésolutions, il allait et venait dans son palais abandonnant la foule et ses soldats à leurs instincts : ils n'en seront que des représentants plus parfaits de la race humaine et de ses mœurs.

Luc. 23. **Et le dépouillant de ses vêtements, ils le revêtirent d'un manteau rouge.**

**SIMULACRE
DE COURONNEMENT**

C'était, d'après l'expression employée par S. Matthieu, un manteau de soldat. Il devait simuler la pourpre dont les rois étaient revêtus.

Luc. 23. **Et ils tressèrent une couronne d'épines, et la mirent sur sa tête.**

Les rois d'Orient portaient à leur sacre et dans les grandes circonstances une couronne, bandeau entourant la tête ou mitre élevée, ornée de pierres précieuses. Il semble que la couronne de Jésus ait été l'une et l'autre : les soldats auraient formé d'abord un cercle de joncs (1), et dans ces joncs ils auraient entrelacé ces épines si longues et si aiguës dont foisonne la campagne autour de Jérusalem.

Luc. 23. **Et ils lui mirent dans la main droite un roseau en guise de sceptre. « Ils se moquaient ainsi de cette royauté à laquelle il avait prétendu sans y pouvoir aboutir. »**

(1) C'est cette couronne que l'on conserve à Notre-Dame de Paris.

Et fléchissant le genou devant lui, ils se moquaient de lui disant : Salut, roi des Juifs.

Et lui crachant au visage, ils prenaient le roseau et lui en frappaient la tête.

Et ils lui donnaient des soufflets.

Les blessures faites à la tête sont cruelles ; les insultes faites au visage sont souverainement humiliantes.

Pourquoi Jésus accepte-t-il toutes ces dérisions ? Pourquoi les accepte-t-il avec cette soumission ?

RÉVÉLATION DE CE
QU'IL FAIT POUR NOUS

Il y a là une révélation de ce qu'il fait pour nous. Nous sommes appelés à vêtir Jésus d'un vêtement de gloire, d'un vêtement plus blanc que le lin le plus fin ; nous le vêtions de gloire quand nous accomplissons pour lui des œuvres parfaites ; et souvent nous ne lui donnons d'autre vêtement que la pourpre sanglante de nos péchés. » Et Jésus, dit S. Jérôme, prend sur ses épaules, dans cette cilamye rouge, les œuvres de sang des Gentils. » Il se met en mesure, en les expiant dans son sang, d'accomplir la promesse qu'il avait faite par son Prophète : *Si vos péchés étaient semblables à l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige.* Et il donnera à des âmes nombreuses l'amour de l'expiation, de l'expiation allant jusqu'à l'effusion du sang. « Il nous apparaît dans ce moment, dit S. Hilaire, revêtu du sang des martyrs à qui il veut faire partager son royaume. » « Et lui-même dans cette pourpre qu'on lui a mise sur les épaules nous apparaît revêtu de la puissance royale et par sa Passion se créant son royaume. »

Hieron. h. l. Matth.

Hilar. In Matth.
c. 33. n. 3.

Ambros. In Luc.
l. 10. n. 104.

RÉVÉLATION DE CE
QUE NOUS FAISONS
POUR LUI ET POUR
SON PERE

Dans cette couronne d'épines que les soldats lui mettent sur la tête, nous avons une révélation de la façon dont l'homme le traite, traite son Dieu et son roi. « O Seigneur Jésus, roi de gloire, lui dit S. Bernard, vous qui êtes la couronne de ceux qui croient en vous, qui vous suivent, qui combattent pour vous, vivent et demeurent en vous, pourquoi vous a-t-on ainsi humilié ? Dans cette couronne d'épines, lequel est le plus douloureux de la morsure des épines ou de l'humiliation ? »

Bernard, vel quisq.
auct. serm. de Pass.
Dom. Int. op. S.
Bern. n. 14.

« Filles de Sion, sortez et voyez votre roi Salomon, avec la couronne dont sa mère l'a couronné au jour de ses épousailles, au jour de sa joie. C'est ici le vrai Salomon, celui qui est notre paix, qui détruit toute inimitié, qui crée l'amitié entre nous et Dieu. Et voilà la couronne que lui met sur la tête la Synagogue sa mère ! O marâtre ! C'est aujourd'hui le jour de ses épousailles, et vous en avez fait une journée de haine et de blasphème, une journée d'angoisses et de misères, une journée de coups et de douleurs, une journée de captivité et de mort. »

ib. n. 15.

RÉVÉLATION DES
ÉPINES QUE NOUS
AMASSONS SUR SA
TÊTE

Pourquoi me percez-vous de vos pointes cruelles ? disait Dieu à son peuple. Et le peuple étonné lui demandait en quoi il l'avait percé. Jésus couronné d'épines nous le dit. Ces épines, si misérables qu'elles fussent, avaient poussé sous le soleil de Dieu : elles

A.

v. M
Jou. l
3.

Is. li

Coel. II.

Malerb
8.

avaient fleuri, elles avaient produit des baies dont s'étaient nourris les oiseaux. Et voilà que ces épines vont servir à blesser et à humilier le Créateur. Des soldats les prennent dans leurs mains, dans ces mains que Dieu leur avait données pour accomplir des œuvres de justice : ils en tressent une couronne d'ignominie qu'ils enfoncent dans les chairs de l'homme-Dieu en lui causant une douleur atroce. Voilà comment l'homme traite Dieu ; il ramasse dans la création tout ce qui peut servir à déshonorer Dieu ; il arrange tout cela de ses mains impies, et il cherche à en écraser Dieu.

C'est à cause du péché de l'homme que la terre produit des épines, des épines qui piquent et ne portent pas de fruit ; la terre a été maudite à cause du péché de l'homme.

« Nous apparaissant couronné d'épines, dit S. Ephrem, il nous prouve qu'il vient nous secourir, nous qui sommes étouffés par les épines. »

Ephrem. serm. 6
in Passion. n. 12.

« Nous savons que sa couronne véritable c'est la flamme ; sa couronne c'est le Père et l'Esprit-Saint ; son trône c'est le ciel et la terre est l'escabeau de ses pieds ; les nuées brillantes et les éclairs forment sa pourpre ; les Chérubins forment son char ; et il a accepté d'être couronné de nos épines ! »

ib.

IL TRANSFORME
CES ÉPINES

Mais Dieu avait promis que la terre serait bénie en Celui qui devait venir. Jacob, bénissant ses enfants, bénissait ainsi Joseph son fils bien aimé : *Que des bénédictions plus abondantes que celles de ses pères, que la bénédiction de Celui qui est apparu au milieu du buisson ardent, viennent se reposer sur la tête de Joseph, sur la tête de Celui qui est le Nazaréen entre ses frères.*

Gen.
28-16

Joseph était la figure de celui qui est le vrai Nazaréen. C'est sur sa tête que se sont amassées toutes les bénédictions de Dieu, et c'est de cette tête bénie qu'elles se répandront sur nous. Toutes nos épines après avoir touché ce chef béni, perdent leurs pointes cruelles, elles distillent une onction céleste, elles fleurissent, et chose inouïe, elles portent des fruits, les fruits les plus précieux. « En cette couronne d'épines, dit S. Jérôme, il détruit l'antique malédiction. » « Le Christ Jésus, dit Tertullien, vous a reçus comme une couronne ; et quelle sorte de couronne étiez-vous pour lui ? A cause des péchés qui naissaient si nombreux de la terre de notre chair, on doit dire que vous étiez pour lui une couronne d'épines et de chardons : mais amassées sur sa tête, ces épines, par l'effet de sa Passion, y ont perdu leur aiguillon mortel. »

Hieron. h. 1.

Tertull. De Coron.
c. 14.

« Cette œuvre par laquelle il tire des pêcheurs semblables aux épines, dit S. Ambroise, des fleurs et des fruits, par laquelle il leur fait rendre gloire à Dieu, est une œuvre vraiment royale, » et c'est pourquoi les épines sont mises sur sa tête en forme de couronne. « Nous n'étions que des épines et des buissons, dit S. Germain de Constantinople, et voilà que nous devenons à la tête très sainte de notre Dieu une couronne de gloire : car

Ambros. in Luc.
l. 10. n. 105.

German. Cp. Or. in
exaltat. S. Cruc.

appelés par lui, rangés autour de lui, nous écoutons avec amour notre maître et docteur. »

Ainsi par une sagesse supérieure, il fait tourner à notre consolation et à sa gloire toutes les moqueries par lesquelles ils voulaient l'avilir. « Ils voulaient l'humilier, dit Clément d'Alexandrie, et ils ne virent pas qu'ils prophétisaient. Ils vont le crucifier comme malfaiteur, et ils le couronnent comme roi. »

Clem. Alex. Pedag.
l. 2. c. 8.

« Cette couronne qu'il porte sur la tête sera terrible pour ceux qui s'attaqueront à lui, et elle sera une défense pour ceux qui croiront en lui. Pour eux elle portera des fleurs qui ne périssent point. Ces épines témoignent de l'œuvre qu'il accomplit : il souffre en son corps la peine des péchés qui nous transperçaient;... et à l'encontre de ce qui se passe dans la nature, nous allons pouvoir cueillir des raisins sur ces épines, et des figues sur ces buissons. »

C'est en acceptant ces épines qu'il arrive à sa gloire et à sa royauté ; et à cause de cela il n'en apparaît que plus grand.

« Il y a encore une autre prophétie en ces épines, dit Clément d'Alexandrie. Dieu voulant apporter sa loi au peuple hébreu, était apparu à Moïse dans un buisson d'épines : le Verbe qui nous apparaît couronné d'épines vient donc faire la même œuvre. » La même flamme brûle sous ces épines.

ib.

LE ROSEAU QUI
FRAPPE LA TÊTE DE
JÉSUS

Et ils lui frappaient la tête avec le roseau.

« De même que Caïphe prophétisa sans le savoir, dit S. Jérôme, de même sans le savoir, tout ce que font ces ennemis de Jésus devient pour nous autant de révélations. »

Hieron. h. l. Matth.

L'homme n'est qu'un roseau, un roseau qui a peut-être de l'apparence, mais qui est creux et fragile, un roseau sur lequel i s'appuie avec confiance, mais qui se brise et lui perce la main. « Ce roseau que l'on met dans la main du Sauveur, dit Origène, est le symbole de ce sceptre vain et fragile sur lequel nous nous appuyons avant notre venue à la foi, » le symbole de nos forces naturelles. Et nous nous servons de ce roseau, pour en frapper le Christ, pour le frapper à la tête, pour frapper Dieu qui est la tête du Christ.

Origen. Ser. Comm.
in Matth. n. 125.

ib.

J.-C. est venu régner sur nous : il est venu en nos infirmités pour être notre roi : et nous lui faisons sentir sa faiblesse en lui mettant en main un roseau, symbole de la faiblesse de sa royauté.

Il fallait qu'il fût frappé à la tête. La tête est la partie la plus noble de l'homme : c'est dans la tête que se réunissent les cinq sens : c'est la tête qui est le siège de l'intelligence. Elle est belle, cette tête de l'homme que Dieu a formée avec tant de soin, avec ses yeux remplis de lumière, qui sans cesse reçoivent et répandent la lumière, avec son front réceptacle de pensées, de force et de paix, avec sa chevelure qui semble abriter avec amour les pensées de l'homme, avec sa bouche qui exprime la vérité et la bonté.

Que de fois cette tête que Dieu a formée avec tant d'amour, l'homme l'a levée contre Dieu ! Mais en se levant contre Dieu, elle s'est avilie : *Notre couronne est tombée de notre tête !* s'écriait Jérémie. Et à cause de cela, J.-C. notre chef souffrira dans sa tête ; les épines, fruit du péché ceindront son front ; le sang coulera sur ses yeux et les voilera ; les soufflets meurtriront ses joues et ses lèvres ; les crachats déshonoreront son visage divin. Grand est l'orgueil de l'homme ; plus grandes sont les humiliations par lesquelles notre chef l'a expié.

Il arrive là au comble des humiliations, et il y arrive aussi au comble de sa gloire.

Il a été proclamé roi au jour de sa Passion ; il sera roi. « Désormais les Juifs n'auront plus d'autre roi en dehors de lui. »

Il avait été prédit de lui qu'il serait roi, qu'il serait obéi, que les rois de la terre viendraient se prosterner devant lui, qu'il serait adoré ; et il a voulu être adoré malgré ses humiliations ; il a voulu être adoré dans ses humiliations, et il y a réussi. Il a été aimé et adoré à cause même de ses humiliations. « Il avait dû accepter ces laideurs, dit S. Augustin, parce qu'il venait vers une épouse enlaidie ; il avait dû les accepter pour la rendre belle. » Et c'est dans ces humiliations qu'il apparaîtra avec la beauté la plus accomplie et la plus touchante. Il a été annoncé de lui qu'il serait le plus beau des enfants des hommes, que des âmes nombreuses s'éprendraient de sa beauté, et c'est sous cette couronne d'épines, sous ces haillons dérisoires, sous ces meurtrissures que les âmes l'ont vu plus beau que tous les enfants des hommes, et l'ont aimé de l'amour le plus ardent : on l'a aimé jusqu'à préférer ses humiliations à toutes les gloires humaines, jusqu'à préférer sa couronne d'épines à toutes les couronnes d'or.

Il avait été prédit de lui qu'il régirait toutes les nations avec un sceptre de fer ; et il se trouve qu'aujourd'hui ce sceptre est un roseau, mais ce roseau dans sa main est le plus puissant de tous les sceptres. « C'est par ce roseau, dit S. Jérôme, qu'il tuera les bêtes venimeuses ; et c'est avec ce roseau qu'il inscrira les sacrilèges qu'il doit punir un jour. »

Il sera le roi le plus complètement accepté, car il régnera par l'amour, et il amènera les âmes qui lui appartiendront à partager ses humiliations. Si on lui a enlevé la robe de lin que lui avait tissée sa mère, il se vêtira de la pourpre sanglante des martyrs.

« Et ceux qui seront dans sa main, dit S. Ambroise, semblables à des roseaux par leur faiblesse native, mobiles jusque-là à toutes les impressions du dehors comme le roseau au souffle du vent, deviendront puissants pour le bien. »

C'est en s'associant à ses humiliations que les âmes deviendront fortes, qu'elles arriveront à la beauté morale la plus haute et la plus solide.

J.-C. RECONNU ROI
DANS SES HUMILIA-
TIONS

Ephrem. serm. 6
de Pass. n. 11. Ed.
Lamy. T. 1.

Aug. En in Ps. 103.
n. 5.

Hieron. h. l. Matth.

Ambros. in Luc.
l. 10. n. 106.

« C'est ainsi, dit S. Augustin, que s'accomplissait ce que le Christ avait annoncé de lui. »

« C'est ainsi que les martyrs étaient formés à supporter tout ce que les persécuteurs voudraient leur faire subir. »

« C'est ainsi que voilant sa puissance, il faisait connaître d'abord sa patience afin qu'on l'imitât. »

« C'est ainsi que le royaume qui n'est pas de ce monde triomphait du monde et de son orgueil, non par la violence, mais par l'humilité et la patience. »

Aug. Tr. 116.
in Joan. n. 1.

ECCE HOMO

On ramena Jésus à Pilate, et quand celui-ci vit en quel état l'avaient réduit ses soldats, il jugea qu'aucun raisonnement ne pourrait produire plus d'impression que la vue de cette lamentable victime. « Il pensait, dit S. Augustin, que rassasiés par la vue de ses humiliations, ils n'auraient plus soif de son sang. » **Il sortit donc de nouveau du prétoire, et il leur dit : Voici que je vous l'amène, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucune cause de condamnation.**

ib. n. 2.

Joan. 1

Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines, et le vêtement de pourpre. Et Pilate leur dit : Voilà l'homme.

« Il n'avait certes rien de l'éclat d'un roi, dit S. Augustin ; il n'y avait plus en lui qu'opprobres. C'est pourquoi Pilate leur dit : Si vous ne voulez point de sa royauté, au moins ayez pitié de ses humiliations. Puisque l'humiliation abonde, qu'au moins l'envie s'apaise. » Non certes, ce n'est plus un roi, ce n'est plus qu'un homme, si tant est qu'il soit encore un homme.

ib.

CE QUE CONTIENT
CETTE PAROLE

Dans cette parole si peu grammaticale, que Pilate prononça sans doute en balbutiant, sans trop savoir ce qu'il disait, il y avait, par la volonté de Dieu, une prophétie.

Voilà l'homme, avec toutes les souffrances qu'il mérite. Il n'y a plus en lui aucune partie qui soit saine ; il est chargé de tous les péchés de l'homme. En lui, tous les hommes peuvent se reconnaître avec toutes leurs fautes.

Voilà l'homme, avec toutes les vertus qui constituent la grandeur de l'homme, forment sa beauté : voilà l'homme idéal.

Voilà l'homme, celui qui était attendu depuis si longtemps, l'homme qui vient de la part de Dieu. Il semble que tous les acteurs de ce drame soient obligés de rendre tour à tour témoignage à la vérité. A notre tour ne dirons-nous point en regardant Jésus : Voilà l'homme parfait. L'homme que je dois et que je veux imiter ?

CE QU'ONT FAIT
POUR NOUS LES HUMILIATIONS DE J.-C.

« Nous aimons à redire dans nos réunions, dit S. Jean Chrysostôme, toutes ces humiliations du Sauveur. Pour que les payens ne pussent nous accuser de n'en redire que les actes éclatants, les miracles par exemple, et de dissimuler ses humiliations, le S. Esprit a ordonné toutes choses pour que dans les grandes solennités, quand les assemblées sont plus nombreuses, par

exemple dans la veillée de Pâques, on chantât ces récits : et en les entendant nous comprenons que J.-C. est vraiment Dieu, et qu'il est adoré non pas seulement à cause de ses miracles, mais aussi à cause de tout ce qu'il a supporté pour nous, en humiliations et en souffrances, afin de nous former à la vertu. »

Chrys. Homil. 87
in Matth. n. 1.

« Tout cela, dit Tertullien, était sans doute indigne d'un Dieu, mais était nécessaire à l'homme, et par là devenait digne de Dieu : car il n'y a rien de plus digne de Dieu que le salut de l'homme. » Et en supportant tout cela, Jésus apparaissait vraiment Dieu. « Et de la majesté du roi une beauté surnaturelle se répandait sur cette couronne et sur les haillons dérisoires dont on l'avait couvert. Ces haillons l'emportaient en beauté sur les ornements les plus riches. »

Tertull. G. Marcion.
l. 2. c. 28.

Ephrem. ut supr
n. 13.

« Il faut que nous aussi, dit Théophylacte, nous sachions nous revêtir de la pourpre et porter la couronne : car nous sommes rois : nous nous appelons chrétiens, c'est à dire *oints*, nom qu'autrefois on donnait aux rois. »

« Il faut donc que nous marchions comme des rois, foulant aux pieds les serpents et les scorpions, c'est-à-dire les péchés de toute sorte. Mettons sur nos têtes la couronne d'épines, par la pratique résolue de l'austérité, de la mortification et de la pureté. »

Theophyl. in Marc.

CCCXVIII

Jésus proclamé roi par Pilate.

La présentation de Jésus au peuple dans l'état où l'avaient mis la flagellation, le couronnement d'épines et toutes les moqueries qui l'avaient accompagné, ne produisit pas l'effet que Pilate en attendait. A la parole qu'il leur dit en le leur amenant, *Voilà l'homme ! les pontifes et les serviteurs du temple répondirent par ce cri : Crucifiez-le, crucifiez-le.*

DISCUSSION ENTRE
PILATE ET LES JUIFS

« Loin de s'apaiser devant tant d'humiliations, dit S. Augustin, l'envie des Juifs ne fait que s'enflammer et s'enhardir. » « Cette malice profondément enracinée croissait par ses propres forces, dit S. Léon, et ayant obtenu déjà le droit de se moquer de sa victime, elle voulait aller jusqu'au bout et réclamait sa mort. » « Ils étaient là autour de Jésus semblables à des chiens furieux que la seule vue de leur victime fait aboyer, semblables à des bêtes féroces qui accourent aussitôt qu'elles sentent leur proie. Enivrés par leur haine, il n'ont plus d'autre pensée que celle d'obtenir sa mort. »

Aug. Tr. 116
in Joan. n. 2.

Leo m. Serm. 10
de Pass. c. 2.

Euthym.

Pilate, impatienté, leur dit : Prenez-le vous-mêmes et crucifiez-le. Pour moi, je ne trouve en lui aucune cause de mort.

Ce n'était qu'une concession illusoire : ils le sentaient bien, puisqu'ils n'avaient plus le droit de mort ; et c'était la mort qu'ils voulaient. **Ils répondirent donc : Nous avons une loi, et selon notre loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait fils de Dieu.**

Aug. ut supr. n. 3.

« Voilà, dit S. Augustin, le grand motif de leur haine. » Et c'était contre lui une accusation beaucoup plus grave que celle de s'être dit le Messie. S'il n'avait été réellement le Fils de Dieu et s'il ne l'avait prouvé, il proférerait un blasphème digne de mort. « Mais il avait prouvé qu'il l'était réellement et il le prouverait encore maintenant, dit S. Augustin, s'il ne voulait être patient autant qu'il est puissant. »

ib.

« Il aurait fallu, dit S. Cyrille, prouver que ses œuvres n'étaient pas les œuvres d'un Dieu. Il aurait fallu rappeler ce mort de quatre jours ramené par sa voix à la vie ; la résurrection du fils unique de la veuve et de la fille du prince de la synagogue. Il fallait rappeler la vue rendue aux aveugles, la santé rendue aux lépreux, la tempête s'apaisant à sa parole. Mais ils laissent de côté toutes les preuves qu'il a données, et devant un étranger, ignorant de leurs Ecritures, il ne l'accusent que d'une seule chose, de s'être dit le Fils de Dieu. Et cependant leurs Ecritures annonçaient que le Fils de Dieu viendrait un jour sur terre. »

Cyrrill. h. l. Joan.

Lorsque Pilate entendit cette parole, il craignit davantage.

La mythologie payenne était toute remplie de ces filiations surnaturelles qui faisaient vivre sur terre des fils des dieux. Jules César naguère avait fait servir une telle croyance au prestige de sa famille. Si la terre avait vu des hommes ayant une origine divine, Jésus ne serait-il pas un de ceux-là ? Il avait accompli des choses extraordinaires ; sa patience était surhumaine, et malgré toute leur haine ses ennemis ne pouvaient articuler contre lui aucun grief. Il importait peu à Pilate que la loi juive eût été violée ; mais il ne pouvait se défendre d'un véritable trouble en se trouvant en face d'un homme qui s'était dit le fils de Dieu. « Voici donc un juge, dit S. Athanase, qui craint celui qui est accusé devant lui ; et il est jugé lui-même par cette terreur que lui inspire celui qu'il juge. » Cette crainte pouvait lui être salutaire, et l'amener à Dieu, s'il avait aimé la vérité.

Cyrrill. h. l.

Athanas. De pass.
et Cruc. Dom. n. 13.

QUESTION DE PILATE
A JÉSUS SUR SON
ORIGINE

Il rentra dans le prétoire et il dit à Jésus : D'où es-tu ?

Il ne lui demande plus ce qu'il a fait : il savait bien qu'il n'avait rien fait de répréhensible, mais quelle est son origine. Il savait bien qu'il était de la Galilée : c'était en qualité de Galiléen qu'il l'avait envoyé à Hérode ; mais il pouvait avoir aussi une autre origine surnaturelle. Aussi Pilate laisse dans sa question un cer-

tain vague, espérant que la réponse de Jésus éclaircirait ses doutes.

Mais Jésus ne lui répondit pas.

« Celui qui avait entendu cette parole, *Je suis né, je suis venu dans ce monde pour rendre témoignage à la vérité*, et qui au lieu de résister aux Juifs ne fait que leur céder toujours, dit S. Jean Chrysostôme, celui qui entendait les Juifs accuser Jésus de s'être fait roi et de s'être mis en opposition avec César, au lieu d'examiner la vérité de cette accusation, avait tourné en dérision sa prétendue royauté, ne méritait pas de réponse et Jésus ne lui répond pas, sachant que sa réponse serait inutile. » Avant de recevoir une réponse sur une question religieuse si grave, Pilate aurait dû faire son devoir de gouverneur. « C'est pourquoi, dit S. Augustin, Jésus rentre dans son silence : ce n'est pas le silence du crime qui a conscience de lui-même ; c'est le silence de la victime qui se laisse immoler pour les péchés d'autrui. » « Il rentre donc, dit S. Jean Chrysostôme, dans son rôle de victime silencieuse, s'offrant d'elle-même au sacrifice. »

Pilate fut froissé de ce silence : lui qui était le représentant de la nation conquérante, lui à qui on avait déféré Jésus, qui était l'arbitre de son sort, il interrogeait cet accusé et n'en recevait aucune réponse. **Pilate donc lui dit : Tu ne me parles pas ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te mettre en croix, et le pouvoir de te délivrer ?**

Que d'hommes comme Pilate ne possèdent le pouvoir que pour s'en prévaloir, oubliant que le pouvoir avant tout impose des responsabilités. « Pilate ne voyait pas que par cette jactance il se condamnait lui-même, dit S. Jean Chrysostôme. S'il avait réellement le pouvoir qu'il s'attribuait, c'était pour lui un devoir de remettre en liberté celui contre qui on ne relevait aucun crime. Et Jésus va lui faire comprendre qu'il abuse de son pouvoir. » **Jésus lui dit : Vous n'auriez sur moi aucun pouvoir s'il ne vous avait été donné d'en haut.**

« Le juge vraiment juste, dit S. Ambroise, ne fait rien par sa seule volonté, mais il se prononce suivant la loi et le droit... Apprenez, ô juges de ce siècle, quelles dispositions vous devez garder dans vos jugements. Le Maître de toutes choses disait : *Je ne puis rien faire par moi-même*. Cette impossibilité venait non de sa faiblesse, mais de sa justice... Ecoutez-le faisant connaître la source de cette impossibilité : *J'entends et je juge*. Et Pilate lui disait : *J'ai le pouvoir de te libérer ou de te crucifier*. Tu usurpes, ô homme, un pouvoir que tu n'as pas, un pouvoir que celui qui possède la puissance suprême déclare ne pas avoir. C'est donc parce que tu possédais la force, et non parce que tu aimais la justice que tu as crucifié le Sauveur... C'est un pouvoir mauvais que de se permettre ce qui n'est pas permis. C'est la puissance des ténèbres que de mépriser la vérité. »

SILENCE DE JÉSUS

Chrys. Homil. 84
in Joan. n. 2.

Aug. Tr. 116
in Joan. n. 4.

Chrys. ut supr.

IRRITATION DE PILATE

Chrys. ut supr.

JÉSUS LUI RAPPELLE
LA SOURCE DE SON
POUVOIR

Bonus judex nihil
ex arbitrio suo facit
Ambros.

Ambros. in Ps. 118.
serm. 20. n. 36-38.

ET LA CAUSE DE SON
POUVOIR SUR LUI

Chrys. ut supr.

« Il lui fait entendre aussi, dit S. Jean Chrysostôme, qu'il y a là un événement supérieur au cours ordinaire des choses humaines, qu'il y a là un mystère auquel Dieu préside. » C'est ainsi que devant l'orgueil de cet homme et devant ses menaces, Jésus relève la tête et reprend son rôle de docteur. Il fait comprendre à Pilate qu'il a commis une faute, et que Dieu se sert même des fautes des hommes pour ses desseins. Mais il ne s'arrête pas à reprocher à Pilate sa faute, ses indécisions, sa lâcheté : il est préoccupé de la faute plus grande qu'ont commise ceux qui l'ont livré à Pilate. **Celui qui m'a livré à vous a commis un plus grand péché.**

Aug. ut supr. n. 5.

« Celui qui par envie livre au pouvoir un innocent commet un péché plus grand que le pouvoir qui, par crainte, livre cet innocent à la mort. »

Ainsi Jésus, dans sa Passion, est plus occupé de la faute de ceux qui le font mourir que de ses souffrances personnelles. Et quels sont ceux qui l'ont amené dans les mains de Pilate ? C'est Judas, c'est Caïphe, ce sont les prêtres et le peuple Juif, et aussi les pécheurs du monde entier : Pilate n'aurait eu sur lui aucun pouvoir, si par une disposition d'en haut, il ne lui avait été livré par les péchés du monde. « Vous voyez, dit S. Augustin, que quand Jésus se tait, il le fait comme la brebis qui se laisse immoler ; et quand il parle, il le fait avec l'autorité du pasteur qui commande. »

id.

JÉSUS ACCUSÉ
D'OPPOSITION À CÉSAR

Pilate est frappé de la majesté avec laquelle Jésus prend ce rôle de docteur. **Et à partir de ce moment, dit S. Jean, il cherchait à le délivrer. Mais les Juifs criaient : Si vous délivrez cet homme, vous n'êtes pas l'ami de César ; car quiconque se fait roi s'oppose à César.**

Ambros. C. Auxent.
n. 30.

Voilà la dernière accusation qu'ils tiennent en réserve ; c'est la plus lâche, car ils livrent à l'étranger un de leurs concitoyens ; c'est la plus criminelle, car par cette accusation, ils se retranchaient eux-mêmes leurs espérances : le Messie devait être roi ; en ne voulant d'autre roi que César, ils s'enlevaient toute espérance de le voir régner sur eux. « Ce sera donc toujours, disait S. Ambroise qui en avait fait l'expérience, ce sera toujours la tactique des ennemis des vrais serviteurs de Dieu de recourir à César pour exciter contre eux sa jalousie ? »

Aug. ut supr. n. 7.

Mais c'était aussi la tactique la plus efficace. « Ils savaient, dit S. Augustin, que cette accusation produirait une impression plus profonde sur le gouverneur, et lui inspirerait une crainte plus grande. L'accusation portée contre lui d'avoir violé leur loi l'avait peu préoccupé : il avait eu de la crainte quand il avait entendu parler du fils de Dieu ; mais quand on lui parle de César, sa crainte est profonde, car c'est de César qu'il tient sa puissance. » Le César qui à ce moment gouvernait l'empire était Tibère, le

plus cruel et aussi le plus jaloux des empereurs. L'accusation de compétition à l'empire, dit Tacite, était à ce moment la plus grave de toutes les accusations.

Le devoir de Pilate était bien clair ; il fallait examiner si l'accusation était fondée, et il aurait vu bien vite combien elle était calomnieuse. « Il n'a pas contesté les lois de Rome, dit S. Léon, il n'a pas refusé le tribut, il a payé la didrachme ; il a ordonné de rendre à Dieu ce qui est à Dieu et à César ce qui est à César ; il a choisi la pauvreté, enseigné l'obéissance, prêché la douceur ; tout ceci n'est pas attaquer César, mais l'aider. »

« Le gouverneur, pour se renseigner, aurait dû examiner avec soin ce que l'on savait des œuvres de Jésus, de la manière dont il avait exercé sa puissance. Il avait rendu la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la force aux estropiés, la parole aux muets ; il avait apaisé les fièvres, guéri les douleurs, chassé les démons. Oui, tout cela prouvait une vraie royauté, mais une royauté qui agit avec une puissance divine et non humaine. »

Leo m. serm. 10
de Pass. c. 1 et 2.

Au lieu d'examiner les titres de cette royauté, Pilate a pris son parti. Si ce peuple persistait à sacrifier ce conspirateur, il le livrerait à la mort. **Ayant entendu ces paroles, Pilate fit amener Jésus dehors, et s'assit à son tribunal, au lieu qui est appelé Lithostrotos (c'est-à-dire pavé de mosaïque), en hébreu Gabbatha (c'est-à-dire lieu élevé).** C'est un témoin oculaire qui parle, et il se rappelle exactement les lieux avec les noms que leur donnaient les Romains et les Juifs. Et il dit aussi le jour et l'heure où se passaient ces grands événements. **C'était la préparation de la Pâque, vers la sixième heure (1).**

Et Pilate dit aux Juifs : Voilà votre roi !

JÉSUS PRÉSENTÉ AUX
JUIFS COMME ROI

Il y avait dans cette parole une expression de pitié pour Jésus : en quel état se trouvait ce singulier roi !

Cette parole était de nature à réveiller leur amour-propre national : il avait été acclamé roi quelques jours auparavant par plusieurs d'entre eux. S'il n'était qu'une ombre de roi, cette ombre donnait encore une certaine satisfaction à leur amour-propre. D'ailleurs c'est pour Pilate comme une pente instinctive de donner à Jésus le titre de roi. « Cela devient pour Pilate comme une idée fixe, dit S. Augustin, idée qui se trahit ici et qui se manifestera encore dans le titre apposé sur la croix. »

Aug. Tr. 115
in Joan. n. 5.

17. 25. (1) S. Marc dit : *C'était la 3^e heure, et ils le crucifièrent.* Les anciens divisant la journée en 4 parties, ce qui était la fin de la 3^e heure pour l'un pouvait facilement pour l'autre devenir le commencement de la 6^e heure. Ainsi dix heures pouvaient être pour S. Marc la 3^e heure, et pour S. Jean la 6^e. L'un pouvait aussi considérer l'heure de la condamnation, et l'autre celle du crucifiement effectif.

Cf. aug. Tr. 116.
in Joan. n. 1. Et de
Consensu Ev. l. 3.
n. 40-50.

LE ROI DES JUIFS
REPOUSSE PAR SON
PEUPLE

Mais eux s'écriaient : Enlevez-le, enlevez-le ! Crucifiez-le ! Pilate leur dit : Que je crucifie votre roi ! Les pontifes répondirent : Nous n'avons d'autre roi que César.

v. 6

Chrys. Homil. 84
in Matth. n. 1.

Id. Homil. 85
in Joan. n. 1.

Chrys. Homil. 84
in Matth. n. 2.

Ainsi pendant que Pilate par une sorte d'instinct surnaturel proclame Jésus roi, « ceux qui attendaient le royaume de Dieu, renient le roi que Dieu leur envoyait. » C'est une étrange manie de l'homme de vouloir toujours regarder en bas quand Dieu veut le conduire en haut. « Ainsi au désert les Hébreux nourris par la manne regrettaient les oignons d'Egypte; et plus tard quand ils étaient gouvernés directement par Dieu, ils voulurent avoir un roi comme les autres nations. » Le Roi des rois est venu vers eux, et ils n'ont voulu avoir d'autre roi que César. « C'est donc d'eux-mêmes qu'ils se dérobent à la providence et à la protection de Dieu, et ils méritent que Dieu les livre à leurs ennemis. »

CCCXIX

La condamnation à mort

PILATE SE LAVE
LES MAINS

Or Pilate voyant qu'il ne gagnait rien, et que le tumulte allait toujours croissant, se fit apporter de l'eau, et lavant ses mains devant tout le peuple, dit : Je suis innocent du sang de ce juste ; c'est votre affaire.

Matth.
XXVI.Deut.
1-4

Hieron. h. l. Matth.

Leo m. serm. 8
de Pass. c. 2.

Chrys. Homil. 86
in Matth. n. 2.

On faisait cela chez les Juifs. quand un meurtre avait été commis, et que l'on voulait se disculper de toute participation à ce crime. Cet usage se retrouvait chez les Grecs et les Romains. Pilate veut donc attester qu'il est innocent du meurtre que l'on va commettre. « Mais il a beau se laver les mains ; son acte affirme l'innocence de Jésus, dit S. Jérôme ; il affirme le crime des Juifs, » il ne l'absout pas lui-même. Celui qui par faiblesse, par la crainte de déplaire à César, livre *le juste*, celui-là est coupable autant que ceux qui réclament sa mort. « La faute des Juifs, dit S. Léon, est plus grande que celle de Pilate : mais lui-même n'est pas exempt de faute, lui qui renonçant au jugement qu'il avait porté d'abord, donne toute liberté au crime des autres. » « Car s'il est *juste*, comme tu l'as déclaré, lui dit S. Jean Chrysostôme, pourquoi le livres-tu ? Pourquoi ne l'arraches-tu pas des mains de ces forcés, comme le tribun, plus tard, le fit pour Paul ? Il y avait une émeute soulevée à son sujet ; il savait qu'il serait agréable aux Juifs en le leur livrant, et il leur résista courageusement. Mais ici Pilate se montre lâche et de là cette défection sur tous les points. »

« Sa femme l'avertissait, dit S. Ambroise ; la grâce divine se faisait jour au milieu de cette nuit obscure ; la majesté divine apparaissait en J.-C., et tout cela ne put le détourner de prononcer sa sentence sacrilège. »

Ambros. In Luc.
l. 10. n. 99.

« C'est donc sa lâcheté plus que sa puissance qui envoie Jésus à la mort, dit S. Léon. Pilate se lava les mains, mais sa bouche demeura souillée, cette bouche qui après avoir déclaré Jésus innocent l'envoya à la mort ». Et jusqu'à la fin des siècles. les fidèles récitant le symbole de la foi diront de Jésus qu'il a été crucifié sous Ponce Pilate. Ceux qui dans l'exercice du pouvoir portent le souci de leur intérêt personnel seront exposés à commettre des fautes semblables à celle de Pilate.

Leo in. serm. 3
de Pass. c. 6.

Et tout le peuple répondit : Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !

LES JUIFS RÉCLAMENT
LE SANG DE JÉSUS

Quel changement s'est fait en ce peuple qui, peu de jours auparavant, acclamait Jésus comme le véritable envoyé de Dieu. Nous devons être toujours prêts à supporter comme Jésus les changements si brusques de l'opinion.

Quel aveuglement en ce peuple ! « Ils avaient attendu le Messie si longtemps, avant qu'il fût là ; et quand il est là, ils le mettent à mort ! »

Aug. serm. 289.
n. 3.

« Quel aveuglement, dit S. Jean Chrysostôme, produit en ces malheureux Juifs la passion qui les possède ! Ils ne craignent pas d'attirer sur eux la malédiction, et non seulement sur eux, mais encore sur leurs enfants ! » « Race maudite et déloyale, dit Bossuet, ce sang sera sur toi selon ta parole : ce sang suscitera contre toi des ennemis implacables qui abattront tes murailles et tes forteresses. et renverseront jusqu'aux fondements ce temple l'ornement du monde. Ils ne savent pas, ils n'entendent pas ; et enchantés par leur passion, ils ne voient point la colère qui les menace. » Ils se sont attiré eux-mêmes le châtement qui est venu fondre sur eux. *Ce peuple n'a point voulu la bénédiction, disait le Psalmiste, et la bénédiction s'éloignera de lui. Il a aimé la malédiction, et elle viendra sur lui : il s'est revêtu de la malédiction comme d'un vêtement.*

Chrys. ut supr.

Bossuet. 4^e serm.
pour la Passion.

Et ailleurs il avait prédit clairement la nature de son châtement. *Ne les tuez point pour que mon peuple ne vous oublie point. dispersez-les dans votre puissance, abaissez-les, à cause du crime de leur bouche. . . Que l'on publie l'exécration et le mensonge qu'ils ont proférés contre moi !*

« Jusqu'aujourd'hui, dit S. Jérôme, cette imprécation des Juifs produit sur eux son effet, et le sang du Seigneur continue à peser sur eux. Le Prophète Isaïe leur disait : *Vos mains sont pleines de sang.* Ah ! quel héritage ils ont laissé à leurs enfants ! »

Jliron. h. l. Matth.

« Ét cependant, dit S. Jean Chrysostôme, Dieu ne les a pas pris complètement au mot : il n'a pas complètement ratifié la sentence

qu'ils avaient portée contre eux et leurs enfants. Plusieurs d'entre eux furent accueillis par lui, ceux qui voulurent se repentir, et ils furent par lui comblés de grâces : Paul et les convertis de Jérusalem ne furent-ils pas de ceux-là? » « Ce sang qu'ils répandaient avec tant d'impiété et de cruauté, dit S. Augustin, apportait le pardon, et ce pardon descendit sur eux. Le sang du Christ a une si grande vertu pour la rémission des péchés qu'il peut effacer même le crime de ceux qui l'ont répandu. »

Chrys. ut supr.

Aug. Tr. 92
in Joan. n. 1.

« Et si beaucoup demeurèrent dans leur opiniâtreté, ajoute S. Jean Chrysostôme, qu'ils n'imputent qu'à eux-mêmes le châtiement qui s'abattit sur eux. »

Chrys. ut supr.

« Autrefois, ils tuaient les Prophètes de leurs propres mains : aujourd'hui, ils veulent que Jésus meure en vertu d'une sentence juridique, non seulement pour donner plus sûrement la mort, mais aussi pour que rien ne manquât à la condamnation de Jésus. » Ainsi s'accomplit la prophétie d'Isaïe : *Il est mort après avoir subi l'angoisse, après avoir subi un jugement.*

id. Homil. 87
in Matth. n. 1.

PILATE LIVRE JÉSUS

Alors Pilate le leur livra pour être crucifié.

Après l'avoir proclamé roi, il le condamne à mort. Ce roi mourait pour son peuple.

Pilate le livra aux Juifs pour être traité selon leur volonté.

Ce furent les Juifs qui obtinrent la condamnation, mais ce furent les soldats romains qui exécutèrent la sentence ; ainsi les deux peuples se réunissaient pour immoler cette victime du genre humain, et Jésus leur victime devait les réunir en un peuple unique.

J.-C. CONDAMNÉ POUR
NOS PÉCHES

Jésus l'auteur de notre vie fut ainsi condamné à mourir. Il dut subir cette condamnation non pas seulement par l'effet de la haine des Juifs, mais à cause de nos péchés. *Le Christ, dit S. Pierre, a dû mourir une fois pour nos péchés.* Le péché avait mérité la mort. Il avait été dit au premier homme : *Le jour où vous mangerez de ce fruit, vous mourrez de mort.* A cause du péché d'origine, le genre humain était condamné à mourir. Et Jésus venant expier le péché du genre humain, devait subir la peine qui pesait sur lui. « Le pécheur devait mourir, dit S. Cyrille de Jérusalem : Dieu l'avait déclaré. Il fallait donc que Dieu changeât sa sentence, ou qu'il écrasât tous les pécheurs ; et voici où apparaît la sagesse de Dieu : il conserve la sentence qu'il a portée et il donne libre cours à sa miséricorde. Le Christ prend sur lui tous nos péchés ; il les porte avec lui sur la croix, afin que par sa mort nous mourions au péché et que nous vivions à la justice. »

Cyrril. Hieros.
Catech. 13. n. 33.

Ainsi Jésus meurt non pas seulement par le fait de ceux qui réclamaient sa mort ; il meurt par le péché de tous ceux qui se sont séparés de Dieu, et qu'il vient réconcilier avec Dieu. Qui de nous en face du corps ensanglanté du Sauveur, pourrait se laver les

Is. LIII. 6
Joan. III
16.

Luc. IX
24.

I. Petr.
Con.

mains comme Pilate, et dire : Je suis innocent de ce sang répandu ?

Jésus ne proteste pas contre ce jugement. « Il est venu pour nous sauver, dit S. Augustin ; il a accepté un jugement injuste pour accomplir toute justice. » Et en acceptant cette condamnation, Jésus donne à tous ceux qui sont à lui la force pour accepter la sentence qui a été prononcée contre tous les hommes. « Nous ne devons plus fuir la mort, dit S. Ambroise, depuis que le Sauveur l'a acceptée. Le Christ aurait pu ne pas mourir, s'il l'avait voulu. Mais maintenant sa mort est la vie de tous. C'est du signe de cette mort que nous sommes marqués ; nous la proclamons dans nos prières, nous la proclamons dans nos sacrifices ; sa mort est une victoire ; elle est un sacrement ; elle est une solennité que nous renouvelons tous les ans. C'est cette mort qui a conquis l'immortalité ; c'est cette mort qui a racheté la mort . . . Et c'est pourquoi la mort n'est plus redoutable ; et il s'est trouvé beaucoup d'hommes dont la vie n'a eu de grandeur que par leur mort : il ne leur avait servi de rien de vivre ; il leur a été utile de mourir. ».

J.-C. NOUS DONNE
D'ACCEPTER LA MORT

Aug. Tr. 36
in Joan. n. 4.

Ambros. de Nde
Resurr. l. 2. n. 46.

ib.

ib. n. 44.

CCCXX

Jésus est chargé de sa croix.

Après toutes les moqueries, ils le dépouillèrent du manteau rouge, le revêtirent de ses vêtements, et ils l'emmenèrent pour le crucifier.

JÉSUS REVÊTU A
NOUVEAU DE SES VÊTEMENTS

Matth.
27. 31.

« Quand il avait subi les moqueries, remarque S. Jérôme, c'était dans des vêtements étrangers : ces vêtements représentaient nos péchés dont il s'était chargé. Quand il s'en va pour être crucifié c'est avec ses propres vêtements. » La robe sans couture qu'il portait ne représente-t-elle pas l'Église qu'il mène avec lui à la montage de l'immolation ?

Hieron. h. l. Matth.

« On ne dit point qu'on lui ait enlevé la couronne d'épines, observe Origène ; la tradition représente Jésus sur sa croix avec sa couronne d'épines ; il est probable qu'il la portait dans le trajet du Calvaire. Depuis que J.-C. a pris nos épines sur son front vénérable, il n'y a plus pour nous d'épines dans la vie. »

Origen. Ser. Comm.
in Matth. n. 125

3. 117.
p.

Et Jésus portait sa croix.

« Jésus portant sa croix, grand spectacle que celui-là ! dit S. Augustin. Pour l'impiété c'est l'humiliation sans mesure, tandis

que la piété y contemple un mystère sublime ; pour l'impie c'est une défaite honteuse tandis que la piété y voit la base de la foi ; l'impie rit en voyant un roi qui au lieu d'un sceptre porte l'instrument de son supplice, tandis que la piété contemple avec amour ce roi portant ce bois auquel il va être attaché et qu'il mettra comme signe de noblesse sur le front des rois : ce qui lui attire le mépris de l'impie. le cœur des saints y puisera un jour toute sa gloire. »

Aug. Tr. 117
in Joan. n. 3.

JESUS
PORTE SA CROIX
SIGNIFICATION DU
PORTEMENT DE CROIX

On faisait porter à ceux qui devaient être crucifiés la croix sur laquelle ils devaient subir leur supplice. C'était une sorte d'amende honorable de leurs fautes qu'on leur imposait, et une acceptation de leur supplice comme mérité : *Jésus donc portait sa croix.* C'était un nouveau tourment ajouté à tous les autres tourments, et probablement une blessure ajoutée à toutes les autres. On dit que S. Bernard avait une dévotion particulière à cette blessure de l'épaule, causée par le port de la croix.

Le Sauveur faisait allusion à ce portement de sa croix quand il disait : *Si quelqu'un veut venir après moi,.... qu'il prenne sa croix.* J.-C. se chargeant de sa croix reconnaît qu'il l'a méritée. « *Maudit de Dieu est celui qui est suspendu sur le bois,* avait dit Moïse. Nous étions tous maudits nous qui n'avions pas voulu accomplir la loi de Dieu : le Sauveur prend sur lui la peine que la loi infligeait à ses violateurs. » En prenant sa croix il se charge à nouveau du fardeau de nos péchés.

Deuter. 21
21.

Cyrrill. h. l. Joan.

Servitatis extremum
summumque supplicium.
Cicer. in Verr.

SIGNIFICATION
QUE LUI DONNE JÉSUS

La croix était un supplice réservé aux esclaves : c'était dans tous les supplices qui leur étaient destinés le plus atroce, dit Cicéron. J.-C., ayant pris par amour pour nous la forme de l'esclave, voulut subir le supplice des esclaves. En prenant sa croix, il prenait sur lui le fardeau des péchés par lesquels nous nous étions mis au rang des esclaves. *Il a voulu porter nos péchés dans son corps sur le bois.* Seuls nous devrions porter cette croix, car seuls nous avons péché. David voyant son peuple frappé à cause de son péché, disait à Dieu : *Moi seul suis coupable : ceux-ci qui ne sont que de simples brebis, quel mal ont-ils fait ?* Ici c'est le contraire : ce sont les brebis qui sont coupables et qui doivent dire à Dieu : Pourquoi le pasteur est-il frappé ? Il est frappé parce qu'il a pris sur lui les fautes de tout le troupeau.

I. Petr. 2
21.

II. Reg
XXIV. 1.

J.-C. portant sa croix avait été préfiguré par Isaac portant le bois de son sacrifice. C'était un spectacle étrange que celui de ce fils unique marchant devant son père et portant le bois sur lequel il devait être immolé. « C'était, dit Tertullien, une figure de ce spectacle plus étrange encore du Fils unique de Dieu qui était livré par son Père pour la mort. et qui portait le bois sur lequel il allait mourir. » Et Tertullien, faisait remarquer aux Juifs cette conformité étonnante. Une tradition affirmait que Jésus s'était

Tertull. adv. Jud.
c. 2.

chargé de sa croix à l'endroit où Isaac avait pris sur ses épaules le bois du sacrifice.

Melito. ap. Routh.
Reliq. sacr. T. 1.
p. 122.

Jésus prend donc avec amour cette croix sur laquelle il va payer notre rançon ;

cette croix qui va remplacer l'arbre de vie planté au paradis terrestre, dont les fruits donnaient l'immortalité, et auquel l'homme ne pouvait plus atteindre ;

cette croix qui avait été figurée par le poteau soutenant le serpent d'airain ;

cette croix qui allait être l'autel sur lequel le prêtre éternel offrirait son sacrifice, l'autel de l'univers tout entier ;

Leo m. serm. 59
c. 4.

cette croix qui allait être le lit nuptial sur lequel il contracterait avec son épouse l'union la plus intime, une union éternelle ;

cette croix qui allait être l'arme avec laquelle il remporterait sa grande victoire, qu'il mettrait ensuite dans la main de ses martyrs afin de leur faire remporter par elle une victoire semblable à la sienne ;

Euthymius.

Ambros. in Luc.
l. 10. n. 107.

l'arme avec laquelle il se mettrait en possession de sa royauté, le sceptre avec lequel il gouvernerait son peuple. Aujourd'hui s'accomplit la prophétie d'Isaïe : *Le signe de sa principauté sera sur son épaule.* « Quel roi autre que lui, dit Tertullien, porte sur son épaule les insignes de sa royauté ? Les autres rois les portent sur leur tête dans leur couronne, en leurs mains dans le sceptre, ou encore dans leurs vêtements somptueux. Seul le nouveau roi des siècles, le Christ Jésus, a porté sur son épaule, en sa croix, le signe de sa grandeur et du pouvoir qu'il avait de nous glorifier. » C'est de cette croix qu'il tirera sa puissance ; c'est par sa croix qu'il possédera son royaume.

à IX. 6.

Sa croix sera le signe par lequel il se révélera au monde, « le candélabre, dit S. Augustin, sur lequel sera élevée la lumière qui ne doit plus être mise sous le boisseau et qui ne doit plus s'éteindre. »

Tertull. ut supr.

Aug. Tr. 117.
in Joan. n. 3.

Elle sera le signe auquel on reconnaîtra les siens et qui sera gravé sur le front de ses disciples.

Elle sera le signe avec lequel il apparaîtra quand il viendra pour juger les vivants et les morts.

Il la porte seul d'abord. « Il portait, dit S. Léon, en un emblème frappant, le trophée de sa victoire. Il portait sur ses épaules le signe de sa patience, le signe du salut, ce signe qu'il devait présenter à l'adoration des rois, ce signe dans lequel il a résumé les lois qu'il donnait à ceux qui voudraient l'imiter. »

Leo m. serm. 8
de Pass. c. 4.

En cette croix il avait assumé sur lui nos fautes. Qu'elles étaient nombreuses et qu'elles étaient lourdes ! *Elles m'ont enveloppé,* disait-il par son Prophète ; *elles se sont multipliées plus que les cheveux de ma tête, et mon cœur m'a abandonné.* La tradition conserve le souvenir des chutes répétées que Jésus fit sur le

chemin du Calvaire. Si Jésus tomba, ce fut sous le poids de nos péchés plus que par l'épuisement de ses forces.

On craignait que la victime expirât avant d'arriver au lieu du supplice. **C'est pourquoi ayant rencontré un homme de Cyrène, nommé Simon, père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait d'une maison des champs, ils le requièrent pour porter la croix, et ils l'en chargèrent, la lui faisant porter après Jésus.**

N'aurait-il pas été plus glorieux pour Jésus de porter sa croix jusqu'au bout, sans défaillance, en faisant appel à sa puissance divine ? Il a jugé qu'il valait mieux pour nous qu'il nous apparût dans le spectacle de sa faiblesse ; qu'il nous ferait par là mieux accepter notre propre faiblesse et la nécessité de recourir à son secours. « Votre Verbe, ô Père céleste, n'a pas dédaigné de s'abaisser jusqu'à notre limon, et il s'est servi de cette bassesse apparente pour attirer à lui ceux qu'il guérissait de toute enflure. Il les a détachés d'eux-mêmes, et il a mis son amour à la place de leur amour-propre et de leur orgueil, de peur que par la confiance en eux-mêmes ils ne s'égarassent davantage. Il a donc voulu qu'ils apprissent à être faibles, en voyant la divinité revêtue de faiblesse, et que dans leur faiblesse ils se prosternassent devant elle, afin qu'à son tour elle pût les relever. »

Savoir reconnaître que l'on est faible c'est une grande science ; c'est le moyen de sortir de soi et de s'appuyer sur un plus grand que soi : c'est l'occasion de dire avec S. Paul : *C'est quand je suis faible que je suis fort.*

Jésus a accepté d'être faible ainsi afin de nous manifester le grand mystère auquel il voulait nous associer. « Ce n'est pas par un pur hasard, dit Origène, mais par une disposition de la divine Providence, que cet homme fut contraint de porter la croix de J.-C. Dieu voulait lui donner la gloire de figurer dans l'Évangile et dans le mystère de la croix de J.-C. »

« Il n'y a pas de désaccord entre les Évangélistes, dit S. Ambroise, quand ils disent, l'un que Jésus portait sa croix, l'autre qu'ils forcèrent Simon à la porter. Jésus l'avait portée d'abord et Simon l'a portée à sa suite. Tout cela est plein d'enseignements : Jésus a porté sa croix le premier, et il l'a donnée à porter à ses martyrs. « Il l'a portée le premier, et il l'a donnée à porter à tous ceux qui sont à lui. »

Des Pères ont pensé que Simon était étranger à la nation juive, et ils ont vu en lui les prémices des Gentils qui devaient se glorifier dans la croix de J.-C. : cependant il paraît plus probable qu'il était Juif, quoique originaire de Cyrène. On peut dire qu'il représente les deux races.

Il ne savait pas à ce moment toute l'étendue de la grâce qui lui était faite : il ne la connut que plus tard. Ce lui devait être une

JÉSUS AIDÉ DANS LE
PORTEMENT DE SA
CROIX

Matth. 27.
Marc. 15.
Luc. 23.

Aug. Conf. l. 7.
c. 18.

Origen. Ser. Comm.
in Matth. n. 126.

Ambros. in Luc.
l. 10. n. 107.

Origen. ut supr.

v. g. Hilar.
Ambros. Leo.

BONHEUR DE CELUI
QUI LUI DONNA CETTE
ASSISTANCE

gloire éternelle d'avoir porté la croix à la suite de J.-C. Son nom devait être éternellement consigné dans l'Évangile. Déjà dans l'Église primitive, l'acte qu'il avait accompli constituait une véritable noblesse pour sa famille, noblesse qui rejaillissait sur ses enfants. Heureux ceux qui peuvent faire descendre sur leur famille un rayon de noblesse surnaturelle, la seule noblesse véritable.

Qu'avait-il fait pour mériter cet honneur ? Rien sans doute : c'était un honnête laboureur qui accomplissait sans murmurer la tâche de chaque jour. Ce jour-là, il revenait des champs croyant avoir accompli sa tâche de la journée : il fut peu flatté de rencontrer ce surcroît de travail et cette corvée humiliante ; cependant il ne murmura pas et sans doute son cœur fut touché de compassion pour cette victime excédée de fatigue et de souffrance.

Nous aussi nous rencontrerons la croix. Quand nous croirons avoir terminé notre tâche, Dieu nous présentera la croix à porter. Si nous l'acceptons avec amour, au moins avec résignation, nous souvenant que Jésus l'a portée avant nous elle sera pour nous une cause de noblesse, elle nous associera à l'œuvre de J.-C.

Nous ne pouvons plaire à Dieu qu'à la condition d'être rendus conformes à J.-C. ; et c'est par le partage de sa croix, que l'on arrive le plus vite à cette conformité précieuse. « Et si vous voulez bien y regarder, dit Théophylacte, vous verrez que c'est par la souffrance que J.-C. règne en nous. »

Theophyl. in Luc.

S'il m'avait été donné de rencontrer une fois le Christ sur terre, et de choisir moi-même le moment de cette rencontre, disait un chrétien généreux, c'est là, sur le Calvaire que j'aurais voulu le rencontrer.

Montalembert

Dans la personne du Cyrénéen, Jésus, à ce moment, voyait derrière lui le glorieux cortège de ceux qui viendraient porter la croix à sa suite. Puisse-t-il nous y avoir vus !

Quarante ans plus tard, après le siège de Jérusalem, bien des Juifs furent mis en croix peut-être à l'endroit où s'éleva la croix de J.-C., et leur supplice fut sans consolation. Si nous ne voulons pas porter notre croix avec J.-C., nous trouverons certainement la croix, mais la croix sur laquelle nous fera souffrir un ennemi impitoyable.

La voie douloureuse : Les filles de Jérusalem

L'ACHEMINEMENT
VERS LE CALVAIRE

Le cortège de la divine victime et de ses bourreaux s'avancit lentement dans les rues de Jérusalem. La fureur des Juifs, sûre désormais d'une pleine satisfaction, commençait à se calmer ; l'aspect de l'auguste condamné et de l'état lamentable où on l'avait réduit faisait naître quelques sentiments de pitié. Quelques-unes des âmes qui l'avaient connu se retrouvèrent sur le chemin où s'accomplissait ce lugubre trajet. C'est sans doute en son commencement qu'il faut placer la rencontre, conservée par la tradition, de Jésus et de sa très sainte Mère.

Dans le regard qu'ils échangèrent quelle douleur ! Et comme ils se comprirent ! Comme Marie sut entrer dans tous les sentiments de Jésus !

COMPASSION
DES FEMMES

Cette rencontre développa la pitié qui commençait à poindre en cette foule. **Il était suivi d'une foule de peuple et aussi de femmes qui non seulement le suivaient, mais encore se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Lui.**

LUC.
8

« Ce sexe pour lequel on a du mépris, dit Bède, pouvait plus facilement, à cause du peu de cas que l'on fait de lui, donner libre carrière à ses sentiments. »

Beda. in Luc.

« La femme, dit Théophylacte, est plus portée que l'homme à la compassion : c'est pourquoi ces femmes en présence de cette grande souffrance et de cette grande injustice se laissent aller aux lamentations. Et Jésus veut élever à une plus grande hauteur ce sentiment qu'il rencontre en elles : il ne veut point qu'elles se lamentent sur celui qui souffre volontairement ; il voudrait que plutôt elles célébrent la victoire qu'il remporte en ce moment. Il veut qu'elles se lamentent davantage sur ceux qui souffriront malgré eux et dont les souffrances seront stériles. Il veut qu'elles réservent leurs larmes pour les maux de l'avenir. »

Theophyl. in Luc.

Il avait dit par son Prophète : *J'ai cherché un consolateur et je n'en ai point trouvé.* Cette compassion qu'on lui témoigne n'est donc pas une consolation. Et, en effet, ces femmes n'étaient touchées que de la souffrance qui apparaissait, de la souffrance du moment : elles ne savaient pas aller jusqu'à la source de ces

souffrances, jusqu'à la douleur intime du cœur. Plus tard d'autres viendront qui entreront pleinement dans les sentiments de Jésus, s'uniront à ses dispositions et à son sacrifice; ces consolations iront au Cœur de Jésus et déjà elles le consolent à l'avance.

« Ces femmes, dit Théophylacte, sont encore le symbole de l'âme faible qui commence à avoir la contrition de ses péchés et qui suit J.-C. par la pénitence. » J.-C. élève cette douleur à la hauteur qu'elle doit avoir.

Et se tournant vers elles, Jésus leur dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous et sur vos enfants.

Au lieu de s'apitoyer sur ses propres souffrances, Jésus continue à enseigner en docteur. Comme il est admirable dans ce rôle celui qui marche à son crucifiement !

Car voici que viendront des jours où l'on dira : Heureuses les stériles et les entrailles qui n'ont pas engendré et les mamelles qui n'ont pas allaité !

« Il y avait donc là, dit Bède, non pas seulement des femmes venues de la Galilée, mais des femmes de Jérusalem. Et Jésus voyait à ce moment les horreurs du siège de Jérusalem que devaient connaître plusieurs de celles qui étaient là, que devaient connaître leurs enfants ». Jusque-là la fécondité avait été la grande bénédiction désirée par les femmes ; un moment allait venir où on la regarderait comme un malheur ; « quand on verrait des mères réduites par la faim à manger leurs enfants, » quand comme le raconte l'historien Josèphe, on verrait poussées par la terreur, des foules se cacher dans les cavernes profondes.

Alors on se mettra à dire aux montagnes : Tombez sur nous et aux collines : Couvrez-nous.

Car si on traite ainsi le bois vert, l'arbre qui était tout pénétré de la sève de la divinité, l'arbre qui était le véritable arbre de vie, portant à leur heure tous les fruits de la grâce, si on le traite ainsi pour s'être chargé du péché par une fiction de son amour, avec quelle rigueur sera traité le bois sec, le bois qui n'a porté et n'a voulu porter aucun fruit, et qui devra subir dans toute leur rigueur les exigences de la justice divine.

Mais les paroles du Sauveur allaient plus loin qu'au malheur des Juifs écrasés par les Romains. S. Jean, dans son Apocalypse, les retrouvait dans la bouche des hommes épouvantés par l'approche du jugement. *Les rois de la terre, les princes, les tribuns, les riches, les forts, les esclaves et les hommes libres, se cachèrent dans les cavernes et les rochers des montagnes, et ils dirent aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous et cachez-nous, en nous mettant à couvert de Celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l'Agneau ; car le grand jour de sa colère est venu,*

ib.

COMPASSION DE JÉSUS

ANNONCE DE CALAMITÉS PROCHAINES

Beda. in Luc.

id.

Theophyl. in Luc.

Gregor. Moral. l. 12
c. 4.
Beda. in Luc.CALAMITÉS
DU DERNIER JOUR

et qui pourra la soutenir ? Le jour présent est le jour de la miséricorde, mais alors ce sera le jour de la justice stricte. Si vous voulez comprendre la gravité du péché et la rigueur avec laquelle il sera traité au jour de la justice, voyez avec quelle rigueur celui qui s'en est chargé par amour est traité au jour de la miséricorde.

GRANDEUR DE JÉSUS
AU MILIEU DE SES
HUMILIATIONS

Ainsi le Sauveur nous apprend à regarder toujours dans l'avenir, et il parle de l'avenir comme celui qui en possède tous les secrets et qui en est le maître.

Au moment où on le conduit à la mort, il parle comme le juge de tous les hommes. « Ne pleurez point, dit-il, sur celui qui meurt pour la rédemption du monde, et que vous verrez un jour juger tous les hommes dans la majesté du Père ; ne pleurez point sur celui qui vient sauver ceux qui ont foi en lui, mais pleurez sur l'impiété de ceux qui s'obstinent à périr. » Qu'y a-t-il de plus misérable que celui qui ignore sa misère et n'en a aucun souci ?

Leo m. serm. 10
de Pass. c. 3.

Il parle avec l'autorité d'un triomphateur, et en effet, en ce moment, il triomphe de la souffrance, de la mort, du péché et de l'enfer ; il nous ouvre les chemins de l'éternité. « Et c'est pourquoi, dit S. Léon, il n'accepte pas qu'on se lamente sur lui ; le deuil ne sied pas à un triomphe, ni les lamentations dans une victoire. »

ib.

LES LARMES
QU'IL FAUT REPANDRE

Cependant, si le Sauveur n'a point voulu que l'on pleurât sur lui, il n'a pas défendu d'une façon absolue de pleurer. Il a dit aux femmes qui le suivaient : *Pleurez sur vous et sur vos enfants*. Les larmes ont été regardées par les saints comme une grâce, les larmes que l'on répand sur soi et sur ses fautes, les larmes que l'on répand sur les fautes d'autrui. « Vous nous avez appris vous-même à pleurer, vous le roi de gloire et le maître des vertus, lui dit S. Augustin ; vous nous l'avez enseigné par votre parole et vos exemples. Vous avez pleuré sur votre ami au tombeau, sur la cité qui avait mérité de périr. Par ces bonnes larmes, par toutes les miséricordes de votre cœur, je vous en supplie, ô doux Jésus, donnez-moi le don des larmes ; accordez-le-moi par l'action de l'Esprit-Saint qui seul amollit le cœur des pécheurs ; donnez-moi de pleurer sur moi pendant toute ma vie. . . Donnez-moi un signe certain de votre amour, une source de larmes qui coule toujours ; que ces larmes soient mon pain le jour et la nuit ; qu'elle vous disent mon amour. »

Aug. vel quisq.
auct. Meditat. int.
op. S. Aug. c. 36.

LA VÉRONIQUE

D'après une tradition, sur ce chemin du Calvaire, une femme nommée Véronique ou Bérénice, s'approchant du Sauveur, lui appliqua sur le visage, sur ce visage couvert de blessures, de sang et de sueur, un linge fin pour l'essuyer et le rafraîchir ; et par un miracle où l'on reconnaît la bonté du Sauveur, les traits de ce visage divin s'y imprimèrent pour toujours. C'est cette image de la sainte Face que l'on vénère à Saint-Pierre de Rome,

symbole touchant de l'impression que Jésus laisse de lui dans les âmes qui contemplent son visage humilié pour nous.

On menait aussi avec lui deux malfaiteurs afin de les faire mourir.

On avait fait cela par une inspiration diabolique, afin de l'humilier davantage. Et il se trouvait que l'on accomplissait une prophétie : *Il a été rangé avec les malfaiteurs*. Il a été mis avec les malfaiteurs dans sa mort, afin de devenir dans sa résurrection la justice et la vie des pécheurs.

LES DEUX
MALFAITEURS

Theophyl. h. l.

Heda. h. l.

CCCXXII

La sortie de Jérusalem : le Calvaire.

Ils le conduisirent hors de la ville pour le crucifier.

Moïse pendant le séjour du peuple au désert, avait interdit les exécutions capitales dans l'enceinte du camp, et l'on était resté fidèle à l'esprit de cette loi en faisant les exécutions des criminels en dehors des villes. On signifiait par là au condamné son exclusion de la société des hommes. « Jésus, légalement condamné, dut être crucifié en dehors de la ville. » Mais il donne à cette sortie hors de la ville la signification la plus haute.

Quelques jours auparavant, dans la parabole des vignerons homicides, il annonçait expressément cette circonstance de sa Passion ; il représentait ces rebelles jetant l'héritier légitime hors de la vigne et le tuant. *Et les princes des prêtres*, dit S. Matthieu, *avaient compris qu'il disait cela d'eux*.

Et il leur avait annoncé en même temps que le Maître de la vigne pour venger le crime commis sur son fils viendrait avec une armée pour châtier ces rebelles. Et en effet, peu de temps après, le temps que Dieu leur avait donné pour se repentir étant écoulé, les armées romaines étaient venues, avaient tué une quantité innombrable de Juifs, avaient dispersé ou vendu les autres pour la servitude, leur défendant de venir contempler, si ce n'est de loin, ce qui fut leur cité. « Et maintenant, disait S. Jérôme, ces colons infidèles qui ont tué les serviteurs de Dieu et enfin son propre fils, ne peuvent s'approcher de Jérusalem que pour y pleurer ; et ils sont obligés d'acheter à prix d'argent le droit de pleurer la destruction de leur cité : ceux qui autrefois ont acheté le sang de J.-C. sont obligés de payer les larmes qu'ils répandent. »

« Vous pourriez voir, ajoute S. Jérôme, à l'anniversaire du jour

LA SORTIE
HORS DE LA VILLE

Chrys. Homil. 2
in Cruc. et latron.
n. 1.

CETTE CIRCONSTANCE
PRÉDITE

Hieron. in . 1
Sophon.

où Jérusalem fut prise et ruinée par les Romains. accourir un peuple en deuil, de pauvres femmes décrépites, des vieillards courbés sous le poids des ans et de la misère; et vous verriez sur eux, sur leur corps et dans leur maintien, les signes de la colère de Dieu. » Et maintenant encore les voyageurs modernes peuvent contempler ce spectacle.

ib.

POURQUOI J.-C. OFFRE
SON SACRIFICE EN
DEHORS DE LA VILLE ?

Cette sortie de Jésus hors de la ville était pleine de mystère : à St Paul était réservée la gloire de nous en révéler le sens : cette explication occupe une place importante dans son Épître aux Hébreux.

Les corps des animaux dont le sang était porté par le grand prêtre dans le sanctuaire pour l'expiation des péchés, étaient brûlés hors du camp. La victime était brûlée hors du camp, mais son sang était porté dans le sanctuaire. J.-C. accomplira son sacrifice en dehors des portes de la ville. *Voulant*, dit S. Paul, *par son sang sanctifier son peuple, il a souffert hors de la porte.* « Il n'a pas voulu, dit S. Jean Chrysostôme, souffrir sa Passion au dedans de la ville, afin de ne pas paraître souffrir uniquement pour ce peuple : il a voulu souffrir en dehors de la ville pour nous faire comprendre que son sacrifice était pour tous, qu'il était l'offrande de toute la terre et qu'il apportait la pureté à tous. »

Hebr. 9

ib. 1

Chrys. Homil. de
Crucé et Istron. n. 1.

« Dieu avait ordonné aux Juifs de vivre séparés du reste des hommes, et de lui offrir des sacrifices en un seul lieu, loin des sacrifices impurs des Gentils. J.-C., par son sacrifice, va rendre la terre tout entière plus pure que le temple de Jérusalem. Son sacrifice est plus parfait que tous les sacrifices qui avaient été offerts jusque-là : ce n'est plus une brebis qui est offerte, c'est une victime spirituelle. Aussi l'Apôtre S. Paul nous demandera de *prier en tout lieu, élevant vers Dieu des mains saintes.* »

ib.

J.-C. offre son sacrifice en dehors de la ville ; mais son sang, comme celui des victimes, sera porté dans le sanctuaire : c'est *par son sang*, nous dit S. Paul, *qu'il est entré dans le Saint des saints*, et c'est par ce sang qui parle avec plus de force que celui d'Abel, qu'il intercède sans cesse pour nous.

« Ainsi, dit S. Léon, Jésus offrant de sa propre personne, le nouveau et véritable sacrifice de notre réconciliation, l'a offert, non dans le temple qui cessait d'être le temple de Dieu, ni dans l'enceinte de la cité qui allait être vouée à la destruction, mais en dehors de la ville, afin d'abolir les victimes anciennes, et de leur substituer une victime nouvelle sur un autel nouveau ; afin que la croix de J.-C. devint un autel, non plus l'autel du temple, mais l'autel du monde entier. » « J.-C., dit Tertullien, nous apparaît comme le vrai prêtre de Dieu, le prêtre universel. »

Leo m. serm. 59
de Pass. c. 5.

Christus Jesus ca-
tholicus Patris sacer-
dos. Tertull. l. 4.
contr. Marcion.

S. Paul tirait pour nous, de cette sortie de Jésus de Jérusalem, une conclusion pratique. *Sortons donc en allant vers lui* de tout ce qui n'est pas de lui : sortons de Jérusalem réprouvée, sortons du

monde, de ses vanités, de ses joies mauvaises, *en portant sur nous l'ignominie de la croix de J.-C.* Car, ajoutait S. Paul, nous n'avons plus ici notre demeure véritable, mais nous cherchons la cité future. Et il est facile, quand on s'appuie sur la croix, quand on porte la croix, de monter à la cité d'en haut ; et la vue de cette cité sainte fait trouver de la douceur à la croix.

Par lui, disait encore S. Paul, *offrons sans cesse à Dieu le vrai sacrifice de louanges.* Tout sacrifice qui sera offert à Dieu en union avec J.-C. portant sa croix sera agréé de Dieu.

Et ils vinrent au lieu qui est appelé Golgotha, c'est-à-dire le lieu du Calvaire, ou le lieu du crâne, ou le crâne.

LE GOLGOTHA

D'où venait ce nom à ce lieu qui allait devenir le plus saint de l'univers ? S. Jérôme pense qu'il lui venait des crânes qui étaient entassés là, ce lieu étant le lieu ordinaire des exécutions. « Jésus y fut crucifié, dit ce docteur, afin que le lieu du supplice des condamnés vit s'élever les trophées du martyr par excellence. » Mais ce que l'on sait des usages des Juifs contredit cette opinion : ils exécutaient les condamnés en dehors des villes, mais en n'importe quel lieu, habituellement au bord des routes, et les corps et les ossements étaient enterrés avec soin.

Hieron.

Ce nom lui venait plus probablement, comme le pense S. Cyrille de Jérusalem, de la forme de ce monticule qui le faisait ressembler à une tête d'homme. « Et il y avait là, dit ce docteur, comme une prophétie. Ce nom semble vous dire : Ne regardez pas comme un pur homme celui qui est attaché à la croix : il est la tête de toute principauté. » Il est la tête de tout le genre humain.

Cyrill. Hieros. Catech. 13. n. 23.

S. Hilaire voit le Calvaire comme le centre, la tête de tout l'univers. C'est, nous dit-il, le lieu de la terre où tous les regards pouvaient le plus facilement converger afin d'y contempler Dieu. Et en effet à partir de ce moment les regards de tous les hommes allaient se tourner vers le Calvaire.

Hilar. In Matth. c. 33. n. 4.

D'autres Pères ont rattaché à ce lieu des souvenirs précieux. « Une tradition est venue jusqu'à moi, dit Origène, affirmant que le corps d'Adam, le premier homme formé par Dieu, avait été enterré au lieu même où Jésus fut crucifié, afin que comme tous meurent en Adam, tous reçussent la vie en J.-C. ; et que dans ce lieu du Calvaire, c'est-à-dire de la tête, le chef du genre humain, par la résurrection de celui qui y a souffert, reçut pour lui et pour toute sa postérité la résurrection et la vie. »

LA SEPULTURE D'ADAM

Origen. Ser. Comm. in Matth. n. 126. Al. Tr. 35.

« Il convenait, dit S. Athanase, que le Christ venant racheter Adam, souffrit au lieu où Adam avait été enseveli ; et que dans ce même lieu où Adam avait entendu la parole : *Tu es de terre et tu retourneras à la terre*, il entendit cette autre parole : *Lève-toi, toi qui dors et relève-toi d'entre les morts ; et le Christ t'éclairera.* »

Athan. vel quisq. a. serm. de Pass. et cruc. Dom. n. 12.

S. Jérôme raconte qu'il avait entendu l'archevêque de Constan-

tinople, S. Grégoire de Nazianze, faire ce rapprochement, et mettre dans la bouche du Christ s'adressant à Adam ces paroles : *Lève-toi...*, et cela, ajoute S. Jérôme, aux grands applaudissements de toute l'assistance. Ces applaudissements furent peut-être cause de la sévérité que l'austère docteur manifesta pour cette opinion.

Hieron. In c. 27
Matth.

Basil. In c. V. Is.
Chrys. Homil. 83
in Joan. n. 1.

Cependant S. Basile, S. Ambroise, S. Jean Chrysostôme, S. Epiphane attestent l'existence de cette tradition et font ce rapprochement. « Le lieu où fut placée la croix de J.-C., dit S. Ambroise, répondait à la sépulture d'Adam, ainsi que les Juifs eux-mêmes l'assurent : il convenait en effet que les prémices de notre vie se trouvassent là où s'était rencontrée l'origine de notre mort. »

Ambros. In Luc.
l. 10. n. 114.

Epiph. Hær. 48
n. 5.

Hieron. Ep. 41.

S. Epiphane, né en Palestine, affirme avoir vu des livres qui rapportaient cette tradition. « Le Sauveur ayant eu le côté ouvert sur sa croix, il en découla de l'eau et du sang, et cette céleste rosée tomba sur les cendres du premier homme, afin de commencer la rédemption par le chef du genre humain, et en lui de purifier la masse tout entière. » Et les deux illustres élèves de S. Jérôme, Paule et Eustochie, acceptaient elles-mêmes cette tradition.

Il est touchant de voir, avec S. Grégoire de Nazianze, notre premier père, attendant depuis 40 siècles, dans l'humiliation à laquelle l'a réduit son péché, le Rédempteur qui lui a été promis. Avec quelle reconnaissance il reçoit sur son crâne dénudé, sur cette poussière qui fut son corps, le sang du Sauveur !

LE SACRIFICE
DE MELCHISEDECH

On a dit aussi que c'était dans ce lieu que Melchisédech, le roi de Salem, allant à la rencontre d'Abraham, avait offert son sacrifice mystérieux, emblème du sacrifice du prêtre de la loi nouvelle.

CELUI D'ABRAHAM

Hieron.

Une tradition existait chez les Juifs, dit S. Jérôme, que cette colline était celle-là que gravit Isaac portant le bois de son sacrifice, et sur laquelle fut immolé le bœuf qui lui fut substitué. Si d'autres placent cette scène au mont Moriah sur lequel fut bâti le temple et où se déploya toute la pompe des sacrifices Aaroniques, le mont du Calvaire se rattachait au mont Moriah, et plus que celui-ci le mont du Calvaire mérita le nom imposé par Abraham : *le Seigneur regardera sur la montagne*. C'est là, plus que sur les autels où s'offraient les sacrifices d'Aaron que Dieu abaissa des regards de miséricorde.

Gen.
M

Le crucifiement

317.12. **Et ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de myrrhe.**

C'était une potion assoupissante que l'on donnait aux condamnés avant leur supplice, pour atténuer le sentiment de leurs souffrances. Au livre des Proverbes se trouvait notée cette recommandation : *Donnez du vin à ceux qui ont le cœur rempli d'amertume : qu'ils boivent et qu'ils oublient leur douleur.* De là était né cet usage de donner aux condamnés au moment où ils allaient subir leur supplice ce breuvage réconfortant et assoupissant.

Chez les Juifs, ce breuvage était habituellement préparé par des dames de la plus haute classe qui y voyaient une œuvre de miséricorde. Il est probable que les ennemis de Jésus y mirent aussi la main ; car S. Matthieu dit **qu'ils lui donnèrent à boire du vin mêlé avec du fiel.**

Et lorsqu'il l'eut goûté, il ne voulut pas le boire.

Il voulait conserver toute la lucidité de son esprit pour les hautes fonctions qu'il allait accomplir : il était prescrit au grand sacrificateur de ne pas boire de liqueur enivrante avant de monter au temple pour y accomplir les fonctions de son sacerdoce ; le pontife de la Loi nouvelle allait offrir son sacrifice : il fallait qu'il conservât toute la lucidité de son intelligence pour penser à ceux pour qui il offrait ce sacrifice. Il allait être aussi la victime de son sacrifice ; il fallait qu'il fût une victime parfaite : il voulut sentir ses souffrances dans toute leur acuité.

Il goûta toutefois le breuvage qui lui fut présenté, afin que les prophéties qui avaient été faites de lui reçussent leur accomplissement : *Ils m'ont donné du fiel en nourriture, et dans ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre.* Il se trouvait que dans ce moment ses bourreaux figuraient dans une acte très significatif les fruits d'amertume qu'avait produits la vigne plantée par Dieu lui-même, cultivée avec tant de soin par Dieu. *Leurs raisins sont des raisins de fiel, et leur vin est un fiel de dragon,* avait prédit Moïse.

Avec quel calme et quelle sûreté J.-C. accomplit les prophéties, se montrant toujours le maître des événements, alors qu'il semble écrasé par eux.

LE VIN
MÊLÉ DE MYRRHE

Lighfoot. h. 1.
MÊLÉ DE FIEL
CE JOUR-LÀ

JÉSUS REFUSE
CETTE POTION

APRÈS L'AVOIR
CEPENDANT GOUTÉE

PROPHÉTIES
ACCOMPLIES

FAUTES EXPIÉES

En même temps qu'il accomplissait les prophéties, Jésus expiait : en goûtant à cette coupe amère, il expiait les fautes de sensualité des hommes, fautes si nombreuses. C'est par une faute de ce genre que nos premiers parents s'étaient perdus, eux et toute leur postérité. « Je sais, dit Tertullien, que la gourmandise a été homicide depuis le commencement. » Jésus accomplissant ses fonctions de Rédempteur devait expier cette faute de nos premiers parents. Goûtant ce fiel au pied de la croix sur laquelle il va mourir, il nous apparaît infiniment plus grand qu'Adam portant la main sur le fruit défendu.

Tertull. De jejun. c. 3.

« Et en échange du vinaigre qui lui a été présenté dans sa Passion, dit S. Athanase, il nous donnera à boire ce vin que la Sagesse elle-même a préparé. En échange du fiel, il nous nourrira de ses paroles plus douces que le miel. Après avoir goûté toutes les amertumes qui viennent de nous, il nous dira : *Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux.* »

Athan. De pass. et cruc. n. 24.

Mais il ne fit que goûter ce breuvage. Après qu'il l'eut goûté, il refusa de le boire, désavouant la malice qui le lui avait préparé.

IL EST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS

Il se laissa ensuite dépouiller de ses vêtements.

v. g. Pseudo-Athanas. Ambros.

Les Pères n'ont pas reculé devant la supposition d'une nudité complète, et ils y ont vu des raisons mystiques. Il est probable cependant que le corps du Sauveur fut ceint d'un linge : c'était l'usage chez les Romains de voiler la nudité des crucifiés, et les Juifs tenaient encore davantage à ce point.

Cf. Cicér. de Off. l. 35.

En se laissant dépouiller de ses vêtements, en acceptant cette humiliation, en acceptant la souffrance que lui causent ses vêtements qui s'étaient collés aux plaies de son corps et qui en sont arrachés violemment, Jésus expie la folie de l'homme qui, par son attachement excessif aux richesses, se laisse dépouiller du vêtement de gloire dont Dieu l'avait revêtu. Il nous apparaît pauvre dans toute sa vie ; il est pauvre surtout dans sa mort. « Il fut pauvre dans sa naissance, dit S. Bernard, il fut plus pauvre encore dans tout le cours de sa vie ; il fut infiniment pauvre dans sa mort. A sa naissance il fut couvert de langes grossiers, mais il se nourrissait du lait de sa mère. Dans le cours de sa vie, il avait un vêtement, mais il connut souvent la faim ; sur sa croix, vous le voyez dans sa nudité, et il est dévoré par la soif. » Comment pourrions-nous nous attacher aux richesses quand nous voyons notre roi dans une pauvreté si complète ? En acceptant ce dépouillement, « Jésus, dit S. Athanase, nous délivre de ces vêtements de peaux de bêtes dont Adam avait été vêtu après son péché, afin de nous revêtir du vêtement d'immortalité. »

Bernard, vel quisq. a. serm. de Pass. Dom. n. 3. In app. op. S. Bernard.

Athan. ut sup. n. 20.

« Il s'était revêtu de tout ce qui était à nous : mais voici qu'il s'en dépouille pour nous en dépouiller en même temps que lui ; il nous délivre de nos péchés et de nos infirmités au moment de sa mort, afin de nous revêtir de son immortalité. »

ib. n. 21.

Il va entreprendre le grand combat contre le péché. Comme les athlètes qui combattaient nus, afin que leur victoire ne fût due à aucune force étrangère, Jésus veut nous apparaître dans le grand combat, revêtu de sa seule puissance personnelle; et il nous invite à nous dépouiller comme lui de toute protection étrangère.

Il peut apparaître dans sa nudité celui qui n'a jamais connu le péché, celui qui plus que le premier Adam est vêtu de pureté, celui qui *est vêtu de lumière comme de son vêtement propre*. Dans sa nudité, le divin crucifié sera pour les âmes une source de pureté, et il les amènera à la pureté véritable, à cette pureté qui consiste dans le dépouillement de toutes choses.

XXIII.
2.

Et ils le crucifièrent.

Les Évangélistes savaient que le supplice qui fut infligé à leur Maître était de tous les supplices le plus cruel; et ils rappellent ce supplice en un seul mot, sans laisser percer un seul accent d'émotion ou de protestation.

Ils savaient aussi quels biens avaient découlé de la croix du Sauveur; et ils racontent ce grand fait du crucifiement sans faire entendre une seule parole de louange ou d'action de grâces: ils ne sont que des narrateurs, ils ne veulent être que des narrateurs: c'est à nous à pénétrer dans la profondeur de ces mystères.

La mise en croix était un supplice en usage en Orient, et qui depuis quelque temps avait été adopté par les Romains, mais en le réservant aux esclaves. Primitivement le condamné était suspendu à un arbre, cloué ou attaché par des cordes. On avait dans la suite formé des croix avec des traverses de bois: on y attachait ces mains qui n'avaient pas su travailler, ces pieds qui n'avaient pas su marcher, et le malheureux demeurait là dans son impuissance, étendant les bras dans une supplication stérile.

Il subissait dans cette position violente des douleurs atroces. Tout son corps reposant sur ses blessures enfiévrées, déchiré par son propre poids, il perdait la vie goutte à goutte, comme dit Sénèque. Il était exposé à être déchiré par les oiseaux de proie, et en attendant, il recevait les insultes des passants. Quand le supplicié était attaché à la croix par des clous, la mort était moins tardive; et cependant elle était encore bien lente à venir. « C'était une mort qui se prolongeait, dit S. Augustin. On choisissait ce supplice non pour prolonger la vie, mais pour faire durer plus longtemps la souffrance et la mort. C'était de toutes les morts la plus horrible; et maintenant encore, quand on se trouve en face d'une douleur atroce, on l'appelle un crucifiement. » Aussi on regardait comme un adoucissement de briser, le soir du premier jour, les jambes du condamné, afin de hâter sa mort.

C'est cette mort que J.-C. accepte, « nous apprenant, dit S. Augustin, non seulement à ne pas craindre la mort, mais encore à ne pas craindre quelque genre de mort que ce soit. Il y a

LE SUPPLICE DE LA
CROIX

Dit mori, inter supplicia tabescere, et perire membrum, et per stillentia amittere vitam. Senec. Ep. 101.

Crucifixi longa morte necabantur. Aug. Tr. 31. in Joan. n. 6.

Cruciatos à cruce. Aug. Tr. 36 in Joan. n. 4.

JESUS CHOISIT
LA CROIX

des hommes qui acceptent bien de mourir, mais ne voudraient pas tel genre de mort : J.-C. nous apprend à ne pas redouter la mort la plus cruelle et la plus infamante. » Il l'a acceptée et il l'a voulue. Ses ennemis croyaient que le choix du supplice était uniquement le fait de leur volonté. décidée à infliger le supplice le plus ignominieux et le plus cruel, et Jésus avait annoncé à l'avance *de quelle mort il mourrait*. « Personne de nous, dit S. Augustin, ne naît parce qu'il le veut, ni ne meurt parce qu'il le veut; lui, il est né et il est mort quand il l'a voulu; comme il l'a voulu il est né, d'une vierge; et il est mort comme il l'a voulu, sur la croix. » Il l'accepte parce qu'elle a été voulue par son Père: il l'accepte parce que c'est la mort qui convenait à sa qualité de victime du genre humain.

**SON ACCEPTATION
PLUS COMPLETE QUE
CELLE D'ISAAC**

L'Écriture S^{te}. racontant le sacrifice d'Abraham, se contente de dire qu'Abraham ayant construit un autel, y disposa le bois, et attacha sur ce bois son fils Isaac. Isaac consentait à tout, étendant ses membres sur le bois où il allait être immolé. Avec plus d'amour, Jésus se laisse étendre sur la croix: et cependant son sacrifice devait être infiniment plus dur que celui auquel souscrivait Isaac. Au lieu de mourir d'une seule blessure, Jésus devait mourir dans la douleur causée par mille blessures. Au lieu de mourir de la main d'un père qui accomplit un acte de religion, Jésus mourra de la main de soldats cruels et moqueurs. « Dans le sacrifice où Isaac doit être immolé, dit S. Jean Chrysostôme, sacrifice qui figurait celui du Christ, Dieu se contente de la volonté; mais dans le sacrifice qui est la vérité, l'immolation doit être réelle. » « Dans le sacrifice d'Abraham, dit Théophylacte, Isaac demeure indemne, et un bœuf égaré lui est substitué. Il y a là une figure de Jésus demeurant impassible dans sa divinité, mais frappé dans son humanité qui appartient à la race perdue d'Adam. »

Joan. II

Gen.
XXII. 8

Chrys. Homil. 85
in Joan. n. 1.

Theophyl. in Joan.

Leo m. Serm. 62
de Pass. 11. c. 3.

**LE SUPPLICE DES
ESCLAVES RÉVOLTÉS**

« J.-C. livre donc son corps, dit S. Léon, aux mains impies de ces forcenés, qui, tout en consommant leur crime, font l'œuvre du Rédempteur. »

Il accepte le supplice des esclaves révoltés; car nous l'avons mérité: nous nous étions révoltés contre Dieu, et par notre révolte nous étions tombés dans la servitude.

ib.

« Tout ce peuple, dit S. Léon, est animé de la même fureur, et Jésus n'a dans le cœur que de la compassion; » il s'immole pour ceux qui le tuent.

**JÉSUS MONTRE QU'IL
NOUS APPARTIENT**

Ephrem. serm. 6
in Passion. n. 17.

Ephrem. ib.

« Il se laisse clouer à cette croix; mais c'est pour bien établir qu'il appartient à son Église. »

« La croix remplace l'arbre qui révéla à Adam sa nudité: et le fruit de cet arbre c'est le Christ lui-même. »

La croix, cet horrible instrument de supplice, est de tous les

instruments de supplice celui qui s'adapte le mieux au corps de l'homme, et qui se fait le mieux sentir à tous ses membres.

« L'oiseau, quand il vole, prend la forme de la croix. dit S. Jérôme : de même l'homme quand il nage. Le navire pour recevoir le souffle de vent, doit avec son mât et son antenne, prendre la forme de la croix. » L'homme quand il veut se mettre en prière, mais dans une prière où il soit tout entier, étend les bras en forme de croix.

Hieron.

Jésus laisse clouer à l'arbre de la croix ses mains divines. ses mains instruments du Verbe qui a créé le monde. ces mains qui ont accompli tant de prodiges ; il les laisse clouer afin de réparer la faute d'Adam étendant ses mains pour cueillir le fruit défendu, afin de réparer la faute des hommes qui font servir leurs mains aux œuvres mauvaises.

IL Y EXPIE CHACUNE
DE NOS FAUTES

Aug.

Il laisse clouer ses pieds, ses pieds qui se sont lassés à la recherche de la brebis égarée, afin d'expié la faute de tant d'hommes qui se plaisent à s'égarer dans les sentiers de l'erreur.

Il laisse clouer ses mains et ses pieds afin de bien établir qu'il ne s'appartient plus, mais qu'il nous appartient tout entier.

On soulève Jésus sur sa croix ; on fait entrer le pied de la croix dans le creux du rocher qui a été préparé pour la recevoir.

S'il est élevé sur la croix, s'il entre, selon l'expression de S. Léon, dans la citadelle de son supplice qui semble le séparer de tout le reste, c'est pour qu'il domine ce monde dont il opère la réconciliation.

IL Y MANIFESTE LA
GRANDEUR DE SON
SACRIFICELeo m. Serm. 10
de Pass. c. 5.

Annouçant sa mort prochaine, il disait : *Il faut que le Fils de l'homme soit exalté.* « Pesez cette parole, dit S. Grégoire de Nysse, et vous comprendrez que pour J.-C. c'était le seul genre de mort qui lui convint... C'est S. Paul qui nous dira les raisons de ce choix. lorsqu'il nous invitera à comprendre avec les Saints les dimensions de tout ce qui se trouve en Dieu et qu'il se servira pour cela des dimensions de la croix de J.-C. » *Afin que vous puissiez comprendre avec tous les Saints quelle est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur.* La croix par ses dimensions nous fait comprendre les dimensions de l'amour de J.-C. et de l'amour de son Père pour nous.

Gregor. Nyss. Orat. 1
de Resurr. Christ.

La croix a sa largeur dans cette pièce transversale sur laquelle les bras du Sauveur sont cloués : elle nous dit l'étendue de l'amour et du sacrifice du Sauveur. « Ses bras étendus de l'Orient à l'Occident, dit S. Grégoire de Nysse, nous montrent sa pensée et sa puissance s'étendant partout. » Comme l'annonçait le prophète Habacuc, ces bras étendus sur la croix mesurent véritablement la terre. *Stetit et mensus est terram.* Ces bras étendus offrent le sacrifice pour le monde entier ; et toute âme désireuse du salut pourra s'abriter sous ces bras qui protègent. « Étendant les

Gregor. Nyss. Orat. 1
de Resurr. Christ.

Ephrem. ut supr. bras, dit S. Ephrem, il répand la miséricorde, et il dilate son royaume. »

Aug. Tr. 118
in Joan. n. 5.

Nous y trouvons aussi un enseignement pour nous-mêmes. « Ces bras de la croix qui en font la largeur, auxquels les mains du Sauveur sont attachées, nous représentent, dit S. Augustin, les œuvres bonnes accomplies avec toute la largeur de la charité. » Elles produisent le dilatation dans l'âme, tandis que la vie pour nous-mêmes ne produit que tristesse. Elles deviennent un sacrifice offert au Seigneur.

La croix avait sa longueur dans cette pièce sur laquelle reposaient le corps et les pieds du Sauveur. Elle indiquait que tout ce qui appartenait au Sauveur faisait partie de son sacrifice. « Cette partie de la croix nous apprend, dit S. Augustin, avec quelle patience et quelle longanimité nous devons, à l'exemple du Sauveur, supporter jusqu'à la fin toute souffrance. »

« Le sommet de la croix, cette partie qui constitue sa hauteur et qui regarde le ciel nous montre le but auquel Jésus veut nous conduire : elle nous rappelle la fin supérieure à laquelle doivent être ordonnées toutes nos œuvres. » C'est quand elles sont ordonnées à Dieu que toutes nos œuvres arrivent à toute leur grandeur ; c'est alors qu'elles deviennent un sacrifice procurant sa gloire.

Et enfin la profondeur de la croix est cette partie cachée qui s'enfonce en terre. « Elle nous rappelle les profondeurs mystérieuses de la volonté divine d'où procèdent toutes les grâces que nous recevons de la croix. » Elle nous rappelle aussi, s'enfonçant en terre, que celui qui meurt sur la croix nous appartient, appartient au monde entier.

Chrys. Homil. 2
in Cruc. et latron.
n. 1.

« C'était là, dit S. Jean Chrysostôme, un nouvel et étrange autel ; mais aussi le sacrifice était nouveau et dépassait tout ce qui s'était fait jusque-là. »

Leo m. Serm. 4
de Paus. c. 3.

« La croix du Sauveur, dit S. Léon, est le véritable autel annoncé depuis longtemps, où dans l'hostie qui apporte le salut se célèbre l'offrande à Dieu de toute la nature humaine. »

Aug. Confess. 1. 10.
c. 43.

J.-C. sur sa croix était prêtre et victime ; « il était, dit S. Augustin, le prêtre parfait parce qu'il était la victime parfaite. » Il fallait qu'il accomplit les fonctions de son sacerdoce tout le temps que durerait son sacrifice ; c'est pourquoi il endure le supplice qui tout en causant les tortures les plus cruelles laisse à l'esprit le plus de lucidité. Il demeure, tout le temps que dure son sacrifice, les bras étendus, dans l'attitude de la prière.

Il nous apparaît à l'état de victime. C'est à ce moment que s'accomplit ce qui avait été annoncé par le Prophète Zacharie : En ce jour-là on dira avec un douloureux étonnement au pasteur des âmes : *Quelles sont ces plaies que vous avez au milieu des mains ? Et il répondra : J'ai été percé de ces plaies dans la maison de ceux qui m'aimaient, ou plutôt qui prétendaient*

Zach. 1

m'aimer. Ces plaies seront des témoins de l'amour qu'il a pour nous. Il pourra désormais nous dire ce qu'il annonçait par son Prophète : *Voilà que je vous porte sans cesse gravés dans mes mains*. Et avec S. Augustin, nous pourrons éternellement lui dire : Je vous en prie, Seigneur, regardez-moi dans les blessures de vos mains. Il est ma victime, puisque toutes les blessures qu'il a reçues par moi, il les a reçues pour moi.

Aug. Solil. c. 2.

« Ses mains étaient élevées sur la croix, dit S. Augustin : elles étaient étendues ; il les élevait pour nous, il les étendait pour nous ; il voulait, nous ayant par sa croix fait miséricorde, que nous étendissions nos mains aux œuvres bonnes. Il tenait ses mains élevées sur sa croix, s'offrant lui-même en sacrifice pour nous, et il nous demande d'élever vers Dieu dans la prière nos mains préparées par les bonnes œuvres... Alors nous pourrons dire avec le Psalmiste : *C'est en votre nom que j'élèverai mes mains vers Dieu.* »

Aug. En. in Ps. 63.
n. 13.

CCCXXIV

Jésus en croix. — Le titre de la croix : le partage des vêtements.

Jésus était donc sur sa croix, endurant des souffrances horribles, livré aux insultes de ses ennemis. Sa grandeur cependant apparaîtra au milieu de toutes ces humiliations, et ses ennemis eux-mêmes y contribueront.

C'était l'usage de mettre au-dessus du gibet des suppliciés un écriteau indiquant la cause de leur condamnation. Pilate, dit S. Jean, fit une inscription qui fut mise au haut de la croix. Il y était écrit : **Jésus de Nazareth, le roi des juifs.**

L'INSCRIPTION MISE
PAR PILATE

Beaucoup d'entre les Juifs lurent donc cette inscription, parce que le lieu où était crucifié Jésus était proche de la ville. Elle était écrite en Hébreu, en Grec et en Latin.

« C'était, dit S. Augustin, les trois langues qui avaient la prééminence à cette époque : la langue hébraïque, la langue de ceux qui avaient la gloire de posséder la loi de Dieu ; la langue grecque, la langue de la sagesse humaine, et la langue latine, la langue de ceux qui commandaient à l'univers. »

Aug. Tr. 117
in Joan. n. 4.

« Comme il y avait beaucoup d'étrangers venus à Jérusalem pour les fêtes de Pâques, afin que nul n'en ignorât, Pilate voulut que

l'inscription fût en ces trois langues. C'était, dit S. Jean Chrysostôme, une revanche qu'il prenait des Juifs. » « Cette inscription, dit S. Cyrille, offrait au divin crucifié comme les prémices de la royauté qui lui avait été prédite. »

Chrys. Homil. 85
in Joan. n. 1.

Cyriil. h. l.

RECLAMATION
DES JUIFS

Les pontifes des Juifs disaient donc à Pilate : N'écrivez pas : Le roi des Juifs, mais qu'il a dit : Je suis le roi des Juifs.

v. 2

Ils sentaient l'injure qui leur était faite, et ils auraient voulu que l'on accusât seulement l'ambition de Jésus.

1b.

Ce sont les prêtres qui font cette réclamation à Pilate : ils veulent défendre ce qui avait existé jusque-là et qui devait passer, contre les institutions nouvelles que Dieu voulait établir.

FERMETÉ DE PILATE

Pilate répondit : Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit.

v. 3

« O puissance ineffable de l'action de Dieu, même dans les âmes qui l'ignorent ! dit S. Augustin. Il y avait en ce moment une voix qui se faisait entendre dans le cœur de Pilate, dans un silence que remplissait le bruit de cette voix... Comment Pilate aurait-il pu changer ce qui avait été fait, J.-C. lui-même l'ayant affirmé, J.-C. qui est la vérité même ? car J.-C. avait dit : *Je suis le roi des Juifs.* »

Aug. Tr. 117
in Joan. n. 5.

« Et non pas seulement le roi des Juifs, mais le roi de tous ceux qui participeront aux promesses faites aux Juifs... Ce que Pilate avait écrit, il l'avait écrit, parce que d'abord le Seigneur avait dit ce qu'il avait dit. »

« Cet homme si complaisant, qui livre un innocent à la mort de crainte de choquer les Juifs, commence à devenir résolu pour soutenir trois ou quatre mots qu'il avait écrits sans dessein et qui paraissaient de si peu d'importance. Il est lâche et ferme, il est mol et résolu dans la même affaire, à l'égard des mêmes personnes. Grand Dieu ! je reconnais vos secrets : il fallait que Jésus mourût sur la croix ; il fallait que sa royauté fût écrite au haut de sa croix. Pilate exécute le premier par sa complaisance, et l'autre par sa fermeté..... Ils ne savent tous ce qu'ils disent, et ils disent tout ce que veut mon Sauveur. »

Rosnet, 1^{er} serm.
pour la Circons. 1^{er} p.

LA ROYAUTE DE J.-C.
PROCLAMEE

Il y a comme un parti pris de la part de Pilate de donner à Jésus le titre de roi. Quand il l'interroge il lui dit : *Tu es donc roi ?* Quand il propose sa délivrance en concurrence avec celle de Barabhas, il dit au peuple : *Voulez-vous que je vous délivre le roi des Juifs ? Voilà votre roi,* dit-il, quand il le présente au peuple. Quand il oppose des objections à sa condamnation il dit : *Que je crucifie votre roi !* Nous voyons cette sorte d'obsession se continuer dans la composition de l'inscription.

« Je ne puis assez admirer, dit S. Jérôme, qu'avec des témoins soudoyés, avec un peuple en état d'émeute, on n'ait pu trouver contre Jésus pour le faire mourir d'autre motif que d'être le roi des Juifs. » Ce titre était identique à celui de Messie. Quand les Mages

Hieron.

vinrent à Jérusalem demandant où était né le roi des Juifs, les docteurs comprirent aussitôt qu'il s'agissait du Messie.

Aujourd'hui tous ceux qui sont à Jérusalem à l'occasion des fêtes de Pâques pourront porter dans le monde entier la nouvelle que l'on a crucifié celui qui se présentait comme le roi des Juifs et le Messie, et que l'on n'a pu trouver d'autre cause de sa mort que de s'être donné pour tel.

« Ce n'est pas en le mettant à mort, dit S. Augustin, qu'ils l'empêcheront de régner sur eux et de rendre à chacun selon ses œuvres : cette inscription posée sur sa croix le prouve. » Sa mort loin de l'empêcher d'être roi, le fera entrer en possession de sa royauté. « Il y avait là une prophétie, dit S. Cyrille. » « C'était à juste titre, dit S. Ambroise, que l'inscription était posée au sommet de la croix : Jésus était attaché à la croix, mais au-dessus de la croix rayonnait la majesté de sa divinité. »

Aug. serm. 218.
n. 5.

Cyrill.

Ambros. in Luc.
l. 10. n. 113.

Ainsi dans toutes ses humiliations, Jésus laisse apparaître un rayon de sa gloire. Les humiliations de sa naissance sont relevées par les chants des Anges et les adorations des Mages, celle de la circoncision par l'imposition du nom de Jésus, l'humilité de son baptême par le témoignage qui lui est rendu du haut du ciel. De même les opprobres de la croix sont relevés par l'indication de la cause de ces opprobres : il est humilié de cette sorte parce qu'il est le roi des Juifs, le Messie, le Sauveur.

« Ne dois-je pas voir là, dit S. Cyrille, cette *cédule que Jésus a attachée à la croix, et dans laquelle il a triomphé des puissances et des principautés ?* La volonté du Sauveur fut certainement pour beaucoup dans la rédaction de cette inscription, qui exposait le motif pour lequel il souffrait. Le démon avait une inscription prise contre nous ; c'était toutes nos transgressions qui lui en avaient fourni la matière. Le Sauveur détruit cette cédule en apposant à sa croix le titre que tous peuvent y lire : notre roi meurt pour nous. »

Cyrill. h. l. Joan.

LE PARTAGE
DES VÊTEMENTS

Pendant que Jésus était ainsi proclamé roi, les soldats qui l'avaient crucifié se partageaient ses dépouilles. **Les soldats après avoir crucifié Jésus prirent ses vêtements, et en firent**

quatre parts, une pour chaque soldat.

D'après la loi romaine, les vêtements des suppliciés appartenaient aux exécuteurs : Jésus allait donc mourir nu, après avoir vu tout ce qu'il possédait passer aux mains de ceux qui l'avaient cloué à la croix.

Les soldats avaient procédé à cette mise en croix avec une complète insensibilité : ils en avaient fait déjà tant d'autres. C'était pour eux une véritable joie de se partager ce maigre butin : ils n'étaient pas riches. Ah ! si une âme s'était trouvée là qui eût connu le prix de ces dépouilles d'un Dieu ! Elle les aurait achetées certainement au poids de l'or.

Ils étaient assis le gardant, dit S. Matthieu.

Mr.
XXVI

Ils prenaient probablement leur repas, dont faisait partie cette boisson qu'à un moment ils présentèrent à Jésus. Ils ressemblaient par leur insensibilité à ces frères de Joseph qui, après avoir dépouillé celui-ci de sa robe et l'avoir jeté dans une citerne, *se mirent à manger leur pain*. Ils mêlaient sans doute leurs moqueries à celles de la foule.

Ils voulurent égayer leur garde par le jeu. Ils se servirent de ces dés qu'ils portaient toujours avec eux. Peut-être tirèrent-ils au sort le lot de vêtements qui devait revenir à chacun ; en tout cas ce fut le moyen qu'ils employèrent pour disposer de la robe de Jésus. **Il y avait aussi là la tunique. Elle était sans couture, d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas, comme**

LA ROBE
TIRÉE AU SORT

Joan. 9

l'était, d'après l'historien Josèphe, le vêtement des prêtres. Elle avait été probablement tissée par la vierge Marie.

Ils se dirent donc les uns aux autres : Ne la partageons pas, mais tirons au sort à qui elle sera.

ib. 9 t.

C'est ainsi que Jésus du haut de sa croix voyait ses bourreaux se partager tout ce qui était à lui. Mais en ce moment **s'accomplissait aussi la prophétie du Psalmiste : Ils ont partagé entre eux mes vêtements et ils ont tiré ma robe au sort.**

Ps. 1

Et si cette circonstance avait été prédite, c'est qu'elle exprimait un mystère. L'Évangéliste semble l'indiquer quand il dit : **C'est ce que firent les soldats.**

Joan

UN DOUBLE MYSTÈRE
ANNONCÉ

Ces vêtements de Jésus, que se partagent les Gentils, n'indiquent-ils pas que les Juifs vont être dépouillés de leurs privilèges en faveur des Gentils ?

Athanas. de Cruce et
pass. n. 32.

Jérémie, annonçant ce qui devait arriver à son peuple, raconte qu'il reçut de Dieu l'ordre de ceindre ses reins d'une ceinture de lin, puis de la porter dans une excavation au bord de l'Euphrate : et quand, après quelques jours, il revint pour la prendre il la trouva pourrie. *Ainsi, dit Dieu par sa bouche, comme la ceinture adhère au corps, je n'étais attaché la maison d'Israël ; et voilà comment je ferai pourrir leur orgueil.* Cette robe que Jésus portait était une image de la nature humaine par laquelle le Fils de Dieu s'était uni à ce peuple ; il lui était uni plus intimement que la ceinture n'adhère au corps. Toutefois repoussé par lui il n'abandonnera pas à la corruption l'humanité qu'il a prise de lui ; il la mettra entre les mains des Gentils.

Jerem
1

« On fit quatre parts de ses vêtements, car l'Église de J.-C. doit être répandue aux quatre *points de l'univers*, et un jour ses élus doivent lui être amenés *des quatre vents*. Cette robe qui est d'une seule pièce indique la charité qui est répandue dans toute son Église et qui lui donne l'unité. »

Vol.
5

Aug. Tr. 118
in Joan. n. 4.

« L'Église est indivisible à cause de cette charité. » L'indivisibilité de l'Église, figurée par la robe sans couture du Christ, a été

célébrée par tous les Pères. Et quand les hérétiques essayaient de créer des divisions dans l'Eglise, ils leur reprochaient d'être plus impies que les soldats qui avaient respecté la robe du Christ.

« Et toutefois, dit S. Cyprien, celui qui abandonne l'unité de l'Eglise ne la divise point : il ne fait que se retrancher lui-même de cette unité, et il la laisse elle-même dans son intégrité. » « Tout à l'heure le voile du temple sera déchiré ; mais la robe du Christ demeurera dans son unité. »

Cyprian.

Athanas. ut supr.
n. 21.

« Cette robe échoit à un seul, dit encore S. Augustin, car un Apôtre parmi tous les autres a reçu le pouvoir de lier et de délier, recevant par là la fonction de veiller à la garde de l'unité. »

ib.

« C'est par le sort que cette robe fut adjugée. Il y a là, dit S. Augustin, un indice de la grâce de Dieu, de cette grâce qui nous fait membres de l'Eglise et qui nous arrive sans que nous y ayons aucun droit. »

Aug. ut supr.

Je dois me rappeler que ce Dieu qui se laisse ainsi dépouiller jusqu'à la plus entière nudité veut que nous nous revêtions de lui.

Vous tous qui avez été baptisés, dit S. Paul, *vous vous êtes revêtus du Christ*. Oh ! le doux vêtement ! La puissante armure ! S'il m'était donné de me vêtir de la robe sans couture du Christ, je la regarderais comme une protection invincible. Je suis appelé à une grâce meilleure : je suis appelé à me revêtir du Christ lui-même ! C'est pour que je pusse me revêtir de lui qu'il a donné tout ce qui était à lui. « Comme vos vêtements ont été partagés entre les soldats qui vous ont crucifié, lui dit S. Ephrem, ainsi vous avez donné votre corps et votre sang à ceux qui étaient dignes et aux indignes. » Il a donné tout ce qui était à lui ; c'est à nous à apprécier le don et à le faire servir à notre profit.

Ephrem. Serm. 6
in Pass. n. 19.

CCCXXV

Jésus en croix demande le pardon de ses bourreaux.

Jésus était sur sa croix, endurant toutes les tortures, recevant toutes les insultes. La foule qui se tenait là et ceux qui passaient l'insultaient. « De l'aiguillon de leurs moqueries, dit S. Léon, ils rendaient plus douloureux l'affreux supplice de la croix. Les traits envenimés de leur bouche allaient frapper celui que leurs mains ne pouvaient plus atteindre. »

Leo m. serm. 4
de Pass. c. 2.

**Les passants le blasphémaient branlant la tête et disant :
Va, toi qui détruis le temple de Dieu et le rebâtis en trois**

LES BLASPHEMES
DES PASSANTS

jours, sauve-toi toi-même. Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix. Matth. 27.

Ils savouraient le châtement de celui qu'ils regardaient comme l'ennemi du temple. Grande était leur susceptibilité pour tout ce qui touchait au temple. *C'est le temple du Seigneur, c'est le temple du Seigneur*, disaient-ils au temps de Jérémie ; et ils avaient traité ce Prophète de sacrilège parce qu'il annonçait la ruine du temple, si on ne faisait pénitence. C'était en vain que le Prophète leur rappelait que le tabernacle avait d'abord été placé à Silo, et que ce lieu était devenu désert à cause de la malice d'Israël : ils ne pouvaient croire que Dieu laissât détruire ce temple, unique dans l'univers. Ils étaient heureux de voir en croix celui qui avait parlé de la destruction du temple comme d'un événement possible. Jerem. 11

LES MOQUERIES DES
PRINCES DES PRÊTRES

Et pareillement les princes des prêtres, se moquant de lui avec les scribes et les anciens, disaient : Il a sauvé les autres, il ne peut se sauver lui-même. Matth.

Habituellement on a de la pitié pour ceux qui souffrent : ici les souffrances ne faisaient que stimuler les moqueries ; et c'étaient les prêtres et les anciens du peuple qui se livraient à ces moqueries : ceux qui représentaient la sagesse étaient d'accord avec les passions populaires.

Hieron. h. 1.

« Toutefois, sans le vouloir, dit S. Jérôme, ils rendent témoignage à ses miracles et à leur caractère bienfaisant. » *Il a sauvé les autres.*

CE QUE L'ON RÉCLAME
POUR CROIRE EN LUI

Ils n'étaient pas sans redouter quelque prodige : la foule attendait, anxieuse, quelque événement extraordinaire et à mesure que le drame s'avancait à son terme, elle reprenait son assurance et devenait plus railleuse. On se prévalait du silence de Dieu, et on allait jusqu'à poser les conditions qu'il devait remplir pour que l'on crût à la mission de Jésus. **S'il est le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croyons en lui. Il s'est confié en Dieu : que Dieu maintenant le délivre, s'il le veut ; car il a dit : Je suis le Fils de Dieu.** Matth. 27.

N'est-ce point là la disposition de beaucoup de personnes qui croient la cause de Dieu définitivement perdue quand ils la voient attaquée et que Dieu n'intervient pas aussitôt ? On aime aussi à marquer à Dieu le mode selon lequel il devait intervenir : *Que Dieu le délivre ! qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui !* « C'était une promesse frauduleuse, dit S. Jérôme ; car il a fait plus que de descendre de la croix : il est ressuscité et ils n'ont pas cru. »

Hieron. h. 1.

« Où avaient-ils vu, dit S. Léon, que le roi d'Israël, le Fils de Dieu, celui auquel il fallait donner leur foi, serait celui qui ne se laisserait pas mettre en croix, ou saurait se détacher de la croix ? Non, ajoute le S. docteur, vous n'avez appris cela ni dans les mys-

tères de la Loi, ni dans les observances de la Pâque, ni dans les paroles des Prophètes. » Vous y auriez plutôt appris le contraire.

Il faisait plus à ce moment que de descendre de la croix : il se montrait supérieur aux injures, il se montrait supérieur à la mort ; il nous enseignait la patience, une patience surhumaine ; il faisait aimer la croix, et il achevait l'œuvre pour laquelle il était venu sur terre.

« Si devant leurs provocations il était descendu de la croix, dit S. Augustin, il aurait semblé qu'il était vaincu par leurs outrages. Il voulait nous enseigner la patience ; et c'est pourquoi il n'usait point de sa puissance. »

En demeurant sur la croix pendant que ses ennemis le provoquent à descendre, il remporte sur la mort une victoire plus complète. « Loin de fuir la mort, dit S. Athanase, il l'attend : il se montre supérieur à elle ; et par là il se manifeste le Fils de Dieu et la vie véritable. »

Les Juifs promettaient de le reconnaître à ce signe pour le Messie. « Mais le Sauveur était venu pour procurer nos intérêts et non les siens. Il voulait être reconnu pour le Sauveur, non en pensant à son salut, mais à celui de sa créature. Le médecin manifeste son habileté non dans sa santé personnelle, mais dans la santé qu'il procure à ses malades. La mort du Sauveur sur sa croix apportera aux hommes une foi plus parfaite et un salut plus complet que n'aurait pu le faire la descente miraculeuse de la croix. »

En demeurant sur la croix, il manifestait son amour pour nous ; car c'était son amour qui l'y retenait. « Je me rappelle, dit S^{te} Catherine de Sienne, ce qui fut répondu à une servante de Dieu qui s'écriait dans l'ardeur de son amour : O mon Seigneur, si j'avais été la pierre où fut plantée votre croix, quelles grâces j'aurais reçues en recevant le sang qui coulait de vos blessures ! Et la suprême et douce Vérité répondit : Ma fille bien aimée, toi et les autres âmes, vous étiez la pierre où ma croix était plantée, car seul l'amour que j'avais pour vous était capable de m'y retenir. »

« S'élevant au-dessus des insultes, dit S. Léon, ne se laissant détourner de son dessein par aucune injure, réparant dans sa miséricorde tout ce qui était perdu, il offrait à Dieu pour le salut du monde une hostie d'un prix infini, il fondait l'alliance nouvelle. »

Dans sa patience, dans son amour, il les amenait à recourir avec amour et reconnaissance au remède qu'il leur avait préparé ; « à boire, dit S. Augustin, dans une grande dévotion, ce sang que dans ce moment ils répandaient avec une telle cruauté. »

Il les amenait à aimer la croix et à se glorifier dans la participation aux souffrances du Sauveur. *Seigneur, Dieu des vertus,* disait-il en répétant les paroles de son royal ancêtre, *que ceux*

Leo m. Serm.
de Pass. 4. c. 2.

IL ACCOMPLIT UNE
ŒUVRE PLUS PARFAITE

Aug. Tr. 37
in Joan. n. 10.

Athenas. de pass. et
cruce Dom. n. 22.

ib. n. 23.

Cath. de S. Let-
tre 28, au card Orsini.

Leo m. serm. 17
de Pass. c. 3.

Aug. serm. 87.
n. 14.

JÉSUS PRIANT
SUR SA CROIX

qui vous cherchent n'aient pas honte de moi. Car c'est pour votre gloire que j'ai supporté l'opprobre, et que mon visage a été couvert de confusion. La prière de Jésus produira son effet, « et les rois, dit S. Augustin, seront plus fiers de porter à leur diadème sa croix que les pierres les plus précieuses. »

Ps.
v. 4

Jésus priait sur sa croix. Il offrait son sacrifice, et la prière doit accompagner le sacrifice.

SA PRIÈRE FIGURÉE
PAR CELLE DE MOÏSE

La prière de Jésus en croix avait été annoncée dans l'ancienne Loi. « Les Prophètes, dit S. Justin, ont annoncé l'avenir non pas seulement par leurs paroles ; il l'ont annoncé d'une façon plus expressive, mais intelligible seulement à quelques-uns, par leurs actes. C'est ainsi que Moïse, le législateur du peuple Hébreu, a annoncé Jésus en croix. »

Justin. Dial.
cum Tryph. n. 90.

« Quand Israël était engagé dans le combat contre Amalec, Jésus, fils de Navé, combattait en tête de l'armée, et Moïse sur la montagne, assis sur une pierre, priait les bras étendus. » « N'aurait-il pas dû, dit Tertullien, pour donner plus de puissance à sa prière, prier à genoux, la face prosternée contre terre, se frapper la poitrine ? Il priait, les mains étendues, parce que c'était déjà le nom de Jésus qui combattait, le nom de celui qui devait combattre contre le démon, et Moïse, dans sa prière, exprimait la figure de cette croix par laquelle Jésus devait remporter la victoire. »

Tertull. Adv. Jud.
c. 10.

« Aussitôt que Moïse abandonnait cette attitude, les ennemis étaient vainqueurs ; aussitôt qu'il la reprenait, Israël avait l'avantage : c'est pourquoi Hur et Aaron lui soutenaient les bras. Si le peuple était vainqueur, ce n'était donc pas à cause de la prière de Moïse, mais parce que Moïse représentait J.-C. dans son attitude de crucifié. Cette pierre sur laquelle Moïse était assis était la figure du Christ, la figure de celui de qui la prière de Moïse tirait son efficacité. »

Justin. ut supr.

IMPORTANCE DES
PAROLES DE JÉSUS EN
CROIX

La prière que Jésus adressait à son Père était continuelle. Les hommes n'en entendirent que quelques échos. « La croix sur laquelle Jésus est étendu est comme une cithare, dit S. Bernard ; ses nerfs en sont les cordes, et sa langue est le plectre sonore qui va nous faire entendre les notes qui nous diront les sentiments de son cœur. »

Bernard. Tr. de Pass.
Dom. n. 30 et 31.

ib.

« Il nous faut recueillir avec amour ces paroles qui descendent de la croix de Jésus : elles ont la valeur d'un testament. » « Cette croix sur laquelle notre Maître est suspendu, dit S. Augustin, devient la chaire sur laquelle il donne ses derniers enseignements. » Il faut les recueillir avec respect.

Aug. serm. 231. n. 2.

Ces paroles sont au nombre de sept ; elles sont comme le résumé de la Loi nouvelle dans ce qu'elle a de plus élevé. « Dieu le Père avait promulgué la Loi au Sinaï au milieu des éclairs et du tonnerre : Jésus avait promulgué la Loi nouvelle sur la montagne des béatitudes : ici, sur sa croix, Sinaï infiniment plus saint, Jésus va

résumer sa Loi dans ce qu'elle a de plus saint, et il la proclamera par ses actes autant que par ses paroles. »

Arnold. à Bond.
ville. int. op. S. Cy-
rien.

PROPHÉTIES
ACCOMPLIES

Bien des prophéties se trouvaient accomplies dans la Passion du Sauveur. et les Juifs qui se piquaient de connaître les Écritures auraient dû le remarquer. Eux-mêmes avaient accompli, sans le savoir, plusieurs de ces prophéties.

Elles s'accomplissaient les prophéties annonçant qu'*il serait ras-sasié d'outrages.*

Elle était accomplie la prophétie du Psaume : *Ils m'ont donné du fiel pour ma nourriture.*

Ceux qui étaient assis à la porte de la ville parlaient contre moi.

C'est à cause de vous que j'ai subi tant d'outrages.

Le zèle de votre maison m'a dévoré, et les outrages de ceux qui vous insultaient sont tombés sur moi.

Je suis devenu comme un étranger pour mes frères.

Ceux qui me haïssent sans sujet sont devenus plus nombreux que les cheveux de ma tête.

Je suis descendu dans un abîme de souffrance, un abîme sans fond.

J'ai payé ce dont je n'étais pas redevable.

J'ai crié vers Dieu afin de ne pas être emporté dans une violente tempête.

O Dieu vous connaissez ma folie d'avoir accepté de me charger de leurs péchés.

J'ai attendu que quelqu'un s'attristât avec moi, mais nul ne l'a fait.

Eux-mêmes quand ils avaient dit, *Que Dieu le délivre maintenant s'il l'aime, car il a dit: Je suis le Fils de Dieu*, ils auraient dû s'apercevoir qu'ils redisaient textuellement les paroles que la Sagesse mettait sur les lèvres des méchants persécutant le juste (Sap. II, 17), paroles que, longtemps avant le Sage, David mettait dans la bouche de ceux qui environnaient le Christ souffrant. *Il a mis son espérance en Dieu : que Dieu le délivre donc et qu'il le sauve, s'il est vrai qu'il l'aime.*

David poursuivi par ses ennemis, figure du Christ persécuté, voyant on esprit les odieux traitements infligés à son royal descendant, ne peut s'empêcher d'appeler la vengeance de Dieu sur ceux qui le traitent ainsi.

Et son indignation est partagée par tous les Prophètes.

Que leur table, dit-il, soit devant eux comme un piège !

Que leur maison soit déserte !

Obscurcissez leurs yeux pour qu'ils ne voient plus, et courbez leur échine.

Répandez sur eux votre colère, et que votre fureur les saisisse.

Qu'ils soient détruits du livre de vie.

Car ils ont frappé celui que vous aviez frappé, et ils ont ajouté à mes douleurs toujours de nouvelles douleurs.

UN ESPRIT NOUVEAU

Telles sont les malédictions que lançaient les Prophètes contre les ennemis du Christ. Mais le Sauveur lui-même, s'élevant plus haut que les Prophètes, n'a pour ses bourreaux que des paroles de pardon. **Et Jésus disait: Père, pardonnez-leur; car ils ne savent ce qu'ils font.**

JÉSUS DEMANDE LE
PARDON DE SES BOUR-
REAUX

Père, dit-il. « Quand les enfants, dit S. Bernard, veulent donner plus de force à leur demande, ils font entendre ce nom de *Père*. » Tout à l'heure quand il se plaindra de son abandon, il dira à Dieu: *Mon Dieu!* Dans ce moment, il veut toucher le cœur de Dieu, il lui donne le nom de *Père*.

Bernard. Tr. de Pass.
Dom. n. 33.

Pardonnez-leur... En faisant cette prière il accomplit encore une autre prophétie qui a été faite de lui: *Il a prié pour les pécheurs.*

Pardonnez-leur... « En docteur excellent, dit S. Bernard, il fait lui-même ce qu'il a enseigné. Il prie non seulement pour ceux qui l'ont calomnié, mais pour ceux qui le mettent à mort. Voilà une parole qu'il faut mettre au plus profond de votre cœur, une parole qu'il faut opposer à toutes les attaques et à toutes les tentations de colère. J.-C. prie pour ses bourreaux, et vous ne priez pas pour vos détracteurs! »

ib.

On l'insultait dans son rôle de prophète, de thaumaturge, dans sa sainteté et la confiance qu'il avait en Dieu, dans sa qualité de Messie et de roi d'Israël, dans sa qualité de Fils de Dieu. « Et il demandait le pardon, dit S. Augustin, pour ceux dont il ne recevait qu'injure. Il ne considérait pas qu'il mourait par eux: il ne se souvenait que d'une chose, qu'il mourait pour eux. » Il est tout entier à son œuvre de miséricorde. « Le Seigneur Jésus, dit S. Ambroise, est venu sauver le monde et non le perdre. Et c'est pourquoi il oublie toutes les injures qu'il reçoit; il ne se souvient que de la grâce qu'il doit répandre dans les âmes. »

Aug. Tr. 31
in Joan. n. 9.

Ambros. In Ps. 118
serm. 3. n. 10.

« Vous voyez les œuvres du Seigneur, dit S. Bernard. Il a été déchiré par les fouets, il a été couronné d'épines; ses mains et ses pieds ont été percés de clous; il a été attaché à la croix; il a été chargé d'opprobres; et oublieux de toutes ses souffrances il fait entendre cette parole: *Pardonnez-leur*. Autant il y a de souffrances en son corps, autant il y a de compassion en son cœur. Lequel sera vainqueur de la souffrance ou de la miséricorde? »

Bernard. serm.
de Pass. fer. IV. n. 8.
MOTIF QU'IL INVOQUE

Ils ne savent ce qu'ils font.

« Ils savaient bien qu'ils crucifiaient un innocent, mais ils ne savaient pas qu'ils crucifiaient l'auteur même de la vie; ils ne savaient pas quel bonheur ils repoussaient, quels châtiments ils encourageaient. Ils étaient aveuglés par la passion. Et voilà pourquoi tant d'hommes commettent des fautes si graves. » Et voilà la

id. Tr. de Pass.
Dom. n. 33.

grande folie que nous devons déplorer même dans les offenses qui nous sont faites.

S. Paul le dit : *Ceux qui habitoient Jérusalem et les chefs, ignorant Jésus et les paroles des Prophètes qu'on lit chaque jour de Sabbat, les ont accomplies dans le jugement qu'ils ont porté sur lui.*

Vol. 17. Dans les actions les plus mauvaises, il y a un fond d'ignorance, de ténèbres et de folie qui n'est connu des pécheurs que quand la lumière de la grâce se fait complète en eux. J'ai vécu dans l'illusion et dans les ténèbres tout le temps que j'ai vécu dans le péché. J'ai ignoré Dieu et les secours merveilleux qu'il me donnait pour aller à lui. C'est pourquoi S. Jean disait : *Quiconque commet le péché ne connaît point Dieu ni le Sauveur qu'il a envoyé.*

III. A cause de ce fond d'ignorance qui est en tout péché, Jésus à ce moment priait non seulement pour ceux qui le faisaient mourir, mais pour tous les pécheurs.

Et sa prière fut exaucée : Dieu a réellement pardonné. « S'il n'avait pas pardonné, dit S. Jean Chrysostôme, Paul ne se serait point converti ; ces milliers de Juifs qui crurent en lui ne se seraient point convertis. » « Après son Ascension, dit S. Augustin, quand l'Esprit S' eut été envoyé, ils se tournèrent vers celui qu'ils avaient crucifié, et dans une foi parfaite, ils burent dans son sacrement le sang qu'ils avaient répandu dans leur colère. »

Dans cette prière Jésus se manifestait comme le véritable médiateur, le véritable avocat du genre humain.

Un avocat fait valoir en faveur de son client les circonstances atténuantes : il excuse. Jésus fait valoir auprès de son Père, en faveur des coupables, l'excuse de l'ignorance.

Pour lui, il a la science : il sait quels biens il apporte, il sait quel grand mal est le péché ; il sait que le mal qui se fait dans ce moment pourra devenir un grand bien. « Il sait, dit S. Augustin, que ces frénétiques dans leur égarement tuent leur médecin, mais il sait aussi que dans cette mort du médecin le remède se prépare ; que le sang qu'ils versent est un sang rédempteur, et que ce corps qu'ils immolent deviendra un pain qui délivrera leur âme de la faim. » « Il sait cela, et pendant que ces malheureux dans leur égarement s'abandonnent à leur cruauté, il prépare, de son sang, le remède aux âmes malades. » Il sait qu'il apporte la vie à la place de la mort, il sait qu'à la place d'un Dieu qui maudit les coupables et les chasse loin de lui il y aura un Dieu venant remplir les âmes de ses bénédictions.

Nous aussi, quand nous entrerons dans le mouvement plein de bonté et de miséricorde de notre Sauveur, quand au lieu d'accuser nous excuserons et que nous plaiderons la cause des coupables, nous serons dans la lumière. Nous serons au contraire dans les ténèbres toutes les fois que nous accuserons, Quelle

L'IGNORANCE
DANS LES PÉCHEURS

Chrys. Homil.
in Cruc. et Istron.

Aug. serm. 87.
n. 14

JÉSUS SE MANIFESTANT
LE VRAI MÉDIATEUR

id. serm. 77. n. 4.

id. serm. 175. Al.
de Verb. Apost. 9.
n. 3.

grande œuvre nous accomplirons quand avec J.-C. nous nous ferons les avocats des coupables, et que nous prierons pour ceux qui nous ont offensés !

« Même quand l'acte est mauvais, dit S. Bernard, ne jugez pas : excusez. Excusez l'intention si vous ne pouvez excuser l'œuvre : pensez qu'il y a eu ignorance, entraînement, hasard. Ou bien dites : la tentation a été trop forte : qu'aurais-je fait, si j'avais été dans les mêmes circonstances ? »

Bernard. Serm. 40
in Cantic. n. 5.

En implorant le pardon de Dieu en faveur des coupables. Jésus se manifestait le vrai médiateur du genre humain. Mais déjà lui-même avait accordé son pardon, et dans cette miséricorde infinie, il s'était manifesté vrai Dieu. Il appartient aux rois de faire grâce : ce droit appartient bien plus encore à Dieu. Si J.-C. n'était pas Dieu, il devrait régler tous ses actes avant tout sur la justice ; mais parce qu'il est Dieu, il lui appartient d'exercer la miséricorde dans une mesure infinie. « Aimer ses ennemis c'est le fait d'un Dieu plutôt que d'un homme, dit S. Bernard. » Nous nous élevons au-dessus de nous-mêmes, nous devenons des êtres divins quand nous entrons dans les sentiments miséricordieux du Sauveur.

Bernard. Tr. de Pass.
Dom. n. 39.

C'est par l'exercice de cette miséricorde que nous arrivons à la grandeur la plus haute et que nous accomplissons les œuvres les plus fécondes. « Quel triomphe et quelle joie dans le ciel, dit S. Bernard, quand celui qui a été victime amène avec lui dans le ciel celui qui l'a fait mourir ! Quelle joie pour Étienne d'avoir conquis Paul ! »

ib. n. 33.

CCCXXVI

Le pardon accordé au larron repentant.

LES DEUX VOLEURS
CRUCIFIÉS AVEC JÉSUS

On avait crucifié avec lui, de chaque côté, deux voleurs. La coïncidence de cette autre exécution était une bonne fortune pour les Juifs : c'était pour eux le moyen d'ajouter aux humiliations de Jésus : et cette humiliation nouvelle, inouïe, allait servir à la gloire de Jésus. « Il y a trois crucifiés, dit S. Jean Chrysostôme, mais Jésus et Jésus seul y apparaît dans la gloire. »

Chrys. Homil. 85
in Joan. n. 1.

Il y avait là déjà l'accomplissement d'une prophétie. *Il a été mis au rang des scélérats*, avait dit de lui Isaïe.

Is. II

JÉSUS PAR SES HU-
MILIATIONS RELEVANT
TOUT CE QUI ÉTAIT
ABAISSE

Il est facile de voir que s'il a été abaissé c'était pour tout relever. Il avait été circoncis avec les pécheurs, et à sa circonci-

sion il avait pris le nom de Jésus ou de Sauveur. Il avait été baptisé avec les publicains, et dans son baptême il avait donné à l'eau une vertu sanctifiante. Il était né entre deux animaux, car à sa naissance il avait trouvé l'homme semblable à l'animal. Il va mourir entre deux voleurs, car il meurt pour tous les pécheurs ; et en mourant ainsi entre deux voleurs il exerce ses fonctions de prêtre et de juge.

Il va nous montrer ce que fait la souffrance quand on la supporte avec lui ou bien sans lui. « Il y avait là trois hommes en croix, dit S. Augustin : l'un était le Sauveur ; un autre devait être sauvé, et l'autre devait être condamné. Leur peine était la même, mais les sentiments dans lesquels ils souffraient étaient bien différents. »

l. II. S. Matthieu nous dit que **les voleurs qui étaient crucifiés avec lui lui adressaient des insultes et des reproches.** Parle-t-il d'une façon indéterminée, ne voulant parler que de celui qui insultait ? demande S. Ambroise. Ou bien tous deux ayant commencé par insulter, l'un voyant la patience de Jésus, l'entendant implorer le pardon de Dieu en faveur de ceux qui le crucifiaient, avait été touché et s'était converti. S. Luc, qui raconte cette scène plus en détails, nous dit les insultes de l'un, la défense que l'autre prend du Sauveur et la prière qu'il lui adresse.

l. III. **L'un des malfaiteurs crucifiés avec lui l'insultait, disant : Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même et nous avec toi.**

L'homme, pour reconnaître Dieu, exige de lui des coups d'éclat. Dans la souffrance il voudrait la délivrance immédiate. Il voudrait que Dieu fût à son service. Le larron impénitent a les sentiments des Juifs. Il consent à croire si Jésus descend de la croix, et s'il le délivre de son supplice. Il consent à croire à un Messie tel que l'attendaient les Juifs, délivrant non du péché, mais des maux temporels, de qui on pourrait attendre non la justice mais l'impunité. Et sa colère, loin de diminuer sa souffrance, l'aggravait.

l. IV. **Et l'autre le reprenant lui disait : Tu ne crains donc pas Dieu, toi qui subis le même jugement que lui.**

l. V. **Pour nous, nous le subissons justement, car nous recevons le juste salaire de ce que nous avons fait : mais celui-ci n'a rien fait de mal.**

Le sentiment de la justice s'éveille en cet homme : il reconnaît la justice du châtement qui lui est infligé et l'injustice de la peine que subit Jésus. L'homme habituellement ne voit que ce qui l'affecte et s'occupe peu des injustices commises contre les autres. Celui-ci a été frappé de l'immense différence qui existe entre Jésus et ses compagnons de supplice, et plus encore de la patience avec laquelle il accepte ses souffrances. Plus une victime sera pure et patiente, plus son action sera bienfaisante. Il voit l'injustice commise envers Jésus. « On lui a infligé cette injure nouvelle

IL MONTRE LES EFFETS DE LA SOUFFRANCE SUPPORTÉE AVEC LUI

Aug. En. in Ps. 34. serm. 2. n. 1.

Ambros. in Luc. l. 10. n. 123.

MODES D'AGIR DIFFÉRENTS DES DEUX MALFAITEURS

SOUFFRANCES SEMBLABLES, CAUSES DIFFÉRENTES

de l'associer, lui, innocent, à des scélérats. Nous, nous avons tué des hommes qui voulaient vivre. lui a ressuscité des morts ; nous avons pris le bien d'autrui. lui, il a ordonné de distribuer ce que l'on possède. »

Chrys. Homil.
in Cruc. et latron.

« Il dit à son compagnon : *Ne crains-tu pas Dieu ?* Il y a un tribunal supérieur à celui où ils ont été condamnés. Au tribunal de l'homme peuvent se rencontrer l'erreur et l'injustice, mais au tribunal de Dieu il n'y aura que justice et lumière. Et s'élevant jusqu'à ce tribunal, il se condamne lui-même. Il reconnaît qu'il partage le supplice d'un juste : c'est un honneur pour lui ; mais il ne veut point que la communauté de la peine fasse supposer une communauté dans la faute. *Seuls ils souffrent justement.* »

« Voyez le mérite et la vertu de cette confession : personne ne l'y a contraint, il l'a faite de lui-même. Mais en se faisant son accusateur il mérite de n'avoir point d'autre accusateur ; par sa confession, il se délivre de son péché. »

Chrys. Homil. 1
et 2 in Cruc. et latron.
n. 3.

Pour nous, nous souffrons justement.

Nous pouvons voir là quel est le mérite vrai de la souffrance. Ce mérite vient non pas de la souffrance elle-même, mais de la cause pour laquelle on souffre. « Car Dieu, dit S. Augustin, se complait non dans nos tourments, mais dans notre justice. Et si maintenant la croix de J.-C. est le signe dont nous faisons notre protection, cela tient non aux souffrances qu'il a endurées, mais à la cause pour laquelle il les endurait. »

Aug. Serm. 285.
n. 2.

« Ces condamnés étaient unis dans la même peine, mais ils étaient séparés par des abîmes. C'étaient leurs crimes qui avaient conduit ces malfaiteurs à la croix : c'étaient les nôtres qui y avaient conduit J.-C. « Si nous souffrons comme malfaiteurs, comme le disait S. Pierre, quelle gloire pouvons-nous prétendre retirer de nos souffrances ? et si nous voulons bien y regarder, nous verrons que par elle-même toute souffrance vient du péché, ou de nos péchés personnels, ou du péché d'origine. Mais nous pouvons souffrir avec le Christ, souffrir en qualité de chrétiens ; pour affirmer la vérité et la justice, pour continuer l'œuvre du Christ ; et alors il y a lieu de se glorifier de la souffrance, car cette souffrance glorifie Dieu. »

ib.

1. Pe
11

ib.

PRIÈRE A JÉSUS OU
LARRON REPENTANT

SA FOI

Et il dit à Jésus : Souvenez-vous de moi quand vous viendrez dans votre royaume.

Luc.

Il ne veut qu'une chose, un souvenir de Jésus quand il viendra prendre possession de son royaume. Mais dans cette demande qu'il fait à Jésus, quelle foi il lui exprime ! « Il parle à Jésus de de son royaume. Il ne voit comme signe de cette royauté qu'une croix et des clous ; et il y voit, dit S. Jean Chrysostôme, les signes d'un royaume véritable. Je l'appelle roi parce que je le vois crucifié, dit-il : c'est le fait d'un roi de mourir pour ses sujets. » « Qui lui a appris, dit S. Cyrille, à adorer un homme qui est méprisé, qui

Chrys. Homil. in
Cruc. et latron. n. 2.

subit le même supplice que lui ? O lumière éternelle qui éclaire les ténèbres les plus profondes ! » « Il n'avait reçu, dit S. Léon, ni enseignements, ni exhortations ; il n'avait pas vu de miracles, ni guérisons de malades, ni résurrections de morts ; et il reconnaît comme roi celui qui est son compagnon de supplice. Cette foi est l'œuvre en lui de celui qui va lui en donner la récompense. » C'est par cette foi qu'il va obtenir le salut. « Vous êtes devenu un vrai croyant, lui dit S. Cyrille ; vous aurez aujourd'hui même le salut. » Cette foi est l'œuvre du Christ. Mais avec quelle fidélité il répond à l'action du Christ en lui !

Cyrril. Hierosol.
Catech. 13.

Leo m. serm. 2
de Pass. c. 1.

Cyrril. ut supr.

« Un mourant voit Jésus mourant, dit Bossuet, et il lui demande la vie : un crucifié voit Jésus crucifié, et il lui parle de son royaume ; ses yeux n'aperçoivent que des croix et sa foi ne lui représente qu'un trône. Quelle foi et quelle espérance ! Et cela, dans le temps que tout le monde condamne Jésus et que même les siens l'abandonnent. » « Sa foi a commencé à fleurir, dit S. Augustin, quand la foi des Apôtres s'est flétrie ; elle a fleuri de l'arbre de la croix. Les Apôtres ont perdu toute espérance en Jésus qu'ils voient mourir : cet homme espère en Jésus qui meurt avec lui. Les Apôtres ont fui loin de celui qui est la source de vie, celui-ci adresse sa prière à son compagnon de supplice. Il est le vrai martyr du Christ, celui qui croit dans le Christ quand défont ceux qui doivent être les martyrs du Christ. Avec quelle foi, quelle espérance et quel amour il subirait la mort pour le Christ vivant celui qui a cherché la vie dans le Christ mourant ! »

Bossuet. serm. sur
les souffr. 2^e p.

Aug. De animâ et
ej. orig. l. 1. n. 11.
T. 10.

Il est donc le modèle des vrais croyants et des vrais pénitents. Il reconnaît qu'il a mérité tout ce qu'il souffre. Il reconnaît la grandeur surhumaine de Jésus au milieu des humiliations inouïes qu'il endure. Il croit à sa bonté et à sa miséricorde au milieu des offenses dont il est abreuvé ; et il le reconnaît comme le maître absolu de ses dons.

Jésus lui répond, et il le fait en Dieu. En vérité je te le dis :
a. **Tu seras aujourd'hui avec moi en paradis.**

RÉPONSE DE JÉSUS :
LE PARADIS PROMIS

« Plus grande que la grâce demandée est la grâce accordée, dit S. Ambroise ; et Jésus en agit toujours ainsi. Il demandait au Sauveur de se souvenir seulement de lui dans son royaume ; et le Sauveur lui répond : Tu seras avec moi au paradis. Là où est le Christ, là est la vie, là est le vrai royaume. »

Ambros. in Luc.
l. 10. n. 121.

Le paradis où il devait être ce jour-là même avec Jésus n'était pas le ciel ; c'était les limbes où les âmes justes reposaient dans le sein d'Abraham, au lieu de repos le plus parfait qui existât jusque-là ; plus tard après l'Ascension du Sauveur, ce devait être le sein même de Dieu ; mais déjà être dans les limbes avec le Christ, quelle gloire, quelle joie et quelle sécurité ! « *Aujourd'hui*, dit Bossuet, quelle promptitude ! *Avec moi*, quelle compagnie ! *Dans le paradis*, quel repos ! »

Bossuet. ut supr.

PUISSANCE DE JÉSUS
EN CROIX

« Oh ! quelle parole, ô Jésus, vous nous faites entendre, s'écrie S. Jean Chrysostôme. Vous êtes cloué à la croix, et vous promettez le paradis ! Oui, nous répond-t-il, je fais cela pour que vous connaissiez ma vertu sur la croix. »

« Ce n'est pas après la résurrection des morts, après les tempêtes apaisées, après l'expulsion des démons, c'est quand il est sur la croix, cloué à la croix, accablé d'outrages, qu'il change le cœur de ce larron, qu'il brise ce cœur plus dur que la pierre, qu'il attire ce pécheur en paradis. »

« Les Chérubins gardaient l'entrée du paradis, avec leurs glaives de feu : et Jésus apparaît le maître des Chérubins, du feu, de l'enfer et de la mort. »

« Jamais un roi n'introduira avec lui ou ne permettra que l'on introduise avec lui dans son palais un voleur ; et Jésus introduit un voleur avec lui dans la cité sainte ; et en faisant cela il ne déshonore pas le paradis, au contraire il l'honore ; car la gloire du paradis est d'avoir un maître qui puisse rendre un voleur digne de partager ses joies. N'admirerions-nous pas un médecin qui saurait rendre une santé parfaite à des malades incurables ? »

Chrys. Homil. in
Cruce et latron. n. 2.

« Dans la promesse qu'il lui fait, dit S. Léon, Jésus s'élève au-dessus de la condition de l'homme ; il lui parle en Dieu. Il est là, sur la croix, semblable à un esclave, au dernier des esclaves ; mais il y a conservé la nature divine : et parlant du haut d'un trône plutôt que d'une croix, il fait acte de puissance souveraine : il distribue le ciel. » « Ainsi, sur sa croix, dit S. Augustin, Jésus subit toutes les souffrances humaines, et il accomplit des œuvres divines. »

Leo m. serm. 2
de Pass. c. 1.
Faciens divina, pa-
tiens humana. Aug.
serm. 88. n. 9.

Il va mourir : il fait son testament, et il le fait en Sauveur et en Dieu. Il dispose de l'héritage que son Père lui a donné. Il fait de ce voleur son cohéritier et l'héritier du ciel, car il a commencé par en faire un enfant de Dieu. « Ce testament, dit S. Fulgence, est signé de son sang ; il est scellé de sa croix. »

Fulgent.

Avant de donner à ce voleur la récompense, il lui a donné d'accomplir des actes qui la méritent. « Pierre a renié son Maître, et voici que ce larron le confesse hautement. Pierre a faibli devant la crainte qu'inspirait une servante, et le larron, en présence d'une foule qui insulte et blasphème, reconnaît, dans un homme crucifié, le roi du ciel. Ce larron repentant mérite de devenir notre maître. Jésus ne lui a fait aucune révélation, aucune promesse ; il ne l'a pas menacé de l'enfer, il ne lui a pas promis le ciel : il n'a fait devant lui aucun miracle, et voici que ce larron lui rend témoignage pendant que son compagnon l'insulte. »

Chrys. ut supr.

« Il avait sur la croix les mains et les pieds liés, cloués : il n'avait de libre que le cœur et la langue, et voilà que sous l'action de la grâce il donne à Dieu tout ce qui est encore à lui. A l'avance il réalise la parole de l'Apôtre : par le cœur il croit pour la justice,

lx. 10. et sa bouche fait la confession qui aboutit au salut. Les trois vertus qui au témoignage de l'Apôtre forment le chrétien, la foi, l'espérance et la charité, il les reçoit sur sa croix par l'effet d'une grâce subite et il les pratique à un degré inouï... En quel état le crime l'avait amené à la croix, et en quel état la grâce va l'enlever de sa croix ! »

Gregor. Moral. l. 18.
c. 40. n. 64.

« Avec quelle promptitude s'est fait ce changement ! remarque S. Léon. En ce moment toute une vie de crimes est effacée ; cet homme attaché à la croix passe au Christ ; ses crimes lui avaient mérité la peine qu'il endurait ; et voilà que la grâce du Christ lui vaut une couronne. » « Sous l'action du Christ, la peine due à l'homicide devient un martyre. »

Leo m. serm. 4
de Pass. c. 4.
Hieron. Ep. 49.

Quelle différence entre ce larron repentant et le larron impénitent.

Ils avaient eu jusque-là la même vie, une vie de crimes ; ils subissent le même supplice ; mais le supplice de l'un est adouci par sa résignation ; « et ce supplice qui châtiât ses crimes le conduit à la récompense de la vertu. » L'autre au contraire aggrave par ses colères et ses révoltes les tourments qui lui sont infligés. « Pendant que l'un adore, l'autre insulte ; l'un blasphème et l'autre bénit et reprend celui qui blasphème ; l'un s'en va dans le royaume des cieux et l'autre en enfer. » Déjà il est l'image du damné. « Les hommes endurcis et impénitents qui souffrent sans se convertir, dit Bossuet, commencent leur enfer dès cette vie, et ils sont une vive image des horreurs de la damnation. »

**MALHEUR DU LARRON
IMPÉNITENT**

Gregor. Homil. 20
in Ev. n. 15.

Chrys. ut supr. n. 2

« En effet, le caractère propre de l'enfer, ce n'est pas seulement la peine, mais la peine sans la pénitence... La peine accompagnée de la pénitence c'est un feu qui nous purifie ; la peine sans la pénitence, c'est un feu qui nous dévore et qui nous consume ; et tel est proprement le feu de l'enfer. »

Bossuet. ut supr.
3^e p.

Ces deux hommes sont déjà, dans la vie morale, séparés par des abîmes ; et ils vont être séparés par des abîmes éternels. C'est Jésus en croix qui accomplit cette séparation. « Il y apparaît déjà en juge, dit S. Léon, et déjà il opère la séparation qu'il doit accomplir au dernier jour. »

**JÉSUS EN CROIX
JUGE SUPREME**

Leo m. ut supr. n. 1.

« Déjà, dit S. Augustin, il avait été mis en balance avec un voleur, et le voleur avait été délivré pendant que le Christ était condamné. Celui qui était coupable avait été absous, et celui qui avait remis leurs fautes aux pécheurs repentants avait été condamné. Mais si vous voulez bien y regarder, vous verrez que la croix sur laquelle il est élevé dans ce moment devient un tribunal. Celui qui est là, au milieu, accomplit les fonctions de juge. Il délivre celui qui croit en lui ; celui qui l'insulte est condamné. A ce moment il annonçait ce qu'il allait faire à l'égard de tous les hommes, des vivants et des morts, devant mettre les uns à sa

Aug. Tr. 31
in Joan. n. 11.

droite et les autres à sa gauche... On le jugeait, et il annonçait le jugement futur. »

Hilar. C. 33.
in Matth.

« On avait voulu le mettre au milieu de ces deux voleurs pour lui infliger une humiliation plus grande : et il se trouve, dit S. Hilaire, que, sur sa croix, il opère déjà cette séparation qu'il accomplira au dernier jour entre les élus et les damnés. »

JOSEPH DANS SA
PRISON FIGURE DE
JESUS

Joseph, mis en prison malgré son innocence, et s'y trouvant avec deux compagnons, avait été la figure de Jésus mis en croix entre deux voleurs. Comme Jésus il s'était prononcé sur l'avenir de ses deux compagnons, mais il y avait cette différence entre la figure et la réalité que Jésus avait prononcé la sentence, tandis que Joseph n'avait fait que l'annoncer. Joseph demande à celui de ses compagnons à qui il annonce sa délivrance de se souvenir de lui quand il sera auprès du prince ; c'est à Jésus qu'une semblable demande est faite : il est plus grand que Joseph.

LES TROIS CROIX

Aug. Ep. 93. n. 7.

« Ainsi, dit S. Augustin, il y avait là trois croix, représentant les différentes causes pour lesquelles on peut souffrir. » Qu'y avait-il qui se ressemblât plus que ces croix ? Qu'y avait-il qui différât davantage que ceux qui y étaient suspendus ? » L'un subissait un châtiment qu'il avait mérité, et il le subissait malgré lui ; l'autre subissait un châtiment mérité, et il le subissait en l'acceptant, et enfin le Christ subissait un châtiment immérité, et en l'acceptant il aidait celui-ci à sanctifier sa peine et à lui faire porter des fruits.

Tous les hommes sont destinés à souffrir : tous ont péché, tous ont mérité la souffrance. Un seul homme a été exempt de péché et cet homme a souffert plus que tous les autres ; il a souffert pour tous les autres. Il y a des hommes qui acceptent de souffrir avec lui ; et il y en a d'autres qui protestent contre la souffrance. « Il y avait trois croix, et il y a trois causes qui se traitent sur la croix. »

ib.

« Ce larron pénitent, dit Origène, sera le type de ceux qui après des fautes commises ont cru en J.-C. et lui ont dit : Nous nous associons à votre mort : et qui avec humilité lui ont encore dit : Souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre royaume ; et à cause de cela ils sont au paradis avec lui. »

Origen. Ser. Comm.
in Matth. n. 134.

« Ce larron vénérable, dit S. Grégoire, nous donne un grand exemple de confiance. Je l'appelle vénérable, car s'il s'était avili par ses crimes, il est devenu vénérable à cause de sa confession. Pensez donc, et pensez avec admiration à la profondeur de la miséricorde qui est dans le Dieu tout puissant. Ce voleur a été arraché, les mains toutes sanglantes, aux chemins dans lesquels il commettait ses crimes, et attaché au gibet : là, il a confessé ses crimes, là il a été guéri ; là il a mérité d'entendre cette parole : *Tu seras avec moi aujourd'hui au paradis.* La peine d' devient pour lui la récompense de la vertu. »

Gregor. Homil. 20
in Ev. n. 15.

« Il y avait deux mondes qui étaient là figurés, dit S. Ephrem : le monde des justes et le monde des méchants ; et entre les deux, suspendu à la croix, le Maître de ces deux mondes. Ces deux mondes regardaient vers Jésus : le ciel était au-dessus de lui, l'enfer à ses pieds : il disposait de l'un et de l'autre. »

Ephrem. Serm. 6
in Passion. n. 16.

CCCXXVII

Jésus en croix confie sa mère à S. Jean

XIX. Or, il y avait auprès de la croix de Jésus, dit S. Jean, sa mère et la sœur de sa mère, Marie femme de Cléophas, et Marie Magdeleine.

LES FEMMES AU
CALVAIRE

XV. Cette Marie de Cléophas était, dit S. Marc, la mère de Jacques le Mineur et de Joseph.

II. Il y avait aussi Marie Salomé, la mère des enfants de Zébédée, Jacques le Majeur et Jean.

III. Elles avaient suivi Jésus de la Galilée, lui prodiguant leurs services.

« Elles avaient rempli auprès de Jésus l'office des Anges, dit Origène ; car il est écrit que les Anges le servaient... Et elles méritèrent d'assister à sa mort. J'estime bienheureuses ces femmes qui sont préparées à la béatitude par la vue du Verbe et le spectacle de la mort de Jésus. » Après avoir fourni à sa subsistance pendant sa vie, elles allaient avoir la gloire d'assister à sa mort.

Origen. Ser. Comm.
in Matth. n. 141

Il semble qu'elles se fussent d'abord tenues éloignées, comme le disent les Synoptiques: Elles étaient là regardant de loin. et qu'ensuite, comme le dit S. Jean, elles aient pu s'approcher de la croix, ou bien, comme le pense Georges de Nicomédie. les Synoptiques parlent d'un groupe de femmes qui, retenues par la crainte, seraient demeurées à une certaine distance de la croix, tandis que d'autres, et en particulier Marie, que son amour remplissait d'un courage invincible, se seraient rapprochées du divin crucifié.

Georg. Nicom. in
S. Mariam Cruc.
assist.

Il y a donc là, outre Marie, la mère de Jésus, la mère de ceux qu'on appelait les frères de Jésus, Marie Magdeleine la pécheresse pardonnée qui était devenue l'amante passionnée de Jésus. En quels sentiments assistait-elle à cette mort qu'elle savait être la source de son pardon ? Il y avait aussi, nous le savons par les autres évangélistes, la mère des fils de Zébédée. S. Jean n'en fait

pas mention, peut-être par délicatesse. Elle avait autrefois demandé à Jésus, pour ses deux fils, une place à sa droite et à sa gauche, dans son royaume, et Jésus à ce moment lui accordait plus qu'elle n'avait demandé. Il lui accordait à elle et à un de ses enfants d'assister à son sacrifice, à ce sacrifice par lequel il méritait d'entrer dans son royaume. Si elle ne comprenait pas tout l'honneur que lui faisait Jésus, elle devait le comprendre plus tard.

Les femmes étaient là, en plus grand nombre que les hommes. « Le sexe le plus faible apparut là le plus fort, » dit S. Jean Chrysostôme.

Mais il y avait là un des disciples de Jésus, et il y était pour l'accomplissement d'un grand mystère.

Il y avait là *le disciple que Jésus aimait*.

« Je crois, dit S. Augustin, que par cette désignation que S. Jean emploie dans son Évangile quand il parle de lui, il voulait donner une recommandation à l'Évangile dans lequel il annonçait son Maître. » Sa présence sur le Calvaire, à ce grand moment, présence qui s'était faite par la volonté de Jésus, était une preuve du grand amour de Jésus pour lui.

Marie, sa mère, était donc là.

« Pendant que les autres Évangélistes, dit S. Ambroise, nous montrent l'univers ébranlé, le soleil éclipsé, le ciel enténébré ; pendant que S. Matthieu et S. Marc, fidèles à la pensée qui les a portés à écrire, nous disent de Jésus, en sa Passion, surtout ses côtés humains et les enseignements qui découlent pour nous de ses souffrances, nous disent l'angoisse dans laquelle il s'écrie : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* pour bien établir la vérité de la nature humaine qu'il a portée sur la croix ; pendant que S. Luc le montre accomplissant ses fonctions sacerdotales dans la prière qu'il fait pour ses bourreaux et dans le pardon qu'il accorde au larron repentant, S. Jean qui a pénétré plus avant que les autres dans les mystères divins, nous dit la présence au Calvaire de celle qui, après avoir enfanté le Christ, est demeurée dans une virginité perpétuelle, et il rend témoignage de cette virginité. »

Plus qu'aucune autre, la personnalité du disciple que Jésus aimait convenait pour le mystère qui allait s'accomplir.

Jésus était arrivé au terme de sa vie. Sa mère allait se trouver seule. Déjà privée de son époux, elle allait être privée de son fils ; elle allait en être privée après avoir joui en lui de la société la plus douce. « C'est le moment pour lui, dit S. Augustin, de nous montrer comment il accomplit le précepte qu'il nous a donné lui-même. » le précepte d'honorer nos parents.

« Il va nous apprendre, dit S. Jean Chrysostôme à avoir soin de nos parents jusqu'à notre dernier souffle. S'il exige qu'on

Chrys. Homil. 85
in Joan. n. 2.

LE DISCIPLE
QUE JÉSUS AIMAIT

Aug. Tr. 119
in Joan. n. 2.

IL APPARTENAIT A
S. JEAN DE DIRE LA
PRÉSENCE DE MARIE

Ambros. In Luc.
l. 10. n. 130.

PIÉTÉ FILIALE
DE JÉSUS

Aug. Tr. 119
in Joan. n. 2.

sache se séparer d'eux quand ils sont des obstacles à notre bien spirituel, il veut, quand ils ne sont plus des obstacles, que l'on ait pour eux tous les égards, qu'on les mette au-dessus de tout le reste, car ils nous ont engendrés, ils nous ont élevés, ils ont connu à cause de nous mille maux. » « Jésus, dit S. Cyrille, choisit le moment où il est environné des angoisses les plus cruelles pour accomplir le précepte donné par Dieu à l'égard des parents, nous apprenant qu'au milieu des plus grandes difficultés, nous ne devons jamais l'oublier. »

Chrys. Homil. 85
in Joan. n. 2.

Cyrril. h. 1.

Tous ses actes en ce moment ont une solennité particulière. Toutes ses paroles ont une portée exceptionnelle, et renferment ses enseignements suprêmes. « Cette croix sur laquelle sont cloués les membres de cet homme qui va mourir, devient, dit S. Augustin, la chaire de notre grand docteur. Il va nous enseigner par ses actes autant que par ses paroles. »

Aug. ut supr.

Ses actes ont la valeur d'un testament.

« Du haut de sa croix Jésus faisait un testament, » dit S. Ambroise. L'heure s'approche où il dira : *Tout est consommé*. Il a commencé déjà à nous donner les fruits de sa Rédemption ; il a accordé son pardon à l'un de ses compagnons de supplice ; il lui a assuré le ciel, il fait son testament. « Et S. Jean appose sa signature à ce testament, dit S. Ambroise, témoin digne d'un tel testateur, testament excellent dans lequel Jésus donne, non une fortune matérielle, mais sa propre vie, testament qui sera écrit non avec de l'encre, mais avec l'Esprit de Dieu s'imprimant dans les cœurs. »

Testamentum de cruce
Christus. Ambros.
ut supr. n. 131.

ib.

Et cette partie de son testament, il l'estimait plus haute que ce qu'il avait fait jusque-là. « Vainqueur des supplices, vainqueur du démon, dit S. Ambroise, il regarde comme une plus grande tâche d'accomplir les devoirs de la piété filiale que de distribuer le royaume des cieux. Si c'est un acte de religion de donner de la part de Dieu le pardon à un voleur, c'est un acte plus religieux qu'une mère soit honorée par son fils. »

ib. n. 130.

« Jésus ne lui adresse point de paroles de consolation, remarque S. Jean Chrysostôme, mais, ajoute le grand docteur, l'honneur qu'il lui fait en ce moment surpasse toutes les consolations. »

« Il y avait là plusieurs âmes dévouées, mais il ne pense qu'à sa mère. » En effet, en pensant à sa mère, il pensait à tous ses autres disciples.

Chrys. Homil. 85
in Joan. n. 2.

Marie était donc au pied de la croix. Jésus avait semblé la délaisser pendant son ministère apostolique. Il l'avait dit lui-même : *il était venu appeler, non les justes, mais les pécheurs*. Et même à Cana, quand elle lui avait demandé son premier miracle, miracle qu'il ne lui refusa point, il avait semblé la méconnaître. « Il voulait affirmer, nous dit S. Augustin, qu'il allait accomplir une œuvre divine, et que Marie n'avait pas engendré la nature divine qui allait accomplir cette œuvre. C'est

C'ÉTAIT LE MOMENT
DE DIRE CE QUE MA-
RIE ÉTAIT POUR LUI

pourquoi il lui avait dit : *Femme, mon heure n'est pas encore venue.* l'heure dans laquelle je montrerai ce que je suis pour vous. Et parce que vous avez engendré ma chair, ma chair dans laquelle je suis soumis à la souffrance. je vous connaîtrai quand cette chair sera attachée à la croix. Voici donc le moment où Jésus va affirmer ce que sa mère est pour lui. »

Aug. Tr. 8
in Joan. n. 9.

« Dans ce moment, ce n'est plus le Dieu qui s'occupe de la servante, de cette servante qu'il a créée et qu'il conduit : c'est l'homme qui s'occupe de sa mère, de cette mère par laquelle il a été formé et qu'il abandonne : il veut lui donner un autre fils. » Et c'est pourquoi il l'avait amenée sur le Calvaire.

Id. Tr. 119
in Joan. n. 9.

Ses ennemis le provoquaient à descendre de sa croix. S'il avait répondu à leurs provocations, on l'aurait cru le fils de Dieu, mais on ne l'aurait plus cru fils de Marie : « et pour affirmer, ô Marie, que vous étiez réellement sa mère et qu'il était vraiment votre fils il voulut demeurer en croix ». Et il voulut vous associer à son sacrifice.

Hieron. de laudib.
Virg.

MARIE DISPOSÉE A
MOURIR AVEC SON
FILS

« Égale à sa tâche, ayant la fermeté qui convenait à la mère d'un Dieu, dit S. Ambroise, elle se tenait auprès de la croix quand les Apôtres avaient fui ; et d'un œil rempli de piété, elle contemplait les blessures de son fils. Elle savait sans doute que la mort de son fils était le rachat du genre humain, et elle, qui était comme la cour royale du Sauveur, pensait que sa propre mort ajouterait quelque chose au mystère qui s'accomplissait. » Et, en effet, le sacrifice n'était-il pas plus complet si Marie, qui avait donné à Jésus la chair qu'il offrait, se joignait à lui pour l'offrir ?

Ambros. Lib. 10.
in Luc. n. 132.

« Elle était là, digne d'assister à cette scène, cette mère qui ne craignait pas les bourreaux, et qui, pendant que son fils était suspendu sur la croix, s'offrait elle-même aux coups de ceux qui l'avaient crucifié. »

id. de instit. virg.
c. 7. n. 48.

« Elle était debout, dit encore S. Ambroise, auprès de la croix de son fils, et elle contemplait ses souffrances. Je vois qu'elle se tenait debout : je ne vois pas qu'elle pleurât. » Elle était toute disposée à mourir avec lui : Jésus voulait autre chose d'elle.

id. de Obit. Valent.
n. 39.

Jésus n'avait besoin d'aucune aide. Il avait dit par la voix des Prophètes : *J'ai été comme un homme sans aide, mais libre parmi les morts.* « Mais Jésus voulait par l'exemple de sa mère apprendre à toutes les mères comment elles devaient aimer, et aux enfants comment ils devaient respecter leurs parents : il voulait apprendre aux mères à partager les épreuves de leurs enfants, et à ceux-ci à ressentir les inquiétudes de leurs mères plus que les tristesses de la mort. »

JÉSUS PAR ELLE
APPREND AUX MÈRES
COMMENT ELLES DOI-
VENT AIMER

id. In Luc. 1. 10.
n. 132.

IL SE DONNE UNE
AIDE DANS SA PAS-
SION

J.-C. n'avait pas besoin d'aide, et cependant ne serait-ce point pour lui une grande douceur d'avoir une aide dans l'œuvre de notre rédemption ? « Il avait été dit : *Il n'est pas bon pour l'homme*

d'être seul : faisons-lui une aide semblable à lui. Eve, dit S. Thomas de Villeneuve, n'avait pas été une aide pour Adam ; au contraire, elle avait été pour lui une cause de chute. Mais cette parole s'appliquera dans toute sa vérité à la seconde Eve : la Vierge fut vraiment la compagne et l'aide du nouvel Adam. Elle fut sa compagne dans sa naissance, dans son exil, dans ses courses apostoliques ; car elle ne pouvait être sans son fils et son Dieu. Et elle était sa compagne dans son crucifiement. Le fils était sur la croix, et Marie près de la croix. Le fils était attaché à la croix, et la croix était attachée au cœur de Marie. Il y avait une seule croix, et il y avait deux crucifiés. Il y avait une seule Passion, et ils étaient deux à la souffrir. Les clous perçaient les mains du fils et le cœur de la mère : la couronne déchirait la tête adorable de Jésus et le cœur sacré de Marie. O la fidèle compagne, ô l'aide précieuse ! Les Apôtres ne se comportaient pas ainsi : ils ne lui avaient pas été donnés pour être son aide. *Faisons-lui* donc, avait dit le Seigneur, *une aide semblable à lui*, semblable à lui par la pureté, semblable par la virginité, semblable par l'innocence, semblable par la préservation de tout péché, semblable par l'humilité, semblable dans les tribulations, semblable dans son immaculée conception. »

Thomas à Villan.
Conc. 1. de Immac.
Conc.

Grandes, inouïes étaient les souffrances par lesquelles elle était associée à la passion de son fils ; immense était la gloire à laquelle l'amenait Jésus par le moyen de ces souffrances. « Si vous voulez connaître le martyr de la B^{ve} Vierge, dit S. Bernard, rappelez-vous la prophétie de Siméon, et contemplez la Passion du Sauveur *Un glaive de douleur transpercera votre âme*, lui avait dit le saint vieillard. Et en effet, ô mère, votre âme tout entière a été transpercée par le glaive de douleur : comment ce glaive aurait-il pu atteindre le corps de votre fils sans traverser votre âme ? » Toute douleur qui atteignait le corps de Jésus transperçait l'âme de Marie.

Bernard. Serm. in
Signum. magn. n. 14.

« Et quand ce doux Jésus qui était le Jésus de tous, mais surtout le vôtre, eût rendu son âme, la lance qui lui transperça le côté n'atteignit pas son âme, mais elle atteignit la vôtre, car son âme n'était plus dans son corps, mais la vôtre ne pouvait s'en détacher. »

« La douleur a donc transpercé votre âme, et c'est avec raison que nous vous appelons la martyre par excellence, vous en qui la douleur intérieure a été plus vive que ne saurait l'être aucune douleur extérieure. »

J.-C. accomplit par elle un grand mystère ; et ce mystère est pour elle cause de nouvelles souffrances. « Cette parole qui lui fut dite, *Femme, voilà votre fils*, ne fut-elle pas pour elle plus qu'un glaive ? Quel échange ! Jean à la place de Jésus ! Le serviteur à la place du Maître ! Le fils de Zébédée à la place du Fils de Dieu ! Un homme à la place d'un Dieu ! »

ib.
IL VOULAIT QU'ELLE
S'ASSOCIAT A SON
OBLATION

Bernard. ut supr.

Et son fils, elle était obligée, entrant dans ses sentiments, s'unissant à son oblation, de le sacrifier. « Elle était, dit S. Antonin, la prêtresse de la justice, disposée à offrir son fils pour le salut du genre humain. » Et elle l'offrait pour ceux qui le faisaient mourir.

Antonin. Summa
p. 4. Tit. 15. c. 3.

« Votre mère, ô Sauveur, dit S. André de Crète, se tenant près de votre croix, contemplant la mort inique à laquelle on vous avait condamné, poussait ce cri : O mon fils, vous qui êtes la lumière qui ne connaît point de déclin, soleil de gloire, répandez votre lumière sur tous. » Et elle savait qu'il ne répandrait cette pleine lumière qu'en s'immolant.

Andr. Cret. Triad.
major. hæbd. ser. 2^e
Op. p. 318.

DEUX AMOURS EN
OPPOSITION EN MARIE

Quelle douleur en son cœur, quand ces deux amours, l'amour qu'elle avait pour son fils et celui qu'elle avait pour les hommes, s'y combattaient. « Ils s'y combattaient comme deux géants, » dit S. Thomas de Villeneuve.

Thomas. à Villan.
p. 628.

Elle aimait son fils d'un amour supérieur à l'amour qui est jamais entré dans le cœur de toute autre mère, mieux que Sara n'avait jamais aimé son fils unique Isaac, mieux que Rébecca n'avait aimé Jacob, mieux que Jacob n'avait aimé Joseph ; car jamais enfant n'avait eu pour le cœur de sa mère autant de charmes que Jésus.

La grâce dont elle était tout entière possédée faisait grandir son amour dans des proportions inouïes ; car la grâce ou l'action de Dieu dans une âme est principe d'amour.

Marie dans l'amour qu'elle portait à Jésus était associée à l'amour que Dieu le Père a pour son Fils ; et dans ce moment cet amour unique provenant de trois sources si fécondes se changeait en douleur ; et plus il y avait d'amour plus il y avait de douleur.

Il y avait aussi dans son cœur un immense amour pour les hommes : cet amour, sous l'action de J.-C., allait encore grandir ; et elle endurait une souffrance atroce de voir que c'était ces hommes, pour qui Jésus mourait, qui le faisaient mourir.

JESUS CONFIE SA MÈRE
À S. JEAN

Cette douleur va devenir féconde. **Jésus ayant vu sa mère et le disciple qu'il aimait debout au pied de la croix, il dit à sa mère : Femme, voilà votre fils.**

JOHN 2.

Et ensuite il dit au disciple : Voilà votre mère. Et à partir de ce moment, le disciple la prit chez lui.

v. 2

N'y avait-il point d'autres personnes à qui Jésus pût confier sa mère ? N'y avait-il point des frères de Jésus ? Si ceux que l'Évangile appelle ses frères et ses sœurs l'eussent été dans toute la vérité de ce terme, ils auraient d'eux-mêmes revendiqué le droit de continuer leurs services à leur mère. « L'acte de Jésus, dit S. Ambroise, cet acte par lequel il lègue sa mère à S. Jean, est une preuve de sa virginité. »

Ambros. de instit.
virg. c. 7. n. 48.

AU DISCIPLE VIERGE

Pourquoi ne la confie-t-il pas à sa sœur qui est là, aux enfants de cette sœur à qui celle-ci transmettra le testament de Jésus ? Il

y a ici un mystère. Elle est donnée comme mère à S. Jean qui est vierge. « Avec qui devait-elle habiter, dit S. Ambroise, sinon avec celui qui héritier du Christ, héritier de ses enseignements et de ses exemples, serait le gardien autorisé de sa vertu ? »

Elle est confiée au disciple qui sera l'Évangéliste des derniers moments du Christ, l'Évangéliste de son amour, l'Évangéliste de ses secrets les plus sublimes. « Je ne m'étonne plus, dit S. Ambroise, qu'il ait parlé mieux que tous les autres des mystères d'en haut, puisqu'il possédait celle qui fut la dépositaire des secrets célestes. » Origène commençant l'interprétation de l'Évangile de S. Jean qu'il déclare la partie la plus excellente de l'Évangile, l'Évangile étant déjà la partie la plus excellente des saintes Écritures, fait cette déclaration : « Personne ne peut avoir l'intelligence de cet Évangile, s'il n'a eu, comme cet Apôtre, la faveur de reposer sa tête sur la poitrine de Jésus, ou si Jésus ne lui a donné Marie pour être sa mère. Il faut qu'il soit un autre Jésus, comme Jean a été lui-même un autre Jésus. »

« Car Marie ne pouvait avoir d'autre fils que Jésus : Jésus lui disant : *Voilà votre fils*, ne lui a pas dit : *Voilà un autre de vos enfants*, mais : *Voilà votre fils*, celui que vous avez engendré ; car celui qui est vraiment chrétien ne vit plus de sa propre vie, mais Jésus vit en lui. »

S. Jean est de tous les disciples de Jésus celui qui ressemble le plus à Jésus : il est donné à Marie pour remplacer Jésus auprès d'elle et pour que Marie complète en lui la ressemblance avec Jésus. Elle sera la mère de tous ceux qui ayant déjà quelque chose de Jésus voudront arriver à la ressemblance complète avec lui. Jésus fit à S^{te} Mechtilde la promesse de donner sa mère à tous ceux qui la lui demanderaient pour la servir, comme S. Jean. Il faut donc que ceux-là s'appliquent à ressembler à S. Jean, à lui ressembler par la pureté, la charité, l'amour de Jésus, et qu'ils s'appliquent à servir la vierge comme S. Jean.

« Si Abraham et Sara sont appelés le père et la mère des croyants à cause de la perfection de leur foi, combien plus la vierge très fidèle mérite-t-elle le nom de mère des croyants ? Tout ce que le Christ, notre frère, possède, il le tient de sa mère ; sa chair est la chair de Marie, et la foi de Marie est notre foi. » C'est par notre union à la chair de Jésus, à cette chair que Jésus a reçue de Marie que nous devenons les enfants de Dieu ; et c'est en participant à la foi de Marie que nous arrivons à cette union avec Jésus. Si la source de toute grâce c'est le Fils de Dieu devenu le fils de Marie, il est juste de penser que toute grâce nous vient par Marie. « Dieu le Père, dit S. Anselme, a engendré celui par qui toutes choses ont été faites, et Marie a enfanté celui par qui tout a été sauvé. Et c'est pourquoi, dit encore ce docteur, celui qui a pu créer toutes choses du néant n'a rien voulu relever de ce qui était tombé sans Marie. » Il

ib.

AU DISCIPLE QUI
RESSEMBLE LE PLUS
A JÉSUS

ib. n. 50.

Origén. in Joan. T. 1.

MARIE
MÈRE DES FIDÈLES

A. Rupert. In can-
tic. Op. T. 1 p. 1102.

Anselm. Orat. 51
ad B. V. M.

faut que celui qui veut se relever entre dans le mouvement de la foi de Marie ; et Marie exerce une action positive à l'égard de ceux qui viennent au Christ. « Elle est vierge, et elle est mère, dit S. Augustin ; elle est vierge et mère dans son esprit et dans son corps. Dans son corps elle est la mère de celui qui est notre chef ; et dans son âme elle est la mère de tous ceux qui sont les membres du Christ ; car elle a coopéré par son amour à la naissance spirituelle, au sein de l'Eglise, de tous ceux qui sont au Christ. » Elle coopérait à cette naissance en s'associant au sacrifice du Christ ; et c'est pourquoi sur le calvaire, elle tenait la place de cette autre mère des âmes qui est l'Eglise.

Aug. De S. virginit.
c. 3.

MARIE REPRÉSEN-
TANT L'ÉGLISE AU
CALVAIRE

Ambros. in Luc.
l. 10. n. 134.

« Marie, dans cette circonstance solennelle, dit S. Ambroise, représente l'Eglise qui unie autrefois à l'ancien peuple, après qu'elle a engendré le Verbe, et que, par la foi au mystère de la croix et de la sépulture du Christ, elle l'a fait entrer dans le corps et l'âme des hommes, passe, sur l'ordre de Dieu, dans le peuple nouveau. »

« Il avait déjà, dit S. Pierre Damien, confié son Eglise à S. Pierre : il confie sa mère à S. Jean. Il y a des rapports nombreux entre l'une et l'autre : l'une et l'autre sont mères, l'une est la mère du Christ, l'autre est la mère du peuple chrétien. Le Christ a reçu sa chair de Marie, et a produit son Eglise de son côté ouvert. Il a voulu naître de Marie, il a daigné mourir pour son Eglise. Il est né de l'une une fois, dans sa personne ; il naît de l'autre tous les jours, dans la personne de ses membres. De l'une il a reçu de quoi mourir pour l'autre, afin d'assurer le salut de toutes deux. Grande et heureuse est cette mère qui est la Vierge Marie, qui a donné au Christ sa chair, cette chair dont naît à son à son tour l'Eglise. C'est ainsi que l'Eglise procède de Marie : l'une et l'autre sont pures, chastes, marquées du sceau d'une perpétuelle virginité. »

Petr. Damian.
Serm. 1. in S. Joan.
DOULEURS ET JOIES
DE SON ENFANTEMENT

Marie sur le calvaire enfante, et c'est pourquoi elle est dans les larmes, car depuis le péché il n'y a plus d'enfantement sans souffrance : mais son enfantement aboutit à la joie. C'est de cette mère surtout que Jésus disait : *Elle oublie son angoisse parce qu'un homme est né dans le monde.* L'homme qu'il s'agit de former, c'est Jésus vivant dans les âmes. Avec plus de vérité que S. Paul elle nous dit : *Mes chers petits enfants, je vous enfante à nouveau jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous.*

Gal. I

MARIE DEVENANT
LA NOUVELLE ÈVE

Jésus lui parlant lui dit : *Femme, voilà votre fils.*

Il l'appelle *femme*, car elle est la femme par excellence.

Il avait été dit au serpent, séducteur d'Eve, qu'il y aurait des inimitiés entre lui et la femme, entre sa race et la sienne. Quelle est cette femme ennemie du serpent, mère d'une race qui sera en lutte avec le serpent, sinon la Vierge Marie ?

Gen. I

Elle nous apparaît sur le Calvaire l'antithèse d'Eve au paradis terrestre.

Ève se laissant aller à sa curiosité, à sa sensualité, à son amour de l'indépendance, prêtant l'oreille aux bruits du dehors et aux suggestions du serpent, étend la main vers le fruit défendu. Marie constamment humble et simple dans sa foi, dans son obéissance éloignée de toute curiosité, aimant la vie cachée, heureuse de s'y entretenir avec Dieu, élevant ses mains vers la croix pour offrir à Dieu celui qui y est immolé, devient la mère d'une race nouvelle, la vraie mère des vivants : c'est pourquoi Jésus l'appelle *femme*, la femme par excellence.

Abraham ayant voulu, pour obéir à Dieu, lui immoler son fils unique, avait reçu de Dieu, à nouveau, la promesse d'une postérité nombreuse comme les étoiles du ciel, et la promesse d'une bénédiction s'étendant à toutes les nations de la terre. Marie a offert un sacrifice plus parfait que celui d'Abraham : elle sera la mère d'une postérité plus belle que celle d'Abraham. « Au moment de la Passion, dit Albert le Grand, Marie la mère de miséricorde, assista dans la grande œuvre de la miséricorde le Père des miséricordes, et partagea avec lui ses souffrances, devenant par là son aide dans la rédemption et la mère de la race nouvelle. C'est pourquoi à cause de sa fécondité spirituelle qui en fait la mère de tout le genre humain, nous enfantant à la vie éternelle en son fils et par son fils, dans un enfantement qui ne fut pas sans douleur, elle fut à juste titre appelée la femme par excellence. »

Albert. M. supr.
Ev. Missus cat. q. 19.
in. 33.

« Jésus avait dit à ses disciples : *Vous n'appellerez personne votre père ici-bas ; vous n'avez qu'un père, celui qui est au ciel ;* et il veut que le disciple qu'il aime appelle sa mère la Vierge Marie. » Elle fut la mère parfaite.

Georg. Nicomed.
in S. M. assist. cruci.

Ensuite il dit au disciple : Voilà votre mère.

C'était le dernier legs de l'amour du Sauveur. Il était dépouillé de tout. La veille, il avait fait pour toujours à ses Apôtres et à son Église le don de son corps et de son sang. Au disciple qui est allé vers lui jusqu'à sa croix, il lègue sa mère qui est associée à son sacrifice. « Tant il est bon, dit Théophylacte, de se tenir auprès de la croix, et de demeurer près de Jésus quand il souffre. Il honore son disciple dans une mesure infinie en faisant de lui son propre frère, » on pourrait dire, un autre lui-même.

LE LEGS SUPRÊME
AU DISCIPLE FIDÈLE

Et à partir de ce moment le disciple la prit chez lui.

« Ce disciple ne possédait plus rien, dit S. Augustin ; entre les premiers chrétiens tout était commun. L'Évangéliste parlant de lui ne veut donc pas dire qu'il partagea avec elle ce qu'il possédait, mais qu'il lui rendit tous les devoirs que l'on rend à une mère. » Comme ils furent parfaits ces devoirs rendus par un tel fils à une telle mère !

Theophyl. in Joan.

Aug. Tr. 119.
in Joan. n. 3.

« Ces paroles, *Voilà votre mère, voilà votre fils*, sont, dit S. Pierre Damien, des paroles créatrices : elle sont appuyées sur la vérité infailible et accompagnées d'une vertu divine. Celui qui était

PAROLE CRÉATRICE

suspendu à la croix était le Verbe éternel et consubstantiel au Père, et par conséquent ses paroles qui sont *esprit et vie* ne peuvent être vaines. De même que quand il dit : *Ceci est mon corps*, le pain devient son corps, quand il dit de Jean : *Voilà votre fils*, S. Jean n'en prend pas seulement le nom, mais il contracte avec la Vierge Marie une affinité réelle. » « Lui qui tourne les cœurs ainsi qu'il lui plaît, dit Bossuet, et dont la parole est toute puissante et opère en eux tout ce qu'il leur dit, il fait Marie mère de Jean et Jean fils de Marie... Tout ce que son amour avait de tendre et de respectueux pour sa mère vivra dans le cœur de Jean. » Qu'il mette en nos cœurs les sentiments qu'il avait pour sa mère : nous serons alors véritablement ses frères.

Petr. Damian.
Serm. 2 in Joann.

Bossuet. Panég.
de S. Jean. 2^e p.

CCCXXVIII

La suprême angoisse

LES TÉNÈBRES

Et depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième des ténèbres se firent sur toute la terre.

Ms.
XXV

C'était un phénomène surnaturel : car on ne peut identifier ces ténèbres avec l'éclipse de soleil qui arriva cette année et qu'ont mentionnée les auteurs profanes. Il ne pouvait y avoir d'éclipse de soleil puisque la lune, comme le fait remarquer Origène, était à ce moment à l'opposé du soleil.

Ces ténèbres se firent-elles sentir seulement à Jérusalem, comme le pense Origène, donnant, par leur persistance, aux habitants de cette ville l'impression d'une nuit universelle, ce qui expliquerait l'expression de l'Évangéliste ? ou bien se répandirent-elles en effet sur toute la terre ? Ce dernier sentiment semble plus en rapport avec la lettre des Évangiles. C'était sans doute quelque chose d'analogue à cet obscurcissement étrange qui se produit aux éclipses, ou à l'approche des tremblements de terre, qui tout en permettant d'apercevoir les objets remplit l'âme de terreur. Ce phénomène extraordinaire laissa une profonde impression dans le souvenir des peuples : Tertullien y fait hardiment allusion.

Eum mundi casum
relatum in archivis
vestris habetis. Ter-
tull. Apol. c. 21.

Les Juifs avaient demandé un signe dans le ciel, et le signe dans le ciel leur était donné : mais le signe qui leur était donné n'avait pas pour but de flatter la curiosité, il avait une signification morale. Il leur était prouvé que la nature était plus sensible qu'eux aux souffrances du Fils de Dieu. « Le soleil, dit S. Jérôme, retira sa lumière, n'osant pas regarder le Seigneur en croix. »

Hieron. In C. VIII.
Amos.

« Quand le Créateur fut mis en croix, dit S. Léon, toute la création gémit, et tous les éléments se sentirent transpercés par les clous du crucifiement. »

Leo m. serm. 6
de Pass. c. 4.

C'était un symbole de ce qui se passait dans les âmes. « A la naissance de J.-C., dit S. Bruno, la nuit avait été toute illuminée d'une clarté surnaturelle : quand il meurt, les ténèbres envahissent la terre en plein jour. »

Bruno.

Cela avait été annoncé par le prophète Amos. *En ce jour-là, le soleil se couchera en plein midi, et à l'heure de la pleine lumière, je couvrirai la lune de ténèbres. Je changerai vos fêtes en deuil, en un deuil semblable à celui dans lequel on pleure la mort d'un fils unique.*

L VIII
2.

Que sera pour vous le jour du Seigneur, sinon un jour de ténèbres et non un jour de clarté ? Le jour du Seigneur devait être le jour de la grande lumière, de la lumière se répandant du ciel sur la terre : et il se trouvait que ce jour était pour eux un jour de ténèbres. Et le Prophète en disait la raison : ils avaient mis leur confiance dans leurs sacrifices, dans ces sacrifices que Dieu avait réprouvés, au lieu de la mettre dans le seul sacrifice véritable.

SIGNE ANNONCÉ

Et Dieu leur annonçait en même temps quelles seraient les suites de cet aveuglement. *Voici que j'enverrai la famine, non la famine du pain, mais la famine de la parole du Seigneur qu'on n'entendra plus. Ils s'agiteront, ils iront d'une mer à l'autre, du Nord à l'Orient pour entendre la parole de Dieu, et ils ne la trouveront nulle part.* Quelle faim, en effet, ils éprouvèrent quand ils eurent repoussé la lumière et qu'ils eurent fait la nuit dans leurs cœurs !

L IX.

C'était pour leur annoncer cette nuit que Jésus amenait ces ténèbres sur terre. « Ce signe qu'il leur donnait, dit S. Jean Chrysostôme, était d'autant plus remarquable qu'il l'accomplissait étant sur la croix, leur ayant permis de donner libre cours à leurs moqueries. Ce signe des ténèbres avait été donné une première fois en Egypte quand le peuple Hébreu se préparait à célébrer la Pâque. » Et Jésus célébrant la Pâque nouvelle le donnait à nouveau : il amenait les ténèbres sur le peuple infidèle, pendant qu'il se préparait à répandre la lumière dans le monde entier. « Il y avait là un miracle plus grand que s'il était descendu de la croix : et il eût été facile aux Juifs de comprendre que ces ténèbres extérieures répondaient à celles de leurs cœurs : et toutefois ils ne se convertissaient pas, tant l'homme est enclin à rapporter les phénomènes les plus extraordinaires à des causes purement naturelles : et tant les impressions les plus fortes passent vite sous l'action de l'indifférence qui lui est habituelle. Les Juifs continuaient leurs insultes. »

SIGNIFIANT LEURS
DISPOSITIONS INTÉ-
RIEURES

Chrys. Homil. 88
in Matth. n. 1.

ib.

Et vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte,

CRI D'ANGOISSE

disant : Eli, Eli, lamma sabachtani, c'est-à-dire, mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?

Mat.
XXVI.

Ces paroles sont le commencement du psaume 21. En se l'appropriant Jésus donnait l'occasion à tous ceux qui étaient là de voir avec quelle vérité cette prophétie de la Passion s'était réalisée. Tous ceux qui étaient là pouvaient se reconnaître dans les personnages que le Prophète rangeait autour du Christ agonisant.

Pour moi, je ne suis plus un homme, mais un ver de terre, l'opprobre des hommes et le mépris du peuple.

Tous ceux qui m'ont vu m'ont tourné en dérision.

Des taureaux puissants m'ont entouré.

Ils ont ouvert leur gueule sur moi, pareils au lion ravissant et rugissant.

J'ai été comme l'eau qui s'écoule, et tous mes os se disloquent.

Mon cœur s'est fondu comme la cire.

Ma sève se dessèche comme l'argile, et ma langue s'attache à mon palais.

Vous m'avez amené jusqu'à la poussière de la mort.

Une meute nombreuse de chiens m'a environné.

Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils peuvent compter tous mes os.

Ils m'ont regardé.

Ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique.

O Seigneur ne vous éloignez pas de moi,

Vous qui êtes ma force, venez en hâte à mon secours.

n.

Pourquoi, de cette longue prière qui était dans le cœur de Jésus, Jésus ne laissa-t-il entendre que ce cri d'angoisse : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?*

COMMENT JÉSUS
FUT-IL ABANDONNÉ DE
SON PÈRE

Des hérétiques ont dit que J.-C. à ce moment avait connu le désespoir des damnés : d'autres qu'il avait été réellement abandonné par la divinité. Jésus, en empruntant son cri d'angoisse au psaume qui, tout en annonçant sa Passion, se termine par un chant de confiance et d'action de grâces, les a démentis à l'avance.

« Car dans le Christ, dit S. Léon, Dieu et l'homme étaient unis de façon à former une seule personne ; et Jésus ne pouvait être abandonné par celui dont il ne pouvait être séparé. » « Il y a en lui, entre Dieu et l'homme une telle unité, qu'ils ne peuvent être séparés ni par les supplices ni par la mort. »

Leo m. serm. 16
de Pass. c. 7.
id. serm. 17
in Pass. c. 1.

Mais ces deux natures, demeurant ainsi unies, agissaient chacune suivant ses propriétés. Si la nature divine demeurait impassible, la nature humaine pouvait ressentir toute douleur et toute angoisse.

Aux derniers moments de la Passion, l'une et l'autre nature se manifestent avec éclat. « Celui qui va mourir, dit S. Hilaire, parle de son règne en paradis parce qu'il est Dieu : et il se plaint de

mourir parce qu'il est homme : dans cette plainte qu'il exprime d'être abandonné vous pouvez voir la faiblesse de celui qui meurt. » Et il ressent cette faiblesse parce qu'il a pris sur lui toutes les infirmités de l'homme pécheur. « Le cri qu'il vient de faire entendre, dit S. Julien de Tolède, c'est le cri du vieil homme qu'il a porté sur la croix, et qu'il a crucifié sur sa croix ».

Querela derelicti
morientis infirmitas
est. Hil. h. l.

Julien. Tolet. RR. PP.
T. 12. p. 696.

JÉSUS TRAITÉ COMME
UN PÉCHEUR

Comprenez son angoisse, si vous voulez savoir en quelle mesure il vous appartient. « Il faisait entendre cette parole en un grand cri, dit S. Léon, afin que tous connussent combien il appartenait à ceux qui le faisaient mourir, pour qu'il fût réellement le Sauveur du monde. Ce cri était celui, non d'un misérable, mais d'un miséricordieux : il établissait, non la privation de tout secours, mais le décret arrêté qu'il devait mourir. » « C'était un enseignement plus qu'une plainte. » C'était la preuve qu'il avait été livré pleinement par son Père, et que l'on pouvait exercer sur lui tout sévice. *Il a*

Leo m. Serm. de
Pass. 17. c. 2. id.
serm. 16. c. 7.

17. 25. *été livré pour nos péchés*, disait S. Paul.

Il faut donc qu'il endure toute souffrance qu'a méritée le péché. Or le péché qui est l'éloignement de Dieu mérite que Dieu s'éloigne de l'homme.

Quel supplice ce sera pour les damnés de se sentir pour toujours abandonnés de Celui qui est la lumière, la gloire, la joie, la vie !

Quelle angoisse on éprouve quelquefois sur terre quand on se sent éloigné de Dieu, qu'on se croit repoussé de Dieu, soit que les péchés commis nous rendent réellement indignes de Dieu, soit que Dieu pour éprouver une âme, la purifier, rendre plus ardents ses désirs, lui fasse sentir une impression d'éloignement ! Quelle angoisse dans les âmes qui ont crié : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné !

Jésus dans son humanité ressent cette impression d'abandon. « Car il agissait, dit Théophylacte, au nom de la nature humaine. Il semblait dire à Dieu : Vous m'avez abandonné, vous avez abandonné l'homme, et il faut que ce soit maintenant un Dieu qui vienne racheter l'homme. »

« Il exprimait peut-être aussi la douleur que lui causait la vue de son peuple révolté contre Dieu et abandonné de Dieu. Pourquoi l'avez-vous abandonné à ce point qu'ils ont crucifié votre fils ? »

Theophyl. In Marc.

2. 10. Il fallait qu'il ressentit toute l'angoisse qu'ont mérité d'éprouver les âmes qui ont abandonné Dieu. « Il n'appartient qu'à Dieu de venger ses propres injures, dit Bossuet, et tant que sa main ne s'en mêle pas, les péchés ne sont punis que faiblement. *A moi, à moi*, dit-il, *la vengeance et je saurai bien leur rendre ce qui leur est dû.* Il fallait donc qu'il vint lui-même contre son fils avec tous ses foudres : et puisqu'il avait mis en lui nos péchés, il y devait mettre aussi sa juste vengeance. Il l'a fait, chrétiens, n'en doutons

pas. C'est pourquoi Isaïe nous apprend que non content de l'avoir livré à la volonté de ses ennemis, lui-même voulant être de la partie l'a rompu et froissé par les coups de sa main toute puissante. Il l'a fait, il a voulu le faire : *Voluit conterere* : c'est par un dessein prémédité. Jugez où va ce supplice: ni les hommes, ni les anges ne le peuvent jamais concevoir. »

« S. Paul nous en donne une idée terrible, lorsque considérant d'un côté toutes ces étranges malédictions que la loi de Dieu attache justement aux pécheurs, et regardant d'autre part des yeux de la foi J.-C. devenu péché pour nous, comme il parle, il ne craint pas de nous dire que *J.-C. a été fait pour nous malédiction*. (le Grec porte exécration): et cela de la part de Dieu: car il est écrit dans la loi, et c'est Dieu lui-même qui l'a prononcé : *Maudit de Dieu est celui qui est pendu sur le bois*. Et S. Paul nous apprend que cette parole était prophétique et regardait principalement le Fils de Dieu qui était la fin de la loi. »

. . . . « Je trouve dans l'Écriture que la malédiction de Dieu contre les pécheurs les environne par le dehors : *Il s'est revêtu de la malédiction ainsi que d'un vêtement*, qu'elle pénètre plus avant et qu'elle entre au-dedans en s'attachant aux puissances de l'âme: *intravit sicut aqua in interiora ejus*; et enfin qu'elle la pénètre jusque dans le fond de sa substance: *et sicut oleum in ossibus ejus*. J.-C., mon Sauveur, avez-vous été réduit à ce point? Oui, n'en doutons pas, chrétiens, la malédiction l'a environné par le dehors. Son Père le laisse sans aucun secours. . . . La malédiction de Dieu pénètre au-dedans et frappe J.-C. dans ses puissances. . . . Visage de mon Père, où êtes-vous? Je ne vois plus qu'un Dieu irrité! *Deus, Deus meus!* La malédiction de Dieu va pénétrant dans le fond de son âme. . . . N'attendez pas que je vous représente ce dernier supplice; mais concevez seulement qu'il fallait que le Fils de Dieu sentit en lui-même une oppression bien violente, pour s'écrier comme il fit : *Et pourquoi mon Père, m'abandonnez-vous?* Il fallait pour cela que la divinité de J.-C. se fût comme retirée en elle-même, ou que, ne faisant sentir sa présence que dans une certaine partie de l'âme, ce qui n'est pas impossible à Dieu qui sait diviser l'esprit d'avec l'âme, *Divisionem animæ et spiritus*, elle eût abandonné tout le reste aux coups de la vengeance divine. »

« Ainsi ce n'est pas seulement le Père, dit S. Léon, c'est aussi Jésus qui dans sa volonté divine veut que son humanité ressente ce délaissement : lui-même l'abandonne à la souffrance, non par crainte, mais dans un dessein arrêté. »

« Oui, dit Origène, il est facile de voir qu'il y a là un dessein arrêté, quand on compare la gloire qu'il avait auprès de son Père aux humiliations qu'il subit dans ce moment. »

« Il est facile de voir le consentement qu'il donne à ce délaisse-

Hossuet, 1^{er} serm.
sur la Pass. 3^e p.

JÉSUS ACQUIESCANT A
CETTE PEINE

Leo m. serm. 17
de Pass. c. 2.

Origen. Ser. Comm.
in Matth.

Galat. 3

Deut. 21

Ps. 118

▲

ment dans le soin qu'il met à rappeler les prophéties de l'Ancien Testament, se servant de l'une d'elles pour exprimer son angoisse, manifestant par là le parfait accord dans lequel il demeure avec son Père. »

Chrys. Homil. 88
in Matth. n. 1.

C'est au moment où il achève son sacrifice que son angoisse arrive à son plus haut degré.

Jésus a voulu supporter ce délaissement pour subir la peine que nous avons méritée par nos péchés ; pour relever la confiance de tous ceux qui ont péché, et qui pourraient pour cela se croire pour toujours abandonnés de Dieu. Il a voulu le supporter pour encourager ceux qui dans l'épreuve se croiraient abandonnés de Dieu. Quelque profond que soit l'abîme où nous nous sentirons, nous dirons à Dieu avec confiance : *Je crierai vers vous, et vous m'exaucerez.* « Oh ! béni soit le Seigneur Jésus, dit S. Bernard, le Seigneur Jésus, qui voulut d'abord en lui-même, et qui maintenant veut en nous souffrir toute tribulation que la justice exige de nous, nous disant : *Je serai avec vous dans la tribulation,* afin que nous ayons confiance en lui. »

Beda. in Marc.

Bernard. Tr. de Pass.
Dom. n. 41.

Mais quelques-uns de ceux qui étaient là, l'entendant, dirent : Voilà qu'il appelle Elie, celui-là.

MÉPRISE D'IGNORANTS

Ceux qui firent cette réflexion étaient sans doute, dit S. Jérôme, les soldats romains, ou encore des Juifs du dehors qui n'étaient pas assez familiers avec la langue hébraïque pour comprendre la parole de Jésus. On savait qu'Elie devait venir sur terre au moment de la venue du Messie. A la naissance de Jean-Baptiste et pendant le ministère public de Jésus, nous retrouvons des échos de cette croyance. Ces hommes se figurent donc que Jésus fait appel à l'assistance du grand Prophète. « Et ils triomphent de cet aveu de sa faiblesse. »

Hieron. h. l. Matth.

S'ils avaient connu la vérité, ils auraient su que peu de temps auparavant, quand Jésus dans sa Transfiguration donnait à des disciples choisis une idée de sa gloire, Moïse et Elie étaient venus s'incliner devant celui qui dans ce moment agonisait sur sa croix ; qu'ils s'étaient entretenus avec lui du mystère de sa Passion, comme du chef-d'œuvre de la Sagesse divine, et qu'ils auraient regardé comme une grâce insigne d'avoir part aux humiliations et aux souffrances du Sauveur.

CCCXXIX

La soif.

LA SOIF ACCUSÉE

Après cela, Jésus sachant que tout était consommé, afin que l'Écriture reçut son accomplissement, dit : J'ai soif.

Joh. 19.
28.

ACCOMPLISSEMENT
D'UNE PROPHÉTIE

« Quel est l'homme, dit S. Augustin, qui, se préparant pour un voyage, le fait avec cette possession de soi que nous voyons en Jésus se préparant à la mort ? Avec fidélité et avec une efficacité souveraine il veille à l'accomplissement de tout ce qui a été prédit de lui. »

« Il regarde tout ce qui s'est fait jusque-là dans sa Passion : ils avaient branlé la tête devant lui, ils lui avaient donné du fiel, ils avaient compté ses os, ils s'étaient partagé ses vêtements, ils avaient tiré au sort sa robe sans couture : il restait encore à accomplir une chose que l'on pourrait appeler une minutie. *Dans ma soif, ils m'ont abreuvé de vinaigre*, avait dit de lui le Psalmiste. »

Aug. serm. 300.
n. 4.

Ps. 69.
22.

Le Psaume qui contient cette prédiction annonce avec précision plusieurs circonstances très importantes de la Passion. *O Dieu vous connaissez ma folie d'avoir voulu me charger de leurs fautes : elles vous sont connues les fautes que j'ai prises sur moi.*

Is. 53.

Que ceux-là qui vous cherchent n'éprouvent pas de confusion à mon sujet.

1. 24.

Car c'est pour vous que j'ai supporté l'opprobre.

v. 4.

Je suis devenu comme un étranger à mes frères. Le zèle de notre maison m'a dévoré, et les outrages de ceux qui vous insultaient sont tombés sur moi.

v. 8.

Ceux qui étaient assis à la porte de la ville parlaient contre moi.

v. 12.

13.

Pour moi, je faisais monter vers vous ma prière : Voici le temps, ô mon Dieu, de manifester votre bonté.

14.

Ils sont devant vous tous ceux qui me persécutent.

25.

Ils m'ont donné du fiel pour ma nourriture, et dans ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre.

29.

C'est cette dernière prophétie que Jésus pense à accomplir.

« Un homme ne peut pas ordonner lui-même les souffrances qu'il endure. Il y avait ici plus qu'un homme, il y avait un homme et un Dieu : on voyait l'homme, mais le Dieu était caché : celui qui

souffrait était l'homme que l'on voyait. et celui que l'on ne voyait pas était celui qui conduisait les événements. »

Tous les tourments que Jésus avaient endurés, tant de coups reçus, tant de blessures cuisantes en tout son corps, tant de sang répandu avaient allumé en lui une soif ardente. Depuis la veille au soir, depuis le calice béni de la Cène, rien n'avait rafraîchi ses lèvres. Il pouvait dire : *Ma sève s'est desséchée comme la terre cuite au feu. et ma langue s'est attachée à mon palais.* Il aurait supporté en silence ce tourment comme il avait supporté les autres ; mais c'était le moment d'accomplir les prophéties.

Cette soif était pour lui l'occasion de dire les sentiments de son cœur, l'ardent désir qu'il avait de l'amour de ce peuple et de son salut. Cette faim mystérieuse qu'il avait témoignée quelques jours auparavant, quand il avait cherché des figues sur un figuier stérile, disait sa tristesse au sujet de la stérilité de la Synagogue. La soif qu'il accuse en ce moment dit plus éloquemment encore cette tristesse. « Il eut soif, dit S. Ambroise, quand il répandait de son cœur ces torrents d'eau vive qui devaient apaiser la soif de tous les hommes. » « Il avait soif, dit S. Augustin, de la foi de ces hommes pour lesquels il venait de réclamer le pardon de son Père. »

« Cette parole qu'il a dite pour accomplir une prédiction de la S^{te} Ecriture a un sens mystérieux, dit S. Bernard : il a voulu exprimer l'ardente charité qui le consumait, car la soif se fait sentir plus vivement que la faim. »

« Ce n'était pas la soif brûlant ses lèvres qui lui faisait pousser ce cri : il n'avait plus que quelques moments à vivre ; c'était une autre soif, celle de notre salut. »

« Avant sa Passion, à trois reprises, il avait demandé que le calice qu'il devait boire fût éloigné de lui. Il avait voulu montrer combien ce calice était amer : il avait voulu nous apprendre à demander à Dieu de ménager notre faiblesse et de nous épargner les fléaux qu'a amassés sa colère. »

« Et quand votre Passion touche à son terme, ô Seigneur Jésus, voilà que vous dites : *J'ai soif.* Vous semblez nous dire : Bien que ma Passion ait été si cruelle, si cruelle que mes sens se sont révoltés contre elle, cependant à cause de l'amour que je vous porte, ô hommes, je voudrais, si cela était nécessaire, supporter pour vous des tourments plus cruels et plus nombreux encore. »

« Qu'à cette soif née d'un si grand amour l'âme réponde en disant au Sauveur : *J'ai eu soif de vous qui êtes la fontaine d'eau vive.* »

Et cette soif lui est une occasion de montrer à ceux de son peuple ce qu'ils sont. « Donnez ce que vous avez, donnez ce que vous êtes, » semble-t-il leur dire.

Or, il y avait là un vase rempli de vinaigre ; et les soldats

Aug. Tr. 119
in Joan. n. 4.

UNE AUTRE SOIF
PROCLAMÉE

Ambros. Ep. in Ps. 61
n. 14.
Aug. in Ps. 63.
n. 14.

Bernard. Tr. de Pass.
Dom. n. 44.-45.

Date quod estis.
Aug. Tr. 119. in Joan.
n. 4.

LE VINAIGRE OFFERT
A JÉSUS

ayant imbibé une éponge de vinaigre et l'ayant liée à une tige d'hysope l'approchèrent de sa bouche.

Joan. d

Chrys. serm 6
ser. V^m Passionis.

« Du vinaigre ! voilà donc, dit S. Jean Chrysostôme. ce que l'homme apporte à celui qui fait couler les sources d'eau vive et nous donne le miel. » Il avait cultivé sa vigne avec un grand soin : il avait attendu d'elle un vin exquis, et la vigne plus ingrate encore que le figuier n'avait produit que du vinaigre qu'elle présentait avec dérision au Sauveur. « Le vinaigre, dit S. Hilaire, est un vin qui s'est aigri, parce qu'il a été abandonné à lui-même, ou parce qu'il a été gâté par le vase dans lequel il était renfermé. Le vin est un symbole d'immortalité. Ce vin que Dieu avait donné à l'homme s'était aigri en Adam et sa race. » « Le vin s'était trouvé encore dans les Patriarches et les Prophètes ; mais ce vin généreux s'était changé en vinaigre dans le cœur de leurs descendants : leur cœur semblable à l'éponge s'imbibait de toutes les iniquités du monde. » « Voilà ce que Jésus reçoit de son peuple et du peuple des Gentils, du vinaigre : mais en le recevant, en l'acceptant, il ramène tout ce qui était vicié à la participation de son immortalité. »

Hilar. In Matth.
c. 33.

Aug. ut supr.

Hilar. ut supr.

L'HYSOPE

S. Jean nous parle d'une hysope allant avec l'éponge. Se servit-on d'une tige d'hysope pour élever l'éponge jusqu'à la bouche de Jésus ? Dans ce cas la croix aurait été peu élevée, les tiges d'hysope ne dépassant pas deux pieds de hauteur. Plus probablement, comme le pense S. Augustin, l'hysope servit à attacher l'éponge à l'extrémité du roseau dont parlent S. Matthieu et S. Marc. L'hysope avait sa place dans les sacrifices des Hébreux. C'est avec de l'hysope que l'on devait marquer du sang de l'agneau pascal les portes des maisons. C'est avec de l'hysope que l'on faisait les purifications d'eau lustrale. David faisait allusion à cet usage quand il disait : *Vous m'aspergerez avec l'hysope, et je serai purifié.* Cette plante, symbole d'humilité, rappelait l'humilité que devaient posséder les vrais pénitents. « Elle est aussi, nous dit S. Augustin, un symbole de l'humilité du Christ, » de cette humilité par laquelle il s'est abaissé jusqu'à nous, et dont nous devons nous envelopper pour trouver en lui le salut.

Exod. 1
Nou. 2.

Aug. ut supr.

ib.

JÉSUS ACCEPTE LE
VINAIGRE

Au moment du crucifiement, quand on avait présenté à Jésus le vin mêlé de myrrhe, il l'avait refusé ; cette fois, il accepte le vinaigre, nous rappelant ce que nous lui avons offert, et nous annonçant ce qu'il veut nous donner en échange. « Le Christ, dit S. Ambroise, a goûté toutes les amertumes qu'il y avait dans ma vie, et il a voulu me faire goûter en retour toutes les suavités de sa grâce. »

Ambros. in Ps. 118.
CE QU'IL NOUS DONNE
EN ÉCHANGE

Dans ce moment où il ne recevait pour le désaltérer dans sa soif que du vinaigre, Jésus nous préparait un banquet merveilleux. C'est de sa Passion que nous vient l'Eucharistie : c'est de sa croix qu'il donne aux âmes ces grâces qui leur apportent tant de réconfort, de paix et de joie.

Il pensait à ce banquet sur sa croix, en récitant ce psaume où il avait commencé à dire sa désolation : *Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* ce psaume qui se termine par un chant d'action de grâces : *Les pauvres mangeront et ils seront rassasiés.*

8. 7. *Leurs cœurs seront vivants dans les siècles des siècles.....* Aussi bien que les pauvres tous les riches de la terre mangeront et adoreront.

9. *Toutes les nations de la terre seront en adoration devant sa présence.*

C'est en face de ce merveilleux banquet, préparé par son amour à tous ceux qui seraient à lui, que Jésus faisait entendre ce cri : *J'ai soif.* Déjà au commencement de son ministère il avait dit une parole à peu près semblable ; il avait dit à la Samaritaine cette parole : *Donne-moi à boire.* « En la lui disant, dit S. Augustin, il lui exprimait la soif qu'il avait de sa foi. Et quand du haut de la croix, il faisait entendre cette parole : *J'ai soif,* il disait la soif qu'il avait de la foi de ceux pour qui il avait dit à son Père : *Pardonnez-leur.* »

Aug. serm. 1
In Ps. 68. n. 14.

Heureuses les âmes qui entendent cette parole ! Jésus est la vraie vigne. Dans sa Passion cette vigne a été mise sous le pressoir, et il en est sorti un vin qui donne l'immortalité, la pureté et la générosité. Jésus désire que l'on ait soif de ce vin : il a soif que l'on ait soif de lui, dit S. Grégoire de Nazianze. Que d'hommes n'apportent au Sauveur, pour étancher sa soif, que du vinaigre !

Sicut sitiri. Greg.
Naz. Orat. 40. n. 127.

CCCXXX

La mort de J.-C. sur sa croix.

11. **Quand donc Jésus eut pris le vinaigre, il dit : Tout est consommé.** TOUT EST CONSOMMÉ

Tous les ordres de Dieu avaient été exécutés, toutes les prophéties étaient accomplies, « la cruauté des persécuteurs était arrivée à ses extrêmes limites ; car aucun tourment n'avait été négligé ; » pleine satisfaction avait été donnée à la justice éternelle. le règne de la miséricorde était inauguré. Désormais ceux qui voudront posséder la grâce de Dieu n'auront qu'à venir au Calvaire. *Par une seule oblation,* dit S. Paul, *il a amené à la perfection pour toujours ceux qu'il a sanctifiés.* La vertu de son sacrifice remonte le cours des siècles jusqu'à l'origine du monde, et elle fera sentir son action jusqu'à la fin du monde. *Tout est consommé.*

Cyrril. h. l.

Toutes les âmes recevront avec abondance la vertu de cette oblation, sans qu'elle soit jamais diminuée, et par elle la demande qu'il avait faite la veille à son Père sera réalisée : *Qu'ils soient consommés dans l'unité !*

« Voyez cette puissance de Jésus mourant, dit S. Augustin. Il attendait que tout ce qui avait été prédit de lui fût accompli. Et quand tout fut accompli, il s'en alla par l'effet de sa puissance, de même qu'il était venu librement. Et ceux qui furent témoins de cette mort furent frappés de la puissance qu'il manifesta en sa mort plus que de la puissance qu'il avait manifestée en ses miracles. »

Aug. Tr. 31
in Joan. n. 6.
JÉSUS REMET SON
ÂME ENTRE LES MAINS
DE SON PÈRE

Et Jésus poussant pour la seconde fois un grand cri, dit : **Père, je remets mon âme entre vos mains.**

Luc. 1
*

C'était pour la *seconde fois*, remarque l'Évangéliste, qu'il criait ainsi. La première fois il avait fait entendre son cri d'angoisse ; cette fois c'est un cri d'espérance.

Si nous savons comprendre le mystère, nous saurons que c'est en notre personne qu'il a poussé l'un et l'autre. C'était en notre personne qu'il se plaignait d'être abandonné : et c'est en notre faveur qu'il fait entendre ce cri d'espérance. Il avait pouvoir sur son âme : il avait le pouvoir de la donner et de la reprendre : et en la donnant à son Père dans la mort, il lui rendait un hommage nouveau, il entrait avec lui dans un état nouveau de dépendance et de consécration, et il y faisait entrer tous ceux qui sont à lui. « Il confie à son Père, dit S. Athanase, tous ceux à qui il va rendre la vie. » C'est sur cette parole du Christ que s'appuient maintenant tous ceux qui ont confiance en Dieu, qui disent avec S. Paul : *Je connais celui à qui je me suis confié, et je suis sûr qu'il gardera le dépôt que je remets entre ses mains.* Quelle confiance on peut avoir dans le cœur quand on dit à Dieu : C'est en union avec cette âme infiniment sainte, infiniment méritante que je remets mon âme entre vos mains !

Athanas. de Incarnat.
n. 5.

11. Tu

« Nous saurons donc par cette parole, dit S. Cyrille, que les âmes des saints ne sont plus captives dans les enfers, mais que par J.-C. elles reposent dans le sein de Dieu. »

Cyrrill. Cat. Græc
PP.

IL SERA A LA FOIS
AU TOMBEAU ET DANS
LE SEIN DU PERE

« Mais comment pouvait-il être à la fois au tombeau, dans le sein de la terre, comme il avait dit aux Pharisiens, au paradis, comme il l'avait promis au larron repentant, et dans les mains de son Père, comme il le réclamait en ce moment ? Au temps de sa Passion et de sa mort, dit S. Grégoire de Nysse, sa divinité n'abandonna rien de ce qu'elle avait assumée : et pendant que l'âme se séparait du corps, la divinité demeurait unie au corps et à l'âme. » « Par son corps il était au tombeau, dit S. Jean Damascène ; par son âme il pénétrait dans les enfers, et il ouvrait au larron les portes du paradis : et partout il était accompagné par la divinité qui ne l'abandonnait jamais. » « Et dans sa mort il

Gregor. Nysse. Orat. 1
de Resurr.

Damasc. Homil. de
Sabb. Sancto,

continuait à accomplir son œuvre. Par son corps livré à la mort, il combattait la puissance de la mort : par son âme il ouvrait les portes du ciel. Il est donc évident qu'il était dans les mains de son Père. » « Bien que sa mort ait été réelle, dit encore S. Jean Damascène, et que sa très sainte âme se soit séparée de son corps très pur, la divinité est demeurée inséparable de l'un et de l'autre : la personne ne s'est point divisée en deux : mais de même que depuis le commencement le corps et l'âme subsistaient dans la personne du Verbe, ils demeurèrent dans le Verbe même après la mort. » Et tout ce qui se fit en eux était imputable au Verbe.

Gregor. Nyss. ut supr.

Damasc. De fid. orthod. l. 3. c. 27.

SIX.

Et ayant dit cela, ayant incliné la tête, il rendit l'esprit.

« La tête de Jésus ne s'incline pas après qu'il a expiré, comme cela arrive chez les autres hommes, mais il incline la tête et il expire, apparaissant en cela le maître de toutes choses. » Par cette expression, *il rendit l'esprit*, l'Évangile nous dit tout ce qu'il y a de volontaire dans cette mort. « Ce qu'on livre, on le livre volontairement ; ce qui nous est pris, nous le perdons malgré nous, » dit S. Ambroise. »

LA MORT

L'INCLINAISON DE LA TÊTE

Chrys. Homil. 85
in Joan. n. 2.

Quod enim emittitur
voluntarium est : quod
emittitur necessarium.
Ambros. in Luc.
l. 10. n. 127.

« Il remettait son âme entre les mains de son Père, ainsi qu'il l'avait déclaré peu auparavant, ouvrant à notre espérance une voie pleine de douceur. Les âmes des saints, quand elles sortent du corps, ne demeurent pas, comme quelques payens l'ont pensé, à errer auprès des tombeaux ; elles ne descendent pas aux enfers avec les pécheurs ; mais elles s'empressent, suivant la voie que le Sauveur nous a tracée, de se jeter dans les mains de Dieu. »

Cyrill. h. l. Joan.

« Au milieu de toutes les faiblesses de la chair, c'est une voix divine qui se fait entendre dans ce cri. Ce cri avait été annoncé par la voix du Prophète : *Ouvrez-moi les portes de la justice ; ayant pénétré par elles, je rendrai grâces au Seigneur*. Quand nous mourons, nous sommes sans voix, ou nous n'avons plus qu'une voix sépulcrale, car nous sommes de la terre ; Jésus meurt en faisant entendre une grande voix, car il vient du ciel. »

Pseudo-Hieron.
in Marc.

Il incline la tête comme dans un sommeil.

« Qui peut s'endormir avec cette facilité, au moment où il le veut ? dit S. Bernard. Mourir est une grande infirmité ; mais mourir de cette sorte est d'une puissance infinie. »

Bernard. Serm.
de Pass. Dom. n. 4.

Il incline la tête en signe d'acquiescement à la volonté de son Père : c'est le dernier acte de son sacrifice.

Il a accompli dans toute sa vérité la parole qu'il avait dite : *Personne ne peut me ravir ma vie, mais je la donne de moi-même*. Il accomplira bientôt la suite de cette parole : *Et je la reprends à nouveau*.

« Avec quel calme, dit S. Jean Chrysostôme, Jésus accomplit ses derniers actes ! Avec quel calme il parle de sa mère à son disciple, accomplit toutes les prophéties, accorde au larron repentant son pardon. Après les troubles qu'il a manifestés dans son agonie,

LE CALME DES DERNIERS ACTES DE JÉSUS

comme ce calme est admirable ! En son agonie il attestait la faiblesse de la nature humaine : maintenant il manifeste la grandeur de sa puissance. Il nous apprend à persévérer dans nos desseins malgré tous les troubles, et, quand nous sommes entrés au fort du combat, à traiter toutes choses, comme si elles n'offraient aucune difficulté. Il a mis dans notre cœur l'amour de la vie pour que nous fussions portés par cet instinct à conserver notre vie ; et il nous apprend à surmonter cet instinct et à mépriser la mort, comme il nous apprend à surmonter les autres instincts naturels qu'il a mis en nous pour la conservation de l'espèce. »

Chrys. Homil. 85
in Joan. n. 2.

CE QUE JÉSUS FAIT
DANS SA MORT

« Cette mort, dit un Père de l'Église, était la fin qui convenait à une telle vie. S'il avait subitement disparu à la fin de sa vie publique, on aurait cru qu'il n'était qu'un fantôme. » Sa mort attestait donc la vérité de son Incarnation : et elle attestait aussi que l'instrument dont il s'était servi pour notre salut était supérieur à la mort. « Quand on veut prouver qu'un vase est à l'épreuve du feu, on le fait passer par le feu et on l'en retire intact : c'est ainsi que Jésus fait passer son corps par la mort et l'arrache ensuite à sa puissance, le montrant ainsi supérieur à la mort. »

Euseb.
Cat. Græc. PP.

« Après avoir consacré l'instrument de notre salut, ce qui était le premier motif de la mort de Jésus, cette mort manifeste sa puissance. Les anciens exaltaient leurs grands hommes, quand ils avaient passé par la mort, en leur décernant l'apothéose, en en faisant des dieux ou des demi-dieux : celui-là seul est vraiment Dieu qui a vraiment vaincu la mort et qui nous apparaît revêtu des trophées de sa victoire. »

« Il y avait un troisième motif à sa mort, celui d'offrir une victime pour le genre humain. »

« Et enfin, par sa mort il affermissait la foi et l'espérance de ses disciples à sa résurrection, et il leur donnait de marcher joyeusement, en méprisant la mort, au combat contre l'erreur. »

id. ib.

LE GENRE DE MORT
DE JÉSUS EN HARMO-
NIE AVEC SES MOTIFS

Mais pour réaliser ces différents motifs, « il ne fallait pas, dit S. Athanase, que le Christ mourût d'une mort ordinaire. Il fallait pour que sa mort fût pour lui l'occasion d'offrir un sacrifice, qu'il l'acceptât de la main d'autres hommes. »

« Il ne convenait pas que celui qui venait guérir les maladies des autres hommes fut atteint lui-même par la maladie. Il ne convenait pas que le corps qui venait guérir les infirmités connût lui-même l'infirmité. »

Athanas. De Incarn.
Verb. n. 23.

« Il ne fallait pas non plus que le Verbe de Dieu, qui est la vie, se donnât la mort lui-même. Il ne fallait pas qu'on le vit fuir devant la mort : il fallait au contraire qu'il l'attendit pour la vaincre. C'est pour cela qu'il n'est pas mort de sa propre mort, la mort n'avait rien à faire en lui : il est mort d'une mort que les hommes lui ont infligée. »

ib. n. 22

« Puisqu'il devait donner sa résurrection en signe de sa victoire sur la mort, pour que ses disciples prêchassent avec assurance sa résurrection, il fallait que tous eussent d'abord la certitude de sa mort : et pour cela il fallait que sa mort fut publique : c'est pour-quoi il mourut en présence de tout un peuple. »

ib. n. 23.

« Pour que sa victoire sur la mort fût plus complète, il subit la mort que ses ennemis choisirent dans leurs conseils et qu'ils lui infligèrent avec une cruauté impitoyable, comme un athlète invincible qui terrasse n'importe quel adversaire qui se présente devant lui. Il subit la mort la plus ignominieuse. Toutefois, il ne permet pas à la mort d'attenter à l'intégrité de son corps : il ne sera pas décapité comme S. Jean Baptiste, scié en deux comme Isaïe, donnant là une leçon à ceux qui voudraient scinder son Église. »

ib. n. 24.

Il apparaît sur ce gibet d'ignominie, en but à la malédiction de tous, chargé, semble-t-il de la malédiction de Dieu. Oui, il semble réaliser dans toute sa vérité la parole de l'Écriture : *Il est maudit celui qui est suspendu au bois.* Et en réalité, il répand la bénédiction. « Il apparaît sur sa croix étendant les bras pour attirer à lui tous les peuples. »

ib. n. 25.

Nous n'avons pas, nous, comme J.-C., le pouvoir de mourir librement et de faire ainsi de notre vie un sacrifice ; car nous sommes condamnés à mourir, parce que nous sommes pécheurs. Mais nous pouvons unir notre mort à celle de J.-C. et donner par là à notre mort les caractères de la mort de J.-C..

CE QUE DEVIENT
NOTRE MORT PAR SON
UNION A LA MORT DE
J.-C.

La mort nous faisait peur, parce que, comme le dit S. Paul, *nous sommes composés de chair et de sang. C'est pourquoi afin de détruire par sa mort l'empire de celui qui était le prince de la mort, c'est-à-dire le diable, et de mettre en liberté ceux que la crainte de la mort tenait pendant leur vie dans une servitude continuelle, J.-C. a participé à cette même nature. Car ce n'était pas les Anges, c'était la race d'Abraham qu'il venait délivrer. C'est pourquoi, ajoute le grand Apôtre, il a fallu qu'il fût en tout semblable à ses frères, pour être un pontife compatissant.*

ii.

« Vous êtes donc descendu vers nous, vous qui étiez notre vie, lui dit S. Augustin ; vous avez supporté notre mort, et vous l'avez tuée de la surabondance de votre vie. » Jamais J.-C. n'avait été plus vivant que dans sa mort. Il nous invite à nous mettre avec lui, et avec lui, nous ne craignons plus la mort, nous vaincrons la mort.

Aug. Confess. l. 4.
c. 12.

Si nous étions seuls, ce nous serait témérité de ne pas craindre la mort. Mépriser la mort dans ces conditions serait plus mauvais que de la craindre. Mais si nous sommes avec lui nous pourrions dire : *Même au milieu des ombres de la mort, je n'aurai pas peur parce que vous êtes avec moi.* En inclinant la tête avec lui, en acquiesçant avec lui à la volonté divine, notre mort devient

2.

ce qu'a été la mort de J.-C., un sacrifice, ou mieux la continuation du sacrifice de J.-C., c'est-à-dire ce qu'il y a de plus grand sur terre.

« Il n'y a rien de plus grand dans l'univers que J.-C., dit Bossuet. Il n'y a rien de plus grand dans J.-C. que son sacrifice : et il n'y a rien de plus grand dans son sacrifice que son dernier soupir, et que le moment précieux qui sépara son âme très sainte de son corps adorable. Ce fut dans cet instant que toute la vieille loi étant finie.... tous les anciens sacrifices des animaux perdirent leur vertu : tous les enfants des promesses prirent alors leur place avec le Sauveur, et devenant des victimes, leur mort qui n'aurait pu être jusque-là qu'une peine du péché, fut changée, dans celle de J.-C., en nature de sacrifice. »

« Tout est consommé, nous crie-t-il : et les digues de mon cœur étant levées, mon amour va répandre sans bornes, dans tout l'univers, la vertu de mon sacrifice... *Tout est consommé*, et la mort de mes membres mystiques, étant unie à la mienne, ne sera désormais que l'accomplissement de mes promesses et de mes desseins sur eux. *Tout est consommé* ; et la consommation de leur vie, dans leur dernier moment, doit recevoir de ma mort la vertu d'être un sacrifice parfait, qui rende hommage à toutes les perfections de la divinité. C'est dans ce sens que l'Apôtre la comprit quand il dit aux Hébreux que *le Sauveur par une seule oblation a consommé pour toujours ceux qu'il a sanctifiés*, c'est-à-dire que la mort des vrais chrétiens consacrés dans le baptême pour être des victimes est devenue dans celle de J.-C. un sacrifice parfait, et que de son oblation et de la leur, il ne s'en fait qu'une seule oblation... »

... « C'est le grand sacrifice de J.-C. qui en est le préparatif, et si on l'ose dire, le pompeux appareil. J.-C. en est le souverain prêtre ; et un des grands emplois de sa sacrificature, jusqu'à la fin des siècles, sera de renouveler et de perpétuer son sacrifice, non seulement dans le mystère de la divine Eucharistie, mais encore dans la mort de tous les vrais fidèles. »

Bossuet. sur l'agonie
de J.-C.

La seule chose à faire au moment de la mort, c'est donc d'entrer dans les sentiments et l'acte de J.-C. disant à son Père : *Je remets mon âme entre vos mains.*

La mort du chrétien unie à celle de J.-C. devient glorieuse. « En nous faisant mépriser la mort, dit S. Augustin, le Sauveur nous ramène, nous mortels, au rang des dieux ; il nous fait, nous les hommes de la terre, les égaux des habitants du ciel. »

Aug. Cat. sur.
in Matth.

S'il a tant souffert dans sa Passion et s'il s'est montré si doux au milieu de toutes ses souffrances, c'était afin ne nous attirer à nous jeter dans ses bras. Dans les bras du divin crucifié il n'y a plus rien à craindre, et il fait lui-même en nous ce qu'il a fait sur la croix.

« Jésus. lui dirons-nous avec le vénérable Bède, donnez-moi, quand arrivera le terme de ma vie, de pouvoir dire avec confiance : *Père, je remets mon âme entre vos mains*. Vous qui avez fixé le terme de ma vie, donnez-moi de pouvoir redire après vous la parole que vous avez dite, quand vous avez voulu exprimer que le terme de vos labeurs était arrivé : *Tout est consommé*. Que j'aie le bonheur de vous entendre dire : *Vieus à moi, ô âme bien aimée, car j'ai décidé de mettre un terme à tous tes labeurs et de t'amener avec les saints pour goûter les délices du banquet éternel.* »

Beda. De 7 Verb. Christ. in Cruc. Op. T. 8.

CCCXXI

Les circonstances qui accompagnent la mort de Jésus

Et voilà que le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. Et la terre trembla et les rochers se fendirent.

Et des tombeaux s'ouvrirent, et beaucoup de corps de saints qui étaient endormis se levèrent,

Et sortant de leurs tombeaux après sa résurrection vinrent dans la cité sainte et apparurent à plusieurs.

Les trois synoptiques mentionnent les phénomènes étranges qui accompagnèrent la mort du Sauveur. S. Matthieu, qui est le plus complet, prend, pour les raconter, un style d'une grandeur exceptionnelle. Ses phrases sont coupées et comme rythmées. Il y a là une preuve de la profonde émotion que ces phénomènes avaient produite à Jérusalem. Les disciples de Jésus y virent des symboles d'une signification profonde.

GRAVITÉ
DE CES ÉVÈNEMENTS

Le déchirement du voile du temple était une réponse au déchirement que Caïphe avait fait de ses vêtements pour protester contre ce qu'il appelait le blasphème de Jésus. « Chez les Juifs, on déchirait ses vêtements pour protester contre un blasphème, le temple semblait protester lui-même contre le blasphème par lequel on avait outragé Jésus. » « Le voile du temple se déchire pour attester, dit S. Hilaire, que le temple perd sa gloire en même temps que la protection de l'Ange qui le gardait. »

LE VOILE DU TEMPLE
DECHIRÉ

Cyrril. in Matth.

Hilar. in Matth.
c. 33. n. 7.

Le voile du temple se déchire pour attester la pleine révélation que J.-C. nous donne des mystères de Dieu, révélation qui arrive à sa perfection à la mort de J.-C.. Ce voile du temple qui séparait le Saint des saints où le grand prêtre seul pouvait entrer une fois

par an, nous indique, dit S. Paul, que le sanctuaire céleste n'était pas encore ouvert aux hommes. « Jusqu'à la venue du Messie, dit Origène, il y avait un voile sur les mystères de Dieu. Et maintenant le voile est déchiré, et nous pouvons contempler la véritable Arche d'alliance, les Chérubins, le Propitiatoire et la Manne déposée dans le vase d'or, toutes ces choses dont il avait été dit à Moïse : *Vous ferez tout selon le modèle qui vous a été montré sur la montagne.* » Nous pouvons maintenant regarder dans le Saint des saints : Dieu n'a plus aucun secret pour nous. Hebr. II

Origen. Ser. Comm.
in Matth. n. 138.

« Ce voile du temple déchiré tout à coup à la mort de Jésus nous est un signe, dit S. Léon, du passage qui se fait de la Loi à l'Évangile, de la Synagogue à l'Église, des sacrifices multiples au sacrifice unique. C'était un signe que les figures disparaissaient devant la vérité. » Entrons avec confiance dans le sanctuaire à la suite de Jésus. Le grand prêtre autrefois n'entrait dans le sanctuaire qu'une fois par an, après avoir offert un sacrifice *pour ses ignorances et pour celles du peuple. Le Christ est entré une fois pour toujours dans le sanctuaire éternel, et il y est entré par l'effusion de son propre sang, nous ayant acquis une rédemption éternelle.* Ib. I

Leo m. serm. 17
de Pass. c. 3.

TREMBLEMENT DE
TERRE: ROCHERS BRI-
SES

La terre trembla et les rochers se fendirent.

Maintenant encore on voit dans l'église du S. Sépulcre, dans le rocher qui était au sommet du Golgotha, une fissure d'un caractère étrange, traversant perpendiculairement les couches de la pierre, fissure déjà signalée par S. Cyrille de Jérusalem. « Il y a dans ce trouble des éléments, dit S. Léon, un témoignage rendu à la Passion du Sauveur. » « Personne ne doutera, dit S. Jérôme, que par ces signes le ciel et la terre ne protestent contre la scélératesse des hommes et ne rendent hommage au divin Crucifié. » Ib. II

Cyrrill. Hier.
Catech. 18.

Leo m. serm. 10 et 17
de Passion.

Hieron. h. 1.

LES RÉSURRECTIONS

« La terre s'agite, dit S. Hilaire, car elle sent qu'elle ne doit pas emprisonner ce mort. Les pierres se brisent, car elles sont pénétrées par la puissance de Dieu. *Des tombeaux s'ouvrirent, car les demeures de la mort ont été forcées ; et beaucoup de corps de saints qui étaient endormis se levèrent.* Celui qui vient de mourir répandait sa lumière dans les ténèbres de la mort et lui enlevait ses dépouilles. »

Hilar. in Matth.
c. 33. n. 7.

Hieron. h. 1.

Quand se firent ces résurrections ? S. Jérôme pense que l'Évangéliste les raconte par anticipation, et qu'elles s'accomplirent au moment de la résurrection du Sauveur. « Il convenait, dit-il, que J.-C. fut le premier-né d'entre les morts ». S. Ambroise pense que ces résurrections se firent au moment de la mort de J.-C., afin d'attester que cette mort était la cause de notre résurrection. « Si ces résurrections se firent au moment où il mourait, comment hésiterions-nous à croire que les morts ressusciteront quand il viendra pour exercer ses fonctions de juge ? »

Ambros. De fid.
resurrect. n. 84.

« Le contact du corps d'Elisée avait ressuscité un mort, dit

S. Jean Chrysostôme ; dans ce moment ces morts sont ressuscités par la voix de Celui qui est attaché à la croix. . . . On lui avait dit : *Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même* ; et voilà que sur sa croix il manifeste sa puissance dans la personne de ses serviteurs. Il avait ressuscité Lazare mort depuis quatre jours, et voici qu'il ressuscite des hommes ensevelis depuis longtemps, donnant en cela une preuve de la résurrection future. . . . Et pour prouver que tout cela n'est pas de pure apparence, l'Évangéliste ajoute en parlant de ces morts : *Sortant de leurs tombeaux après la résurrection, ils vinrent dans la cité sainte, et apparurent à plusieurs.* »

Chrys. Homil. 88
in Matth. n. 2.

Que devinrent ensuite les morts qui ressuscitèrent à ce moment ? Rentrèrent-ils dans le tombeau ? Certains l'ont pensé. « Ces résurrections, dit Théophylacte, n'avaient d'autre raison que d'être des signes. » Mais cela aurait été bien dur pour eux, observe Remi d'Auxerre, et c'est pourquoi d'autres ont pensé que cette résurrection était définitive, et que ces ressuscités avaient accompagné J.-C. dans son Ascension.

Theophyl. in Matth.

« Ces phénomènes continuent à se reproduire chaque jour sous nos yeux, dit Origène. Le voile du temple se déchire chaque jour devant le regard des croyants, afin qu'ils puissent contempler les mystères de la foi : comme la terre tremblait devant la majesté du Crucifié, la chair tremble sous l'impression des paroles nouvelles et des choses nouvelles que nous apporte J.-C. ; les pierres se brisent nous permettant de voir ce qui était caché sous l'écorce de la lettre. » « Les pierres se brisent : des cœurs qui étaient durs comme la pierre se brisent par la contrition ; semblables jusqu'à des tombeaux infects, ils vont être débordants de vie, ils vont rendre gloire au Créateur. » « Les tombeaux s'ouvrent, ces tombeaux, qui contenaient les âmes pécheresses, ces âmes mortes à la vie divine ; ils rendent leurs captifs : et quand ces âmes sont relevées par la grâce divine, leurs corps qui étaient des tombeaux deviennent les corps des saints : elles semblent sortir d'elles-mêmes ; elles suivent celui qui est ressuscité d'entre les morts et avec lui marchent dans la nouveauté de la vie. Elles entrent en leur temps dans la sainte cité, la cité du ciel, et leurs œuvres bonnes apparaissent, pleines d'éclat, aux yeux de beaucoup. »

CES MIRACLES SIGNES
DE CE QUI SE FAIT
MAINTENANT

Origen. Ser. Comm.
in Matth.

Hieron. In Matth.

Origen. ut supr.

Or, le centurion, et ceux qui avec lui gardaient Jésus, voyant le tremblement de terre et tout ce qui arrivait, ayant vu, dit S. Marc, qu'il avait poussé ce cri en expirant, disaient : Celui-ci était vraiment le Fils de Dieu, et d'après S. Luc : Cet homme était vraiment juste.

CONFESSION DE FOI
DU CENTURION

v. 54
p. xv.

Il a pu dire l'une et l'autre parole : J.-C. s'était dit le Fils de Dieu, et il ne pouvait être vraiment juste que s'il était vraiment le Fils de Dieu.

Aug. de Consens. Ev.
l. 3. c. 20.

« Cet homme, dit Raban Maur, a vraiment toute la foi qui fera

la vie de l'Église, cette foi devant laquelle tous les voiles se déchirent et qui pénètre dans tous les mystères célestes. Cette foi, il la conçoit et il la confesse en face de la croix sur laquelle meurt Jésus : en face de la croix il reconnaît J.-C. comme le Fils de Dieu, tandis qu'Arius, né dans le sein de l'Église, affirmera que J.-C. n'est qu'une créature. »

Raban in Matth.

« Sa main, cette main qui perça le côté du Sauveur, fut cruelle, dit S. Ambroise, mais son âme fut pieuse : et toi, hérétique, si ta main est sans tache, ton âme est cruelle ; car autant qu'il est en toi, en rabaisant le Fils de Dieu, tu lui donnes la mort : tu ne l'attaques pas à son corps, mais à sa majesté ».

Ambros. De fide.
1. l. c. 17. n. 114.

Chrys. Homil. 88
in Matth. n. 2.
Cf. Acta Sanctor.
15 Mart.

« On dit, rapporte S. Jean Chrysostôme, que ce centurion, se fortifiant dans sa foi, subit dans la suite le martyre avec un grand courage. » L'Évangile de Nicodème l'appelle Longin et le fait évêque de Cappadoce.

LES FEMMES
SUR LE CALVAIRE

Et il y avait là, mais plus loin, plusieurs femmes qui l'avaient suivi de la Galilée, fournissant à ses besoins, parmi lesquelles étaient Marie-Magdeleine, et Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée.

Matth
v. 55-61

La Vierge Marie et S. Jean étaient sans doute plus près de la croix.

« Cet usage qui autorisait des femmes à subvenir aux besoins de ceux qui les instruisaient existait chez les Juifs, » dit Raban Maur. à cause, sans doute, de la plus grande pureté des mœurs et d'un plus grand attachement à la doctrine. « Cet usage aurait étonné chez les payens ; c'est pourquoi l'Apôtre des Gentils ne voulut point qu'aucune femme s'employât à son service. »

Raban. h. l.

« Après tous les services qu'elles lui avaient rendus dans sa vie, dit S. Jean Chrysostôme, ces femmes l'accompagnaient jusque dans la mort, bravant tous les périls, montrant dans leur amour compatissant un courage plus grand que les Apôtres. Ce sexe qui le premier a encouru les plus graves malédictions a été le premier à la source des bénédictions. » Toutes les classes de femmes, les vierges, les mères, les veuves, les pénitentes sont là représentées.

Chrys. ut supr.

COMPONCTION
DES ASSISTANTS

Et toute la foule de ceux qui assistaient à ce spectacle, et voyaient ce qui arrivait, s'en retournaient se frappant la poitrine.

Luc. VI
44

ib.

« Tant est grande, dit S. Jean Chrysostôme, la vertu du Crucifié : voilà après tant de dérision la componction. » Jésus réalise déjà la prophétie qu'il avait faite : *Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi.*

Toutefois au milieu de ces miracles et de ces transformations les Juifs persistaient dans leur endurcissement. « O cœurs des Juifs plus durs que les rochers ! clame S. Ambroise. Les pierres se brisent et ces cœurs deviennent toujours plus durs. Le juge les

désapprouve, le soldat croit, le traître par sa mort volontaire condamne son crime, les éléments prennent peur, la terre est ébranlée, les tombeaux s'ouvrent, et dans cet univers qui se trouble la dureté des Juifs demeure immuable ! » Combien est opioïâtre et aveugle une âme qui résiste à Dieu !

Ne nous associerons-nous point à ceux qui se frappaient ainsi la poitrine en descendant du Calvaire ? N'avons-nous pas eu part à cette mort du Sauveur ? *Le fils de l'homme sera livré entre les mains des pécheurs*, disait-il en annonçant sa Passion. N'avons-nous pas été du nombre des pécheurs ? « Il semble, dit S. Augustin, que ceux qui ont crucifié le Fils de Dieu soient parvenus au comble de l'iniquité. Mais ceux qui haïssent les préceptes de la vérité pour lesquels le Fils de Dieu a été crucifié commettent une faute plus grave. » Plus d'une fois nous avons été de ceux-là, nous avons été plus coupables que les Juifs : il faut que nous sachions nous frapper la poitrine.

CCCXXXII

Le triomphe de J.-C. sur la Croix

Jésus était donc mort dans le supplice le plus cruel et le plus ignominieux : mort, il demeurait sur sa croix, où chacun pouvait le contempler dans son impuissance ; cette mort paraissait un écrasement complet et définitif, en réalité elle était un triomphe. « Le Crucifié suspendu sur sa croix, dit S. Augustin, attaché au bois par des clous enfoncés dans ses mains et dans ses pieds, était la victime d'une mort prolongée. S'il vivait longtemps dans son supplice, ce n'était pas pour prolonger sa vie qu'on avait choisi ce genre de supplice, c'était pour faire durer plus longtemps sa mort. Les Juifs avaient choisi pour Jésus ce genre de mort, le plus terrible de tous ; ils ne savaient qu'il avait été choisi d'abord par Dieu : et Dieu l'avait choisi pour la gloire de son Fils. La croix de Jésus devait être aussi notre propre gloire ; et l'Apôtre devait dire : *A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose que dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. Il n'y avait jusque-là rien de plus dur que la croix ; il n'y a maintenant rien de plus glorieux. »

Arrêtons-nous donc à considérer le triomphe de Jésus en croix.

Il y avait un décret de condamnation portée contre nous, disait S. Paul, et Jésus l'a détruit en l'attachant à sa croix. Les Juifs

L'EXTRÊME
HUMILIATION

DEVIENT LA GLOIRE
SUPRÊME

Aug. Tr. 36
In Joan. n. 4.

DESTRUCTION DE LA
SENTENCE DE CON-
DAMNATION

avaient souscrit à cette sentence quand ils recevaient la Loi au Sinai. Moïse promulguant la Loi promulguait en même temps la sanction : *Maudit sera celui qui n'aura pas observé les commandements de cette Loi* ; et tout le peuple répondait : *Amen*. Les Gentils eux-mêmes, au fond de leur conscience, avaient souscrit à une condamnation semblable châtiant les infractions à la loi naturelle.

Dent
XXVI

Et maintenant tous, Juifs et Gentils, étaient passibles de cette condamnation, car tous avaient violé la Loi : et par le fait de la malice ou de la faiblesse de l'homme, la Loi n'avait fait qu'une chose, *enfermer tous les hommes sous le péché*. Les hommes étaient donc les *esclaves du péché* : le péché les empêchait de regarder vers le ciel ; le péché qui pesait sur eux les assujettissait à commettre toujours de nouveaux péchés ; et le péché les menait à la mort.

Galat. B

J.-C. DANS SA PAS-
SION VAINQUEUR DU
PÉCHÉ

Jésus dans sa Passion nous délivre de cette double tyrannie. Il nous délivre de la tyrannie du péché en prenant sur lui, qui était sans péché, la malédiction qui avait été portée contre les pécheurs. En lui s'est vérifiée dans toute sa rigueur la parole contenue dans la Sainte Ecriture : *Maudit est celui qui est pendu au gibet* ! Il a payé notre dette selon toute la rigueur de la justice, lui qui n'avait aucune dette.

Galat. B

VAINQUEUR
DE LA MORT

Il remporte une victoire complète sur la mort ; car il fait servir la mort qui était le fruit du péché à la réparation du péché : il fait de sa mort la chose la plus sainte qui puisse exister, il en fait une immolation, un sacrifice.

Le mot d'immolation vient de la *meule (mola)*, sous laquelle on broyait la farine que l'on offrait dans les sacrifices. Jamais froment ne fut broyé comme Jésus le fut dans sa Passion.

IL FAIT DE SA MORT
LE GRAND SACRIFICE

L'essence du sacrifice était d'être une immolation, volontaire de la part de celui qui offrait, et acceptée de Dieu.

Dieu avait réglé avec soin tous les rites des sacrifices, afin de montrer que c'était à lui seul que le sacrifice devait être offert et il rejetait les sacrifices où les prescriptions établies par lui n'étaient pas observées. Dieu avait aussi à l'avance réglé ce qui concernait le grand sacrifice dont les autres étaient la figure et qui devait sauver le monde. Les Prophètes étaient venus les uns après les autres, en en traçant quelque trait. Le Messie devait être chargé de tous les péchés du monde ; il devait être abandonné de tous les siens, renié par son peuple : il devait être flagellé, accablé d'outrages, mis à mort ; et moyennant ces dures conditions il devait voir se lever un peuple immortel. Jésus dans toute sa Passion se montre préoccupé d'observer tout ce qui avait été annoncé de son immolation, comme le prêtre à l'autel est attentif à observer le cérémonial prescrit : et quand tout est accompli, il pousse un cri de victoire : *Consummatum est*.

Tout est volontaire dans son immolation. car il est prêtre en même temps que victime. « La mort de J.-C. sur sa croix, dit S. Jean Chrysostôme, est un sacrifice. . . . L'autel de ce sacrifice est nouveau parce que le sacrifice est nouveau. J.-C. était à la fois la victime et le prêtre : il était la victime dans sa chair et le prêtre en son esprit. C'était le même qui offrait et qui était offert. » Comme ce n'était pas encore pour les siens le moment de prendre part à son sacrifice, avec autorité il ordonne aux soldats de les laisser aller, et il se livre lui-même. « Et il ne meurt, dit S. Augustin, que quand il voit que tout est accompli, et qu'il peut dire : *Tout est consommé.* »

Toutes les humiliations que nous trouvons dans la Passion revêtent une signification, signification qui donne à la Passion un caractère volontaire et triomphal.

« Il monte sur sa croix nu. Tel que le premier Adam avait été créé dans le Paradis, dit S. Ambroise, tel nous apparaît le second Adam, nous reformant pour nous faire entrer au vrai Paradis. »

Pour nous introduire au Paradis il faudra lutter, lutter contre tous les ennemis de notre âme et de Dieu. « Et déjà dans sa nudité il remporte une victoire sur le siècle en montrant qu'il n'a rien de commun avec lui. »

On le force à étendre les bras sur la croix, et il les étend de lui-même. « N'est-ce pas, dit S. Ambroise, pour attirer tout à lui, afin de bien établir qu'il ne veut pas remporter la victoire seulement pour lui : afin qu'après avoir délivré des liens de la mort tout ce qui est sur terre, il le suspende au joug de la foi et l'unisse au monde d'en haut ? »

« Il étend les bras comme pour les tendre aux pécheurs, les invitant à s'y réfugier. Oui, je veux vivre et mourir dans les bras de mon Sauveur. Là je chanterai avec confiance : *Je célébrerai vos louanges, ô Seigneur, parce que vous m'avez accueilli, et que vous n'avez point laissé mes ennemis se réjouir sur moi.* En mourant il incline la tête : n'est-ce pas pour donner un baiser à ses bien-aimés ? Toutes les fois que nous nous laissons pénétrer par l'amour de Dieu, nous donnons un baiser au Sauveur. »

Il laisse clouer ses mains et ses pieds pour montrer au pécheur repentant qu'il ne veut ni le frapper de la main ni le repousser du pied.

Il est cloué sur la croix afin de nous montrer qu'il nous appartient tout entier.

Quand il montait sur sa croix il n'y montait point seul : il y portait toute la race d'Adam dont il s'était fait le fils, le seul sans tache, et dont il devenait le chef. Il allait mourir, non pour ses péchés personnels, mais pour les péchés dont il s'était chargé. Aussi pendant que tout homme meurt pour son propre compte, « que la mort des martyrs eux-mêmes fut une mort personnelle, dit

LA PASSION
SACRIFICE VOLONTAIRE

Chrys. Homil. in
Cruce et Istron. n. 1.

Aug. Tr. 37
in Joan. n. 9.

DANS TOUTES LES
HUMILIATIONS CARAC-
TÈRE TRIOMPHAL

Ambros. in Luc.
l. 10. n. 110.

ib.

CARACTÈRE TRIOM-
PHAL DU CRUCIFIE-
MENT

ib.

Aug. vel queq. 2.
Manual. in op. S. Aug.
n. 23.

CARACTÈRE TRIOM-
PHAL DE LA CROIX

Acceperunt justii, non dederunt coronas, et de lidellum fortitudine exempla nata sunt patientie, non dona justitie. Singulares quippe in singulis mortes fuerunt.

Leo m. serm. 13 de Pass. c. 3.

S. Léon, ne pouvant payer que leur propre dette, pouvant les rendre dignes d'une couronne, mais les laissant impuissants à donner des couronnes à d'autres, constituant autant d'exemples de vertu, mais ne pouvant produire la justice, Jésus a été le seul en qui tous ont été crucifiés. »

Adam, notre premier père, avait levé la main pour cueillir le fruit défendu : le second Adam prête ses mains au supplice. Ces mains demeureront élevées vers le ciel afin d'offrir le sacrifice à Dieu. J.-C. sur sa croix paraît impuissant, et il fait de sa croix un autel sur lequel il accomplit les actes les plus parfaits, tous les actes du sacrifice.

« La croix est dressée au haut d'une montagne, afin d'être visible à tous : peut-être, suivant une tradition des Hébreux, au-dessus de la sépulture d'Adam : il convenait que notre renaissance commençât là où la mort avait commencé. »

Ambros. ut supr. n. 114.

Il semble que le lieu où elle est dressée soit le centre de l'univers : elle est l'autel de l'univers. « L'autel était à Jérusalem, dit Origène, mais le sang de la victime arrosa tout l'univers. »

Origen. Homil. 1 in Levitic. n. 3.

La croix a été choisie pour infliger au Sauveur la plus grande somme de douleurs, et voilà qu'elle nous révèle toute l'étendue de son amour. « La croix, dit S. Augustin, nous dit la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur de cet amour : sa largeur dans ces bras de la croix sur lesquels sont étendus les bras du Sauveur, la largeur de son œuvre qui s'étend à tout l'univers. Sa longanimité nous est révélée par cette partie de la croix sur laquelle il est étendu et où il demeure avec une patience invincible. La sublimité de cet amour nous est indiquée par cette partie supérieure de la croix contre laquelle s'appuie la tête du Sauveur : le regard du Sauveur se tourne vers le ciel et invite ceux qui sont à lui à regarder en haut. Et enfin cette partie de la croix qui s'enfonce en terre nous est une figure de la profondeur du dessein de Dieu qui se dérobe à l'investigation des hommes. »

Aug. De grat. N. Testam. seu Ep. 140. n. 63 et 64.

Dans toute sa Passion et sur sa croix, le Sauveur est muet, son silence convenait à son état de victime ; mais il ne se tait pas, ses paroles qui éclatent au milieu de ce silence nous parlent. Son attitude est celle du prêtre : il est muet, ses bras sont étendus comme ceux du prêtre à l'autel.

Le supplice dans lequel il meurt est celui qui cause les douleurs les plus cruelles : mais il laisse au mourant toute sa liberté d'esprit. Jésus sur sa croix veut pouvoir dire à son Père le nom des douleurs pour lesquelles il meurt et les noms de ceux pour qui son sacrifice. Pendant que son sang coule goutte à goutte, il prie pour chacun de nous.

ÉTENDUE DE SON SACRIFICE

Du haut de sa croix il contemple tous les siècles, et il prie pour toutes les âmes, à celles qui l'ont précédé et à celles qui doivent le suivre, les mérites de son sang répandu. « Aucun de ceux qui

sont arrivés au salut dans les siècles passés, dit S. Léon, parmi les Patriarches et les Prophètes, n'y est arrivé que par la rédemption du Calvaire. »

Léon m. serm. 1
de Passion. c. 1.

Pour accomplir la rédemption du genre humain il fallait l'union de l'homme et de Dieu : l'homme et Dieu se manifestent dans la Passion dans toute la vérité de leur nature. « Il ne faut pas, dit S. Léon, que dans le cours de la Passion du Sauveur, la vue de ses faiblesses nous fasse oublier la présence en lui de la puissance divine : elle s'y manifeste avec éclat à qui sait regarder ; de même que le souvenir de la personne divine, coéternelle et égale au Père ne doit point nous faire rejeter la vérité de ses humiliations comme indignes de lui. Nous étions captifs de tels liens qu'il fallait pour les briser la double action de l'homme et de Dieu. Les humiliations qu'a acceptées la divinité ont été notre exaltation. »

Elles ont été notre exaltation, car les souffrances, les humiliations, la mort de celui qui était sans péché, qui était le saint par excellence, qui était le Fils de Dieu, qui ne devait point subir la mort, et qui l'a subie à cause de nous et pour nous, ont été l'expiation de nos péchés et nous ont donné la victoire sur le péché. *Nous savons*, disait S. Paul, *que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit détruit en nous, et que nous ne soyons plus asservis au péché ;*

id.

NOTRE LIBÉRATION
DU PÉCHÉ

VI. 67. *Car celui qui est mort est délivré du péché.*

Il n'y a donc plus maintenant de condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus, concluait S. Paul. La loi de l'esprit de vie qui est en J.-C., qui est la loi de J.-C., qui de J.-C. se répand en tous ses membres, cette loi nous a délivrés de la loi du péché et de la mort. Et maintenant qui pourrait accuser les élus de Dieu ? Qui pourrait les condamner ? Serait-ce J.-C. qui est mort pour nous, et, qui non seulement est mort, mais qui est ressuscité, qui est à la droite de Dieu, qui même intercède pour nous ? Et Celui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous, comment avec lui ne nous donnera-t-il pas toutes choses ? La Passion est donc le triomphe de la miséricorde. La mort de J.-C. est le triomphe de la vie. *Étant morts au péché*, disait S. Paul, *étant morts au péché dans la mort de J.-C., comment pourrions-nous encore vivre dans le péché ?* J.-C. a mis une mort, a mis sa propre mort entre nous et le péché, comment pourrions-nous encore nous plaire dans le péché ?

Il faut donc que maintenant nous nous considérions comme morts au péché et vivants à Dieu en J.-C. Tel est l'état où nous établit notre baptême, cette participation à la mort de J.-C. En nous regardant comme affranchis du péché, nous ne faisons pas un acte de présomption, nous rendons témoignage de ce qui est. Et le souvenir de la Passion de J.-C., la dévotion à la Passion ont la vertu de nous faire mourir au péché. Dans la vie morale de

l'homme, il se produit quelquefois de ces brisements que l'on peut appeler une mort. Qu'un homme se laissant emporter par une passion aboutisse à un désastre, par exemple, à la mort de son père ou de sa mère, il sentira mourir en lui cette passion. Si nous savons comprendre que nos fautes ont conduit J.-C. à sa croix, que ses humiliations lui ont été infligées par notre orgueil, qu'il a été flagellé par notre sensualité, mis en croix par notre amour effréné de l'indépendance, toutes nos passions mauvaises ne recevront-elles pas de cette mort du Sauveur un coup mortel ?

L'Apôtre pouvait donc établir cette conclusion : *Que le péché ne règne plus en votre corps mortel pour vous faire obéir à ces convoitises, et ne liez pas vos membres au péché comme des instruments d'iniquité ; mais offrez-vous à Dieu comme devenus vivants, de morts que vous étiez.*

ib. 186

NOTRE LIBÉRATION
DE LA MORT

Par ses humiliations et sa mort J.-C. remportait aussi une victoire sur la mort qui a été introduite dans le monde par le péché. Par sa mort il méritait les gloires de sa Résurrection, et il appelait au partage de sa victoire tous ceux qui étaient à lui. « La mort a été vaincue par la croix de J.-C., disait S. Athanase, et nous en avons une preuve irréfragable dans le courage avec lequel les disciples de J.-C. méprisent la mort : avec la foi au Christ et le signe de la croix, on peut maintenant mettre la mort sous ses pieds comme une chose morte. »

« Ceux qui acceptent de mourir plutôt que de renier la foi du Christ savent qu'en mourant ils ne meurent pas, mais qu'ils deviennent vraiment vivants et incorruptibles. On voit des enfants aller joyeusement au-devant de la mort, et les femmes aussi bien que les hommes s'exercer au combat contre la mort en lui jetant ce cri : *Et maintenant, ô mort, où est ta victoire ?* »

I. Cor. 15.

Athanas. de Incarn.
Verbi Del. n. 27.

J.-C. PAR SA CROIX
MIS EN POSSESSION DE
SA ROYAUTE

C'est par sa croix que J.-C. a été mis en possession de sa puissance et de sa royauté. Il avait droit à toute puissance au ciel et sur la terre puisqu'il était le Fils de Dieu ; et il n'a voulu entrer en possession de cette puissance et de cette royauté qu'après avoir conquis par l'effusion de son sang le monde déchu. Le Prophète le représente arrivé au terme de sa vie obligé de constater l'inanité de son labeur. *C'est donc en vain que j'ai travaillé, en vain que j'ai dépensé mes forces.* Quel avait été en effet le résultat de tout son ministère apostolique ? *Et c'est pourquoi, ajoute-t-il, je me tournerai vers Dieu, et je traiterai ma cause avec lui, et mon œuvre se fera avec lui.* Avant tout il glorifiera Dieu en donnant satisfaction à sa justice, et à cause de la perfection de son sacrifice, Dieu l'amènera à des résultats plus vastes que tout ce qui était attendu. *Et le Seigneur qui m'a formé dès le sein de ma mère pour lui ramener Israël, Israël qui n'est pas venu, m'a glorifié devant lui ; il est devenu ma force et il m'a dit : C'est trop peu pour vous d'être mon serviteur pour relever les tribus d'Israël et*

Is. XLII

134. *convertir les restes d'Israël. Voilà que je vous ai établi pour être la lumière des nations, pour être mon salut jusqu'aux extrémités de la terre.* » C'est sur sa croix qu'il est mis en possession de tous les peuples de la terre, et c'est pourquoi il commence sur sa croix ses fonctions de juge; c'est là qu'il commence à distribuer des places dans le ciel. C'est en souvenir de sa Passion, en quelque sorte du haut de sa croix qu'il nous donne l'Eucharistie, sa chair immolée pour le salut du monde, par laquelle il devient la vie du monde. C'est par sa Passion et sa croix qu'il crée un monde nouveau, infiniment supérieur à celui de la nature, le monde surnaturel, monde d'humilité aboutissant à la grandeur, de courage invincible greffé sur la faiblesse, monde où règnent une paix profonde et des joies mystérieuses venant s'unir aux tristesses et aux larmes, où l'homme est fort par la souffrance acceptée en union avec les souffrances du Sauveur.

Cette Passion du Sauveur est donc un vrai triomphe. « Que le triomphateur monte sur son char, dit S. Ambroise. Qu'il suspende non à des quadriges des dépouilles enlevées à un ennemi périssable, qu'il suspende à son gibet triomphal les dépouilles du siècle. Nous ne verrons pas ici des rois traînés derrière le char du triomphateur, les mains liées derrière le dos, ni les images de villes prises, de bourgs détruits. Il ne s'agit plus d'une victoire remportée en tel lieu déterminé. Nous voyons ici des peuples entiers menés en triomphe, non pour être mis à mort, mais pour recevoir la récompense; nous voyons des rois qui adorent avec amour, des villes qui se rendent d'elles-mêmes, des bourgs transformés, non par les apparences trompeuses d'une fausse civilisation, mais par le dévouement foucier que produit une foi sincère. Nous voyons cette victoire s'étendant au monde entier, le prince de ce monde réduit à l'impuissance, le règne de la vertu s'établissant par toute la terre... Un seul triomphe, celui de notre Dieu, a fait triompher tous ceux qui l'ont voulu. »

Ambros. in Luc.
l. 10. n. 109.

« Un triomphateur est précédé d'un cortège : le cortège qui précède ici le char triomphal est celui des morts qui ressuscitent. Dans un triomphe, on porte devant le vainqueur les noms des nations qu'il a domptées; il y a une inscription au haut de la croix : elle indique la gloire nouvelle des nations rachetées. » Les ayant rachetées, les ayant conquises. J.-C. va régner sur elles et répandre en elles toutes les richesses de la rédemption.

ib. n. 111.

La victoire de J.-C. sur le démon.**PRÉSENCE DU DÉMON
À LA PASSION**

Autour de Jésus en croix il n'y avait pas seulement ces ennemis haineux qui s'appelaient les princes des prêtres, les anciens du peuple, les docteurs de la loi ; il n'y avait pas seulement un peuple ameuté, des soldats romains qui avaient cru réprimer la tentative d'un émeutier : il y avait un ennemi plus acharné et plus redoutable, ennemi invisible dont on sentait partout la présence : il y avait dans la haine et les cruautés déchainées contre Jésus quelque chose qui dépassait la mesure de l'homme.

**L'ACTION DU DÉMON
DANS LE MONDE**

Les Pères de l'Église y ont reconnu l'action du démon. Tous ont parlé du pouvoir du démon dans le monde ; ils ont affirmé que ce pouvoir était immense, qu'il s'était exercé surtout dans la Passion de J.-C., et il ont célébré la victoire que J.-C. y remporta sur l'ennemi du genre humain. Peut-être ne croyons-nous plus assez à l'action du démon, nous exposant à subir les coups d'un ennemi que nous méconnaissons, et diminuant la gloire de celui qui peut nous assurer la victoire sur l'ennemi du genre humain. Acceptons sur ce point comme sur les autres les enseignements de nos pères dans la foi.

« La mort de Jésus, dit Origène, fut pour nous, non pas seulement un exemple à imiter pour obtenir la grâce d'une mort pieuse, mais aussi une victoire sur le mal et le démon qui était le maître de ce monde. Cette victoire commença à la Passion de J.-C., et elle se continue à travers les siècles. Cette victoire fut complète à cause de la divinité qui était en Jésus. » « Et dans ce mystère, dit S. Jean Damascène, apparaît avec éclat la puissance de Dieu, car elle a donné à l'homme qui avait été vaincu de redevenir vainqueur. »

Origen. C. Cels.
l. 7. n. 17.

Damasc. De fid.
Orthod. l. 3. c. 3

« La superbe de l'antique ennemi, dit S. Léon, s'arrogait sur tous les hommes un pouvoir tyrannique, et non sans motif ; car il avait détourné l'homme d'obéir à Dieu et l'avait amené à suivre sa propre volonté. » L'ensemble de la création forme un tout dont les parties peuvent agir les unes sur les autres, et se mettent sous la dépendance les unes des autres, dans la mesure où elles ont accepté cette action. En cédant aux suggestions du démon,

Leo m. serm. 22
In Nativitat. l. om. 2.
c. 3.

l'homme avait donné au démon une puissance immense sur lui, sur son âme et sur son corps, et le démon aimait à faire sentir cette puissance. Quel triste spectacle à contempler que celui de l'action exercée par le démon dans le monde ancien ! Il se plaisait à tourmenter l'homme dans son corps ; mais il exerçait une action plus redoutable en son âme en l'emplissant de ténèbres et d'erreurs, en l'amenant à des superstitions dégradantes, à des vices contre nature.

Il fallait pour relever l'homme le délivrer de cette tyrannie du démon, il fallait vaincre l'ennemi, et pour que la victoire fut complète il fallait que le démon fut vaincu par l'homme lui-même. C'est cette marche qui a été suivie dans toute l'œuvre de la rédemption : l'homme s'est racheté lui-même. « Le démon, dit S. Léon, ne perdrait pas les droits qu'il a sur l'homme depuis le commencement s'il n'était pas vaincu par celui qu'il s'est asservi. Et pour détruire l'œuvre du démon, pour que la victoire fut complète, J.-C. a voulu procéder non par mode de puissance, mais selon toutes les règles de la justice. » « Si la divinité seule était intervenue en faveur des pécheurs, le démon aurait été vaincu par la force plus que par la justice. »

Jésus voulut donc une lutte avec le démon, lutte engagée entre son humanité et le prince du mal ; et pour cela il fallait que cet ennemi plein d'astuce ignorât sa véritable nature. *S'ils avaient connu le Dieu de gloire, dit S. Paul, jamais ils ne l'auraient*

1 H. 8. *crucifié.*

C'est pour cela que non seulement « il naquit de notre race et de notre sang, quoique étranger à notre faute, » mais il voulut encore, dit S. Ignace martyr, naître d'une femme engagée dans les liens du mariage. Le démon pouvait-il soupçonner un Dieu « dans cet enfant versant des pleurs, soumis à la circoncision, et à la présentation au temple. Il vit que sa croissance était semblable à celle des autres enfants ; puis il lui fut loisible d'employer contre lui l'injure, les blasphèmes, les tentations de toutes sortes ; et sachant qu'il avait infecté du poison du péché toute la nature humaine, il n'en crut pas exempt celui qu'il voyait soumis à la mort. »

Sans doute il voyait en lui une sainteté supérieure à celle des autres hommes ; il lui voyait accomplir des miracles ; il entendait des hommes le proclamer le Messie ; des démons chassés par lui lui avaient crié : *Nous savons ce que tu es, le saint de Dieu.* Mais cette parole que les démons disaient sous une forme dubitative, il leur avait défendu de la répéter, comme il avait imposé le silence à ceux qui le proclamaient le Messie. Satan avait donc voulu le soumettre à une dernière et décisive épreuve. « Malgré les vertus qui l'élevaient au-dessus de tous les justes de son temps,

CONDITIONS DE LA
DÉLIVRANCE : LE DÉ-
MON VAINCU PAR
L'HOMME

ib.

id. serm. 5 de Pass.

id. serm. 13
de Pass. c. 2.

id. Serm. 2
de Natv. c. 4.

JÉSUS DANS TOUTE
SA VIE REPOUSSANT
LES ATTAQUES DU
DÉMON

id. serm. 18
de Pass. c. 3.

L'ATTAQUE SUPRÊME

Satan se croyait assuré de la perpétuité de son droit si les mérites de ce juste ne pouvaient l'affranchir de la mort, »

Il voulut donc l'éprouver dans la mort : et il eut la permission de le faire à ce moment que Jésus appelait son heure. Quand il eut la permission de tenter Job, il n'eut pas la permission de lui enlever la vie : à l'égard de J. C. il eut toute permission.

SATAN VAINCU DANS
CETTE ATTAQUE

id. serm. 2
de Nativ. c. 4.

« Il se leva donc comme un créancier rapace, mais celui sur lequel il voulait exercer ses revendications ne lui devait rien ; et en faisant valoir le droit que lui donnait la faute originelle, il outrepassa son droit, exigeant la peine du péché là où il n'y avait aucun péché. Par cette usurpation le droit qu'il avait sur le genre humain fut périmé. » « Il n'avait rien trouvé en lui qui méritât la mort, dit S. Augustin, et il l'avait cependant fait mettre à mort. Il est juste que maintenant les débiteurs qu'il détenait, croyant en celui qu'il a mis à mort injustement, soient remis en liberté. » Aussi les clous que le démon fait enfoncer dans les mains et les pieds du Sauveur se retournent contre lui et lui infligent une blessure éternelle. Le contrat qui nous vendait au démon se trouve périmé et rentre en possession de J.-C., et J.-C. nous transfère tous les droits que lui confère sa victoire, car il a remporté cette victoire, il a conquis ces droits en notre corps, dans ce corps qu'il avait reçu de nous. Ayant marché dans la faiblesse de notre chair contre l'ennemi superbe qui opprimait le genre humain, il fait don de sa victoire à ceux dans le corps desquels il a remporté son triomphe. »

Aug. De Trinit.
l. 13. c. 14.

Leo m. Serm. 10
de Pass. c. 4.

id. serm. 13
de Pass. c. 3.

« Quand les hommes marchent au combat, dit Théodote d'Ancyre, ils se couvrent d'une forte armure : Jésus cachant toute sa force dans la faiblesse de notre chair, s'engagea dans le combat *revêtu de la seule justice*. Et dans cette chair par laquelle ses ennemis pensaient le saisir, il les a emmenés captifs. »

Theodot. Ancyr.
in Purificat. B. M.
En Combella.

Il a triomphé publiquement en lui-même, nous dit S. Paul. Il en triomphait *en lui-même*, dans l'humanité qu'il avait assumée ; et il en triomphait *publiquement* : il semblait que la croix eût été dressée pour rendre son triomphe plus éclatant.

Colom
13

« Ah ! si le démon avait connu le mystère qui s'accomplissait, dit S. Léon, au lieu d'exciter la cruauté des Juifs, il l'aurait plutôt retenue. Il fut trompé par sa propre malice : il infligea au Fils de Dieu des tourments dont celui-ci fit des remèdes au genre humain. Il répandit le sang innocent qui devint le prix de notre rédemption, et le breuvage de nos âmes. »

Leo m. Serm. 11
de Pass. c. 3.

JÉSUS VAINQUEUR
PAR SON HUMILITÉ

« La victoire du Sauveur, cette victoire par laquelle il vainquit le monde et le démon, a comme dernier caractère de commencer par l'humilité et de s'achever par l'humilité... Il vainquit la mort et l'auteur de la mort, en supportant tout ce que les persécuteurs voulurent lui infliger. » Et il nous donne de remporter la victoire par les mêmes moyens.

id. serm. 7
in Epiph. c. 2 et 3.

12. Nous devons craindre le pouvoir de Satan, les ruses de Satan, ce que S. Jean appelait les *profondeurs* de Satan ; car si Satan est un ange déchu, il n'en est pas moins un ange, gardant toute son intelligence. Il ne se présente pas à nous avec les dehors horribles que lui prêtent les peintres et les moralistes pour faire comprendre la laideur morale qui est en lui, ni en exerçant les violences qu'il a employées quelquefois : il se présente à nous en se servant de tout ce qui peut nous séduire : il devient le prince du monde en donnant au monde tout ce qui lui plaît, et c'est en agissant ainsi qu'il exerce son pouvoir plus sûrement. C'est en acceptant la croix et en la faisant accepter à ses disciples que J.-C. ruine son pouvoir de la façon la plus complète.

13. « Il semblait, dit S. Athanase, que le démon, l'ennemi de notre race, en tombant du ciel fut demeuré le maître des airs, séduisant l'homme par ses prestiges, et faisant opposition à ceux qui voudraient monter au ciel, ainsi que l'indique S. Paul. Si le Sauveur vient pour nous délivrer du pouvoir du démon, nous ouvrir la porte du ciel, pouvait-il mieux le faire qu'en mourant sur la croix ? » De ses bras étendus il chassait le démon et il prenait possession du royaume de l'air

« Le démon avait fermé la porte du paradis ; et Jésus, pour montrer qu'il a remporté sur le démon une complète victoire, ouvre ce jour-là même au larron repentant les portes du paradis. Sur sa croix, il est vraiment l'homme fort qui, après avoir vaincu son adversaire, lui enlève les trophées de ses anciennes victoires. » Par notre union à Jésus crucifié nous n'avons plus à craindre la puissance du démon. « Par nos péchés, nous lui avons donné entrée en nous en tant de façons ; nous ne pouvons espérer la délivrance qu'en demeurant un avec celui en qui le prince de ce monde n'a rien pu trouver et qui est demeuré *libre parmi les morts.* »

IL NOUS DONNE LA
VICTOIRE PAR LES MÊMES
MOYENS

Athanas. De Incarnat.
Verb. Dei. n. 25.

Theophyl.
In G. 23 Lac.

Gregor. in Ev.
Homl. XXXIX. n. 9.

CCCXXXIV

Les fruits de la croix de J.-C.

« La croix, dit S. Jean Damascène, était figurée par l'arbre de vie qui était planté au Paradis : un arbre ayant été cause de notre mort, il convenait qu'un arbre fut cause de notre résurrection et de notre vie. » Arrêtons-nous à considérer les fruits de cet arbre : ils sont d'une beauté merveilleuse.

« Dans toutes les œuvres de la miséricorde de Dieu, dit S. Léon, il n'y a rien de plus admirable et de plus sublime que Jésus cru-

LE VÉRITABLE ARBRE
DE VIE

Damasc. de fide orth.
l. 4. c. 11.

LA CROIX DOMINANT
TOUS LES SIECLES

cifié pour nous. C'est à ce mystère qu'étaient ordonnés tous les mystères des siècles précédents, la multiplicité des victimes légales, des figures et des rites de la Loi. J.-C. lui-même a montré le rapport de ces figures avec la vérité ; il en a montré l'accomplissement en lui, afin que, les figures étant disparues, les croyants par leur foi recueillent les fruits de la vérité avec plus d'abondance que ceux qui avaient possédé les figures. »

Leo m. serm. 3
de Passion. c. 1.

Les fruits de la croix s'étendant à tous les siècles, nous trouvons la figure de la croix dans tous les siècles.

LA CROIX FIGURÉE
DANS LE MONDE ANCIEN

« Jacob, dit S. Jean Damascène, adorant le sommet du bâton de Joseph, indiquait les adorations dues à la croix ; et il traçait déjà la figure de la croix quand il bénissait ses enfants en croisant ses bras au-dessus d'eux. Moïse la figurait aussi quand, de sa verge, il divisait les eaux de la mer : quand il priait, les bras étendus en croix, et par sa prière mettait en fuite les Amalécites : quand il adoucissait des eaux amères en y jetant des morceaux de bois ; quand frappant le rocher de sa verge, il en faisait jaillir des sources d'eau vive. » La verge que Moïse portait en main était le symbole de l'autorité que Moïse avait reçue de Dieu, et armé de cette verge il accomplissait des œuvres où il était assisté de la puissance de Dieu. Jésus avec sa croix accomplit des œuvres plus grandes que celles de Moïse. Si Moïse a divisé les eaux de la mer, Jésus avec sa croix a vaincu l'impiété dans le monde entier. C'est avec cette arme que les Apôtres ont marché à la conquête de l'univers. La croix est ce sceptre de puissance que David avait annoncé comme devant sortir de Sion et qui devait être dans la main de son descendant.

Gen
XI, VII.
S. 13

Damasc. ut supr.

Chrys. in Ps. 109.
n. 3.

« La croix était figurée dans la verge d'Aaron qui, par sa floraison miraculeuse, attestait la vérité de son sacerdoce. »

Damasc. ut supr.

« Elle était figurée dans le poteau qui portait le serpent d'airain. » J.-C. lui-même l'avait indiqué comme la figure de sa croix. *Comme Moïse a élevé le serpent d'airain dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque le regardera ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.* Et les Juifs comprenaient que ce n'était pas la vue de cet objet matériel, mais la foi en celui qu'il figurait qui produisait la guérison. *Celui qui le regardait, dit le livre de la Sagesse, était guéri, non par ce qu'il voyait, mais par vous, le Sauveur de tous les hommes.* L'homme ayant obéi aux suggestions du serpent était devenu lui-même semblable au serpent. Nous applaudissons aux paroles de S. Jean appelant les Pharisiens *races de vipères* : ne méritons-nous pas nous-mêmes d'être appelés ainsi ? J.-C. a pris notre ressemblance, à l'exception toutefois de notre venin. C'est à cause de cette ressemblance avec nous qu'il a été mis en croix, et c'est par la foi en celui qui a été crucifié à cause de nous que nous arrivons au salut.

Sap. 1

« Ces mains du Sauveur étendues sur la croix, dit S. Ambroise, sont comme des ailes qui nous protègent, et toutes les œuvres qui en découlent sont pour le monde une ombre rafraîchissante. »
 « A l'ombre de vos ailes, disait à Dieu le prophète David, je serai rempli d'espérance. Jésus sur sa croix a étendu ses mains sur le monde entier pour lui promettre sa protection. Comment à l'ombre de la croix ne serions-nous pas remplis d'espérance, protégés que nous sommes par le divin Crucifié contre la malignité du siècle et contre nos passions désordonnées ? »

**JÉSUS EN CROIX
PROTECTION DU MONDE**

Ambros. de Virginit.
c. 18. n. 116.

id. in Ps. 118.
serm. 3. n. 19.

**LES EFFETS
DE LA CROIX**

« La croix, dit S. Jean Chrysostôme, a apaisé la colère de Dieu à l'égard des hommes ; elle a réconcilié Dieu avec les hommes, elle a fait de la terre le ciel, elle a uni les hommes aux Anges, elle a détruit la puissance du péché, de la mort et de l'enfer, elle a délivré la terre de l'erreur et elle y a fait resplendir la vérité, elle a chassé les démons, détruit les temples des faux dieux, renversé leurs autels, elle fait aimer les vertus, elle fait naître les Églises. La croix fait les délices du Père, elle est la gloire du Fils, le triomphe de l'Esprit Saint. La croix est plus splendide que le soleil. La croix est le triomphe de la justice, car elle a déchiré la sentence de notre condamnation, et elle est l'attestation de la bonté divine. La croix est un bouclier invincible, la protection de celui qui est attaqué, la destruction de toute embûche ; elle est la sécurité du riche, l'opulence du pauvre. Le genre humain ne méritait plus de demeurer sur terre, et elle l'introduit dans le ciel. »

Chryst. in illud
Pater si possibile est
n. 2.

« Par la croix, dit S. Jean Damascène, la mort a été détruite, le péché de nos premiers parents réparé, l'enfer a été obligé de rendre ses dépouilles, la résurrection nous a été donnée ; par la croix nous avons reçu la force de mépriser les choses présentes et la mort, le retour à la béatitude nous a été préparé, les portes du paradis nous ont été ouvertes, et la nature humaine a été élevée jusqu'à Dieu. »

Damasc. ut supr.

« La croix est le relèvement de ceux qui sont tombés, le soutien de ceux qui sont debout. Elle est le secours de ceux qui se repentent, la perfection de ceux qui progressent. Elle est un remède à tous les maux et l'excitatrice de tous les biens, une plante de résurrection et l'arbre de vie, de la vie éternelle. »

« Elle est le vrai signe du chrétien qu'on lui imprime sur le front. »

« Elle est l'arme et le bouclier qui nous protègent contre le démon. »

ib.

« Devant ce signe, dit S. Athanase, toute la puissance de la magie s'évanouit ; on délaisse les idoles ; la volupté, cette passion honteuse, insensée, s'apaise ; tout regard s'élève de la terre vers le ciel. Ce signe nous rend palpable la puissance du Christ ressuscité qui agit par lui. »

Athanas. de Incarn.
Verb. n. 31.

Origén. in Ep.
ad Roman. c. 6.

« La puissance de la croix est si grande, dit Origène, que quiconque se met bien en face d'elle et cherche à l'imprimer en son esprit voit disparaître toute passion, toute concupiscence, et s'élève au-dessus de toute envie : devant la croix fuit toute l'armée du péché et des passions charnelles. »

« La croix, dit S. André de Crète, est l'espérance des chrétiens, la sauvegarde des désespérés, le remède des malades, l'éloignement des troubles, la résurrection de ceux qui ont succombé. Elle est une arme invincible contre l'ennemi, elle est le sceptre des âmes royales, elle est un diadème de beauté. »

« Elle est le soutien de la foi, le bâton de la vieillesse, la lumière des aveugles, la ruine du péché, la règle de la justice, de la pénitence et de la vraie piété. Elle est la voie des vertus, l'échelle du ciel, une source de vie, la destruction de la mort. »

« Combien il est avantageux de regarder la croix ! Elle rend fort celui qui la regarde et le délivre de toute crainte. Celui qui la possède, possède un trésor. En elle se trouve le salut ; par elle j'ai été rendu à l'innocence. »

« La croix est une garde la nuit, une tour dans le jour ; elle est un guide sur terre : elle modère la joie, elle adoucit la tristesse ; elle réconcilie, elle supplie, elle protège, elle défend, elle aide. Elle est une défense dans la tentation, le salut dans le péril, la consolation dans la tristesse, le secours dans le besoin, un rafraîchissement dans le malheur. La nuit elle garde ceux qui dorment, elle veille avec ceux qui veillent, elle soutient ceux qui travaillent. Elle est la force de ceux qui sont faibles, le repos de ceux qui peinent, l'aliment de celui qui a faim, le courage de celui qui jeûne, le vêtement de celui qui est nu, la compagne du voyageur. La croix maintient le riche dans la modération, elle est la providence du pauvre, la protection de la veuve, l'aliment de l'orphelin. La croix est la gloire des princes, la puissance des rois, la victoire des chefs. La croix est la gardienne de la chasteté, le lien des époux. Elle protège les cités et les maisons, elle donne la solidité à l'amitié. . . . Et pour tout dire en un mot, la croix, qui résume toute la Passion du Sauveur, résume aussi tous les miracles qu'il a accomplis pour nous. »

Andr. Crét. in exaltat.
S. Cruc. serm. 1.

LA CROIX TOUJOURS
PRÉSENTE AU MONDE

En attestation des effets de la croix de J.-C., on érige maintenant la croix partout comme un signe de victoire, au sommet des temples, aux carrefours des chemins, au-dessus des tombes. On la porte sur la poitrine comme une défense et comme un signe d'honneur. Elle est l'attestation de la victoire que J.-C. a remportée et que par sa vertu il continue à remporter dans le monde.

« La croix de J.-C. a racheté le monde, dit S. Ambroise. Le Christ aurait pu ne pas mourir, mais il a pensé qu'il ne pouvait mieux nous sauver qu'en mourant pour nous. C'est pourquoi sa mort est la vie de tous. Nous recevons sur nous l'empreinte de sa

mort. Nous témoignons de sa mort dans nos prières, nous la célébrons dans nos sacrifices. Sa mort est une victoire ; sa mort est un sacrement ; sa mort est dans le monde la solennité de chaque année. »

Ambros. de fide
resurr. l. 2. n. 46.

La croix de J.-C. fait sentir sa présence sans cesse dans le monde : sans cesse le mystère de sa mort se renouvelle sur terre. « La Pâque, toutes les fois qu'elle se célèbre, dit S. Augustin, n'est-elle pas le renouvellement de la mort de J.-C. ? Cet anniversaire nous émeut si vivement qu'il nous semble voir encore le Christ suspendu sur sa croix. »

Aug. En 2 in Ps. 21.
n. 3.

C'est la croix qui donne au culte chrétien sa vertu sanctifiante. « Dans nos rites, dit S. Augustin, rien ne se fait sans le signe de la croix : on le trace sur le front des croyants, sur l'eau qui opère la régénération, sur l'huile et le chrême qui servent aux onctions saintes, et sur le sacrifice qui devient notre aliment. »

id Tr. 118
in Joan. n. 5.

C'est par sa croix que J.-C. attire les âmes à lui. C'est sur sa croix qu'il leur a prouvé son amour ; c'est en leur faisant porter sa croix qu'il les fait grandir et qu'il leur donne le moyen de lui témoigner leur amour. « Vous êtes, écrivait S. Ignace martyr aux fidèles d'Ephèse, les pierres préparées pour former le temple de Dieu ; pour prendre votre place dans ce temple, vous êtes soulevés par ce puissant instrument du Christ qui est sa croix, dont le câble est l'Esprit Saint. »

J.-C PAR SA CROIX
ATTIRANT LES AMES

« Eclairés par la foi, dit S. Léon, sachons contempler la gloire de la croix qui rayonne maintenant dans le ciel et par toute la terre, comprendre la parole du Sauveur demandant d'être glorifié par la croix et promettant *quand il aurait été élevé de terre de tout attirer à lui.* »

Ignat. m.
ad Ephes. n. 9.

« O admirable puissance de la croix ! O gloire ineffable de la Passion ! C'est là que l'on rencontre le tribunal de Dieu, le jugement du monde et la puissance de celui qui s'y laissa attacher. »

« Vous avez, ô Seigneur, attiré toutes choses à vous : après que vous eûtes, en toute une journée de labeur, étendu vos mains vers un peuple qui vous contredisait, vous avez donné au monde la révélation de votre majesté, et vous avez incliné le monde à la reconnaître. »

« Vous avez attiré toutes choses à vous quand vous avez convoqué tous les éléments à donner leur témoignage et à protester contre le crime des Juifs, quand les astres du ciel se sont obscurcis, que le jour s'est changé en nuit, que la terre trembla et que la nature tout entière se refusait à servir les impies. »

« Vous avez attiré toutes choses à vous quand, le voile du temple se déchirant, le Saint des saints protesta contre des pontifes indignes, la figure fit place à la réalité et que toutes les nations purent célébrer tous les mystères qui avaient été figurés jusque-là et qui étaient figurés seulement dans le temple. Et maintenant

nous avons un ordre de Lévites plus saint, des pouvoirs plus étendus dans les chefs, une action des prêtres plus sanctifiante : car votre croix est devenue la source de toutes les bénédictions, la cause de toutes les grâces. Par elle vos croyants tirent la force de la faiblesse, la vie de la mort. »

« Tous les sacrifices se sont résumés en un seul sacrifice, le vôtre qui consomme tous les autres ; car vous êtes l'*Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde* ; et comme à la place de tous les sacrifices il n'y en a plus qu'un seul, de toutes les nations vous formez un seul royaume. »

Leo m. serm. 8
de Pass. c. 6 et 7.
PUISSANCE DU SIGNE
DE LA CROIX

C'est pourquoi il est bon, il est nécessaire de reproduire souvent le signe de la croix.

J.-C. a choisi pour son signe le plus simple de tous les signes, celui que l'on reproduit le plus facilement, celui qui tout en gardant sa forme essentielle se prête à l'ornementation la plus riche et devient lui-même un riche motif d'ornementation.

DÉVOTION AU SIGNE
DE LA CROIX

Aimons donc à retrouver ce signe, et partout vénérons-le. « Nous devons, dit S. Jean Damascène, nos adorations à ce bois précieux et saint sur lequel le Christ s'est offert comme une hostie et qui a été sanctifié par le contact de son corps et de son sang. Bien plus nous adorons les reproductions que l'on en fait, non que nous adorions la matière, Dieu nous en garde, mais nous adorons le signe dans lequel nous apparaît le Christ. »

Damasc. ut supr.

Ce signe du Christ, nous pouvons et nous devons, en témoignage de notre espérance dans les mérites de la mort du Christ, l'imprimer sur nous. Nous pouvons et nous devons en marquer notre front, notre poitrine, notre bouche, notre corps tout entier, et il y imprime J.-C. crucifié.

« Ne rougissons point, dit S. Cyrille de Jérusalem, de confesser hautement celui qui a été crucifié pour nous. Imprimons avec confiance la figure de sa croix sur notre front, et non pas seulement sur notre front, mais sur toutes les choses dont nous usons, sur le pain que nous mangeons, sur le breuvage que nous allons prendre. Munissons-nous de ce signe quand nous sortons de nos maisons, quand nous y rentrons, avant de nous endormir, quand nous nous levons, quand nous nous mettons en voyage... C'est une puissante protection qui est donnée gratuitement, aux pauvres comme aux riches : elle donne du soulagement aux malades sans exiger d'eux aucune fatigue. Ce signe est la gloire des fidèles et, quand on s'en couvre avec confiance, la terreur des démons : en face de ce signe ils sont forcés de se souvenir du crucifié qui a écrasé la tête du dragon. »

Cyrril. Hieros.
Catech. 13.

Longtemps avant S. Cyrille Tertullien avait dit les mêmes choses, en faisant remonter jusqu'aux Apôtres l'usage du signe de la croix. « Nous traçons sur notre front le signe de la croix avant d'aller, de venir, en nous habillant, en allant prendre notre repos,

en toute occupation. à ce point que ce signe semble y être gravé à perpétuité. Cet usage a sa source dans la tradition la plus ancienne, tradition que confirme la pratique générale, et la foi s'y porte avec empressement. »

Il y a mieux qu'à imprimer la croix de J.-C. sur notre front et sur nos membres, c'est de l'imprimer dans notre âme et dans toute notre vie. C'est dans sa Passion que J.-C. complétait son union avec nous, et c'est en participant à sa Passion que nous arrivons à l'union la plus intime avec lui. « C'est à cause de nous, dit S. Léon, qu'il a été crucifié. qu'il est demeuré trois jours au tombeau ; et c'est pour nous qu'il est ressuscité et qu'il est monté au ciel. Il s'agit donc, pour être associé à ses gloires, de confesser ses humiliations. »

« Il faut, dit encore S. Léon, que le vrai dévot à la Passion de J.-C. sache regarder la chair de Jésus comme étant sa propre chair, » et vouloir par conséquent que tout ce qui s'est accompli dans la chair de J.-C. s'accomplisse dans la sienne.

C'est en participant à sa Passion et ensuite à sa Résurrection que nous arrivons à la vie nouvelle, à la participation à la vie du Christ. « Quand au baptême, dit S. Léon, l'homme renonce au démon et croit en Dieu, quand il passe de la vieille vie à la vie nouvelle, quand il dépose l'image de l'homme terrestre pour prendre la forme de l'homme céleste, il y a en lui un renouvellement de la mort et de la résurrection de J.-C., de sorte que l'homme accueilli par J.-C. et accueillant J.-C. devient après le baptême un autre homme, et son corps devient le corps de J.-C. »

Pour faire de notre corps le corps de J.-C. il faut d'abord imprimer en notre corps sa croix et ses clous, et sa Passion en toute notre vie.

La Passion de J.-C. devait se continuer et se continue en effet dans le monde, dit S. Léon.

Bien que les persécutions violentes ne soient pas de tous les temps, cependant toujours il y aura opposition entre la justice et l'iniquité, entre la vérité et le mensonge, entre les ténèbres et la lumière ; et tous ceux qui voudront vivre dans la piété, dit l'Apôtre, souffriront persécution.

Ce sera Jésus lui-même qui souffrira dans ceux qui lui appartiennent. « De même qu'il est honoré, aimé, vêtu, nourri dans les pauvres, de même il continue sa Passion en ceux qui souffrent pour la justice. » Il les aime et il les revêt de sa force.

Cette présence du Sauveur s'accuse non pas seulement en ceux que la persécution associe à sa Passion, mais encore en ceux qui par la mortification volontaire reproduisent en eux cette Passion bénie. Jamais on ne sera plus proche de J.-C., plus uni à J.-C., que quand on pourra dire avec S. Paul : *Je suis cloué à la croix de J.-C.*

Tractio tibi præ-
tenditur auctrix, et
consuetudo confir-
matrix, et fides ob-
servatrix. Tertull. de
Coron. milit. c. 3 et 4.

LA CROIX
DANS NOTRE VIE

Nostrum est quod
judaica crucifixit im-
pietas. Leo m. serm. 15
de Pass. c. 3.

ib.

id. serm. 12
de Pass. c. 6.

id. serm. 19
de Pass. c. 5.

id.

UNION DE JÉSUS
AVEC CEUX QUI PARTI-
CIPENT A SA PASSION

Quelle union se fera entre nous et J.-C. quand nous nous appliquerons à reproduire sa Passion dans notre vie : quand étant dans la tristesse, nous nous attristerons avec lui ; quand étant trahis, abandonnés, injustement accusés, soufflés, condamnés, nous nous soumettrons avec lui, dans les mêmes sentiments que lui : quand nous porterons notre croix avec lui, quand nous nous laisserons crucifier avec lui, et que nous pourrions dire avec S. Paul : *Je porte sur moi les blessures du Sauveur* ; « quand les clous qui ont percé la chair du Sauveur transperceront notre chair et la rempliront de la crainte de Dieu ! » Il sera facile alors de résister au péché et de vaincre la tentation. « La fable nous raconte, dit S. Maxime de Turin, qu'Ulysse, ballotté sur les mers, arriva en un lieu où les Sirènes, captivant les voyageurs par la douceur de leurs chants, les attiraient à un naufrage certain. Pour traverser indemne ce dangereux détroit, il fit boucher les oreilles de ses compagnons, et il se fit attacher par eux au mât du navire. Ainsi, ajoute ce docteur, celui qui s'attachera à la croix, pourra passer sans y faire naufrage, au milieu de toutes les séductions de la terre : la croix répand une protection salutaire sur tous ceux qui se tiennent attachés à elle. » « Par la croix, nous sommes sûrs de remporter la victoire, et notre victoire sera la victoire de J.-C. en même temps que la nôtre. » Il faut donc que le chrétien aime à arborer son drapeau. « Il est impossible, dit S. Maxime de Turin, de faire partie de la milice de J.-C., si l'on ne porte d'une main fidèle l'étendard du crucifié. »

id.

Maxim. Taurin.
Hom. 49.

Leo m. serm. 19
de Pass.

Neque christianus
quis potest militiam
censeri, nisi fidelis
manu vexillum exte-
rit crucifixi. Maxim.
Taurin. serm. 40.

LA CROIX MODELE
DE L'AMOUR DU A
JESUS

La forme de la croix, qui déjà nous a révélé les dimensions de l'amour divin, nous rappellera aussi par quelles dispositions nous devons répondre à cet amour. « Sur la partie haute de la croix, dit S. Augustin, était posée la tête du divin crucifié : qu'ainsi le chrétien ait toujours le cœur élevé vers le Seigneur. Les mains du Sauveur étaient attachées sur les bras de la croix : les mains d'un chrétien doivent se vouer au bien avec persévérance. La partie longue de la croix portait, suspendu, le corps du crucifié : ainsi faut-il qu'un chrétien consacre son corps tout entier à la mortification, qu'il le tienne en suspens par le jeûne pour le soumettre à l'âme... Une partie de la croix s'enfonçait dans les profondeurs de la terre et demeurait invisible : que la foi nous fasse embrasser ce mystère, qu'elle nous fasse embrasser dans les profondeurs de notre cœur ce que nous ne pouvons comprendre par l'intelligence. »

Ang. serm.
de Cataclysm. n. 8.

Avec S. Ephrem nous rendrons grâce au Sauveur pour tous les bienfaits qu'il nous a accordés par sa croix ; nous rendrons gloire à la croix du Sauveur. « Je vous salue et vous rends gloire à vous, ô Christ, l'ami des hommes, vous qui Fils unique de Dieu, maître de toutes choses, seul sans péché, pour moi, pour délivrer mon âme de pécheur des liens du péché, vous êtes laissé livrer à la mort, et à la mort de la croix. »

« Gloire à vous, qui êtes infiniment bon ! Gloire à vous infiniment miséricordieux ! Gloire à vous infiniment patient ! Gloire à vous qui remettez les péchés ! Gloire à vous qui êtes descendu pour sauver nos âmes ! Gloire à vous qui avez été lié, flagellé, moqué, crucifié ! Gloire à vous qui avez été mis au tombeau !..... Gloire à vous qui viendrez dans la gloire du Père et des saints Anges pour juger toute âme qui aura méprisé votre sainte Passion ! Dans cette heure formidable, quand les puissances des cieux et les fondements de la terre seront ébranlés, et que tout esprit sera rempli d'épouvante devant votre majesté incomparable, que votre bonté, je vous en supplie, me cache sous ses ailes, et que par vous mon âme soit délivrée de l'horrible flamme, des grincements de dents, des ténèbres extérieures, du pleur éternel, afin que je puisse, vous rendant grâces, vous dire éternellement : Gloire à vous qui selon la multitude de vos miséricordes, avez daigné me sauver, moi pauvre pécheur ! »

Ephrem. la Passion.
Dom Op. Grace. t. 3.
p. 248.

CCCXXXV

Le coup de lance et l'ouverture du côté.

Les Juifs donc, afin que les corps ne demeuraient pas sur la croix pendant le Sabbat, car on était au jour de la préparation et ce sabbat était très solennel, demandèrent à Pilate que les jambes des crucifiés fussent brisées, et qu'on les enlevât.

LE CRUCIFRAGE

LXX.

Les Romains laissaient sur la croix les cadavres des suppliciés, afin qu'ils fussent dévorés par les oiseaux de proie. La loi juive exigeait que celui qui avait été mis en croix fut enseveli le jour même : car *celui qui est suspendu sur le bois est maudit de Dieu*, disait le Lévitique, *et vous ne souillerez pas la terre que Dieu doit vous donner*. Pour hâter la mort, on brisait les jambes des suppliciés : c'était horrible, mais la mort venait plus vite. Dans le cas présent, il était plus urgent de faire disparaître les trois suppliciés : la grande fête du lendemain aurait été attristée par l'affreux spectacle qu'ils présentaient.

LXI.

C'était une nouvelle humiliation que l'on voulait infliger à Jésus en le mettant au nombre des maudits qu'il fallait se hâter de faire disparaître : cette tentative allait encore tourner à sa gloire et nous ouvrir une nouvelle source de bénédiction. « Leur haine si empressée servira à l'accomplissement d'une prophétie, » dit S. Jean Chrysostôme.

Chrys. Homil. 85
in Joann. n. 3.

Les soldats vinrent donc et, avec des masses, brisèrent

LE COUP DE LANCE
AU CÔTÉ DE JÉSUS

les jambes du premier, puis de l'autre qui avait été crucifié avec lui. Mais quand ils vinrent à Jésus et qu'ils le virent déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes; mais l'un des soldats lui perça le côté, avec sa lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.

Jean
v. 24.

Voulant s'épargner l'opération cruelle et fatigante du brisement des jambes, ces soldats donnaient ainsi aux Juifs l'assurance que Jésus était réellement mort. Le coup de lance pénétrant par le côté droit alla jusqu'au cœur: la blessure fut assez large pour que S. Thomas, après la Résurrection, pût y mettre sa main.

LE SANG ET L'EAU
QUI EN SORTENT
Theophyl. in Joan.

Ce sévère nouveau fut l'occasion d'un nouveau miracle. « C'est un miracle, dit Théophylacte, que le sang sorte d'un corps mort. » C'est un miracle qu'il en sorte du sang et de l'eau assez distincts l'un de l'autre pour que l'attention d'un spectateur en fut frappé. **Celui qui l'a vu, ajoute S. Jean, en a rendu témoignage, et son témoignage est véridique, et il sait qu'il dit vrai, afin que vous aussi vous croyiez.**

v. 1

Il fallait que S. Jean vit là un grand mystère pour qu'il se crut obligé de rappeler qu'il l'avait vu de ses yeux.

ACCOMPLISSEMENT
D'UNE PROPHÉTIE

Il y voyait d'abord l'accomplissement d'une prophétie. **Ces choses sont arrivées afin que l'Écriture reçût son accomplissement: Aucun de ses os ne sera brisé.** (Exod XII, 46. Num. IX, 12.)

v. 2

C'était une prescription relative à l'agneau pascal, mais qui devenait prophétie par rapport au véritable agneau de Dieu dont l'agneau pascal était la figure. Grande dut être l'angoisse qui étroit le cœur de Jean quand il vit les soldats s'approcher des supplicies pour leur briser les jambes. Qu'allait-il se passer à l'égard de Jésus infiniment plus sacré que l'agneau pascal? Il eut une véritable joie quand il vit que cet horrible traitement lui était épargné.

AUTRE PROPHÉTIE
PLUS IMPORTANTE

Sans doute le coup de lance retentit douloureusement dans son cœur; mais il eut la joie d'y voir aussitôt l'accomplissement d'une autre prophétie et le gage des plus doux mystères. **Et une autre parole dit encore: Ils regarderont en celui qu'ils ont percé.** (Zach XII, 10.)

v. 3

En effet, si nos regards se sont portés avec amour et reconnaissance aux blessures que Jésus a reçues pour nous, n'est-ce pas cette blessure du côté nous conduisant jusqu'au cœur de Jésus que nous avons le plus considérée?

La parole du Prophète contenait peut-être une menace aux Juifs pour le jour du jugement: ils devaient en ce jour regarder avec terreur celui qu'ils avaient percé de si cruelles blessures; mais il y avait là aussi de la part du Prophète une promesse; et l'Évangile y a vu surtout la promesse. « L'Évangéliste, dit S. Augustin, s'est servi d'un mot d'une haute signification, en évitant

LA SOURCE DES BIENS
LES PLUS PRÉCIEUX

de dire, Il le frappa, ou, Il le blessa, mais, *Il lui ouvrit le côté.* Il nous y montre ouverte cette porte d'où nous sont venus les sacrements sans lesquels on n'entre pas à cette vie qui est la vie véritable. »

« Ce corps bien que livré à une mort semblable à la mort des autres hommes, dit S. Hippolyte, garde en lui une puissance infinie de vie : ce corps donne au monde deux biens précieux, le sang qui sanctifie et l'eau qui purifie. » « Ce sang, dit S. Augustin, a été répandu pour la rémission de nos péchés ; cette eau purifie et elle apaise la soif. »

Jésus, nous dit S. Jean donnant dans son Épître un commentaire à son Évangile, et nous montrant les rapports de l'eau et du sang, *Jésus est venu à nous avec l'eau et le sang, non pas seulement avec l'eau*, comme Jean-Baptiste ; l'eau du baptême n'aurait point de vertu si elle n'était accompagnée du sang, si le sang de Jésus n'avait été répandu dans sa Passion : et le sang répandu serait inutile si sa vertu ne nous était appliquée par l'eau du baptême : *C'est pourquoi il est venu avec l'eau et le sang.*

Ce sang était le symbole et la promesse de celui que Jésus jusqu'à la fin des siècles devait faire couler sur nos autels ; et l'eau était le symbole de la grâce qui du cœur de Jésus doit sans cesse couler en nos âmes. « C'est en conformité avec un dessein d'en haut, dit S. Jean Chrysostôme, que cette source fut ouverte, et qu'elle fit couler d'elle ces deux substances ; car c'est là que l'Église prenait son origine. Les initiés savent cela, eux qui sont régénérés par l'eau et nourris par la chair et le sang du Sauveur. C'est de cette source que découlent tous nos mystères, et quand vous approchez du calice adorable, venez comme si vous veniez boire au côté ouvert du Sauveur. »

C'est par ces deux sacrements, le baptême et l'Eucharistie, que l'Église est constituée. Comme Ève, l'épouse qui fut donnée à Adam, avait été tirée du côté d'Adam endormi, « le second Adam, inclinant la tête sur sa croix, s'endormit pour que son épouse pût être formée de ce qui sortait de son cœur. » Il ne s'appartenait plus, il appartenait tout entier à ceux pour qui il mourait.

Pour que cette naissance pût s'opérer, il fallait que le second Adam mourût pour payer la dette du premier. C'est pourquoi le sang et l'eau, symboles des sacrements, ne coulent de son cœur qu'après sa mort. « Cette suite, dit S. Ambroise, nous montrent aussi l'ordre qui existe entre les sacrements : le sacrement de l'autel ne vient qu'après celui du baptême. » Et le sacrement de baptême est une participation à la mort de J.-C..

« O mort ! s'écrie devant ces merveilles S. Augustin, O mort qui fait revivre ces morts ! Qu'y a-t-il de plus pur que ce sang, de plus salubre que cette blessure ! »

Toutefois s'il y a quelque ressemblance entre le premier et le

Aug. Tr. 120.
in Joan. n. 2.

Hippolyt. Op.
Edit. 1716. p. 281.

Aug. ut supr.

LES SYMBOLES DES
DEUX GRANDS SACRE-
MENTS

Chrys. Homil. 85
in Joan. n. 3.

L'ÉGLISE COMME ÈVE
FORMÉE DU CÔTÉ DE
JÉSUS

Aug. Tr. 120
in Joan. n. 2.

Ambros. In Luc.
l. 10. n. 135.

Aug. ut supr.

second Adam, il y entre eux de grandes différences. Le premier Adam ignorait ce qui se passait pendant son sommeil, et il fut dans le ravissement quand Dieu lui présenta sa jeune épouse, toute rayonnante de beauté. Le nouvel Adam voyait que l'effusion de son sang était nécessaire pour donner à son épouse sa beauté, et par amour pour elle il consentit à entrer dans le dur sommeil de la mort : et dans sa mort il voyait cette suprême effusion de son sang et il y consentait. « Buvons donc, dit S. Ambroise, le prix de notre rédemption, afin qu'en le buvant nous jouissions de cette rédemption. »

Ambros. ut supr.
POURQUOI LES OS
DU CHRIST NE DE-
VAIENT PAS ETRE BRI-
SES ?

La prescription qui défendait de briser les os de l'agneau pascal était à l'avance une indication du respect que nous devons avoir pour le corps du Christ. « Non, il ne fallait pas que ce corps qui était le temple vivant de la divinité, *ce tabernacle par lequel le véritable pontife est entré une fois pour toutes dans le Saint des saints*, vit briser aucune partie de cette architecture créée par la main de Dieu lui-même. On ne devait pas briser les os de l'agneau pascal, afin de montrer que la puissance du Sauveur ne devait pas être diminuée dans sa Passion : car ce sont les os qui sont la base de la force de l'homme. » On ne devait pas briser les os de l'agneau pascal ni ceux du Christ, car le corps du Christ était le type de ce corps mystique dans lequel le Christ devait vivre jusqu'à la fin des siècles, et qui est son Eglise.

Hebr. II

Hypolyt. ut supr.

« Si ceux qui pillent les maisons sont punis de mort, disait S. Ignace martyr, à plus juste titre ceux-là seront châtiés par des peines éternelles, qui veulent corrompre l'Eglise du Christ, cette Eglise pour laquelle le Seigneur Jésus, le Fils unique de Dieu, a souffert la croix et la mort. »

« Dès le commencement, ajoute le grand évêque martyr, le Seigneur avait reçu sur sa tête le parfum de l'onction afin que son Eglise exhalât partout le parfum de la pureté. *Votre nom est un parfum qui se répand : à cause de cela les vierges vous ont aimé.* Ah ! que personne ne porte sur soi les odeurs du siècle ! Que l'on n'essaie pas de séduire et de rendre captive comme la première femme la sainte Eglise de Dieu. »

Ignat. m Ad Eph.
n. 16-17.

L'aisance avec laquelle S. Jean applique au Sauveur cette prescription relative à l'agneau pascal nous est une preuve du caractère figuratif que l'on attribuait à la loi ancienne relativement au Messie.

Et maintenant l'eau que l'Eglise mêle au vin du Saint Sacrifice est un souvenir de l'eau qui avec le sang sortit du côté du Sauveur. Théophylacte s'adressant à des hérétiques qui repoussaient cette pratique leur disait : « Honte à vous ! Vous semblez nier la parole de l'Evangile, nier que l'eau soit sortie du côté du Sauveur. » Vous semblez nier tous ces mystères.

Theophyl. in Joan.

Si Dieu n'a point voulu qu'on brisât aucun des os du corps de

son Fils. il a permis que ce corps fut percé de plaies, et il a voulu qu'il gardât ces plaies éternellement. *Ils verront en celui qu'ils ont transpercé*, disait l'Évangéliste.

« Ces plaies sont pour moi, disait S. Bernard, les trous de la pierre dans lesquels se réfugie la colombe, et dans lesquels elle défie le vautour qui rôde autour d'elle. »

« Oh ! les bonnes ouvertures qui établissent la foi à la résurrection du Sauveur et à sa divinité. *Mon Seigneur et mon Dieu !* s'écriait devant ces plaies l'Apôtre incrédule jusque-là. » Elles établissent qu'il est réellement mort pour nous et réellement ressuscité.

« Le clou qui transperce ses mains est une clef qui me fait pénétrer dans les secrets de la divinité. Que verrai-je par cette ouverture ? Ce clou, cette blessure me crient que Dieu était dans le Christ réconciliant le monde avec lui. »

« Le fer qui a transpercé son côté, la blessure du côté me crient avec plus de force encore : ils me crient que son cœur s'est rapproché de moi pour compatir à toutes mes misères. Par cette ouverture nous apparaît le secret de son cœur : par cette ouverture nous pouvons contempler les entrailles de miséricorde dans lesquelles Dieu est venu visiter le monde. Qui aurait pu, Seigneur, nous dire avec plus de clarté que vous êtes suave et doux, et de grande miséricorde ! »

C'est de cette blessure que sont sortis les sacrements de l'Église ; c'est de cette blessure que nous sommes nés. « Notre Sauveur, dit S. Ambroise, a reçu une blessure, et pour la blessure qui lui a été faite il nous a donné un remède pour toutes nos blessures. »

Isaïe rappelant aux Juifs la noblesse de leur ancêtre leur disait : *Regardez à la pierre d'où vous avez été tirés, à cette caverne profonde d'où vous avez été formés.* Si nous nous rappelions plus souvent notre origine infiniment plus noble que celle des Juifs, le cœur de Jésus, nous nous garderions avec plus de soin du péché.

Si nous voulons aussi dans notre vie avoir des mérites, là est la source des mérites abondants. « Mon seul mérite, disait S. Bernard, c'est le cœur compatissant de mon Dieu. Je ne serai pas pauvre en mérites, parce que celui qui est la cause de mes mérites ne sera pas pauvre en miséricordes. M'appuierai-je sur ma justice ? *Seigneur je ne veux me souvenir que de votre seule justice.* Elle est la vôtre et elle est la mienne, car vous avez été fait ma justice par votre Père. Craindrais-je qu'elle ne fut pas suffisante pour vous et pour moi ? Elle est infinie, elle est éternelle ; elle vous vêtira et j'en serai vêtu avec vous. »

Les Pères ont vu aussi dans cette blessure du côté une voie toute marquée pour aller au cœur de Jésus. « Longin m'a ouvert le côté du Christ avec sa lance et je suis entré, et là je repose dans

POURQUOI LE CORPS
DU SAUVEUR TRANS-
PERCÉ ?

Bernard. serm. 61
in Cantic. n. 3.

LE CÔTÉ OUVERT

Id. ib. n. 3. et 4.
pysim.

CE QUI NOUS EN
EST VENU

Vulnus inflictum
erat, et subat un-
guentum.
Ambros. serm. 3
in Ps. 118.

Bernard. ut supr.
n. 5.

LA VOIE POUR ALLER
AU CŒUR DE JÉSUS

August vel quisq.
auct. Manual. int.
op. S. Aug. t. 23.

la paix. Que celui qui craint se mette à aimer, parce que l'amour chasse la crainte. »

« Les fils d'Adam n'ont plus à se plaindre que la porte du paradis leur ait été fermée : voici qu'une autre leur est ouverte, beaucoup plus riante, plus attrayante, plus riche de promesses. Par elle, ils peuvent entrer dans le cœur du Sauveur, du cœur dans son âme, de son âme dans l'abîme de la divine clarté où se cueillent non des fleurs d'un jour, mais des fruits d'une saveur immortelle... Toutes les fois que vous serez tenté, franchissez cette porte, et caché dans ce refuge laissez passer l'ouragan... Qu'Adam cesse de craindre, qu'il n'aille plus, pour fuir la colère de Dieu, se cacher dans les feuilles du figuier ; il a maintenant un refuge bien plus sûr, le côté ouvert du Sauveur. »

Dorland le Char-
treux. Le myst. de
la Passion.

« Que ceux-là viennent donc, dit S. Augustin, qui veulent trouver le Paradis, qui veulent trouver un lieu de repos, de sûreté, de perpétuelle félicité, un lieu où l'on ne craigne plus le barbare, où l'on ne rencontre plus aucun ennemi. Venez, entrez, la porte est ouverte. *Efforcez-vous*, disait le Sauveur, *d'entrer par la porte étroite*. Qu'y a-t-il de plus étroit que cette porte qui a été ouverte par un coup de lance ? Et cependant le monde entier est entré par cette porte. »

Aug. vel quisq. a.
serm. de tempor.
barbaric. n. 9.
App. op. S. Aug.
T. 6.

« Les Juifs eux-mêmes qui l'insultaient sur sa croix, plus tard, par la puissance de la prière qu'il fit pour eux, entrèrent par cette porte. »

« Puisque nous voilà arrivés au cœur très doux de Jésus, dit encore S. Bernard, et qu'il est bon pour nous d'être là, ne nous en éloignons pas trop vite. »

REPOS DANS LE CŒUR
DE JÉSUS

« Oh ! qu'il est bon pour nous, qu'il est doux d'habiter dans ce cœur ! »

« C'est dans ce temple, dans ce Saint des saints, dans cette Arche d'alliance que j'adorerai, disant avec David : *J'ai trouvé mon cœur pour prier mon Dieu*. . . . Ce cœur est avec moi, je le dirai hardiment, puisque le Christ est mon chef. . . . Admettez ma prière, ô très doux Jésus, dans ce sanctuaire secret où vous êtes exaucé : plus que cela, tirez-moi moi-même dans votre cœur et que j'y sois tout entier. Sans doute mes fautes, grandes comme des montagnes, pourraient m'empêcher d'y pénétrer, mais votre cœur est si grand et vous avez une si grande puissance pour délivrer les âmes de leurs péchés ! »

II. Reg.
21.

« Ce cœur a été percé pour que nous puissions y habiter, loin de tous les troubles du dehors. Il a été blessé pour que par la ble-sure visible nous puissions connaître la blessure invisible de l'amour. Il annonçait la cause de la blessure visible quand il disait : *Vous avez blessé mon cœur, ô ma sœur, ô mon épouse*. »

Bernard vel quisq.
a. Tr. de Pass. Dom.
n. 10. inter Op.
S. Bernard.

« Qui n'aimera ce cœur ainsi blessé ? Qui n'aimera ce cœur qui aime ainsi ? »

Salutations aux plaies et aux membres du Sauveur.

Le prophète Zacharie, parlant au Sauveur longtemps à l'avance, lui posait avec un douloureux étonnement cette question : *Que sont ces plaies que vous portez au milieu de vos mains ?* Comment le pasteur avait-il pu avoir les mains percées par ceux qu'il venait protéger ? Ces plaies qu'il a reçues Jésus veut les garder éternellement : elles ont pour lui un sens et il veut que nous en comprenions la signification. A nous comme à Thomas après sa Résurrection il dit : *Mets ton doigt ici et vois comme sont mes mains ; étends ta main et mets-la dans mon côté.* Pour répondre à son invitation arrêtons-nous devant ses plaies. La dévotion aux cinq plaies est ancienne dans l'Église, et elle a produit dans les cœurs des sentiments de grande ferveur.

Ces plaies que garde le Sauveur nous disent la grandeur de nos fautes. « Reconnaissez, ô hommes, la grandeur de vos péchés, dit S. Bernard : pour les expier il a fallu que le Christ subit ces blessures. » « Mais il le déclare lui-même, dit encore le saint Docteur, nos fautes sont pour lui des blessures plus douloureuses que celles qu'il a subies en son corps. » Et tous les péchés que nous commettons maintenant sont comme autant de blessures que nous lui infligeons. Pourquoi me percez-vous encore les mains et les pieds ? semble-t-il nous dire ; pourquoi me percez-vous le cœur ?

Si elles disent nos fautes, elles proclament aussi la gloire de Jésus : elles rappellent la victoire qu'il a remportée sur le péché et la mort. « Après avoir détruit la mort, dit Bède, il n'a pas voulu détruire les stigmates que la mort avait imprimés sur lui. » Ils sont un souvenir de sa victoire.

Ces plaies sont plus encore un signe de son amour. « Pour dire l'amour du Sauveur envers nous, dit S. Ambroise, pourquoi recourir aux paroles ? Nous avons chose plus éloquente, ses blessures. » « Je les vois, dit S. Bernard, comme des roses qui s'épanouissent sur ses mains et ses pieds. Elles me rappellent d'atroces souffrances ; mais il y a conflit entre la souffrance et la charité pour savoir qui l'emporte en intensité ; et l'une fait mieux ressortir l'autre. »

J.-C. A VOULU
GARDER SES PLAIES

ELLES NOUS DISENT
LA GRANDEUR DE NOS
FAUTES

Bernard, serm. 3
de Nativ.

id. de Noribus.

ELLES DISENT
LA VICTOIRE DE JÉSUS

Beda. in Luc.

L'AMOUR DE JÉSUS

Ambros. de Jacob.
et vitâ host. n. 132.

Bernard. vel quinq.
a. tr. de Pass. Dom.
n. 132.

Autrefois pour exprimer à son peuple l'amour qu'il lui portait, Dieu lui disait par son Prophète : *Voici que je vous porte écrits dans mes mains*. S. Augustin se rappelant les blessures du Sauveur lui disait : C'est mon nom que vous portez ainsi gravé sur vous : lisez cette écriture et sauvez-moi. Toutes ces blessures extérieures étaient le signe de blessures plus profondes que l'amour avait faites à son âme. « Avant d'être blessé au flanc par la lance cruelle, dit S. Bernard, il avait été blessé dans son cœur par la blessure d'amour. C'est pour cette raison qu'il reçut cette blessure du côté, afin que par cette blessure visible on s'élevât à l'idée de la blessure invisible. » Et ayant voulu garder cette blessure visible, comment cesserait-il de nous aimer ?

ib. n. 10.

**ELLES SERVENT
A SA MEDIATION**

Ambros. in Inc.
l. 10. n. 170.

Cyprian.
de Bapti-m. xi.

**ELLES NOUS INVITENT
A LA CONFIANCE**

Il a voulu garder ses blessures au ciel parce qu'il devait y exercer ses fonctions de médiateur. « Il a voulu, dit S. Ambroise, porter jusque dans le ciel les blessures qu'il avait reçues pour nous, afin d'affermir notre foi et d'enflammer notre dévotion : et il veut pouvoir montrer sans cesse à Dieu le prix de notre rachat. » « Il garde ces plaies qu'il a reçues en accomplissant l'œuvre de notre rédemption, dit S. Cyprien, et il se présente ainsi devant son Père pour réclamer par elles le prix de son obéissance. »

Son corps a été transpercé afin que nous pussions pénétrer jusqu'au dedans de lui. « Votre côté a été transpercé, lui dit S. Bernard, afin que la porte qui conduit jusqu'à votre cœur nous fût ouverte. Votre cœur a été blessé afin qu'en lui nous pussions nous reposer abrités contre tous les troubles. Oh ! qu'il est bon, qu'il est doux pour nous d'habiter dans ce cœur ! »

Au Cantique des cantiques, l'époux dit à l'épouse : *Vous êtes ma colombe, fidèle et chaste, vous qui cherchez votre refuge dans les creux de la pierre*. L'âme qui cherche son refuge dans les plaies de Jésus n'a-t-elle pas trouvé ce creux de rocher où l'on n'a plus rien à craindre ? « Celui qui va à Jésus par les plaies de ses pieds, de ses mains et de son côté, qui touchant ces plaies lui dit comme S. Thomas : *Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu*, celui-là, dit S. Bernard, peut redire la parole du Psalmiste : *Il m'a établi sur la pierre*. C'est là que je trouverai l'élévation, la force et la sécurité. Que pourrais-je craindre auprès de celui qui possède toute puissance pour me sauver ? Le monde s'agite, mon corps m'accable, le démon me tend des embûches et je ne tombe pas, parce que je suis établi sur la pierre ferme. J'ai commis de grandes fautes, ma conscience est troublée, et cependant elle ne se laisse pas emporter par son trouble, parce qu'elle se souvient des blessures de son Sauveur : elle se souvient qu'il a été blessé pour nos péchés. Quelle puissance de mort ne sera pas vaincue par la mort de J.-C. ? »

Cantic. II

Bernard. serm. 61
in Cantic. n. 3.
cf. Médit. CCCXLIX.

Son corps a été ainsi transpercé afin que par toutes ses blessures s'écoulât en nous la grâce qui était en lui. « Tout ce qui me

manque. je l'emprunterai donc au cœur miséricordieux de mon Sauveur. Par toutes ces ouvertures je puis boire le miel et l'huile. »

« Ah ! celui qui disait : *Ma faute est trop grande pour que je puisse mériter mon pardon*, celui-là n'appartenait pas au Christ et ne pouvait pas revendiquer les mérites du Christ comme siens. Mais pour moi tout ce qui me manque je l'emprunterai avec confiance au cœur de J.-C.. La volonté de Dieu était pleine de mystère, et ces clous, cette lance ont été pour moi la clé qui m'a fait pénétrer dans ses desseins de miséricorde. Les secrets du cœur apparaissent par les ouvertures des plaies. Où pouvait-on mieux voir que Dieu est doux, suave, d'une miséricorde infinie. Mes mérites n'ont d'autre base que la miséricorde de mon Dieu ; et j'ai la certitude de n'être jamais dénué de mérites parce que mon Dieu ne sera jamais sans sa miséricorde. »

« Et si je veux guérir les blessures de ma conscience, si je veux faire pénétrer la lumière dans mon esprit, que puis-je trouver de meilleur que la méditation assidue des blessures de mon Sauveur ? »

Après avoir trouvé la lumière j'y trouve aussi la force. « Celui qui saura regarder les blessures du Sauveur ne sentira plus les siennes. Les martyrs, quand on déchirait leur corps, étaient dans la jubilation. Où donc était leur âme pour goûter de la joie au milieu de telles souffrances ? Si elle n'avait habité que le corps, elle n'aurait pu supporter la douleur, elle aurait succombé, elle aurait apostasié. Mais elle habitait plus haut que son corps, elle habitait dans le cœur de Jésus, les blessures de Jésus lui en ayant ouvert l'entrée. »

Heureux les Saints qui, comme S. François d'Assise, S^{te} Catherine de Siemie, ont porté dans leur chair les stigmates de Jésus ! Qu'au moins tout chrétien porte dans son âme l'impression de la Passion de J.-C. !

Je viendrai donc avec S. Bernard à Jésus crucifié et je lui dirai : « O doux Jésus, je m'approche de vous comme si vous m'étiez présent. Oui je vous crois présent. Je voudrais, et vous savez pourquoi, que vous m'adaptassiez à votre croix. »

« Je me prosterne devant votre croix, je baise vos pieds sacrés. O mon bon Jésus ne me méprisez pas, mais du haut de votre croix regardez-moi dans votre immense compassion. »

Votre corps est saignant, inanimé ; il n'en demeure pas moins uni hypostatiquement à la divinité ; il demeure le corps d'un Dieu. Avec amour je m'approcherai de ce corps meurtri, défiguré, et je lui prodiguerai mes adorations.

« Je baise avec amour les clous qui percent vos pieds, les blessures si cruelles et si profondes qu'ils ont produites : ne me repoussez pas. »

ib. n. 4.

ib. n. 4 et 5.

SOURCES DE LUMIERE

id. serm. 62. n. 7.

SOURCES DE FORCE

11. serm. 61. n. 8.

IMPRIMER LA PASSION
DE J.-C. EN NOUSSALUTATIONS
A J.-C. CRUCIFIÉBernard. vel quisq.
auct. or. rythmic.
ad membra Christ.
patent. In app. op.
S. Bernard.

A SON CORPS

ib.

A SES PIEDS

Un pécheur peut s'approcher des pieds d'un juste. La pécheresse a pu s'approcher de vos pieds divins ; elle pu les baiser et les arroser de ses larmes. C'est par vos pieds que vous êtes le plus proche de la terre. En ce moment ils ne touchent plus la terre, ils sont élevés au-dessus de la terre, mais ils semblent ainsi élevés pour être davantage à la portée de nos lèvres, pour que je puisse les baiser, à la portée de mes mains pour que je puisse les étreindre. Que de fois ils se sont lassés à la recherche des pécheurs, et maintenant ils ne peuvent plus se mouvoir ; mais ils attendent, ils attendent les pécheurs. Je viendrai donc, moi qui suis de ceux-là. Et cependant, dans leur immobilité, ils font trembler les enfers.

Cloué sur cette croix qui semble un arbre germant de terre, vous paraissez, ô Jésus, un fruit produit par la terre et qui appartient à la terre. Je vous offrirai donc, ô vous qui êtes notre victime ; puis je m'approcherai de vos blessures afin d'y puiser le pardon de mes péchés. Faites que mes pieds ne s'écartent jamais des sentiers de la vérité et de la justice ; faites qu'ils soient fixés dans le bien.

A SES GENOUX

Je m'approche de vos genoux, ô Jésus, de ces genoux qui, se ployant sous le poids de votre corps, semblent venir au-devant de moi. Que de fois ils ont touché la terre, se ployant dans la prière ! Et tout à l'heure, sur le chemin du Calvaire, que de fois dans vos chutes douloureuses, ils se sont meurtris aux pierres du chemin ! Et vous êtes venu, ô Seigneur Jésus, pour affermir *les genoux chancelants*. Je veux dans l'embrassement de vos genoux puiser une force invincible, apprendre à me tenir debout sous les fardeaux les plus pesants ; apprendre aussi à ployer mes genoux dans la prière et l'adoration.

A SES MAINS

Je m'approche de vos mains, ô Jésus, de vos mains percées de clous et attachées à la croix. Ces mains ont véritablement accompli les œuvres de la droite du Très-haut. Elles ont touché les yeux de l'aveugle-né, et elles les ont ouverts. Prenant la main d'une jeune fille qui venait de mourir, elles l'ont ramenée à la vie. Nous pouvons dire de vos mains qu'elles ont créé le monde, puisqu'elles sont les mains de celui qui a créé le monde. Hier elles ont tenu du pain, l'ont béni et distribué à vos Apôtres ; et sous l'action de cette bénédiction et de la parole qui l'accompagnait, ce pain était devenu votre propre substance ; et les méchants les ont attachées à la croix pour les rendre impuissantes, et ils se raillent de leur faiblesse, et de ce qu'après avoir opéré tant de miracles, elles ne peuvent se détacher de la croix. Mais je comprendrai que cette croix sur laquelle vos mains sont attachées « ne fait que les étendre pour multiplier leurs bienfaits. » Ces mains, étendues vers Dieu, imploront notre pardon.

Bernard. Rhythmic.
salut. ad membra.
Christi patient. in
app. op. S. Bernard.

Etendues au-dessus de la terre, elles répandent sur elle la rosée

céleste. « Attachées aux branches rugueuses de la croix, elles me montrent leurs blessures comme des roses merveilles. De l'une et de l'autre coule avec abondance le sang qui est notre rançon. Étendues sur la croix, elles semblent convier tous les hommes, les méchants aussi bien que les bons, à un salutaire embrassement..... Je veux à ces mains créatrices apporter tout ce que je possède ; je veux, ô Sauveur qui avez guéri tant de malades, je veux vous apporter toute ma force, toute ma volonté, toute mon intelligence. Je vous prie d'adapter à la mesure de votre croix tout ce qui est en moi. Que dans tous mes périls, et surtout dans les périls de ma dernière heure vos mains soient ma défense. »

id. ib.

« Et en attendant, donnez-moi pendant ma vie, je vous en supplie par l'atroce douleur que vous avez ressentie dans votre main droite, et par l'immense amour qui vous a porté à demeurer en croix pour mon salut, donnez-moi d'agir avec une parfaite justice, de rendre à Dieu tout honneur, toute gloire, toute reconnaissance et toute obéissance dans mes pensées, mes paroles et mes œuvres, de donner à mes supérieurs, à mes égaux à mes inférieurs tout ce que je leur dois... Donnez-moi d'imiter à l'égard de tous, même de mes ennemis, votre miséricordieuse bonté, votre libéralité infinie... Donnez-moi d'imiter votre zèle et votre courage à combattre le mal et à promouvoir le bien. »

« Je vous en supplie par la douleur que vous avez éprouvée en votre main gauche,... donnez-moi de renoncer à tout ce vous avez avéz repoussé ; donnez-moi de renoncer à tout ce qui n'est pas vous afin que je puisse, nu et purifié de toute affection aux choses périssables, me reposer en vos bras. »

Ezechiel. Exercit.
Spirit. Exerc. 7.

A LA POITRINE

Bernard. ut supr.

« Je vous adore, ô poitrine sacrée de Jésus, temple très-saint de l'auguste Trinité, demeure de l'amour. » C'est de vous que sont sorties les paroles de vérité et de vie ; et dans ce moment vous exhalez des paroles de prière et de pardon. Vous êtes brûlée par la soif : dans cette soif je reconnais le signe de votre ardent amour pour les âmes.

Je vous vois transpercée par une blessure profonde qui laisse couler l'eau et le sang. Je recueillerai cette eau infiniment pure, puisque sa source est divine, et j'y laverai mon âme. Je recueillerai ce sang qui nourrit, et je m'en abreuverai pour la force et la consolation de mon cœur : les saints ont trouvé à cette source toute force et toute joie.

J'entrerai par cette blessure qui conduit jusqu'au cœur, ce cœur qui lui aussi a reçu sa blessure. C'est là que je trouverai l'amour le plus grand qui m'ait été porté ; la blessure qui l'a transpercé n'a fait que répandre ses dons. Ce cœur a connu dans une mesure infiniment large l'angoisse, la crainte, la honte, la peine profonde, amère que causent l'ingratitude, l'indifférence : et sous ce poids écrasant ce cœur ne s'est point fermé : au contraire, il s'est ouvert

AU CŒUR

plus largement. « O Jésus, faites que je trouve votre cœur ; laissez moi entrer dans votre cœur ; je mets mon cœur dans le vôtre : oh ! laissez-le entrer dans cet abîme d'amour ; que mon cœur se transforme dans le vôtre. »

Bernard. ut supr.

ib. « Oh ! donnez-moi un cœur pur, un cœur rempli de piété et de doux gémissements ; donnez-moi une volonté pleine d'abnégation, conforme à la vôtre... O rose du cœur de Jésus, dont le parfum est si suave, ouvrez-vous : que je puisse entrer en vous : donnez-moi d'avoir les sentiments qui sont dans votre cœur. » Je veux avec vous offrir à votre Père céleste l'hommage de l'adoration, de l'amour, de l'humilité et de la reconnaissance. Si mes hommages sont offerts à Dieu par votre cœur, je serai sûr qu'ils seront accueillis de Dieu.

Et dans cette union à votre cœur, ô Jésus, dans cet amour par lequel j'aimerais votre Père céleste, je veux aimer tous les hommes que vous avez aimés. Et si jamais quelque peine atteint mon cœur, je veux qu'au lieu d'y produire de l'amertume, elle ne fasse que l'ouvrir pour qu'il aime plus largement.

Blessez vous-même mon cœur de cette blessure qui a atteint le vôtre. afin qu'il devienne insensible à tout attrait venant des créatures. Que j'arrive à ne plus aimer qu'avec votre cœur. Autrefois, vos fidèles sous l'action de l'amour que vous aviez créé en eux n'avaient plus qu'un cœur et qu'une âme, qu'il n'y ait plus entre moi et mon prochain qu'un seul cœur, et que ce cœur, ô Jésus, soit le vôtre.

A LA TÊTE

ib. « Je vous adore, ô tête de Jésus, toute ensanglantée, couronnée d'épines, meurtrie par les coups du roseau, toute couverte de crachats. » Vous l'inclinez vers moi pour me dire votre amour. Je recevrai avec amour ce regard que vous m'adressez. « Je vous adore, ô visage de mon Sauveur. Oh ! quel changement s'est fait en ce visage que les Anges désirent contempler ! » Un Prophète vous regardait à l'avance et ne vous reconnaissait pas. Votre Père vous reconnaît et vous regarde avec amour, car les ignominies dont votre visage est couvert ont pour but de rendre la beauté à mon âme. « Oh ! puissé-je vous contempler un jour dans votre beauté ! Reconnaissez-moi au milieu des tourments de votre Passion, vous qui êtes mon pasteur. Combien j'aurais voulu, quand votre tête s'est inclinée pour rendre le dernier soupir, la recevoir en mes mains ! J'aurais voulu prendre part à votre Passion, mourir avec vous sur votre croix : au moins accordez-moi, pour l'amour que j'ai porté à votre croix, de mourir sous l'ombre de cette croix. Quand arrivera pour moi le moment de la mort, ô Jésus, ne me faites point défaut ; venez, Seigneur, sans retard ; révélez-vous à moi, vous qui m'aimez ; vous que je dois bientôt posséder et embrasser. Montrez-vous à moi sur votre croix, la croix qui apporte le salut. »

ib.

La descente de J.-C. aux enfers.

Après la mort de Jésus un grand silence se fit sur la terre. C'était pour les âmes dévouées à Jésus le silence de la douleur; c'était pour les ennemis de Jésus le silence du remords. Après toutes les souffrances et les durs labours de la Passion, Jésus goûtait un peu de repos, d'abord sur la croix où il resta quelque temps suspendu, ensuite au tombeau. Cependant dans ce repos il n'était pas oisif. Pendant que l'on déposait son corps au tombeau, son âme s'en allait aux enfers. *Il est descendu aux enfers*, dit le Symbole des Apôtres. Et S. Pierre dans sa première Épître disait :
 III. *Jésus étant mort dans sa chair, mais étant toujours vivant en son âme, alla annoncer à ceux qui étaient retenus dans les prisons de l'enfer l'heureuse délivrance.*

**JÉSUS DESCENDANT
AUX ENFERS**

Les Apôtres ne purent connaître que par une révélation de leur leur Maître cette descente aux enfers. Elle avait donc son importance dans l'œuvre de Jésus. Tâchons en la méditant d'en comprendre la portée.

**L'IMPORTANCE DE
CE DOGME**

Pendant les trois jours que l'âme de Jésus demeura séparée du corps, l'âme et le corps demeurèrent substantiellement unis au Verbe. « Jésus était réellement mort, dit S. Jean Damascène; l'âme était séparée du corps, mais le Verbe ne se séparait ni de l'âme ni du corps. Et cependant il n'y avait pas deux personnes, mais une seule personne, et l'âme et le corps, quoique séparés, continuaient à subsister dans le Verbe. » L'union que le Verbe avait contractée avec ces deux éléments de la nature humaine était si intime qu'elle ne pouvait être brisée par aucune puissance, même par celle de la mort. Voilà ce que proclame la descente de Jésus aux enfers. Pendant que l'on rendait à son corps inanimé les adorations que l'on rend seulement à un Dieu, son âme descendant aux enfers y exerçait la puissance d'un Dieu.

**IL NOUS RÉVÈLE LES
ÉLÉMENTS QUI SONT
EN J.-C.****Damascen. De fide
orth. l. 3. c. 27.****LA NATURE DE
L'UNION**

« En le voyant sur la croix dépouillé de toute beauté, dit Anastase le Sinaïte, en voyant son âme descendre aux enfers séparée de son corps, l'un et l'autre conservant leurs propriétés et demeurant unis à la divinité, nous comprenons mieux ce qu'est le Christ. » Nous comprenons mieux la nature des éléments assumés par le Verbe et la nature de leur union.

**Anast. Sinaït. Cit.
par Pelau.**

Nous comprenons qu'il est homme, qu'il est notre frère. Depuis le péché l'enfer était l'aboutissant fatal de l'homme : pendant que le corps était rendu à la terre, l'âme devait descendre aux enfers. Les hommes les plus justes, s'ils n'avaient pas mérité les peines afflictives, avaient mérité d'être séparés de Dieu, et la séparation de Dieu c'est l'enfer. Les âmes séparées du corps descendaient dans ces lieux souterrains où ne se fait plus sentir la présence de Dieu. « Celui qui a voulu prendre sur lui toutes nos peines pour nous délivrer de la peine, a voulu que son âme descendit en enfer afin que notre âme fut délivrée de cette suite du péché. » Son âme avait une horreur naturelle de ces lieux souterrains : unie au Verbe, elle surmontait cette horreur, et mieux qu'aucun des justes elle lui disait : *Si je marche au milieu des ombres de la mort, je ne craindrai pas, parce que vous êtes avec moi.*

D. Th. 3 p. q. 52.
a. 1.

En subissant la peine il la transformait en triomphe. « Pendant qu'il était enveloppé d'aromates par Joseph et déposé dans le tombeau, exerçant des fonctions nouvelles, dit S. Ambroise, il ouvrait les tombeaux des défunts : son corps était gisant dans le tombeau, et lui, libre entre les morts, il brisait l'empire de la mort et il apportait la délivrance à ceux qui étaient captifs en enfer. »

Ambros. Lib.
de Incarn. c. 5.

LA PUISSANCE DE
L'ÂME UNIE À LA DI-
VINITÉ

« A l'avance il avait dit par le Psalmiste : *J'ai été semblable à ceux qui descendent dans l'abîme ; j'ai été sans aide, mais libre parmi les morts.* Il demeure libre celui qui ne connaît point les liens de la mort, celui qui n'est point captif de l'enfer et qui y accomplit son œuvre ; il est sans aide, car il ne se sert d'aucun intermédiaire ; il sauve lui-même son peuple. »

id. de Rd.

Il descend aux enfers, il y descend avec son âme, « afin de nous montrer, dit S. Athanase, que la partie principale de l'homme c'est son âme. Pendant que le corps était au tombeau, l'âme s'en allait dans les enfers afin de briser les liens qui pesaient sur les âmes. »

Athanas. de Incarn.

« Il descend aux enfers, dit Origène, afin d'être avec son âme dans la compagnie des âmes séparées. » Il y avait affinité entre les âmes des hommes et l'âme de Jésus ; et Jésus à ce moment affirmait cette affinité. Quand mon âme se séparera de mon corps, partout où elle ira, qu'elle ne se croie pas abandonnée par son Sauveur

Origen. C. Cels. 1. 2.

Son âme séparée du corps, mais toujours unie à la divinité, demeure supérieure à toutes les puissances créées. « Nos âmes étaient emportées dans les enfers, dit S. Gélase de Cyzique : mais Jésus y descend de lui-même ; et en faisant cela, il se montre vainqueur de la mort, et étant descendu seul, il fait remonter avec lui toute une multitude. »

Act. Nicœn. Cit.
par Petau.

Tertull. de Animâ.
c. 55.

« Il descend aux enfers, dit Tertullien, afin de prendre possession des âmes des Patriarches et des Prophètes. »

« Il descend aux enfers, dit Eusèbe, afin de montrer que séparé du corps qu'il avait assumé, il demeure source de vie. »

Euseb. Demonstr.
Ev. l. 4.

« Il descend aux enfers, dit Clément d'Alexandrie, afin que l'Évangile fut prêché partout. »

Clemens. Alex.
Strom. l. 6.

Descendu par lui-même aux enfers, il en remontera par sa propre puissance. *Il était impossible*, disait S. Pierre aux Juifs, *que l'enfer gardât Jésus* : aussi il en est sorti *en en détruisant les grandes douleurs*. Comme il avait réalisé la prédiction annonçant qu'il détruirait la mort, il accomplit la prédiction du Prophète qui

avait dit : *O enfer, je serai ta ruine*. Il vient répandre sur ceux qui étaient captifs en enfer les fruits de son sang répandu, comme il les répandra par les sacrements sur ceux qui habitent sur terre. *Dans le sang de votre alliance*, lui disait à l'avance le prophète

II. 24.
II. 14.
III. 11.

Zacharie, *vous avez fait sortir vos captifs du lac sans eau*. Un général victorieux ne s'arrête pas dans ses succès avant d'avoir remis en liberté ceux de ses soldats que l'on avait faits prisonniers. « Ceux qu'il sauve ainsi, dit S. Irénée, sont ceux qui, dans les temps anciens, ont eu autant qu'ils le pouvaient la crainte et l'amour de Dieu, qui ont pratiqué la justice et la miséricorde à l'égard du prochain et ont désiré voir le Christ, entendre sa voix. » En venant les faire sortir de l'enfer, il se montrait le véritable chef du genre humain.

Iren. C. hér. l. 4.
c. 39.

Et en attendant qu'il les fit sortir, qu'il les fit entrer avec lui au paradis, il faisait de l'enfer par sa seule présence un véritable paradis. Il avait dit au larron repentant : *Tu seras aujourd'hui avec moi au Paradis*. Et s'il était avec Jésus dans cette partie des enfers où Lazare, le pauvre résigné d'autrefois, reposait dans le sein d'Abraham, ces enfers devenaient pour lui un véritable Paradis. « Car le Paradis, dit S. Augustin, c'est tout lieu où l'on trouve le bonheur. »

Aug. Ep. 187. n. 4.

« Le Paradis, dit encore S. Augustin, c'est tout lieu où l'on trouve Dieu. L'âme de ce pécheur pardonné pouvant désormais suivre l'âme de Jésus, avait trouvé Dieu et avait trouvé le Paradis. »

ib. n. 6.

Pendant qu'elle apportait la joie aux âmes des justes, l'âme de Jésus remplissait de terreur les démons et les âmes des méchants. Avec les Pères, essayons de retracer cette scène.

ib. n. 7.

Jésus descendant en son âme en enfer, les Anges se joignirent à lui. « Hier, dit S. Epiphane, il avait refusé l'assistance des Anges ; aujourd'hui toute l'armée des Anges tient à accompagner son roi. Avec lui, elle pénètre dans les régions souterraines : Gabriel marche en tête, Gabriel le porteur des bonnes nouvelles. Avec lui marche Michel, le chef des milices célestes. »

DESCRIPTION
DE CETTE SCÈNE

« On arrive aux portes de l'enfer. Et S. Michel d'une voix plus puissante que la voix d'un lion crie : *Enlevez les portes ; enlevez les portes, vous qui êtes les chefs de ce royaume*. Nous ne voulons pas des puissances inférieures ; nous voulons que ce soient les

AUX PORTES DE
L'ENFER

chefs qui accomplissent ce devoir. Ne les ouvrez pas, si large que ce soit ; non, enlevez-les de dessus leurs gonds ; arrachez-les. » Il y avait à l'entrée de l'enfer des portes plus difficiles à briser que les portes d'airain, et qui retenaient captives toutes les âmes qui étaient sorties de ce monde ; c'était le péché qui avait dressé ces portes ; et J.-C. par sa Passion avait renversé ce grand obstacle à la liberté et à la béatitude ; c'est pourquoi les Anges criaient : *Enlevez les portes*. La grande douleur de l'enfer qui résultait de la privation de la vue de Dieu, privation causée par le péché d'origine, va être détruite selon l'expression de S. Pierre.

Act. II.

LA FUITE DES DÉMONS

Aussitôt les chaînes sont brisées, les gonds sont secoués, les portes renversées. Pendant que les Anges chantent : *Il faut que le roi de gloire entre*, les démons éperdus demandent : *Quel est ce roi de gloire ?* Il accomplit en enfer des choses qui ne s'étaient jamais vues.

Et pendant que les légions infernales épouvantées se rejettent les unes sur les autres, le Christ remplit l'enfer de sa lumière.

« Hier, dit S. Epiphane, il était aux travaux et aux humiliations de son ministère ; aujourd'hui, il fait éclater sa puissance. Hier il était souffleté par la main des impies ; aujourd'hui de l'éclat fulgurant de sa divinité il soufflette l'enfer. Hier il était chargé de chaînes ; aujourd'hui il lie le tyran avec des chaînes qu'aucune puissance ne pourra briser. Hier il était condamné, aujourd'hui il apporte la liberté aux condamnés. Celui qui est la lumière sans ombre est descendu au lieu des ténèbres : il est venu visiter ceux qui sont dans les ombres de la mort. »

LA RENCONTRE
DES JUSTES

« Vous qui étiez dans les ténèbres et les ombres de la mort, accueillez cette grande lumière. Dieu est en enfer, la vie avec les morts, l'innocent avec les coupables, la lumière sans déclin avec ceux qui sont condamnés aux ténèbres ; celui qui demeure libre même au milieu des morts avec les captifs. » Et l'on entend une voix qui dit : *Levez-vous, vous qui dormez, et le Christ sera votre lumière.*

Epiphane, vel. quisq.
a. orat. in sepulcr.
Christ.

« Et voilà que la foule immense des justes qui étaient tenus captifs, se jette aux pieds du Sauveur, et d'une voix suppliante lui crie : Vous êtes donc venu, ô Rédempteur du monde, vous êtes donc venu, vous que nous espérions et que nous attendions depuis si longtemps ; vous êtes venu vous qui étiez annoncé par la Loi et par les Prophètes : accordez-nous le pardon ; donnez-nous la liberté. »

Aug. vel quisq. a.
serm. 160. app. n. 4.

ADAM

Là se trouvait Adam le premier homme, celui qui nous avait entraînés tous dans sa chute. « L'Eglise à peu près tout entière s'accorde, dit S. Augustin, pour déclarer qu'il fut du nombre des délivrés. Il semble que cette délivrance soit annoncée dans la parole du livre de la Sagesse relative à Adam : *C'est la Sagesse*

1. 1-2. *qui veillait sur le premier homme, alors qu'il était seul, et qui le sortit de sa faute. »*

« Le Fils de Dieu est descendu aux enfers, dit Origène, afin d'en ramener notre premier Père, » afin que le salut du monde fût complet. » En descendant aux enfers « pour en ramener ceux que les enfers avaient dévorés. » pour en ramener notre premier père, J.-C. se montrait plus complètement le nouveau père du genre humain, le nouvel Adam. « Entendant le bruit de sa venue, Adam dit à ceux qui étaient captifs avec lui : S'il vient au milieu de nous, nous sommes délivrés de notre captivité. Et aussitôt qu'il le vit apparaître, il s'écria : Mon Seigneur et mon Dieu ! Et Jésus prenant sa main, dit : *Lève-toi, toi qui dormais, et lève-toi du milieu des morts*, et le Christ apparaîtra devant toi. Je suis ton Dieu qui par amour pour toi est devenu ton fils... Je ne t'avais pas créé pour l'enfer. C'est pourquoi je te l'ordonne, lève-toi du milieu des morts, car je suis la vie de ceux qui sont morts. Lève-toi, toi qui es l'œuvre de mes mains et que j'ai formé à mon image. Tu es en moi, et moi en toi, car nous ne formons qu'une seule personne.... Moi qui étais le Seigneur, j'ai revêtu la forme du serviteur. Moi qui étais au-dessus des cieux, je suis descendu sur terre, et dans les entrailles de la terre. J'ai accepté la morsure des fouets sur mes épaules pour te délivrer du poids de tes fautes. J'ai laissé clouer mes mains à la croix pour expier la faute de tes mains se portant au fruit défendu. J'ai subi l'amertume du fiel, l'aigreur du vinaigre pour expier la sensualité, et pour détruire l'âpreté de ta mort... Ton ennemi t'avait fait sortir du paradis, voici que je te ramène non plus au paradis terrestre mais sur un trône céleste... Je t'avais, à cause de ta faute, éloigné de l'arbre de vie ; et maintenant je veux que tu demeures toujours uni au véritable arbre de vie. »

« Il trouve là Abel, celui qui fut la première victime de la mort et la figure du Christ immolé, le pasteur figure du véritable Pasteur. Il trouve là Noé qui construisit l'arche, figure de l'Église, l'œuvre de J.-C.. Il trouve là Abraham, le père qui n'hésitait pas à immoler son fils pour obéir à Dieu, Isaac qui comme J.-C. accepta d'être lié au bois sur lequel il devait être immolé, Jacob qui croyait descendre aux enfers en pleurant son fils Joseph, et qui retrouva vivant celui qu'il croyait mort, image du Christ ressuscité, Joseph qui par son emprisonnement et ensuite par son élévation figura les humiliations et les grandeurs du Christ, Moïse qui était là dans les ténèbres infernales après avoir demeuré dans les ténèbres divines, David l'ancêtre du Christ selon la chair... » « Il trouve là Jean-Baptiste, le plus grand des Prophètes qui dans le sein de l'enfer annonçait le Christ comme il l'avait annoncé dans le sein de sa mère, qui fut son précurseur auprès des morts comme il l'avait été auprès des vivants. »

Aug. Ep. 161
ad Evod. n. 6.

Origen. Homil. 15.
in Genes.

Id. Homil. 6
in Exod.

Epiphon. ut supr.

LES AUTRES
PATRIARCHES

« Ils étaient là depuis des siècles, faisant monter leur prière vers le ciel : *Des profondeurs de l'abîme j'ai crié vers vous ; Seigneur exaucez ma prière. Montrez-vous, Seigneur, et nous serons sauvés. Vous qui êtes assis sur les Chérubins, apparaissez. Sortez mon âme de l'enfer.* »

ib.

Le Christ leur apparaît donc tout resplendissant de lumière ; et il leur dit : *Levez-vous, allons nous-en d'ici. Allons de la mort à la vie, de la souffrance à l'immortalité, des ténèbres à l'éternelle lumière, de la captivité à la liberté, du cachot à la céleste Jérusalem. Mon Père céleste attend la brebis qui s'était perdue : les Anges demeurés fidèles attendent la brebis qui s'était séparée du troupeau : les trônes sont préparés, préparée est la nourriture, préparés les tabernacles éternels.* »

Epiphan. ib.

Tels sont les discours auxquels s'abandonne le Christ en attendant l'heure de la résurrection. La joie est dans l'enfer des justes, pendant que l'enfer des démons et des damnés est dans l'épouvante. Quand Jésus remontera au ciel, les Anges s'écrieront : *Quel est celui qui remonte ainsi, sinon celui qui est descendu jusqu'aux parties les plus basses de la terre ? Il remonte maintenant pour remplir toutes choses de sa puissance et de sa gloire ; son triomphe en paraîtra plus éclatant et plus mérité.*

Eph. IV.

Si jamais vous vous sentez dans les ténèbres, et qu'il vous semble que vous soyez séparé du ciel par des abîmes infranchissables, *au milieu des ombres de la mort* ne cessez jamais d'espérer ni de crier vers le Sauveur : un jour viendra où il pénétrera dans votre enfer, mettra la lumière à la place des ténèbres et vous dira : *En Paradis !*

CCCXXXVIII

La sépulture de Jésus

JOSEPH D'ARIMATHIE

Le soir étant déjà venu, un homme nommé Joseph d'Arimathie, qui était riche, qui était un membre du Conseil fort considéré, homme excellent et juste, qui n'avait pas consenti à la décision des autres, et qui attendait lui aussi le royaume de Dieu, qui était disciple de Jésus, mais en secret, à cause de la crainte qu'il avait des Juifs, cet homme vint hardiment à Pilate.

Mat.
XXVII.Marc.
11.Luc. V
30.Joan.
34.

Marc. V.

Voilà déjà un effet de la mort de Jésus. Cet homme, jusque-là timide, ose se déclarer hardiment l'ami de Jésus, l'ami de cet homme qui a été condamné par sa nation et par les Romains. Il peut en éprouver du dommage : il est au-dessus de telles considérations. Son courage entraînera cet autre membre du Conseil qui s'appelle Nicodème. Ce courage, qui se dévoue à une cause vaincue en apparence, fera de Joseph d'Arimathie un des hommes les plus honorés par la chevalerie du Moyen-Age, comme un type du vrai chevalier. En prenant part aux ignominies du Sauveur, cet homme mérite d'être honoré par les hommes.

Et il demanda le corps de Jésus.

Les corps des condamnés appartenaient à l'état qui leur faisait donner la sépulture dans un lieu réservé. Cependant, à l'occasion d'une fête, on rendait quelquefois le cadavre à la famille.

« C'était vraiment le soir, dit S. Épiphane ; car celui qui était le soleil de justice était descendu aux enfers. »

Quel contraste entre les hommes qui traitent cette affaire et celui dont ils s'occupent ! « Celui qui demande, et celui à qui est faite cette demande ne sont qu'un peu de poussière, et ils traitent de celui qui est le Créateur de toutes choses. »

Mais pourquoi les Apôtres ne venaient-ils pas pour rendre les derniers devoirs à Jésus, comme les disciples de Jean l'avaient fait pour leur maître ? Pourquoi S. Jean, pourquoi la Vierge Marie ne réclamaient-ils pas ce corps infiniment précieux ? C'était par une disposition de la divine Providence. « Si les Apôtres l'avaient enseveli, dit S. Ambroise, les Juifs auraient prétendu qu'au lieu de l'ensevelir ils l'avaient dérobé. »

Pilate s'étonnait qu'il fût déjà mort. Et ayant fait appeler le centurion, il lui demanda s'il était mort. Et lorsqu'il eut été renseigné par le centurion, il donna le corps à Joseph.

Souvent les parents ne pouvaient obtenir le corps d'un supplicié qu'en donnant une somme d'argent : Pilate se montra généreux et donna le corps sans rien réclamer.

46 **Joseph, ayant acheté un linceuil, vint au Calvaire.**

Joseph, fils de David, avait eu pour mission de veiller sur l'enfance de Jésus : un autre Joseph pourvoira à sa sépulture.

1. 29. **Nicodème qui au commencement du ministère de Jésus était venu vers lui la nuit, vint aussi apportant un mélange de myrrhe et d'aloès, d'environ cent livres.**

La croix de Jésus agissait aussi sur ce disciple jusque-là dominé par le respect humain. Peut-être, en voyant J.-C. en croix, s'était-il rappelé l'image du serpent d'airain que Jésus avait évoquée dans l'entretien qu'il avait eu avec lui. Jésus en lui disant cette parole, le voyait, trois ans à l'avance, sur le Calvaire, au pied de sa croix. En accomplissant à ce moment de grand cœur, un acte

SA DEMANDE

Philon.
In Placcum 10.

Epiph.
In sepulcr. Christi.

id.

Ambros. In Luc.
l. 10. n. 136.

CONSETEMENT
DE PILATE

JOSEPH ET NICODEME
AU CALVAIRE

auquel la nature n'inclinait guère, il pouvait comprendre la vérité de cette autre parole de Jésus : *L'Esprit souffle où il veut*. Au service de Jésus il fait largement les choses.

« Ces deux hommes, l'un disciple caché, l'autre visiteur nocturne, sont bien les hommes qu'il fallait pour révéler un mystère caché. »

Ils prirent donc le corps de Jésus, l'ayant détaché de la croix. ib. r.

« Le voilà donc par terre, dit S. Epiphane, celui qui attire tout à lui dans les hauteurs célestes. » ib.

La tradition nous représente la Vierge Marie recevant sur ses genoux le corps ensanglanté de son Fils. Quelle douleur pour elle de voir dans la mort, et dans une mort aussi cruelle, celui qu'elle avait tant aimé, celui qui avait rendu à des mères éplorées leur enfant arraché à la mort ! Le tenant dans ses bras, elle l'offre à nouveau à son Père.

« Pendant ce temps, Jean tout en pleurs se penchait à nouveau sur le sein de Jésus, et Madeleine baisait ses pieds où elle avait puisé une grâce si précieuse. »

Euseb.

L'ENSEVELISSEMENT

Ils prirent donc le corps de Jésus, et l'enveloppèrent dans des linges et des aromates, selon la coutume des Juifs dans leurs ensevelissements. b.

Ils mirent sur sa tête un suaire, enveloppèrent le corps du linceuil après avoir répandu leurs aromates sur tous ses membres. « Déjà, comme le fait remarquer S. Jean Chrysostôme, on lui rend hommage comme à un grand personnage. » Mais ceux qui sont les plus honorés sont ceux qui lui rendent ces devoirs. « Il était vraiment riche celui qui possédait le corps du Sauveur. »

Chrys. Homil. 85
in Joan. n. 3.

Epiphan. ut supr.

HONNEUR QUI EN
REVIENT A CES HOMMES

Joseph d'Arimathie, lui dirons-nous avec S. Epiphane, connaissez-vous la grandeur de celui à qui vous rendiez ces honneurs ? Si vous la connaissiez, vous méritiez alors le nom de riche. Les Anges tremblaient devant celui à qui vous rendiez avec confiance ces devoirs. . . . Vous fermiez les yeux à celui qui de son doigt immaculé ouvrit les yeux de l'aveugle-né. Vous fermiez la bouche de celui qui ouvrit la bouche du muet. Vous liez les mains de celui qui vivifia les mains desséchées, les pieds de celui qui fit marcher les paralytiques. Vous étendiez sur un lit funèbre celui qui dit au paralytique : *Prends ton lit et marche*. Vous répandiez des parfums sur celui qui s'est donné et répandu comme un parfum sanctifiant. Hé quoi ! vous lavez le corps de celui qui nous lave de tous nos péchés. Vous répandez vos larmes sur celui qui a pleuré son ami Lazare mort depuis quatre jours et l'a ressuscité. Vous vous attristez sur celui qui apporte toute joie aux âmes. »

« Bien que vous ne connaissiez pas toute la grandeur de ce mystère, je n'hésite pas à vous appeler bienheureux. Bienheu-

reuses vos mains qui touchèrent les membres ensanglantés de Jésus, son côté d'où coulait encore le sang et l'eau. Bienheureux vos yeux qui purent contempler celui qui est la lumière éternelle et en recevoir la vraie lumière. Bienheureuse votre bouche qui put s'approcher de la bouche de Jésus et en recevoir l'esprit de vie ! Vous êtes plus heureux que les Anges, vous qui pouvez tenir dans vos mains le Fils de Dieu et lui rendre ces honneurs. » Ils pouvaient se convaincre que le Fils de Dieu était bien à eux.

Epiphân. ut supr.

Or il y avait dans le lieu où il avait été crucifié un jardin et dans ce jardin un sépulcre neuf où personne n'avait encore été mis.

LE TOMBEAU

v. 44.

C'était Joseph d'Arimathie qui l'avait fait creuser dans

v. 60.

la pierre pour lui.

Il croyait l'avoir préparé pour lui, et il l'avait préparé, sous la conduite de la Providence, pour un plus grand que lui. « Il était à proximité du Calvaire et à proximité de la ville, remarque S. Jean Chrysostôme : les disciples de Jésus et ses ennemis pouvaient également veiller sur ce tombeau. »

POURQUOI LE TOMBEAU D'UN ÉTRANGER ?

« Nous devons admirer ici, dit Théophylacte, la pauvreté du Sauveur qu'il conserve jusque dans la mort. Pendant sa vie il n'avait pas où reposer sa tête, et après sa mort il est enseveli dans un tombeau d'emprunt. Il est mort dépouillé de tout, et il est enseveli dans un tombeau qui n'est pas à lui. Il est mort dépouillé de tout, et il est enseveli dans le litteuil qu'apporte un étranger. »

Theophyl. in Joan.

Et d'autre part cette particularité que Jésus n'avait pas de tombeau à lui convenait bien à son caractère et à sa nature. « On ne doit préparer un tombeau, dit S. Ambroise, qu'à ceux qui sont soumis à la loi de la mort. Qu'y a-t-il de commun entre la mort et un Dieu ? Le vainqueur de la mort ne pouvait pas avoir son tombeau à lui. »

Ambros. in Luc.
l. 10. c. 140.

Il est déposé dans le tombeau d'un autre afin de nous montrer avec quelle plénitude il appartient à ceux qui veulent le recevoir. « Cet homme dans le tombeau duquel J.-C. repose était juste : J.-C. repose dans l'Âme où habite la justice. »

id. n. 141.

Personne n'y avait encore été mis. « Il fallait, dit Théophylacte, que quand J.-C. en sortirait on fût sûr que c'était bien lui et non un autre. » « Mais plus encore, il fallait, dit Origène, que celui qui ne ressemblait pas aux autres morts, celui qui en mourant s'était montré source de vie dans ce sang et cette eau sortis de son côté ouvert, fût enseveli dans un tombeau neuf, exempt de toute souillure. Il fallait que sa sépulture fût comme sa naissance virgine, toute environnée de pureté. » « Car Jésus, dit S. Maxime de Turin, puisera dans ce tombeau une naissance nouvelle : et il doit y avoir une ressemblance entre ses deux naissances. La seconde est même plus glorieuse que la première : la première le faisait

POURQUOI
UN TOMBEAU NEUF

Theophyl. in Joan.

Origen. C. Cels. l. 2.
n. 69.

Maxim. Turin.
Homil. 84.

naître mortel, et la seconde immortel. » « Il convenait, dit encore Origène, que son tombeau fût, non pas bâti de plusieurs pierres assemblées, mais creusé dans une pierre unique. »

Origen. ut supr.

« Cette pierre, dit S. Ambroise, était l'image de la solidité de la foi avec laquelle les vrais justes accueillent le Christ. »

Ambros. ut supr.
n. 143.

« Nous voyons, dit S. Ambroise, qu'un juste enveloppe le corps du Christ d'un linceuil ; un autre, juste comme lui, le couvre de parfums : ces circonstances ont leur signification : c'est la justice qui donne à l'Église son vêtement, c'est l'innocence qui lui donne sa beauté. . . Vêtez, vous aussi, le corps de Jésus de sa gloire, et alors vous serez vraiment juste. . . Oignez-le de parfums, et vous serez la bonne odeur de J.-C.. »

ib. n. 137.

« Ce tombeau était dans un jardin. L'Église est fréquemment comparée à un jardin : on y trouve les fleurs de toutes les vertus, et les fruits des mérites les plus variés. »

ib. n. 139.

« Le corps du Christ déposé dans ce tombeau, n'est-il pas, dit S. Hilaire, le symbole de ce dépôt qui se fait par l'enseignement des Apôtres dans le cœur des peuples? Et parce qu'il doit demeurer sans mélange, on met à la porte une lourde pierre. »

Hilar. In Matth.
c. 33. n. 8.

Ambros. ut supr.
n. 143.

« Cette pierre, dit S. Ambroise, apprend à celui qui possède le Christ au dedans de lui à le garder avec soin. »

Après avoir roulé une grande pierre à l'entrée du sépulcre, il se retira.

Math

UN SYMBOLE
DE L'EUCARISTIE

J.-C. appartient à son Église, et il lui appartient tout entier, et il appartient à chacun de nous par la communion. « Le corps que Joseph d'Arimatee ensevelit dans ce linceuil, dit S. Isidore de Péluse, devait ressusciter bientôt pour être la vie du monde ; de même le corps de Jésus reçu dans nos âmes, quand nous recevons le pain enveloppé d'un blanc linceuil, est une source d'immortalité pour nous. » Et nous pouvons apprendre par ce qui se fait à son ensevelissement en quelles dispositions nous devons le recevoir. « Si quelqu'un, dit S. Grégoire de Nysse, se reportant au grand mystère de l'Église, appelle Jésus une nourriture et un breuvage, celui-là est dans le vrai ; car sa chair est véritablement une nourriture et son sang un breuvage : mais ce n'est pas sans s'éprouver, ainsi que le recommande S. Paul, que l'on peut manger ce pain. L'Évangéliste nous indique peut-être les dispositions avec lesquelles nous devons le recevoir, quand il nous montre ce noble sénateur venant envelopper le corps du Sauveur dans un linceuil d'une blancheur parfaite et l'ensevelissant dans un tombeau neuf. Nous sommes avertis par là de recevoir le corps sacro-saint du Seigneur dans une conscience pure. »

Isidor. Pelus.
Ep. 1. 123.

Gregor. Nyss. De
perfect. christiani.
formâ Op. T. 3.
p. 286.

« En souvenir de ces linceuils de lin qui servirent à la sépulture du Sauveur, dit Bède, le pape S. Sylvestre voulut que le sacrifice de l'autel fut célébré, non dans des étoffes de soie ou chargées de couleur, mais dans des tissus de lin uni. Dans sa blancheur, ce lin

nous est un symbole des dispositions que doivent posséder ceux qui viennent recevoir le Sauveur. »

Heda.

« Ce linceuil, dit Théophylacte, est l'image du corps de l'homme, car le corps est comme le vêtement de l'âme. Il faut pour recevoir le corps du Sauveur que, non pas seulement notre âme, mais encore notre corps soient dans une entière pureté. Il faut envelopper le corps du Sauveur, c'est-à-dire le cacher au plus profond de notre être, et nous recueillir au-dedans de nous pour jouir de ce mystère. Nous devons recueillir le Sauveur dans un tombeau taillé dans la pierre, c'est-à-dire dans un cœur qui garde avec fidélité le souvenir du Christ. Et le moyen d'arriver à une solidité inébranlable, c'est d'établir nous-mêmes notre vie dans cette pierre qui est le Christ. »

Theophyl. In Marc.

C'était dans un jardin. Tout en ce moment y était en fleurs. Celui qui se prépare à recevoir le corps du Sauveur doit faire de son âme un jardin cultivé, semé de tous les germes des vertus. Jésus demeurant dans cette âme y fera éclore et fleurir tous ces germes.

Or ce jour était la préparation, et le sabbat allait commencer. Et les femmes qui étaient venues avec lui de Galilée, en le suivant, regardèrent le sépulcre et comme le corps était disposé.

VIII.

S. Matthieu et S. Marc signalent particulièrement Marie Magdeleine et l'autre Marie, la mère de Joseph. **Elles étaient là, assises auprès du tombeau.**

LES FEMMES AU
TOMBEAU

s 61.

Et s'en étant retournées, elles préparèrent des aromates et des parfums.

58.

PENDANT LE SABBAT

L'empressement que tous apportent à l'embaumement de Jésus prouve combien on était éloigné de l'idée de sa résurrection.

Et durant le sabbat elles se tinrent en repos, suivant la loi.

Qu'il fut triste pour elles, ce repos du sabbat ! Celui qui leur avait apporté la lumière et l'espérance était dans les ténèbres de la mort. Elles étaient sans doute groupées autour de la Vierge Marie qui dans son immense douleur répandait dans leurs cœurs la confiance. *En attendant le secours du Seigneur, elles observaient fidèlement sa loi. Mais elles étaient loin de soupçonner les grands mystères qui s'accomplissaient à ce moment ?*

Le jour suivant, qui est après la préparation, les princes des prêtres et les pharisiens vinrent en corps vers Pilate, disant : Seigneur, nous nous sommes souvenus que cet imposteur a dit, lorsqu'il était encore en vie : Après trois jours je ressusciterai.

Ordonnez donc que le tombeau soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent et ne le

LES GARDES
AU TOMBEAU

dérobent, et qu'ils ne disent au peuple qu'il est ressuscité. Et ainsi la dernière erreur serait pire que la première.

v. 61

Ils ne cessent donc jamais de le craindre : après avoir poursuivi sa mort ils craignent sa résurrection. Mais toutes les précautions que prend leur haine tourneront à la gloire de Jésus.

Pilate leur dit : Vous avez vos gardes ; allez et gardez-le à votre guise.

v. 62

Ils s'en allèrent donc ; ils munirent le sépulcre de gardes, et scellèrent la pierre.

v. 63

Par toutes ces précautions, ils se croyaient assurés de donner un démenti à ses prédictions dans ce cadavre dont ils prenaient ainsi possession.

Ils contribuent eux-mêmes à établir les preuves de la résurrection. « Il est impossible maintenant qu'il y ait un enlèvement, et s'il n'y a pas eu d'enlèvement, J.-C. n'a pu sortir du tombeau que par la résurrection. »

Chrys. Homil. 89
in Matth. n. 1 et 2.

Chrysolog. serm. 74.

« Ils semblent, dit S. Pierre Chrysologue, mettre le siège devant ce tombeau pour empêcher la résurrection et la vie d'en sortir, pour empêcher la victoire de J.-C. sur la mort. » Ils ne feront que rendre cette victoire plus éclatante.

Ce séjour de Jésus au tombeau était pour lui le moment du repos et la préparation des plus grands mystères :

LE VÉRITABLE SABBAT

Pour la première fois le sabbat recevait sa vraie signification.

Dieu après avoir créé le monde en six jours se reposa au septième. Jésus avait accompli une œuvre plus difficile ; il avait plus droit à son repos.

L'œuvre de la création pour le Verbe de Dieu, travaillant avec son Père, n'avait été qu'un jeu, comme le déclare la S^{te} Écriture : elle ne lui avait coûté qu'une parole : *Il dit, et la lumière fut* ; la mer se sépara des continents : les plantes et les animaux naquirent : l'argile, dont le corps de l'homme fut formé, obéit sans retard aux mains divines : l'âme de l'homme naquit sous le souffle de Dieu. Mais la tâche fut plus laborieuse, quand au milieu des ténèbres qui couvraient le monde il fallut faire luire la lumière d'en haut, quand il lui fallut séparer son royaume des royaumes du monde, faire resplendir l'image du Père céleste à la place de toutes les divinités grossières que l'on adorait, réformer dans l'homme l'image de Dieu, réconcilier l'homme avec Dieu, faire descendre en lui la vie d'en haut. C'est ce grand travail qu'il venait d'accomplir dans sa Passion. « Au même jour où il avait créé l'homme, dit S. Gaudence, au sixième jour, il avait souffert pour lui : » il pouvait maintenant entrer dans son repos. L'Église au Samedi Saint lit au commencement des prophéties de l'office, en l'honneur du repos de J.-C., l'histoire du repos de Dieu.

Prov. 31.

Gaudent. Brx.

Ayant fait de sa mort un repos, il donne à ses fidèles de ne plus craindre la mort et d'en faire un repos qui précédera le repos

bienheureux de l'éternité. *Ilâtons-nous donc d'entrer dans ce repos*, comme nous le dit S. Paul.

Par le mystère de sa sépulture, J.-C. nous fait entrer dans une mort apparente, mort qui est source de paix, mort qui prépare la vie.

Il faisait comprendre que ce mystère de sa sépulture était un mystère de vie quand il disait : *Si le grain de blé n'est jeté en terre et s'il n'y meurt, il ne rapporte aucun fruit. Mais si jeté en terre il y meurt, il rapporte des fruits nombreux.* Pendant que Jésus était dans cette mort, la divinité demeurait unie à son corps inanimé, et elle devait à ce corps, qui avait été immolé comme la victime du genre humain, de lui communiquer une vie nouvelle, et de communiquer cette vie à tous ceux qui seraient entés sur lui. Et le moyen pour nous d'être entés dans sa vie, c'est de prendre part au mystère de sa mort. Le baptême qui commence notre incorporation à J.-C. est une participation à l'ensevelissement de J.-C. *Ignorez-vous, dit S. Paul, que nous tous qui avons été baptisés, nous l'avons été dans sa mort. Car si nous avons été entés en lui par la ressemblance de sa mort, nous y serons aussi entés par la ressemblance de sa résurrection... Si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec le Christ.*

La vie chrétienne est un état de mort, mais d'une mort qui fait mourir à tout ce qui empêche la vie véritable, la vie en Dieu, et qui établit notre vie en Dieu. *Vous êtes morts*, disait encore S. Paul, *et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Mais quand le Christ votre vie apparaîtra, vous apparaîtrez avec lui dans la gloire.* « Pendant l'hiver, dit S. Augustin, la racine est vivante, bien qu'elle soit semblable à celle de l'arbre mort ; mais quand arrive le soleil, l'arbre qui était vivant se couvre de fleurs et de fruits. » C'est quand le Christ apparaîtra dans sa gloire que nous connaissons ce qu'est la vie du Christ ; le moyen d'établir sa vie en nous, c'est de prendre part à sa mort. « L'âme qui doit recevoir le Verbe, dit S. Ambroise, doit être morte au monde et ensevelie avec le Christ. C'est ainsi que l'on trouve le Christ : c'est dans de telles âmes qu'il habite. » « Voici un tombeau, dit S. Pierre Chrysologue, qui à l'encontre des autres ne dévore point ses morts, mais dévore la mort elle-même. Cette demeure de la mort devient la demeure de la vie : ces entrailles d'un nouveau genre reçoivent un mort et elles rendent un vivant. »

Pour nous amener à participer au mystère de la sépulture du Sauveur, l'Apôtre S. Pierre nous recommandait de former en nous l'homme intérieur, *cet homme caché du cœur*, disait-il, qui vit dans l'incorruptibilité d'un esprit paisible et modeste ; et c'est cet homme, ajoutait-il, *qui est vraiment riche devant Dieu.*

C'est par cette vie cachée que l'on arrive à la vie véritable. Ceux

JESUS AU TOMBEAU
SOURCE DE VIE

NOTRE PARTICIPA-
TION A LA SÉPULTURE
DE J.-C.

Aug. serm. 36.
n. 4.

Ambros. de Isaac
et animâ. c. 6. n. 53.

Chrysolog. serm. 74.

LA VIE CACHÉE
EN DIEU AVEC J.-C.

qui se croient vivants parce qu'ils s'occupent des choses de la terre sont en réalité des morts ; ils méritent ce nom que leur donnait le Sauveur quand il disait à ce jeune homme appelé à la perfection et qui voulait s'attarder dans les embarras du siècle : *Laissez les morts ensevelir leurs morts.*

Par cette vie au dehors, ils ne se nourrissent que de fumée, et ils sont sujets à toutes les illusions. « Laissez-moi donc être cendre et néant à mes yeux, dit Bossuet, terre et cendre dans le corps, quelque beau, quelque sain qu'il soit : encore plus terre et cendre au dedans de l'âme, c'est-à-dire un pur néant... Que je connaisse le peu que je suis. puisque je n'ai que ce seul moyen de me corriger de mes vices..... Je jouirai sous les yeux de Dieu de la justice que me fait le monde de me blâmer, de me décrier, de me déchirer, s'il veut : de me mépriser, de m'oublier, s'il l'aime mieux. »

« *Et ma vie est cachée en Dieu* : cachée en Dieu ! quel mystère ! cachée dans le sein de la lumière, dans le principe de voir ! Oui, cette haute et inaccessible lumière me cache au monde et à moi-même. Je ne vois que Dieu, je ne suis vu que de Dieu... »

Avec Jésus-Christ. Comme Jésus-Christ était caché au monde ! Mais dans cette vie cachée, comme il était présent à Dieu et comme il jouissait de Dieu ! « Qui que vous soyez, sachez aller un moment au pied de l'autel. Contemplez-y Jésus dans le sacrement où il se cache. Demeurez-y en silence : ne lui dites rien ; regardez-le et attendez qu'il vous parle et jusqu'à tant qu'il vous dise dans le fond du cœur : Tu le vois, je suis mort ici, et ma vie est cachée en Dieu... Cache-toi donc en Dieu avec moi..... Si tu es seul, je serai ta compagnie : si tu es faible, je serai ta force : si tu es pauvre, je serai ton trésor : si tu as faim, je serai ta nourriture ; si tu es affligé, je serai ta consolation et ta joie. »

Bossuet, Disc. sur
la vie cachée en Dieu.

« Venez donc, dit S. Ambroise, venez vous aussi à ce tombeau du Christ : le soir, ou la nuit, à quelque heure que ce soit, vous trouverez Jésus prêt à se donner à vous, se donnant avec la même générosité à ceux qui viennent tard. »

Ambros. in Luc.
I. 40. n. 138.

En terminant ces méditations sur la Passion du Sauveur, rappelons-nous que ce mystère de la Passion doit se reproduire en nous. « Il faut qu'il y ait dans le chrétien, dit S. Léon, une ressemblance de la mort et de résurrection du Sauveur, afin que celui qui a été accueilli par le Christ et qui a accueilli le Christ ne soit plus après son baptême ce qu'il était avant son baptême, afin que la chair de celui qui a été régénéré devienne la chair du Christ. » « Il faut donc que celui qui médite la Passion du Christ, sache regarder la chair du Christ comme sa propre chair. Que tout ce qu'il y a de terrestre en lui tremble en assistant au supplice du Sauveur, que les pierres formées en lui par l'infidélité se brisent : que celui qui était au tombeau, après avoir brisé tous les obstacles en sorte. Qu'il se montre dans la cité sainte, c'est-à-dire dans

Leo m. serm. 12
de Pass.

l'Eglise de Dieu, révélant à l'avance les gloires de la Résurrection future. A personne, si faible qu'il soit, ne sera refusé le bénéfice de la victoire de la croix. Il n'est personne à qui ne profite la prière du Christ... La lumière nous a été apportée d'en haut ; toute difficulté a été vaincue. » Recueillons la lumière qui nous vient de la croix du Sauveur ; et nous appuyant sur cette croix, nous franchirons tous les obstacles.

id. Sermon. 15.

CCCXXXIX

La Résurrection

Quand le sabbat fut terminé, dit S. Marc, Marie Magdeleine, et Marie mère de Jacques et Salomé achetèrent des parfums pour embaumer Jésus.

LE MATIN DU PREMIER JOUR DE LA SEMAINE

Et de grand matin, dit S. Luc, elles vinrent au tombeau portant les parfums qu'elles avaient préparés.

LA VISITE DES FEMMES AU TOMBEAU

Au soir du sabbat, qui commence le premier jour après le sabbat, dit S. Matthieu, Marie Magdeleine et l'autre Marie vinrent visiter le tombeau.

Et elles arrivèrent au tombeau le soleil étant déjà levé, ajoute S. Marc.

Il semble qu'il y ait quelque confusion dans les indications données par les Evangélistes. S. Matthieu nous parle d'un soir du sabbat qui commence une autre semaine. S. Marc nous représente les pieuses femmes, aussitôt le sabbat terminé, achetant leurs parfums et arrivant au tombeau quand le soleil est déjà levé. S. Jean ne nous parle que de la visite de Marie Magdeleine. « Ces indications sommaires, presque incohérentes, portent la trace, dit S. Jérôme, de l'empressement de ces femmes au tombeau du Sauveur : elles vont, elles viennent et elles ne peuvent se tenir longtemps loin du tombeau de leur Maître. »

Hieron. h. l. Matth.

Quelle que soit leur hâte, elle n'est pas aussi grande que celle de leur Maître à revenir apporter la consolation à ses disciples. Quelle que soit leur hâte, elles n'arriveront pas pour le moment de la Résurrection. Il voulut réaliser la prédiction qu'il avait faite, qu'il resterait trois jours au tombeau ; mais aussitôt que le troisième jour fut commencé, celui qui est la résurrection et la vie sortit du tombeau.

Un nouvel ordre de choses commence. « S. Matthieu nous par-

Chrysol. serm. 74.

lant, dit S. Pierre Chrysologue, d'un soir qui aboutit au jour, tandis qu'habituellement le soir aboutit à la nuit, nous le fait entendre. Ce soir paraît comme pressé de rencontrer son Créateur, de lui obéir plutôt qu'au temps. Cette nuit paraît toute illuminée de la splendeur de ce mystère. »

Au soir du sabbat, Marie Magdeleine et l'autre Marie vinrent visiter le tombeau.

ib.

« La femme qui de bonne heure s'était portée à la faute, dit S. Pierre Chrysologue, vient, quoique tardivement, pour recevoir son pardon. Ayant au matin causé la perte d'Adam, au soir elle cherche le Christ. Celle qui au paradis avait été incroyante se hâte de venir puiser la foi au tombeau. Elle avait puisé la mort dans la vie, et maintenant elle va puiser la vie dans la mort. »
Heureuses les âmes qui comme Marie Magdeleine vont avec amour au tombeau du Sauveur !

Et elles se disaient l'une à l'autre : Qui nous enlèvera la pierre de l'entrée du tombeau ?

Marc. 1

« Ces saintes femmes qui avaient suivi le Sauveur pendant son ministère apostolique, dit Bède, viennent au tombeau avec des parfums, afin d'honorer par leur piété, après sa mort, celui qu'elles avaient aimé pendant sa vie. Nous qui croyons en celui qui est mort pour nous, nous lui portons des parfums quand nous le cherchons en répandant le parfum des vertus et des bonnes œuvres. Ces femmes, se mettant en marche dès la première pointe du jour, nous apprennent à aller avec empressement, en sortant des ténèbres du vice, le visage éclairé par la lumière du vrai soleil, offrir au Seigneur le parfum de nos prières et de nos bonnes œuvres. »

Beda. in Marc.

Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre.

Matth.

LE TREMBLEMENT
DE TERREHilar. Cap. ult.
in Matth.

« La puissance de la mort est brisée, dit S. Hilaire : les ténèbres sont illuminées. le roi des vertus est à nouveau debout : c'est pourquoi l'enfer trahit sa terreur, elle se trahit dans ce tremblement qui révèle la vertu de la Résurrection. » Pendant sa vie le Seigneur avait surtout donné des preuves de son humilité ; et voici qu'à sa Résurrection la nature tout entière rend hommage à sa grandeur divine. Puisse ce tremblement produit par la crainte et la joie retentir dans nos âmes, « et en secouant nos vices, nous préparer aux gloires de la résurrection. »

Beda. in Matth.

L'ANGE

Et l'Ange du Seigneur descendit du ciel et s'approchant il renversa la pierre.

Hilar. ut supr.

« Voilà, dit S. Hilaire, un signe éclatant que la miséricorde de Dieu nous est ouverte par la résurrection du Fils de Dieu : les vertus célestes sont à notre service. »

Aucun être mortel n'assista au fait de la Résurrection : J.-C. en ressuscitant revenait, non à sa place au milieu des hommes, mais dans un monde supérieur. Toutefois il fallait que sa Résurrection

fut annoncée, et il convenait qu'elle le fût par les Anges ; car il appartient aux Anges de nous dire ce qui se passait dans les sphères supérieures.

D. Th. 3 p. q. 55.
a. 2.

« Les Anges, dit S. Jérôme, étaient au service de J.-C. depuis le commencement, attestant ainsi sa divinité. Gabriel était venu annoncer à Marie l'Incarnation du Verbe : il était venu révéler à Joseph le secret de Dieu ; il avait annoncé aux bergers la bonne nouvelle ; puis le chœur des Anges avait fait entendre l'hymne *Gloire à Dieu*. Quand Jésus avait subi sa tentation au désert et remporté sa victoire sur le démon, les Anges s'étaient empressés à venir le servir. Et maintenant qu'il est ressuscité, un Ange est à son tombeau, et la splendeur de son vêtement dit la gloire de celui qui triomphe. »

Hieron. In Matth.

Dans cette grande scène de la Résurrection, les Anges apparaissent à plusieurs reprises : un monde nouveau a fait son apparition sur terre. Il y a des intermittences dans leurs apparitions ; elles produisent des effets divers. Les Anges étaient peut-être là en multitudes innombrables, mais comme le Sauveur lui-même ils apparaissent suivant les besoins et les dispositions de ceux vers qui ils viennent.

L'Ange du Seigneur descendit du ciel et s'approchant il renversa la pierre.

LA PIERRE RENVERSÉE

C'est le sentiment commun des Pères que J.-C. sortit du tombeau avant que la pierre fût renversée, qu'il traversa les parois du tombeau comme il sortit du sein de la Vierge Marie, « et qu'il fit renverser la pierre uniquement pour manifester sa résurrection. » « Ne croyez pas, dit S. Jérôme, que l'Ange soit venu pour ouvrir à J.-C. la porte de son tombeau et l'aider à en sortir ; l'Ange ne vint qu'après la Résurrection, au moment marqué par J.-C. ; il fut envoyé pour rendre public ce qui s'était fait dans le secret, et pour faire voir, en ôtant la pierre et en se tenant assis auprès du tombeau vide, que J.-C. n'y était plus. »

Resp. ad q. 117
ad orthod. int op.
S. Justin.

Hieron. Ep. 150 ad
Hedib. q. 6.

« Les Juifs avaient scellé le tombeau pour empêcher le Christ d'en sortir. Mais comment pourrait-on empêcher de sortir du tombeau celui qui est sorti du sein de sa mère en laissant sa virginité intacte ? Il déjoue la vigilance des gardes ; il apparaît à ses disciples les portes étant closes ; il entre librement auprès d'eux comme il est sorti librement du tombeau. »

In op. S. Aug. Ol.
serm. 138. Nunc in
app. serm. 163.

« En faisant renverser la pierre, dit Théophylacte, il veut aussi donner aux femmes la facilité de pénétrer au tombeau et de se convaincre de la vérité de sa Résurrection. »

Theophyl. in Matth.

Ce renversement de la pierre a certainement aussi une signification mystique. « La Loi qui avait été écrite sur la pierre était représentée par cette pierre. Elle annonçait le Christ, mais en le cachant : la pierre est renversée afin que les mystères du Christ soient manifestés dans toute leur vérité. »

Beda. in Marc.

« La pierre, dit S. Pierre Chrysologue, figurait aussi la mort qui pesait sur tous les hommes. » Désormais la mort ne pèsera plus sur nous ; nous pourrons au contraire nous appuyer sur elle.

Et il était assis sur elle.

« Celui qui combat se tient debout ; mais celui qui a remporté la victoire se tient assis dans la paix de son triomphe. »

« C'est aussi l'attitude de celui qui enseigne ; l'Ange enseignait le grand mystère de notre foi. »

Son visage était brillant comme un éclair, et ses vêtements étaient blancs comme la neige.

« L'éclat de son visage que l'Évangéliste compare à celui de l'éclair, de l'éclair qui se manifeste dans le ciel, indique son origine céleste ; son vêtement dont la blancheur est la plus parfaite qui puisse exister sur terre, celle de la neige, indique les rapports qu'il a avec nous. C'est une blancheur dont nos yeux peuvent supporter l'éclat et à laquelle nous pouvons participer. »

Chrysol. serm. 75.

LA TERREUR DES
GARDES

De la terreur que cette vue produisit en eux, les gardes devinrent comme morts.

« Qu'ils sont misérables ceux qui ont les épouvantements de la mort en présence du triomphe de la vie. Mais comment les instruments de la perfidie et de la cruauté auraient-ils pu être rassurés en face du surnaturel ? Ils étaient là comme les champions de la mort, les adversaires de la résurrection, voulant conserver la mort, s'opposer à l'entrée de la vie. Oh ! combien est misérable et ennemie d'elle-même cette nature mortelle qui aime ce par quoi elle est mortelle, qui s'acharne à opposer des fins de non recevoir à la résurrection. Il aurait fallu, en face de la promesse qui avait été faite de la résurrection, ouvrir le tombeau, offrir toutes les facilités à celui qui devait en sortir. Ils auraient joui de ce miracle, ils auraient possédé celui qui était ressuscité, leur espérance en aurait été affirmée, leur foi consolidée. C'est une grande folie à l'homme de ne pas vouloir croire ce que pourtant il désire. » Il y a des hommes qui semblent n'être chrétiens et n'avoir reçu J.-C. que pour le tenir captif et comme au tombeau, qui craignent de lui voir prendre trop de place dans leur vie. Toutes les manifestations par lesquelles Dieu trahit sa présence et sa puissance sur terre ne produisent en eux que de la crainte.

Chrysolog. serm. 71.

L'ANGE RASSURE
LES FEMMES

LES ANGES
A LA RÉSURRECTION

Et l'Ange, s'adressant aux femmes, dit : Ne craignez pas, vous.

L'esprit demeure quelque peu troublé par ces multiples apparitions d'anges dont on ne voit pas la succession logique et par les diverses impressions qui se succèdent chez les femmes au tombeau, et qui reflètent leur effarement.

L'Ange qui a renversé la pierre, dont la vue épouvante et fait fuir les gardes, s'empresse à rassurer les femmes.

D'après S. Marc, les femmes entrant dans le tombeau vide, y voient un Ange dont les paroles, demeurées incomprises, ne produisent en elles que terreur et stupeur.

D'après S. Luc, étant sorties du tombeau, elles sont rencontrées par deux Anges dont les paroles explicites les remplissent de joie, et qu'elles s'empressent de rapporter aux Apôtres.

D'après S. Jean, Marie Magdeleine se penchant vers le tombeau, après que Pierre et Jean l'ont visité, y voit deux Anges. L'un à la tête et l'autre aux pieds. Ces Anges sont vêtus de blanc : ils apparaissent comme des messagers de bonheur. « Cette blancheur de leur vêtement, dit S. Grégoire, annonce la splendeur de notre solennité. Faut-il l'appeler la nôtre ou la leur ? Cette Résurrection du Sauveur est notre fête, puisqu'elle nous ramène à l'immortalité ; et elle est la fête des Anges, puisqu'en nous ramenant au Paradis, elle comble les vides qu'avait causés parmi eux la rébellion. »

Gregor. Hom. 21
in Ev. n. 2.

« Aujourd'hui, dit S. Jean Chrysostôme, les Anges se mêlent aux hommes, et ceux qui sont revêtus d'un corps chantent des hymnes avec les puissances spirituelles. »

Chrys. in S. Pasch.
Conc. n. 1. Op.
T. 3. p. 905.

Ne craignez pas, vous, dit aux femmes l'Ange assis sur la pierre du tombeau. « Que ceux-là craignent qui n'aiment pas la venue des puissances célestes. Qu'ils craignent ceux qui, abaissés par leurs désirs charnels, ne peuvent prétendre à la société des Anges. Pourquoi craindriez-vous, vous qui trouvez en nous des frères ? »

ib. n. 3.

Ils sont heureux de se montrer au service de J.-C. : un Ange renverse la pierre du tombeau pour montrer que J.-C. n'y est plus. Des Anges servent de messagers entre J.-C. et ses disciples, établissant par là que J.-C. est dans un état supérieur à celui de la vie présente. « Ils prouvent aussi, dit S. Pierre Chrysologue, que le Christ étant ressuscité, la mort étant terrassée, les communications sont rétablies entre le ciel et la terre : et la femme qui avait reçu de l'Ange déchu des paroles amenant à la mort, reçoit des Anges des paroles qui mènent à la vie. »

Chrysol.
serm. 74 et 77.

« Comme les Anges, dit Bède, ont assisté le Christ au tombeau, croyez qu'ils viennent au moment de la consécration, assister au mystère du corps du Christ. »

Beda. in Luc.

Je sais que vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié.

L'ANNONCE
DE LA RÉSURRECTION

Elles le cherchaient là où il n'était plus. Les Anges les avertissent de leur erreur.

Etant entrées dans le tombeau et n'y ayant pas trouvé le corps de Jésus, elles demeureraient consternées de cette disparition, et voici que deux Anges se tinrent devant elles avec un vêtement tout resplendissant. Et comme elles craignaient et demeureraient les yeux baissés, ils leur dirent :

Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ?

Lc

Si nous voulons être dans la vérité, nous devons chercher en haut celui qui est la vie. Que d'hommes s'obstinent à regarder en bas et à chercher la vérité dans la mort ! Mais déjà quand on cherche véritablement Jésus, quand même on ne le chercherait pas assez haut, quand on ne saurait pas tout ce qu'il est, on peut être sans crainte. Mais, c'est là l'avertissement des Anges, il ne faut pas chercher parmi les morts celui qui est vivant.

Et l'Ange leur rappelle les motifs qu'elles ont de le croire vivant. **Il est ressuscité comme il l'avait dit.**

Matth.

Il l'avait annoncé par ses Patriarches et par ses Prophètes. Il l'avait annoncé par son serviteur Job, demandant à écrire sur l'airain avec un stylet d'acier sa profession de foi : *Je sais que mon Rédempteur est vivant, et qu'au dernier jour je sortirai de terre, moi-même et non pas un être différent de moi, et que dans ma chair je verrai le Dieu qui s'est fait mon Sauveur. Telle est l'espérance que je porte en mon cœur.*

Job, 1
2

Il avait annoncé lui-même qu'il ressusciterait, comme il avait annoncé qu'il serait crucifié. Rappelez-vous ce qu'il vous disait quand il était encore en Galilée : **Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour.**

Luc, 1

Il l'avait dit assez clairement pour que ses ennemis le comprennent.

Et elles se souvinrent en effet de ces paroles.

Lc 8

Ce qu'elles annonçaient était tellement en dehors du cours ordinaire des choses humaines qu'on ne pouvait les oublier. Jésus avait annoncé avec tant de précision ses humiliations et sa mort qu'on devait croire à sa parole quand il annonçait sa Résurrection.

« L'Ange ne craint pas de rappeler à ces femmes les humiliations qu'a subies celui qu'elles cherchent, de leur rappeler qu'il a été crucifié. J.-C. lui-même les avait annoncées, et elles seront désormais pour lui un titre de gloire ; c'est par sa croix qu'il a sauvé le monde. »

Theophyl. In Marc.

Croyez-en vos propres yeux. Venez et voyez le lieu où le Seigneur avait été déposé.

Matth.

Comment le tombeau aurait-il rendu sa proie sans que l'on sût ce qu'était devenu celui qu'il contenait. « L'Ange a renversé la pierre pour montrer que le tombeau était bien vide. »

1b.

Voyez le lieu où le Seigneur avait été déposé.

Celui qui est ressuscité est bien le même que celui qui avait été crucifié et mis au tombeau, que celui qu'elles ont connu ; et par

conséquent elles doivent être à l'aise avec lui, comme elles l'étaient avec le Sauveur pendant sa vie.

Chrysolog. Serm. 77.
ad fin.

Le tombeau est vide, il restera vide : jamais plus aucun mort n'y sera déposé ; et pour avoir été la source de cette vie nouvelle, il demeurera à tout jamais glorieux.

Mais vous, allez vite et annoncez à ses disciples qu'il est ressuscité.

v.

La rénovation est complète. « La femme qui avait poussé l'homme à l'infidélité reçoit la mission de former sa foi : elle l'avait mené à la mort, elle doit maintenant l'amener à la résurrection. » Le déshonneur qui pesait sur elle est maintenant enlevé. Il faut que ce grand événement soit annoncé, aux disciples d'abord et ensuite dans le monde entier.

Id. serm. 76.

Allez et dites à ses disciples et à Pierre qu'il vous précédera en Galilée ; là vous le verrez comme il vous l'a prédit.

v. 7.

C'est en Galilée qu'il veut les revoir, au lieu de leurs premières rencontres, afin de bien établir qu'il est toujours le même, qu'il se souvient, afin de souder l'avenir au passé. Quelle délicatesse dans cette mention expresse de Pierre ! « Il aurait pu croire, dit Théophylacte, qu'après son reniement il ne faisait plus partie des disciples : la parole de l'Ange a pour but de le rassurer. » Jésus doit les revoir, mais non au milieu des foules où les ennemis peuvent se trouver mêler aux amis, et dans lesquelles son apparition produirait l'irritation autant que la joie : il doit les revoir dans des réunions intimes où il n'y aura que paix et joie.

Theophyl. in Marc.

CCCXL

La Résurrection (suite)

L'apparition et les paroles de l'Ange, la vue du tombeau ouvert, leur entrée au tombeau avaient produit sur les saintes femmes une profonde impression où se mêlaient la joie et la terreur. Elles sortirent vite du tombeau, dit S. Matthieu, saisies d'une grande crainte et d'une grande joie. Elles s'enfuirent, dit S. Marc, car elles étaient toutes saisies de crainte et de tremblement.

v. 8.

v. 8.

S. Marc nous dit qu'elles ne dirent rien à personne, car elles étaient remplies de crainte. Elles gardèrent sans doute ce silence pendant le trajet qui les ramenait près des Apôtres.

LE RETOUR DES
FEMMES

LEUR RÉCIT	S. Luc dit qu'elles racontèrent toutes ces choses aux onze Apôtres et aux autres disciples ; et que ceux-ci regardèrent ces récits comme une folie, et qu'ils n'y crurent pas.	Luc. 6
	S. Marc nous représente Marie Magdeleine comme la principale narratrice. Elle vient annoncer ces choses à ceux qui avaient été avec lui, et qui étaient à ce moment dans le deuil et les larmes. Et elle se heurte à leur incrédulité.	v. 6
	S. Jean qui va entrer en scène est plus précis.	Marc. 6
	Marie Magdeleine courut donc et elle vint à Simon Pierre et à l'autre disciple que Jésus aimait, et elle leur dit : Ils ont enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où ils l'ont mis.	Joan. 6
Aug. de Consens. Ev. l. 3. c. 12.	« Elle est la plus aimante, dit S. Augustin. et à cause de cela elle est la plus active. » Mais sa foi ne s'élève pas encore jusqu'à l'idée de la résurrection. « Elle ne pense, dit S. Jean Chrysostôme, qu'au corps de Jésus, et elle s'inquiète de savoir ce qu'il est devenu. »	
Chrys. Homil. 85 in Joan. n. 4.		
ib.	« D'autre part, l'Évangéliste ne veut pas priver cette femme de sa gloire. Il ne fait aucune difficulté de reconnaître qu'elle a été plus empressée que lui-même, et que c'est d'elle qu'il a appris ce qui était arrivé. Il y a là une preuve de sa sincérité. » « Malgré le triomphe apparent de la mort, elle a gardé pour son Maître tout son respect, et elle l'appelle toujours le Seigneur. Elle va confier son angoisse aux Apôtres qui aiment le plus le Sauveur, afin de les associer à ses recherches. »	
Cyrill. h. l. Joan. PIERRE ET JEAN AU TOMBEAU	Pierre sortit donc pour aller au sépulcre, et cet autre disciple avec lui.	v. 2
	Ils couraient tous deux ensemble, mais ce disciple devança Pierre et il arriva le premier au sépulcre.	v. 4
	Il était plus jeune que Pierre et par conséquent plus agile, et dans l'amour qu'il portait à son Maître, il n'avait pas su se contenir. Toutefois arrivé au tombeau il réserve à Pierre l'honneur d'y entrer le premier. Et s'étant baissé il vit les linceuls posés à terre, et toutefois il n'entra pas.	v. 5
	Simon Pierre vint après lui, il entra et il vit les linceuls rangés avec soin.	v.
	Et le suaire qui avait été mis sur sa tête n'était pas avec les linceuls, mais plié et mis à part.	v. 6
Chrys. ut supr.	« Il y avait là, dit S. Jean Chrysostôme, une preuve évidente que le corps de Jésus n'avait pas été dérobé. Celui qui l'aurait dérobé n'aurait pas pris la précaution de le dépouiller de ces linges, de ces linges que l'embaumement faisait adhérer au corps. On n'aurait pas pris la précaution de plier les linges avec tant de soin, et de mettre à part le suaire qui avait enveloppé la tête. Tout cela avait été fait avec un grand calme. » C'est en faisant ces	

remarques que Jean commença à croire à la résurrection de son Maître. **Alors le disciple qui était venu le premier au tombeau entra lui-même : il vit et il crut.**

Ils ne connaissaient pas encore les Ecritures annonçant qu'il devait ressusciter.

Dans ces linges pliés avec tant de soin, N.-S. ne voulait-il pas nous laisser un souvenir de sa mort et de sa Résurrection ?

En ces deux Apôtres qui vont au tombeau du Christ S. Grégoire voit l'Eglise et la Synagogue. « La Synagogue représentée par Jean est la première au tombeau de Jésus, mais elle n'y entre pas : elle a reçu les commandements de la Loi, elle a entendu les prophéties relatives à l'Incarnation et à la Passion, mais elle n'a pas voulu croire en celui qui était mort pour nous. Simon Pierre vient et pénètre dans le tombeau, car l'Eglise qu'il représente, l'Eglise qui vient après la Synagogue, a reconnu la véritable grandeur de celui qui était mort pour nous ; elle a cru qu'il était vivant et qu'il était Dieu. » Fasse Dieu que la Synagogue suive jusqu'au bout l'exemple de Jean, qu'elle entre à son tour et qu'elle croie.

Gregor. Homil. 22
in Ev. n. 2.

Après cela les disciples s'en retournèrent chez eux. Devant l'étrangeté et l'imprévu de ces événements qu'avaient-ils à faire, sinon à attendre ?

Pendant que les Apôtres demeuraient ainsi en suspens, les Juifs allaient plus vite en besogne, et prenaient leurs précautions pour étouffer le miracle. **Voilà que quelques-uns des gardes vinrent dans la ville et annoncèrent aux princes des prêtres tout ce qui s'était passé.**

LE RÉCIT DES GARDES

« Ils racontent principalement le tremblement de terre et l'apparition de l'Ange, dit S. Jean Chrysostôme ; car c'était surtout pour eux que ces signes avaient été donnés. Il y avait eu des signes qui s'étaient étendus à toute la terre, comme les ténèbres ; il y avait eu des signes qui avaient existé pour eux comme l'apparition de l'Ange et le tremblement de terre. En rendant compte de ce qu'ils avaient vu, ils rendaient un témoignage qui ne pouvait être suspect. »

Chrys. Homil. 90
in Matth. n. 2.

Mais au lieu de se rendre à l'évidence, les ennemis de Jésus veulent étouffer ce témoignage, et amènent les soldats à dire un mensonge. **Les princes des prêtres s'assemblèrent avec les anciens, et après avoir tenu conseil donnèrent une grande somme d'argent aux soldats, en leur disant : Dites que les disciples sont venus la nuit, et l'ont enlevé pendant que vous dormiez.**

SUBORNATION

« Ainsi, dit S. Jérôme, ils emploient l'argent du temple à acheter le mensonge comme ils l'ont déjà employé à acheter une trahison. »
« Ils ont déjà tué le Maître : ils veulent maintenant perdre les

Hieros. in Matth.

leur tête et celle de leurs enfants. ils avaient fait peser sur eux un poids bien lourd, dit Raban ; ce mensonge acheté, qu'ils opposent à la vérité de la résurrection, les enchaîne dans un lien éternel. » Un siècle plus tard, S. Justin leur reprochait hardiment cette félonie, dans la personne de Tryphon. « Après que vous eûtes reconnu qu'il était ressuscité d'entre les morts, non seulement vous n'avez pas fait pénitence, mais vous avez pris soin d'envoyer dans toutes les parties du monde les plus considérables d'entre vous pour dénoncer ce que vous appeliez une hérésie impie, née d'un Jésus le Galiléen, reconnu pour séducteur, qui, après avoir été crucifié par vous, aurait été enlevé de nuit par ses disciples, lesquels auraient ensuite prétendu qu'il était ressuscité des morts et monté au ciel. »

Raban in Matth.

Justin. Dial. con
Tryph. n. 108.

« Et en punition du crime par lequel ils refusèrent de croire aux œuvres de Dieu, dit S. Augustin, à ces œuvres si lumineuses et si consolantes, abandonnés à eux-mêmes, ils ont cru les choses les plus absurdes. » Ils seront en cela suivis par tous les incrédules.

Aug. In Ps. 55.
n. 9.

CCCXLI

Les apparitions : leur caractère.

Après sa Passion, dit S. Luc, dans les Actes des Apôtres, *il se montra à plusieurs reprises à ses Apôtres, et leur fit voir par beaucoup de preuves qu'il était vivant, leur apparaissant pendant quarante jours.*

LA FOI PRODUITE
PAR LES APPARITIONS

1.3

C'est par ces apparitions répétées, que J.-C. réussit à convaincre ses Apôtres de la vérité de sa Résurrection et leur mit dans le cœur une conviction si profonde.

Ces apparitions se présentent à nous avec un caractère exceptionnel et par leur nature elles nous révèlent la physionomie du Sauveur ressuscité. Arrêtons-nous donc à en étudier le caractère général, et par elles nous apprendrons à mieux connaître le Sauveur dans sa vie nouvelle.

LEUR CARACTÈRE

Je remarque d'abord que J.-C. ne demeure pas constamment avec ses disciples. Il paraît et il disparaît. Il paraît subitement, sans qu'on l'attende, puis il disparaît tout à coup. Où va-t-il ? Où demeure-t-il dans l'intervalle des apparitions ? Vit-il uniquement avec Dieu ? Converse-t-il avec les Anges ? Va-t-il, comme l'ont pensé plusieurs pieux auteurs, visiter et sanctifier les lieux de la terre où doivent s'élever les autels sur lesquels

LEUR INTERMITTENCE

on consacrera son corps? Nul ne le sait : mais ces apparitions intermittentes nous prouvent qu'il vit d'une vie nouvelle qu'il est affranchi de toute sujétion au temps et à l'espace, qu'il vit dans un monde supérieur à celui de la création matérielle.

IL SE MANIFESTE
QUAND IL VEUT,

Origen. C. Cels.
l. 2. n. 66.

« Comme Dieu, dans l'ancienne Loi, apparaissait quand il le voulait et à ceux qu'il voulait, dit Origène, Jésus, le Fils de Dieu, après sa Résurrection, apparaît avec la même liberté. » Il habite dans un monde supérieur, et il agit en Dieu.

A QUI IL VEUT

N'ira-t-il point se montrer à ceux qui l'ont condamné et fait mourir? N'ira-t-il point les terrifier par la révélation de sa gloire? « Pourquoi, disait Celse, s'il était véritablement ressuscité, ne s'est-il pas montré à ses ennemis et à ses juges? » Quel triomphe ce serait pour lui ! Mais ce serait un triomphe trop humain : J.-C. veut des triomphes plus dignes de sa qualité de Fils de Dieu et de Sauveur.

id. ib. n. 67.

Si celui qui triomphait au jour de la Résurrection n'avait été qu'un homme, il se serait certainement présenté à ses ennemis pour les confondre, et tirer d'eux, par le spectacle de sa gloire, une éclatante vengeance. Si les récits relatifs à la Résurrection avaient été inventés par l'imagination humaine, elle n'aurait point manqué d'y faire entrer ce genre de merveilleux. Jésus est plus qu'un homme : il se montre supérieur à toutes les passions humaines.

Les Apôtres reconnaissent que c'est par un dessein préordonné de Dieu *qu'il n'apparut pas à tout le peuple, mais à quelques hommes choisis de Dieu*. Il avait été élevé à un état nouveau : il devait tenir compte de ce qui était dû à la sainteté de cet état, ne se révéler qu'aux âmes qui en étaient dignes et qui étaient désireuses de le revoir. Celui qui vit en Dieu ne s'occupe plus que des âmes désireuses de Dieu. Quant à ses ennemis, il semble les avoir oubliés : il les laisse à leurs explications grossières sans se mettre en peine de les détromper.

Act. X. 4

Il n'apparaît point aux gardes qui veillent à la porte de son tombeau. Sans doute la vue de ce vainqueur de la mort, resplendissant de gloire et de majesté, aurait produit en eux une impression ineffaçable : le témoignage qu'ils lui auraient rendu aurait été péremptoire : les gardes ne le voient pas ; ils voient l'Ange qui a renversé la pierre ; ils le voient assis sur la pierre ; ils ont assisté au tremblement de terre ; ils ne voient pas le Christ lui-même. Les témoignages qui seront portés sur lui le seront par des hommes dignes de lui.

Quand il vivait dans sa chair mortelle, il appartenait à tous, il devait être la victime de tous : il devait être vu par tous. Maintenant qu'il est ressuscité il s'appartient avant tout à lui-même : il vit en Dieu et pour Dieu.

« Il voulut apparaître crucifié aux yeux de tous, dit S. Au-

gustin ; il ne voulut apparaître ressuscité qu'à ses fidèles. » Même quand il fortifie la foi et lui donne ses bases inébranlables, car le mystère de la Résurrection est la base de notre foi, « il veut lui laisser une part de volontaire, afin de pouvoir lui donner la récompense de la résurrection. »

Il est ressuscité pour nous faire ressusciter avec lui, « et c'est pourquoi il n'apparaît qu'à ceux qui veulent ressusciter avec lui. » « Il offrait, dit S. Augustin, sa résurrection comme une espérance qui devait se réaliser plus tard ; et c'est pourquoi il devait la révéler non aux étrangers, mais à ceux qui étaient à lui. Oui, en ressuscitant sa chair, et en la présentant aux regards et aux touchers de ses disciples, et en montant au ciel devant eux, il les élevait, et il leur apprenait avec une certitude inélucltable ce qu'ils devaient attendre pour eux-mêmes, ce qu'ils devaient enseigner aux autres. Mais pour ceux qui lui avaient infligé de si cruelles souffrances et qui se glorifiaient de l'avoir écrasé, il les a laissés dans leur croyance. » Il est venu pour sauver le monde, pour être la vie du monde, pour surnaturaliser l'homme ; mais il veut faire tout cela sans troubler le cours extérieur du monde ; c'est pourquoi il n'apparaît qu'à ceux qui sont disposés à le recevoir.

En attendant que nous participions en notre corps aux gloires de sa Résurrection, nous devons y participer spirituellement en notre âme. Nous devons comme lui vivre en Dieu. « Aussi, dit Théophylacte, c'est un grand profit pour tous ceux qui savent comprendre, de savoir pourquoi il ne se mêle plus aux foules : sa vie est une vie divine plutôt qu'humaine : elle est le type de la vie que nous aurons dans la résurrection quand nous serons comme les Anges de Dieu. » Et il y a dès maintenant une vie surnaturelle, toute en Dieu, à laquelle sont appelées toutes les âmes régénérées. Puissions-nous en nous séparant de toute attache au monde vivre de cette vie avec J. C. ! Aimons à nous tenir en Dieu, et quand nous devons paraître au milieu des hommes, que ce soit à la façon de J.-C. ressuscité, que nos visites ressemblent à ses apparitions. « Ce fait qu'il se montrait seulement aux siens contenait un grand mystère, dit S. Augustin. Sa résurrection était le modèle de la vie nouvelle, et cette vie nouvelle ne doit être connue que de ses amis et non de ses ennemis. »

Nous devons reconnaître aussi sa bonté. « C'est par un effet de sa bonté, dit Origène, qu'il ne se manifeste pas à ses ennemis. Il est venu pour ouvrir les portes de la lumière à ceux qui, nés dans les ténèbres, voulaient arriver à la lumière. Il aurait aveuglé les autres. » Et c'est pourquoi il ne leur apparaît pas.

Sa bonté apparaît davantage encore dans les apparitions qu'il fait aux siens.

Il n'est pas toujours avec eux : il disparaît afin de les habituer

**IL SE MANIFESTE A
CEUX QUI VEULENT
RESSUSCITER AVEC LUI**

Aug. In Ps. 65.
n. 6.

ib.

ib.

Aug. Ep. 140. De
gratiâ N. T. n. 25.

**IL EST L'EXEMPLAIRE
DE LA VIE NOUVELLE**

Theophyl. in Luc.

Aug. serm. 2
in Ps. 34. n. 11.

**SA BONTÉ DANS CES
APPARITIONS**

Origen. nt supr.
n. 67.

à sa disparition définitive ; puis il apparaît tout à coup, quand ils ont besoin de lui, quand ils sont dans la crainte, dans le trouble, quand ils pensent à lui et d'autres fois quand ils n'y pensent pas, afin de leur montrer avec quelle promptitude il sera, d'une façon invisible, au milieu d'eux, jusqu'à la fin des siècles. Ce qu'il faisait pour eux à ce moment il le faisait pour nous.

Avec quelle bonté il s'applique à leur certifier la vérité de sa résurrection. Lui seul pouvait le faire : le témoignage des Anges, le témoignage de ceux à qui il est déjà apparu ne font que les jeter dans l'agitation. Mais quand il apparaît lui-même il dit : *Ne craignez pas, c'est moi. C'est moi, moi qui ai été crucifié pour vous... moi qui suis vivant pour vous, c'est moi, ne craignez rien.* comme autrefois Joseph disait à ses frères : *C'est moi, votre frère Joseph que vous avez vendu en Egypte.* Et quand devant cet événement, devant ce bonheur inattendu, ils hésitent dans leur joie à en croire leurs yeux, *mirantibus autem præ gaudio*, il ne craint pas, pour les amener à la foi entière en sa résurrection, de leur adresser des reproches. Il ne leur a point fait de reproches pour leur lâcheté et leur abandon au moment de sa Passion : mais il leur reproche d'ouvrir si lentement leurs cœurs à la certitude du bonheur. Puis, d'autres fois, pour les convaincre qu'il n'est pas un fantôme, il leur fait palper ses mains et ses pieds : il semble à l'avance détruire l'objection que feront les incrédules modernes, que les Apôtres ont été victimes d'hallucinations.

Luc. XVIII
41.

Il leur rappelle les Ecritures annonçant sa Passion et sa Résurrection, et il leur en ouvre le sens.

Une autre fois il fait acte d'autorité, acte d'autorité comme le Fils de Dieu pouvait seul en faire. *La paix soit avec vous ! Comme mon Père m'a envoyé ainsi je vous envoie.* Et soufflant sur eux, il leur dit : *Recevez l'Esprit S^t. Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez.*

Pour leur prouver que tout en vivant d'une vie nouvelle il demeure cependant leur frère, il leur dit : *Avez-vous ici quelque chose à manger ?* Cette condescendance avait frappé les Apôtres ; et S. Pierre disait : *Il n'a pas voulu se montrer à tout le peuple, mais aux témoins que Dieu avait choisis avant tous les temps, à nous qui avons bu et mangé avec lui, depuis qu'il est ressuscité d'entre les morts.*

Act. X. 42

D'autres fois il se fait reconnaître d'eux par le renouvellement d'actes qu'il a déjà accomplis avec eux, manifestant la suite qui existe dans sa vie et ses œuvres.

A Emmaüs il se fait reconnaître des deux disciples avec lesquels il a voyagé, en bénissant et en rompant le pain qu'ils lui offrent. Peut-être était-ce un rite familier à Jésus dans les repas qu'il prenait avec ses disciples. Peut-être ces deux disciples avaient-ils

été instruits par les Apôtres de ce qui s'était passé à l'institution de la S^{te} Eucharistie. En tout cas ils le reconnurent à ce rite.

Ce caractère de bonté dans les apparitions du Christ ressuscité avait frappé S. Pierre : *Dieu ressuscitant son Fils*, disait-il aux Juifs, *l'a envoyé nous bénissant.*

Une autre attention de la bonté de Jésus c'est d'envoyer ses Apôtres, pour s'y révéler à l'aise, dans cette Galilée où il avait commencé à les grouper autour de lui.

Déjà avant sa mort, il leur avait indiqué la Galilée comme le lieu où il devait se manifester à eux après sa Résurrection. *Après que je serai ressuscité je vous précéderai en Galilée.* Et après sa Résurrection il fait dire à ses Apôtres d'aller en Galilée, et que là ils le verront. « Il veut, dit S. Jean Chrysostôme, se retrouver avec eux dans les lieux où ils avaient vécu ensemble afin d'établir que celui qui est vivant est bien le même que celui qui a été crucifié. »

Chrys. Homil. 82
in Matth. n. 2.

Et quand il se retrouva avec eux dans cette Galilée, sur ces collines, au bord de ce lac qui leur rappelaient tant de souvenirs, il se plaisait lui-même à leur rappeler par ses actes les souvenirs d'autrefois.

La pêche miraculeuse qu'il leur fit accomplir à ce moment leur rappelait la pêche miraculeuse qui avait précédé leur vocation à l'apostolat. *C'est le Seigneur*, disait S. Jean devant ce prodige.

Quand arrivant au rivage ils voyaient du feu déjà allumé, un poisson sur les charbons, et que Jésus leur distribuait lui-même du pain et du poisson, comme il l'avait fait pour la foule au désert, ils ne pouvaient douter qu'il ne fussent en face du céleste pourvoyeur des besoins de l'homme. Aussi ce repos des sept disciples est demeuré célèbre dans l'Église primitive, et il a été souvent reproduit dans les peintures des catacombes.

« Par ces diverses apparitions, dit Bède, il voulait montrer qu'en tous lieux il saurait se rendre présent à toutes les âmes désireuses de lui. »

CES APPARITIONS
PROMESSES DES APPA-
RITIONS AUX AMES
Beda. Homil. Fer.
6^e Pœch.

Les Apôtres comprirent ainsi le sens de ces apparitions. Quand les deux disciples d'Emmaüs, après avoir joui de son entretien, qui était pour eux si plein de lumière, le virent sur le point de les quitter, ils lui dirent : *Demeurez avec nous.* Jamais les Apôtres, dans les apparitions qu'il leur fit, ne songèrent à lui faire cette demande : ils sentaient qu'il demeurerait toujours avec eux par une présence invisible.

Ainsi il nous apparaîtra dans tous nos besoins et dans toutes les circonstances de notre vie.

« Il apparaît aux femmes qui pleurent à son tombeau : il nous apparaîtra quand nous pleurerons son absence. »

« Il apparaît à ces femmes qui reviennent du tombeau, allant annoncer la bonne nouvelle : il nous apparaîtra quand nous répandrons les lumières que nous possédons. »

« Il apparut à ces pèlerins qui le forcèrent à accepter leur hospitalité : il nous apparaîtra quand nous partagerons nos biens avec les étrangers et les pauvres. Il se fit reconnaître d'eux en leur rompant le pain qu'il avait béni : nous le connaissons quand, avec une conscience pure et renouvelée, nous recevrons le sacrement de son corps. »

« Il apparaît à ses Apôtres qui dans la retraite s'entretiennent de lui et de sa Résurrection : il nous apparaîtra quand nous séparant du monde nous serons occupés de lui. »

« Il apparut à ses Apôtres quand ils se tenaient renfermés par la crainte des Juifs ; il leur apparut quand, oubliant toute crainte, ils allaient au devant de lui sur le sommet d'une montagne : il apparut à ses disciples alors qu'ils étaient opprimés par les payens : il leur apparaît quand, libérés de toute crainte, ils s'élèvent aux hauteurs où les conduisent les Apôtres. »

« Il apparut à ses Apôtres se livrant au travail de la pêche, et il rend leur travail merveilleusement fructueux : il nous apparaîtra quand avec une intention droite nous chercherons notre subsistance dans notre travail et il joindra à notre travail les fruits de son assistance. »

« Il leur apparut pendant qu'ils étaient à table : il nous apparaîtra quand, soit que nous mangions, soit que nous buvions, nous ferons tout à la gloire de Dieu. »

« Il leur apparut en Judée, puis en Galilée, puis de rechef en Judée, le jour où il monta au ciel : il fut présent à son Église quand elle était renfermée dans les limites de la Judée ; il lui est présent maintenant qu'ayant abandonné les Juifs à cause de leur perfidie, elle a passé aux Gentils ; il lui sera présent quand à la fin des temps, elle reviendra en Judée, et que *tout Israël sera sauvé*. »

« Il leur apparut quand il montait au ciel : il nous apparaîtra quand, après notre mort, nous monterons au ciel, si nous avons soin de le suivre à Béthanie, c'est-à-dire à la maison de l'obéissance, d'où il est monté au ciel. »

Beda. ut supr.

Combien y eut-il d'apparitions ? « Si on ne tient compte, dit S. Augustin, que des apparitions mentionnées dans les Évangiles, il serait apparu dix fois. Mais, ajoute le grand docteur, tout n'a pas été écrit dans les Évangiles, comme S. Jean le reconnaît. Pendant les quarante jours qui précédèrent son Ascension, ses entretiens avec ses disciples furent fréquents. »

Aug. de Concord.
Ev. 1. 3. c. 25.

O Jésus, la veille de votre mort, pour consoler vos disciples, vous leur disiez : *Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous me verrez... Je vous verrai de nouveau et votre cœur se réjouira, et personne ne pourra vous enlever votre joie*. Et, en effet, la joie qu'ils ont eue de vos apparitions a été telle que personne n'a pu la leur

Joan.

enlever. Vous leur disiez cela aussi de l'apparition suprême qui doit leur donner le bonheur parfait ; le temps pendant lequel ils s'y sont préparés leur a paru court, soutenus qu'ils étaient par le souvenir de vos apparitions d'autrefois. O Maître ! j'espère jouir un jour de votre apparition glorieuse, et ma joie sera parfaite, et nul ne pourra me la ravir ; faites-moi aussi dans la vie présente jouir de vos visites : que souvent j'entende votre voix disant à mon âme : je suis là, c'est moi. Votre voix ne ressemble à aucune autre, et quand on l'entend on sait avec certitude que c'est vous. Si vous êtes avec moi, j'aurai de la joie et personne ne pourra me ravir ma joie.

CCCXLII

Apparition de Jésus à sa Très Sainte Mère.

Nous ne voyons pas la Vierge Marie parmi les femmes qui vont au sépulchre. Celle qui avait enveloppé de langes les membres de Jésus enfant n'a point la pensée de couvrir d'aromates le corps de son fils qui est au tombeau. Pendant que les autres sont si empressées, Marie paraît s'abstenir. Est-ce de l'indifférence ? Elle aimait plus que toutes les autres. L'amour qu'elle avait pour son fils surpassait tout l'amour que les autres avaient pour le Sauveur.

POURQUOI LA V.
MARIE NE VA PAS AU
TOMBEAU

Avait-elle été brisée par les émotions des jours précédents ? Celle qui était demeurée debout sur le Calvaire, et qui avait assisté sans défaillir à la mort de son fils, ne pouvait pas ensuite se laisser écraser par sa douleur.

Elle ne porta point de parfums, parce qu'elle savait que le corps de son fils était protégé contre la corruption, par un parfum plus puissant que tous les aromates de l'Arabie : elle savait que ce corps uni hypostatiquement au Verbe de Dieu était incorruptible. L'empressement des saintes femmes était donc une preuve de l'infériorité de leur foi : le calme de la Vierge Marie était une preuve de la perfection de sa foi.

Savait-elle qu'il devait ressusciter ? Plusieurs Pères l'ont pensé. Si Dieu pour augmenter le mérite de la Vierge, la laissa dans l'ignorance à ce sujet, avec certitude elle sut que Dieu n'abandonnerait pas à la corruption celui qui était *le Saint* par excellence. Et c'est pourquoi dans l'immense douleur que lui causait la privation de son fils, elle était calme. Elle aimait son fils pour lui-même plutôt que pour elle-même, et elle consentait à tous les mystères

qui s'accomplissaient. Sa foi, son espérance, son amour l'élevaient bien au-dessus des femmes qui allaient au tombeau porter leurs services à Jésus. Marie semblait attendre Jésus : et en l'attendant, elle lui rendait plus de gloire que celles qui le cherchaient.

**L'APPARITION
DE JÉSUS**

**POURQUOI LESEVAN-
GÉLISTES N'EN ONT
PAS PARLÉ ?**

Et voilà que tout à coup son fils apparaît devant elle, tout rayonnant de gloire.

Car c'est une croyance pour ainsi dire universelle dans l'Eglise que la première apparition de Jésus ressuscité fut pour sa mère. Pourquoi les Evangélistes n'en ont-ils pas parlé ? « J'ai entendu un homme très sage me faire cette réponse, dit Eadmer : On ne trouve dans l'Evangile rien d'inutile. Or, si un Evangéliste avait voulu raconter cette visite de Jésus à sa mère, au jour de sa Résurrection, il aurait fait un récit inutile ; et en racontant cette apparition comme celles qui furent faites aux autres personnes, il aurait mis la Vierge Marie sur le même pied que celles-ci. » « Avant toute initiation des Anges, dit Georges de Nicomédie, la Vierge Mère fut admise à contempler les mystères de son Fils..... Il était juste que celle par qui nous venaient toutes nos joies fût admise à goûter les prémices de ces joies ; que celle à qui avait été confié le dépôt des mystères cachés, qui avait été associée aux souffrances de son Fils, goûtât avant tous les autres les joies qu'il apportait au monde. » Si les Evangélistes n'en ont point parlé, c'est parce que cette apparition appartient à cet ordre de choses qui doivent être dérobées à l'œil humain, et qui doivent être devinées plutôt que racontées.

Eadmer. de Excell.
B. V. M. c. 6.

Georg. Nicom. in
S. M. grat. act. post
resurr.

Cf. Benedict. XIV.
De festis S. VIII. 45.

Sedul. Carm. pascal.
l. 50. v. 360.

LA JOIE DE MARIE

Sedulius est le premier qui l'affirme avec netteté. « C'est par elle qu'il était venu sur terre : c'est par elle qu'il y revient. »

Combien grandes furent les joies de Marie revoyant son fils ! Elle avait souffert dans une mesure extraordinaire ; il semble que ses souffrances n'aient eu pour but que de préparer ses joies. « Jésus lui apparaît, dit Albert le Grand, non pour lui apprendre sa résurrection, mais pour remplir son cœur de joie. »

Albert.

**SES DOULEURS
L'AVAIENT PRÉPARÉE
A LA JOIE**

Elle avait vu l'être le plus doux, le plus juste, le plus saint en butte aux humiliations et aux souffrances les plus cruelles. Elle avait vu celui qu'elle aimait d'un amour infini condamné par ceux à qui il avait apporté la vérité et le salut. Elle avait vu celui qui était le Fils de Dieu comme abandonné par son Père. Toutes ces souffrances étaient de nature à la déconcerter, à la troubler, à l'irriter. Il y a des cœurs qui, visités par de grandes douleurs, en demeurent tout écrasés, et qui, à cause de ce qu'ils ont souffert, ne croient plus au bonheur, et même doutent de la justice et de la bonté de Dieu, et qui demeurent en défiance à l'égard de toute joie qui leur survient.

Marie avait supporté toutes les souffrances qu'elle avait rencontrées sur le Calvaire avec courage, avec une entière soumission à Dieu, avec le sentiment des droits de Dieu, des exigences de sa

justice et de sa sainteté. Elle avait supporté ces souffrances non seulement avec courage, mais avec amour. Son cœur avait été creusé par la souffrance et avait été par elle préparé à la joie. Aussi quand Jésus lui apparaît, avec plus de vérité que le roi David elle peut dire : *Selon la multitude de mes douleurs, vos consolations ont réjoui mon âme*. S. Paul disait : *De même que les souffrances du Christ abondent en nous, de même par le Christ abonde notre consolation*. Il y a dans la vie chrétienne corrélation entre les souffrances supportées pour le Christ et avec le Christ et les consolations apportées par le Christ. Cette loi se vérifia surtout dans la Vierge Marie. Elle voit rempli d'une vie immortelle celui qu'elle avait vu dans les bras de la mort. Elle voit revêtu de gloire celui qui avait été chargé d'humiliations. Elle voit répandant la vie celui qui avait été mis à mort. Elle voit dans la joie et dans une joie ineffable celui qui avait connu la souffrance sous toutes ses formes. Et elle prend part à toutes ses joies.

Elle avait pris part à toutes ses souffrances ; elle était entrée dans tous ses sentiments ; elle avait été associée à son sacrifice ; elle s'était associée au pardon accordé par Jésus à ceux qui le crucifiaient, à la prière qu'il avait faite pour eux : elle avait accepté d'être la mère des hommes. Aussi maintenant qu'elle voit la Rédemption amenée à son terme, avec Jésus elle chante : *Selon la multitude de mes douleurs, vos consolations ont réjoui mon âme*. A toute douleur répond une joie.

On dit que les joies les plus grandes que puisse goûter le cœur humain sont les joies que reçoit de son fils le cœur d'une mère.

Supposez une mère voyant son fils revenir de loin, après une longue attente, après bien des dangers affrontés. Peut-être l'a-t-elle cru mort ; et tout à coup elle le voit apparaître, et lui dit : Ma mère, c'est moi ! La joie de cette mère est si grande qu'elle peut à peine la supporter.

Et supposez une mère qui a vu son fils, un fils de roi, s'en aller pour combattre les ennemis de son pays. On a dit à un moment qu'il avait été vaincu, écrasé, qu'il était mort ; la mère elle-même a vu ses ennemis dans l'insolence de leur prétendue victoire lui prodiguer l'insulte : et tout à coup elle le voit revenir en triomphe après avoir remporté une victoire éclatante, définitive. Supposez toutes ces choses et vous n'aurez qu'une idée très lointaine de la joie de Marie voyant apparaître Jésus.

Ah ! il revenait de loin ; il revenait du tombeau, il revenait des enfers. Elle l'avait vu mettre au tombeau tout meurtri et défiguré. Elle aurait dû ne plus l'attendre ; et elle espérait contre toute espérance : et elle le voit apparaître tout rayonnant d'une vie immortelle. Celui qui a tant souffert ne souffrira plus. Celui qui a été tant humilié est couronné de gloire : il triomphe, il triomphe de la mort, de l'enfer, et il associe à son triomphe tous ceux qui veulent

SON UNION DE SENTIMENTS DE J.-C.

LES JOIES D'UNE MÈRE EN SON FILS

LES JOIES DE MARIE EN JÉSUS

être à lui : il est le Sauveur du genre humain, le fondateur d'un peuple nouveau, auquel il communique sa vie et son immortalité.

Et dans cette grandeur, il demeure infiniment bon et tendre pour sa mère. Et lui apparaissant il lui dit : Mère, c'est votre fils !

Quelles paroles furent dites dans cet entretien du fils avec la mère ?

Pendant sa vie mortelle, il avait dû contenir la tendresse de son cœur comme il avait contenu la manifestation de sa gloire. Il était voué à l'humilité et à la pénitence. « Il gardait, dit M^r Gay, même dans ses mystères les plus doux et les plus éclatants, et dans ses communications les plus saintement libres et intimes, quelque chose de cette sobriété, de cette retenue grave, de cette austérité enfin qui convient à qui fait pénitence. » Maintenant il est affranchi des conditions que lui imposait le ministère de l'expiation : il peut s'abandonner à toute la tendresse de son cœur.

Gay. Elévat. 93^e.

Il avait dû aussi, pendant son ministère public, pour affirmer la supériorité de sa nature divine, laisser sa mère à l'écart, et la traiter même avec une apparente dureté. Maintenant sa divinité éclate avec une suffisante splendeur : il peut se souvenir qu'il est vraiment le fils de sa mère. C'est aux cœurs chrétiens à deviner ce qui se dit dans cet entretien du jour de Pâques. En aimant celui qui apparaissait comme le Fils de Dieu, l'amour de Marie revêtit un caractère triomphal. Jésus à sa résurrection était ce qu'il devait être : il n'était plus obligé de continuer à s'imposer cette contrainte qu'il avait subie à cause de nous : il était vraiment le Fils de Dieu, et il continuait à être le fils de Marie. Quand elle l'avait enfanté à Bethléem son enfantement l'avait voué à la souffrance, et elle souffrait elle-même de cela : mais maintenant qu'il ne souffrira plus elle n'a plus que des joies à être sa mère.

LE SILENCE DE MARIE

Et pourquoi Marie ne s'empresse-t-elle pas d'annoncer la bonne nouvelle ? Si elle l'avait fait, c'est alors qu'on l'aurait taxée d'illusion. Quand les saintes femmes annoncèrent aux Apôtres ce qu'elles avaient vu, ces récits leur parurent *des délires* : si la Vierge Marie avait elle même raconté ce qu'elle avait vu, on aurait cru que son imagination était victime de son amour maternel. Comme toujours le grand amour que Marie porte à son fils est accompagné d'humilité et d'abnégation : Marie laisse à ceux qui en ont reçu la mission la gloire d'annoncer la résurrection de J.-C.

Georg. Nicom. ut
supr. Rupert. De di-
vin. off. VII. 25.

Et cependant nous voyons que les femmes crurent plus vite à la Résurrection que les Apôtres ; dans cette foi plus prompte ne devons-nous pas reconnaître l'action de la Vierge Marie ?

L'abnégation qui se joint à l'amour de la Vierge se retrouve dans toute la suite de sa vie. Jésus fit-il à sa mère d'autres visites que celle-là ? Nous ne le savons. S'il ne lui fit plus sentir sa douce présence, Marie accepta, au jour de l'Ascension, la séparation suprême : *la charité est patiente*. Elle aimait, et parce qu'elle

aimait son fils pour lui-même. elle trouva de la douceur même dans les séparations que nécessitait sa gloire. « La méditation fréquente de cet amour si parfait nous fera du bien, dit Eadmer ; et le souvenir des joies immenses de son cœur nous remplira nous-mêmes de joie. »

Eadmer. De excell.
B. M. c. 6. Inter
op. S. Anselm.

« O Christ ressuscité, lui dirons-nous avec Georges de Nicomédie, vous avez voulu faire annoncer la nouvelle de votre résurrection par ces femmes pieuses qui portaient des parfums à votre tombeau : que cette résurrection nous soit annoncée par celle qui vous a donné au monde, vous le parfum immortel, qui surpasse tout parfum créé... Car son parfum vous a été doux plus que tout autre ; vous avez habité en elle, vous êtes venu à nous par elle. Qu'il nous soit donné de contempler avec des yeux spirituels la beauté de ce soleil qui surpasse toute splendeur créée ;..... et que par elle nous puissions aller à vous qui êtes la lumière, la vie, la résurrection, et dans le ciel la joie de tous les bienheureux. »

Georg. Nicomed.
ut supr.

CCCXLIII

L'apparition à sainte Marie Magdeleine

Or Jésus étant ressuscité le matin, le premier jour de la semaine, apparut premièrement à Marie Magdeleine, de laquelle il avait chassé sept démons.

XVI.

Nous avons contemplé dans la Vierge Marie l'amour patient, l'amour qui sait attendre, et nous avons vu sa récompense : nous contemplerons aujourd'hui en sainte Magdeleine l'amour qui s'empresse. Nous étudierons ses caractères et nous verrons aussi sa récompense.

UN TYPE DE L'AMOUR
EMPRESSÉ

Oui, elle aimait Jésus cette Marie Magdeleine qui n'avait quitté le Calvaire que quand les derniers devoirs eurent été rendus à son Maître. Et avant de quitter le tombeau, elle avait regardé avec soin comment on l'y avait placé.

XVII.

Pendant la journée du Sabbat, obéissante à la Loi, elle s'était tenue dans l'inaction.

XVIII.

Mais aussitôt que le Sabbat fut terminé, à l'apparition des premières étoiles, elle s'était mise à acheter des parfums pour compléter la sépulture trop hâtive de Jésus.

XIX.

« Il ne s'agit plus, dit S. Bernard, d'oindre les pieds ou la tête de Jésus, elle veut oindre de parfums précieux son corps tout entier. »

Bernard. serm. 12
In Cantic. n. 6.

D'UN AMOUR
GÉNÉREUX

« Vous aussi, si vous avez la piété, ajoutez le saint docteur, ne vous contentez pas d'être bon et généreux envers vos parents et vos amis, envers ceux qui vous ont fait du bien ou de qui vous espérez quelque bien : les payens eux-mêmes font cela ; mais suivant le conseil de S. Paul, appliquez-vous à faire du bien à tous, de sorte que pour Dieu vous ne refusiez à personne, même à un ennemi, aucun service matériel ou spirituel. Il est certain que, si vous le voulez, vous êtes riche en parfums, et vous pouvez, de vos parfums, oindre tout le corps du Christ, c'est-à-dire son Église. C'est peut-être à ce dessein que Jésus ne voulut pas recevoir en son tombeau ce parfum qui était tout préparé, voulant le recevoir en son corps vivant. Car il est vivant ce corps qui se nourrit du pain vivant descendu du ciel. L'Église lui est un corps plus cher que celui qu'il a livré à la mort pour elle. Et c'est ce corps vivant qu'il désire voir entouré d'hommages, de soins et de parfums. »

Bernard. serm. 12
in Cant. n. 6 et 7.

Marie Magdeleine n'avait pas oublié que celui à qui elle voulait rendre ses hommages avait été condamné et mis à mort par les chefs de son peuple ; et elle ne craint pas d'honorer ostensiblement celui qui a été condamné. Ces parfums seront-ils de quelque utilité à celui qu'elle veut honorer ? Elle ne s'inquiète point de cela : elle aime, elle aime Jésus par dessus tout ; son amour a survécu à la mort. Elle ignore le mystère qui se prépare, mais elle sait que Jésus au tombeau est encore au-dessus de toute créature.

D'UN AMOUR FIDÈLE

Aux premières lueurs de l'aurore elle part avec ses compagnes. Dans le trajet elles n'ont qu'une crainte : elles ne pensent pas aux soldats qui gardent le tombeau ; elles ne les craignent pas. Elles ne pensent qu'à la lourde pierre qui ferme l'entrée du sépulcre et elles se disent : *Qui est-ce qui nous l'enlèvera ?* Toutefois elles continuaient à marcher : l'amour ne recule devant aucun obstacle.

D.
v. 8

Quand arrivées au tombeau, elles virent la pierre renversée, et quand pénétrant dans le tombeau ouvert, elles se trouvèrent en face d'un Ange éblouissant de splendeur, et que cet Ange leur dit des choses qu'elles ne comprennent pas, n'y étant pas préparées, les autres femmes sont prises de peur. Où vont-elles ? Demeurent-elles dans le jardin ? En tout cas elles n'accomplissent pas l'ordre que leur a donné l'Ange d'aller dire aux Apôtres que Jésus est ressuscité. De tels événements, de telles paroles, même dites par les Anges, tout ce que leur imagination pouvait leur suggérer, ne pouvaient que les troubler : il fallait pour leur donner une certitude la parole de Jésus lui-même.

Seule Marie Magdeleine est fidèle à l'ordre qui a été donné par l'Ange. **Elle court vers Simon Pierre et vers cet autre disciple que Jésus aimait**, car l'amour est actif ; mais frappée par l'absence du corps de Jésus plus que par les paroles de l'Ange,

étrangère à l'idée de la résurrection, elle leur dit : **Ils ont enlevé le Seigneur du tombeau, et nous ne savons où ils l'ont mis.** Si incomplètes que soient ses idées, elle est la messagère des Anges vers les Apôtres : elle mérite le titre que lui décernera l'Église d'*Apôtre des Apôtres*.

Et elle revient avec eux, peut-être même avant eux. « Et quand les Apôtres s'en vont chez eux, après avoir fait leurs constatations, *Ils s'en retournèrent chez eux*, dit l'Évangile, son amour la retient près du tombeau. » « Un amour plus fort, dit S. Augustin, arrêtait là près du tombeau celle que son sexe rendait plus faible. » **Elle se tenait près du tombeau, toute en larmes.** « Les larmes que l'on verse pour le Christ, ne demeurent jamais stériles, dit S. Cyrille ; et l'amour qu'on a pour lui a toujours sa récompense. » **Et comme elle pleurait ainsi, elle se baissa et regarda dans l'intérieur du tombeau.**

« N'ayant point Jésus, dit Théophylacte, elle regardait le tombeau où avait été déposé son corps adorable, et cela était pour elle une consolation : aussi elle mérite d'obtenir plus que les Apôtres. »

Elle avait regardé déjà dans le tombeau ; pourquoi y regardait-elle à nouveau ? « Celui qui aime, dit S. Grégoire, ne se contente pas de regarder une fois : l'amour ardent multiplie ses recherches. » « Dans sa douleur, elle pensait peut-être, dit S. Augustin, qu'il ne fallait s'en rapporter ni à ses yeux, ni à ceux des disciples. » Dans cette recherche empressée, elle était aussi conduite par l'Esprit-Saint.

Cette recherche ardente de Jésus paraissait un acte de folie. Et nous-mêmes qui savons que Jésus était ressuscité, quand nous le voyons ainsi insensible à la douleur de cette amante, nous sommes comme scandalisés. « Celui que vous cherchez, dirons-nous à Magdeleine avec S. Bernardin de Sienne, semble insensible à votre douleur. Autrefois il vous défendait contre le Pharisien et doucement vous excusait auprès de votre sœur. Il vous louait quand vous oigniez ses pieds de parfums ; vous, vous les arrosiez de vos larmes pour les essuyer ensuite de votre chevelure. Il adoucissait votre repentir et vous remettait vos péchés. Autrefois vous étiez éloignée et il vous cherchait, il vous faisait mander par votre sœur. En la voyant pleurer, ô bon Maître, vous avez pleuré vous-même. Si elle vous a tant aimé, c'est parce que vous l'aviez aimée vous-même. Vous avez ressuscité son frère Lazare, et changé en joie la douleur de votre fille préférée. En quoi donc vous a-t-elle offensé ? Pourquoi cette femme qui vous aime et vous cherche depuis le matin ne vous trouve-t-elle pas ? »

Malgré tout Magdeleine persévère dans sa recherche : « Car ses désirs frustrés vont croissant. C'est à ce signe, dit S. Grégoire, que l'on discerne les vrais et saints désirs. Quand les désirs

Litanies de
Ste. Magdeleine.
D'UN AMOUR
PERSÉVERANT

Gregor. Homil. 25
in Ev. n. 1.

Aug. Tr. 121
in Joan. n. 1.

Cyrril. h. l. Joan.

Theophyl. in Joan.

Gregor. ut supr.

Aug. ut supr.

Bernardin. Sen. Op.
T. 1. p. 367.

Gregor. ut supra
SES LARMES

s'éteignent à cause des délais dans lesquels il faut demeurer, c'est une preuve qu'ils n'étaient pas des désirs sincères. »

Aug. ut supr.

Elle s'abandonnait donc à ses larmes. « Que pouvaient faire ces yeux qui avaient cherché le Seigneur et ne l'avaient point trouvé sinon pleurer ? La douleur qu'elle avait de penser qu'on l'avait enlevé de son tombeau était plus grande encore que celle qu'elle avait éprouvée en le voyant en croix. Après qu'on lui avait enlevé la vie voilà donc qu'il ne resterait rien de lui. « Elle cherchait donc celui qui avait disparu, elle le cherchait en pleurant et soulevée par son amour, elle était tout entière au désir de celui qu'elle supposait la proie d'un larcin. »

Gregor. ut supr.

« Mais bientôt ses désirs ainsi retardés arrivèrent à leur comble, et arrivés à leur apogée obtinrent ce qu'ils poursuivaient. »

ib. n. 2.

LES DEUX ANGES

Elle vit deux Anges vêtus de blanc, assis au lieu où avait été le corps de Jésus, l'un à la tête et l'autre aux pieds.

v. 1

ib. n. 3.

« Pourquoi ces deux Anges, l'un à la tête et l'autre aux pieds ? Ils annoncent, dit S. Grégoire, celui qui est au sommet de toutes choses, celui dont il a été dit : *Au commencement était le Verbe, et qui s'est abaissé jusqu'à nous, quand le Verbe s'est fait chair.* »

Cyrrill. in Joan.

« Se tenant ainsi à la tête et aux pieds du tombeau, ils étaient une preuve, dit S. Cyrille, que le corps du Sauveur n'avait pas été enlevé : les Puissances célestes formaient une garde invincible autour de ce tombeau qui était devenu le temple de Dieu. »

Ces Anges tout resplendissants de beauté offraient un spectacle merveilleux à contempler, un spectacle qui devait ravir une âme amoureuse des beautés surnaturelles. Et cependant Magdeleine ne s'arrête pas à contempler les Anges : son cœur réclame quelque chose de plus : comme plus tard S. Catherine de Sienne, elle dit : Ce n'est pas les Anges, c'est Jésus qu'il me faut.

LA QUESTION
DES ANGES

Les Anges lui disent : Femme, pourquoi pleures-tu ?

v. 2

Chrys. Homil. 86
in Joan. n. 1.

« Ces anges qui lui apparaissent ne lui parlent pas tout d'abord de la Résurrection, mais ils la préparent : ils la préparent à l'idée de cette résurrection par leur attitude, leurs vêtements dont la couleur exprime la joie ; ils la préparent par leurs paroles. »

Cyrrill. in Joan.

Pourquoi pleures-tu ? Ah ! si elle savait ce qui est arrivé ! « La mort a été vaincue, la corruption n'existe plus, le Sauveur ressuscité d'entre les morts nous a ouvert les chemins de l'immortalité. » Mais elle ne sait pas cela, et c'est pourquoi elle pleure, et les Anges sont touchés de sa peine et lui témoignent leur compassion. Ils lui font entendre déjà qu'il n'y a plus lieu de pleurer. Heureuses les âmes à qui les Anges viennent dire cette parole : Pourquoi pleurez-vous. « Les Saintes Ecritures, dit S. Grégoire, ouvrent en nous la source des larmes, et elles apportent en même temps la consolation. »

Gregor. ut supr.

Ils l'appellent du nom générique de *femme*, car c'est J.-C. seul qui peut donner un nom aux âmes qui sont à lui.

« Elle croit qu'ils ignorent la cause de sa douleur, et elle la fait connaître avec ingénuité. » **Elle leur dit : C'est parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis.**

Aug. ut supr.
LA CAUSE DE LA
DOULEUR DE MAGDE-
LEINE

« Elle dit qu'ils ont enlevé son Seigneur, bien qu'ils n'aient enlevé que son corps. Elle parle comme le symbole que nous récitons, quand nous disons que J.-C., le Fils de Dieu, a été mis au tombeau. » Et en effet ce corps qui a été enseveli demeurerait substantiellement uni au Verbe de Dieu.

ib.

Elle l'appelle *son Seigneur*. Il semblerait à l'entendre que ce Seigneur n'appartient qu'à elle. Et, en effet, Jésus se donne aux âmes d'une façon si complète qu'il semblo appartenir tout entier à chacune d'elles.

Et je ne sais où ils l'ont mis. Ah ! si elle pouvait encore baiser ses restes précieux, ce serait pour elle une consolation. Mais non, elle n'a plus rien de lui : et sa dépouille est peut-être entre les mains de ses ennemis pour être bafouée par eux.

11. **Ayant dit cela, elle se retourna.**

« Pourquoi se retourne-t-elle ? demande S. Jean Chrysostôme. Peut-être a-t-elle vu les Anges se tourner vers un autre interlocuteur, vers le Christ qui surgit derrière elle et à qui ils offrent leurs adorations. »

Chrys. ut supr.
MAGDELEINE EN FACE
DE JÉSUS

12. **Et elle vit Jésus debout, sans savoir que ce fût lui.**

« Jésus ne voulait point lui apparaître brusquement dans sa beauté surnaturelle ; il veut se révéler à elle peu à peu : c'est pourquoi il lui apparaît sous une forme étrangère. »

ib.

13. **Et Jésus lui dit : Femme pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?**

LA QUESTION DE JÉSUS

« O vous vers qui toute son âme aspire, dirons-nous avec S. Bernardin de Sienna, pourquoi lui demandez-vous la raison de ses larmes, l'objet de ses recherches ? Elle vous voyait avant-hier avec un grand déchirement de cœur, suspendu à la croix, et c'est à elle que vous demandez pourquoi elle pleure ! Maintenant elle croit que votre corps, ce corps qu'elle venait oindre de parfums, en manière de consolation, a été enlevé, et vous lui dites : Pourquoi pleures-tu ? C'est vous, ô Jésus, qui par l'invincible attrait de votre parole, le charme de votre esprit, avez dans votre amour amené cette femme à vous. Vous l'avez enchaînée à vos pas, en allumant dans son cœur un amour sans bornes, après lui avoir pardonné ses péchés. De votre souffle vous avez remué toute son âme. Vous avez séché ses larmes, et vous n'avez pas craint les baisers de ses lèvres. Vous avez chassé de son cœur tout amour périssable, afin qu'elle marchât avec vous dans la paix. Et maintenant vous lui demandez qui elle cherche ! Cette tendresse que vous avez répandue de votre âme dans la sienne la tient enchaînée au sépulcre ; et vous choisissez ce moment pour lui

demander la cause de ses pleurs ! Vous seul êtes cause de ses gémissements, de ses angoisses : elle est tout entière à vous : elle n'espère qu'en vous, et vous l'amenez à désespérer de vous ! Elle ne pense qu'à vous, et vous lui dites : *Qui cherches-tu ?* »

Bernardin. ut supr.

Comme les Anges, Jésus est plein de condescendance, il prend part à sa peine. *Qui cherches-tu ?* « Il sait bien ce qu'elle cherche, mais en lui posant cette question, il avive son désir. »

Gregor. Homil. 25
n. 4.

Elle, pensant que c'était le jardinier.....

ib.

L'ILLUSION
DE MAGDELEINE

« Et elle ne se trompait pas, dit S. Grégoire, en pensant que Jésus était un jardinier. N'était-il pas le jardinier spirituel qui par la puissance de l'amour plantait dans son cœur les germes des vertus ? » N'était-il pas un jardinier qui venait visiter ses plantes ravagées par la tempête et les relever.

ib.

« Dans ce jardin qui renfermait son tombeau, dit Théophylacte, le vrai jardinier venait corriger l'erreur que la femme autrefois avait commise dans le jardin de délices et qu'elle avait fait partager à Adam à qui ce jardin avait été confié. » « La femme que le démon avait trompée, Jésus va la ramener à la vraie foi. » « Ce céleste jardinier, dit S. Augustin, va semer dans ce cœur le grain de senevé des grandes pensées. »

Theophyl. in Joan.

Sever. in Combes.
add. ad Gal.

Aug. ut supr. n. 3.

C'est dans un jardin que s'était faite la Résurrection. « La chair ressuscitée du Sauveur était comme une fleur, la plus précieuse de toutes les fleurs, répandant le salut autour d'elle : il convenait que cette fleur apparût au milieu des arbres en fleurs et des lys épanouis. Il convenait que ressuscitant du tombeau, elle trouvât autour d'elle toute la nature verdoyante et pleine de vie. Le Christ sortant du tombeau sera source de vie partout autour de lui. »

Pseudo-Ambros.
serm. 16 seu potius
S. Maximus Taur.

SA DEMANDE

Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai.

ib.

« Elle est toute occupée de celui qu'elle cherche, elle ne pense qu'à lui, et elle croit que tous les autres en sont occupés comme elle. C'est là, dit S. Grégoire, un des caractères de l'amour. Elle parle de lui sans indiquer aucun nom. »

Gregor. ut supr.
n. 5.

« Ce jardinier l'avait peut-être enlevé, pensait-elle, pour le soustraire aux dérisions des Juifs. » Mais elle ne peut le permettre : elle ne peut se passer de Jésus, il lui faut Jésus, et elle saura bien le défendre contre tous ses ennemis, et lui rendre les adorations qu'il mérite. Elle n'est qu'une faible femme, mais son amour lui donnera des forces : seule, elle pourra emporter ce précieux fardeau. « L'amour ne sent point les charges, dit l'auteur de l'imitation : il entreprend des tâches surhumaines, il ne recule devant aucune impossibilité. »

Chrys. ut supr.

De Imit. XI.
l. 3. c. 5.

Et Jésus pour se faire reconnaître d'elle lui parle. « Elle l'avait vu et ne l'avait point reconnu, ses pensées ne s'élevaient point

assez haut : mais ce que la vue de l'homme ne peut faire, la parole du Sauveur le fera. »

¶ **Jésus lui dit : Marie. Se retournant elle lui dit : Rabboni, (c'est-à-dire Maître).**

Pour se faire reconnaître de ses frères, Joseph leur avait parlé longuement, leur avait affirmé qu'il était vraiment leur frère, leur avait dit le dessein de Dieu en permettant leur trahison : Jésus ne dit qu'un mot, il l'appelle par son nom, *Marie*.

Il nous est toujours doux d'entendre notre nom prononcé par une bouche amie. Mais quelle joie ce fut pour cette femme de s'entendre appeler par celui qui lui avait pardonné ses péchés, était mort pour les expier et se trouvait ressuscité. Prononcé par le Sauveur, son nom réveillait le souvenir de tous ces mystères et par dessus tout le souvenir de son amour. « Quand il l'avait appelée du nom générique de femme, elle ne l'avait pas reconnu, dit S. Grégoire. Elle le reconnaît aussitôt qu'il l'appelle par son nom. » « Toute âme qui s'attache à Jésus, dit S. Ambroise, reçoit de lui un nom qui la sort du commun. » « En entendant Jésus prononcer son nom, elle reconnaît son Maître : elle reconnaît celui qu'elle cherchait partout autour d'elle, et qui agissait au dedans d'elle pour l'exciter à cette recherche. » Heures les âmes à qui Jésus fait sentir qu'il les connaît, qui les appelle par leur nom, et qui les invite à le connaître comme il les connaît ! « En l'appelant de son nom, Jésus rappelait à Madeleine combien parfaitement il la connaissait, et il l'invitait à le connaître comme il la connaissait. »

Eten lui répondant par ce seul mot, *Maître*, Madeleine lui prouve qu'elle l'a reconnu. Il est le Maître par excellence, le Maître du ciel et de la terre, le Maître de la vie et de la mort, le Maître qui lui a apporté toute lumière, le Maître de qui elle attend tout, le Maître à qui elle veut donner toute sa vie. Oh ! quand saurons-nous dire à J.-C. : Vous êtes notre Maître ?

Et aussitôt elle se jeta à ses pieds pour les embrasser comme elle l'avait fait autrefois quand elle implorait le pardon de ses fautes. Mais Jésus lui dit : **Ne me touche point, car je ne suis pas encore remonté vers mon Père.**

« Pourquoi, ô Sauveur, dirons-nous avec S. Augustin, ne permettez-vous pas qu'elle vous touche tant que vous êtes encore sur terre, vous que nous devons toucher quand vous serez assis à la droite du Père, vous qui vous êtes laissé toucher par vos disciples à qui vous disiez : *Touchez et voyez*, vous qui tout à l'heure allez permettre aux saintes femmes, parmi lesquelles se trouvera peut-être Madeleine, de vous baiser les pieds ? »

Voulez-vous seulement la rassurer en lui montrant que vous ne remontiez pas encore au ciel ? Voulez-vous lui faire comprendre qu'il était plus pressant d'aller porter des paroles d'espérance aux Apôtres troublés que de s'arrêter à jouir de la tendresse du Sau-

Chrys. ut supr.
L'APPEL DE JÉSUS

Gregor. ut supr.
Ambros. in Luc.
l. 10. n. 163.

Gregor. ut supr.

ib.

LA DÉFENSE DE JÉSUS

Aug. ut supr.
LE SENS
DE CETTE DÉFENSE

veur ? Avec S. Augustin, S. Ambroise, S. Jean Chrysostôme, je crois que vous avez voulu l'élever à des pensées plus hautes : vous avez voulu l'élever à la pensée de ce ciel qui est votre demeure vraie, où vous ferez sentir à tous les vôtres ce que vous êtes pour eux ; vous avez voulu l'élever à des dispositions plus parfaites que cet amour encore inquiet dans lequel elle vous cherchait.

Ne me touche pas ; car je ne suis pas encore remonté vers mon Père. Mais va trouver mes frères et dis leur ceci de ma part : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.

CHERCHER JÉSUS
EN HAUT

« En descendant vers nous vous n'aviez pas quitté votre Père, lui dit S. Ambroise. C'est pour nous que vous étiez descendu, afin qu'en nous attachant à vous par la foi, nous puissions remonter avec vous. Vous étiez dans les hauteurs éternelles quand vous disiez à vos Apôtres : *Celui qui me voit, voit mon Père.* Vous étiez pour S. Jean dans les mêmes hauteurs quand il écrivait de vous : *Le Verbe était en Dieu.* et pour S. Paul quand il écrivait : *Si vous êtes ressuscités avec le Christ, cherchez ce qui est en haut, là où le Christ est assis à la droite de Dieu.* S. Etienne aussi vous cherchait en haut et vous voyait assis à la droite du Père. Marie Magdeleine ne vous cherchait pas assez haut, et c'est pourquoi elle ne pouvait vous toucher. » Ah ! si vous voulez toucher le Christ, le rencontrer, l'étreindre, cherchez-le bien haut.

Ambros. in Luc.
l. 10. n. 163.

Et cherchez-le aussi avec des dispositions dignes de lui.

« Magdeleine ne le cherchait pas assez haut, et c'est pourquoi elle ne le reconnaît pas quand il lui apparaît. »

« Jésus lui dit : *Femme, pourquoi pleures-tu ?* Elle n'a pas une foi assez parfaite, et c'est pourquoi elle n'est qu'une femme. Pourquoi pleures-tu ? Ce n'est pas seulement avec des larmes, c'est avec la foi qu'il faut chercher le Christ. »

ib.

« Magdeleine n'est pas admise à toucher Jésus, parce qu'elle n'est pas arrivée à la plénitude de la foi que Jésus veut trouver en elle, elle n'est pas arrivée à la connaissance de sa divinité ; elle n'a pas encore assez vécu la vie de J.-C. »

Nondum vitam
vixerat Christi. ib.

« J.-C. donc ne repousse pas le contact de cette femme, lui qui s'est laissé oindre les pieds par elle ; mais il nous donne une leçon : il nous apprend à nous élever dans notre foi et notre amour. Ceux qui ont touché le Christ dans sa vie mortelle ne peuvent tous toucher le Christ dans sa vie ressuscitée. Celui qui veut le toucher doit mortifier sa chair, et semblable au divin ressuscité, se détacher de toutes les choses de la terre, et mettre en lui un cœur rempli de miséricorde. »

ib.

Elle ne le cherchait pas là où il était réellement : « elle ne le savait pas égal à son Père, dit S. Fulgence, celui que dans sa tendresse de femme, elle pleurait comme mort. Pour quiconque ne croit pas Jésus égal à son Père, Jésus n'est encore remonté

vers son Père. Quand nous croyons du Christ des choses dignes de lui, nous touchons le Christ, nous étreignons le Christ. » « Le toucher, dit S. Augustin, c'est comme le terme de la connaissance. Jésus ne voulait point que cette femme arrêtât la connaissance qu'elle devait avoir de lui à ce qui apparaissait de lui ; il voulait que sa connaissance aboutit à le voir égal à son Père. »

« Quand il apparaît aux saintes femmes, dit S. Ambroise, il les laisse embrasser ses pieds. Jésus se laisse prendre ; on le prend par la foi et Jésus aime à être ainsi tenu. Dans ce moment il refuse à Magdeleine la permission de le toucher, sans doute pour la punir de ce qu'elle croyait son corps enlevé, de ce qu'elle ne s'élevait point à l'idée qu'il s'était ressuscité par sa propre vertu. » Il veut élever sa foi.

Jusque-là Magdeleine avait été le type de la dévotion sensible. Elle avait eu cette dévotion dans sa pénitence, quand elle baisait les pieds du Sauveur et les arrosait de ses larmes. « Il faut, dit S. Bernard, qu'elle renonce à ses sens, à ses sens qui peuvent l'égarer, pour s'appuyer sur la foi qui n'égaré jamais, qui ne se laisse pas arrêter par la faiblesse des sens, qui s'élève au-dessus de la portée de la raison humaine, des lois de la nature et du champ de l'expérience, qui s'élève à la compréhension des choses invisibles. *Ne me touche pas, car je ne suis pas encore remonté à mon Père.* Quand il sera remonté vers son Père, il pourra donc être touché, et il le voudra : oui, mais on le touchera par les affections du cœur et non avec la main, par les désirs et non par les yeux, par la foi et non par les sens. »

« Attends pour me toucher que je sois assis à la droite de mon Père, toujours dans ma chair, mais avec un autre extérieur que cet humble extérieur de jardinier. Attends que je sois dans toute ma beauté. Et toi-même revêts-toi de beauté, et tu pourras me toucher. Sois croyante et tu seras belle. »

Quand nous nous appliquons à honorer la Passion du Sauveur et nous le faisons principalement par la pratique de la mortification extérieure, notre dévotion doit être active, empressée comme celle de Magdeleine cherchant le corps de son Maître pour l'envelopper de ses parfums. La dévotion qui a pour but d'honorer Jésus ressuscité doit être plus tranquille parce qu'elle est plus profonde, parce qu'elle est animée par une foi plus haute encore que la précédente. « Celui, dit S. Bernard, qui sait, après le travail de la pénitence, ne pas revenir aux joies des sens, mais s'abandonne à toute sa confiance dans la divine miséricorde, celui-là entre dans une nouvelle dévotion et dans toutes les joies de l'Esprit S^t : il n'est plus tant occupé au souvenir des péchés passés que réjoui, enflammé par la pensée des récompenses éternelles. »

« Elle ne devait point le toucher, dit S. Cyrille, parce qu'elle n'avait pas encore l'Esprit S^t, l'Esprit S^t que Jésus devait envoyer

Fulgent. Ad Trasi-
mund. l. 2. c. 13.

Tactus tanquam
finem facit notionis.

Aug. de Trinit. l. 1.
c. 9. n. 18.

Ambros. De Isaac et
animâ. c. 5. n. 4.

MAGDELEINE DON-
NANT LE TYPE DE LA
DEVOTION PARFAITE

Bernard. serm. 38
in Cant. n. 9.

id. serm. de Resurr.
n. 18.

à ses disciples quand il serait monté vers son Père. Pendant sa vie mortelle, il se laissait approcher par les pécheurs : il venait expier pour les pécheurs. Mais il faut que maintenant ceux qui s'approchent de lui soient sanctifiés par la présence en eux de l'Esprit St. Aussi maintenant quand nous célébrons nos saints mystères, les diacres font entendre cette parole : *Les choses saintes aux saints*. Tout incircconcis devait être éloigné de la cène paschale. Pour s'approcher du Sauveur ressuscité il faut la circoncision, c'est-à-dire la pureté du cœur. Il ne suffit pas de croire à la divinité du Sauveur ; il faut avoir reçu par le baptême l'Esprit d'en haut. »

Cyroll. in Joan.

Marie Magdeleine comprit la leçon que lui donnait le Sauveur. Sa légende nous la montre s'élevant dans ses prières, plusieurs fois par jour, vers ce ciel où elle avait vu monter son Maître, allant vers celui qui était son Père et notre Père.

« O âme chrétienne, dit S. Ambroise, tenez donc les pieds du Sauveur, comme le faisait Marie Magdeleine, mais dites : *Je le tiens et je ne le laisserai pas aller*. Dites-lui encore : Allez à votre Père, mais n'abandonnez pas la pauvre Eve, de peur qu'elle ne tombe encore. Conduisez avec vous celle qui ne veut plus s'égarer et qui pour cela s'attache à l'arbre de vie. Enlevez celle qui s'attache à vos pieds, afin qu'elle monte au ciel avec vous. Recevez Eve, non plus Eve couverte des feuilles du figuier, mais Eve revêtue de l'Esprit St. Qu'elle vous dise : Je vous conduirai dans la maison de ma mère, et je connaîtrai tous vos secrets. »

Ambros. de Isaac et
aimá. c. 5. n. 43.

« Les filles de Jérusalem voyant ainsi s'élever celle qui s'attache au Christ, disent : *Quelle est celle-là qui monte ainsi du désert ?* car cette terre leur paraît un désert tout rempli d'épinies. On admire comment cette âme qui paraissait délaissée et en enfer, s'attache au Verbe, et s'élève comme une vapeur d'encens, montant toujours plus haut, et répandant autour d'elle, par ses bonnes œuvres, un parfum d'édification. La prière est un encens qui est porté au ciel par les Anges, et l'encens de cette âme est parfait, car sa prière se porte aux choses éternelles ; et son encens est accompagné de myrrhe, car la mortification l'a fait mourir au péché. »

ib. n. 44.

Si haut qu'il soit monté, Jésus n'est pas devenu un étranger pour nous : *Va vers mes frères, et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu*.

Si haut qu'il soit, nous sommes toujours ses frères, son Père est notre Père : c'est lui-même qui nous l'assure, et il charge Marie Magdeleine de nous transmettre ce message.

« Il ne dit pas notre Père, remarque S. Augustin : il dit, *Mon Père et votre Père*, car le Père est son Père par nature, et il est notre Père par adoption. Il ne dit pas, Notre Dieu ; il dit, *Mon Dieu et votre Dieu*, mon Dieu au-dessous de qui je suis en tant

qu'homme. et votre Dieu auprès duquel j'accomplis pour vous un office de médiation. »

Aug. Tr. 121.
in Joan.

Marie Magdeleine vint donc dire aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur, et qu'il lui avait dit ces choses.

LE PRIVILÈGE DE
MAGDELEINE

Ainsi c'est une femme et une femme pécheresse qui reçoit la première apparition de N.-S. ressuscité. « Dans le commencement, dit S. Ambroise, la femme avait été la première cause du péché ; celle qui avait la première goûté la mort aujourd'hui voit la première la résurrection... Et pour que l'opprobre de sa faute ne lui demeurât pas toujours devant l'homme, elle qui avait poussé l'homme à la faute lui transmet aujourd'hui la grâce : en publiant la résurrection, elle répare le malheur de l'antique faute. La mort était venue par la femme, la vie vient par la bouche de la femme. » « La femme qui avait redit les paroles du serpent homicide redit les paroles de celui qui vivifie. »

Ambros. in Luc.
l. 10. n. 156.

Gregor. Homil. 25
n. 6.

« Après qu'elle eut induit l'homme au péché, il lui fut dit : *Tu enfanteras dans la douleur*. Il fut dit à l'homme qu'il mourrait, mais la femme fut chargée de douleurs. Et maintenant il lui est dit : *Pourquoi pleures-tu ?* La femme qui a pleuré sur les souffrances du Sauveur entend la première la voix consolatrice... Elle reçoit de plus l'ordre d'annoncer la résurrection de Jésus. *Qu'ils sont beaux*, disait le Prophète, *les pieds de ceux qui annoncent la bonne nouvelle*. Il y a de la beauté maintenant dans les pieds de ces messagères de paix..... Magdeleine et les autres femmes qui annoncèrent le Christ ressuscité méritèrent d'être annoncées par le Prophète : *Venez, ô femmes, et enseignez ; dites ce que vous avez vu, car ce peuple est sans intelligence.* »

Cyrill. in Joan.

III.11.

Celle à laquelle il apparut d'abord, dit S. Marc. *c'était Marie Magdeleine de laquelle il avait chassé sept démons.*

« Ces sept démons, dit Bède, signifient l'ensemble de tous les vices. Il gratifie de sa première apparition cette pécheresse qu'il avait ainsi guérie, afin que quiconque voudra faire pénitence de ses fautes, en voyant une si grande pécheresse élevée à un si haut degré de foi et d'amour ne désespère pas de son pardon. »

Beda. in Marc.

Parmi les femmes qui se sont attachées à J.-C., Marie Magdeleine jouit d'une véritable primauté. Elle a mérité cette primauté par l'amour ardent, généreux qu'elle a eu pour J. C., par son empressement à honorer le corps de J.-C. enseveli au tombeau. Nous aussi nous pouvons aimer Jésus comme elle l'a aimé ; nous pouvons oindre le corps de Jésus dans ses membres ; nous pouvons environner de notre respect, de notre dévotion ses membres de prédilection qui sont les pauvres, et tout son corps mystique qui est l'Eglise.

L'apparition aux saintes femmes.DÉSARROI INITIAL
DES SAINTES FEMMES

Qu'étaient devenues les femmes, compagnes de Magdeleine, pendant que celle-ci, voyant le tombeau vide, courait annoncer la chose à Pierre et à Jean, pendant quelle revenait s'asseoir auprès du tombeau, que les Anges s'entretenaient avec elle et que Jésus lui apparaissait ? On éprouve quelque peine à concilier les récits des Évangélistes ? Pour abréger leur récit, car la Résurrection du Sauveur était pour les chrétiens de l'Église primitive un des faits les plus connus, ils attribuent plus d'une fois à tous ce qui est le fait d'un seul. Ainsi S. Matthieu dit qu'après l'apparition de l'Ange, *elles sortirent vite du tombeau avec grande terreur et grande joie, et qu'elles coururent annoncer la chose aux disciples.* Et S. Marc, ne parlant que de la crainte qu'elles eurent, dit *qu'elles s'enfuirent du tombeau, et ne dirent rien à personne.* S. Luc dit que *revenant du tombeau elles racontèrent aux onze et à tous les autres ce qu'elles avaient vu, et que leurs récits leur parurent des illusions,* et qu'ils ne les crurent point.

Matth. 1
Marc. 1
Luc. 9-11

S. Luc raconte ici ce qui suivit l'apparition du Sauveur qui remplit les saintes femmes de joie et ne leur laissa aucun doute sur la réalité de la Résurrection. S. Marc raconte ce qui suivit l'apparition de l'Ange, leur terreur et leur désarroi devant ces étranges révélations.

Il semble qu'elles se soient tenues, pendant ces différentes scènes, dans le jardin ou dans les alentours du jardin. « Nous devons aussi conclure des paroles des Évangélistes, dit S. Augustin, qu'elles voient les Anges deux fois. Elles voient d'abord cet Ange dont parlent S. Matthieu et S. Marc, qui leur dit : *Ne craignez pas, vous. Je sais que vous cherchez Jésus de Nazareth. Il n'est pas ici ; il est ressuscité comme il l'avait dit. Venez et voyez le lieu où on l'avait mis.* Et quand elles quittent le tombeau, elles voient les deux Anges dont parle S. Luc, devant lesquels elles demeurent les yeux baissés. »

M
Marc.Aug. De Consens.
Ev. 1. 3. c. 24.
n. 67.

Pendant que Jésus apparaissait à Marie Magdeleine, elles vaguaient dans le jardin ou ses alentours.

L'APPARITION DE
JESUS

Et voilà que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : Je vous salue. Elles s'approchèrent de lui, elles embrassèrent ses pieds et l'adorèrent.

Matth.

Quel honneur et quelle joie pour elles d'être ainsi saluées par le Fils de Dieu ! La Vierge Marie avait été saluée par un Ange : elles sont saluées par le Fils de Dieu lui-même. « A la place de la malédiction qui avait été prononcée par Dieu contre Ève, dit S. Jérôme, elles entendent de la bouche du Fils de Dieu des paroles de salut. »

Hieron. h. l. Matth.

Comment avaient-elles mérité cette grande faveur ?

Comme Magdeleine, elles avaient eu à l'égard de Jésus une dévotion généreuse, désintéressée et persévérante. Elles l'avaient servi pendant son ministère public : *elles avaient de leurs biens pourvu à sa subsistance*, nous dit S. Luc. Elles avaient sans doute reçu une ample récompense dans les sublimes enseignements qui tombaient de ses lèvres. Mais maintenant que peuvent-elles attendre de lui ? Il est mort. Il semble impuissant. Il semble que son dessein ait échoué. Elles se trouvent en face d'un vaincu. Et elles continuent à le servir avec plus de désintéressement encore que par le passé. Que leur reviendra-t-il de leurs hommages ? Elles ne s'occupent pas de cela. Ce qu'elles font lui leur servira-t-il ? Elles ne le savent pas : elles ne savent qu'une chose, c'est qu'il mérite tout respect et toute adoration.

ELLES ONT MÉRITÉ
CETTE FAVEUR PAR
LEUR AMOUR DÉSIN-
TÉRESSÉ,

Elles veulent Jésus, elles le cherchent sans doute, elles ne le cherchent pas assez haut : elles cherchent Jésus qui a été crucifié ; mais cela suffit pour qu'elles n'aient rien à craindre. Aussi l'Ange leur avait dit tout d'abord : *Ne craignez pas, vous. Je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié.*

m.
2. 5.

De même dans notre vie spirituelle, souvent il semblera que Dieu soit sourd, insensible à nos besoins, qu'il ne s'occupe plus de nous. Si nous avons une vraie dévotion, nous continuerons à lui donner nos adorations et nos services uniquement parce qu'il les mérite.

Leur dévotion est active et généreuse. Elles ne s'en tiennent pas aux sentiments et aux paroles : elles agissent. Elles achètent des aromates en quantité suffisante pour oindre le corps tout entier de Jésus. Elles ne se disent pas que leurs dépenses sont inutiles ou au moins excessives : pour Jésus on n'en saurait trop faire.

GENÉREUX

Leur dévotion est empressée. Dès la veille au soir, aussitôt que la Loi du sabbat l'avait permis, elles avaient acheté des parfums, et de grand matin elles s'étaient acheminées vers le tombeau. Il faut que notre dévotion soit ainsi empressée, au moins dans la préparation de notre cœur ; car les inspirations de Dieu viennent de bonne heure : *Adjuvabit eam diluculo*, dit le Psalmiste ; il faut nous hâter de les suivre.

EMPRESSÉ

5.
4

Leur dévotion est persévérante : elles ne se laissent arrêter par aucun obstacle. Elles seront tentées de découragement en voyant le tombeau vide, et elles ne céderont pas au découragement. Elles seront tentées de crainte au milieu de ces phénomènes étranges

PERSÉVÉRANT

qu'elles rencontrent sur le Calvaire, et malgré la crainte elles demeurent près du tombeau de Jésus. « Elles vont, elles viennent, elles multiplient leurs démarches. Ces divergences apparentes que l'on trouve à leur sujet dans les récits des Évangélistes sont, dit S. Jérôme, non une preuve d'imposture, mais une preuve de leur empressement à venir au tombeau du Sauveur. Elles ne peuvent s'en éloigner ni longtemps, ni à longue distance. »

Hieron. in Matth.

Ah ! si nous cherchions Jésus de cette façon, en faisant de la recherche de Jésus notre première occupation, le cherchant pour lui-même, pour l'adorer et l'envelopper de nos parfums, avec générosité, lui donnant tout ce que nous possédons, avec persévérance !

IL FAUT QUE JÉSUS
SE PRÉSENTE A ELLES

Et cependant elles ne trouvent pas Jésus : leur foi n'est pas assez haute. Aussi les paroles des Anges les remplissent de crainte : elles ne les comprennent pas, elles ne s'élèvent pas à l'idée de la résurrection, bien que les Anges leur rappellent la prédiction qu'en avait faite Jésus. *Souvenez-vous de ce qu'il vous disait quand il était encore en Galilée, qu'il fallait que le Fils de l'homme fût livré entre les mains des pécheurs, qu'il fût crucifié, et qu'il ressuscitât le troisième jour.* Cette prédiction avait été si précise, les paroles par lesquelles les Anges la rappellent sont si nettes que leurs souvenirs se réveillent. *Et elles se souvinrent de ces paroles.* Aussi les Anges leur reprochent de chercher trop bas celui qui habite maintenant dans les hauteurs surnaturelles. *« Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Pourquoi cherchez-vous dans les liens du tombeau celui qui fait tomber tous les liens ? Déjà l'épouse du Cantique disait : Je l'ai cherché et je ne l'ai point trouvé. »*

Luc. II
6-1.

D. 4.

Luc. I
K

Ambros. de Isaac
et animâ. c. 5. n. 42.

LEUR AMOUR

Il faut que ce soit Jésus lui-même qui apparaisse et vienne former leur foi. « Pendant qu'elles vont annoncer aux Apôtres ce qu'elles ont vu, Jésus, touché de compassion pour celles qui le cherchent, vient au devant d'elles et leur dit : *Je vous salue. Elles s'approchent et embrassent ses pieds.* Elles se saisissent ainsi de Jésus : mais Jésus aime à ce qu'on se saisisse de lui de cette façon ; et c'est par la foi que nous pouvons nous saisir de Jésus. Jésus avait approuvé l'acte de cette femme qui s'était approchée de lui, l'avait touché en disant : *Si je puis toucher seulement la frange de son vêtement, je serai guérie ;* au sujet de laquelle il avait dit : *Je sens qu'une vertu est sortie de moi,* et qu'il avait guérie. Touchez donc Jésus : emparez-vous de lui par la foi ; embrassez-le avec amour, afin qu'une vertu sorte de lui et vous guérisse. »

Genès.

ib. n. 43.

« Il avait dit à Magdeleine qui ne savait pas encore qu'il était ressuscité par sa propre vertu, et qui croyait que son corps avait été enlevé : *Ne me touche pas, car je suis ne pas encore remonté vers mon Père.* A celles qui embrassent ainsi ses pieds, Jésus dit :

Ne craignez pas. Il faut que vous lui disiez avec elles : *Nous ne nous séparerons jamais de vous...* Hâtons-nous d'aller à la vie. Il a été dit que celui qui toucherait un mort demeurerait impur ; mais celui qui touche la vie vivra. Cherchons donc celui qui est vivant, mais ne le cherchons pas parmi les morts : cherchons-le là où il est à la droite de Dieu. »

Ib.

Id. De bono. mort.
n. 57.

Et Jésus leur dit : Ne craignez pas. Allez et dites à mes frères qu'ils aillent en Galilée : ils me verront là.

JÉSUS LEUR BONNE
UNE MISSION

Comme il est bon à l'égard de ces femmes qui sont venues avec tant d'empressement pour honorer sa sépulture. Aux Apôtres, en leur donnant des preuves de sa Résurrection et des marques d'une bonté infinie, il adressera aussi des reproches, à cause de leur lenteur à croire à sa Résurrection. *Il leur reprocha leur incrédulité*, dit S. Marc, *et la dureté de leur cœur.* A ces femmes il n'adresse que des paroles de bonté ; comme l'Ange il leur dit : *Ne craignez pas.*

XVL

Allez et dites à mes frères...

« Quelle bonté dans cette parole, dit Bède. Ceux qu'avant sa Passion il appelait ses serviteurs ou ses disciples, après sa Résurrection il les appela ses frères, afin de bien établir qu'il demeure toujours avec eux en communion de la même nature, et de leur donner l'espérance d'arriver un jour au même héritage, à la même gloire que lui. » Quelle bonté pour ses Apôtres ! Ils l'avaient abandonné dans sa Passion. Ils pouvaient craindre qu'il ne leur eût retiré son affection ; et il leur témoigne une affection plus grande que jamais.

Beda. Homil. in
vigil. Pasch. post
Chrysol.

Par la bonté infinie qu'il témoigne à ces femmes en allant à leur rencontre, dans les paroles qu'il leur dit et dans celles qu'il les charge de transmettre aux Apôtres, Jésus ressuscité nous rappelle la charité dont doit être imprégnée la vraie vie surnaturelle.

LE RELEVEMENT DE
LA FEMME PAR CETTE
MISSION

Comme il l'avait déjà fait pour Magdeleine, il les honore en les chargeant de ce message. « La femme ne gardera plus devant l'homme la honte du péché primitif : après avoir transmis le péché à l'homme, elle lui transmet la grâce. »

Beda. Ex Hilar.
et Ambros.

Que toute femme se souvienne que Jésus veut lui apparaître, et lui faire sentir qu'il est vivant, glorieux, ressuscité. Il y aura des moments, quand elle cherchera Jésus, quand elle accomplira les messages des Anges, où à la lumière, à la consolation qui se répandront dans son âme, elle saura avec certitude que Jésus est là. Qu'après avoir joui de sa présence, elle pense à transmettre les messages de paix dont Jésus la chargera. « Mais qu'elle se souvienne aussi que les saintes femmes furent envoyées aux Apôtres afin que ces grandes vérités fussent annoncées par eux, et que la foi fut implantée dans les âmes par eux. » Elles peuvent répandre autour d'elles la bonne nouvelle ; elles peuvent exciter le zèle des Apôtres ; c'est à ceux-ci qu'il appartient de prêcher publi-

Hieron. h. l. Matth.

quement la vérité ; leur grande joie, à elles, est d'embrasser les pieds du Sauveur. Elles regardent comme leur véritable place dans l'Eglise du Christ de se tenir à ses pieds. « Elles savent qu'il leur suffit de baiser les pieds du Sauveur pour posséder les richesses de sa divinité. »

Chrysolog. serm. 80.

UN MODELE DES
DISPOSITIONS ENVERS
L'EUCCHARISTIE

« Je trouve aussi dans ces saintes femmes, dit Bède, l'exemple des dispositions avec lesquelles nous devons nous approcher du corps de J.-C. ; car le tombeau vers lequel elles s'acheminent avec tant d'empressement est la figure de l'autel où se célèbrent les mystères du corps de J.-C.. L'Eglise les célèbre non dans la pourpre ou la soie, mais dans un simple lin, semblable à ce linceuil où Joseph ensevelit le corps du Sauveur. »

« Leur empressement nous est le modèle de la dévotion avec laquelle nous devons nous approcher du corps de J.-C.. Les aromates qu'elles apportent marquent les parfums des vertus et la suavité des prières qui doivent être dans nos cœurs. »

« La pierre renversée nous est un symbole de la révélation des mystères qui étaient cachés sous la loi de pierre. La pierre étant soulevée, on ne trouve pas le corps inanimé du Christ, mais on acquiert la certitude de sa Résurrection. » O âme chrétienne, en t'approchant du corps du Christ, sois semblable à ces saintes femmes.

Beda. in Luc.

CCCXLV

L'apparition aux deux disciples d'Emmaüs

LES DEUX PÉLERINS
D'EMMAUS

Ce jour-là même, deux de ses disciples s'en allaient à un bourg nommé Emmaüs, éloigné de soixante stades de Jérusalem.

Et ils parlaient ensemble de tout ce qui venait d'arriver.

Et il arriva, pendant qu'ils s'entretenaient ainsi et qu'ils raisonnaient ensemble, que Jésus lui-même les joignit, et il se mit à marcher avec eux.

Cette apparition nous est racontée par S. Luc. « La minutie et la précision des détails ont fait croire à quelques-uns, dit Théophylacte, qu'il était lui-même l'un de ces disciples, celui dont il n'a pas dit le nom. » S. Ambroise appelle le compagnon de Cléophas Amaon : peut-être ce nom signifierait-il simplement habitant d'Emmaüs. « Il est assez dans les habitudes des écrivains sacrés, dit S. Grégoire, quand ils parlent d'eux-mêmes, d'en

Luc.
14.
v. 24
v.

Theophyl. in Luc.

parler d'une façon impersonnelle. C'est ainsi que S. Jean parlant de lui, dit, *Le disciple que Jésus aimait*. Le soin que met S. Luc à taire le nom du compagnon de Cléophas inclinerait à croire que c'est lui-même. . . . Sous l'action de l'Esprit-Saint, ajoute le saint docteur, ils s'élèvent au-dessus d'eux-mêmes. »

Gregor. Moral. Præf.
n. 3.

Ce récit a été accueilli avec amour par le peuple chrétien qui y a vu une promesse de J.-C. ressuscité de venir servir de compagnon à ses disciples dans le pèlerinage de la vie présente.

Ils parlaient entre eux de ce qui venait d'arriver. « Jésus, dit Bède, aime à s'approcher de ceux qui s'entretiennent de lui, afin d'exciter en eux la foi à sa Résurrection, et d'accomplir la promesse qu'il a faite : *Quand vous serez deux ou trois réunis en mon nom, je serai au milieu de vous.* »

LA VENUE DE JÉSUS

Beda. in Luc.

Jésus lui-même les joignit. « Son corps étant spiritualisé, dit Théophylacte, les distances ne sont plus rien pour lui. Il peut régir son corps comme il le veut, lui donner les apparences qu'il veut, lui donner une apparence qu'il n'a jamais eue, comme le dit S. Marc, le faire apparaître à ceux qu'il veut, afin de bien établir qu'après sa Résurrection, sa vie ne ressemble plus à la vie ordinaire; que sa vie est toute divine, afin de nous montrer quelle doit être notre vie après la résurrection. »

Theophyl. in Luc.

Il veut aussi nous apprendre de quelle façon il sera avec nous dans le voyage de la vie : souvent il sera près de nous sans que nous sachions le reconnaître.

« Il se présente à eux sous l'apparence d'un étranger. car eux-mêmes, à cause de l'idée trop incomplète qu'ils avaient de lui, étaient comme des étrangers pour lui. Ils l'aimaient et cependant ils étaient pleins de doutes à son égard. Ils parlaient de lui, mais pour se poser à son sujet des questions anxieuses. Il fait sentir sa présence à ceux qui s'occupent de lui, mais il dérobe l'éclat de sa beauté à ceux qui conservent des doutes sur lui. »

Gregor. Homil. 23
in Ev. n. 1.

LE DIALOGUE

Et ils se mit à marcher avec eux. Mais leurs yeux étaient retenus par une action de Dieu, de sorte qu'ils ne pouvaient le reconnaître.

Et il leur dit : Quelles sont ces questions que vous vous posez en marchant, et pourquoi êtes-vous tristes ?

Comme elle est touchante cette sollicitude de celui qui vit dans la société du Père et de l'Esprit-Saint, à l'égard de la tristesse que peuvent ressentir deux pauvres voyageurs ! Il voulait les amener à la consolation suprême. Toutes les fois que Jésus compatit à une souffrance, c'est pour lui apporter la consolation parfaite.

L'un d'eux, nommé Cléophas, lui répondit : Etes-vous seul si étranger à Jérusalem, que vous ne sachiez pas ce qui s'y est passé ces jours-ci ?

Et quoi ? leur dit-il. Ils répondirent : Touchant Jésus de

Nazareth, qui a été un Prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple ;

Et de quelle manière les princes des prêtres et nos sénateurs l'ont livré pour le faire condamner à mort, et comme ils l'ont crucifié.

LE DÉCOURAGEMENT
DES DISCIPLES

Nous avons là un écho naïf du grand retentissement qu'avait eu la Passion du Sauveur dans toute la ville de Jérusalem, et aussi une preuve de la difficulté qu'avait Jésus à élever ses disciples à la notion de sa divinité et à ses desseins pour la rédemption du monde.

Nous, nous espérons de lui la rédemption d'Israël : et maintenant voici le troisième jour que ces choses se sont passées.

« *Nous espérons*, disent-ils ; et maintenant ils n'espèrent plus ! Et qu'espéraient-ils donc ? Ils espéraient la rédemption temporelle d'Israël, sa délivrance du joug des Romains, l'établissement par ce grand Prophète d'un beau royaume sur terre, et voilà que leurs espérances sont brisées : il n'a pas même su se soustraire à la sentence injuste qui a été prononcée contre lui. Il y a dans leur plainte un écho, atténué cependant, de la parole adressée par les Juifs au Sauveur en croix : *Il a sauvé les autres, il ne peut se sauver lui-même.* »

Theophyl. in Luc.

« Ils étaient tristes de leurs espérances perdues : ils semblaient s'accuser eux-mêmes d'avoir trop espéré en lui, puisque c'en était fait de lui. Toutefois ils sont plus tristes encore de cette mort cruelle infligée à un innocent. »

Beda. in Luc.

« Comme ils sont loin, dit S. Augustin, de la foi du larron repentant ! Sur sa croix, celui-ci demandait à celui qui était comme lui en croix de se souvenir de lui quand il serait dans son royaume. » Sa mort avait détruit toutes leurs espérances ; « mais il leur avait annoncé lui-même qu'il devait souffrir, qu'il devait mourir, et qu'il devait ressusciter le troisième jour. C'était précisément par sa mort qu'il opérait la Rédemption attendue. Mais cette mort les avait tellement troublés qu'ils avaient tout oublié. »

Aug. serm. 231.
n. 2.

id. serm. 235. n. 2.

« Cependant leur manque de foi n'est pas complet. Un reste de foi se manifeste dans cette parole, *Voici le troisième jour que ces choses se sont passées.* Ils semblent, dans cette parole, se souvenir de la promesse que J.-C. avait faite de ressusciter le troisième jour. »

Theophyl. ut supr.
ÉVÈNEMENT ÉTRANGE

Et ils semblent aussi rattacher cette parole à ce qu'ont vu les femmes au tombeau de Jésus. **Et voilà que quelques femmes, de celles qui étaient avec nous, nous ont épouvantés.**

Car ayant été de grand matin à son tombeau, et n'y ayant plus trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles ont aussi vu des Anges qui disent qu'il est vivant.

Et quelques-uns des nôtres ayant été aussi au sépulcre, y ont trouvé toutes choses comme les femmes l'avaient dit : mais pour lui ils ne l'ont point trouvé.

Comme il était difficile de les amener à l'idée de la Résurrection. Ce qui leur était apparu de ce grand mystère, « au lieu de produire en eux la foi n'y avait produit que l'épouvante. » Et maintenant encore que d'hommes, quand ils se trouvent en face de quelque phénomène surnaturel, n'en éprouvent que de la terreur. Il faut, pour que nous entrions dans le surnaturel avec confiance et joie, que nous y soyons introduits par Jésus lui-même.

Grævus. Cat. sur.

Et Jésus leur dit alors : O insensés, dont le cœur est lent à croire tout ce que les Prophètes ont annoncé !

LA LEÇON DE JÉSUS

Ne fallait-il pas que le Christ souffrit tout cela, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ?

Et commençant depuis Moïse et parcourant tous les Prophètes, il leur expliquait tout ce qui avait été dit de lui dans toutes les Ecritures.

LA DIVINE SYNTHÈSE

Comme elle était belle cette synthèse du plan divin, cette explication du grand mystère de la Rédemption du monde par la croix, de ce mystère qui, au témoignage de S. Paul, est la sagesse et la puissance de Dieu, faite par Jésus lui-même, l'exécuteur de ce mystère, au moyen de toutes les prophéties, depuis cette prophétie faite par Dieu lui-même à nos premiers parents, que l'on a appelée le Protévangile, jusqu'à Malachie. Ils apprenaient par la bouche même de Jésus le grand secret pour l'interprétation des Ecritures, à savoir qu'elles sont remplies de la présence du Messie.

Pour comprendre le mystère de Jésus, il fallait unir tout ce que les Prophètes ont dit de ses souffrances et de ses gloires. « Nous sommes exposés, dit Théophylacte, à nous contenter d'une foi partielle. Ces disciples croyaient que le Messie devait venir pour la rédemption d'Israël ; ils ne savaient pas qu'il devait venir pour la rédemption des âmes et du monde entier. Celui-là a une foi partielle qui se souvient de ce que les Prophètes ont dit des souffrances du Christ, qui entend David disant : *Ils ont percé mes mains et mes pieds*, et qui ne sait plus l'écouter quand il dit : *Vous ne permettrez pas que votre Saint voie la corruption*, et encore : *Je demeurais libre parmi les morts*, et encore : *Je délivrais les captifs et ceux qui habitaient dans les tombeaux.* » Et Jésus avec calme leur exposait le lien des souffrances avec les gloires. Et il faisait cela sans aucune parole d'amertume contre ses bourreaux, les montrant comme les exécuteurs des desseins de Dieu. Au lieu de récriminer sur les souffrances qui lui ont été infligées, il n'est occupé qu'à justifier la conduite de Dieu.

Theophyl. in Luc.

O Jésus faites-moi comprendre, à moi aussi, la grandeur et l'harmonie des desseins de Dieu, « comment la souffrance est le chemin qui conduit à la gloire. » Souvent il m'est arrivé dans ma

ib.

vie de ne voir qu'un moment, au lieu de voir l'enchaînement préparé par Dieu, de la souffrance et de la joie, de l'humiliation et de la gloire : et à cause de ces courtes vues, je me suis souvent irrité et découragé de tout ce qui aurait dû me réjouir. Faites-moi comprendre aussi que si vous avez dû souffrir pour entrer dans votre gloire, moi, votre disciple, je ne dois pas chercher une autre voie pour arriver à ce qui m'a été préparé.

On approchait de la bourgade : Jésus fit semblant d'aller plus loin.

« C'était, dit S. Grégoire, moins une feinte qu'une révélation ; il voulait se montrer extérieurement ce qu'il était encore intérieurement pour eux, un étranger. Il voulait voir s'ils sauraient aimer au moins dans sa qualité d'étranger celui qu'ils ne savaient pas encore aimer comme leur Dieu. » Si tous ceux qui ne connaissent encore Jésus que d'une façon incomplète le servaient comme ils le connaissent, ils arriveraient bientôt à le connaître parfaitement.

Gregor. ut supr.

« Ils marchaient avec celui qui est la charité même, dit S. Grégoire ; c'est pourquoi, ils ne pouvaient être étrangers à la charité. »

ib.

MŒURS
HOSPITALIÈRES

Ils le contraignirent donc en lui disant : Demeurez avec nous, parce qu'il se fait tard et que le jour est sur son déclin.

« Ils nous sont un exemple, dit S. Grégoire, de la manière dont nous devons exercer l'hospitalité : il faut non seulement inviter ceux que nous devons accueillir, il faut les forcer à accepter notre invitation. »

ib.

Demeurez avec nous parce qu'il se fait tard. Que de fois cette parole a été redite au Sauveur ! Les disciples, en disant cette parole au voyageur inconnu, craignaient pour lui : nous, quand nous lui redisons cette parole, nous craignons pour nous : nous craignons les ténèbres que nous sentons autour de nous, nous craignons la nuit que nous sentons venir, nous craignons les périls des derniers temps. Nous ne craignons plus rien si nous avons Jésus avec nous. Pour le garder avec nous, nous ne devons pas craindre de le supplier de demeurer avec nous. « Il veut qu'on le retienne quand il fait semblant de passer, dit S. Bernard ; qu'on le rappelle quand il s'en est allé. »

Præteriens teneri
vult, abiens revocari.
Bernard. in Cantic.
Sermon. 74. n. 3.

Et Jésus entra avec eux.

BÉNÉDICTION DU PAIN

Et comme il était avec eux à table, il prit le pain et le bénit ; et l'ayant rompu, il le leur donna.

Jésus maintenant agit en maître : c'est lui qui reçoit ceux qui voulaient lui donner l'hospitalité. A ceux qui avaient voulu lui donner un pain périssable il donne un pain tout rempli de bénédictions éternelles. « Maintenant encore, dit S. Grégoire, Jésus continue à accueillir ceux qui l'ont reçu dans la personne de ses

v. 21

v. 22

v. 23

membres. » Et les dons que Jésus fait à ceux qu'il accueille sont d'un prix infini. Bien des hommes se figurent rendre service à J.-C. quand ils font quelque chose pour lui ou pour ceux qui sont à lui : en réalité ce sont eux qui s'enrichissent.

« Celui qui a fait le monde, a voulu être voyageur dans le monde, dit S. Augustin ; celui qui est le maître du ciel a voulu être notre hôte sur terre, afin qu'en l'accueillant nous reçussions toute bénédiction. »

Maintenant encore nous pouvons accueillir le Christ comme l'ont fait ces deux voyageurs ! « Vous vous dites peut-être : Bienheureux ceux qui méritèrent de le recevoir ! Oh ! si j'avais été l'un de ces disciples ! Il vous est loisible maintenant encore de recevoir le Christ. Celui qui étant riche s'est fait pauvre pour nous est encore pauvre sur terre, il est pauvre dans ses membres. Et il nous dit : *Ce que vous avez fait au plus petit de ceux-ci qui sont à moi, c'est à moi que vous l'avez fait . . .* Et que personne ne s'enorgueillisse quand il fait quelque bien au pauvre : celui qui est accueilli vaut mieux que celui qui l'accueille. Celui qui reçoit votre aumône c'est celui qui possède toutes choses et qui vous a donné tout ce que vous possédez. Vous qui donnez au pauvre, il vous manque peut-être beaucoup plus qu'à celui à qui vous donnez. Celui-ci a besoin de pain : vous, vous avez besoin de la vérité ; il a besoin d'un abri : vous, vous avez besoin du ciel. . . . Ah ! c'est le cas de faire du négoce à gros intérêts. »

II. Et leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent.

« Que celui qui veut comprendre, dit S. Grégoire, s'empresse de faire ce qu'il sait déjà. Ils ne reconnaissaient pas Jésus quand il leur parlait : ils le reconnurent quand ils lui offrirent l'hospitalité. En entendant les préceptes de Dieu ils n'eurent pas la pleine lumière : ils eurent cette lumière quand ils se mirent à pratiquer les commandements. »

« Celui, dit S. Augustin, qui ayant été instruit dans la parole de Dieu, fait part de ses biens à celui qui l'a instruit, celui-là empêche le Christ de s'éloigner. »

L'acte de charité qu'ils accomplirent à l'égard du Christ les amena à reconnaître le Christ : mais ils furent bien plus aidés encore par le don que leur fit le Christ. **Ils racontaient eux-**

III. mêmes comment ils le reconnurent dans la fraction du pain.

Était-ce un rite familier à Jésus dans les repas qu'il prenait avec ses disciples, et cette bénédiction qu'il prononça sur ce pain était-elle une bénédiction ordinaire ? Quelques auteurs l'ont pensé. La plupart ont pensé que cette bénédiction était analogue à celle que Jésus avait prononcée sur le pain à la Cène, et qu'il voulut ce jour-là faire participer ces deux disciples à l'Eucharistie.

« Les fidèles, dit S. Augustin, savent ce que signifie cette parole, *Ils le connurent à la fraction du pain*. Ce pain n'était pas

Gregor. ut supr.
n. 2.

Aug. serm. 239.
n. 2.

LE CHRIST
ENCORE SUR TERRE

ib. n. 7.

ib. n. 4.

UNE RECONNAISSANCE

ib.

Aug. qq. Ev. 1. 2.
c. 51.

LES SOURCES
DE LA LUMIÈRE

Euthym. Albert.
v. g. Aug. Opus
imperf. Hada. Theo-
phyl.

Aug. serm. 231.
n. 2.

un pain quelconque, c'était le pain qui par la bénédiction du Christ devient le corps du Christ. »

« Et c'est pour nous qu'il voulut être reconnu là, pour nous qui ne devons pas le voir dans sa chair et qui devons manger sa chair. Si vous êtes un vrai fidèle, si vous ne portez pas en vain le nom de chrétien, si vous venez à l'église conscient de ce que vous y venez faire, si vous accueillez la parole de Dieu avec crainte et espérance, vous trouvez votre consolation dans la *fraction du pain*, et alors l'absence du Seigneur n'est plus une absence. Ayez la foi, et celui que vous ne voyez pas est avec vous : il est avec vous plus qu'il n'était avec ces voyageurs qui cheminaient avec lui, car, puisqu'ils n'avaient pas une foi complète, ils étaient des morts marchant avec un vivant. . . . Apprenez donc où l'on trouve le Sauveur, où on le reconnaît. . . . Nous, nous sommes dans la paix et la confiance ; nous participons à la fraction du pain, nous savons reconnaître le Sauveur. »

id. serm. 235. n. 2.

Theophyl. in Luc.

« La chair du Sauveur, dit Théophylacte, a une immense et ineffable puissance. » Chaque jour on peut constater dans l'Eglise ces merveilleux effets d'illumination de la sainte Eucharistie.

Aug. ut supr.

« On reconnaît le Sauveur dans la fraction du pain, dit S. Augustin, parce qu'on y perçoit la vie éternelle. »

Puissions-nous, quand nous arriverons au soir de notre vie, reconnaître celui qui s'est fait notre compagnon de voyage, et quand il se donnera à nous dans ce sacrement que nous appelons le saint Viatique, lui dire avec confiance et amour : Demeurez avec moi, parce qu'il se fait tard et que ma journée touche à sa fin.

Pour connaître véritablement J.-C., il faut, de l'union au corps sacramentel du Christ, aller à l'union à son corps mystique qui est l'Eglise : l'union à J.-C. n'est complète que par ce moyen. « Que personne ne s'imagine arriver à la connaissance vraie de J.-C., dit Bède, s'il ne s'unit à son corps, c'est-à-dire à l'Eglise, dont l'Apôtre nous montre le centre d'unité dans le sacrement du pain, quand il nous dit : *Nous sommes un seul pain et un seul corps.* »

Beda. in Luc.

Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent : et aussitôt il disparut de leurs yeux.

v. 8

Aug. ut supr. n. 4.

« Désormais il habitait en eux par la foi, dit S. Augustin, et c'est pourquoi il leur déroba sa présence corporelle. C'est ainsi que le Christ crée la foi dans son Eglise. » Désormais ils devaient le voir avec les yeux de l'âme mieux qu'ils ne l'auraient vu, présent d'une présence corporelle, avec les yeux du corps.

Aug. serm. 232.
n. 7.

« Et nous, dit S. Augustin, quand nous croyons, nous avons Jésus plus intimement présent que ne le possédaient ces disciples. Ils le possédaient dans une auberge, nous l'avons dans notre cœur ; et notre cœur nous est plus intime que la maison où nous habitons. »

Et ils se disaient l'un à l'autre : N'est-il pas vrai que notre cœur était tout brûlant en nous, lorsqu'il nous parlait durant le chemin, et qu'il nous expliquait les Ecritures ?

LEURS SENTIMENTS EN
ECOUTANT JÉSUS

« La parole de Dieu, dit S. Grégoire, a cet effet quand on l'écoute avec amour, d'éloigner la tiédeur, d'enflammer le cœur d'une sainte ardeur, de délivrer l'âme des convoitises terrestres, de la remplir de saints désirs qui l'élèvent au-dessus de la terre. L'amour qui la remplit, qui est le véritable amour, lui fait sentir des tourments qui l'amènent aux larmes, mais elle se nourrit de ses tourments eux-mêmes. Elle aime à entendre les préceptes d'en haut, et tout commandement qui lui est donné devient pour elle un flambeau qui l'embrase. »

Gregor. Homil. 30
n. 5. Cité par Hède.
In Luc.

Combien sont précieux les moments dans lesquels Jésus nous instruit lui-même. *Bienheureux l'homme que vous instruisez, Seigneur*, disait le Psalmiste, *et à qui vous enseignez vous-même votre loi.* « Oh ! la douce ardeur, s'écrie S. Bernard, oh ! la douce lumière, oh ! le doux amour ! C'est une ardeur qui fortifie, c'est une lumière qui resplendit, c'est un amour qui enivre ! »

« Toutes les fois que nous sentons notre âme tomber dans le marasme, que nous sentons les jours d'affliction venir et nous envelopper, rappelons à notre mémoire les sentiments que nous avons éprouvés dans la prière, ce que nous ressentions quand le Seigneur nous parlait : notre cœur n'était-il pas tout embrasé au dedans de nous ? »

Bernard.

Leur joie était si grande que se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem ; ils y trouvèrent réunis les onze et ceux qui étaient avec eux,

Qui disaient : Le Seigneur est vraiment ressuscité et il est apparu à Simon.

Et ils racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin, et comme ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

« C'est ainsi, dit S. Augustin, qu'ils ajoutèrent une page à l'Évangile. »

Aug. serm. 234.

Ces deux apparitions à si longue distance l'une de l'autre, et dans des circonstances si diverses, se confirmaient merveilleusement l'une par l'autre.

L'apparition à S. Pierre.

INDICATION SOM-
MAIRE D'UNE GRANDE
NOUVELLE

Quand les deux disciples d'Emmaüs arrivèrent, pleins de joie, à Jérusalem, au lieu où étaient rassemblés les onze, ils les trouvèrent dans une joie semblable à la leur. Aussitôt qu'ils entrèrent, les onze leur dirent : **Le Seigneur est ressuscité, et il est apparu à Simon.**

Luc. II
26.

Cette apparition faite à Simon avant tous les autres Apôtres, qui fut un des grands événements de cette journée, et une faveur si précieuse pour l'Apôtre, nous ne la connaissons ni par Pierre, ni par l'Évangéliste qui fut son disciple, S. Marc : nous la connaissons par S. Paul : *Il s'est fait voir à Céphas*, S. Paul que l'on a si souvent voulu poser en antagoniste de Pierre ; et par S. Luc qui fut le disciple de S. Paul.

I. Cor. XV

L'APPARITION A
JACQUES

S. Paul nous parle aussi d'une apparition du Sauveur à Jacques.

L'Évangile des Nazaréens, où nous retrouvons certainement des souvenirs des chrétiens de Jérusalem, nous rapporte celle-ci. Jacques, le fils de l'Alphée, celui que l'on appelait le frère du Seigneur, qui fut le premier évêque de Jérusalem, après avoir bu le calice du Seigneur, avait juré qu'il ne goûterait plus le pain jusqu'à ce qu'il eût vu le Sauveur ressuscité... Et Jésus lui apparaissant au matin prit du pain, le bénit et le rompit, puis en donna à Jacques le Juste, lui disant : Mon frère mange ce pain qui t'est dû, car le Fils de l'homme est ressuscité d'entre ceux qui dorment.

Ev. des Nazar. v.
Fabricius. Codex Apoc.
n. 6. cité par Fouard.
S. Jean. p. 33.

S. Pierre se taisant sur la faveur qui lui est faite, et S. Paul la proclamant ne sont-ils pas des exemples admirables, l'un de la vertu d'humilité, et l'autre d'une généreuse sincérité ?

LE MESSAGE
DES FEMMES A PIERRE

Déjà l'Ange parlant aux saintes femmes, leur avait donné l'ordre de *dire aux disciples et à Pierre que leur Maître les précéderait en Galilée.* « Cette mention expresse de Pierre, dit Théophylacte, attestait sa primauté : et elle était aussi une consolation donnée à l'Apôtre qui avait renié son Maître, une assurance du pardon du Maître. Si Jésus avait gardé le silence à son sujet, il se serait dit : Je l'ai renié et il me repousse. Le message que l'Ange donnait pour lui aux saintes femmes était un gage de pardon. »

Marc.

Theophyl. in Marc.

Grande fut la joie de Pierre en recevant par les femmes la parole de l'Ange ; mais il pouvait douter encore de la vérité de la Résurrection ; il était peut-être de ceux qui traitaient *de délires* le récit des femmes disant qu'elles avaient vu le Seigneur. « Il aimait et l'amour, dit S. Ambroise, est toujours prêt, toujours prompt à croire ; et c'est pourquoi Pierre recueillait avec empressement tous les motifs qu'il avait de croire. Il court avec Jean ; quand il a vu, il examine encore ; partout il est le premier, ou bien encore il agit seul. » Et cependant il doute encore, tant est étrange le fait qu'il faut admettre. Mais le doute ne fut plus possible et sa joie fut complète quand Jésus lui-même lui apparut.

Ambros. in Luc.
l. 10. n. 174.

« Il ne se manifeste pas d'abord à tous ensemble, dit S. Jean Chrysostôme, mais à quelques-uns en particulier, afin que ceux-ci rapportant ce qu'ils ont vu préparent les autres à la foi. C'est pourquoi il apparaît d'abord au plus digne et au plus aimant de ses Apôtres, à celui que le premier avait confessé sa divinité. Il lui fallait une âme très sûre pour qu'elle ne fût point troublé par cette apparition merveilleuse. »

APPARITIONS
PROGRESSIVES

« A sa venue sur terre, dit S. Ephrem, il s'était donné d'abord à la Vierge Marie ; Marie, recevant les prémices de l'Évangile, représentait l'Église. A sa Résurrection il apparaît tout d'abord à une autre Marie ; comme la Vierge Marie, celle-ci voit les Anges ; comme Marie elle représente l'Église : Jésus est ressuscité pour l'Église. Aussitôt que Marie Magdeleine a connu le grand événement, elle court à Pierre, qui est le fondement de l'Église, pour lui faire connaître la grande nouvelle. » Elle ne comprend pas le mystère qui s'est accompli : elle ne voit qu'une chose : *Ils ont enlevé mon*

Chrys. Cat. sur.
in Luc.

II. 2.

Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis. Et elle excite Pierre et Jean à aller au tombeau pour éclaircir le mystère. C'est ainsi qu'agira l'Église à l'égard de ses chefs.

Ephrem. serm. in
Resurr. Ed. Lamy.
T. I. p. 534.

Quelle joie entra dans le cœur de Pierre quand le Sauveur lui apparut lui-même.

L'APPARITION A PIERRE

Il avait été humilié, étonné de toutes les humiliations et de toutes les souffrances qu'avaient subies son Maître. Il avait subi comme les autres le scandale que Jésus avait annoncé à ses disciples, scandale dont il devait être l'occasion. Hé quoi ! celui qui se laisse ainsi bafouer, qui paraît impuissant, qui se laisse condamner, crucifier, qui meurt et que l'on descend au tombeau, c'est celui que j'ai cru et confessé le Fils de Dieu. Cela ne peut pas être. lui ai-je dit quand il annonçait sa Passion. Mais maintenant je le vois dans la gloire qui convient au vrai Fils de Dieu : il est plein de vie, il est source de vie. Ensuite Jésus lui-même apparaît à son disciple. « Rempli de l'amour de son Maître, il ne se lasse pas de le voir. Il le voit seul, il le voit avec les onze, avec les soixante-dix ; il le voit quand il apparaît à Thomas, il le voit à la pêche miraculeuse ; et pour être plutôt

JOIES CAUSEES PAR
CETTE APPARITION

Ambros. In Luc.
l. 10. n. 174-175.

près de lui, il se jette au milieu des flots... Il crut parce qu'il aima, il aima parce qu'il crut. » Aimant Jésus pour lui-même, il fut d'abord heureux de la gloire de Jésus.

Il fut heureux à cause des paroles que lui adressa à Jésus, paroles de bonté et de pardon, paroles qui le faisaient rentrer dans l'amitié de son Maître. Après cette apparition il lui fut facile d'accomplir le mandat que lui avait confié Jésus : *Lorsque tu auras été converti, aie soin d'affermir tes frères.*

Luc. 11
21.

Tous nous avons été coupables envers Jésus, peut-être plus coupables que Pierre. Et plus d'une fois, malgré toutes nos offenses, Jésus a voulu se manifester à nous : avons-nous eu l'humilité et la reconnaissance du prince des Apôtres ?

Et si notre conversion a été sincère, ne devons-nous pas avec amour nous appliquer à l'œuvre indiquée par Jésus à S. Pierre : *Quand vous serez converti, ayez soin d'affermir vos frères ?*

CCCXLVII

L'apparition de Jésus aux Apôtres réunis.

Les disciples d'Emmaüs parlaient encore..... dit S. Luc.

Luc. 24
28.

LE SOIR
DU GRAND JOUR

C'était, dit S. Jean, le soir de ce même jour, le premier jour de la semaine ; les portes de la maison où les disciples étaient rassemblés étaient fermées par crainte des Juifs...

Joan. 13

Chrys. Homil. 86
in Joan. n. 2.

Les récits qui leur avaient été faits avaient produit en eux la crainte plus que la foi. « Ils pouvaient se demander, dit S. Jean Chrysostôme, pourquoi il ne leur apparaissait pas comme il l'avait fait aux femmes qu'il avait chargées d'annoncer sa résurrection. »

Reda. in Joan.

Le bruit de ces événements pouvait irriter les Juifs contre eux et les amener à des mesures violentes. Ils étaient donc dans la crainte, et cette crainte, dit Bède, prouve combien ils étaient impuissants sans Jésus.

JÉSUS AU MILIEU DES
DISCIPLES

Jésus vint et il se trouva au milieu d'eux, et il leur dit : La paix soit avec vous !

21.

Il vient le soir, au moment où leurs craintes sont le plus vives, ayant attendu qu'ils soient tous rassemblés. Il leur a fait dire qu'ils le verraient en Galilée ; mais son amour ne peut supporter un si long retard, et il vient au soir du premier jour.

Il vient *le soir*. Les disciples d'Emmaüs lui avaient dit : *Demeurez avec nous . parce que nous voici vers le soir.* Et voici qu'il

vient visiter ses disciples vers le soir, pour leur montrer qu'il sera avec eux alors que la mort semblera s'étendre sur le monde.

Il vient *les portes étant closes*. « Des hommes s'étonneront devant cette affirmation et diront : S'il est ressuscité avec un vrai corps, celui qu'il avait sur la croix, si ce corps a pu être touché, comment a-t-il pénétré par les portes closes. Si vous compreniez le comment, dit S. Augustin, il n'y aurait plus de miracle. Des miracles de ce genre, vous les retrouverez depuis le commencement de la vie de J.-C.. Une vierge demeure dans sa virginité, et elle devient féconde. Elle enfante, et elle demeure vierge. Vous ne comprenez pas le comment, faites un acte de foi. Là où la raison s'arrête impuissante commence l'œuvre de foi. »

LES PORTES CLOSES

Aug. serm. 247.
n. 2.Id. Tr. 121
in Joann. n. 4.

Un miracle de ce genre nous met directement en face de la divinité. « Une porte close, dit S. Augustin, ne pouvait arrêter un corps qui était rempli par la divinité. »

Et enfin ce miracle nous montre ce que nous serons un jour, quand nous aurons nous-mêmes passé par la résurrection.

Il vient au soir de la Résurrection après qu'ils ont été préparés à sa venue par le récit des apparitions précédentes. Et l'impression que produit son apparition montre combien cette préparation avait été nécessaire.

Malgré le souhait de paix qu'il leur a adressé, malgré les
i. 30. paroles par lesquelles il les rassure : **C'est moi, ne craignez pas**,
ils sont troublés. **Troublés et épouvantés, ils croyaient voir**
7. **un fantôme.**

LA PREMIÈRE
IMPRESSION

Il y avait bien eu quelques résurrections de morts, mais jamais on n'avait vu aucun de ces ressuscités se comporter comme celui qu'ils avaient sous les yeux.

Il veut leur montrer qu'il est bien le même que celui qui autre-
fois lisait dans leurs cœurs : **Il leur dit : Pourquoi vous trou-**
blez-vous et pourquoi laissez-vous s'élever dans vos cœurs
2. **toutes ces pensées ?**

JÉSUS LES RASSURE

« Ces pensées qui se levaient ainsi dans leurs cœurs n'étaient plus ces pensées qui venaient d'en haut, les pensées qu'il avait semées lui-même ; c'étaient des pensées qui croissaient d'elles-mêmes comme les mauvaises herbes d'un terrain en friche. » « Si leurs pensées avaient été des pensées célestes, dit S. Augustin, elles seraient venues d'en haut, elles ne seraient pas montées d'en bas. Pourquoi nous dit-on sans cesse, *En haut les cœurs*, sinon pour que nos cœurs ne se laissent pas envahir par ces pensées qui viennent d'en bas ? » « Et c'est pourquoi l'Apôtre disait : *Si*
m. 1. *vous êtes ressuscités avec le Christ, goûtez les choses d'en haut.*

Glossa.

Aug. serm. 237.
n. 3.

Id. serm. 116. n. 2.

Voyez mes mains et mes pieds, et comprenez que c'est
bien moi. Touchez-moi et souvenez-vous qu'un fantôme n'a
i. 30. **ni chair, ni os, comme vous voyez que j'en ai.**

IL LEUR FAIT TOUCHER
SON CORPS

« Il voulait nous montrer qu'il était réellement au milieu d'eux

avec son corps ressuscité ; car ce que l'on touche est une substance corporelle. Il voulait nous montrer ce que nous serions un jour, à la Résurrection. *On jette en terre, comme une semence, un corps animal ; ce qui sort de la terre c'est un corps spirituel.* Celui-ci est un corps réel, mais fluide et celui-là est un corps plus grossier, alourdi par le joug de la matière. Le corps du Sauveur ressuscité était un corps réel, puisqu'il conservait les traces des blessures qu'il invitait ses Apôtres à toucher. Il nous les montrait non seulement comme une preuve donnée à notre foi, mais comme un excitant proposé à notre amour. Au lieu de fermer ces plaies, il voulut les porter avec lui dans le ciel, il voulait les montrer à son Père comme le prix de notre liberté. C'est avec ses blessures qu'il voulut être établi à la droite de son Père, et que le Père l'embrassa comme le trophée de notre salut. »

I. Cor.
44.Ambros. in Luc.
l. 10. n. 170.ET SES BLESSURES
Aug. Tr. 121
in Joan. n. 4.

« Il leur montre ses blessures qu'il avait gardées, dit S. Augustin, afin de guérir les blessures de leur cœur encore hésitant. »

Et en disant cela il leur montra ses mains et ses pieds.

v. 6.

Et comme ils n'en croyaient pas encore leurs yeux, à cause de leur étonnement et de leur joie,...

« La joie était déjà dans leur cœur, dit S. Augustin, mais la crainte y persistait toujours. Une chose s'était accomplie, mais elle était incroyable. Elle est crue maintenant dans le monde entier, et ceux qui la croient trouvent la pureté dans leur foi ; ceux qui refusent de la croire demeurent dans leur impureté. Et pour persuader cette chose incroyable, Jésus faisait appel au témoignage non seulement des yeux, mais encore des mains, afin que par les sens la foi descendit dans leur cœur et que de là elle pût être répandue dans le monde entier, annoncée à ceux qui n'auraient pu voir et toucher, et qui néanmoins croiraient sans aucune hésitation. »

Aug. serm. 116.
n. 3.

IL MANGE DEVANT EUX

Il leur dit : Avez-vous ici quelque chose à manger ?

v. 8.

« Avec quel soin ce bon architecte travaille à l'édifice de notre foi ! Il n'avait pas faim, et il demande à manger ; et quand il mange, il le fait par puissance et non par nécessité ! » « Le soleil, quand il absorbe, ne se comporte pas, dit Bède, comme la terre quand elle a faim et soif : l'un agit par puissance et l'autre par indigence. »

ib.

Beda. in Luc.

Et ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti et un rayon de miel.

v.

« On n'est plus, dit S. Grégoire de Nysse, au temps de la Pâque où il fallait manger l'agneau avec les herbes amères, signe que l'on était pas arrivé au terme des amertumes de la vie ; après la Résurrection nous trouvons dans notre nourriture la douceur du miel. »

Gregor. Nyss. Orat. 1
de Resurr. Ad fin.

S'il a voulu prendre cette nourriture, il ne s'en suit pas que nous mangerons après la Résurrection ; nos corps étant parfaits n'au-

ront plus besoin de nourriture : et cependant il y aura pour nous un aliment spirituel qui nous est indiqué par ce poisson rôti et ce miel. « Ce poisson rôti, dit S. Grégoire, signifie le Christ. Il a voulu descendre et se cacher dans l'océan du genre humain : il s'est laissé prendre dans le filet de notre mort ; il a passé dans sa Passion par la flamme de toutes les souffrances ; et maintenant il se donne à nous : il se donne à nous avec le rayon de miel, avec son humanité et sa divinité : comme le miel est dans le rayon, ainsi la divinité est dans l'humanité. »

Gregor. Homil. 24
in Ev. n. 5.

1. 43. **Et après qu'il eut mangé devant eux, prenant les restes, il les leur donna.**

Malgré l'état nouveau dans lequel l'a établi la résurrection il demeure en communion avec eux.

Et il leur dit : Voilà ce que je vous disais, lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que tout ce qui a été écrit de da de moins la loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes, reçût son accomplissement.

IL LEUR MONTRE
L'ACCOMPLISSEMENT
DES ÉCRITURES

4.

Lorsque j'étais encore avec vous...., c'est-à-dire dans la même chair sujette à la mort.

Et dans cette chair, Jésus annonçait ce qui devait arriver. « Et avant sa naissance sur terre les Prophètes annonçaient ce qui lui devait arriver. S'il fallait rapporter, dit S. Augustin, à des opérations magiques les œuvres du Christ, comme l'ont affirmé les Juifs, il faudrait dire que J.-C. a commencé à accomplir ces opérations avant d'exister, puisque les Prophètes ont annoncé, longtemps avant sa naissance, ce qui lui devait arriver, par exemple, qu'il serait adoré après sa mort. »

ib.

L'harmonie complète entre ce qui avait été annoncé et ce qui s'est accompli prouve que tout était conduit par une puissance et une intelligence supérieures. Et pour qu'ils comprissent cette harmonie, **il leur ouvrit l'esprit afin qu'ils entendissent les Ecritures.**

Aug. de Cons. Ev.
l. 1. c. 11. n. 17.

5.

« Il est toujours leur Maître, il continue à les enseigner, » et maintenant il en fait des disciples parfaits par ce sens nouveau qu'il crée en eux. Ils pourront comprendre tous ses enseignements, toute sa vie, et toutes les saintes Écritures. Il fait de ces pécheurs des docteurs : par ce sens des Écritures que Jésus crée en eux en ce moment, les Apôtres, et particulièrement Pierre et Jean créeront ce trésor de la tradition où nous puisons sans cesse.

IL LEUR DONNE UN
SENS SURNATUREL

Theophyl. in Luc.

6. **Et il leur dit : Tout cela a été écrit de moi, et ainsi il fallait que le Christ souffrit et ressuscitât le troisième jour,**

Et qu'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés dans toutes les nations, en commençant par Jérusalem.

7. S. Jean nous parlant de cette apparition dit que les disciples
11. 20. **furent dans une grande joie pour avoir vu le Seigneur.**

La veille de sa mort il leur avait dit : *Je vous verrai de nouveau, et votre cœur sera dans la joie.* Il accomplit dans ce moment la promesse qu'il leur faisait alors.

Chrys. ut supr.

Toutes ces circonstances étaient de nature à les mettre dans la joie : et d'abord la salutation qu'il leur avait adressée : *La paix soit avec vous.*

IL LEUR DONNE
LA PAIX

Il ne se contente pas de leur dire cette parole une fois. Après leur avoir montré ses mains et ses pieds, dit S. Jean, **il leur dit une seconde fois : La paix soit avec vous !**

v. 21

Aug. Tr. 121
in Joan.

« Il leur répète son souhait, pour leur montrer, dit S. Augustin, avec quelle certitude il leur assure cette paix qu'il leur donne. C'est là *cette paix sur paix* dont avaient parlé les Prophètes. »

« Il les envoyait aux combats, dit S. Jean Chrysostôme, à des combats que leurs ennemis devaient rendre implacables ; et c'est pourquoi à l'avance il leur donne la paix. Il avait salué les femmes en leur faisant des souhaits de joie ; car il enlevait le poids de tristesse et la malédiction qui pesaient sur elles : il donne la paix à ceux qu'il envoie aux combats. »

Chrys. ut supr. n. 3.

Il leur donne une paix dont il n'y a point de semblable dans le monde : et il leur donne sa paix comme le monde ne peut la donner. *Je vous laisse la paix,* leur avait-il dit la veille de sa mort, *je vous donne ma paix, non comme le monde la donne.*

Joan.
21.

LE GRAND BIEN
DE LA PAIX

« La paix, dit S. Augustin, est un si grand bien, que dans toutes les choses de la terre et du temps, on ne peut entendre prononcer un nom plus doux, on ne peut rien désirer de plus précieux, on ne peut rien trouver de meilleur. »

Aug. De Civit. D.
l. 19. c. 11.

De même qu'il n'est personne qui ne veuille la joie, il n'est personne qui ne veuille la paix. Et même on désire la paix avec plus d'ardeur que la joie. « Même ceux qui veulent la guerre ne la veulent que pour arriver par la victoire à une paix glorieuse ; car la victoire n'est que la répression de tout ce qui troublait. »

ib. c. 12.

DIFFICULTÉS A LA PAIX
DANS L'HOMME

Mais il semble qu'il soit bien difficile d'établir la paix dans l'homme, à cause de la complexité des éléments dont il se compose, et des occasions de trouble qu'il rencontre autour de lui.

ib. c. 13.

« La paix du corps c'est l'harmonie de toutes ses parties, » et cette harmonie peut être facilement troublée. « La paix de l'âme sensitive c'est l'harmonie de tous ses appétits, » et ces appétits sont souvent désordonnés. « La paix de l'âme raisonnable c'est l'harmonie en elle de la connaissance et de l'action. La vie du composé humain c'est l'harmonie de la vie du corps et de celle de l'âme. La paix entre l'homme et Dieu, c'est l'obéissance parfaite de l'homme, dans la foi, sous la loi éternelle. La paix de la famille c'est la concorde de l'obéissance et de l'autorité, . . . La paix de toutes choses c'est la tranquillité de l'ordre. »

ib. c. 14.

« Pour que la paix fût parfaite dans l'homme, continue S. Augustin, il faudrait donc qu'il eût la paix avec tous les êtres infé-

rieurs, mais que cette paix fut rapportée à la paix de l'âme raisonnable. Il faudrait pour établir dans l'homme l'harmonie de la connaissance et de l'action, qu'il ne fût troublé par aucune douleur et aucune passion, qu'il ne fût point arrêté par la mort, qu'il ne fût empêché par rien d'acquérir les connaissances nécessaires et de diriger sa vie d'après ces connaissances. Mais pour qu'il ne tombe en aucun égarement, il faut qu'il soit enseigné par Dieu, et qu'il soit soutenu par Dieu. Il faut donc qu'il rapporte tout à cette paix qui doit exister entre l'homme et Dieu. »

Il est facile de voir que J.-C. ne donne pas sa paix comme le monde la donne. « Les mondains, dit S. Augustin, cherchent cette paix qui consiste à pouvoir, sans conteste et sans lutte, jouir d'un monde qui leur sourit. » Et cette paix, loin d'être la plénitude de la vie, n'est que l'acceptation de la servitude et de la déchéance.

Souvent ils sont en guerre avec les justes ; « et quand ils se croient en paix avec eux, cette paix n'est pas la paix véritable, parce qu'ils n'ont pas avec les justes la concorde, c'est-à-dire l'union des cœurs. » La paix des mondains est donc bien incomplète.

« Leur paix n'est pas au-dedans d'eux : car ils ne possèdent pas cette concorde de toutes les puissances qui constitue la véritable paix. Et celui qui n'a pas la paix dans son cœur, dit encore S. Augustin, ne peut prendre plaisir à demeurer avec lui-même. C'est pourquoi les mondains ne se plaisent jamais en eux-mêmes, et sans cesse ils sortent d'eux-mêmes par les désirs et les affections de leur cœur. Ils mettent leur joie dans les vanités du dehors, parce qu'ils n'ont rien au dedans d'eux. »

Mais la paix que Jésus donne à ses disciples, il la met au dedans de leur cœur. C'est la paix complète, la paix avec Dieu, la paix avec le prochain, la paix avec toute créature, la paix avec soi-même.

Jésus seul pouvait donner cette paix ; seul il pouvait nous réconcilier avec Dieu. *Autrefois vous étiez loin de Dieu, vous étiez sans Dieu dans le monde*, dit S. Paul ; *maintenant vous êtes devenus proches de Dieu par le sang de J.-C. : car il s'est fait lui-même notre paix*.

Il a établi la paix entre les hommes en envoyant ses disciples porter à tous les hommes des paroles de paix. **Comme mon Père m'a envoyé ainsi je vous envoie**. « Il les envoie au milieu des persécutions : il faut qu'ils regardent cette mission comme une preuve de son amour. Le Père l'aimait quand il l'envoyait au milieu de la souffrance : Jésus aime ses disciples du même amour en les envoyant au milieu des persécutions. » C'est par sa croix qu'il a détruit toute inimitié : et c'est pourquoi ayant souffert la mort de la croix, il peut par lui-même ou par ses Apôtres *annoncer partout la paix*. « Il leur montre en ce moment, dit Théophylacte,

ib.

LA PAIX
SELON LE MONDEid. Tr. 77
in Joan. n. 8.

ib.

LA PAIX DE J.-C

Gregor. Homil. 26.

les fruits de sa croix : c'est parce que la paix a été faite par la croix qu'il peut maintenant les envoyer dans le monde prêcher au monde les vérités du salut. »

Theophyl. in Joan.

Personne ne pourra les empêcher de porter à tous les hommes ces paroles de salut, et c'est pourquoi personne ne pourra leur enlever leur paix. « La seule vraie paix de la créature raisonnable, dit S. Augustin, consiste dans l'union parfaite des volontés en vue de jouir de Dieu et de toutes choses en Dieu. » Qui pourrait enlever Dieu au disciple de J.-C. ? Qui pourrait l'empêcher de se servir de tout pour aller à Dieu ? Qui pourrait l'empêcher de jouir de toutes choses en Dieu ?

Aug. De Civit. D.
l. 19. c. 47.

LE MOYEN POUR
ARRIVER A CETTE PAIX

En leur montrant ses mains et ses pieds gardant les blessures des clous, Jésus leur rappelle par quels moyens on arrive à cette paix précieuse. Il leur avait déjà dit : *Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive* ; c'est par ce glaive qui est sa croix, c'est par son sang répandu qu'il a purifié le monde, dit S. Paul. C'est en prenant aussi le glaive que nous soumettrons tout notre être à Dieu. « Voilà quel doit être notre travail en cette vie, dit S. Augustin, mortifier par l'esprit les œuvres de la chair : chaque jour affliger cette chair, amoindrir sa puissance, la dompter, la tuer. A celui qui a fait quelque progrès dans la vie spirituelle, que de choses devenues indifférentes, qui autrefois lui plaisaient ! Quand elles plaisaient et qu'on n'y consentait pas, on les mortifiait : maintenant, qu'elles ne plaisent plus, elles sont mortifiées... Voilà quel est notre travail, voilà nos combats. Dans cette lutte nous avons Dieu pour spectateur ; nous nous adressons à lui pour qu'il soit notre aide. »

Coloss. 1

Aug. serm. 156.
n. 2.

Plus nous saurons dans ce combat infliger des blessures à notre chair, plus nous serons forts contre le monde. « Qu'y a-t-il de plus fort, dit un Père, que cette main qui a vaincu le monde, non en s'armant d'un fer meurtrier, mais en se laissant transpercer par le fer ? »

Quid enim fortius
illi manu que domuit
orbem non ferro
armata, sed ferro
transita ?

Toutefois quelque parfaite que soit la paix donnée par J.-C. dans la vie présente, elle demeure inférieure à la paix que nous devons goûter dans la vie future. L'une et l'autre sont des dons du Sauveur : et c'est pourquoi ici, comme au jour où il promettait le don de la paix, il redit deux fois ce nom de la paix. *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix.* « Il nous a laissé la paix, dans le siècle présent, dit S. Augustin, il nous donnera la paix dans le siècle futur. Il nous a laissé la paix dans laquelle nous vaincrons l'ennemi, il nous donnera sa paix dans laquelle nous régnerons sans ennemi. Il nous a laissé la paix pour qu'ici nous nous aimions mutuellement, il nous donnera cette paix dans laquelle il n'y aura plus possibilité de dissentiment. Il nous a laissé la paix pour que nous ne jugions pas des pensées secrètes de nos frères, il nous

Gf. Matth. CCLXXXV.

donnera sa paix quand il manifestera au grand jour les pensées de tous, et qu'à tous la louange sera donnée par Dieu. »

C'est par cette paix de la vie présente que personne ne peut nous enlever qu'il nous faut aller à la paix parfaite de la vie future.

Demandons avec confiance ce bien si précieux à celui que les Prophètes ont appelé le *Prince de la paix*. La paix qu'il nous donnera sera pour nous comme pour les Apôtres une source de joie. « La paix, dit S. Augustin, c'est la sérénité de l'esprit, la tranquillité de l'âme, la simplicité du cœur, le lien de l'amour. Personne ne pourra arriver à l'héritage du Seigneur qui n'aura pas voulu observer le testament de la paix. Personne ne sera en concorde avec le Christ qui n'aura pas voulu avoir la concorde avec son frère. »

Aug. Tr. 77
in Joan. n. 3 et 4.

Aug. vel quisq.
auct. serm. 97 in
App. n. 1.

CCCXLVIII

J.-C. ressuscité donnant à ses Apôtres le pouvoir de remettre les péchés.

Ayant dit ces mots, leur ayant donné pour la seconde fois sa paix, leur ayant donné une mission continuant la mission qu'il avait reçue de son Père, il souffla sur eux, dit S. Jean, et il leur dit : Recevez le St Esprit.

J.-C. DONNE L'ES-
PRIT SAINT A SES
APOTRES

Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.

POUR LA RÉMISSION
DES PÉCHÉS

En leur donnant la paix, il leur avait fait comprendre la nature de cette paix : c'était une paix active, une paix qui devait les accompagner dans la mission qu'il leur confiait, une paix qu'ils devaient propager : *Comme mon Père m'a envoyé je vous envoie.*

Il leur montre maintenant l'origine de cette paix : elle est solide, car elle vient de la rémission des péchés.

Et il fait d'eux des instruments de paix, car il leur donne le pouvoir de remettre les péchés.

Recevez l'Esprit Saint. Par cette parole, comme par la précédente, *Comme mon Père m'a envoyé....* J.-C. se montre à nous à sa vraie place. « Il se montre à nous, dit S. Augustin, comme le médiateur entre Dieu et les hommes : il a été envoyé et il envoie. En envoyant l'Esprit St par son souffle, il montre que l'Esprit St n'est pas seulement l'Esprit du Père, mais qu'il est son Esprit comme il est celui du Père. »

EN DONNANT L'ES-
PRIT S. IL SE MONTRE
A SA PLACE VÉRITABLE

Aug. Tr. 121
in Joan. n. 4.

« Aussi pour communiquer l'Esprit S^t, il ne s'adresse plus à son Père, dit S. Jean Chrysostôme, il ne prie plus son Père. Par sa propre puissance il communique à ses Apôtres ce don d'en haut, qui les prépare au ministère qu'ils doivent remplir. » « Et l'œuvre qu'ils doivent accomplir, il la leur donne comme étant son œuvre. »

Chrys. Homil. 86
in Joan. n. 3.
Theophyl. in Joan.
IL LEUR ANNONCE UN
DON PLUS COMPLET

« Il leur donne là, dit S. Cyrille, comme des arrhes de la grâce plus complète qu'ils doivent recevoir au jour de la Pentecôte, et ce don leur est une révélation anticipée de cette grâce. »

« J.-C. s'est plu à annoncer à l'avance les grandes œuvres qu'il devait accomplir. Il a dit : *Je suis la résurrection et la vie*. Il a promis de ressusciter au dernier jour tous ceux qui seraient à lui ; et pour appuyer cette foi à la résurrection future, il a ressuscité Lazare, le fils de la veuve, la fille de Jaïre. Il a annoncé la gloire des justes dans le royaume des cieus, et pour en donner l'idée à l'avance, il s'est montré à des disciples choisis dans les gloires de la Transfiguration. Devant nous envoyer l'Esprit S^t après son retour au ciel, il en donne à l'avance les arrhes aujourd'hui en leur disant : *Recevez l'Esprit S^t*. Il le leur donne réellement puis qu'il leur dit : *Recevez-le*. »

Cyrril. h. l.
IL SE MONTRE LE
SAUVEUR ET LE REPA-
RATEUR

Il veut qu'ils possèdent l'Esprit S^t pour apporter aux hommes la rémission des péchés. Avant de remonter au ciel, il leur promettra l'Esprit S^t, et dix jours après son Ascension, suivant la promesse qu'il leur a faite, ils recevront l'Esprit S^t dans la plénitude de ses dons : aujourd'hui il leur donne l'Esprit S^t pour les préparer à cette œuvre particulière qui est la rémission des péchés. La grâce qu'ils reçoivent en ce moment, ils la reçoivent au profit des autres plutôt qu'à leur profit personnel. « Il leur donne ce pouvoir en répandant sur eux son souffle, dit S. Ambroise, afin que l'on sache que l'Esprit S^t procède de lui, procède de Dieu ; car Dieu seul peut remettre les péchés. »

Ambros. In Luc.
l. 10. n. 180.

Ambros. ih.

Dieu créant l'homme avait soufflé sur le limon qu'il avait pétri de ses mains, et ce souffle de Dieu avait donné la vie à cette statue d'argile : par ce souffle qu'il fait descendre de sa bouche sur ses Apôtres, J.-C. se montre à nous comme l'auteur d'une création nouvelle : il souffle sur eux, afin qu'ils sortent de la boue et renoncent à leurs œuvres de boue. » « L'Esprit S^t, dit S. Basile, avait coopéré avec le Verbe de vie à la création de l'homme, vertu de vie, substance divine, substance ineffable procédant d'une bouche ineffable, et d'une façon ineffable envoyée à l'homme dans un souffle de Dieu : et maintenant il est à nouveau envoyé à l'homme d'une façon visible par le Christ. Cette rénovation et cette coopération repondaient à cette création première. C'est le même esprit qui est donné aujourd'hui et qui était donné au commencement : au commencement il était donné avec l'âme, aujourd'hui il est répandu dans l'âme. »

Aug. Tr. 33
in Joan. n. 6

Basil. C. Ennom.
l. 5.

« Il y a une formation nouvelle, formation qui amène l'homme

à la ressemblance du Fils de Dieu : et cette ressemblance se fait par la présence dans l'âme de l'Esprit S^t. Qui pourrait en douter devant les paroles que S. Paul adresse à ceux qui par lâcheté étaient retombés sous le joug des observances légales : *Mes chers petits enfants que j'enfante à nouveau jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous.* Cette formation du Christ dans les âmes se fait par le travail intérieur de l'Esprit S^t, et par une vie conforme à l'Évangile. » En communiquant l'Esprit S^t par son souffle, J.-C. annonce l'unité de vie qui existera entre lui et ceux qui seront à lui.

Cyrill. h. l. Joann.

« Il fallait aussi prouver que le S. Esprit procède de lui aussi bien que de son Père. Il avait dit : *Tout ce qu'a mon Père est à moi.* Or le Père a au-dedans de lui, procédant de lui, son Esprit : Jésus nous montre qu'il possède l'Esprit S^t de la même manière. »

. XVI.
E.

ib.

Le S. Esprit, nous disent les docteurs, procède du Père et du Fils par voie de spiration : Jésus, communiquant le S. Esprit par un souffle de sa bouche, prouve qu'il est vraiment le Fils de qui procède l'Esprit S^t. C'est l'Esprit S^t qui au jour de l'Incarnation avait formé son humanité ; et maintenant en communiquant le S. Esprit par un souffle de sa bouche, il établit que son humanité sera le grand instrument pour communiquer l'Esprit aux âmes.

Il faut que les âmes qui veulent recevoir la rémission des péchés reviennent à la charité. « C'est la charité, dit S. Augustin, qui remet les péchés de ceux qui y participent et c'est l'Esprit S^t qui répand la charité dans les cœurs. » Il faut donc que celui qui veut recevoir la rémission de ses péchés recoure à l'Esprit S^t.

LA CONNEXION ENTRE
LA RÉMISSION DES
PÉCHÉS ET L'ESPRIT
SAINT

Aug. ut supr.

Et il faut que ceux qui travaillent au ministère de la rémission des péchés, y travaillent sous l'action de l'Esprit S^t. « Les Apôtres reçoivent dans ce moment l'Esprit S^t d'une façon visible, dit S. Grégoire, afin d'être préparés à se rendre utiles non à quelques hommes, mais à tous les hommes. Arrêtons-nous à considérer ces hommes appelés à un tel comble d'honneur. Ils n'ont plus seulement pour eux l'assurance du salut, ils reçoivent le pouvoir de remettre les dettes d'autrui ; ils participent au jugement suprême, de sorte qu'ils peuvent, à la place de Dieu, remettre ou retenir les péchés. Eux qui ont à redouter les jugements de Dieu, ils deviennent juges des âmes : il était digne de Dieu d'élever de cette sorte ceux qui avaient accepté d'être humiliés pour lui. »

L'ESPRIT S. DOIT
ÊTRE AVEC CEUX QUI
TRAVAILLENT A CETTE
ŒUVREGregor. Hom. 26
in Ev. n. 4.

« Ce sont les évêques, continue S. Grégoire, qui sont les dépositaires de ce pouvoir. C'est un grand honneur pour eux, mais combien est lourd le poids de cet honneur. C'est une chose grave que celui qui ne sait pas diriger sa vie devienne le juge de la vie d'un autre. Il faut exercer ce pouvoir sans se laisser conduire par aucun sentiment humain, de sympathie ou de haine. Pour avoir cédé à des sentiments humains, des pasteurs ont laissé se réaliser en eux la parole du Prophète : *Ils ont déclaré mortes des âmes*

qui n'étaient pas mortes; et ils déclaraient vivantes des âmes qui se refusaient à vivre. Il faut donc examiner chaque cause, juger la faute, le repentir, de sorte que la sentence du pasteur absolve ceux que Dieu a visités par la grâce de la componction. »

Ezech. 10
19.

Gregor. ib. n. 6.

« La résurrection du pécheur, dit encore S. Grégoire, doit ressembler à celle de Lazare. C'est le Christ qui fit renaître la vie en Lazare, qui lui cria : *Lazare, viens dehors*, et le fit sortir du tombeau : et qui dit ensuite aux serviteurs : *Déliez-le*. De même nous, les serviteurs, nous ne pouvons délier que ceux dans lesquels nous avons reconnu l'action vivifiante du Christ : et cette action se reconnaît dans la confession volontaire du péché. Nous criions donc à ces pécheurs que nous voulons voir ressusciter : *lenez dehors*. Au lieu de garder votre faute en vous, traduisez-la au dehors par un aveu sincère ; et que les pasteurs délient celui qui vient ainsi à la lumière. »

ib.

« Que le pasteur craigne d'absoudre ou de lier sans discernement : et que celui qui est sous la main du pasteur craigne de juger celui-ci : car cette témérité ferait certainement exister la faute où la faute n'existait pas d'abord. »

ib.

J.-C. a donc voulu communiquer l'Esprit S^t à ceux qu'il chargeait de la mission de remettre les péchés.

Il n'a voulu communiquer ce pouvoir et répandre l'Esprit S^t pour exercer ce pouvoir, qu'après sa Résurrection, quand son humanité glorifiée fut un instrument en rapport avec l'Esprit qu'il envoyait. Ainsi faudrait-il que toujours le prêtre, pour être digne de la grâce qu'il communique, participât à l'état de Jésus ressuscité.

C'est une charge redoutable que celle qui consiste à remettre les péchés, et la grâce par laquelle J.-C. y prépare le prêtre est immense. « Faisons donc tout ce qui dépend de nous, dit S. Jean Chrysostôme, pour garder toujours l'Esprit S^t avec nous, et ayons un grand respect pour cette grâce qui nous a été donnée pour ce grand ministère. C'est une grande dignité que celle des prêtres à qui il a été dit : *Ceux à qui vous remettrez leurs péchés les péchés leur seront remis*. C'est pourquoi S. Paul disait : *Obéissez à ceux qui vous sont préposés*. Vous vous occupez de vos affaires, et, si vous savez bien les conduire, vous n'avez pas à vous occuper de celles des autres. Le prêtre, au contraire, s'il ordonne bien sa vie et ne s'occupe point de vous et de ceux qui lui sont confiés, sera condamné à l'enfer.... Devant un si grand danger entourez-le de votre bienveillance. En lui faisant opposition, vous vous nuisez à vous-mêmes. Un chef découragé par les oppositions qu'il rencontre est exposé à se perdre, lui et les siens. J.-C. voulait que l'on obéît aux Scribes qui étaient assis sur la chaire de Moïse, et les prêtres sont assis sur la chaire de J.-C. Nous respectons celui qui est investi de quelque fonction par le prince : ici c'est Dieu qui donne

l'investiture, et nous mépriserions celui qui a reçu cette investiture !..... Ce que donne le prêtre c'est le don de Dieu lui-même. C'est le Père, le Fils, le S. Esprit qui agissent : le prêtre ne fait que prêter sa langue et sa main. En considérant tout cela craignons Dieu, et soyons remplis de respect pour les prêtres. »

Chrys. in Joan.
Homil. 86. n. 3 et 4

CCCXLIX

L'apparition à S. Thomas

Or Thomas, l'un des douze, surnommé Didyme, n'était pas avec eux, lorsque Jésus vint au milieu d'eux.

L'APÔTRE THOMAS

Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Il leur répondit : Si je ne vois dans ses mains les marques des clous, et si je ne mets mon doigt dans le trou des clous, et ma main dans son côté ouvert, je ne croirai point.

25.

« Pourquoi cet Apôtre était-il absent quand Jésus apparut aux autres Apôtres ? Il est vraisemblable, dit S. Jean Chrysostôme, qu'il n'était pas encore revenu de la terreur qui avait disséminé tout le troupeau. » C'était une raison de plus pour le fugitif d'avoir moins d'exigences. Et ses exigences, au contraire, paraissent insupportables. « Si une trop grande crédulité est une preuve de légèreté, des exigences excessives sont la preuve d'un esprit grossier. »

Chrys. Homil. 87
in Joan. n. 1.

ib.

« Ce disciple ne s'en rapportait pas à ce qu'il avait entendu dire à ses collègues, ni aux promesses qu'il avait entendues de la bouche de son Maître : et cependant, il aurait dû savoir que l'ouïe est le sens par lequel vient la foi. Il ne veut même pas s'en rapporter à ce qu'il pourra voir : il ne veut s'en rapporter qu'au sens le plus grossier, à celui qui est le plus éloigné de la foi. Il ne dit pas seulement, *Si je ne vois*, mais encore. *Si je ne touche* : car il se figure que ce qu'il verrait pourrait n'être qu'un fantôme. »

SON INCREDULITÉ

ib.

« Et toutefois Jésus ne se laisse pas rebuter par ces exigences. Il sait qu'elles ne viennent pas de l'obstination d'une âme qui se refuse à croire, mais de la sublimité des vérités qu'il faudrait croire. »

ib.

« Thomas tenait des Apôtres que le côté du Sauveur avait été ouvert : il avait cru à leur parole quand ils lui rapportaient cette circonstance : et quand ils lui rapportaient que le Sauveur ressuscité leur était apparu, il ne les croyait plus : il était bien plus difficile de croire ce second fait que le premier. »

ib.

Jésus-Christ se servira de ces doutes de ses disciples et de cette difficulté à croire pour mieux affermir les fondements de leur foi et de notre foi. « L'Esprit de vérité n'aurait pas permis ces hésitations dans les cœurs de ses prédicateurs, dit S. Léon, si cette défiance, ces retardements pleins de curiosité n'avaient affermi les fondements de notre foi. Ce sont nos troubles que le Sauveur guérissait dans la personne de ses Apôtres : en eux il nous prémunissait contre les calomnies des impies, et contre les arguments de la sagesse terrestre. Ce qu'ils ont vu nous a éclairés ; ce qu'ils ont entendu nous a renseignés ; ce qu'ils ont touché nous a affermi. Ils ont douté, pour que le doute ne nous fût plus possible. »

Leo m. serm. 1
in Ascens. c. 1.

ib.

Theophyl. in Joan.

« J.-C. vient pour une seule âme. Il lui montre les blessures qu'il a reçues pour elle. » « Il nous apprend, dit Théophylacte, à ne pas dédaigner une seule âme, même la plus grossière. » Il vient former lui-même la foi de son Apôtre, nous apprenant comment il viendra dans la suite des siècles former la foi de ses disciples.

« Il attend plusieurs jours avant de lui apparaître, afin de laisser la parole des Apôtres porter ses fruits dans cette âme qu'il veut visiter, et grandir dans son cœur le désir de le voir. »

Chrys. ut supr.

L'APPARITION
DE JESUS

Et huit jours après, les disciples étant encore dans le même lieu, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées, et se tenant au milieu d'eux, leur dit : La paix soit avec vous.

v. 21.

L'INVITATION A
S. THOMAS

Il dit ensuite à Thomas : Porte ici ton doigt, et vois mes mains, approche aussi ta main, et mets-la dans mon côté, et nesois pas incrédule, mais fidèle.

v. 25.

ib.

« Pour montrer qu'il a assisté, quoiqu'invisible, à l'entretien de S. Thomas avec les Apôtres, il se sert pour parler au disciple réfractaire, des termes mêmes dont il s'est servi. » Les disciples sauront donc qu'il leur sera toujours présent quoiqu'invisible.

Porte ta main et vois. . . . « Il a voulu garder en son corps, dit S. Grégoire, ces deux qualités qui paraissent inconciliables, d'être incorruptible et toutefois tangible, afin de nous montrer qu'après sa résurrection, son corps, bien qu'ayant passé à un état nouveau, était toujours de même nature qu'auparavant. En le montrant incorruptible, il nous révèle la récompense à laquelle il nous invite : en nous le présentant tangible, il affermit notre foi. » « Notre corps aussi, dans les gloires de la Résurrection jouira d'une sorte de spiritualité que lui communiquera l'effusion de l'Esprit-Saint, et conservant la vérité de sa nature, il demeurera tangible. » Nous pourrons encore contempler les visages que nous avons aimés, et serrer les mains qui ont travaillé pour nous.

Gregor Homil. 26
in Ev. n. 1.

Id. Moral. 1. 11.
c. 56

JÉSUS BARDANT SES
BLESSURES

Ang. de Symbol. ad
Catech. 1. 2. c. 8.

« J.-C. aurait pu aussi, dit S. Augustin, faire disparaître de son corps ressuscité toutes les blessures qu'on lui avait infligées : il les a gardées pour les montrer à ses amis et affermir leur foi. »

« Ces blessures le manifestaient comme celui qui est venu guérir toute blessure. Il savait qu'il y avait des blessures dans le cœur de ses disciples, et c'était pour les guérir qu'il gardait ces blessures dans son corps. » « Il les garde, dit Bède, afin de guérir la blessure de leur doute. »

Aug. serm. 88. c.
Beda. in Luc.

« Il les garde pour rappeler sans cesse à ceux qui sont rachetés par sa mort avec quelle miséricorde il les a secourus, afin qu'ils ne cessent de chanter : *Que le Seigneur est bon !* »

« Tel un roi revenant des combats où il a écrasé et dépouillé ses ennemis, assuré le triomphe de son peuple, aime à garder les cicatrices des blessures qu'il a reçues pour son peuple. »

ib.

« Dans l'amour que nous portons à nos martyrs, dit encore S. Augustin, nous voudrions retrouver en eux les blessures qu'ils ont reçues pour le nom de J.-C., et peut-être aurons-nous cette joie. Elles ne seront plus une difformité, mais une beauté, une source de gloire. »

Aug. De Civ. D.
l. 22. c. 10.

« Il veut, dit S. Léon, qu'ils sachent, non d'une foi qui doute encore, mais d'une science certaine, qu'il porte au trône de Dieu cette nature humaine qui a été mise au tombeau. »

Leo m. serm. 1
in Ascensione D. c. 3.

« Il les garde, dit S. Ambroise, non seulement pour affermir leur foi, mais encore, pour exciter leur dévotion et leur espérance. Il a voulu porter au ciel les blessures reçues pour nous, afin de montrer sans cesse à son Père ce qu'il avait fait pour notre libération. C'est dans cet état que le Père l'établit à sa droite, embrassant celui qui est le gage de notre salut : c'est avec leurs blessures qui seront pour lui une gloire qu'il fera apparaître ses martyrs,

In quo non solum fidem firmat, sed etiam devotionem acuit; quod vulnera suscepta pro nobis caelo in terra maluit abolere noluit; ut Deo Patri nostrae pretia libertatis ostenderet. Talem tibi pater ad dexteram locat, trophae nostrae salutis amplectens; tales illic martyres nobis cicatricis gratia coronam monstrabit. Ambros. in Luc. l. 10. n. 170.

« Il les garde aussi pour les montrer à ses ennemis et leur reprocher leur ingratitude. Voici, leur dira-t-il, l'homme que vous avez crucifié; voici les blessures que vous avez faites; voici le cœur que vous avez blessé, qui a été ouvert par vous et pour vous, et dans lequel vous n'avez pas voulu entrer. »

Aug. de Symbol.
ut supr.

« Les Prophètes, dit S. Cyrille, représentent l'étonnement des Anges voyant le Sauveur remonter au ciel avec des vêtements teints de sang et avec des plaies dans les mains. Ils se disent les uns aux autres : *Quel est celui-là qui vient d'Édom, d'Édom, c'est-à-dire de la terre? Pourquoi vos vêtements sont-ils rouges comme ceux de l'homme qui foule les raisins dans le pressoir?* Ils comparent le sang qui teint ses vêtements au vin nouveau. Et le Christ leur répond qu'il est celui qui enseigne la justice. Les Anges lui demandent *ce que sont ces plaies dans le milieu de ses mains?* Et le Seigneur leur répond qu'il les a reçues dans la maison bien aimée. Il a voulu faire comprendre à ses Anges quel amour il avait pour ses créatures. »

Cyrril. h. 1. Joan.

O Jésus, dans quels sentiments verrai-je un jour vos blessures? Seront-elles pour moi un motif de confiance ou une cause de

terreur ? Ah ! puissé-je porter, avec tous vos saints, en ma chair, ou au moins en mon cœur vos précieux stigmates !

Il est probable qu'en disant ces paroles, Jésus avait pris la main de son disciple, et l'avait posée successivement sur les plaies de ses mains et de son côté.

LA FOI DE THOMAS

Et Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu !

v. 28.

Ce qui avait produit une impression si profonde sur l'Apôtre, transformé si complètement l'incroyant de tout à l'heure, et provoqué cette profession de foi si parfaite, c'était moins la vérité de la résurrection du Sauveur dont il avait pu s'assurer en touchant son corps, que la toute science de son Maître, et sa bonté qui se retrouvaient plus parfaites que jamais. C'est Jésus lui-même qui a formé la foi de son disciple, éveillé en lui un sens nouveau. « Pendant que la main du disciple touchait la chair du Sauveur, son cœur sentait la divinité elle-même. »

Chrys. vel quisq.
s. orat. in S. Tho-
mam. T. 8 p. 627.

« La foi de celui qui tout à l'heure se refusait à croire devient, dit S. Augustin, une foi parfaite : il ne croit pas seulement ce qu'il voit : sa foi se porte à des réalités bien plus hautes : il voit un homme et il croit à un Dieu : il voit une chair vivante qu'il a vue sans vie, et il croit à un Dieu caché dans cette chair. »

Aug. Tr. 79
in Joan. n. 1.

« Par ce contact avec le cœur du Sauveur, l'incroyant de tout à l'heure est devenu un théologien, dit Théophylacte. Il reconnaît dans le Christ deux natures en une seule personne. En cette parole, *Mon Seigneur*, il reconnaît l'homme ; et dans cette autre parole, *Mon Dieu*, il adore en lui la nature divine. »

Theophyl. in Joan.
UNE FOI PLUS HAUTE

Et Jésus lui dit : Parce que tu as vu, Thomas, tu as cru : bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru.

v. 29.

« Voici, dit S. Jean Chrysostôme, une parole que nous devons recueillir avec amour, car elle s'adresse à ceux qui viendront après les Apôtres et leur promet une félicité plus grande que la leur. Il en est qui volontiers disent : J'aurais voulu vivre dans ces temps et voir les miracles accomplis par le Christ ! Quand cette pensée vous vient, rappelez-vous la parole de J.-C. : *Bienheureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru !* Le mérite de leur foi peut être plus grand, leur foi plus parfaite ; car la nature de la foi est d'accepter la vérité d'après un témoignage plutôt que d'après ce que l'on a vu. »

Chrys. Homil. 87
n. 1.

Dans cette parole Jésus annonce les croyants qui lui viendront dans la suite des siècles. « ces croyants dont la foi sera pleine de mérite, dit S. Augustin, parce qu'ils s'approcheront de Jésus-Christ, non avec une main qui veut palper, mais avec un cœur qui veut aimer. » « Et le Sauveur est tellement sûr de posséder ces croyants, il voit ce qu'il annonce s'accomplir avec une si grande certitude, qu'il se sert pour l'annoncer de la forme du passé : *Ils n'ont pas vu, et ils ont cru.* » Puissions-nous être du nombre de ceux que Jésus voyait croyant sans avoir vu.

Aug. serm. 88. n. 2.

id. Tr. 121
in Joan. n. 3.

Le doute de ceux qui ont cru tardivement a servi à la formation de cette foi plus spontanée. « Leur doute, dit S. Grégoire, était moins la preuve de leur faiblesse, qu'un argument fortifiant notre foi. . . . La foi si prompte de Magdeleine m'a été moins utile que le doute de Thomas. Son doute l'a amené à toucher les blessures du Sauveur, et a contribué à guérir les blessures de nos cœurs. » Ne blâmons donc point trop S. Thomas pour avoir douté, et participons à sa foi qui devint si parfaite.

Cette foi par laquelle il a glorifié ainsi le Fils de Dieu, lui a procuré à lui-même une grandeur incomparable. « Parlerai-je de lui comme d'un mort ? disait S. Jean Chrysostôme, prononçant son panégyrique au jour de sa fête. Mais tous les faits protesteraient ; et cependant son tombeau proclame qu'il est mort. Il est mort, et il est immortel ; il est mort comme les autres hommes, et il parcourt le monde comme les Anges ; il est couché sous terre, et il goûte dans les cieux la joie éternelle. Il est entré dans les ténèbres du tombeau, et comme un soleil il illumine le monde entier. Quel nom lui donnerai-je ? L'appellerai-je un soleil ? Il ne laisse effacer son éclat par aucune nuit. L'appellerai-je une étoile ? Aucune clarté ne peut affaiblir sa gloire. La mer n'a pu arrêter sa course ; les nations barbares l'ont connu et l'ont glorifié, et aujourd'hui tous les peuples offrent à Dieu comme un hommage parfait la parole qu'il a dite : *Mon Seigneur et mon Dieu !* Il est de ma race celui qui est mon Créateur ; il est mon Rédempteur et mon Roi. Il nous a laissé cette parole comme un magnifique héritage : cette parole est notre richesse et notre force. Cette parole est la profession de foi des Anges. Toute la création se couronne de cette parole comme du plus riche diadème. . . O grand Apôtre, donnez-nous d'entendre l'univers tout entier redire au Christ cette parole : *Mon Seigneur et mon Dieu !* »

« Vous remarquerez, dit S. Cyrille, avec quel soin l'Évangéliste note la date de ces apparitions. La première aux Apôtres réunis s'était faite le premier jour de la semaine, et celle-ci huit jours après : les Apôtres étaient tous réunis dans la même maison. N'y a-t-il pas là le commencement, indiqué par le Christ lui-même, de nos synaxes dont il est lui-même le centre et l'objet ? C'est lui qui a créé notre Dimanche. »

« C'est donc à juste titre que nous nous réunissons ce jour-là. Comme nous devons dire dans le secret ce qui dépasse toute intelligence, nous fermons les portes avec soin : mais le Christ tout à coup arrive au milieu de nous, d'une façon invisible et d'une façon visible, d'une façon invisible dans sa divinité, et d'une façon visible dans son corps : il nous donne lui-même sa chair à toucher. Nous nous approchons par la grâce de Dieu pour prendre part à l'eulogie mystique, pour recevoir le Christ, pour attester qu'il a vraiment relevé son temple. Que la communion soit en

Gregor. Homil. 29
in Ev. n. 1.

THOMAS GRAND
PAR SA FOI

Chrys. vel quisq.
auct. Orat. in S.
Thom. int. op. S.
Chrys. t. 8. p. 626.

NOS RÉUNIONS CON-
TINUATION DE CELLES
DES APÔTRES

effet une attestation de la Résurrection du Sauveur, cela apparaîtra avec clarté des paroles qu'il prononça quand il institua ce sacrement. Car ayant rompu le pain, il le distribua en disant : *Ceci est mon corps qui est livré pour vous, pour la rémission des péchés : Faites ceci en souvenir de moi.* La participation aux saints mystères est une attestation que J.-C. est mort pour nous et qu'il est à nouveau vivant pour nous ; elle en est un souvenir en même temps qu'une attestation. »

« Eloignons-nous donc de l'incrédulité comme d'une calamité ; et après avoir touché le Christ, demeurons fermes dans la foi. »

Cyroll. h. l. Joao.

JÉSUS FORMANT LA
FOI DE SES APÔTRES

C'est ainsi que J.-C. par ses apparitions répétées, par les arguments qu'il donnait lui-même, par les reproches qu'il adressait, et plus encore par sa bonté, par la révélation des nouveaux caractères de sa vie ressuscitée, formait la foi de ses Apôtres. *Il leur fit voir par beaucoup de preuves qu'il était vivant*, dit S. Luc.

Act. 1. 3

Voulant les initier à cette vie surnaturelle dont ils devaient recevoir la plénitude par l'effusion de l'Esprit-Saint, il formait en eux la foi qui est la base de la vie surnaturelle ; il la formait en leur donnant la certitude de sa Résurrection ; car sa Résurrection peut être regardée comme la base de la foi.

DIFFICULTÉS DES
APÔTRES À CROIRE À
LA RÉSURRECTION

En méditant sur les apparitions du Sauveur ressuscité, on est frappé de la grande difficulté que les Apôtres eurent à croire à la Résurrection. Les ennemis de Jésus, eux, ne furent pas si lents à croire à la vérité de ce grand fait. Ils n'inquiétèrent point les soldats qui cependant, d'après leur version, avaient bien mal fait leur devoir : au contraire, ils leur donnèrent une somme d'argent pour qu'ils missent en circulation la fable grossière qu'ils imaginèrent. Ils n'inquiétèrent pas les Apôtres qui d'après eux auraient enlevé le corps du crucifié : les inquiéter aurait été le moyen d'ébruiter le grand événement. Celui qu'ils haïssaient leur avait échappé, cela était certain.

Mais les Apôtres, comme ils sont lents à croire, et comme Jésus avait raison de leur dire : *() insensés, paresseux à croire !*

CE QU'IL FALLAIT
CROIRE

Et en effet, il ne s'agissait pas seulement de croire que J.-C. était sorti du tombeau, il fallait croire à une vie toute nouvelle en lui. « Thomas, dit S. Ambroise, avait des motifs de s'étonner quand il voyait le corps du Sauveur pénétrer à travers les portes closes : il se demandait comment une substance corporelle pouvait pénétrer une autre substance corporelle, comment elle pouvait entrer sans être vue et ensuite s'offrir à la vue de tous : on pouvait la toucher, mais il était difficile de dire quelle en était la nature. »

Invisibili aditu, vi-
sibili conspectu: lan-
guæ factis, difficilis
æstimari.

Ambros. in Luc.
l. 10, n. 163.

CETTE FOI DEVIENT
LA BASE DE LEUR JOI

Mais quand leur foi fut formée, le mystère de la Résurrection demeura pour eux le fait le plus certain de toute la vie du Sauveur, et le fait capital, le fait qu'ils auraient la mission d'attester : et c'est ce fait qui constituait toute leur force. Dans sa

IV. 33. dernière apparition à Jérusalem, au moment de remonter au ciel, il leur avait dit : *Vous serez mes témoins. Et les Apôtres, nous dit le Livre des Actes, avec une grande force, rendaient témoignage de la Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

Il semble qu'à leurs yeux leur seule mission ait été précisément de rendre ce témoignage de la Résurrection de J.-C.. S. Pierre, au Cénacle, proposant l'élection d'un nouvel Apôtre, demandait que l'on choisit un homme qui, avec eux, rendit témoignage de la Résurrection.

Ils affirment le grand fait de la Résurrection avec simplicité ; pour eux c'est le plus indubitable de tous les faits. Si dans les Evangiles les récits touchant la Résurrection et les apparitions sont si incomplets, et quelquefois même dans leur brièveté paraissent contradictoires, cela tient à la notoriété dont jouissait ce fait dans l'Eglise primitive. Les Evangélistes se contentent d'esquisser un trait qui les a frappés, ou qui leur est personnel. Ainsi S. Matthieu, écrivant à Jérusalem, nous dit la terreur des gardes et leur silence acheté par les princes des prêtres. S. Marc, écrivant à Rome, rapporte le commandement donné par le divin Ressuscité de prêcher l'Evangile dans le monde entier. S. Luc, après avoir raconté l'épisode des deux disciples d'Emmaüs, et la première apparition aux Apôtres termine brusquement son Evangile, comme si l'Ascension s'était accomplie le jour même de la Résurrection, bien que dans les Actes des Apôtres il affirme la fréquence des apparitions et des entretiens du Sauveur pendant les quarante jours qui séparent l'Ascension de la Résurrection. S. Jean donne plus de détails, mais ces détails sont des faits qui le touchent personnellement. la course avec S. Pierre pour aller au tombeau, l'apparition à Magdeleine, la pêche miraculeuse, la triple affirmation d'amour de S. Pierre, la prédiction faite à S. Pierre de son martyre et l'immunité du martyre qui lui est prédite à lui-même. On comprend combien ces détails devaient intéresser les fidèles qui avaient appris le martyre de S. Pierre et contemplaient la vieillesse si tranquille de S. Jean. En ces anecdotes comme en ces résumés si brefs on sent respirer la certitude tranquille de la vie du Maître.

« Jésus, dit S. Léon, a si bien réussi à convaincre ses disciples de la réalité de sa Résurrection qu'au jour où il quitte la terre pour remonter au ciel, les Apôtres qui étaient si tremblants au jour de sa mort, non seulement n'éprouvent aucune tristesse, mais encore sont remplis d'une grande joie. » Les différentes apparitions du Sauveur leur avaient donné la certitude que même en s'éloignant d'eux il demeurait toujours au milieu d'eux. Par ces différentes apparitions, il avait formé leur foi. **Jésus, dit S. Jean à la fin du récit de cette apparition, Jésus fit encore des miracles nombreux, qui ne sont pas dans ce livre. Ce qui est écrit**

l'a été afin que vous croyiez que J.-C. est le Fils de Dieu, et que le croyant vous ayez la vie éternelle. Jean a écrit pour amener ceux qui le liraient à la foi parfaite, à la foi qui, étant la connaissance du Fils de Dieu, est le commencement de la vie éternelle.

Joan. 1
30 31.

CCCL

Les effets de la Résurrection : la vie en Dieu.

Les quelques apparitions de Jésus que nous avons méditées nous ont assez révélé les caractères de la nouvelle vie de Jésus pour que maintenant nous nous arrêtions un moment à les contempler.

LE PREMIER CARACTÈRE DE LA VIE DE JÉSUS RESSUSCITÉ

Le caractère qui frappe tout d'abord en cette vie c'est celui qu'y voyait S. Paul quand il disait du Christ ressuscité : *Maintenant toute sa vie est en Dieu.*

Rom. VI

LE GRAND DÉSASTRE DE LA MORT DE J.-C.

La mort de Jésus avait été le plus grand désastre que le ciel et la terre aient pu voir.

Jésus était le chef-d'œuvre des mains divines. En lui le ciel et la terre étaient unis. Par son âme unie substantiellement au Verbe le monde des esprits était uni à Dieu. Cette âme unie au Verbe devenait pour le monde des esprits une source infinie de lumière et de grâce. Par son corps substantiellement uni à son âme très-sainte et à la divinité, il était en contact avec la création matérielle : il en était la gloire et le couronnement : il devenait pour elle une source de grâce : il la ramenait à Dieu.

Et ce chef-d'œuvre avait été brisé ! Il avait été brisé par la main stupide de ceux à qui il apportait le salut. Ce corps était séparé de l'âme très sainte dont il devait être l'organe. Cette bouche qui avait donné au monde les paroles de la vie éternelle était close, et elle paraissait close à jamais. Ces yeux dont le regard portait la lumière dans les consciences étaient fermés. Ces mains qui opéraient des miracles étaient inertes. Sans doute ce corps demeurait toujours uni à la divinité qui l'avait assumé et à ce titre il méritait nos adorations. Oui, je vous adore, ô membres meurtris de celui qui est véritablement le Fils de Dieu. Je vous adore non pas seulement comme des reliques, je vous adore comme appartenant toujours à la personne du Verbe. Mais comme vous deviez agir sous l'action de l'âme, inertes désormais, il semble que vous ne serez plus que les témoins de la défaite d'un Dieu. Cruels et stupides sont ceux qui ont causé cette mort.

L'âme de Jésus est encore unie au Verbe ; mais elle a subi la loi de la mort, elle est séparée du corps : elle console les âmes des justes et elle leur annonce leur délivrance ; elle remplit de crainte les esprits rebelles ; mais elle n'est plus en contact avec nous : nous ne pouvons plus entendre ses paroles de tendresse et de pardon ; nous ne pouvons plus sentir son amour sous les battements du cœur de Jésus ; cruels et stupides sont ceux qui ont causé cette mort.

Mais il est impossible que le chef-d'œuvre de Dieu demeure détruit à jamais. Il est impossible que celui que Dieu a envoyé pour donner la vie demeure dans la mort. Il a glorifié Dieu, il a expié le péché, il a racheté les âmes. *Vous ne laisserez pas votre saint voir la corruption*, disait David rappelant à Dieu, dit **1. 35** S. Paul, les promesses qui lui avaient été faites. « Jésus, dit S. Augustin, s'est ressuscité lui-même. Il avait dit : *J'ai le pouvoir de livrer mon âme, et j'ai le pouvoir de la reprendre.* » Le Verbe principe de vie, principe d'unité, unit à nouveau l'âme au corps, fait par elle circuler la vie dans le corps. Il s'est ressuscité lui-même en tant que Verbe, et il a été ressuscité par son Père. **1. 36.** *Dieu l'a ressuscité*, disait l'Apôtre S. Pierre, *en éloignant de lui les douleurs de l'enfer, où il était impossible qu'il fût retenu.* « Cette puissance qui le ressuscita, il l'avait en tant que Dieu, dit S. Grégoire, avec le Père et le S. Esprit ; et seul il en reçut les effets dans son humanité. » Et Dieu en le ressuscitant lui avait communiqué toute sa gloire.

La veille de sa mort, Jésus avait hardiment demandé à son Père de le glorifier, de glorifier son humanité. *Glorifiez-moi, ô mon Père, en vous-même, de cette gloire que j'avais en vous avant que le monde existât.* Cette gloire que Jésus avait en Dieu de toute éternité, c'était celle de la divinité. Dans cette prière il demandait donc que son humanité humiliée, et humiliée jusqu'à la ressemblance avec les pécheurs, reçût la gloire même de Dieu. Et d'après S. Jean dans son Apocalypse, toute l'assemblée des Bienheureux dans le ciel déclare que c'est là un acte de justice : *Il est digne, l'Agneau qui a été immolé, de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse* **1. 12.** *et la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction.*

Et Dieu lui donne au jour de la Résurrection une gloire semblable à celle qu'il lui donnait au jour de sa génération éternelle. Aussi la Résurrection, au dire de S. Paul, était pour Jésus comme une naissance nouvelle. *Dieu a accompli la promesse qu'il avait faite à nos pères, en ressuscitant Jésus, comme il est écrit au Psaume deuxième : Vous êtes mon Fils je vous ai engendré aujourd'hui.* **3.**

Dieu voulut qu'il y eût des ressemblances nombreuses entre cette naissance et cette autre naissance qui l'avait amené sur terre. « L'Ange, dit S. Epiphane, avait été envoyé à Marie pour lui

J.-C. NE POUVAIT
DEMEURER DANS LA
MORT

SA MORT MÉRITAIT
LA VIE ET LA GLOIRE

Aug. serm. 305.
n. 3.

Gregor. Moral. 1. 24.
c. 2. n. 3.

LA RÉSURRECTION
NAISSANCE NOUVELLE

RESSEMBLANCES
ENTRE CETTE NAIS-
SANCE ET CELLE DE
BETHLEEM

annoncer la naissance en elle du Fils de Dieu : un Ange annonce aux saintes femmes la résurrection de Jésus. C'est pendant la nuit que Jésus était né à Bethléem : c'est pendant la nuit qu'il ressuscita à Jérusalem. Après sa naissance, il avait été enveloppé de langes : au tombeau avant de renaître il est enveloppé d'un linceuil. A Bethléem, après sa naissance, il est déposé dans une crèche : pour préparer sa nouvelle naissance, il veut être déposé au tombeau. A sa venue sur terre, un Ange avait salué la Vierge : dans sa nouvelle naissance, c'est lui-même qui salue les femmes qui sont venues visiter son tombeau. A sa première naissance, après quarante jours, il est présenté au temple de Jérusalem et on offre pour lui deux tourterelles : quarante jours après sa nouvelle naissance, il se présente lui-même dans la Jérusalem céleste, dans le Saint des saints : il offre à son Père, comme deux tourterelles immaculées, son corps et son âme ; et il est reçu au ciel par l'Ancien des jours qui, au temple de Jérusalem, était représenté par le vieillard Siméon. A sa Résurrection, il traverse la pierre du tombeau sans briser les sceaux apposés par les Juifs ; déjà à sa première naissance il était sorti du sein de Marie sans briser le sceau de sa virginité. »

Epiph. vel quis-
quis 2. serm. in se-
puler. Christ. Inter.
op. S. Epiph.

ENTRE CETTE NAIS-
SANCE ET LA NAIS-
SANCE NOUVELLE

Mais les gloires de cette première naissance sont de beaucoup dépassées par les splendeurs de la Résurrection. Cette naissance de la Résurrection reproduit les gloires de la naissance éternelle.

Il vit maintenant, il vit d'une vie nouvelle. Il disait un jour à ses disciples, dans une de ses apparitions : *Quand j'étais avec vous...* « Il était encore avec eux, dit S. Grégoire, puisqu'il leur apparaissait réellement. Il affirmait cependant qu'il n'était plus avec eux, car il était séparé d'eux par sa vie immortelle. »

Luc. 41.

Gregor. Homil. 21
n. 2.

S'il est encore au milieu d'eux, il vit en Dieu beaucoup plus que sur terre. *Autant qu'il vit, il vit en Dieu*, dit S. Paul. Pourquoi ne demeure-t-il pas toujours au milieu de ses disciples ? Pourquoi n'apparaît-il pas à ses ennemis ? Quel triomphe ce serait pour lui et pour la vérité ! Il ne le fera pas : désormais il vit en Dieu et pour Dieu ; il n'apparaîtra qu'à ceux qui méritent de le voir, et même à ceux-là, il n'apparaîtra que par intermittences : *il vit en Dieu. Il n'a pas voulu apparaître à tout le peuple*, disait hardiment S. Pierre, *mais à des témoins qui avaient été prédestinés par Dieu*.

Rom. 11

Act. 11

JESUS POSSEDANT
LA VIE EN LUI

Il est maintenant plein de vie. De lui-même il se lève du tombeau. « Il me revient dans ce moment à l'esprit, dit S. Grégoire, ce que les Juifs lui disaient quand ils l'insultaient sur sa croix : *S'il est le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de sa croix et nous croyons en lui*. Si cédant à leurs provocations, il descendait de sa croix, il ne nous enseignerait pas la vertu de patience. Il attendit supportant les injures et les moqueries, il conserva la patience, remettant à plus tard les choses éclatantes ; et celui qui ne voulut pas descendre de la croix, se leva du tombeau : et se lever du

tombeau était plus que descendre de la croix ; détruire la mort en ressuscitant était plus que conserver sa vie en se soustrayant au supplice. Quand les Juifs virent qu'il ne répondait pas à leurs provocations et ne descendait pas de la croix, quand ils le virent expirant, ils crurent l'avoir vaincu, et se réjouirent d'avoir éteint son nom : et voilà que par sa mort son nom s'est répandu dans le monde entier... Il est le véritable Samson qui au milieu de la nuit a enlevé les portes de la cité ennemie, les portes de l'enfer, et les a portées, comme des trophées de son triomphe, au sommet de la plus haute des montagnes. » C'est maintenant qu'apparaît la vérité de la parole qu'il adressait aux Juifs : *Comme mon Père a la vie en lui-même, il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en lui-même.*

Gregor. Homil. 91
In Ev. n. 7.

C'est là, dans sa Résurrection, qu'il a donné son signe véritable, le signe qu'il était véritablement Dieu. *Il ne leur sera donné d'autre signe, disait-il, que le signe de Jonas.* « Il est d'une plus grande puissance, dit S. Augustin, de ressusciter après être mort que de ne pas mourir. »

Aug. Ep. 10 Ps. 65.
n. 6.

Maintenant toute vie qui sera en lui, il ne la recevra pas du dehors ; s'il prend encore, à l'occasion, des aliments, ce sera par pure condescendance ; toute sa vie viendra du dedans. Il ne reçoit plus rien du dehors, il ne reçoit que de Dieu : au lieu de recevoir du dehors il ne fera que donner. Au jour de sa Résurrection, dit S. Ambroise avec S. Hilaire, il est totalement Dieu.

Au jour de sa naissance à Bethléem, Dieu l'avait aimé : il l'aimait à cause de ses anéantissements et de son obéissance : Dieu lui avait donné son amour, mais il ne lui donnait pas encore la gloire : au contraire il l'avait formé sujet à la souffrance, plus sujet que tout autre, apte à remplir les fonctions pour lesquelles il était venu sur terre, les fonctions de serviteur et de victime. Dans sa Passion, son Père l'avait traité comme un pécheur ; et en effet, il était chargé des péchés du monde. Il était là comme dans un état violent : la gloire de la divinité qui était en lui était comme suspendue afin de le laisser capable de souffrir et de mériter. Maintenant qu'il a payé notre dette, le Père peut le traiter comme son Fils bien-aimé, ayant accompli une œuvre parfaite de justice et de sainteté, il peut le revêtir de sa gloire. Il peut lui dire en toute vérité la parole qu'il lui disait au seuil de l'éternité : *Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui.*

JÉSUS TRAITÉ PAR
DIEU COMME SON FILS

O triple naissance de Jésus, comme vous m'avez été profitable ! Par le Verbe engendré de toute éternité et en l'honneur de cette génération, j'ai été créé avec tout ce que renferme l'univers. Par la naissance temporelle de Jésus, j'ai possédé Dieu avec moi, et j'ai eu le pouvoir de devenir enfant de Dieu. Par la naissance nouvelle du jour de sa Résurrection, je suis assuré de la délivrance du péché, de la victoire sur la mort.

Par la Résurrection du Sauveur nous sommes appelés à vivre,

JÉSUS NOUS AMENANT À UNE VIE TOUTE EN DIEU

nous aussi, d'une vie nouvelle, d'une vie toute en Dieu. *Nous avons été ensevelis avec lui par le baptême, dit S. Paul, afin que comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, ainsi nous marchions dans une vie nouvelle.*

Rom. VI.

C'est pourquoi, ajoutait S. Paul, montrez-vous à Dieu comme vivants, de morts que vous étiez.

ib. v. 13

Si vous êtes ressuscités avec le Christ, cherchez les choses d'en haut, les choses du ciel.

Coloss. III

Et S. Pierre s'adressant aux fidèles rachetés par le sang de Jésus, à ces fidèles qu'il appelait *un peuple d'acquisition*, leur demandait de *proclamer par leur vie les vertus de celui qui des ténèbres les avait fait passer à son admirable lumière.*

I. Petr. II

« Celui, dit S. Bernard, qui après les gémissements de la pénitence ne retourne point aux joies charnelles, mais s'abandonne à la confiance en la divine miséricorde, celui-là entre dans une dévotion nouvelle et dans toutes les joies de l'Esprit S^t : il n'est plus tant pénétré du souvenir et du regret des péchés passés que réjouit de la pensée des récompenses éternelles, et embrasé de leur désir. C'est celui-là qui est ressuscité avec le Christ, et qui passe en Galilée. »

Bernard. serm. 1 de Resurr. n. 18.

CCCLI

Les fruits de la Résurrection de J.-C. : son étendue

Jésus est ressuscité, il vit en Dieu, Dieu le revêt de sa gloire : jusqu'où se répandra cette vie nouvelle que Jésus puise à sa source ?

LA VIE GLORIEUSE DANS L'ÂME DE JÉSUS

Elle se répand d'abord en son âme : l'âme de Jésus jouit en elle-même et dans toutes ses puissances de Dieu vu, aimé, possédé. Aucun obstacle ne peut désormais s'interposer entre cette âme et Dieu : *elle vit en Dieu.*

Il avait dû prendre la similitude de l'homme pécheur, puisqu'il était venu pour se charger de nos péchés, et à cause de cela il était condamné à la condition et à la vie des pécheurs ; la vie divine était comme suspendue en lui, et il était passible de la mort : et, voilà *qu'il est mort pour le péché* ; il a payé notre dette ; *il vit en Dieu*, la vie divine peut rayonner partout.

Rom. VI.

DANS SON CORPS

Elle se répand dans son corps, dans ce corps où il a subi tant d'humiliations, dans ce corps qui a été flagellé, cloué à la croix ; elle se répand dans son sang, dans ce sang qui a été répandu hors

de ses veines, qui a coulé le long des chemins, qui a été mêlé à la poussière et à la boue, et qui à nouveau circule dans sa chair : le sang de Jésus ressuscité va bientôt, source de vie et de vertu, couler sur tous les autels de la terre. Elle se répand dans sa chair : toutes les fibres de cette chair spiritualisée tressaillent au contact de Dieu.

Et cette chair devient le rayonnement de Dieu : elle se revêt d'une beauté divine, et elle devient source de vie pour les âmes. *Le soleil de justice se lèvera pour nous*, annonçait Malachie, et vous trouverez le salut sous ses ailes. Maintenant va s'accomplir la promesse du Sauveur : *Celui qui mange ma chair a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour.*

O Jésus, votre corps livré aux mains destructrices de la mort méritait mes adorations, puisqu'il demeurait uni à votre divinité. Combien il nous est doux de l'adorer revêtu des gloires de la Résurrection, vivant de la vie d'en haut, et reflétant splendidement de la vie de Dieu. Les gloires de votre Résurrection vous donnent de nouveaux droits à nos adorations.

J'espère vous voir dans votre beauté et vous y adorer au jour de l'éternité. Dès maintenant je vous adore avec amour sur nos autels, ô corps glorieux et ressuscité de mon Sauveur, source de vie, et d'une vie éternelle.

Cette vie du Sauveur se répand non pas seulement dans les membres de son corps réel, mais elle se communique à tous les membres de son corps mystique. « Il nous a montré en tout ce qui s'est fait en lui-même, dit S. Grégoire, ce qu'il nous promet pour notre récompense... Si nous sommes les membres du Sauveur, attendons pour nous-mêmes ce que nous avons vu s'accomplir dans notre chef. » Nous posséderons un jour dans nos corps et dans nos âmes toutes les gloires de la Résurrection du Sauveur, et dès maintenant nous devons y participer spirituellement.

Dieu n'avait pas créé la mort : il avait créé toutes choses *pour qu'elles fussent* ; il avait créé l'âme de l'homme pour qu'elle vécut éternellement. Il avait créé le corps de l'homme pour être uni éternellement à l'âme. Et quand Dieu avait eu à l'égard de l'homme des desseins de vie si magnifiques, quelles ruines et quelles tristesses la mort y a substituées !

Le péché, c'est-à-dire ce qui ne devait pas être, est venu amener la mort sur terre. Mais Jésus a détruit le péché par sa mort ; il a détruit ce qui était principe de mort. *Je vous ai donné tout d'abord ce que j'avais reçu*, disait S. Paul aux Corinthiens. Et quelle était cette chose qu'il donnait à ces fidèles comme une vérité fondamentale ? à savoir que Jésus-Christ est mort pour nos péchés, ainsi que l'affirment les Écritures. « S'il a pu mourir pour nos péchés, dit S. Jean Chrysostôme, c'est parce qu'il était

LA VIE NOUVELLE
DANS LES MEMBRES
DE SON CORPS MYS-
TIQUE

Gregor. Homil. 21
in Ev. n. 6.

J.-C. A DÉTRUIT
D'ABORD LE PRINCIPE
DE LA MORT

Chrys in I ad Cor.
Homil. 38. n. 2.
ib. Homil. 39. n. 1.

LA RÉSURRECTION
DE J.-C. BASE DE
NOTRE FOI

lui-même sans péché. » « Et s'il est mort pour nos péchés, il était nécessaire qu'il ressuscitât. »

Si donc, continue S. Paul, on annonce dans le monde entier, comme la grande vérité de la foi, que le Christ est ressuscité, comment certains osent-ils dire que les morts ne ressuscitent pas ? Le fait de la résurrection du Christ est connexe à la résurrection de tous les hommes. Si un seul a pu ressusciter, pourquoi tous ne le pourraient-ils pas ? Et pourquoi le chef est-il ressuscité sinon pour faire ressusciter tous les membres ?

Si le Christ n'est pas ressuscité notre prédication est vaine, et vaine est votre foi.

Nous sommes convaincus d'être de faux témoins devant Dieu, puisque nous rendons témoignage contre Dieu, en disant qu'il a ressuscité le Christ quand il ne l'aurait point ressuscité.

Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine et vous êtes encore dans vos péchés.

Et ceux qui sont endormis dans le Christ sont morts sans ressource.

Si nous n'espérons dans le Christ que pour la vie présente, nous serions les plus misérables des hommes.

PRINCIPE
DE NOTRE ESPÉRANCE
ib. Homil. 39. n. 2.

Si le Christ n'était pas ressuscité, « la mort demeurerait immortelle, » dit S. Jean Chrysostôme ; elle serait la reine du monde. « La foi dans le Christ serait la plus complète des illusions ; les sacrifices accomplis pour lui la plus complète des duperies. . . . Si le Christ n'est pas ressuscité, et s'il ne doit pas nous ressusciter, son œuvre ne se tient pas : c'est vainement qu'il est venu sur terre, et qu'il y a pris sa chair. »

ib.

Mais aussitôt menant les âmes à la vraie lumière et à l'espérance, l'Apôtre nous met en face des merveilleuses perspectives que nous ouvre la Résurrection du Christ. *Mais maintenant nous savons que le Christ est ressuscité, se faisant les prémices de ceux qui sont endormis.*

Car comme la mort est venue par un homme, la résurrection des morts doit venir aussi par un homme.

Et comme tous meurent en Adam, tous vivront aussi dans le Christ.

LE CHEF
ET LES MEMBRES

A cause du lien existant entre les hommes et leur premier père, il était naturel que la mort par le péché fût communiquée à tous : à cause de l'unité établie entre le nouveau chef de l'humanité et ceux qui deviennent ses membres en croyant en lui, en acceptant les germes de vie qu'il dépose en eux, il est nécessaire qu'ils participent à sa Résurrection.

« Des signes de la résurrection nous en trouvons partout dans la nature, dit S. Grégoire. Chaque jour la lumière extérieure meurt et renaît à nos yeux. Chaque année nous voyons les arbres perdre leur feuillage, cesser de produire des fruits, et puis au

ib. 12.

v. 11.

v. 13.

v. 17.

v. 18.

v. 19.

v. 20.

v. 21.

v. 22.

printemps, de ce bois qui paraissait mort, les bourgeois s'épanouir, les fruits se former et l'arbre tout entier se parer d'une beauté nouvelle. Nous voyons de faibles germes jetés en terre produire de grands arbres chargés de feuilles et de fruits. Comment cette rude écorce pouvait-elle être contenue dans ce germe si tendre, la force de ce bois dans ce germe si faible, cette richesse de végétation dans cette pauvreté ? . . . Mais nous avons de la résurrection une preuve bien plus forte dans le fait de la Résurrection du Sauveur. » Si celui qui est notre chef est ressuscité, comment les autres ne ressusciteraient-ils pas avec lui ? *Si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité*, dit S. Paul, *ainsi devons-nous croire que Dieu amènera avec lui ceux qui se sont endormis en lui.*

Gregor. Moral. l. 19.
c. 55. n. 70.

Theosal.
t. 13.

Mais chacun en son rang, ajoute l'Apôtre ; *le Christ le premier comme les prémices de tous ; puis ceux qui sont à lui, qui ont cru à son avènement.*

t. 12.

Il a mis en eux un germe de vie, le germe de la vie éternelle. Ce germe doit se développer et arriver à sa perfection au jour de la Résurrection. *Et alors ce sera la fin, lorsque J.-C. aura remis son royaume à son Père, et détruit tout empire, toute domination et toute puissance.*

t. 21.

Car il faut qu'il règne, et que tous ses ennemis soient sous ses pieds.

t. 25.

t. 26.

Et la mort sera le dernier ennemi qu'il détruira.

Et quand tout lui aura été soumis, il se soumettra lui-même à celui qui lui aura assujéti toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous.

t. 28.

Alors l'œuvre de Dieu sera non seulement rétablie dans sa beauté, mais amenée à toute sa perfection. C'est pourquoi la résurrection du Christ qui est le plus grand de tous les miracles, notre résurrection qui doit en être la conséquence, se présentent à nous comme les miracles les plus nécessaires.

En nous faisant ressusciter au dernier jour, J.-C. nous apparaît comme le Rédempteur qui a réparé tous les effets du péché, et comme le Créateur qui présidait à la germination de tous les êtres vivants, et qui, en un seul coup, donne la perfection de la vie à ces corps où il avait créé les lents progrès de la vie.

En attendant que les gloires de la Résurrection se communiquent à nos corps, les fruits de sa Résurrection doivent se répandre en nos âmes.

« J.-C., dit S. Paulin, nous a portés avec lui sur sa croix ; il nous a fait descendre avec lui au tombeau ; nous avons été crucifiés avec lui, ensevelis avec lui ; et il nous a fait ressusciter avec lui. » Il suffit donc maintenant pour arriver à la sainteté, de nous abandonner à l'action de Jésus ressuscité. *Si le Christ est en vous*, dit S. Paul, *encore que votre corps demeure sujet à la mort à*

LA RÉSURRECTION
UNIVERSELLE TERME
DE L'ACTION DE J.-C.

LA RESURRECTION
DU MOMENT PRÉSENT
LA RÉSURRECTION DES
ÂMES

Paulin. Nolan.
ad conjug. 1 v. 87.

cause du péché, l'esprit est vivant à cause de la justice que l'esprit de Jésus y crée.

Rom VIII

v. 11.

Cet esprit qui a ressuscité Jésus ressuscitera un jour vos corps. Mais en attendant une loi s'impose à l'âme ressuscitée, c'est de vivre selon l'esprit. Si vous êtes ressuscités avec le Christ, cherchez ce qui est dans le ciel, où le Christ est assis à la droite de Dieu : n'ayez de goût que pour les choses du ciel, et non pour celles de la terre.

Coloss. E
1-3.

C'est un devoir, pour développer cette vie d'en haut, de mortifier les passions, la vie d'en bas : *Mortifiez les membres de l'homme terrestre.* Mais cette œuvre s'accomplit facilement et joyeusement quand on s'applique à vivre avec Jésus ressuscité.

ib. v 3.

LA RÉSURRECTION
SPIRITUELLE DANS LES
APÔTRES

C'est ses Apôtres que Jésus commença à initier aux gloires de sa vie ressuscitée. Il leur avait dit la veille de sa mort : *Je suis vivant, et vous serez vivants. En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, et que vous êtes en moi et moi en vous.*

Joan. XIV
19-20.

Et en effet, par sa Résurrection, il élève et transforme leur vie ; il raffermi leur courage, élève leur espérance, les guérit de toute passion grossière. Que de fois ils s'étaient agités pour des questions de prééminence ; et maintenant il semble que la jalousie ait totalement disparu de leurs cœurs. Ils ne s'offusquent point que Jésus soit apparu à Marie Magdeleine la pécheresse et à d'autres femmes avant de leur apparaître. Nul ne s'étonne qu'il soit apparu à Pierre, et à Pierre seul, à Pierre qui l'a renié, avant d'apparaître aux autres ; à deux disciples obscurs, avant d'apparaître au collège des Apôtres. Ils ne sont plus dans *la jalousie et les contentions* ; ils ont commencé à *se revêtir de J.-C.*

Le changement qui se fait en eux à partir de la Résurrection du Sauveur est la preuve la plus certaine de cette Résurrection. « Comment, dit S. Jean Chrysostôme, auraient-ils pu mourir pour lui s'il n'était ressuscité ? Comment auraient-ils pu mourir pour un mort ? Ils avaient fui quand ils avaient vu ses ennemis s'emparer de lui, et après sa mort ils auraient pu parler avec ce courage ? Comment auraient-ils eu l'idée de la Résurrection si elle ne s'était faite réellement ? Jésus bien des fois leur avait annoncé sa Résurrection : si elle n'avait eu lieu, comment se seraient-ils défendus de l'amertume causée par cette déception ? » « La plus grande preuve de la Résurrection, dit S. Jean Chrysostôme, est celle-ci, que le Christ après sa mort ait été assez puissant pour persuader à des hommes de quitter, pour lui rendre témoignage, leur patrie, leurs maisons, leurs amis, leur parenté, d'exposer leur vie, et d'accepter les coups et la mort. Ce qu'il n'avait pas fait de son vivant, il l'a fait après sa mort ; il a inspiré à ses disciples un courage invincible : ce n'est pas là l'œuvre d'un mort, d'un homme qui est enfermé dans un tombeau. » C'est cette action du Christ qu'il s'agit de recevoir en nous.

Chrys. in Matth.
Hom. 89. n. 1 et 20.
n. 1.

Chrys. Hom.
in S. Ignat. n. 4.

Maintenant tous ceux qui sont à J.-C. vivent dans l'attente de de la grande victoire qu'un jour J.-C. en eux remportera sur la mort. *Un jour ce corps corruptible recétera l'incorruptibilité, et ce corps mortel l'immortalité : alors cette parole de l'Écriture sera accomplie : La mort a été absorbée par une complète victoire.* Alors on pourra lui demander avec le Prophète : *O mort, où est ta victoire ? O mort, où est ton aiguillon ?* Et dès maintenant nous remportons la victoire sur la mort en ne la craignant plus. Avant la venue du Christ, dit S. Athanase, la mort était terrible même aux Saints, et l'on regardait comme perdus à tout jamais ceux que la mort avait enlevés. Depuis que J.-C. est ressuscité des morts, la mort a perdu son aspect terrifiant, et tous ceux qui croient au Christ savent fouler la mort aux pieds. » « Maintenant la mort n'est plus la mort, mais un sommeil, grâce à celui qui a fait de sa mort un sacrifice, sacrifice qui a été suivi de la Résurrection. » *Rendons donc grâces à Dieu, qui nous donne la victoire par N.-S. J.-C.,* dit S. Paul.

Athanas.
De Incarn. Verb.

Chrys. Homil. in
Pasch. n. 1. Op. t. 3.
p. 906.

CCCLII

Les qualités du corps de Jésus : Spiritualité et agilité.

Les Apôtres furent effrayés quand ils virent Jésus entrer à travers les portes closes dans la salle où ils étaient rassemblés : ils *s'imaginaient voir un esprit*. Bientôt ils comprirent que le corps de Jésus avait revêtu une qualité qui convenait à son nouvel état, qualité qui devait au jour de la résurrection générale être communiquée à nos corps. S. Paul bientôt devait dire en parlant de cette résurrection : *Notre corps est mis en terre comme un corps animal, il ressuscitera devenu un corps spirituel.*

LES APOTRES EN
FACE DU CORPS DE
JESUS SPIRITUALISÉ

Il est mis en terre inerte, il ressuscitera plein de vigueur.

Arrêtons-nous à considérer cette qualité du corps de Jésus ressuscité ; et puisque nous pouvons participer dès maintenant aux gloires de la Résurrection, voyons comment nous pouvons participer dès la vie présente à sa spiritualité et à son agilité.

Dieu, en créant l'homme composé de deux substances, avait voulu unir en lui le monde des corps et celui des esprits. La chair devait être soumise à l'esprit, et par lui être ramenée à Dieu ; et par le péché, par la victoire donnée aux convoitises mauvaises,

CONVENANCE
DE CETTE QUALITÉ

elle s'était soustraite à la puissance de Dieu et à la puissance de l'esprit. *Ce corps corruptible appesantit l'âme, et la demeure terrestre est une cause de dépression pour l'esprit.*

Sup. IX.

Et Jésus, mieux que le premier homme, avait uni en lui le monde des corps et celui des esprits. Il avait contraint la chair à faire les œuvres de l'esprit en lui faisant accomplir une œuvre d'expiation, et il avait mérité que le torrent de la vie divine descendit jusqu'en ses fibres les plus profondes. Et c'est pourquoi au jour de sa Résurrection, la chair en lui devient semblable aux esprits. C'est encore une chair réelle, par elle il peut se rendre palpable, il peut prendre de la nourriture ; mais elle a toutes les qualités des esprits : dans sa chair il pénètre à travers les portes closes, il arrive tout à coup, et il peut se rendre invisible et disparaître tout à coup. « Sa chair n'a pas changé de nature, dit S. Ambroise, mais elle a revêtu les qualités qui conviennent à un corps ressuscité. »

Non ergo per incorpoream naturam, sed per resurrectionis corpoream qualitatem. Ambros. in Luc. 1. 10. n. 169.

USAGE
QU'EN FAIT JÉSUS

Oh ! l'heureux état d'un corps qui n'est plus soumis à la servitude de la matière ! l'heureux état d'un corps qui peut désormais séjourner avec les esprits ! Jésus s'estime heureux surtout parce cet état lui permet d'être plus utile aux siens, parce qu'il peut les amener à participer dès maintenant aux gloires de cet état.

A quelles œuvres fera-t-il servir cette qualité si précieuse ? Il aurait pu arriver à l'improviste devant ses ennemis, et les terrifier par cette apparition étrange ; il ne le fera pas : il ne se servira de cette qualité que pour arriver tout à coup près de ses disciples, et leur faire comprendre que désormais aucun obstacle ne pourra l'empêcher de venir à eux, et qu'il pourra invisible assister à toute leur vie.

O Jésus, qui pourrait maintenant vous empêcher de venir me visiter ? Quel obstacle pourrait se dresser entre vous et moi, sinon ma mauvaise volonté ? Vous pourriez renverser tous les obstacles : vous ne voulez entrer dans mon cœur que par ma volonté. C'est pourquoi souvent vous vous tenez à la porte et vous frappez. Avec amour j'accueillerai vos inspirations qui seront le prélude de votre vie en moi. Habitez en moi et rendez moi semblable à vous.

COMMENT
NOUS Y PARTICIPONS

Avec quelle joie nous accueillerions un privilège semblable à celui de J.-C. ! même dans la vie présente vivre d'une vie semblable à celle des esprits, ne connaître plus aucun obstacle, n'être plus arrêté par rien ! Cette qualité nous pouvons l'avoir dès maintenant dans l'âme, ce qui est plus précieux que de l'avoir dans le corps.

J.-C. nous communique quelque chose de sa spiritualité en nous délivrant de ce qui est un poids sur notre âme. *Si vous êtes ressuscités avec le Christ, ne cherchez plus ce qui est sur terre.* L'union à Jésus ressuscité produit ce dégagement dans l'âme.

Il nous communique quelque chose de sa spiritualité en nous

donnant un courage qui nous fait passer par dessus tous les obstacles. Nous savons que du haut du ciel où il règne, il assiste à tous nos combats. Combien est fortifiante cette pensée ! Un soldat qui combat sous les yeux de son général est inaccessible à la crainte. Et Jésus nous soutient non seulement de son regard, il nous assiste de plus de sa puissance. Avec un tel secours nous pouvons dire avec le Psalmiste : *Etabli en mon Dieu, je passerai même à travers les murailles.*

n.
B.

L'union à J.-C. ressuscité nous rend donc semblables aux Anges de Dieu, à ces Anges que nous voyons s'empresser au tombeau de Jésus ressuscité, annonçant la grande nouvelle.

Devenue semblable aux Anges de Dieu, l'âme qui a participé au mystère de Jésus ressuscité ne se plaît qu'en Dieu, et elle y revient sans cesse comme à son lieu véritable. « Se plaire en Dieu, dit S. Augustin, c'est le moyen de plaire à Dieu. » L'âme qui se plaît dans les pensées de Dieu, dans les vouloirs de Dieu, dans la présence de Dieu, cette âme plaît certainement à Dieu.

Ille placet Deo, cui
placet Deus. Aug.
En. 2. in Ps. 32.
serm. 1. n. 1.

« Quand nous entendons cette parole : *On met en terre un corps animal, un corps spirituel se lève à sa place*, ne croyez pas, dit S. Cyrille, qu'ils s'agisse d'un corps différent ; c'est le même corps qui est ramené à l'incorruptibilité. Le corps animal c'est le corps qui est sujet à toutes passions charnelles, et le corps spirituel est celui qui obéit à toutes les volontés de l'Esprit St. Le temps qui suivra la résurrection ne sera plus celui des affections charnelles ; l'aiguillon du péché sera désormais inerte. »

Cyrril. in Iac.

L'AGILITÉ DU CORPS
DE JÉSUS

Parce que le corps de Jésus ressuscité était semblable aux esprits, il jouissait de cette qualité des esprits qui leur permet de se transporter d'un lieu à un autre par un mouvement instantané, il jouissait de ce don que l'on nomme l'agilité.

CONVENANCE
DE CETTE QUALITÉ

Il était juste qu'il n'eût plus rien de ce qui nous emprisonne sur terre, et nous rend dépendants de la matière, celui qui dans son corps avait remporté une si belle victoire sur la matière.

Il était juste qu'il eût dans son corps toutes les qualités des esprits celui qui était le roi des esprits. « Les Anges, dit S. Bernard, peuvent, s'ils le veulent, aller aussi vite que nos pensées ; et Jésus qui a voulu être appelé l'Ange du grand conseil, veut nous apparaître, dans les services qu'il nous rend, plus prompt que les Anges. »

Bernard. In Cantle.
serm. 54. n. 1.

La S^{te} Ecriture avait décrit la promptitude de la Sagesse, qui est de toutes les choses rapides la plus rapide, qui atteint les lieux les plus reculés, à cause de sa pureté. Or Jésus est précisément cette Sagesse dont l'Ecriture célébrait les louanges. Il était juste que le corps dans lequel il avait accompli sa grande œuvre, ce corps qui était le temple de la Sagesse éternelle, son instrument dans tous ses rapports avec les hommes, participât à cette promptitude de la Sagesse.

III.

USAGE QUE JÉSUS
EN FAIT

A quel usage Jésus faisait-il servir cette agilité ? Peut-être, comme l'ont affirmé plusieurs Pères de l'Eglise, visitait-il pour les sanctifier les lieux de la terre où devaient s'élever des temples et des autels. A coup sûr, nous le savons par l'Evangile, il venait visiter ses disciples et reformait le troupeau dispersé. *Voilà que je chercherai moi-même mes brebis, et je les visiterai*, avait-il dit par l'un de ses Prophètes ; *je les visiterai comme un pasteur visite son troupeau ; je les retirerai des lieux où elles avaient été dispersées au jour de l'orage et de l'obscurité.*

Eccl.
XXXIV.

En allant d'un lieu à un autre avec cette rapidité, il se montrait à eux comme le maître de la terre.

Après leur être apparu avec cette promptitude pendant ces 40 jours, il leur laissait, en les quittant, cette confiance qu'il serait près d'eux toutes les fois qu'ils auraient besoin de lui.

O Jésus, j'ai besoin de vous sentir près de moi. Les conditions de ma vie présente, mon corps si pesant, les faiblesses de mon âme, mes attaches, mes péchés et mes vices m'empêchent d'aller à vous. Si parfois une bonne pensée, un bon mouvement me soulèvent un moment de terre, je retombe bientôt lourdement. Venez donc vers moi, attirez-moi, soulevez-moi. Que je puisse sans cesse m'appuyer sur vous : une fois que je serai avec vous, j'aurai des ailes, je courrai, je m'envolerai, et je ne connaîtrai plus la fatigue.

Et Jésus ne se contente pas de se servir de cette qualité pour nous secourir : il veut nous la communiquer.

Il faut pour être des serviteurs dignes de lui que nous ayons l'agilité spirituelle. « Sa parole est rapide, dit S. Bernard, et elle exige des exécuteurs rapides. » *Soyez prompt*, dit la S^{te} Ecriture, *dans toutes vos œuvres.*

Ecclii.

Cette agilité spirituelle est un amour surnaturel de la justice qui rend notre volonté prompte à s'acquitter de tout ce qu'elle doit à Dieu, à l'Eglise, aux hommes : de telle sorte qu'elle ne se laisse arrêter dans l'accomplissement de ses devoirs, par aucune difficulté, aucune passion, aucun intérêt ou aucun plaisir.

Cette agilité spirituelle est un fruit de la Résurrection du Sauveur.

L'union à Jésus ressuscité fait tomber les attaches au péché, les attaches aux choses de la terre. « Elle augmente notre désir de Dieu. *Je suis à vous, sauvez-moi.* Voilà, dit S. Ambroise, la parole dont peut se servir celui qui a dit à Jésus : *Montrez-nous le Père, et cela nous suffit.* » La confiance égale les désirs.

Et alors sous l'action de ces désirs, sous l'action de J.-C., sous l'impulsion du souffle de Dieu, ces âmes sont, comme dit le Prophète, *semblables à des colombes qui retournent à leurs colombiers, ou comme des nuées emportées par les vents, comme ces nuées à qui Dieu commande, et qui parcourent le monde entier, accomplissant ce qui leur a été commandé.*

Is. LI
Baruch,
61.

COMMENT
NOUS Y PARTICIPONS

Velociter currit
sermo eius, et velo-
citer habere desiderat
sequentem. Bernard.

Elles sont comme la lumière qui, envoyée par Dieu, obéit aussitôt ; et qui rappelée par Dieu revient en tremblant. Elles sont comme les étoiles qui répondent leur lumière dans leurs veilles nocturnes, et qui tressaillent d'allégresse : qui appelées près de lui, lui disent : Nous voici, et qui avec joie luisent devant celui qui les a créées.

« Elles ne se relâchent point dans la recherche des choses du ciel, dit l'auteur de l'Imitation, et elles passent sans inquiétude à travers toutes les causes d'inquiétude, non par la torpeur d'une âme paresseuse, mais par la transcendance d'un esprit libre. Et c'est là, ajoute cet auteur, l'œuvre des parfaits. »

De Imitat. Christ.
l. III. c. 26.

« O Dieu très miséricordieux, dirai-je avec ce même auteur, je vous en supplie, préservez-moi des soucis de cette vie afin que je ne sois point entravé ; des nécessités trop nombreuses de mon corps, afin que je ne me laisse point prendre par le plaisir ; de tout ce qui fait obstacle à l'âme, afin que je ne me laisse briser ni abattre par rien. »

ib.

O Jésus ressuscité, soyez avec moi. *J'entends la voix du bien-aimé : il vient bondissant par dessus les montagnes, traversant les collines, plus rapide que le faon de la biche. Mon bien-aimé me parle : Lève-toi, hâte-toi, mon amie, ma colombe, ma toute belle, et viens. Voilà l'hiver qui est passé, le temps de la tristesse ; partout apparaissent les signes de la résurrection et de la vie. Lève-toi et viens dans les hauteurs.*

CCCLIII

Qualités du corps de Jésus ressuscité :

Immortalité et Impassibilité

Le Christ ressuscité des morts ne doit plus mourir, dit S. Paul. la mort n'aura plus de puissance sur lui. Ce corps, qui est sorti du tombeau, jouit désormais de l'immortalité : arrêtons-nous à considérer cette qualité de Jésus ressuscité, nous rappelant que Jésus veut nous y associer dans la vie future et nous y faire participer dès maintenant.

Celui qui est la source de toute vie, celui qui n'a jamais connu le péché n'aurait jamais dû connaître la mort. Il est mort parce qu'il était la rançon de l'homme et du pécheur. *Dieu par sa bonté, dit S. Paul, a voulu qu'il mourût pour tous.*

POURQUOI
J.-C. EST-IL MORT

Mais en mourant une seule fois, à cause du mérite infini de sa mort, il donnait pour tous nos péchés une expiation surabondante. C'est pourquoi S. Paul nous dit qu'il ne devait mourir qu'une fois. *Etant mort pour le péché, il est mort une seule fois*

Rom. VI

POURQUOI NE DOIT-IL
PLUS MOURIR ?

Et maintenant il ne peut plus mourir ; car ayant donné une expiation plus que suffisante pour les péchés dont il s'est chargé, il reprend l'immortalité qu'il possédait en sa qualité de Fils de Dieu.

Il ne doit plus mourir : car, en faisant servir la mort à la destruction du péché, il a vaincu la mort : *il a vaincu*, dit S. Paul, *celui qui était le prince de la mort, c'est-à-dire le diable.*

Hebr. II

Il ne doit plus mourir à cause de la condition que lui a faite la Résurrection. *Car*, dit S. Paul, *toute sa vie maintenant est en Dieu.* La mort ne peut plus atteindre celui dont toute la vie est en Dieu.

Rom. VI

Ses ennemis pourront encore s'agiter comme les Juifs au jour de sa Passion ; ils pourront encore s'écrier : Retranchons son nom de toute la terre ! Je m'en attristerai pour eux ; je m'attristerai de la folie de ceux qui veulent faire mourir celui qui les appelle à la vie : mais je n'aurai point de crainte pour mon Sauveur ; il est au-dessus de leurs attaques. Avec S. Bernard je dirai : « Ils veulent faire mourir celui qui est immortel, ils veulent crucifier celui qu'ils ne peuvent plus saisir. » Avec l'Église je dirai : Gloire au Roi immortel de tous les siècles ! Honneur et gloire à celui qui est le seul Dieu !

Le roi immortel de gloire devient dans le monde une source d'immortalité.

J.-C. SOURCE
D'IMMORTALITÉ

J.-C. s'est ressuscité lui-même, et il a été ressuscité par l'Esprit de Dieu. L'Esprit de Dieu habitait avec amour, comme en un temple digne de lui, ce corps dans lequel s'étaient accomplis des mystères si saints ; et quand Jésus a été dans la mort, il s'est hâté de le ressusciter. *L'esprit de Dieu*, dit S. Paul, *a ressuscité Jésus d'entre les morts.*

Rom I

Mais l'Esprit de Dieu, grâce à Jésus, habite aussi en nous. *Et à cause de cet Esprit habitant en vous*, dit S. Paul, *celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts, donnera aussi un jour la vie à vos corps mortels.* C'est par la vertu de cet Esprit que se fera un jour la résurrection glorieuse.

II.

C'est par celui qui est l'Esprit de vie, par celui qui est l'Esprit Saint, que notre résurrection aura toutes ses gloires. « Et la fleur de la résurrection, dit S. Ambroise, c'est l'immortalité ; la fleur de la résurrection c'est l'incorruption. »

Ambros. De Excessu
Satyr. I. 2. n. 54.

IL FAIT SERVIR LA
MORT ELLE-MÊME À
L'IMMORTALITÉ

« J.-C., dit S. Augustin, aurait pu communiquer aux croyants ce don de ne plus connaître la mort corporelle : mais s'il avait fait cela, il aurait accru l'apanage de la chair et diminué la force de la foi. On aurait alors estimé les chrétiens bienheureux surtout parce qu'ils ne devaient plus mourir. On aurait été chrétien, moins pour

cette vie où nous devons trouver la béatitude après la mort, et à laquelle on va par le mépris de la mort, que pour se préserver des angoisses de la mort. J.-C. a fait à ses fidèles un don plus précieux. Aurait-il été bien méritoire, en voyant que les croyants ne mouraient pas, de croire que l'on ne mourrait pas? Combien il est plus grand, plus courageux, plus méritoire, au milieu des ravages de la mort, de croire à l'immortalité! »

Aug. De peccat. merit. et remiss. l. 2. n. 50.

Et dès maintenant en répandant dans nos âmes la grâce, la vie nouvelle qui est la vie même de Dieu. Jésus-Christ nous associe à l'immortalité de sa vie ressuscitée. Cette vie nouvelle est le germe de la vie éternelle, elle est la vie éternelle déjà commencée ; elle est donc, de sa nature, immortelle. Il faut que sans cesse elle produise en nous la vie, une vie toujours grandissante. *De même que le péché a régné en vous, vous donnant la mort, ainsi faut-il que la grâce règne en vous, produisant la justice et vous amenant à la vie éternelle par Jésus-Christ Notre-Seigneur.*

1. 21.

Dieu, qui a mis en nous le germe de la vie éternelle, veut l'y conserver et l'y développer : c'est pour cela qu'il nous envoie des grâces actuelles si nombreuses.

Il y avait autrefois en nous une loi qui nous vouait en quelque sorte au péché, et, par le péché, à la mort. C'était le péché du premier père qu'il nous avait transmis avec son sang : *Par la désobéissance d'un seul tous sont devenus pécheurs.* C'était les convoitises qui s'étaient allumées en nous à la suite du péché. C'était les péchés déjà commis qui imposaient comme une sorte de nécessité de commettre encore le péché. Mais par la mort de J.-C., étant par cette mort morts au péché, ayant payé la rançon du péché, nous sommes délivrés de la loi du péché, et nous sommes voués à la vie. *La loi de l'esprit de vie en J.-C. m'a délivré de la loi du péché et de la mort.* Ayant été affranchis du péché, ayant payé la dette du péché par la mort de notre chef, comment vivrions-nous encore dans le péché ? O mon âme, ayant été affranchie de la mort par la mort de ton Sauveur, comment pourrais-tu encore aimer la mort ? Comment, ayant été vouée à la vie, et à la vie éternelle, n'accepterais-tu pas de vivre toujours ? Celui qui est mort pour toi, pour ton péché, pourrait te demander de mourir pour lui ; et la seule chose qu'il te demande, c'est de vivre avec lui.

IL NOUS AFFRANCHIT
DU PÉCHÉ LE PRINCIPE
DE LA MORT

1. 2.

Toute âme qui vit en union avec Jésus ressuscité, par lui est affranchie de la puissance du péché. *Quiconque demeure en lui ne pèche plus,* dit S. Jean.

III. 6.

Et si quelques fautes se glissent encore dans sa vie, lui faisant sentir sa fragilité, elles l'amènent à s'appuyer avec plus de force sur J.-C. ressuscité, et elles sont pour elle une cause de vie plutôt qu'une cause de mort.

Quelle joie doit mettre en moi cette pensée que je suis fait pour

l'immortalité, non seulement en mon âme, mais encore dans mon corps : et que la vie, qui est maintenant en moi, si je le veux, ne finira jamais. *Une voix d'allégresse et de salut s'est fait entendre dans les tabernacles des justes, dit le Psalmiste. La droite du Seigneur a accompli une œuvre de puissance. Je ne mourrai pas, mais je vivrai, et je raconterai les œuvres du Seigneur. Voici le jour que le Seigneur a fait : tressaillons et réjouissons-nous.*

Ps. 147
v. 11-12

De tous côtés je rencontre la mort, mais rencontrant aussi Jésus je lui dirai : *Même au milieu des ombres de la mort je n'aurai pas peur parce que vous êtes avec moi.*

Et je ferai servir toutes les causes de mort que je rencontrerai à m'établir dans la vie. « Mourons avec lui, dit S. Ambroise, afin de vivre avec lui. Que chaque jour il y ait en nous la pratique et l'amour de la mort, afin que par cette séparation notre âme sache se défaire de toutes les convoitises corporelles, et qu'établie dans ces hauteurs où les passions terrestres ne peuvent plus l'atteindre et l'engluer, portant en elle une ressemblance de la mort elle n'encourt plus la peine de la mort. » Une telle vie est déjà le commencement de l'immortalité.

Ambros. De excessu
Satyr. 1. 2. n. 30.

J.-C. AFFRANCHI
DE LA SOUFFRANCE

J.-C. non seulement ne peut plus mourir, il ne peut plus souffrir.

Il avait souffert, il avait été appelé par les Prophètes l'homme des douleurs, parce qu'il avait été l'homme de l'expiation : mais maintenant qu'il a rempli sa tâche, il ne connaîtra plus que la joie, la joie qui d'en Haut lui vient à torrents.

On peut encore le toucher. Lui-même invite ses Apôtres à toucher sa chair, pour affermir leur foi dans la vérité de sa Résurrection ; mais si on voulait se saisir de lui pour le faire souffrir, on ne pourrait y réussir. En se montrant à nous supérieur à toute souffrance, il nous montre par avance la récompense qui nous attend.

Il profitera de ce don d'impassibilité pour se donner plus complètement à nous. Il ne convenait point que celui qui vivait en Dieu connût la souffrance ; et cependant il voulait demeurer au milieu de nous, au milieu des hommes qui devaient souvent s'irriter contre lui, l'insulter, essayer de lui infliger à nouveau les tourments de sa Passion. Il demeurera au milieu de nous, il se donnera à nous, et il demeurera au-dessus des insultes des hommes, donnant aux âmes un modèle sublime de l'élévation dans laquelle elles doivent se maintenir. Il nous invite à participer à son impassibilité.

IL NOUS ASSOCIE
A SON IMPASSIBILITÉ

Nous devons l'espérer parfaite pour le jour de la Résurrection. Nous devons l'espérer pour ce pauvre corps qui a tant souffert : il sera un jour à l'abri de la souffrance, dans la gloire et la joie.

Dès maintenant dans une certaine mesure nous pouvons y atteindre.

Tous les philosophes ont aspiré à se mettre au-dessus des troubles causés par le monde inférieur, au-dessus de la tyrannie qu'il exerce sur nous par la souffrance. Pour en arriver là, les uns ont préconisé le dédain de la souffrance ; les autres ont prétendu pouvoir donner à la chair une insensibilité contre nature ; et souvent ils mentaient quand ils disaient à la souffrance : Tu n'es qu'un nom. Job, figure du Christ par ses souffrances, plus sincère disait :

II. 12.

Ma force n'est pas celle des pierres et ma chair n'est pas de bronze. Et S. Grégoire disait : « La solidité de la vraie vertu ne consiste pas dans l'insensibilité du cœur. »

Non est pondus
vera virtutis insensibilitas cordis.

Gregor. Moral. I. 2.
c. 10.

Pour nous communiquer son impassibilité J.-C. ne supprime pas la souffrance, mais il donne à celui qui souffre de pouvoir habiter plus haut que la chair dans laquelle il souffre. Il lui donne d'habiter dans l'esprit : *Vous n'êtes plus dans la chair, mais dans l'esprit*, disait S. Paul ; ou plutôt, il lui donne d'habiter en Dieu : *Toute sa vie est en Dieu.* Et quand on habite dans l'esprit, quand on habite en Dieu, on ressent moins vivement les choses d'en bas. « Après que l'homme, dit S. Grégoire, a commencé à voir selon l'esprit les choses d'en haut, il sent diminuer la vie d'en bas ; plus la vie d'en haut se développe, plus la vie d'en bas diminue. »

IL FAIT SERVIR LA
SOUFFRANCE A NOTRE
ÉLEVATION

VIII. 9.

« Et la chair elle-même, dit S. Paulin, la chair soumise à l'esprit qui est soumis à Dieu, participant aux opérations de la vie spirituelle, devient comme spirituelle. »

Jouissant de cette vie supérieure, l'âme n'éprouve plus aucun détriment de toutes les souffrances qu'elle rencontre dans sa vie inférieure. *La peine*, comme le disait S. Paul, *n'est plus un désa-*

III. 9.

vantage, et même elle devient un avantage.

S'appuyant sur J.-C., communiant à sa vie nouvelle, l'âme s'affranchit du joug des passions, qui faisaient peser sur elle une dure servitude, étaient la cause de la plupart de ses souffrances et aussi de la plupart des luttes qu'elle avait avec le prochain. *Puisqu'il y a de la jalousie et des contentions parmi vous*, disait

IL NOUS DONNE
L'EMPIRE SUR NOS
PASSIONS

II. 3.

S. Paul, *n'est-ce pas une preuve que vous êtes charnels ? D'où viennent*, disait S. Jacques, *vos dissensions et vos luttes, si ce*

. 1.

n'est de vos passions qui guerroyent dans vos membres ?

L'âme unie à J.-C. ressuscité devient plus puissante pour combattre ses passions. Elle voit de plus haut toutes les choses de ce monde, la vanité de ce que l'homme désire, la vanité de ce qu'il craint. Elle sait mieux gouverner sa vie. Voyant toujours le but, dominant les événements, se dominant elle-même, elle ne se laisse emporter ni par la passion, ni par l'empressement. Agissant dans la vertu de celui qui est tout puissant, elle ne se laisse point effrayer par les difficultés.

Elle arrive donc à l'impassibilité, non par l'insensibilité, mais par l'élévation et la plénitude de la vie. Comme en J.-C., son insensibilité n'est pas de l'indifférence : elle s'intéresse comme son

Maître aux souffrances de tous, et comme lui s'empresse à les soulager.

LES JOIES
DE JÉSUS RESSUSCITÉ

Jésus dans son corps ne connaîtra plus la souffrance : il n'aura plus que des joies. Quelles joies peut goûter notre corps animal sous l'action de la nature extérieure, de la lumière, des parfums, de l'harmonie, des saveurs, du toucher ! Quelles excitations et quelles extases ! Le corps spiritualisé de Jésus est apte à recevoir jusque dans ses fibres les plus profondes toute joie venant de la création : il est apte à recevoir le torrent des joies qui descendent d'en haut. Les joies que nous goûtons dans l'union avec Jésus ressuscité sont incomparables.

CCCLIV

Qualités du corps de Jésus ressuscité : Gloire.

LES DROITS DE J.-C.
A LA GLOIRE

Jésus, le Fils de Dieu, avait droit à la gloire : il avait droit à la gloire de son Père. Dans sa vie mortelle, il était réellement, comme l'appelle S. Paul, *le Seigneur de gloire*. La divinité qui était en lui, était en lui une source infinie de gloire ; et il était obligé de refouler cette gloire au dedans pour être semblable à nous, pour pouvoir comme nous subir l'humiliation et la souffrance. Il voulait pouvoir mériter pour nous, et il ne voulait entrer dans sa gloire qu'après l'avoir méritée. Un seul jour, devant trois de ses Apôtres qu'il voulait préparer aux ignominies de sa Passion, il laissa paraître un rayon de cette gloire : et ce seul rayon suffit pour les transporter d'une joie qu'ils auraient voulu prolonger éternellement.

I. Cor.

SA QUALITÉ
DE FILS DE DIEU

SA PASSION

La veille de sa mort, avec confiance il demandait à son Père de le glorifier, de le faire entrer, en tant qu'homme, en possession de cette gloire qu'il avait comme Dieu, avant que le monde fût. Ah ! il pouvait lui faire cette demande, à cause de ce qu'il avait fait pour son Père, et à cause de ce qu'il allait faire. Il pouvait lui dire : Glorifiez-moi, car je vous ai glorifié. Il avait, et il allait glorifier sa grandeur par son obéissance, ses humiliations et ses adorations. Il avait glorifié et il allait glorifier sa justice et sa sainteté par ses souffrances et son sang répandu, sa bonté par sa confiance et son amour au milieu des haines et des inimitiés auxquelles son Père semblait l'avoir abandonné. Il glorifiait son Père en son corps par toutes les blessures qu'il recevait sans protester : il le glorifiait en son âme par toutes les dispositions de son cœur. Il méritait la

Jean

gloire que le Père voulait lui donner. Cette gloire sera d'autant plus parfaite qu'elle aura été méritée. « Les humiliations de la Passion, dit S. Augustin, ont mérité les gloires de la Résurrection. » *Le Christ, dit S. Paul, s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix : à cause de cela Dieu l'a exalté et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom.*

Aug. In Joan.
Tr. 104. n. 3.

La gloire lui est donnée au jour de sa Résurrection *Il est ressuscité des morts, dit S. Paul, par la gloire du Père.*

SA GLOIRE
A SA RÉSURRECTION

Les figures par lesquelles Dieu avait annoncé la Résurrection sont accomplies : comme Jonas sortant vivant du ventre de la balaine. Jésus sort vivant du tombeau. Le véritable Joseph qui avait été vendu par ses frères et jeté en prison, apparaît triomphant, et il est établi le maître de toute la terre, pour la nourrir. Le temple vivant, qui avait été renversé, se relève plus splendide qu'il n'était d'abord.

La gloire est en lui, cette gloire qui rendra *les justes brillants comme des soleils dans le royaume de son Père.* « Toutefois, dit S. Augustin, elle est voilée aux yeux de ses disciples, car l'œil humain n'aurait pu en soutenir l'éclat. » Et c'est encore un effet de cette gloire qu'il puisse la voiler ; comme c'est un effet de sa gloire qu'il puisse rendre sa présence invisible, ou la manifester au gré de sa volonté. Invisible il va présider au gouvernement du monde. Mais si voilée qu'elle soit, elle est déjà soupçonnée par les disciples, et elle les remplit d'une crainte respectueuse et la bonté du Maître venant s'y joindre, d'une joie profonde.

Aug. De Civit. D.
l. 22. c. 19. n. 2.

D. Th. 3 p. q. 54.
a. 1. ad. 2.

O Jésus, j'espère vous voir un jour dans votre gloire : votre corps tout resplendissant sera le soleil de l'éternelle Jérusalem. Je vous révère et vous adore dans cette gloire que vous tenez du Père et que vous avez méritée. Il devrait me suffire que je vous sache dans la gloire pour que je sois dans la joie. Mais dans votre gloire, vous ne m'oubliez pas. Quand vous méritiez la gloire, vous la méritiez non pas seulement pour vous, mais aussi pour moi : vous la méritiez comme chef du genre humain. Quand vous demandiez la gloire, vous la demandiez, non pas seulement pour vous, mais aussi pour moi. *Mon Père, disiez-vous la veille de votre mort, je veux que ceux-là que vous m'avez donnés soient avec moi là où je serai, et qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée.* J'aurai part à cette gloire : votre Apôtre disait en parlant de vous et de votre action sur vos fidèles : *Il reformera notre corps, ce corps qui maintenant connaît tant d'humiliations, il le formera à l'image de son corps glorieux, par l'opération de cette puissance qui lui permet de s'assujettir toutes choses.* Et parlant de notre corps il disait : *Il est jeté en terre dans l'humiliation, il se lèvera plein de gloire.* Et cette gloire sera une participation à la gloire du Fils de Dieu. Cette gloire je l'espère donc m'appuyant sur votre parole ; et vous voulez m'y associer dès maintenant dans les

PARTICIPATION A
CETTE GLOIRE DANS
LA VIE FUTURE

humbles conditions de la vie présente. C'est là une part de votre gloire.

DANS LA VIE PRÉSENTE

Cette gloire de Jésus ressuscité se communique à ses fidèles en une lumière surnaturelle qui éclaire leur intelligence, leur cœur, leur âme, et qui dans une certaine mesure se répand sur leur corps lui-même.

Il est doux de marcher toujours dans la lumière. Il est dangereux de marcher dans les ténèbres, car *celui qui marche dans les ténèbres*, disait le Sauveur, *ne sait où il va*. Celui qui marche dans les ténèbres ne peut goûter aucune joie. Tobie aveugle disait à l'Ange qui lui souhaitait la joie : *Quelle joie puis-je avoir moi qui demeure dans les ténèbres et ne puis plus voir la lumière du ciel ?* Quelle joie peuvent avoir ces âmes qui n'ont plus aucune lumière venant d'en haut, venant de l'éternité ? J.-C., par sa Résurrection, nous apporte un sens nouveau des vérités de la foi. S. Paul invitant les Ephésiens à donner des fruits de lumière, à n'accomplir que ces œuvres qui peuvent affronter tous les regards, leur disait : *Rappelez-vous ce qui a été dit : Levez-vous, vous qui dormez, et sortez d'entre les morts, et le Christ sera votre lumière*. Eclairés par le Christ, vous deviendrez vous-mêmes, par vos paroles et par vos œuvres, des sources de lumière : *afin*, dit S. Pierre, *que vous proclamiez la puissance de celui qui vous a amenés des ténèbres à son admirable lumière ; afin que vous soyez*, dit S. Paul, *au milieu d'un peuple mauvais, comme des luminaires brillants et éclairant le monde entier*. Alors s'accomplit la parole du Sauveur : *Vous êtes la lumière du monde*.

Joan 12

Tob. 7.

Eph. 5.

1. Petr.

Philip. 2

Au milieu des tristesses et des humiliations de la vie présente, la nature humaine est travaillée par des désirs profonds, irrésistibles : ces désirs mystérieux, profonds, impérieux, à quel but se portent-ils ? « L'âme humaine, dit S. Grégoire, a soif de voir Dieu : et le corps, de quoi a-t-il soif, sinon de la résurrection ? » Si nous voulons nous préparer à la résurrection glorieuse, ayons soif des qualités qui rendront gloire en nous à J.-C. ressuscité, et qui associeront dès maintenant nos âmes à sa Résurrection.

L'apparition sur les bords du lac de Génésareth.**III. 1. Jésus apparut encore à ses disciples sur le bord de la mer de Tibériade.**

Les Apôtres, les fêtes de Pâques étant passées, étaient retournés en Galilée. « Déjà ils commençaient à avoir moins de crainte ; ils ne se tenaient plus renfermés comme dans les jours qui suivirent la Résurrection. et ils se remettaient à vivre au grand jour. » Au bord de ce lac où s'étaient passées tant de scènes si douces de l'Évangile, Jésus les gratifia d'une apparition qui laissa des souvenirs profonds dans la tradition chrétienne. Les artistes qui ont fait les peintures des catacombes y sont revenus à plusieurs reprises, et se sont servi d'un des épisodes de cette apparition, du repas des sept disciples, pour exprimer les plus hauts mystères. C'est S. Jean qui nous la raconte. « Il y a là, dit S. Augustin, dans le grand Évangile de S. Jean un grand mystère. »

Et voici comment se fit cette apparition :

Simon Pierre et Thomas, surnommé Didyme, et Nathanaël qui était de Cana, en Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres disciples étaient ensemble.

Simon Pierre leur dit : Je m'en vais à la pêche. Ils lui dirent : Nous y allons aussi avec toi.

Le Maître ne leur était pas apparu depuis plusieurs jours ; il ne leur avait donné aucun ordre, et dans ce cas, ce qu'il y avait de mieux à faire, c'était de continuer à faire ce que l'on avait toujours fait. « Ce n'était pas une faute pour eux, dit S. Grégoire, de reprendre après leur conversion ce qui avant leur conversion était sans faute. » « Il y a des professions qu'il est presque impossible d'exercer sans commettre de péché : il était impossible que S. Matthieu retournât à sa profession de publicain ; mais la profession de pêcheur n'était pas de celles-là. » « Nous ne devons voir là, dit S. Augustin, ni découragement, ni répudiation de la mission à laquelle ils avaient été appelés. On aurait pu le croire si on avait vu les Apôtres reprendre leurs anciennes occupations après la mort de Jésus. Mais on ne pouvait avoir cette idée après qu'ils l'avaient vu vivant. Pierre se donnait là à une occupation qui

LES APÔTRES EN
GALILÉE

Chrys. Homil. 87
in Joan. n. 2.

Aug. Tr. 122
in Joan. n. 5.

RETOUR A LA PÊCHE

Gregor. Homil. 21
in Ev. n. 1.

Gregor. ib.

devait le faire vivre sans grever personne. Ou mieux, ajoute S. Augustin, il y avait là une disposition du Sauveur qui voulait accomplir un miracle rempli d'enseignements. »

Aug. Tr. 122.
in Joan. n. 5.

Et cette nuit-là ils ne prirent rien.

b.

« Avant la venue de J.-C., c'était les ténèbres, et tout travail fait sans lui demeurait stérile. »

Theophyl. h. 1.

APPARITION DE JÉSUS

Et le matin étant venu, Jésus se trouva sur le rivage. Toutefois les disciples ne reconnurent point que c'était lui.

v. 1

Il leur était apparu autrefois, quand ils étaient sur cette même mer de Galilée : c'était la nuit, et il était venu au devant d'eux, en marchant sur les flots. Aujourd'hui c'est au matin : on est au matin d'une journée nouvelle, journée de lumière et de paix.

« Il y avait eu un grand trouble dans la nature au jour de sa mort, dit S. Pierre Chrysologue : le soleil s'était obscurci, la terre avait tremblé, les pierres s'étaient brisées, les ténèbres s'étaient répandues de toutes parts : le monde semblait revenir aux ténèbres et au chaos primitif ; mais Jésus apparaissant sur ce rivage, dans un matin lumineux, se montre relevant, affermissant, purifiant toutes choses, préparant pour la gloire ceux qui ont compati à ses souffrances. »

Chrysol. serm. 78.

« J.-C. ne va plus au devant de ses disciples, en marchant sur les flots : il se tient debout sur le rivage, attendant ses disciples qui lui amèneront les poissons qu'ils auront pris. Cette scène nous transporte au delà du temps, qui est figuré par l'agitation des flots. Le rivage où se tient Jésus, ce rivage qui marque le terme de la mer, marque aussi que l'on est arrivé à la fin des temps. »

Aug. Tr. 122
in Joan. n. 6.

« La terre ferme où se tient Jésus nous indique, dit S. Grégoire, la perpétuité du repos éternel. » Nous voyons là que la Résurrection a transporté J.-C. dans un autre monde ; et de ce monde nouveau il ne cesse de veiller sur son Église qui est encore ballottée sur les flots du temps, et d'instruire ses disciples.

Gregor. Homil. 24
in Ev. n. 2.

Jésus leur dit : Enfants, n'avez-vous rien à manger ? Ils lui répondirent : Non.

v. 2

« Voulant se mettre en rapports avec eux, il agit comme un homme, » comme un voyageur qui, pressé par la faim, voudrait acheter, ou demanderait simplement à des pêcheurs de quoi satisfaire sa faim. Jésus, alors même qu'il est arrivé au terme où l'on n'a plus aucun besoin, agit comme s'il avait besoin de nos services. Les disciples avouent avec simplicité leur pénurie.

Chrys. Homil. 87
in Joan. n. 2.

L'ORDRE DE JÉSUS

Et Jésus leur dit : Jetez le filet du côté droit de la barque, et vous trouverez. Ils le jetèrent aussitôt ; et ils ne pouvaient le tirer tant il était chargé de poissons.

v. 3

UNE RECONNAISSANCE

Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur.

v. 4

« Il reconnaît que c'est le Seigneur, soit par ce miracle qui, en effet, était suffisant, soit par le rapport de ce miracle avec l'autre

pêche miraculeuse, soit à la voix du Sauveur. » Autant l'amour charnel est aveugle, autant l'amour divin est clairvoyant.

Beda. in Joan.

Et Simon Pierre, ayant entendu que c'était le Seigneur, se couvrit de son vêtement, car il était nu, et il se jeta à la mer.

« Ils se montrent là chacun avec son caractère. Jean est plus perspicace ; il s'élève plus vite aux hauteurs ; il est le premier à reconnaître Jésus. Pierre est plus empressé, et vite il veut arriver près de Jésus. Ils n'étaient plus qu'à deux cents coudées du rivage : il trouve la barque trop lente à l'y porter ; et abandonnant tout, filets et poisson, il se jette à la nage. Voyez, en même temps que son empressement, son respect pour son Maître. Il ne veut paraître devant lui que couvert de son vêtement. »

Chrys. ut supr.

Les autres disciples vinrent avec la barque; et comme ils n'étaient éloignés de la terre que d'environ deux cents coudées, ils y tirèrent leur filet plein de poissons. Il était trop pesant pour qu'on pût le monter dans la barque.

Et quand ils furent descendus à terre, ils virent des charbons allumés, et du poisson qu'on avait mis dessus et du pain.

UN REPAS PRÉPARÉ

Ils devinèrent bien vite quel était l'hôte attentif qui leur avait à l'avance préparé ce repas. Dans ce fait qui paraît si petit, Jésus se manifeste Dieu plus peut-être qu'il ne l'avait fait avant sa Résurrection. « Avant sa Résurrection, dit S. Jean Chrysostôme, il se servait, dans ses miracles, d'une matière préexistante. Ce feu, ce poisson, ce pain semblent créés de toutes pièces. »

Chrys. ut supr.

Et Jésus leur dit : Apportez quelques poissons de ceux que vous venez de prendre.

REPAS SYMBOLIQUE

Simon Pierre monta dans la barque, et tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois grands poissons. Et quoiqu'il y en eût tant le filet ne se rompit point.

Toutes ces circonstances avaient frappé l'esprit des disciples : ils y voyaient autant de symboles.

Jésus leur dit : Venez et dînez. Et nul de ceux qui se mirent là pour manger n'osait lui demander : Qui êtes-vous ? Ils savaient que c'était le Seigneur.

« Leur certitude était telle qu'il leur eût paru impertinent de l'interroger. »

Aug. Tr. 123
in Joan. n. 1.

Et Jésus s'approcha, prit le pain, leur en donna et du poisson aussi.

Voilà ce repas de Jésus et de ses sept disciples qui est demeuré célèbre dans la tradition, dont S. Augustin disait : « Nous en dirions des choses suaves et salutaires, si nous savions y participer nous-mêmes. »

ib. n. 2.

« Ce poisson qui a passé par le feu c'est le Christ qui a passé L'ICHTHUS MYSTÉRIEUX

Piscis assus Christus est passus. ib.

par les tourments de sa Passion. Il est aussi le pain qui est descendu du ciel. » Les premiers chrétiens obligés d'exprimer leur foi dans un langage secret, avaient pris comme symbole du Christ le poisson. « Le poisson dans la bouche duquel était la pièce de monnaie qui fut donnée en tribut, dit S. Jérôme, représente le Christ, le second Adam, qui, au prix de son sang, a sauvé le premier Adam, et Pierre, et avec eux tous les pécheurs. . . . Nous reconnaissons le Christ dans le poisson qui fut pris dans le Tigre, dont le foie et les entrailles délivrèrent Sarah de l'influence du démon, et rendirent la vue au vieux Tobie. »

Hieron. cité par de Rossi. Rome souterraine.

On tenait à ce signe qui était intelligible aux seuls initiés ; mais les initiés savaient y voir une foule de choses. « Si vous prenez les cinq lettres du nom grec signifiant le poisson, dit S. Augustin, vous aurez le nom du Christ et de ses principaux titres : Jésus. Christ. Fils de Dieu, Sauveur : le Christ qui descendu dans l'Océan de notre mortalité, demeure vivant au milieu des eaux profondes, demeure sans péché au milieu des abîmes du péché. »

Aug. de Civit. l. 18. c. 23.

Dans les peintures des Catacombes, le poisson porte sur son dos, les identifiant avec lui, une corbeille où se trouvent des pains marqués d'une croix et un vase rempli de vin. Le poisson donnera, dans un pain et un vin sanctifiés, une nourriture à ceux qui sont à lui. Et cette nourriture est identique à lui-même.

« La Foi me conduisit, dit Abercius dans l'Építaphe qu'il fit graver sur son tombeau, et elle mit devant moi pour nourriture le Poisson, sorti d'une fontaine, très grand, très pur, que tint dans ses bras la vierge chaste : elle le donna à ses amis à manger en tout lieu, leur donnant encore un excellent vin, mélangé d'eau, et du pain. . . Que ceux qui comprennent ces choses veuillent bien prier pour moi. »

De Rossi. Rome souterraine.

Le poisson mystique nous nourrit de sa propre substance. Cette nourriture se multipliera autant que cela sera nécessaire. C'est cette vérité qu'exprimaient les peintures des Catacombes, en représentant, au repas des sept disciples, plusieurs corbeilles de pains marqués d'une croix, souvenirs des deux multiplications de pains faites par le Sauveur.

LES POISSONS DES DISCIPLES JOINTS A CELUI DU SAUVEUR

« Jésus ordonne à ses disciples de joindre des poissons de leur pêche à celui qu'il leur a préparé : car l'Église représentée par ces poissons que les Apôtres ont pris, doit lui être incorporée pour arriver à la béatitude éternelle. »

Aug. Tr. 113. n. 2.

LES SEPT DISCIPLES

Les disciples sont au nombre de sept. « Nous nous retrouvons dans ce nombre, nous qui espérons posséder un jour cette béatitude, » dit S. Augustin. »

ib.

« Ce nombre de sept, dit S. Grégoire, est un nombre indiquant la perfection. De plus nous savons que, dans la Loi nouvelle, la perfection est établie dans les âmes par les sept dons de l'Esprit S^t. Ceux-là sont admis au banquet de l'Agneau qui, sous l'action de

l'Esprit S^t, dans le désir de leur perfection, savent s'élever au-dessus de toutes les choses de la terre, et qui, s'ils connaissent encore la tentation, ne se laissent point détourner par elle des résolutions qu'ils ont prises. »

« Ce nombre de sept, dit encore S. Grégoire, est la mesure qui contient toute la série des temps. » C'est dans ce nombre qu'est renfermée la semaine qui constitue une époque complète.

Gregor. Homil. 24
prope fin.

Cette scène, par toutes ses circonstances, nous transporte donc au delà du temps. « Jésus se tenant sur la terre ferme apparaît dans l'éternité. »

id. ib. in init.

« Avant sa Résurrection, dit S. Augustin, il avait ordonné à ses disciples, quand il voulut procéder à leur élection, de jeter le filet, sans indiquer aucune place précise. Ils l'avaient jeté au hasard, et ils avaient ramassé tout ce qui s'était présenté ; et il y avait une telle quantité de poissons que le filet se rompait et que les barques faisaient eau. Il y avait là une image de l'Eglise au siècle présent. De même les serviteurs qui sont envoyés pour inviter aux noces amènent tous ceux qu'ils trouvent, bons ou mauvais. Et Jésus lui-même comparait l'Eglise à un *filet jeté dans la mer et ramassant des poissons de toute sorte*. Aussi nous voyons maintenant dans l'Eglise des filets qui se rompent, des schismes qui veulent briser son unité, et la barque de l'Eglise, au milieu des flots agités, sur le point d'être submergée. Toutefois, si elle est en danger, elle n'est point submergée. Ce jour-là Jésus ordonne de jeter le filet à droite. Ce sont seulement ceux qui sont à droite, c'est-à-dire les bons, qui se trouveront dans le filet. Des poissons de grande taille, en nombre déterminé, se trouvent dans le filet : J.-C. a annoncé lui-même que le royaume des cieux ne contiendrait que des âmes grandes. Et malgré le grand nombre de ces poissons, le filet ne se rompit point. Il n'y a plus de schismes dans la société des élus ; et le nombre de ceux qui entrent dans le royaume de Dieu est déterminé : et il a été déterminé par Dieu lui-même. »

DIFFÉRENCE ENTRE
CETTE PÊCHE MIRACU-
LEUSE ET LA PRE-
MIÈRE

Aug. Tr. 122 in
Joan. n. 7 et 9. Et
serm. 170. in Pen-
tec. 4 n. 7.

« C'est Pierre, remarque S. Grégoire, qui monte dans la barque, et amène au rivage le filet rempli de poissons. C'est à lui, en effet, que l'Eglise a été confiée d'une façon toute particulière. C'est à lui que tout à l'heure Jésus dira : *Pais mes brebis*. Déjà en ses œuvres il accomplit la mission qui lui sera confiée tout à l'heure d'une façon expresse. »

Gregor. ut supr.

« Tel est, conclut S. Augustin, le repas du Seigneur avec ses disciples, par lequel, quoiqu'il ait encore beaucoup d'autres choses à dire du Christ, S. Jean conclut son Évangile ; il le conclut par une grande idée. » Ce fait forme en effet la vraie conclusion de l'histoire évangélique. Il montre la transition du Christ de sa vie mortelle à sa vie immortelle ; il le montre, avant de quitter la terre, unissant entre elles les âmes qui sont à lui, et à laquelle ses disciples doivent joindre quelque chose d'eux.

Aug. Tr. 123. n. 2.

Ce fut là, ajoute S. Jean, la troisième manifestation de Jésus depuis sa résurrection d'entre les morts. « C'est-à-dire, remarque S. Augustin, le troisième jour où il y eut des apparitions : car au premier jour les apparitions avaient été multiples. »

ib. n. 3.

v. 12.

Quelle joie ce fut pour ses disciples de voir Jésus, d'entendre ses paroles, de prendre part au repas qu'il avait préparé lui-même. « Quelle joie, plus grande encore ce sera pour ceux qui le verront, après la résurrection générale ! dit S. Jean Chrysostôme. Si en entendant ces récits notre cœur s'enflamme, et si nous désirons avoir vu ces jours où il était présent sur terre, avoir entendu sa voix, contemplé son visage, nous être approchés de lui, l'avoir touché, l'avoir servi, que sera-ce quand, non plus dans une chair mortelle mais dans un corps immortel, nous le verrons entouré d'AnGES ? . . . Regardons donc du côté du ciel où il nous attend. Son souvenir adoucira tout ce qui est dur, et nous séparera de ce qui nous séduit. Car telle est la puissance de l'amour : il nous rend présent celui que nous aimons, et il nous sépare de tout ce qui n'est pas lui. Si nous aimons le Christ, tout ce que nous rencontrons sur terre ne serait plus pour nous qu'une ombre et un songe. »

Chrys. et supr. n. 3.

CCCLVI

La triple confession d'amour de S. Pierre.

UNE QUESTION
DE JÉSUS À PIERRE

Après qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?

Joan. 15.

Dans ses différentes apparitions, Jésus n'avait adressé aucun reproche à ses Apôtres au sujet de leur fuite, au moment de sa Passion : il n'y avait même fait aucune allusion. Il va faire une allusion au triple reniement du premier de ses Apôtres, mais avec quelle délicatesse ! Il n'y fait cette allusion qu'en donnant à son Apôtre le moyen d'en faire une complète réparation, et d'opposer à son triple reniement une triple confession d'amour.

« Au commencement de la Passion, dit S. Augustin, sa crainte avait été interrogée par une fille de la servitude : après la Résurrection, c'est l'amour libre qui est interrogé par le Prince de la liberté. C'est pourquoi là-bas c'était le trouble, ici c'est la paix. Là-bas il reniait celui qu'il avait aimé, ici il aime celui qu'il avait renié. »

Aug. Tr. 29
in Joan. n. 2.

Jésus répare la défection de son Apôtre en l'établissant d'une façon définitive à la tête de son troupeau.

Et comme récompense suprême, il lui promet cette mort que S. Pierre avait promis d'affronter pour lui et qu'ensuite il avait fuie.

On était encore auprès du brasier sur lequel les Apôtres avaient vu le poisson mystérieux. Ne devait-il pas rappeler à Pierre cet autre brasier auprès duquel il avait renié son Maître ?

M'aimes-tu plus que ceux-ci ? Il y avait dans cette parole une allusion à la parole de Pierre : *Si tous étaient scandalisés de vous, moi je ne le serai jamais.*

Pierre cette fois n'ose plus se mettre à part des autres. Il répond : **Oui, Seigneur, vous savez bien que je vous aime.**

« Jésus, dit S. Augustin, connaissait l'amour de Pierre pour lui ; et cependant il l'interroge afin que nous connaissions l'amour de Pierre pour notre Sauveur, que nous le connaissions par son affirmation. Toutefois rendu plus prudent par sa chute, il n'ose pas dire qu'il l'aime plus que tous les autres, mais seulement, qu'il l'aime. Mais il est tellement sûr d'avoir dans le cœur cet amour, que tout à l'heure il en appellera à la science infailible de son Maître. »

Jésus lui dit : Pais mes agneaux.

En récompense de son amour, il lui donne juridiction sur ses agneaux, sur ces âmes qui ont besoin de tendresse comme les petits agneaux, et qu'il est facile de conduire, comme les petits agneaux.

Il lui demanda encore une seconde fois : **Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?** Pierre lui répondit : **Oui, Seigneur vous savez bien que je vous aime.** Jésus lui dit : **Pais mes agneaux.**

« Jésus a insisté, et Pierre n'a pas osé s'en rapporter à lui : il n'a pas osé faire des protestations comme autrefois, ni promettre l'avenir : il s'en remet au jugement de son Maître. A la troisième interrogation il lui dira : *Vous qui savez tout, vous savez que je vous aime.* »

Il lui dit pour la troisième fois : **Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?** Pierre fut contristé de ce qu'il lui demandait pour la troisième fois : **m'aimes-tu ?** Et il lui répondit : **Seigneur, vous connaissez toutes choses : vous savez que je vous aime.** Jésus lui dit : **Pais mes brebis.**

fi.

« Il n'a pas répondu complètement à la question de son Maître. Celui-ci lui demandait s'il l'aimait plus que les autres ; et Pierre ne veut pas se faire le juge des sentiments des autres. Il avait cru autrefois pouvoir promettre l'avenir, quand il disait : *Je donnerai ma vie pour vous.* Il croyait pouvoir mourir pour son Maître avant que le Maître ne fût mort pour lui. Et le présomptueux était devenu un lâche renégat. Maintenant il laisse son Maître répondre de l'avenir... L'homme sait peut-être ce qu'il est au moment où il parle : quant à ce qu'il sera demain, qui peut le savoir ? »

Pais mes agneaux, pais mes brebis : les agneaux, c'est-à-dire

RÉPONSE CIRCON-
PECTE DE PIERRE

Aug. Tr. 124
in Joan. n. 4.

LA RÉCOMPENSE
DE JÉSUS

SECONDE QUESTION
DE JÉSUS

Chrys. Homil. 88
in Joan. n. 1.

TROISIÈME QUESTION

Aug. serm 147.
n. 1 c. 2.

LES DEUX RÉCOM-
PENSES DE JÉSUS

Theophyl. h. l.

Ang. Tr. 123
in Joan. n. 3.LE VÉRITABLE AMOUR
DE JÉSUSChrys. Orat. in S.
Philog. n. 2. Op.
T. 2. p. 606.

Theophyl. h. l.

id. Homil. 88
in Joan. n. 1.

ib.

Theophyl. h. l.

ceux qui commencent, ceux qui doivent être introduits dans la bergerie, et les brebis, c'est-à-dire les parfaits, ceux qui sont dans la bergerie depuis longtemps : » les agneaux, c'est-à-dire les simples fidèles, ceux qui doivent être nourris, et les brebis, c'est-à-dire les pasteurs, ceux qui peuvent déjà nourrir les autres.

« Il pourra réparer, en se consacrant avec amour au service du troupeau, la défaillance qui lui a fait renier le Pasteur. »

« En lui confiant ainsi son troupeau, dit S. Jean Chrysostôme, il nous manifeste non pas seulement son amour pour S. Pierre, mais son amour pour son troupeau : celui qui aimera ses brebis l'aimera lui-même. Il a aimé ses brebis jusqu'à mourir pour elles ; et si maintenant quelqu'un veut lui plaire, il doit les aimer aussi et se sacrifier pour elles. Il a prié pour Pierre quand Satan demandait à le passer à son crible ; et maintenant que lui demande-t-il en retour ? *Qu'il confirme ses frères.* »

« Voilà comme il nous aime : il reconnaît l'amour que l'on a pour lui dans le soin empressé que l'on a pour ses brebis. Que lui rendrons-nous pour un tel amour ? »

« Le service du prochain, voilà ce qui nous rendra agréables à Dieu : et c'est ce que Jésus enseigne à S. Pierre en ce moment. Il était le premier des Apôtres, leur porte-parole, le chef de tout le collège apostolique. Il lui dit donc : Si tu m'aimes véritablement, répands sur tes frères le grand amour que tu as pour moi, et donne pour mes brebis cette vie que tu prétendais vouloir donner pour moi. »

« Pourquoi donc après cette investiture, demande S. Jean Chrysostôme, Jacques occupe-t-il le siège de Jérusalem, et non Pierre ? C'est, répond le grand docteur, parce que J.-C. en avait fait le docteur de tout l'univers, et non d'une église particulière. »

Il lui donne une véritable autorité ; et cependant il ne lui dit pas : Domine, mais : *Pais mes brebis*. « Le mot grec que nous traduisons par *Pais mes agneaux*, dit Théophylacte, signifie proprement *nourrir* ; et celui que nous traduisons par *Pais mes brebis* signifie conduire. Il faut pour les agneaux des soins plus doux, et pour les brebis une direction plus haute. » Quelque tâche qu'il ait à remplir à l'égard des agneaux et des brebis, il ne doit exercer son autorité que par les services qu'il leur rendra.

« En effet, dit S. Augustin, ceux qui, dans l'amour de la gloire, de la domination et de la richesse, et non dans la volonté d'obéir, de secourir et de plaire à Dieu, paissent les brebis du Christ comme leur appartenant, et non comme appartenant à J.-C., ceux-là prouvent qu'ils s'aiment eux-mêmes plutôt que J.-C. J.-C. prémunit son Apôtre contre ce danger ; si tu m'aimes, pais mes brebis comme étant à moi, et non à toi. Cherche en elles ma gloire et non la tienne, mes droits et non les tiens, mes intérêts et non tes intérêts. Ne sois pas de ces hommes que l'on trouve dans les

temps mauvais, qui s'aiment eux-mêmes : car de ce mal naissent tous les autres maux. Ceux qui s'aiment eux-mêmes sont *amoureux de l'argent, enflés, superbes, blasphémateurs, insolents à l'égard des parents, ingrats, criminels, irréligieux, sans affection, calomnieux, impurs, cruels, traîtres, ayant le masque de la piété, et en repoussant la vérité*. En réalité, ajoute S. Augustin, ceux qui s'aiment eux-mêmes et n'aiment pas Dieu ne s'aiment pas. Celui qui ne peut puiser la vie en lui-même meurt en s'aimant lui-même. Ce'ui-là ne s'aime donc pas qui s'aime de façon à se donner la mort. Et quand en s'oubliant soi-même, on s'aime en celui de qui on reçoit la vie, on s'aime d'une façon intelligente... Les pasteurs surtout doivent redouter ce vice de l'égoïsme : on s'y abandonnant, ils feraient servir à leurs convoitises les âmes pour lesquelles le Christ a répandu son sang. »

AUG. Tr. 123
in Joan. n. 5.

Les paroles de J.-C. ont été efficaces, et désormais S. Pierre fut un pasteur selon le cœur de J.-C., s'oubliant lui-même en toutes choses, unissant la bonté à l'autorité. Que tous les pasteurs s'appliquent à lui ressembler, et que les fidèles demandent à J.-C. de leur donner de tels pasteurs.

« Mais ne faut-il pas aussi, mes frères, disait S. Augustin à ses fidèles, que vous accueilliez avec une grande docilité cette parole qui fait de vous les brebis du Christ? Car nous-mêmes nous entendons avec crainte cette autre parole qui nous est dite : *Paissez mes brebis*. Si nous craignons pour les brebis, les brebis ne doivent-elles pas aussi craindre pour elles-mêmes? »

AUG. serm. 146.
n. 1.

Et Jésus aussitôt indique à son Apôtre ce qu'un jour il lui demandera pour ce troupeau auquel il doit se dévouer. **En vérité, en vérité, je te le dis : lorsque tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais. Mais lorsque tu seras devenu vieux, tu étendras les mains, et un autre te ceindra, et te mènera où tu ne voulais pas aller.**

LA PREUVE D'AMOUR

Il dit ces mots, ajoute S. Jean, pour marquer par quelle mort il devait glorifier Dieu.

« C'est une grande gloire donnée par l'homme à Dieu, dit Théophylacte, que le témoignage qu'il lui rend jusqu'à la mort : c'est ce témoignage que S. Pierre donnera à Dieu. »

Theophyl. h. l.

Quand tu seras devenu vieux...

« Au service de J.-C., dit S. Jean Chrysostôme, c'est dans la vieillesse que le courage est plus parfait et plus noble. La jeunesse peut mieux réussir dans les emplois du siècle : au service de J.-C. la vieillesse a plus de puissance : au service de J.-C. la vieillesse n'est jamais un obstacle. Il aura donc une vie tout entière employée au service de son Maître : et cette vie de fidélité et de dévouement sera couronnée dans sa vieillesse par le martyre.

Chrys. Homil. 88
in Joan. n. 1.

J.-C. ne craint pas de lui annoncer que cette mort, qu'il lui prédit comme le couronnement de sa vie et de son dévouement,

répugnera à la nature. Quand il était dans sa confiance présomptueuse, il se déclarait prêt à mourir : et quand il lui faudra passer par cette mort qui sera sa gloire, la mort lui paraîtra dure. « Les martyrs seraient-ils grands, dit S. Augustin, s'ils n'avaient fait, en acceptant de mourir, une chose difficile ? La nature a horreur de la mort : mais en ressentant cette horreur de la mort, Pierre voulait avant tout suivre le Christ. »

Aug. serm. 297. n. 3.

Quand tu seras devenu vieux... « Oh ! la bonne vieillesse, dit S. Ambroise, non celle qui par la prolongation de la vie est inepte à user de la vie, mais celle qui par la maturité de la vertu est préparée au martyre, qui réprime la violence des passions corporelles et n'a plus de connivence avec elles ! La bonne vieillesse qui est celle de l'esprit, qui ne cherche pas ce qui est agréable au corps, mais ce qui est utile à l'âme, qui ne se laisse pas entraîner par l'attrait du plaisir, mais s'en éloigne malgré les appétits de la nature ! »

Ambros. in Luc.
LA SOURCE
DU VRAI COURAGE

Voilà donc le terme auquel aboutit l'amour vrai du Christ. « Enflé par sa présomption, dit S. Augustin, il avait été écrasé par sa chute : il s'était purifié par ses larmes ; Jésus l'avait éprouvé par sa confession, et il lui avait montré le martyre comme sa couronne... Affermi par la Résurrection de son Maître, il fera ce qu'encore infirme, il avait trop tôt promis... Il voulait donner sa vie pour J.-C. : le Christ était venu donner sa vie pour tous les hommes parmi lesquels était Pierre, et celui qui devait être racheté voulait donner sa vie pour le Rédempteur..... Mais maintenant, ô Pierre, ne crains plus la mort, parce que celui dont tu pleurais la mort, et que dans ton amour trop grossier tu voulais empêcher de mourir pour nous, est vivant. Tu voulais marcher avant celui qui est le guide, et tu as eu peur de celui qui le poursuivait. Maintenant que la rançon a été payée, il te reste à suivre celui qui t'a racheté, et à le suivre jusqu'à la mort de la croix. »

Aug. Tr. 123
in Joan. n. 4.

Pierre comprendra d'où lui vient sa force pour accepter la mort qui lui est annoncée. Et dès maintenant il voit dans cette mort qui lui est promise le signe de son entier pardon. C'est de son amour, mais de son amour ordonné que lui viendra toute sa force. « Il aimait son Maître autrefois, mais cet amour n'était pas suffisamment ordonné, et quand il aimait d'un tel amour, il succombait devant l'épreuve de la Passion de son Maître. Mais quand il aime d'un amour ordonné, J.-C. lui promet le partage de sa Passion. »

Aug. serm. 296. n. 1.

UN VRAI PASTEUR
DONNÉ AUX BREBIS

« Il veut aussi montrer à ses brebis combien il les aime. Il les a achetées, non avec de l'or, mais avec son sang... et il demande à son ministre de les aimer comme il l'a fait. Un maître confiant ses brebis à un berger qu'il saurait solvable, n'aurait aucune inquiétude à leur sujet. Il dirait : S'il les perd, il les paiera. Jésus sera sans inquiétude au sujet de ses brebis : le pasteur à qui il les

confie est prêt à donner son sang pour elles. Il l'a amené à cette disposition par l'amour qu'il a allumé en lui. Je suis mort pour elles, lui dit-il. Tu m'aimes ? Hé bien, pour elles, sache aussi mourir. » Il lui sera de tout point semblable.

ib. n. 4.

8. **Et ayant dit cela, il ajouta cette parole : Suis-moi.**

Il résumait en une seule parole tous les devoirs qu'il lui imposait, toutes les gloires auxquelles il l'appelait. Il lui indiquait qu'il aurait une carrière de tout point semblable à la sienne. « C'est en nous attachant à imiter la Passion de J.-C., dit S. Augustin, que nous trouverons la force. Nous pouvons accomplir tous les commandements du Christ, si nous voulons, non pas marcher devant lui comme le faisait Pierre au jour de sa présomption, mais le suivre et le prier comme le fit Pierre, quand il fut dans les vraies voies de la perfection. »

PIERRE ASSOCIÉ A
LA VIE ET A LA MORT
DE JÉSUS

Aug serm. 284. n. 6

Pierre comprit le sens de la parole de son Maître : il accepta avec reconnaissance ce qui lui fut annoncé au sujet de sa mort : il y vit une preuve de pardon et de prédilection. Et voyant près de Jésus un autre disciple, *celui que Jésus aimait*, il eut la curiosité de savoir ce qui lui adviendrait à lui aussi.

Pierre se retournant vit venir après lui le disciple que Jésus aimait, et qui pendant la Cène s'était reposé sur sa poitrine, et lui avait dit : Seigneur, qui est celui qui doit vous trahir ?

QUESTION DE PIERRE
AU SUJET DE JEAN

9. **Pierre donc l'ayant vu, dit à Jésus : Et celui-ci, que lui adviendra-t-il ?**

« Cette simplicité avec laquelle il interroge Jésus, lui qui à la Cène le faisait interroger par un autre, est, dit S. Jean Chrysostôme, un signe de la confiance avec laquelle il croit à son pardon. Mais quelle que soit la réponse, il y aura en lui absence complète de jalousie : car partout, dans les Actes des Apôtres comme dans l'Évangile, nous voyons combien Pierre aimait Jean. Dans l'amour qu'il porte à Jean, Pierre qui a reçu de si grandes faveurs de son Maître, veut savoir ce qui lui est réservé. »

Chrys. Homil. 88
in Joan. n. 2.

Mais Jésus ne veut point satisfaire nos curiosités particulières, ni régler ses desseins d'après nos affections personnelles. « Pierre aurait voulu que Jean ne fût point séparé de lui : Jésus réprime en lui l'excès d'une affection intempestive. Ceux qui devaient recevoir le gouvernement du monde entier, ne pouvaient ainsi souder leur vie l'un à l'autre : il y aurait eu pour le monde un trop grand détriment. Jésus lui dit donc : Accomplis l'œuvre qui t'est confiée, travaille, combats, et si je veux autre chose de celui-ci, ne t'en occupe point. Ne pense pas que j'aie une seule conduite à l'égard des âmes. »

ib.

Jésus lui répond donc par des paroles énigmatiques qui réprimeront sa curiosité et lui prouveront que lui seul est l'arbitre des

RÉPONSE ÉNIGMATIQUE
DE JÉSUS

destinées. Jésus lui dit : **Si je veux qu'il demeure ainsi, jusqu'à ce que je revienne, que t'importe ? Suis-moi.**

v. 22

Aug. Tr. 124
in Joann. n. 2.

A la suite de cette parole, il se forma autour de la personne de Jean, et plus tard autour de son tombeau, des légendes que S. Augustin nous rapporte. On disait parmi les fidèles qu'il ne devait pas mourir ; et après sa mort, on dit qu'il était descendu lui-même dans le tombeau qu'il s'était fait préparer ; qu'il s'y était endormi, et qu'il continuait à y dormir ; qu'au-dessus de l'endroit où il reposait, la poussière tourbillonnait, soulevée par son souffle. S. Jean lui-même se défend de ces privilèges qu'on voulait lui attribuer, et ramène les paroles du Sauveur à leur vérité. **Il courut donc un bruit parmi les frères que ce disciple ne mourrait point. Mais Jésus n'avait pas dit : Il ne mourra point ; mais : Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je revienne ; en quoi cela t'importe-t-il ?**

v. 23

Petr. Damian. In
fest. S. Joann. Ev.
Serm. 1.

Nous voyons paraître dans cette seconde scène les deux Apôtres que Jésus aimait le plus. « A l'un, dit S. Pierre Damien, il avait confié sa mère, et à l'autre, il confia son Eglise. » Nous sommes portés à nous demander d'où provient la différence du traitement que J.-C. réserve à l'un et à l'autre. Vient-elle de la différence de leur amour ? « J'affirmerais volontiers, dit S. Augustin, que celui qui aime davantage est le meilleur et celui qui est le plus aimé est le plus heureux. Or, il appert de plusieurs passages de l'Evangile que Pierre est celui qui aime le plus, et Jean celui qui est le plus aimé. »

Aug. ut supr. n. 4.

POURQUOI JEAN FUT-IL
LE DISCIPLE AIME

ib. n. 7.

JEAN PERSONNIFIANT
LA PURETE

Et pourquoi celui-ci est-il plus aimé que celui qui aime plus ? « Il en est qui ont pensé, dit S. Augustin, que Jean avait été plus aimé du Sauveur parce qu'il était vierge. » « Et par la parole qu'il lui adresse en ce moment, dit S. Jérôme, Jésus indiquerait que la virginité ne doit point connaître la mort, qu'elle demeure toujours avec le Christ, et que pour elle la mort n'est pas la mort, mais un passage. »

Hieron. C. Jovin. l. 1.

id.

« Tertullien nous rapporte que, plongé dans une chaudière d'huile bouillante, Jean en sortit plus jeune et plus fort. » La virginité fait tourner toute épreuve au rajeunissement de l'âme.

« Quand il fut arrivé à l'extrême vieillesse, à Ephèse, qu'il ne pouvait plus marcher, et que ses disciples devaient le porter à l'église, à chaque assemblée, il ne faisait plus que répéter ces paroles : Mes chers petits enfants, aimez-vous les uns les autres. Et comme ses disciples lui disaient : Père, pourquoi répétez-vous toujours la même chose ? il répondit par une parole digne de Jean : Parce que c'est le commandement du Seigneur, et si on l'accomplit, cela suffit. » La pureté aboutit à la charité.

Hieron. In c. 6. Ep.
ad Gal. l. 3.

JEAN PERSONNIFIANT
LA VIE CONTEMPLATIVE

Mais d'après S. Augustin, nous devons voir là une raison plus haute encore. « Il y a, dit-il, dans l'Eglise deux vies, qui consti-

tuent comme deux Eglises différentes, et que J.-C. personnifie en S. Pierre et en S. Jean. L'une lutte contre le mal, et se délivre du mal en suivant J.-C., et en le suivant jusqu'à la mort : l'autre ne connaît pas le mal et elle jouit déjà du bien et de la splendeur de la vérité. Celle-là doit durer jusqu'à la fin des siècles, dans le siècle futur où elle ne connaîtra pas de fin. C'est pourquoi à l'une Jésus dit : *Suis-moi*, et à l'autre : *Attends-moi, jusqu'à ce que je vienne* moi-même t'apporter ton complément. Dans la vie présente il nous faut aimer J.-C., pour être délivrés du mal ; dans la vie future, il nous aimera, non tels que nous sommes, mais tels qu'il nous aura voulus et tels qu'il nous aura formés. Donc que Pierre se mette à aimer J.-C. pour que nous soyons délivrés de ce qu'il y a de mortel en nous ; et que Jean soit aimé de J.-C. pour que nous soyons conservés dans l'immortalité qu'il nous a conférée. »

Aug. Tr. 124
in Joan. 2. 5. passim.

« Pour délivrer du péché l'Eglise qui combat sur terre, Pierre a reçu le pouvoir des clés. Préfigurant l'Eglise qui jouit de la vérité, Jean repose sur le cœur de son Maître, et y puise les secrets éternels. » Puissions-nous jouir de ce qu'ils ont reçu pour nous !

ib. n. 7.

Après ce récit, « l'Évangéliste, dit S. Jean Chrysostôme, authentique lui-même son Évangile. » **C'est ce même disciple qui rend témoignage de ces choses, et qui a écrit ceci : et nous savons que son témoignage est vrai.**

Chrys. ut supr.

S. JEAN ATTESTANT
LA SINCÉRITÉ DE SON
TÉMOIGNAGE

¶

Les Apôtres avec assurance se présentaient comme les témoins de J.-C. et de sa vie. S. Jean ici se présente en témoin, et en témoin qui doit être cru. Il pourrait invoquer comme motif de la foi qu'il réclame, « la sincérité avec laquelle il a raconté toutes les humiliations qui ont été infligées à son Maître, quand on le traitait de contempteur de la Loi, de séducteur, de démoniaque : un flatteur ne parle pas ainsi. » Il préfère invoquer dans ce moment l'amour dont il a été l'objet. Il assistait à tous les faits qu'il raconte : pourrait-il, par le mensonge, défigurer celui qui l'a tant aimé ?

Chrys. ut supr.

Il aurait encore bien d'autres choses à dire. **Jésus a fait tant d'autres choses que si on les rapportait en détail, je ne crois pas que le monde entier pût contenir les livres qu'on en écrirait.**

¶

Ce qu'il a écrit suffit pour la foi que le Christ veut établir dans les âmes. « Que notre âme, dit Théophylacte, se nourrisse du livre de ce bien-aimé de Jésus, et puise sans cesse dans ce trésor. » Pour entrer dans les secrets qu'il nous révèle, puissions nous lire son Évangile dans ce même amour qui le lui a fait écrire !

Theophyl. in Joan.
in fin.

« Et maintenant, ô bienheureux, trois fois bienheureux Apôtre, dirons-nous à Jean avec S. Théodore Studite, soleil de l'Évangile, source féconde de la science divine, Apôtre comparable à Pierre, du haut du ciel regardez-nous avec bienveillance. Voyez

nos tristesses au moment présent, nos luttes et les tempêtes qui nous assaillent. Prenez avec vous Pierre et Jacques. Vous accompagniez tous trois le Christ en sa Transfiguration, en plusieurs de ses miracles, en son Agonie, comme plus avancés dans les voies spirituelles, plus instruits des choses divines : demandez au Christ qu'il commande à la tempête, comme il le fit sur la mer de Galilée. »

Theodor. Stud.
Laudat. in S. Joan.

CCCLVII

Apparition sur une montagne de Galilée.

Cependant les onze disciples s'en allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait indiquée.

Matth.
XXVIII.

LES APPARITIONS
EN GALILÉE

Avant sa mort, il leur avait donné rendez-vous, pour les entrevues qui suivraient sa Résurrection, en Galilée. C'était en Galilée que l'Ange envoyait ses disciples, comme le lieu où il devait se manifester. C'est en Galilée qu'il leur donne ces preuves nombreuses de sa Résurrection dont parle S. Luc, et ses dernières instructions qui paraissent avoir été multiples. S'il leur est apparu à Jérusalem, c'est par une sorte d'anticipation, pour les rassurer, comme le dit S. Ambroise. La Galilée est le véritable terrain de ses manifestations.

Ambros. in Luc.

Act. I.

LES LIEUX DE PRÉ-
DILECTION DE JÉSUS.
LES MONTAGNES

Il leur avait indiqué à l'avance la montagne où ils devaient se rencontrer. Il avait aimé, pour les manifestations les plus solennelles de sa doctrine et de sa personne, les montagnes. Il avait proclamé les béatitudes sur une montagne. Il avait été transfiguré sur une montagne. Il avait offert son sacrifice, il était mort sur la montagne du Calvaire. Il devait s'élever au ciel de la montagne des Oliviers. Il veut aujourd'hui que cette apparition solennelle se fasse sur une montagne. « Il veut nous apprendre, dit Raban, que par sa Résurrection, il a revêtu d'une vertu céleste ce corps qu'il a pris de la famille humaine, et qu'il est déjà au dessus de la terre. Il veut avertir ses fidèles que, s'ils veulent contempler les grandeurs de la Résurrection, ils doivent s'élever au dessus des pensées terrestres, et n'avoir plus que le désir des choses d'en haut. »

Raban. h. l.

A cause du lieu où elle se fait, à cause du soin avec laquelle il l'a préparée, nous pouvons conjecturer déjà que cette apparition sera une des plus importantes. S. Paul nous parle d'une apparition qui se fit à plus de cinq cents disciples réunis. Peut-être était-elle la même que l'apparition sur une montagne de Galilée. Nous voyons

II. Cor.
6.

par le texte de S. Paul quelle profonde impression avait laissée cette apparition dans l'esprit des fidèles.

Elle est importante à cause des déclarations qu'y fait le Sauveur ressuscité.

Et le voyant, ils l'adorèrent. Quelques-uns néanmoins
 1. 17. **gardèrent des doutes.**

IMPRESSIONS
DIFFÉRENTES

Il n'était pas étonnant que dans une si grande multitude, le Christ apparaissant tout à coup, quelques âmes gardassent des doutes, soit sur la vérité de la Résurrection, soit plutôt sur la réalité de la présente apparition. Peut-être S. Matthieu, condensant son récit, fait-il allusion ici aux doutes précédents.

Et Jésus s'approchant d'eux, leur dit : Toute puissance
 4. **m'a été donnée au ciel et sur la terre.**

LA TOUTE PUISSANCE
CONFÉRÉE A JÉSUS

« La puissance, dit S. Jérôme, a été donnée à celui qui auparavant avait été crucifié, avait été mis au tombeau et qui venait de ressusciter. »

Hieron.

A SON HUMANITÉ

Ce n'était pas au fils de Dieu que la puissance avait été conférée : il possédait la toute puissance de toute éternité. « Mais, dit S. Pierre Chrysologue, le fils de Dieu avait donné au fils de la Vierge, le Dieu à l'homme, la divinité à la chair, ce qu'il possédait éternellement. » Je suis donc sûr qu'il l'emploiera pour moi, lui qui a reçu cette puissance en tant qu'il est mon frère, lui qui est mort pour moi.

Chrysol. serm. 80
ad fin.

Je me réjouirai pour lui. Il avait été dit de lui : *Vous l'avez mis un peu au dessous de vos Anges.* Celui qui avait connu tant d'humiliations est élevé au dessus de toute créature. Je me réjouirai pour lui, et je me réjouirai pour moi. Ce sera un honneur, un honneur infini pour l'humanité d'être conduite, gouvernée, sauvée par un des siens.

CONVENANCE DE
CETTE TOUTE PUIS-
SANCE CONFÉRÉE A
J.-C.

Cette puissance sera sans doute toujours dirigée par la sagesse, puisqu'il est Dieu ; mais elle sera au service d'une bonté infinie, puisqu'il est notre frère.

Cette puissance lui est donnée afin que celui qui est vraiment Dieu, même dans son humanité, soit dans son humanité de tout point semblable à Dieu. Toute puissance lui a été donnée au ciel et sur la terre. « afin, dit S. Jérôme, que celui qui régnait au ciel, règne de la même façon sur la terre, par la foi de ses fidèles. »

Hieron. h. l.

Si cette puissance devait être donnée à la nature humaine, pour qu'il y eût harmonie entre les deux natures qui entrent dans la personne de J.-C., cette puissance a été méritée, et c'est là une de ses gloires.

L'Apôtre disait : *Il s'est humilié, s'étant fait obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix. Et à cause de cela, Dieu l'a*
 4 8. *exalté et lui a donné un nom au-dessus de tout nom. Ce n'était pas par un pur effet de sa libéralité que son Père lui donnait cette*

CELUI QUI S'EST
HUMILIÉ EST EXALTÉ

puissance ; il accomplissait un acte de justice : Jésus l'avait méritée.

LE DÉMON SERA
VAINCU PAR L'HOMME

« Le démon, dit S. Augustin, devait être vaincu par la justice plus encore que par la puissance... Car il avait péché en attaquant, par son amour excessif de la puissance, la justice ; et les hommes le suivent, quand négligeant ou haïssant la justice, ils recherchent la puissance. Pour arracher l'homme à la puissance du démon, Dieu voulut donc que le démon fût vaincu non par la puissance, mais par la justice..., non que la puissance soit mauvaise, mais elle doit être précédée par la justice... Que l'homme mortel s'attache donc à la justice, la puissance lui sera donnée quand il sera devenu immortel. » Ayant donné à la justice une satisfaction si parfaite, ayant par là vaincu si complètement le démon, Jésus a mérité toute puissance.

Ang. De Trinit.
l. 13. n. 17.

CETTE PUISSANCE
S'ÉTEND A TOUS LES
HOMMES

Il possède toute puissance sur les hommes. « Cette puissance il la possédait par lui-même, dit Théophylacte, et il l'a méritée par son humilité. S'il ne s'était pas abaissé, s'il n'avait point lutté sur la croix avec l'ennemi, il ne nous aurait point sauvés. Par mes travaux et mes combats j'ai sauvé tous les hommes, nous dit-il, et ils sont devenus mon peuple. »

Theophyl. h. l.

ELLE VA AU PLUS
INTIME DE L'HOMME

La puissance qu'il possède maintenant est la puissance parfaite qui entraîne l'adhésion totale de la volonté. Il avait demandé à son Père toutes les nations en héritage, et son Père les lui avait données. Il pouvait les conduire avec une verge de fer, et les briser comme le potier brise un vase de terre. « Avant sa Passion, dit Théophylacte, il avait, en qualité de Dieu, le pouvoir de contraindre les rebelles et les démons. Ce n'est pourtant là qu'une puissance incomplète, puisqu'elle n'entraîne pas les volontés. Après sa Passion, ayant répandu partout la connaissance de Dieu, ayant amené les âmes à une soumission spontanée, il a en ces âmes une puissance parfaite. Cette puissance, il l'a conquise par sa croix. »

« Il a reçu en tant qu'homme toute puissance au ciel et sur la terre. Au ciel, cette nature humaine qui avait été condamnée à mort, est maintenant sur un trône ; elle est adorée par les Anges... Cette humanité qui autrefois obéissait, maintenant commande à tout, aux Anges et au monde entier. »

id.

Il possède toute puissance sur la nature ; il pourrait l'exercer et la manifester à chaque instant ; mais il la délaisse pour exercer une autre puissance, la puissance sur les âmes : toute grâce qui descendra dans les âmes sera un fruit de cette puissance.

Il possède toute puissance au ciel et sur la terre, et par conséquent l'autorité doctrinale, sacerdotale, royale et judiciaire.

IL LA POSSÈDE EN
PROPRE ET IL PEUT
LA DÉLÉGUER

Il possède cette puissance en propre : il peut par conséquent la déléguer. Il dit donc à ses Apôtres : **Allez dans le monde entier, enseignez toutes les nations.**

En présence de ses disciples assemblés, il prend dans ce moment possession de la terre qui doit être son royaume et il les associe eux-mêmes à cette prise de possession. Du haut de cette montagne, leur montrant toutes les nations, il leur dit : Allez et conquérez la terre.

IL VEUT L'EXERCER
DANS LE MONDE EN-
TIER

Jamais conquérant n'avait parlé de cette sorte. Des généraux avaient pu montrer à leurs soldats une nation à conquérir, mais aucun ne leur avait proposé de conquérir toutes les nations : J.-C. seul l'a fait.

Avant sa mort il disait à ses Apôtres : *N'allez pas parmi les nations*, comme s'il n'avait pas encore le pouvoir de les protéger, comme si les sources de la grâce infinie n'étaient pas encore ouvertes ; et maintenant il leur dit : Allez et conquérez toutes les nations. « Il a reçu toute puissance, dit Théophylacte : car il a sanctifié en lui toute la nature humaine. »

Theophyl. h. l.

Cette autorité s'étend au monde entier : elle ne connaîtra aucune frontière ; elle sera indépendante de toute autorité temporelle. Elle durera jusqu'à la fin des siècles. Il leur promet d'être avec eux jusqu'à la fin des siècles, « par conséquent, dit S. Jean Chrysostôme, comme les Apôtres à qui il parle en ce moment doivent mourir un jour, il promet cette assistance à tous les fidèles qui doivent croire en eux, et qui formeront un seul corps avec eux. »

Chrys. Homil. 90
in Matth. n. 2.

« En donnant à ces Apôtres cette autorité si haute, Jésus impose à tous les hommes le devoir de s'y soumettre.

Mais qu'ils ne craignent pas : cette autorité est essentiellement bienfaisante. **Allez et enseignez toutes les nations**, leur dit-il. Portez la vérité à tous.

DONNER LA VÉRITÉ

Un général, du haut des Alpes, montrait à ses soldats affamés et pieds nus les riches plaines de l'Italie, voulant leur donner du courage par la cupidité. Jésus montre à ses Apôtres toutes les nations appauvries par le péché, en proie à l'erreur et aux passions déprimantes, et il leur donne la mission de les enrichir de toute vérité.

Il veut les conquérir non seulement à la vérité, mais encore à la pureté et à Dieu : **Les baptisant au nom du Père, du Fils, et du S. Esprit.**

LA PURETÉ

Arrivé au terme de son enseignement, il révèle d'une façon explicite, à ses Apôtres et au monde entier, la vérité qui était implicite en toute sa doctrine, « et qui est, dit S. Basile, notre doctrine capitale, qui nous sépare et du Paganisme et du Judaïsme. Le Paganisme, en effet, méconnaissait l'unité de la nature divine ; le Judaïsme, affirmant l'unité, confondait les personnes. La doctrine de la Trinité nous élève au-dessus de l'un et de l'autre. »

LA RÉVÉLATION SU-
PRÊME : LA TRINITÉ

La révélation de la Trinité est le sommet de toute la révélation

Basil. De spirit. S.
l. 40. c. 26.

chrétienne. « L'Ancien Testament, dit S. Grégoire de Nazianze, annonçait avec clarté le Père, et d'une façon voilée le Fils. Le Nouveau Testament révèle le Fils et il annonce l'Esprit St. Bientôt l'Esprit St va se révéler avec éclat, et ce sera la foi parfaite. Il fallait procéder d'une façon progressive, et ne pas faire apparaître subitement au regard des hommes le soleil dans toute sa splendeur. » Mais le mystère des trois personnes divines nous étant révélé, notre foi arrive à toute sa perfection.

Gregor. Naz. or. 31.
n. 26.

ELLE NOUS FAIT
ENTRER DANS LA VIE
INTIME DE DIEU

J.-C. nous a révélé les mystères des trois personnes divines pour nous faire entrer dans le secret de la vie divine, et dans la société des trois personnes divines. *J'entrerai dans les puissances du Seigneur.* disait le Psalmiste. *Etant entré en elles, je rendrai gloire au Seigneur.* C'est par la révélation de ce mystère que nous entrons dans les puissances du Seigneur, et c'est alors que nous lui rendons gloire.

ELLE SUPPOSE L'AC-
TION EN NOUS DES
PERSONNES DIVINES

La connaissance de la Trinité n'est possible que par l'action en nous des personnes divines. *Personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils.* disait N.-S., *et celui à qui le Fils a voulu le révéler.* On peut dire que tout l'enseignement de J.-C. avait pour but de révéler le Père. Et lui-même ne pouvait être connu dans sa doctrine et sa personne que par l'action de l'Esprit Saint. Aussi S. Paul attribuait à l'Esprit Saint la révélation de l'intimo de Dieu. *Ce qui est de Dieu, personne ne le connaît si ce n'est l'Esprit de Dieu. Et Dieu nous l'a révélé par son Esprit, car l'Esprit pénètre tout, même les profondeurs de Dieu.* Si vous avez l'intelligence de la Trinité, « cette intelligence, dit S. Augustin, qui console tous les labours de la vie présente, » « cette intelligence qui est un vrai pain pour l'âme humaine, » c'est le signe de la présence et de l'action en vous des trois personnes divines. I. Cor.

Aug. qq. Ev. l. 2.
c. 21.
id.

ELLE DEVAIT ACCOM-
PAGNER NOTRE ADOPTI-
ON

Le mystère de l'adoption parfaite, qui est l'œuvre des personnes divines, et à laquelle chacune apporte son action, s'accomplit en vous. Rendant gloire à chacune des personnes divines, vous rendez à Dieu la gloire parfaite. Votre âme se forme à la ressemblance des personnes divines, et elle arrive à la ressemblance parfaite avec Dieu.

Les Apôtres doivent conquérir toutes les nations de la terre non pas seulement à la vérité ; ils doivent les conquérir à la pureté, à la vie, à Dieu : et c'est pourquoi ils ne doivent pas seulement leur faire connaître le mystère de la Trinité, ils doivent les baptiser au nom des personnes divines. « Ils doivent laver dans l'eau et marquer d'un signe ceux qu'ils ont instruits ; car, dit S. Jérôme, il faut que l'âme reçoive la vérité de la foi avant que le corps reçoive le sacrement. »

Hieron. h. l.

Avec quelle bonté il procède ! Il veut donner d'abord la vérité, produire la persuasion, et ensuite administrer le baptême, ce

signe si simple qui produit de si grands effets, qui fera descendre au fond de l'âme la Trinité sainte. Il veut mettre toutes les nations en face de la sainte Trinité, « afin, dit S. Pierre Chrysologue, que la même puissance qui a créé les hommes en leur donnant la vie, les relève pour le salut : » « afin, dit S. Jérôme, que les personnes divines, qui sont unies dans la communauté de la même nature, s'unissent dans le don fait à l'homme. » Donc toute la Trinité interviendra dans le baptême. dans ce sacrement par lequel Jésus prend possession des âmes. Il sera conféré au nom du Père qui adopte, au nom du Fils qui a accompli l'œuvre rédemptrice, au nom de l'Esprit Saint qui sanctifie le nouvel élu.

ib.

Quelle œuvre de puissance a accompli le Christ, en s'emparant ainsi par ses Apôtres de tant d'âmes, pour en faire les temples où habitent les trois personnes divines ! O Jésus ! que je me laisse conquérir par vos Apôtres, ou plutôt par vous ! Que je me laisse conquérir à la vérité, à la pureté ! que je me laisse conquérir à Dieu ! Depuis longtemps mon baptême m'a fait l'obligation de ne plus vivre pour moi, mais de vivre pour celui qui est mort pour moi. Je me suis trop souvent soustrait à cette obligation. Je veux dès maintenant, m'appuyant sur votre puissance, m'y donner tout entier.

« Et comme la foi sans les œuvres est une foi morte, » dit Raban. Jésus veut que ses Apôtres apprennent à ceux qu'ils auront conquis à mettre leurs œuvres en rapport avec leur foi, leur apprenant, dit-il, à observer tout ce que je vous ai enseigné.

LES ŒUVRES DEVANT
SUIVRE LA FOI

»

« En une parole, dit Théophylacte, il nous donne tout le caractère du christianisme qui unit en lui la vie active à la contemplative. Il veut que ses disciples soient adonnés à la contemplation des plus hauts mystères, et il veut qu'ils accomplissent tous les commandements. »

Theophyl. h. l.

« Des philosophes, dit S. Jean Chrysostôme, ont voulu donner des lois pour la conduite de la vie humaine, comme Zénon, Socrate, Platon, Diagoras, Pythagore ; et ils n'ont abouti à rien. Et non seulement le Christ nous a enseigné un genre de vie particulier, mais il l'a établi dans le monde entier. » Il s'est posé en législateur de tous les hommes et en législateur de toute leur vie.

Chrys. Or. 5^e. adv.
Jud. n. 3.

« Et comme cette tâche était infiniment grande et difficile, dit S. Jean Chrysostôme, pour leur donner du courage, il leur promet d'être avec eux, lui qui rend toutes choses faciles : il leur promet d'être avec eux jusqu'à la consommation des siècles, et par conséquent aussi avec ceux qui croiront à leur parole. »

JÉSUS LEUR PROMET
SON ASSISTANCEChrys. Homil. 90
in Matth.

« C'est ici le lieu d'admirer, dit S. Jean Chrysostôme, et la puissance du Christ et le courage qu'il a su inspirer à ces hommes. Ils se mirent à prêcher dans un temps où les observances juives étaient détestées, où les Juifs étaient surveillés comme factieux,

DIFFICULTÉS
DE LA TACHE

où César avait donné, à leur sujet, des ordres très sévères. C'était comme si, sur une mer agitée, couverte de brouillards, fréquente en naufrages, où les collisions de navires sont continuelles, où abondent les monstres marins s'attaquant aux navigateurs, on confiait un navire à des hommes ignorant les choses de la mer, et si on leur ordonnait avec une seule barque de s'attaquer à une flotte immense. »

« Les Apôtres étaient haïs par les payens en leur qualité de Juifs ; et ils étaient lapidés par les Juifs comme contempteurs de leur Loi. Partout ils trouvaient l'hostilité dans les villes, dans les bourgs, dans les familles, chez les gouvernants, les princes, dans les individus et dans les peuples. Et pendant que la capitale du peuple juif était prise et brûlée, que la nation juive était écrasée, les Apôtres, apportant des lois nouvelles, se mettaient à conquérir l'empire romain. Des armées romaines, immenses, avaient conquis le peuple juif, et tout l'empire ne put vaincre ces douze hommes sans armes. »

« On ne les aimait pas : ils imposaient des préceptes en opposition avec les coutumes, le culte de la patrie, les lois, avec tout ce qui était cher. Tout ce qu'ils imposaient était dur, tout ce qu'ils interdisaient était séduisant. . . . Mais c'est le cas de redire : *Qui pourra annoncer les puissances du Seigneur ? Qui fera entendre ses louanges ?* Si Moïse, après des signes si grands, Moïse qui voulait délivrer son peuple de la captivité ne parvenait pas à s'en faire écouter, par quelle puissance amenaient-ils tant d'hommes à abandonner une vie tranquille, pour lui préférer une autre vie pleine de dangers, exposée à la persécution sanglante et à la mort ? Si un homme se rencontrait essayant de séparer le père, la mère, les enfants, ne serait-il pas mis en pièces avant d'avoir ouvert la bouche ? Et le Christ ordonne d'annoncer cette doctrine dans le monde entier. Et il conduit ces médecins de l'univers à travers les précipices, le feu et les montagnes. »

Et voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.

« Ce n'est pas en vain, dit S. Léon, qu'Isaïe avait prédit qu'il serait l'*Emmanuel*, c'est-à-dire, *le Dieu avec nous*. Celui qui monte au ciel n'abandonne pas ceux qu'il a adoptés ; celui qui s'assied à la droite du Père continue à habiter le corps qu'il s'est formé ; et vivant en ce corps, il forme à la patience ceux que dans les hauteurs du ciel il appelle à la gloire. »

« Cette parole, *Je suis avec vous*, Dieu l'avait dite autrefois à Jérémie, qui objectait sa jeunesse, à Moïse et à Ezéchiel, qui voulaient se soustraire à la charge que Dieu leur imposait. Et maintenant avec quelle simplicité et quel courage ceux qui sont envoyés non plus à une nation, mais au monde entier, acceptent la grande tâche qui leur est imposée ! Pour fortifier leur courage,

Chrys. Homil. 75
in Matth. n. 3.

SUBLIMITÉ
DE CETTE PROMESSE

Leo m. serm. 72
c. 3.

le Maître élève leur cœur à la pensée des biens éternels où doivent aboutir leurs efforts. » « En leur parlant de la consommation des siècles, il leur rappelle que tout aura une fin, les peines et les joies de la vie présente. Il faut mépriser celles-ci, il faut supporter courageusement celles-là. »

Jusqu'à la consommation des siècles. « Et par conséquent, dit Raban, nous avons la certitude que jusqu'à la fin des siècles, il y aura dans le monde des âmes dignes de l'habitation de Dieu en elles. »

Et si nous voulons nous mettre avec lui nous sommes sûrs du succès final. « *Je suis avec vous*, c'est-à-dire je combats en vous, je vous défends ; si Dieu est avec vous, qui sera contre vous ? Sachez donc dire : *En Dieu nous accomplirons de grandes choses. Et lui-même réduira à néant tous nos ennemis.* »

Il fallait un Dieu pour faire réussir la tâche qu'il imposait et ce Dieu est toujours avec nous. « Un homme pourrait-il, dit Origène, répandre sa doctrine dans le monde entier, en détruisant tous les obstacles, les rois, les empereurs, le sénat ? Un homme pourrait-il changer complètement les âmes, non seulement les sages, mais encore ceux qui ne savaient pas se conduire par la raison et s'abandonnaient complètement au vice. »

« C'est le Christ qui a fait tout cela, le Christ qui est la vertu et la sagesse du Père. C'est lui qui a fait cela et qui continue à le faire, malgré l'opposition des Juifs et des Grecs. »

« Pour nous donc, ajoutait le grand apologiste, instruits par Dieu, nous ne cesserons de ramener les aveugles à une meilleure voie, bien qu'ils nous accusent nous-mêmes d'être aveugles, et de tromper les hommes. C'est en effet une étrange manière de tromper que de rendre les intempérants des hommes sobres, les hommes injustes des hommes passionnés pour la justice, les fous des sages, les lâches des héros : ce changement se fait d'une façon remarquable en ceux qui se vouent au culte de Dieu. »

Chrys. Homil. 90.
n. 2.

Theophyl. h. l.
SON ÉTENDEUE

Raban. h. l.

ELLE NE POUVAIT
ÊTRE FAITE QUE PAR
UN DIEU

Theophyl. h. l.

Origen. C. Cels.
l. 2. n. 79.

CCCLVIII

La dernière apparition à Jérusalem

Il apparut en dernier lieu aux onze, ceux-ci étant à table: il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, de ce qu'ils n'avaient point cru ceux qui l'avaient vu ressuscité.

XVI.

Il est probable que cette apparition, rapportée par S. Marc, est la même que la dernière apparition, à Jérusalem, au jour de l'Ascension, rapportée par S. Luc.

LES REPROCHES

Les reproches que J.-C. fait aux Apôtres de leur incrédulité ne sont autres que les reproches qu'il leur adressait, aux jours qui suivirent la résurrection, sur leur lenteur à croire. « S. Marc, dit S. Augustin, condense ici son récit. »

Aug. De Cons. Ev.
l. 2. cap. ultim.

LE DERNIER REPAS

Ils étaient à table.

Faut-il voir là un signe d'oubli de la part des Apôtres à l'égard de leur Maître ? Ne faut-il pas plutôt y voir un signe que nous devons toujours être prêts à recevoir les visites de J.-C., même au milieu des circonstances les plus communes de notre vie ? Peut-être Jésus prit-il part avec eux à ce repas, qui aurait été ainsi un repas d'adieu.

Et mangeant avec eux. nous dit S. Luc, racontant l'Ascension au livre des Actes, **il leur donna ces préceptes.** « Il mangea avant de monter au ciel, dit S. Grégoire, afin de bien établir la réalité de son corps. » Et peut-être cette nourriture qu'il leur donne et qu'il prend pour la dernière fois avec eux fut-elle l'Eucharistie. « C'est par elle qu'il avait donné la lumière à ceux que ses paroles n'avaient pas suffisamment éclairés : c'est par elle, en disant : *Prenez et mangez*, qu'il avait accompli la grande œuvre de réconciliation. »

Gregor. Homil. 29
in Ev. n. 1.

Chrys. in Ascens.
Dom. n. 11. Op. t. 3.
n. 926.

LES DERNIERS PRÉ-
CEPTES : PRECHER
L'ÉVANGILE

Et il leur dit : Vous répandant dans le monde entier, prêchez l'Évangile à toute créature.

C'est aux hommes que l'Évangile doit être prêché. « Mais l'homme, dit S. Grégoire, résume en lui toute la création : il a l'être avec les pierres, la vie avec les plantes, le sentiment avec l'animal, l'intelligence avec les Anges. C'est en vue de l'homme que toutes choses ont été créées, et toute chose a en elle quelque point de contact avec lui. » L'homme recevant la parole de Dieu établit donc cette parole divine au centre de toute la création.

Gregor. Homil. 21
in Ev. n. 3.

« Cette expression, *toute créature*, peut signifier aussi, dit S. Grégoire, toutes les nations. Il avait dit autrefois à ses Apôtres : *N'allez pas parmi les nations étrangères* ; aujourd'hui il leur ordonne de faire entendre la bonne parole à toutes les nations. » Jésus montre aujourd'hui qu'il n'appartient plus seulement à son peuple. Il se montre Dieu en se montrant large et libéral de la vérité, qui est le bien de Dieu.

ib.

La voix des envoyés du Christ sera égale à celle de la nature. On pourra dire d'eux ce que le Psalmiste disait de celle-ci : *Le son de leur voix s'est fait entendre dans toute la terre.* Une telle prédication rend gloire à Dieu.

Ps.

« Et toutefois cette prédication, dit S. Grégoire, n'est encore qu'une semence : elle doit porter tous ses fruits par notre foi. »

ib.

LES CONDITIONS DU
SALUT : LA FOI ET
LE BAPTEME

C'est pourquoi le Sauveur ajoute : **Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé.**

v.

Il faut ces deux choses, la foi qui est l'acte de l'homme, qui fait

entrer l'homme dans les régions divines, et le baptême qui est le signe de Dieu, par lequel Dieu marque son empreinte sur l'homme.

Il faut que l'acte de l'homme vienne se joindre à l'acte de Dieu. Et cela est tellement vrai, qu'au baptême, l'enfant, ne pouvant faire un acte de foi, y doit être suppléé par quelqu'un qui se rende responsable pour lui. « Il croit par un autre. dit Bède, de même qu'il a commis par un autre le péché qui lui est remis au baptême. »

Beda. in Marc.

II. 4. Mais pour arriver à ce salut qui est annoncé, « il faut, dit S. Grégoire, la foi véritable. la foi qui s'exprime par les œuvres et se traduit dans toute la vie. *Si quelqu'un, dit S. Jean, prétend connaître Dieu, et n'observe pas ses commandements, celui-là est un menteur.* Les choses étant ainsi, continue S. Grégoire, il nous est facile de connaître, en considérant notre vie, si nous avons la foi véritable. Au jour de notre baptême, nous avons promis de renoncer aux œuvres et aux pompes de notre vieil ennemi : que chacun voit comment il a tenu sa promesse. »

Gregor. ut supr.
n. 3.

I. 16. Cette foi qui s'adresse à tous est aussi obligatoire pour tous. Quiconque la repousse sera condamné. **Celui qui ne croira pas sera condamné.**

Le salut ou la damnation, telle est l'alternative en face de laquelle la foi mettra l'homme, selon qu'elle sera acceptée ou repoussée ; et les Apôtres seront les propagateurs de cette foi dont la vertu est si haute.

II. Mais en ceux qui l'accepteront les effets seront merveilleux. **Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : Ils chasseront les démons en mon nom ; ils parleront de nouvelles langues.**

LES EFFETS DE LA FOI

III. Ils prendront des serpents avec la main, et s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera aucun mal : ils imposeront les mains sur les malades, et les malades seront guéris.

IV. Et en effet, les Apôtres et les premiers fidèles ont vu ces signes accompagner leur prédication et leur adhésion à la foi. « Et maintenant, disait S. Grégoire aux fidèles de son Eglise, parce que vous ne faites pas ces prodiges, faut-il penser que vous n'avez pas la foi ? Ces miracles étaient nécessaires dans les commencements de l'Eglise. La foi, pour qu'elle pût se développer, devait être nourrie par les miracles, de même que quand nous plantons de jeunes arbres, nous les arrosons jusqu'à ce qu'ils aient pris racine ; et quand ils sont bien enracinés, nous cessons de les arroser. Aussi S. Paul disait : *Le don des langues est un signe non aux fidèles, mais aux infidèles.* Toutefois ces signes nous élèvent aux vues les plus hautes. Nous pouvons comprendre que

chaque jour l'Église fait spirituellement ce que les Apôtres ont fait d'une façon visible. Quand, par ses exorcismes, elle empêche le démon d'habiter dans l'esprit des fidèles, ne chasse-t-elle pas les démons ? Ceux qui renonçant au langage du monde savent chanter les saints mystères, célébrer la puissance et les gloires du Créateur, ne parlent-ils pas des langues nouvelles ? Ceux qui par leurs exhortations enlèvent la malice qui est dans les cœurs, ne les délivrent-ils pas des serpents ? Et ceux qui entendant des conseils pernicious savent y résister, ne boivent-ils pas, sans en être incommodés, un breuvage mortel ? Et ceux qui par leurs exemples affermissent dans le bien les âmes chancelantes, ne guérissent-ils pas les malades par l'imposition de leurs mains ? Ces miracles sont d'autant plus grands qu'ils sont plus spirituels, d'autant plus grands qu'ils relèvent les âmes et non plus les corps, d'autant plus précieux qu'ils produisent la sainteté en ceux-là mêmes qui les accomplissent. C'est pourquoi les méchants peuvent quelquefois opérer des miracles extérieurs, les bons seuls peuvent accomplir ces miracles spirituels. Estimez donc par dessus tout le reste, mes frères, ces miracles de la charité et de la piété. »

Gregor. Homil. 29
in Ev. n. 4.

« Pourquoi les miracles qui se sont faits dans le commencement ne se font-ils plus maintenant ? Je pourrais répondre, dit S. Augustin, qu'ils étaient nécessaires, avant que le monde eût la foi, pour produire la foi dans le monde. Mais celui qui maintenant encore, pour croire, exige des miracles, est lui-même un vrai miracle, lui qui, en face du monde entier devenu croyant, refuse de croire. »

Aug. De Civit. D.
l. 22. c. 8. n. 1.

UN SENS NOUVEAU
DANS LES APOTRES

Il leur ouvrit un sens nouveau, dit un autre Évangéliste, pour qu'ils comprissent les Écritures.

Luc. 11
24.

Ils devaient être les docteurs du monde entier ; ils devaient lui révéler les trésors de la sagesse divine qui pendant tant de siècles s'étaient accumulés dans les Saintes Écritures. Il leur fallait un sens nouveau pour comprendre et faire comprendre le grand mystère de la rédemption du monde accompli par la croix ; pour qu'ils comprissent, comme le leur disait Jésus, **qu'il était écrit que le Christ devait souffrir et ressusciter le troisième jour ; et qu'il fallait prêcher en son nom la pénitence et la rémission des péchés parmi toutes les nations en commençant par Jérusalem.**

v.

v.

Ce qui devait faire l'objet de leur prédication était au dessus du sens de l'homme, en opposition avec le sens de l'homme, le mystère de la croix de Jésus, le mystère de la pénitence associant l'homme à la croix du Sauveur. C'est en son nom, il le déclare hautement, que s'accomplira la rémission des péchés, que se répandront dans le monde les fruits de la Passion ; son nom sera pour eux une source de confiance.

Il veut qu'ils commencent leur œuvre d'apostolat par Jérusalem, qu'ils proclament courageusement la Résurrection du Sauveur devant le peuple qui l'a crucifié, « afin dit S. Jean Chrysostôme, que quand on verra un bon nombre de ceux qui l'ont crucifié, parmi les croyants, on ne puisse douter de la vérité de la Résurrection. Il voulait aussi, dans l'amour qu'il conservait pour son peuple, que les vérités du salut lui fussent annoncées avant d'être annoncées aux étrangers, » « et que par là, dit Bède, les Gentils connussent la miséricorde de Dieu qui envoyait le pardon d'abord à ceux qui avaient crucifié son Fils. »

Chrys. Homil. 1
in Act. Apostol. n. 4.

Beda. in Luc.

XXIV. Pour qu'ils ne se troublent pas à la vue de la grandeur de leur tâche et dans le sentiment de leur faiblesse, il ne leur demande qu'une chose : qu'ils donnent seulement un témoignage, qu'ils témoignent de lui, de ce qu'il a dit, de ce qu'il a fait. *Vous serez les témoins de ces choses. Vous serez mes témoins à Jérusalem et dans toute la Judée, et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.* C'est lui, c'est la puissance des faits de toute sa vie, c'est l'autorité de sa parole qui feront tout.

ILS SERONT LES
TÉMOINS DE J.-C.

1. 8. C'était là un rôle de grande humilité. *Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos propres yeux, ce que nous avons touché de nos mains, nous en rendons témoignage,* disait
1. 1. S. Jean.

Il semblait qu'il fût impossible de ne pas remplir ce rôle. *Nous ne pouvons pourtant pas,* disait S. Pierre, *ne pas dire ce que nous avons vu et ce que nous avons entendu.*

30. Mais déjà cette simplicité dans laquelle ils s'oubliaient eux-mêmes pour ne laisser parler que les faits était une grande force. *Avec une grande force,* dit le livre des Actes, *les Apôtres rendaient témoignage à la Résurrection de J.-C..* Cette simplicité les revêtait de la vertu de J.-C..

33. Ce rôle de témoins, de champions de J.-C. était pour eux plein de gloire. « Mais si vous voulez comprendre, vous aussi, dit S. Ambroise, vous serez le témoin du Christ. Vous êtes tenté par l'esprit d'impureté, mais craignant le jugement de J.-C., vous avez voulu conserver intacte la pureté de votre âme et de votre corps : vous êtes le témoin de J.-C.. Vous êtes tenté par l'esprit d'avarice, qui vous porte à usurper sur les droits du faible ; mais vous souvenant des préceptes divins, vous êtes résolu à prêter votre assistance plutôt qu'à commettre une injustice : vous êtes le témoin du Christ. Vous êtes tenté par l'esprit de superbe ; mais voyant votre Sauveur pauvre et humble, votre cœur est touché, et vous choisissez l'humilité plutôt que l'arrogance : vous êtes le témoin du Christ, et non seulement le témoin de ce qu'il a dit, mais de ce qu'il a fait. . . . Combien chaque jour, sont nombreux ces martyrs du Christ qui lui rendent témoignage dans le secret! »

Ambros. in Ps. 118.
serm. 20. n. 47-48.

Toutefois si pressé qu'il soit de les envoyer travailler au salut

ORDRE D'ATTENDRE
L'ESPRIT S.

du monde, il ne veut pas qu'ils y aillent avant de s'être munis de la force nécessaire pour cela. *Il leur ordonna de ne point partir de Jérusalem, mais d'y attendre l'accomplissement de la promesse du Père, que vous avez entendue, leur dit-il, par ma bouche.*

Act. 1.

Chrys. ut supr.

« De même, dit S. Jean Chrysostôme. qu'un chef d'armée ne permet pas à ses soldats d'attaquer des ennemis nombreux sans s'être revêtus de leurs armes. de même J.-C. ne permet pas à ses disciples d'engager le combat avant de s'être revêtus de leur armure particulière. » *Vous recevrez, leur dit-il, la vertu du Saint-Esprit qui descendra sur vous.*

ib. v.

POURQUOI L'ESPRIT S.
ÉTAIT NÉCESSAIRE

Un nouvel ordre de choses se fondait, infiniment supérieur à tout ce qui avait précédé, ordre essentiellement surnaturel : il fallait qu'eux, les ministres de cet ordre nouveau, fussent revêtus de l'Esprit Saint qui devait en être l'âme. *Jean a baptisé dans l'eau, vous, vous serez baptisés dans l'Esprit Saint dans peu de jours.* « Il avait déjà dit, mais d'une façon énigmatique la distance qu'il y avait entre l'ordre de choses ancien et l'ordre nouveau qu'il venait établir. *Parmi ceux qui sont nés de la femme il ne s'en est pas trouvé de plus grand que Jean-Baptiste : mais celui qui est le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui.* Et maintenant il dit la chose ouvertement : *Jean baptisait dans l'eau ; mais vous, vous serez baptisés dans l'Esprit Saint.* Ils seront plus grands que tout ce qui a précédé, mais leur grandeur leur viendra par une pure grâce : elle leur viendra de l'Esprit Saint dans lequel ils seront baptisés. C'est Jésus qui leur conférera cette grâce. c'est lui qui baptisera dans l'Esprit Saint. »

ib. v.

Matth.
11.

Chrys. ut supr. n. 5.

« Il leur avait déjà dit : *Recevez l'Esprit Saint ;* et maintenant il leur promet l'Esprit Saint. Mais cette première donation de l'Esprit Saint avait peut-être pour but de les préparer à recevoir l'Esprit Saint dans sa plénitude : car si Daniel se desséchait dans l'attente de la venue de l'Ange, ceux qui attendaient une grâce si grande devaient éprouver une impression bien plus profonde ; à moins que cette parole, *Recevez l'Esprit Saint,* ne s'appliquât à l'avenir, tenant pour déjà faite ce qui devait se faire plus tard. »

POURQUOI ILS
DEVAIENT L'ATTENDRE

« Et pourquoi ne le leur envoya-t-il pas aussitôt ? Il fallait les préparer par le désir. Son absence devait produire en eux ce désir. Si l'Esprit Saint était venu pendant que Jésus était encore là, les Apôtres ne l'auraient pas désiré avec la même ardeur. Nous désirons Dieu surtout quand nous nous sentons seuls, et dans le besoin. »

« Si l'Esprit Saint était venu quand Jésus était encore là, et que Jésus fut parti ensuite, la consolation produite par la venue de l'Esprit Saint n'aurait pas été si grande ; il y aurait eu une décroissance dans leur consolation. Mais l'Esprit Saint venant dans leurs cœurs après le départ de J.-C., il y avait progrès

constant dans leurs consolations. C'est pourquoi Jésus leur avait dit : *Il vous est avantageux que je m'en aille.* »

« Il fallait d'ailleurs, pour que l'Esprit Saint descendit sur terre, que l'humanité du Sauveur fut transportée dans le ciel, et que la réconciliation de l'homme avec Dieu fut parfaite. »

« Il leur a dit d'attendre à Jérusalem : l'attente de la grâce promise sera un lien qui les y retiendra. . . . Ce sera *après peu de temps*. Il ne leur indique pas le moment précis, afin qu'ils soient toujours vigilants. Mais il leur promet qu'ils n'attendront pas longtemps ; il ne veut pas qu'ils tombent dans le découragement. Il n'est donc pas étonnant qu'il nous laisse dans l'ignorance du dernier jour, lui qui a voulu laisser ses Apôtres dans l'ignorance d'un jour si proche : il veut nous garder dans la vigilance. »

« Mais pour que leur confiance soit inébranlable, il leur rappelle qu'il y a une promesse, *la promesse du Père que vous avez entendue, leur dit-il, par ma bouche*. La foi est la préparation nécessaire à la réception des dons de Dieu ; mais qui n'aurait pas foi, quand Dieu lui-même a donné sa parole, a fait une promesse ? »

Chrys. *ib.*

« Que tous ceux qui doivent être les ministres de la parole de Dieu, dit S. Grégoire, tirent de ces enseignements cette conclusion : qu'il ne faut point se jeter dans une affaire aussi grave avec précipitation de peur de se fermer les voies du progrès. La vérité suprême aurait pu revêtir tout de suite les Apôtres de la vertu d'en haut : elle a voulu les faire attendre pour donner aux imparfaits l'occasion de se préparer. Nous attendons comme les Apôtres dans la cité, quand rentrant dans notre intérieur, nous nous tenons étrangers aux choses du dehors, et que nous n'allons à ces choses qu'après nous être revêtus de la vertu d'en haut. »

Gregor. Pastoral.
p. 3. c. 26.

LES MIRACLES CONFIRMANT LA PRÉDICATION

S. Marc, anticipant sur les événements, termine son Évangile en racontant le succès des Apôtres dans leur ministère. **Ils partirent donc, prêchant partout, le Seigneur travaillant avec eux, et confirmant leur parole par des miracles.**

« Leur obéissance, dit S. Grégoire, avait suivi de près le commandement, et les miracles suivirent leur obéissance. »

Gregor. Homil. 29
n. 8.

« Vous voyez, dit Théophylacte, que partout doit se trouver le travail de l'homme et ensuite vient le secours de Dieu. Quand nous commençons, Dieu achève notre œuvre. »

« Donnez-nous, ô Christ, ô Verbe, de confirmer par nos œuvres ce que nous disons de votre puissance, afin que, avec votre assistance, nous soyons parfaits dans nos paroles et dans nos œuvres ; car il convient de vous honorer et par la grandeur des paroles et par celle des œuvres. »

Theophyl. in Marc.
RÉSUMÉ DE L'ŒUVRE
DES QUARANTE JOURS

« Les jours qui se sont écoulés entre la Résurrection du Sauveur et son Ascension, dit S. Léon, n'ont donc pas été des journées perdues ; il y eut là de grands mystères révélés, de

grands sacrements établis. Ces jours virent proclamer l'immortalité non seulement de notre âme, mais encore de notre chair, et virent bannir des âmes la crainte de la mort. Le Saint Esprit y est communiqué par le souffle du Sauveur, et Pierre est établi le chef suprême du troupeau. Nous y voyons le Seigneur se joindre comme compagnon à ses disciples en voyage, » afin de nous montrer qu'il sera avec nous dans le voyage de la vie. « Il éclaire les cœurs et y fait descendre la flamme de la foi, et quand il explique les Écritures, les âmes tièdes deviennent ardentes : et à la bénédiction et à la fraction du pain faites par lui, les yeux s'ouvrent à la vraie lumière. »

Leo m. serm. 73. 1
de Asc. c. 2 et 3.

« Il apporte la paix à ses Apôtres ; il leur fait toucher du doigt ses blessures ; il veut que d'une science certaine, ils sachent qu'il porta au ciel ce corps qui a été mis au tombeau. »

Il affermit leur foi, et par eux, la nôtre. « L'Esprit de vérité n'aurait pas permis ces hésitations et ces retards dans la foi de ses prédicateurs. si ces hésitations, les exigences de cette curiosité n'avaient affermi les fondements de notre foi. C'était là des précautions prises contre nos troubles et nos dangers. Dans la personne des Apôtres nous étions prémunis contre les calomnies des impies et les arguments de la sagesse mondaine. Nous sommes enseignés par ce qu'ils ont vu, nous sommes instruits par ce qu'ils ont entendu ; en touchant le Christ de leurs propres mains, ils ont affermi notre foi. Rendons grâces à la dispensation divine et aux hésitations de ces ancêtres dans la foi : ils ont douté pour qu'il nous fût impossible de douter. »

ib. n. 1.

CCCLIX

L'Ascension du Sauveur.

DERNIERE QUESTION

Alors ceux qui étaient là présents l'interrogèrent lui disant : Seigneur, sera-ce en ce temps que vous rétablirez le royaume d'Israël ?

Act.

Ils sentaient que le moment était grave, que le Sauveur terminait sa mission. Leurs esprits étaient tous hantés par l'idée de ce royaume d'Israël qui était attendu depuis si longtemps par tous les hommes de leur nation. « Il leur avait dit autrefois : *Quant au jour et à l'heure où se feront ces choses, personne ne les connaît* : et ils avaient compris que cette réponse attestait, non l'ignorance, mais le refus de parler. C'est pourquoi aujourd'hui ils l'interrogent à nouveau. Ils ne lui disent point : Quand réta-

Math.

blirez-vous le royaume d'Israël ? Mais : *Est-ce maintenant que vous rétablirez le royaume d'Israël ?* Ils sont convaincus que nul autre que lui ne doit rétablir le royaume d'Israël, et il leur semble que le moment en est venu. » Jésus, une dernière fois élève leur âme à des conceptions plus hautes. **Il leur dit : Ce n'est pas à vous de savoir les temps et les moments que le Père a mis**

Chrys. Homil. 2
in Act. Ap. n. 1.
LA REPONSE DE
JÉSUS : CE QU'IL
IMPORTE DE SAVOIR

l. 7. **en son pouvoir.**

« Il leur avait enseigné des vérités infiniment plus hautes que ce qu'ils lui demandaient, à savoir qu'il était le Fils de Dieu, égal à son Père ; il leur avait appris à l'avance qu'il devait ressusciter d'entre les morts, qu'il devait remonter au ciel pour s'asseoir à la droite de Dieu. Il leur avait révélé cette chose étonnante que la chair devait être introduite dans les sublinités du ciel, et devait y recevoir l'adoration des Anges, qu'il devait plus tard revenir afin de juger tous les hommes ; qu'eux-mêmes devaient siéger comme juges, et juger les douze tribus d'Israël. Il leur avait révélé que le peuple d'Israël serait rejeté et que les Gentils viendraient occuper sa place. » Il veut élever leurs regards vers un royaume plus beau que tous les royaumes de la terre.

ib.

XXIV. **Et il les conduisit hors de la ville, jusqu'à Béthanie, ou**
L. 19. **jusqu'à la montagne des Oliviers,** dit S. Luc, indiquant d'une façon plus précise au livre des Actes le lieu où se fit l'Ascension.

XXIV. **Et levant les mains il les bénit.**

BÉNÉDICTION SUPRÊME

C'étaient des bénédictions qui, meilleures que celles de Jacob, venaient toutes d'en haut ; et c'est pourquoi en les répandant sur eux, il élevait les mains au-dessus d'eux.

Quand nous avons eu le bonheur de nous unir à lui par la sainte communion ne sommes-nous pas fondés à lui dire la parole de Jacob à l'Ange : *Je ne vous laisserai point aller que vous ne m'ayez béni.*

XXII.

Et il arriva que, pendant qu'il les bénissait, il se sépara d'eux, et il était porté dans le ciel.

L'ASCENSION

« Elie était monté au ciel dans un char de feu, emporté par des chevaux de feu, dit S. Grégoire. Il n'était qu'un homme, et il avait besoin d'être soulevé par une force extérieure. Notre Sauveur n'est pas emporté dans un char, il n'est pas soulevé par les Anges : celui qui a fait toutes choses s'élève par sa propre puissance au-dessus de toutes choses. »

Act.

Gregor. Homil. 20
in Ev. n. 5,

Et une nuée vint au-devant de lui et le déroba à leurs yeux.

LA NUÉE

Math.

« Aucun d'eux, dit S. Jean Chrysostôme, n'avait vu de ses yeux le mystère de la Résurrection : mais ils en avaient vu les résultats, ils avaient vu le Sauveur ressuscité ; cela suffisait pour qu'ils fussent les témoins du mystère. Ils ne virent que le commencement du mystère de l'Ascension, ils n'en virent pas le terme. Le regard

LES DEUX MESSAGERS
CELESTES
Chrys. Homil. 2
in Act. n. 2.

humain était impuissant à aller jusque-là. Où était allé leur Maître ? Il fallait qu'une parole autorisée vint le leur dire : c'est ce que firent les Anges qui survinrent. **Comme leurs yeux étaient fixés vers le ciel, le regardant, voici que deux hommes vêtus de blanc se présentèrent tout à coup à eux.** »

ib. v. 5

Une nuée vint au-devant de lui. « C'était un signe qu'il allait bien au ciel. Ce n'était plus le char de feu qui avait enlevé le prophète Elie : c'était la nuée dont le Prophète avait dit en parlant de Dieu : *Il fait de la nuée son trône.* Sans doute cela avait été dit du Père : la nuée sur laquelle il était représenté siégeant, était le symbole de la puissance suprême. Si Jésus monte au ciel porté sur les nuées, il y monte en Dieu. Le Prophète avait aussi dit de lui : *Le Seigneur est assis sur une nuée légère.* »

Ps. 104

ib.

Is. XLX

Voici que deux hommes vêtus de blanc...

Il était évident que ces hommes étaient des Anges : leur apparition subite, leurs vêtements blancs en faisaient foi. « Ils ont pris des visages d'hommes afin de mieux rassurer les Apôtres. » « Ils ont pris l'apparence d'hommes mârs afin de donner aux disciples un témoignage de plus grand poids. »

ib. n. 3.

Epiphan. de J.-G.
assumptione.

« Ils sont là en des vêtements blancs comme étaient les Anges de la Résurrection. Ils sont deux : le témoignage de deux témoins ne peut être contesté. Comme les Anges de la Résurrection, ils leur annoncent ce qu'avaient prédit les Prophètes. Ils leur montrent qu'ils connaissent leurs pensées secrètes. »

Chrys. ut supr.

LEUR ANNONCE

Ils leur dirent : Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus qui en se séparant de vous s'est élevé dans le ciel, en reviendra de la même manière que vous l'avez vu monter.

Act. I

« Dans tous les mystères de Jésus nous trouvons les Anges, à l'Annonciation, à sa Naissance, à sa Résurrection, et de même à son Ascension ; et dans son second avènement les Anges marcheront devant lui. Les Anges viennent consoler les disciples de Jésus : *Ce Jésus qui vous a été enlevé...* Il les avait aimés, il les avait choisis, il leur appartenait ; il ne pouvait pas toujours être séparé d'eux ; il ne pouvait pas abandonner ceux qu'il avait appelés à lui. Aussi les Anges leur disent qu'il reviendra. » *Comme vous l'avez vu allant au ciel, il en reviendra.*

ib.

« Il est allé de lui-même au ciel, il n'y a pas été emporté : il en reviendra de même : il en reviendra par lui-même, il ne sera pas envoyé. Il est remonté avec une puissance souveraine, il en reviendra pour juger le monde. Il est remonté avec son corps, il reviendra dans son corps pour exercer sa puissance judiciaire. Il est allé par lui-même, la nuée n'a fait que venir à sa rencontre. De même quand il reviendra, les nuées seront sous ses pieds et l'environneront. Ils élèvent donc leurs esprits jusqu'aux horizons les plus lointains, et les transportent jusqu'à la consommation des

siècles. Aussi ils les appellent *Hommes*, car c'est à l'homme parfait qu'il appartient de connaître ces choses. Et pour leur inspirer confiance, ils leur prouvent qu'ils les connaissent d'une connaissance surnaturelle, ils les appellent *Hommes de Galilée*. »

ib. n. 3.

« Pourquoi le Christ n'a-t-il pas dit lui-même toutes ces choses à ses disciples ? Pourquoi laisse-t-il ce soin aux Anges ? Il les leur avait dites déjà : les Anges ne font que répéter ce que le Maître a dit : leur parole sera une confirmation de la sienne. »

ib.

Tout en se séparant d'eux, il leur faisait sentir qu'il pensait toujours à eux. « Il leur envoie des consolateurs qui adouciront leur tristesse, qui leur diront sa gloire et leur annonceront son retour.... Ce retour ne sera plus pour eux une cause de terreur, son Ascension leur ayant causé une si grande joie. »

Aug. vel quisq.
suet. serm. 180 in
App. n. 3.

Les Apôtres furent donc invités à deviner les gloires de leur Maître plutôt qu'à les contempler : ce qu'ils en connurent leur permit de savoir que ces gloires étaient les gloires suprêmes.

UN RAYON DE
LA GLOIRE DE JÉSUS

Il s'élevait en maître, au-dessus de toute la nature.

Il s'élevait au dessus des Anges. Dieu, dit S. Paul, *l'a fait asseoir à sa droite, dans le ciel, au-dessus de toutes les Principautés, et de toutes les Puissances, et de toutes les Vertus, et de toutes les Dominations... Et il a mis toutes choses sous ses pieds.*

JÉSUS ÉLEVÉ
AU-DESSUS DES ANGES

II.

Et les Anges se réjouissaient : ils se réjouissaient de voir celui qui s'était abaissé, qui était descendu au-dessous d'eux, exalté au-dessus de tout. En se réjouissant ainsi, ils accomplissaient une œuvre de justice. Jésus avait mérité toutes ses gloires. *Pourquoi est-il ainsi monté, disait S. Paul, sinon parce qu'il était descendu dans les humiliations les plus profondes ? Celui qui est ainsi descendu est monté au-dessus de tous les cieux pour remplir toutes choses de sa gloire.*

IL AVAIT MÉRITÉ
SA GLOIRE

1-10.

En se réjouissant des gloires du Sauveur qui l'élèvent au-dessus d'eux, en se réjouissant de ces gloires comme méritées, les Anges s'élèvent au-dessus d'eux-mêmes. En aimant la justice, en aimant Jésus plus qu'eux-mêmes, les Anges participent aux gloires du Roi du ciel.

Les Apôtres eurent les mêmes sentiments que les Anges. *Après l'avoir adoré, dit S. Luc, ils retournèrent à Jérusalem tout remplis de joie.*

IV.

Ils n'avaient plus avec eux celui pour qui ils avaient tout quitté et cependant ils étaient dans la joie : ils étaient heureux de le savoir dans la gloire. Ils aimaient leur Maître plus qu'eux-mêmes.

Ce sentiment se retrouve dans le cœur de tous les vrais chrétiens. On demandait à un grand serviteur de Dieu, tourmenté par une grave maladie, s'il souffrait beaucoup : il répondit : Je pense à N.-S. J.-C. au ciel ; je pense à ses joies, et cela adoucit mes souffrances.

Nous devons tous avoir cette joie dans le cœur si nous avons le

sentiment de la justice, si nous nous rappelons que Jésus a mérité ses gloires.

PAR SON JOBÉISSANCE

Beda.

Il a mérité sa gloire par son obéissance. C'est pour l'affirmer qu'il a conduit ses disciples, pour monter devant eux au ciel, vers le lieu nommé Béthanie, qui signifie obéissance, dit Bède. Toute son œuvre sur terre a été réglée par l'obéissance. Le lieu précis d'où il s'est élevé vers le ciel, était le Mont des Oliviers ; et c'était là, au pied de cette montagne qu'il avait, en subissant son Agonie, commencé l'œuvre de notre rédemption. « Quand il remonte au ciel, dit S. Léon, il y porte le trophée de la victoire qu'il a remportée sur la mort. »

Leo m. serm. 74.
de Asc. 2.

La veille de sa mort, il demandait avec confiance à son Père de le glorifier. En cela il lui demandait l'acte de justice le plus parfait qui pût exister. Après lui, je dirai donc à Dieu : O Père, glorifiez-le ! Donnez à votre Fils humilié dans notre chair cette gloire que vous donniez à votre Fils quand vous l'engendriez dans les splendeurs de l'éternité. Glorifiez-le dans le monde entier de cette gloire dont vous l'aviez glorifié avant que le monde existât.

PAR SES HUMILIATIONS

Avec S. Augustin commentant ce verset du Psaume : *Elevez-vous au-dessus des cieux, ô Dieu !* je lui dirai à lui-même : « Elevez-vous au-dessus des cieux, vous qui avez été enfermé dans le sein d'une vierge, vous qui avez reçu une formation humaine en celle que vous aviez formée vous-même : vous qui avez été couché dans une crèche ; vous qui comme les autres petits enfants avez sucé le lait maternel ; vous qui portant le monde vous laissiez porter par votre mère ; vous que le vieillard Siméon reconnut dans vos abaissements et dont il célébra les grandeurs : vous qui pour nous avez eu faim, avez eu soif, vous êtes fatigué dans les chemins. Était-il permis à celui qui est la nourriture d'avoir faim, à celui est la fontaine d'avoir soif, à celui qui est la voie de connaître la fatigue ? Elevez-vous, vous qui avez connu l'humiliation du sommeil, sans cependant dormir complètement, puisque vous êtes le gardien d'Israël ; vous qui avez été vendu par Judas, acheté par les Juifs, sans être toutefois complètement en leur possession ; vous qui avez été saisi, lié, flagellé, couronné d'épines, suspendu sur la croix, frappé de la lance, qui êtes mort et avez été enseveli : oui, ô Dieu, soyez exalté au-dessus des cieux, soyez exalté puisque vous êtes Dieu ; trônez dans le ciel, vous qui avez été attaché à la croix ; vous êtes maintenant attendu comme notre juge, vous que l'on a jugé et que l'on attendait pour le crucifier... Oui, soyez exalté au-dessus des cieux, et que maintenant *votre gloire se répande dans toute la terre. »*

Ps.
v. 12.

Aug. serm. 262.
In Asc. 2. c. 3.

Ps.
v.

LA GLOIRE
ÉTAIT EN LUI VOILÉE

La gloire était déjà en lui, *la gloire qui convient au Fils unique de Dieu*. Mais pendant qu'il était sur terre à l'état de voyageur, cette gloire était voilée, contenue, pour qu'il fût semblable à nous ; il était comme dans un état violent : tel un soleil qui serait empri-

sonné. Il se faisait encore violence dans les quarante jours qu'il passa sur terre après sa Résurrection : le lieu où se pouvait épanouir sa gloire n'était pas la terre, mais le ciel : le ciel était son lieu véritable : au jour de son Ascension, il y prend place, sa gloire peut briller de tout son éclat.

En me réjouissant des gloires de mon Sauveur, j'accomplirai un acte parfait de justice, je l'aimerai plus que moi-même, je m'élèverai au-dessus de moi-même. Et puisqu'il m'appelle à partager un jour sa gloire, je veux aller au ciel pour lui rendre gloire autant que pour trouver le bonheur.

Je lui dirai donc avec le Psalmiste : *Levez-vous et transportez-vous dans votre repos, vous et l'arche de votre sanctification*, c'est-à-dire ce corps dans lequel vous avez accompli vos œuvres saintes, et opéré notre sanctification, ce corps, arche vivante dans laquelle s'est opérée la réconciliation de l'homme avec Dieu.

M'adressant aux Anges qui gardent les portes du ciel, ces portes jusqu'ici fermées aux hommes, je leur dirai : *Ouvrez les portes de l'éternité, ouvrez les portes principales, et le roi de gloire y entrera*. Ce roi de gloire, ce roi qui reçoit toute gloire aujourd'hui, c'est *le roi qui s'est montré fort et puissant, puissant dans le combat*. Ce roi de gloire c'est *le roi de toute vertu*. Que l'on fasse entendre en ce jour la parole qui retentira pendant toute l'éternité : *Il est digne, l'Agneau qui a été immolé, de recevoir puissance, divinité, sagesse, force, honneur, gloire et bénédiction*.

Le Seigneur Jésus, dit S. Marc, fut élevé dans le ciel, et il y est assis à la droite de Dieu.

Et S. Paul plus tard disait aux Hébreux : *Il est assis au plus haut des cieux, à la droite de la majesté de Dieu*.

« Comment concilier cette parole, dit S. Ambroise, avec celle de S. Etienne qui le voyait *debout*? *Je vois*, disait-il, *les cieux ouverts, et le Fils de l'homme se tenant debout à la droite de Dieu*. Il était debout en tant que prêtre, offrant l'hostie que lui apportait son martyr ; il était debout pour assister celui qui combattait et lui donner la victoire. Celui qui jouit de sa victoire, celui qui juge se tient assis : et c'est dans cette attitude que S. Marc représente le Sauveur ; il le vit jugeant toutes choses ; et quand il apparaîtra à la fin des temps, ce sera comme juge. » Et en attendant ce grand jour, il jouit de toutes les joies de son Père. « Cette droite du Père, qu'est-elle, dit S. Augustin, sinon la béatitude de Dieu ? Être à la droite de Dieu c'est être exempt de toute peine, jouir de toute joie. »

Celui qui vous fait asseoir à sa droite vous traite avec honneur : il vous met dans une sorte d'égalité avec lui, il vous donne au moins la primauté sur tout le reste, il vous déclare qu'il est prêt à se servir de sa puissance pour vous protéger.

Jésus s'était humilié. Tout en demeurant égal à son Père en tant

JÉSUS ASSIS
À LA DROITE DE DIEU

Ambros. de fide. l. 4.
c. 17. n. 157.

Aug. de Symbol. ad
Catech. c. 4. n. 11.

que Fils éternel de Dieu, il disait en tant qu'homme : *Mon Père est plus grand que moi*. Pendant sa vie mortelle, il avait été traité par son Père en serviteur et même en pécheur ; et maintenant Dieu le traite comme son Fils : *Sede a dextris meis*. Jésus reçoit de son Père l'égalité de puissance, l'égalité de gloire, l'égalité de bonheur.

Il appartient à un juge de se tenir assis. Et Jésus a reçu de son Père le pouvoir de juger parce *qu'il est le Fils de l'homme*, ajoutait-il. Il n'a pas reçu ce pouvoir en tant que Fils de Dieu ; il le possédait éternellement : il l'a reçu en tant que Fils de l'homme. « Celui qui avait voulu d'abord se laisser juger viendra ensuite juger. » Et dès maintenant il juge toutes les choses humaines, les actes extérieurs et les pensées les plus secrètes des cœurs.

Id. Al. serm.
ad Catech. c. 7.

« Recevez l'Esprit de Dieu comme S. Etienne l'avait reçu, dit S. Ambroise, afin que comme lui vous puissiez voir Jésus à la droite de Dieu, » prêt à vous assister dans vos combats, ou vous attendant pour vous juger et vous récompenser.

Ambros. ut supr.
n. 158.

CCCLX

Joie produite par l'Ascension du Sauveur.

LA JOIE DES APÔTRES

Les Apôtres retournèrent à Jérusalem dans une grande joie. Iac.

Quand Jésus leur parlait de son départ prochain, cette annonce les jetait dans une grande tristesse. *Parce que je vous ai dit ces choses, voilà que la tristesse a rempli vos cœurs*. Et après qu'ils ont assisté à ce départ, ils sont remplis de joie : l'Ascension du Sauveur a une vertu particulière pour produire la joie dans les âmes. Arrêtons-nous un moment à considérer les avantages de la joie spirituelle, et la nature de la joie produite dans les âmes par l'Ascension. Joan.

LA JOIE RECOMMANDÉE PAR S. PAUL

L'Apôtre S. Paul voulait que la joie fût toujours dans le cœur de tout chrétien. *Réjouissez-vous dans le Seigneur, réjouissez-vous toujours : encore une fois, je vous le dis, réjouissez-vous.* Philp.

Heureux ceux qui peuvent avoir toujours la joie spirituelle dans leur âme !

LES EFFETS DE LA TRISTESSE

La tristesse produit la mort, dit la S^{te} Ecriture, *et il n'y a aucune utilité en elle*. Et, en effet, *la tristesse est une cause d'abattement pour l'âme*. La tristesse rétrécit l'esprit, elle resserre le cœur, elle abat la volonté. C'est pourquoi le Sage donnait le Eccli.
Prov.

XXX. conseil de *ne pas abandonner son âme à la tristesse, et de ne point s'affliger soi-même par ses pensées.*

La joie, au contraire, la joie véritable, celle qui est au fond de l'âme et que nous nommons la joie spirituelle, est une cause de vie pour l'âme : elle met la lumière dans l'intelligence, elle aide l'intelligence à voir mieux et plus loin : elle dilate le cœur et le prépare à aimer ; elle fortifie la volonté et la sauvegarde de la fatigue. La joie spirituelle nous détache des joies malsaines. Aussi, la S^{te} Écriture a dit que *la joie spirituelle fait de notre vie un printemps toujours fleuri, tandis que la tristesse dessèche jusqu'à nos os* ; et elle a été jusqu'à dire que *la joie du cœur était la vie de l'homme, et un trésor inépuisable de sainteté.*

XVII.
XIX.
21.

La joie nous aide à faire le bien. Ce que l'on fait joyeusement est toujours mieux fait. Quand vous donnez, dit S. Paul, *donnez non avec tristesse, et comme par force ; car Dieu aime celui qui donne avec joie.* Longtemps avant S. Paul le Sage avait dit : *Rendez gloire à Dieu de bon cœur, et ne diminuez pas la valeur des prémices que lui offrent vos mains. En tous vos dons, faites-vous un visage joyeux.* Toutes les fois que nous donnons quelque chose à Dieu, il faut que la joie de notre visage proclame que nous avons un bon Maître.

IX. 7.
Bell.
V. 10.

La joie nous aide à faire le bien autour de nous : elle rend plus sympathiques au prochain le Dieu que nous servons et les idées que nous défendons. Sous l'action de notre joie nos idées et nos sentiments se répandent spontanément.

La joie est avec la vertu et le mérite le seul bien qui nous appartienne en propre : *Personne ne pourra vous la ravir*, disait le Sauveur. Nous pouvons la conserver au milieu de toutes nos peines : *Je surabonde de joie au milieu de toutes mes tribulations*, disait S. Paul.

XVI.
21.
VII. 4.

Notre joie est parfaite et elle est vraie, quand elle vient de Dieu, quand nous pouvons dire avec le Prophète : *Pour moi, je me réjouirai en mon Seigneur, et je tressaillerai de joie dans le Dieu mon Sauveur.*

c. III.
21.

C'est Jésus qui a créé dans les âmes cette joie toute en Dieu. Il nous a amenés à avoir des joies toutes semblables aux siennes, ou mieux il a mis dans les âmes les joies qui étaient en son cœur. *Je vous ai dit ces choses*, disait-il à ses Apôtres, *afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.* Toute la joie qui était dans le cœur de Jésus au jour de son Ascension devait être dans leur cœur. « Toute âme, dit S. Bernard, qui au fond de son cœur, avec pureté et avec un attachement invincible, a embrassé le Christ et s'est attachée à lui, fait de toutes les joies du Christ ses joies. Bien plus elle se réjouit davantage des joies que le Christ a reçues de son Père au jour de sa Résurrection, quand il est monté au ciel, quand il s'est assis à la droite de Dieu, que des

LES EFFETS DE
LA JOIE SPIRITUELLE

JÉSUS
SOURCE DE JOIE

TOUTES LES JOIES
DE JÉSUS DEVENANT
NOTRES

ou plutôt l'a. Ogier
dans les œuvres de
S. Bernard. Sermon. 13
in Cœnâ Dom. n. 5.

joies qu'elle doit recevoir elle-même du Christ au jour du jugement. Que la joie du Christ soit donc en nous et qu'elle y demeure. la joie par laquelle le Christ se réjouit de ce qui est en nous. et la joie par laquelle nous nous réjouissons de ce qui est dans le Christ. »

LA JOIE VENANT DE
LEUR AMOUR

Quelles étaient les joies qui étaient dans le cœur de Jésus au jour de son Ascension? Sa grande joie était de retourner à son Père et d'entrer dans la gloire qu'il lui avait préparée. Et les Apôtres participaient à cette joie. Leur grande joie venait de leur amour, de l'amour qu'ils portaient à leur Maître. *Si vous m'aimiez véritablement*, leur disait-il la veille de sa mort, *vous vous réjouiriez, parce que je m'en vais à mon Père*. Ils l'aiment maintenant. et c'est pourquoi ils ont une grande joie de la gloire de leur Maître.

Joan. 28.

LA GRANDE JOIE
DE JÉSUS

MOS NOMS INSCRITS
DANS LE CIEL

Et il y avait une joie dans le cœur de Jésus, joie provenant de ce qu'il avait mis en nous. Quelle était cette joie? Qu'avait-il mis en nous? *Réjouissez-vous*, disait-il à ses Apôtres, *de ce que vos noms sont écrits dans le ciel. Réjouissez-vous et tressaillez*. disait-il à tous ses disciples, *parce que votre récompense est grande dans le ciel*. Jésus était heureux de pouvoir conduire à la béatitude ceux qui l'avaient suivi.

Luc. 1.

Math.

Malgré les invitations fréquentes qu'il leur avait faites, il n'apparaît pas que les disciples du Sauveur aient pensé souvent aux joies qui les attendaient dans le ciel. Mais quand ils y eurent vu remonter leur Maître. quand ils purent se rejouer d'abord de ses joies, et qu'ils purent espérer des joies qui seraient la participation des siennes, qu'ils virent littéralement accomplie la prophétie d'Isaïe : *Voici que je vous porte gravés dans mes mains* ; (il avait voulu, en effet, remonter au ciel en portant dans ses mains les cicatrices de son crucifiement : c'est pour eux qu'il avait reçu ces blessures ; c'est par elles qu'il avait conquis sa gloire, et en les gardant dans le ciel il en faisait des titres qui leur assuraient le partage de sa gloire) : ils pouvaient se réjouir de la joie qui les attendait dans le ciel : cette joie ils devaient l'avoir après lui et par lui.

Is. XLII.

Combien cette joie était appropriée à la vie présente et faisait du bien à leur âme!

LA JOIE VENANT DE
L'ESPÉRANCE

L'espérance est la grande vertu de la vie présente : l'espérance imprime à toute notre vie un mouvement en avant, et elle nous fait jouir déjà de ce que nous espérons : *Nous sommes dans la joie par notre espérance*. disait S. Paul. L'espérance nous aide à faire notre salut, elle nous y aide si puissamment que S. Paul se regardait comme déjà sauvé par son espérance : *Spe salvi facti sumus*.

Rom. 12

ib. VIII.

L'espérance est accompagnée d'une certaine crainte, mais d'une crainte qui stimule et porte à une plus grande fidélité. C'est pourquoi le Psalmiste disait : *Servez Dieu dans la crainte ; que cette*

2. *crainte vous fasse tressaillir devant lui.* Et combien notre espérance est assurée par le mystère de l'Ascension ! « Nous n'y sommes pas rentrés seulement en possession du paradis terrestre, mais avec J.-C. nous avons pénétré dans les hauteurs du ciel. » Le paradis nous appartient : il y a eu une prise de possession qui a été faite pour nous, qui a été faite par notre chef ; il ne tient qu'à nous de la réaliser. « Là où la gloire du chef nous a précédés, là doit se diriger l'espérance des membres. Sachons tressaillir dans une joie digne d'une telle espérance ; sachons nous réjouir dans une pieuse action de grâces. » Sachons tourner nos regards vers notre Maître remontant au ciel pour nous.

Leo m. serm. 1
de Ascens. c. 5.

ib.

« Le Christ est remonté au ciel, disait S. Augustin ; que nous n'éprouvions plus aucun trouble sur terre. Que nos pensées s'élèvent jusqu'à lui, et nous goûterons ici le repos... L'Ascension du Sauveur est notre espérance et notre glorification. »

Aug. vel quisq.
a. serm. 177. in app.
n. 1.

« Déjà notre chair, dit S. Augustin, cette chair que le Sauveur avait assumée, est dans la gloire, non en espérance, mais en réalité : ressuscitée, montée au ciel, elle a reçu le salut dans notre chef, elle doit le recevoir dans les membres. Que les membres soient dans la paix et dans la joie, car ils ne sont pas abandonnés de leur chef. »

Aug. En. in Ps. 125
n. 2.

« Elisée, dit S. Bernard, avait demandé à son maître de recevoir sur lui son esprit ; et le maître lui avait répondu : Cela se fera si tu me regardes quand je te serai enlevé. C'était une figure de l'Ascension de notre Maître et des dispositions que nous devons y apporter. Pourquoi donc, pendant qu'il en est de si heureux au milieu de nos travaux et de nos jeûnes, car non seulement ils marchent, mais ils courent et volent dans la voie ouverte par le Sauveur, pourquoi y en a-t-il qui, mangeant notre pain, dormant avec nous, chantant, travaillant avec nous, sont malheureux et misérables ? Ils partagent notre peine, mais non notre consolation. Et cela arrive parce qu'ils ne savent pas regarder le Christ quand il leur est enlevé, parce qu'ils ne se regardent pas comme des étrangers sur terre, parce qu'ils demeurent dans la prison infecte du corps et qu'ils ne sont pas avec J.-C. »

Bernard. Serm. 3
de Asc. n. 6.

LES MYSTÈRES QUI
PRODUISENT LA JOIE

Il y a trois mystères de la vie de J.-C. qui portent plus particulièrement à la joie : c'est celui de sa Naissance, de sa Résurrection et celui de son Ascension. Au jour de sa Naissance nous entendons les Anges qui disent : Je vous annonce une grande joie. Au jour de la Résurrection l'Église chante : C'est aujourd'hui le jour que le Seigneur a fait : réjouissons-nous en ce jour. Au jour de l'Ascension, nous voyons les Apôtres remplis de joie, malgré la disparition de leur Maître. Au jour de Noël, nous voyons le Fils de Dieu venant demeurer avec nous, se faisant notre frère, nous apportant la communion de sa vie ; au jour de la Résurrection, nous le contemplons dans la vie glorieuse qu'il a méritée par ses

souffrances et à laquelle il nous appelle ; au jour de son Ascension, nous le voyons prendre possession du royaume des cieux, nous y appelant, et tout en s'éloignant de nous se rendant proche de nous plus qu'il ne l'avait jamais été.

C'est à partir de son entrée dans le ciel qu'il se sert de sa puissance, de cette puissance qui *atteint jusqu'aux extrémités du monde avec une force infinie, et dispose de tout avec suavité.*

Sap. VIII

Vivant sous la protection d'un tel Maître, allant sans cesse vers lui, il faut que nous soyons toujours dans la joie.

Il faut que nous soyons dans la joie même au milieu des peines. Les Apôtres ayant été flagellés par l'ordre du Sanhédrin, *s'en retournaient joyeux, parce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir pour le nom de Jésus.* Les souffrances endurées pour le nom de J.-C. les unissaient davantage à leur Maître, et augmentaient leur espérance de participer un jour à ses gloires. *Communiant aux souffrances de J.-C.,* disait S. Pierre aux premiers chrétiens, *réjouissez-vous, afin qu'au jour de la révélation de sa gloire, votre joie soit triomphante.* Et quand nous nous rappellerons que la peine peut nous aider à atteindre le but, nous regarderons la peine elle-même comme un bien. *Mes frères,* disait S. Jacques, *regardez comme une cause de joie les différentes afflictions que vous pouvez rencontrer.*

Act. 5.

I. Petr. 12.

Jas. 1.

CCCLXI

Jésus remontant au ciel pour nous.

Il vous est avantageux que je m'en aille, disait-il à ses Apôtres la veille de sa mort. Comment ce départ et cette séparation pouvaient-ils leur être avantageux.

Joua. 7.

J.-C. par son Ascension ouvrait aux hommes les portes du ciel.

Il allait achever dans le ciel son sacrifice.

J.-C. REMONTANT AU
CIEL POUR NOUS

Du ciel il nous envoyait l'Esprit St. Et c'est pourquoi nous devons dire qu'il est remonté au ciel pour nous.

Suivant la croyance générale de l'Église, J.-C. est monté au Ciel, environné de la multitude des justes de l'ancienne Loi qu'il avait délivrés de la captivité des limbes, de S. Jean-Baptiste son précurseur, de S. Joseph son père nourricier, d'Abraham, de Moïse, de tous les Patriarches et des Prophètes qui l'avaient attendu et qui avaient préparé sa venue. David en des paroles que rappelle S. Paul (Eph. iv. 8), semblait prophétiser l'Ascension du

Christ, quand, célébrant la magnificence avec laquelle Dieu était descendu au Sinaï, il disait : *Le char de Dieu était entouré de plus de dix mille chariots et de millions d'AnGES qui étaient dans l'allégresse à cause de cette venue de Dieu sur terre. Montant en haut, vous avez pris avec vous ceux qui étaient captifs ; vous avez fait de riches présents aux hommes.*

n. 19.

Le ciel était fermé à l'homme coupable et déchue. « Il avait été dit à l'homme : *Tu es terre et tu retourneras à la terre.* Aujourd'hui la sentence qui avait été portée contre la nature déchue a reçu sa commutation ; car aujourd'hui la nature humaine est entrée dans le ciel. »

« La divinité de Jésus, toujours immuable en sa grandeur, n'a jamais été abaissée ; et par conséquent ce n'est pas la divinité qui est aujourd'hui établie en gloire ; car elle n'a jamais rien perdu de sa dignité naturelle. Cette humanité qui a été méprisée, qui a été traitée si indignement, c'est elle qui est élevée aujourd'hui : et si Jésus est couronné en ce jour illustre, c'est notre nature qui est couronnée ; c'est elle qui est placée dans ce trône auguste devant lequel le ciel et la terre se courbent. » « *Celui qui était descendu,* dit S. Paul, *c'est celui-là qui a eu son Ascension.* Et jusqu'où était-il descendu ? *Dans les parties les plus basses de la terre.* Aussi s'est-il élevé au plus haut des cieux. »

IV. 10.

9.

II. 4.

« Nous n'étions que cendre et poussière, dit S. Jean Chrysostôme ; mais c'était là une condition qui nous venait de notre nature ; le péché nous fait descendre bien plus bas ; il nous avait fait descendre au-dessous des êtres sans raison : *L'homme est devenu semblable aux brutes.* Pécher, c'est en effet devenir semblable à la brute. c'est descendre au-dessous d'elle. La brute est telle par nature, et quand elle demeure telle, elle demeure dans sa nature ; mais quand un être doué de raison descend dans l'animalité, c'est parce qu'il le veut. Il y a déchéance volontaire, et il y a ingratitude à l'égard du Créateur. Dieu s'en plaignait par Isaïe : *Le bœuf a connu son possesseur et l'âne le ratelier de son maître : Israël ne m'a point connu.* Nous savons moins que les oiseaux des champs connaître ce qui doit nous intéresser. *La tourterelle et l'hirondelle savent discerner l'époque de leurs migrations ; mais mon peuple n'a point connu mes desseins.* Ailleurs l'Écriture nous renvoie à la fourmi, pour recevoir ses enseignements. Il faut que nous devenions les disciples de la fourmi, nous qui avons été formés à l'image de Dieu. Nous laissons entrer dans nos âmes *la fureur du serpent, et sous nos lèvres le venin de l'aspic.* Et qu'y a-t-il d'étonnant à cela si nous allons jusqu'à mériter l'épithète *d'enfants du démon.* »

I. 3.

VIII.

I.

VI. 6.

133.

VIII.

II.

Et c'est cette nature humaine si déchue que Jésus a épousée ; et c'est parce qu'il avait fait alliance avec cette nature déchue qu'il a dû subir tant d'humiliations et de souffrances.

IL NOUS OUVRE
LE CIELGregor. Hom. 29
in Ev. n. 10.C'EST LA NATURE
HUMAINE QUI EST ÉLEVÉE
AUJOURD'HUIBossuet. serm. pour
l'Ascension. Exord.Chrys. in Ascens.
D. N. J.-C. n. 3. Op.
T. 2. p. 354.

LA NATURE DÉCHUE

Ib.

ib. n. 4.

LA NATURE QUE
DIEU AVAIT VOULU
DÉTRUIRE

« Et c'est cette nature, descendue au-dessous de tout, que Jésus élève au-dessus de tout. »

« Dieu en face de nos déchéances et de nos ingratitude s'était repenti d'avoir créé l'homme ; et il avait voulu détruire l'homme de dessus la terre... Et voilà que ceux qui étaient indignes de demeurer sur terre, sont introduits dans le royaume du ciel et sont invités à s'asseoir sur le trône de Dieu. »

ib. n. 2.

LES PRÉMICES DE
LA NATURE HUMAINE

« Jésus porte au ciel les prémices de la nature humaine. Quand, chez le peuple ancien, on prenait, d'un champ rempli d'épis, un faisceau des épis les meilleurs, et qu'on les offrait à Dieu, on attirait sur le champ tout entier la bénédiction de Dieu. C'est ce qu'a fait J.-C. en offrant à Dieu son humanité : il a attiré sur tout le genre humain la bénédiction de Dieu. »

ib.

« Il fallait offrir comme prémices, non les fruits qui arrivaient les premiers et qui pouvaient être de qualité inférieure, mais les fruits les plus beaux. Et il en était ainsi ordonné pour annoncer l'offrande des véritables prémices de la nature humaine, de l'humanité si parfaite de Jésus. »

« Telle fut l'offrande faite par Jésus ; et le Père admirant une offrande si parfaite, si parfaite à cause de la dignité de celui qui offrait, à cause de la pureté de l'offrande elle-même, l'acceptant, voulut l'avoir proche de lui : *Asseyez-vous à ma droite*, lui dit-il. Et cette parole est dite à cette créature à qui il avait été dit : *Tu es terre, et tu retourneras à la terre.* »

JUSQU'OU
ELLE EST ÉLEVÉE ?

« N'était-ce pas assez de l'élever jusque dans le ciel, de l'établir avec les Anges ? Non, J.-C. s'élève au-dessus des Anges, il dépasse les Chérubins, monte plus haut que les Séraphins, il passe à travers les Puissances, et il ne s'arrête point qu'il ne soit arrivé au trône de la divinité. »

ib. n. 3.

LA JOIE DES ANGES

« Et cette élévation, qui mettait Jésus bien au-dessus des Anges, se faisait à la grande joie des Anges. Ils avaient reçu l'ordre autrefois d'éloigner l'homme du paradis terrestre : et ils n'avaient point accompli cette fonction sans douleur : un serviteur qui par l'ordre du maître garde en prison l'un de ses compagnons ne peut s'empêcher d'avoir pour lui une grande compassion. Grande était la compassion des justes pour les coupables qu'ils voyaient exposés au châtement, de Moïse demandant à Dieu d'être effacé du livre de vie plutôt que de voir le châtement s'abattre sur son peuple. Plus grande était la compassion des Anges pour l'homme exposé aux coups de la justice divine. Aussi le Sauveur affirmait qu'il y avait chez les Anges du ciel une grande joie pour la conversion d'un seul pécheur. S'ils ont cette joie pour le retour à Dieu d'un seul pécheur, quelle est leur joie quand ils voient la nature humaine amenée dans la gloire ! »

« Déjà le Sauveur les avait représentés venant du ciel, *et montant et descendant au-dessus du Fils de l'homme*. Voilà comme Jonn. 1.

agissent ceux qui aiment ; ils n'attendent pas le temps fixé pour le triomphe de ceux qu'ils aiment, mais par leur joie ils préviennent ce triomphe. Et au jour de ce triomphe, avec quelle joie ils y accourent ; avec quelle joie ils viennent contempler l'homme qui entre dans le ciel ! »

ib. n. 4.

« Et avec empressement ils viennent consoler ses disciples qui sont demeurés sur terre, qui pourraient s'attrister de son absence et ils leur annoncent son retour. »

ib. n. 5.

LE SIGNE DE NOTRE
EXCLUSION DU CIEL

En signe de cette exclusion du ciel, nul, dans tout le peuple de Dieu, n'était admis à pénétrer dans le sanctuaire où était renfermée l'Arche d'alliance, si ce n'est le grand prêtre, une fois par an, après avoir offert un sacrifice solennel, et en répandant autour de lui le sang de la victime immolée. J.-C., le pontife des biens nouveaux, dit S. Paul, par un tabernacle plus grand et plus parfait, tabernacle qui n'a pas été fait de main d'homme, est entré dans le Saint des saints, non plus avec le sang des boucs et des bœufs, mais dans la vertu de son propre sang, la rédemption éternelle étant accomplie.

II. 12.

LE GAGE DE
NOTRE FUTURE ENTRÉE

« Ce Saint des saints, dit Théodoret, c'est le ciel. J.-C. y est monté le premier, et c'est pourquoi S. Paul appelle sa voie une voie nouvelle. Ce voile qui était à l'entrée du sanctuaire, c'était sa propre chair. De même que le prêtre de la Loi ancienne entraînait par le voile dans le Saint des saints, de même ceux qui croient en J.-C. entrent dans la cité céleste par la participation au corps de J.-C. »

Theodoret. h. 1.

« J.-C., notre précurseur est entré au ciel pour nous, dit S. Paul ; il y est entré le premier ; et tous ceux qui y entreront n'y entreront que par leur union avec lui. »

VI. 20.

Et il y est entré comme Pontife, ajoute S. Paul, comme Pontife d'un ordre nouveau ; il y est entré comme Pontife éternel. Il y entre pour y achever son sacrifice.

Il y entre pour y introduire tout l'univers racheté par son sacrifice. C'est pourquoi les Anges qui assistaient à son triomphe chantaient : *Élargissez-vous, portes du ciel* : « ce n'était pas un homme seul, c'était le monde entier, dit S. Ambroise, qui entraînait avec le Rédempteur du monde. »

Ambros. de fide. l. 4.
c. 1. n. 7.

Les sacrifices de l'ancienne Loi se renouvelaient sans cesse, preuve qu'ils étaient impuissants : le sacrifice de J.-C. avait la vertu de purifier notre conscience de toutes les œuvres mortes. Il suffisait d'un seul sacrifice pour sanctifier à jamais ceux qui étaient à lui. Et ayant offert son sacrifice, il se retrouve vivant. *Ayant offert une seule hostie pour les péchés, il s'est assis à la droite de Dieu pour toujours.*

Et là, il consomme son sacrifice : *Assis à la droite de Dieu*, dit S. Paul, *il y intercède pour nous.*

Et comme il est éternellement vivant, il possède un sacerdoce éternel. Et c'est pourquoi à tout jamais il peut sauver ceux qui

J.-C. ENTRE AU CIEL
POUR CONSOMMER SON
SACRIFICE

par lui veulent s'approcher de Dieu : toujours vivant afin d'intercéder pour nous.

ib. VII.

« Oui, lui dit S. Augustin, vous êtes le prêtre et vous êtes la victime : vous êtes l'offrande et vous êtes celui qui offre. Il est le vrai prêtre, celui qui étant entré dans l'intérieur du voile, seul de tous ceux qui ont porté notre chair, intercède pour nous. C'était en figure de ce mystère que dans le peuple ancien, seul le prêtre entraît dans le Saint des saints, le peuple se tenant dehors ; et celui qui entraît offrait le sacrifice pour le peuple demeuré dehors. » Si nous savons comprendre les choses invisibles, nous devons vivre dans le sentiment de ce sacrifice qui est offert à chaque instant pour nous.

Aug. En. in Ps. 61.
n. 6.

J.-C. MONTE AU CIEL
POUR EN FAIRE DES-
GENRE SES DONNS

C'est après son Ascension qu'il peut répandre sur les hommes ses dons les plus riches. *Il a été dit de lui : Montant au ciel, il a délivré ce qui était captif, il a répandu ses dons sur les hommes.*

Eph. IV.

ET PARTICULIEREMENT
L'ESPRIT S.

Le plus précieux de tous les dons c'est celui de l'Esprit Saint. Jésus avait dit à ses Apôtres : *Il est avantageux pour vous que je m'en aille. Si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous. Si au contraire je m'en vais, je vous l'enverrai.* S. Jean dans une autre circonstance disait que *l'Esprit n'avait pas encore été donné, parce que J.-C. n'avait pas encore été glorifié.*

Joan. I

id. VII.

Et pourquoi donc l'Esprit S^t ne pouvait-il être donné avant que Jésus n'eût été glorifié ? L'Esprit S^t ne pouvait être envoyé que par un Dieu. Car il est Dieu, « et il n'a pas, comme le Fils de Dieu, revêtu la forme du serviteur. Il fallait, pour que J.-C. pût envoyer l'Esprit S^t à ses disciples, qu'il fit disparaître de devant leurs yeux la forme inférieure dans laquelle il leur était apparu. » Il fallait qu'il eût repris sa place à la droite de son Père.

id. De Trinit. I. 1.
c. 9. n. 18.

CE QU'IL FALLAIT
POUR RECEVOIR L'ES-
PRIT SAINT :
UNE FOI ÉLEVÉE,

Il fallait pour que les disciples pussent recevoir l'Esprit S^t qu'il eussent une foi parfaite en la divinité du Sauveur. « Que les portes de votre âme s'élargissent donc, dit S. Ambroise, afin que le Christ entre en vous, non un Christ rapetissé, subordonné, comme le voudrait l'Arien, mais qu'il y entre dans sa forme de Dieu, qu'il y entre avec le Père, après s'être élevé au-dessus des cieux ; et alors il vous enverra l'Esprit S^t. Oui, il vous est avantageux de croire qu'il est monté aux cieux, et qu'il est assis à la droite de Dieu. Car si dans une pensée impie, vous voulez le retenir au milieu des créatures, s'il ne s'en va pas loin de vous, s'il ne monte point au ciel, l'Esprit S^t ne viendra pas en vous, comme il l'a dit lui-même ; et s'il s'en va, il vous l'enverra. Si vous le cherchez parmi les habitants de la terre, comme Marie Magdeleine, au jour de la Résurrection, prenez garde qu'il ne vous dise comme à elle : *Ne touche pas, car je ne suis pas encore remonté vers mon Père.* »

Ambros. de fid. ad
Grat. I. 4. c. 1.

UN CŒUR PURIFIÉ

Il fallait pour que Jésus pût leur envoyer l'Esprit S^t que leur cœur y fût préparé. « Il me semble, dit S. Augustin, que les dis-

ciplés voyaient encore trop en Jésus le côté humain : c'étaient des hommes qui avaient pour un homme une affection trop humaine. Jésus voulait qu'ils n'eussent dans le cœur que des sentiments divins ; il voulait faire de ces hommes charnels des hommes spirituels. » Et c'est pourquoi il dérobe à leurs regards sa forme humaine, afin que le regard de leur âme s'élève à la vue de sa divinité.

Aug. serm. 270.
la Pentec. 4. n. 2.

Les Apôtres sentaient d'instinct qu'il leur était avantageux que leur Maître remontât au ciel, et c'est pourquoi ils étaient dans la joie. Nous aussi, nous attendons de ce départ de Jésus les grâces les plus précieuses.

CCCLXII

L'Ascension de J.-C. élevant notre foi, notre espérance et notre charité.

Il est avantageux pour vous que je m'en aille, disait le Sauveur à ses Apôtres avant de les quitter. En effet par son Ascension il a élevé toutes leurs vertus et les a conduites à leur apogée. « L'Ascension du Christ est notre exaltation, » dit S. Léon. « Ce mystère devient le fondement sur lequel s'élève tout l'édifice de notre perfection. C'est après l'Ascension du Sauveur que la grâce éclate dans l'âme de ses disciples de la façon la plus merveilleuse ; leur foi devient plus solide, leur espérance plus ferme, leur charité plus ardente. » Arrêtons-nous à considérer l'élévation communiquée à ces vertus par l'Ascension de J.-C.. »

LE PRINCIPE DE NOTRE ÉLEVATION

Christi Ascensio
nostra propectio est.
Leo m. Serm. 1 de
Asc. c. 4.

Id. serm. 2
de Asc. c. 1.

« Il fallait, dit S. Léon, que la foi des disciples de Jésus devint plus parfaite et plus ferme. »

ib. c. 2.

La foi nous élève, parce que, s'appuyant sur des fondements solides, plus solides que ceux que fournissent les sens et la raison, elle s'élève bien plus haut que les sens et la raison. « C'est là ce qui fait la force des grandes intelligences et la lumière des âmes fidèles, dit S. Léon, de croire sans hésitation ce que l'œil corporel ne peut atteindre et d'élever nos désirs bien au-delà de ce que nous voyons. »

LA FOI PRINCIPE D'ÉLEVATION

ib.

Les disciples de Jésus avaient eu foi dans la parole de leur Maître : mais ils avaient besoin d'entendre sans cesse cette parole ; ils avaient besoin de la présence de celui qui les enseignait. « Il était venu, médecin céleste, apporter la santé à des malades qui ne pouvaient plus l'espérer. Tout ce qui apparaissait de lui était un remède. Mais il faisait entendre qu'au delà de ce que l'on

LA FOI INITIALE DES APOTRES

voyait en lui, il y avait quelque chose d'infiniment plus grand et qui demeurerait caché ; et c'est à cette réalité supérieure qu'il voulait conduire le regard de ses disciples..... Les aveugles de Jéricho, réclamant leur guérison, lui criaient : *Fils de David, ayez pitié de nous*. C'était en effet le Fils de David qui passait. Dans tous les mystères de sa vie mortelle, sa Naissance, sa croissance, ses miracles, sa Passion, sa Résurrection, son Ascension, nous retrouvons le Fils de David qui passe. Il ne naît, ne meurt, ne ressuscite, ne monte au ciel qu'une fois. Et il nous apparaissait ainsi passant, pour que nous, voyageurs, nous ne fissions que passer à travers les choses de la vie présente. »

Aug. Ep. in Ps. 109
n. 3.

ib. n. 5.

LE SOMMET DE LA FOI

« Mais un jour vient, et David l'annonçait longtemps à l'avance, où le Seigneur dit au fils et seigneur de David : *Asseyez-vous à ma droite*. Le fils de David occupe un trône infiniment supérieur à celui de David. »

ib. n. 7.

Excellens ut dominaris, latens ut credaris.

ib. n. 8.

« Il faut que vous ayez la primauté sur toutes choses, et il faut que vous soyez caché dans le mystère pour que l'on croie en vous d'une façon digne de vous. » Et c'est là que la foi de vos fidèles doit vous chercher et vous adorer.

« Quel mérite aurait-elle si le Sauveur était constamment sous nos regards, dans sa chair ressuscitée. *Parce que tu as vu, tu as cru*, nous dirait J.-C. comme à S. Thomas. La foi véritable est une béatitude. *Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru !* L'Esprit St, après la disparition de la forme de serviteur que le Fils de Dieu avait prise de la Vierge, élève le regard du fidèle, ce regard purifié par lui, jusqu'à la nature divine, cette nature que le Christ gardait quand il apparaissait sous la forme de serviteur. Avec l'Apôtre il dit : *Si j'ai connu le Christ dans la chair, je ne le connais plus de cette sorte.* »

Joan. I

id. serm. 143. n. 3.

II. Cor. V.

« Et nous continuerions encore à le voir dans la chair, et d'une façon charnelle, s'il ne nous avait pas dérobé sa présence corporelle... Mais maintenant par la foi qui justifie et qui déjà béatifie, nous avons le mérite de contempler le Verbe de Dieu, qui est en Dieu et qui s'est fait chair pour habiter parmi nous... C'est ce que J.-C. faisait entendre à cette femme qui, après sa Résurrection, se jetait à ses pieds pour les baiser. *Ne me touche pas, je ne suis pas encore remonté vers mon Père*. Tu me toucheras, tu me toucheras réellement par ta foi devenue une foi spirituelle, quand je serai remonté vers mon Père. »

ib. n. 4.

« Comment pouvons-nous le toucher s'il est dans le ciel ? Comment pouvons-nous porter nos mains jusque dans le ciel ? Nous ne le touchons pas avec les mains, nous le touchons avec notre foi. Par la foi nous touchons celui qui a emporté son corps dans le ciel et qui remplit le monde de sa majesté. »

id. Tr. 50 in Joan.

Il était venu sur terre afin de contracter des liens avec nous, et ensuite il est remonté au ciel afin d'y élever nos regards. « Pen-

dant les jours qui suivirent la Résurrection. dit S. Augustin, il s'était appliqué à montrer à ses disciples que celui qui leur avait été enlevé par la mort, leur avait été réellement rendu par la Résurrection... Ils le voyaient donc semblable à eux, et ils étaient exposés à l'aimer d'un amour trop humain. Il était pour eux un maître, un protecteur, un soutien, un consolateur, mais semblable à eux, et ils étaient exposés à croire, s'il les quittait, qu'il les avait abandonnés... Il les avait habitués à ces pensées par la vie qu'il avait menée avec eux. Il s'était comparé à la poule qui protège ses petits. En effet la poule ressent les affections de ses poussins au point d'être malade quand ils sont malades : de même Jésus avait voulu ressentir toutes nos souffrances. Mais il fallait maintenant élever les pensées de ses disciples et les amener à le traiter comme le Verbe de Dieu ; il fallait que celui qui avait vécu avec eux comme un frère leur apparût comme le Seigneur les protégeant du ciel. »

En remontant au ciel, il élevait notre foi et il la rendait plus intérieure et plus profonde. « Il s'est élancé comme un géant pour parcourir sa carrière, dit S. Augustin. Il a fait entendre de grands cris : toutes ses paroles, tous ses actes étaient des cris : sa vie, sa mort, son retour vers son Père, tout nous criait de revenir vers lui. Et ensuite il s'est éloigné de nos yeux pour que nous revinssions à notre cœur et que nous pussions le retrouver. Il s'est éloigné et il est toujours proche de nous... » « Il a emporté son corps au ciel, et il remplit le monde de sa majesté. » « Après l'Ascension, dit S. Léon, notre foi, plus instruite, ira le chercher plus loin, plus haut, près du Père et égal au Père. » Elle deviendra plus intérieure et plus surnaturelle, elle le touchera d'un contact plus intime.

« Cette foi, élevée par l'Ascension du Sauveur, dit S. Léon, fortifiée par l'Esprit St. ne s'est laissé effrayer par rien, ni par les chaînes, ni par les cachots, par l'exil, par la faim, par le feu, par la dent des bêtes, par tous les supplices d'une cruauté raffinée qu'ont inventés les persécuteurs. Pour cette foi, dans le monde entier, non seulement des hommes, des femmes, mais encore des enfants, des jeunes filles ont combattu jusqu'à l'effusion de leur sang. Cette foi a expulsé les démons, chassé la maladie, ressuscité les morts. Les Apôtres qui, après tant d'instructions pleines de lumière, après tant de miracles opérés en preuve de la doctrine, n'avaient à la Passion de leur Maître connu que la peur, qui avaient été si lents à croire à la Résurrection, arrivent par l'Ascension du Sauveur à une foi telle que tout ce qui les terrifiait autrefois devient pour eux un sujet de joie. Sans ce mystère ils n'auraient jamais su s'élever jusqu'à l'idée d'un Dieu descendu jusqu'à nous sans quitter son Père, et remontant vers son Père

Aug. serm. 264.
n. 2.

LA FOI AMENÉE A
TOUTES SES PROFON-
DEURS

id. Confess. l. 4.
c. 12.

id. Tr. 50 in Joan.

Leo m. serm. 2
de Asc. c. 4.

PUISSANCE
DE LA FOI PARFAITE

sans quitter ses disciples. Désormais toute leur âme regarde ce Dieu assis à la droite du Père. »

ib. n. 3.

L'ASCENSION
ET L'ESPÉRANCE
Aug. in Ps. 109.
n. 8.

« Admirable donc, dit S. Augustin, est le mystère du Christ assis à la droite du Père : il nous a été caché afin d'élever notre foi ; et il nous a été enlevé afin d'aviver notre espérance. *Nous sommes sauvés par notre espérance*, disait S. Paul, et il ajoutait : *Ce que l'on voit n'est plus un objet d'espérance.* »

Il fallait que Jésus nous fût enlevé pour que notre espérance se portât vers lui. Pour que l'espérance que nous aurions en lui fût une vertu divine, il fallait qu'il eût repris sa place à la droite de son Père. Et quels fondements son Ascension donnait à l'espérance de ceux qui croyaient en lui !

FONDEMENTS
DE NOTRE ESPÉRANCE :

LA PRIÈRE DE J.-C.

Ils l'avaient entendu demander pour eux à son Père la gloire que le Père lui avait préparée à lui-même. Qu'elle était éclatante la gloire que le Père avait préparée à son Fils bien aimé ! Et c'était cette gloire que Jésus demandait à son Père pour ses disciples.

Et par une attention d'une délicatesse infinie il faisait de ce partage de sa gloire un accroissement de sa propre gloire et de ses joies : *Qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée !*

Jean. 14.

NOTRE UNION AVEC LUI

Capitis præcessio
spes membrorum est.
Aug. serm. 263. n. 2.

Ils comprennent alors les liens qui les unissent à Jésus : ils comprennent que Jésus est la tête et qu'ils sont ses membres ; et que là où est la tête les membres doivent se trouver un jour ; « et que ce que la tête possède, les membres doivent espérer le posséder un jour, » dit S. Augustin. « Seul il méritait de monter au ciel. *Personne ne monte au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel*, avait-il dit. Et quand il reviendra à la fin des temps, et qu'il nous prendra avec lui, il montera encore seul, parce que nous ne serons avec lui que comme les membres de son corps. » « Et déjà avec J.-C. et en J.-C., dit S. Léon, nous sommes au Paradis. » Aussi S. Paul disait au présent : *Dieu nous a ressuscités avec Jésus, et avec lui et en lui il nous a établis dans le ciel.*

Jean. III

Eph. II.

Oui, si nous voulons répondre à la grâce de ce mystère, nous sommes déjà dans le ciel avec lui. « De même qu'il ne nous a pas quittés en s'en allant, dit S. Augustin, de même nous sommes avec lui là où il est, bien que notre corps n'ait pas encore revêtu la gloire qui lui est promise... Il avait dit lui-même : *Nul ne monte au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel.* Si pour nous il est descendu du ciel, il ne voudra point garder le ciel pour lui seul. Il nous crie donc : Si vous voulez monter au ciel, soyez les membres de mon corps... Vous cherchez la voie du ciel ? Attachez-vous à celui qui s'est fait votre voie : attachez-vous à celui qui s'élève dans les hauteurs. Soyez à celui qui seul peut monter au ciel... Pourquoi Pierre est-il monté

Jean.

Aug. serm. 263.
n. 2.

Aug. vel. quisq.
a. serm. 72. app.
olim 14. de Verb.
Dom. n. 1.

Leo m. serm. 1
de Asc. c. 4.

au ciel, pourquoi Paul, *si celui-là seul peut monter au ciel qui en est descendu* ? Parce qu'ils étaient les membres du Christ. »

id. serm. 91. n. 7.

I.
20.

Si nous sommes les membres du Christ, la vertu de Dieu qui a agi dans le Christ, comme le dit S. Paul, *pour le ressusciter des morts et pour l'élever à la droite de Dieu dans le ciel*, agira en nous pour nous amener au même but.

XIV. 3.

Et Jésus avait promis à ses disciples de ne pas les oublier et de revenir lui-même au-devant d'eux. *Je viendrai de nouveau et je vous prendrai avec moi, afin que vous soyez là où je suis moi-même*. Ainsi pour eux la mort ne devait être qu'une visite du Maître, visite qui devait les conduire à la gloire.

JÉSUS REVENANT AU-DEVANT DE CEUX QUI SONT A LUI

XXIV.
20.

Pourquoi regardez-vous ainsi dans le ciel ? disaient les Anges aux Apôtres qui avaient assisté à l'Ascension de Jésus. C'était une parole d'approbation plutôt qu'une parole de blâme ; et, pour les engager à tenir toujours ainsi leurs regards fixés au ciel, ils ajoutaient : *Ce Jésus qui vous a été enlevé dans le ciel en reviendra comme vous l'avez vu monter au ciel*. Et l'Évangéliste l'avait remarqué : il était monté au ciel en les bénissant ; il devait donc, quand il reviendrait vers eux, dans les visites quotidiennes de la vie, et à la suprême visite de la mort, venir vers eux, les mains pleines de bénédictions. Avec quelle confiance ils lui disaient : *Venez, Seigneur Jésus !* Avec quelle confiance répéterons-nous cette parole : *Venez, Seigneur Jésus !*

« L'avènement du Christ, dit S. Augustin, c'est là l'affaire qui doit nous intéresser entre toutes. Celui qui est assis à la droite du Père doit être l'objet de notre attente jusqu'à ce qu'il revienne. Que notre âme assoiffée lui dise : *Quand viendrez-vous ?* Et encore : *Mon âme a soif de vous, vous le Dieu vivant*. Il viendra certainement, mais quand sera-ce ? Désirez qu'il vienne, mais désirez qu'il vous trouve prêt. »

Aug. serm. 205.
n. 2.FRUITS
DE CETTE ESPÉRANCE

L'espérance que nous avons en lui donne du mouvement à notre vie et lui donne la paix au milieu des agitations et des persécutions de la vie présente. « Par nos désirs, dit S. Augustin, nous sommes déjà là-haut. et nous sommes attachés à la terre ferme de l'éternité par l'ancre de notre espérance, et nous nous gardons ainsi des naufrages qui se rencontrent si souvent sur notre mer si troublée. Un navire qui repose sur ses ancres. bien qu'il subisse encore des agitations, est assuré contre les vents et les tempêtes comme s'il était au rivage : de même notre espérance établie dans le ciel nous sauvegarde des tentations et des naufrages. »

Aug. En. in Ps. 64.
n. 3.L'ASCENSION
ET LA CHARITÉ

Ayant rendu la foi des Apôtres plus élevée, leur espérance plus ferme, le mystère de l'Ascension rendit leur amour plus ardent et plus pur.

Ils l'aimèrent avec plus d'ardeur après avoir vu ce rayon de sa grandeur et de sa gloire.

LA CHARITÉ RENDE
PLUS ARDENTE

Ils désiraient ardemment le retrouver, et leur désir augmentait leur amour. « De même que la foi, dit S. Bernard, conduit à la pleine connaissance, de même le désir conduit à l'amour parfait. Et de même qu'il a été dit : *Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas*, on peut dire aussi : Si vous ne désirez ardemment vous n'aimerez pas parfaitement. » Ils désiraient ardemment, et c'est pourquoi leur amour allait toujours croissant.

Is. VII.

Bern. Ep. 18. n. 2.

L'Ascension du Sauveur rendit leur amour plus pur.

PLUS PURE

« Il y a, dit S. Bernard, un amour du Christ que l'on pourrait appeler charnel et qui fait déjà du bien. A l'homme qui prie apparaîtrait l'image du Sauveur naissant, porté dans les bras de sa mère, enseignant, mourant, ressuscitant et montant au ciel. Et toute apparition du Christ a la vertu d'exciter l'âme à l'amour des vertus, de réprimer les vices de la chair, de mettre en fuite les tentations, d'apaiser les désirs ; et c'est pour cela, je pense, que le Fils de Dieu voulut apparaître dans la chair. »

« Mais un tel amour peut avoir des imperfections... Les Apôtres, qui aimaient le Fils de Dieu dans la chair qu'il avait assumée, s'attristaient de sa Passion quand il la leur annonçait, de son départ qu'il déclarait prochain. Cet amour méritait le nom d'amour charnel en comparaison de l'amour par lequel on aime le Verbe sagesse, le Verbe justice, le Verbe vérité, le Verbe sainteté, le Verbe piété et vertu universelle. Il y a loin de l'amour par lequel on s'émeut devant les souffrances du Christ, de cette tendresse qui déjà fait du bien à l'âme, à cet amour qui est toujours enflammé du zèle de la justice, qui partout cherche la vérité, qui s'applique à posséder la sagesse, se plaît dans la sainteté, a en horreur la jaillance et la détraction, ignore l'envie, méprise la vaine gloire, déteste toute impureté, a l'horreur invincible du mal, l'amour invincible du bien. » C'est à cet amour qui les faisait entrer dans la sainteté du Christ que l'Ascension du Sauveur préparait les Apôtres.

Bernard. serm. 20
in Cantic. n. 6. 7 et 8.

PLUS DIVINE

« Il est la voie, la vérité et la vie, dit S. Augustin. C'est par lui que l'on va au but, et c'est à lui que l'on arrive quand on arrive au but, c'est en lui que l'on demeure. Et quand on arrive à lui on arrive aussi au Père. Mais pour nous apprendre que rien ne doit nous arrêter dans la voie, il a voulu en tant qu'il est notre voie nous détacher de lui : il a voulu que nous ne fissions que passer par lui, que rien de créé ne retardât notre marche vers Dieu. »

Ang. De doct.
Christian. I. 1. n. 38

PLUS UNITIVE

« Ce n'est plus par le toucher de la main, dit S. Léon, c'est par l'élan d'une intelligence spiritualisée que nous pouvons atteindre le Fils de Dieu égal au Père. C'est pour ce motif qu'après sa Résurrection, il dit à Magdeleine : *Ne me touche pas, je ne suis pas encore remonté à mon Père*. Je te réserve pour des actes plus élevés, je te prépare des effusions plus sublimes. Quand je serai remonté vers mon Père, tu me saisisiras avec plus de vérité et d'une

façon plus complète, tu saisisras ce que tu ne peux toucher, car la foi t'élèvera à des réalités que tu ne peux voir. »

Leo m. serm. 2
de Asc. c. 4.

N'est-ce pas après l'Ascension du Sauveur que Magdeleine put s'abandonner à toutes les effusions de son amour, et qu'elle put jouir de celui qu'elle aimait autant qu'on peut en jouir sur terre. « Par sa divinité, dit S. Léon, Jésus se rendit d'autant plus proche qu'il s'était plus éloigné par son humanité. »

ib.

ELLE PRÉPARE L'AC-
TION DE L'ESPRIT S.

L'Ascension du Sauveur nous prépare à aimer avec plus de pureté, parce qu'elle nous prépare à aimer avec l'Esprit St. J.-C., à ses Apôtres qui l'aimaient d'un amour trop humain, d'un amour où se rencontraient encore les rivalités, les exigences, avait dit : *Il est avantageux pour vous que je m'en aille. Si je ne m'en vais, le Paraclet ne viendra pas.* Pourquoi le Paraclet ne pouvait-il venir si Jésus ne s'en allait ? « La présence de Jésus lui était-elle odieuse ? demande S. Bernard. L'Esprit St avait-il en horreur cette chair du Christ qui avait été formée par lui ? Non, mais le Sauveur voulait leur montrer les voies nouvelles dans lesquelles ils devaient marcher. » Il fallait les ramener à leur cœur ; il fallait leur inspirer des affections spirituelles. « Aussi quand l'Esprit St fut venu, leur volonté fut tellement changée qu'ils se réjouirent de l'Ascension de leur Maître, eux qui auparavant s'attristaient de toute allusion à un prochain départ. »

Bernard. Serm. 3
de Asc. n. 3.

ib.

ET DE J.-C.

J.-C. remonté au ciel agit sur les âmes pour les attirer en haut. « Toutes les fois que vous sentez en vous le désir de la béatitude éternelle, nous dit-il, et que vous désirez sortir de la prison de votre corps afin de contempler ma lumière sans mélange, dilatez votre cœur et recevez avec amour cette sainte inspiration... Rendez grâce à la suprême bonté qui vous visite avec tant de clémence, vous excite avec tant de vivacité et vous soulève avec tant de puissance ; car ce n'est point de vos pensées et de vos efforts que vous vient ce désir, mais de la grâce d'en haut et du regard de Dieu. »

De Imit. Christ.
l. 3. c. 49.

LES AMES AILÉES

« Même après l'Incarnation du Fils de Dieu, après sa Passion et sa Résurrection, dit S. Grégoire, expliquant l'allégorie des animaux ailés d'Ezéchiel, il y avait sur terre bien peu de ces êtres ayant des ailes ; car peu nombreux étaient ceux qui avaient le désir des choses éternelles, et montaient, portés sur les ailes des vertus, vers les hauteurs célestes. Mais après que la divinité de J.-C. eut été prêchée dans le monde entier, qui pourrait dire combien d'enfants, de jeunes gens, combien d'esprits timides, de pécheresses converties, de vieilles filles, par leur foi, leur espérance, leur amour, ont eu des ailes et se sont élevés dans les hauteurs ? Le Prophète, entendant à l'avance ce bruit d'ailes dans le monde entier, le comparait *au bruit des grandes eaux.* »

Gregor. in Ezech.
l. l. Hom. 8. n. 1.

On trouve encore parfois des âmes qui comme les Apôtres avant l'Ascension s'attachent trop aux côtés humains de J.-C. : ce sont

celles qui cherchent dans la piété les joies sensibles et les consolations passagères. Celles qui savent participer au mystère de l'Ascension s'attachent uniquement au Verbe sagesse, vérité et justice ; elles le servent et elles l'aiment pour lui-même. Avec S. Augustin disons donc à Dieu : « Donnez-nous votre Christ. Dieu nous a donné son Christ, mais le Christ homme. Celui que nous avons possédé homme, nous devons le posséder Dieu. Il s'est fait homme pour les hommes ; il veut se donner en tant que Dieu à ceux dont il veut faire des dieux. »

Aug. in Ps. 81. n. 9.

CCCLXIII

J.-C. par son Ascension élevant toute notre vie et en faisant la préparation du ciel.

L'ASCENSION DU SAU-
VEUR DOIT PRÉPARER
NOTRE ASCENSION

S. Grégoire le Grand, prêchant à son peuple dans le temps de Pâques, disait à ses auditeurs : « Voilà que nous célébrons les solennités pascales ; il nous faut vivre de telle façon que nous méritions de prendre part aux fêtes éternelles... Que nous servirait d'assister aux fêtes de la terre si nous devions être exclus des fêtes des Anges ? Les fêtes présentes ne sont que les ombres des fêtes futures. Que la joie que nous y éprouvons avive en nous le désir des joies éternelles, afin qu'un jour notre âme dans la patrie jouisse de cette joie solide dont nous n'avons qu'une ombre ici-bas. »

Gregor. Homil. 26;
in Ev. n. 10.

En faisant assister ses Apôtres à son Ascension, le Sauveur leur donnait un gage qu'ils auraient un jour, eux aussi, leur ascension ; il voulait que désormais leur vie fût tournée vers le ciel, qu'elle fût une préparation du ciel, et qu'un reflet de la vie éternelle descendit sur elle ; que la joie qu'ils y éprouvèrent leur fût un avant-goût des joies qui les attendaient. Tel est l'effet que doit produire sur notre vie l'Ascension du Sauveur : elle doit l'élever et en faire la préparation du ciel.

LES APÔTRES PRÉ-
PARÉS PAR LES ANGES

Déjà les Anges qui apparurent aux Apôtres regardant le ciel où ils avaient vu disparaître leur Maître, avaient tourné leurs pensées vers les horizons éternels. *Comme vous l'avez vu monter, il en reviendra un jour*, leur avaient-ils dit. *Il en reviendra comme il y est monté*. Il y était monté par sa propre vertu ; il doit en revenir dans sa puissance. « Il y est allé avec sa nature humaine dans laquelle il s'est laissé juger. » « Et tout ce qu'il nous a commandé avec douceur, il nous en demandera compte avec rigueur. » En

Aug. serm. 270
in Pentec. n. 3.
Gregor. Homil. 29
in Ev. n. 11.

vivant ans l'attente du juge les Apôtres faisaient déjà de leur vie la préparation du ciel.

Mais Jésus les y avait amenés avec une plus grande efficacité par les révélations qu'il leur avait données de sa gloire et les promesses qu'il leur avait faites d'y être associés. Ce devait être pour eux l'entrée dans toutes les joies du Maître, la joie parfaite dans la maison du Père.

Il devait du haut du ciel exercer sur eux une action qui les attirerait en haut. Les bénédictions qu'il répandait sur eux en s'élevant au ciel en étaient un gage.

Elie, au moment d'être enlevé au ciel, disait à son disciple Elisée : *Demande-moi ce que tu voudras afin que je l'obtienne pour toi avant d'être séparé de toi. Et le disciple lui répondit : Je vous en prie, que votre double esprit repose sur moi. Et le Prophète lui dit : Tu m'as demandé une chose difficile, et toutefois cette grâce te sera accordée si tu me vois quand je monterai au ciel.* Les Apôtres n'ont pas seulement vu Jésus monter au ciel : ils ont eu le regard de l'âme sans cesse fixé vers le ciel ; avec le premier des martyrs ils pouvaient dire : *Je vois les cieux ouverts et Jésus à la droite de Dieu.* Et en réponse à ce regard sans cesse tourné vers Jésus l'esprit de Jésus descendait en eux et les soulevait vers le ciel.

ME. II.
0.

Il leur donnait la pureté qui leur permettait d'entrevoir avec clarté les beautés du ciel. « Ceux-là ne peuvent voir le ciel, dit Lactance, dont l'âme est attachée à la terre. » Dégagés de toute attache terrestre, éclairés par le rayon venant du visage du Maître ils contemplaient avec amour la beauté de la patrie céleste.

Dégagés de toute attache terrestre, ils se portaient de toutes les forces de leur âme vers le but. « Notre âme a des ailes, dit S. Augustin. Les ailes de l'âme sont les vertus, les bonnes œuvres accomplies dans leur perfection. Les ailes qui peuvent aider l'âme à se soulever se ramènent à deux principales, l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Quiconque aime sincèrement Dieu et le prochain a des ailes et s'envole librement vers Dieu. Mais celui qui se laisse captiver par un amour inférieur laisse ses ailes se prendre à la glu. » Pourquoi tant d'hommes se sentent-ils impuissants à aller à Dieu ? Leur amour du plaisir, leurs préoccupations d'amour-propre, leurs soucis d'intérêts leur ont mis de la glu aux ailes. *Délivrez-vous donc*, dit S. Paul, *de ce qui pèse sur vous*, afin que vous puissiez vous élever aux hauteurs. Faites effort pour recouvrer votre liberté.

XII. I.

Avez-vous vu un oiseau arrêté par la glu ? Comme il se débat ! Et un oiseau pris dans un filet, avec quelle tristesse il regarde le ciel, le ciel immense et lumineux où il ne peut plus s'envoler ! Ah ! si vous êtes captif, détestez tout ce qui arrête votre essor. « Et si vous trouviez du charme à ce qui vous rend esclave, votre esclava-

PRÉPARÉS PAR J.-C.

LA PURETÉ NÉCESSAIRE A QUI VEUT VOIR LA PATRIE
Lactant.
De beatâ vitâ.

A QUI VEUT Y TENDRE

LES CAPTIFS
Aug. in Ps. 103.
n. 13.

Numquid ideo non caperis quia dulciter caperis ? Aug.

LE LIBÉRATEUR

vage n'en serait-il pas plus complet ? » Et si vous voulez n'être plus captif, tournez-vous vers celui qui au jour de son Ascension n'a pas seulement délivré les captifs qui étaient dans les limbes, mais a donné à tous les captifs de la terre le pouvoir de briser leurs liens et de prendre leur essor vers le ciel.

Il vous faut encore habiter sur terre : Dieu le veut, et vous y avez une tâche à remplir : mais celui qui est remonté au ciel vous donnera de vous y regarder comme un étranger et d'avoir votre vie dans le ciel.

LES ÉTRANGERS
SUR TERRE

Abraham, le père des croyants, habitait une terre dont Dieu lui avait promis, à lui et à ses descendants, la possession ; il en était pour ainsi dire le maître assuré ; et cependant, dit S. Paul, dans la foi qui l'animait, *il s'y regardait comme un étranger, car il attendait cette cité qui est la seule durable, dont Dieu est l'architecte et le fondateur.* Nous qui sommes les citoyens de la cité éternelle, combien plus devons-nous nous regarder comme des étrangers sur terre !

Hebr.
9-10.LA VIE DÉJÀ DANS LE
CIEL

Et notre vie est dans le ciel, disait S. Paul. Qu'est-ce qu'avoir sa vie dans le ciel ? L'exilé vit plus dans sa patrie dont il est éloigné que dans le pays qu'il habite. Tout ce qu'il trouve ici le reporte aux souvenirs de la patrie : la lumière, les fleurs, les plantes le font penser à celles de la patrie ; il ne peut prendre goût aux fêtes qu'on célèbre dans le pays de l'exil, elles ne sont pas celles de la patrie : il ne peut s'habituer au langage du pays de l'exil, il n'est pas celui de la patrie. A chaque instant il se reporte à ce que l'on fait dans la patrie. Par la pensée, par le cœur, par les préoccupations, il habite dans la patrie plus que dans le lieu de l'exil. Si notre âme s'élève vers le ciel, si nos désirs se portent aux joies du ciel, si notre pensée ne se plaît que là, si nous aimons à converser avec les habitants du ciel, si nous nous appliquons à en avoir les sentiments, à en parler le langage, à nous en rendre dignes, si nous cherchons les voies qui y conduisent, si comme le veut S. Paul, *nous en attendons la venue de N. S. J.-C., afin qu'il transforme notre corps humilié, et qu'il le forme à l'image de son corps glorifié, dans cette puissance par laquelle il doit se soumettre toutes choses,* notre vie est véritablement dans le ciel.

Philip.

Philip. III.

« Habitons-nous donc, dit S. Augustin, à faire sur terre ce que nous ferons dans le ciel. Là nous dépouillerons notre mortalité, la mortalité de la chair : ici dépouillons la vieillesse de l'esprit. Notre corps, plus tard, s'élèvera facilement dans les hauteurs des cieux si maintenant il n'est pas opprimé par le poids de ses péchés. »

Aug. serm. 263.
n. 2.LES SOUFFRANCES
PRÉSENTES EN VUE DU
CIEL

Une fois que l'on vit ainsi dans le ciel, toutes les souffrances de la vie présente qui peuvent nous aider à aller au ciel deviennent douces et supportables. S. Augustin célébrant la fête d'un martyr indiquait la source où il avait puisé sa force. « Il avait entendu la parole de l'Apôtre : *La patience vous est nécessaire afin que vous*

- I. 33. *puissiez obtenir les biens qui vous sont promis.* En se rappelant cette parole, le glorieux athlète du Christ n'a pas craint la prison ; à l'exemple de son Maître, il a accepté les injures, les moqueries, il a supporté les fouets : et de tous les tourments qu'il a supportés pour le Christ avant de mourir, il a fait autant de sacrifices qu'il lui a offerts. Il avait bu avec amour, et il avait gardé au plus profond de son cœur cette parole de l'Apôtre : *Les souffrances de la vie présente ne sont pas à comparer avec la gloire de la vie future qui éclatera un jour en nous : une souffrance légère et momentanée amasse en nous un poids éternel de gloire.*
- III. 18. Dégagé de l'amour des choses terrestres, ayant déjà l'avant-goût des suavités terrestres, il s'écriait : *Qu'y a-t-il pour moi au ciel, et en dehors de vous que pourrais-je vouloir sur terre ?* Il contemplait, autant que l'infirmité humaine lui permettait de pénétrer jusque dans l'éternité, les joies de l'éternité ; et impuissant à les exprimer, il s'écriait : *Qu'y a-t-il pour moi au ciel ?* Il y a au-dessus de mes conceptions une beauté, une gloire, une grandeur dans lesquelles Jésus, par le rayonnement de son visage, reformera à l'image de son corps glorieux notre corps humilié... Et dans l'attente de cette délivrance, il ne fuyait plus aucun danger, il ne craignait plus aucun supplice ; et s'il avait pu mourir mille fois, il n'aurait pas cru avoir payé dignement cette gloire... »

« Il a voulu être mis sous le pressoir, afin que comme un raisin mûr, il se répandit en un vin généreux, un vin qu'il pût offrir à son bien-aimé, le vin dont les âmes généreuses étant enivrées méprisent les choses de la terre et ne regardent plus que les choses du ciel. Au commencement de sa milice, il avait méprisé les richesses et les plaisirs ; dans le cours de son combat, il avait supporté toutes sortes d'outrages ; arrivé au terme, buvant à ce calice précieux que lui avait présenté l'ordonnateur du grand banquet, il offrit le sacrifice, le sacrifice de tout lui-même..... C'est le Christ qui a donné à son soldat de combattre et de vaincre. »

- Vous avez supporté avec joie la confiscation de tous vos biens.* disait S. Paul aux Hébreux, *sachant que vous possédiez des richesses meilleures et permanentes.*
- I. 34. On supporte avec joie toutes les pertes et toutes les souffrances une fois que l'on attend les biens éternels. Combien toutes les choses de la terre paraissent viles quand on regarde le ciel ! Et combien toutes les amertumes de la vie s'adouciennent quand on y voit le germe des joies éternelles ! Et combien l'idée de la sainteté s'élève et s'élargit quand on voit qu'elle est la préparation nécessaire du ciel ! Et combien toute la vie devient grande et belle quand on en a fait la préparation du ciel ! quand on s'applique à louer, à adorer, à bénir, à remercier, à aimer Dieu, et à aimer le prochain comme nous le ferons au ciel !

Comme tout devient précieux quand on en fait un moyen de se

Aug. vel quisq. a. serm. de uno s. martyre. in app. op. S. Aug. 223. n. 1 et 2. Ce serm. a fourni les loc. du 2^e n. d'un martyr non pontife.

rapprocher du ciel ou de mériter le ciel ! « Tout peut nous servir pour cela, dit S. Augustin, nos passions elles-mêmes et nos vices. Nos passions nous serviront, si nous nous appliquons à les tenir toujours soumises. Elles nous élèveront si nous les tenons toujours sous nos pieds. et si nous en faisons des degrés pour aller à des choses plus hautes. Nous nous faisons de nos vices une échelle, si nous savons les fouler aux pieds. » Nos fautes elles-mêmes nous serviront à aller au ciel si elles nous portent à un plus grand mépris de nous-mêmes, à une plus grande reconnaissance à l'égard de Dieu, à un recours plus ardent à N. S. J.-C.

Aug. vel quisq. a.
serm. 176 in app. op.
S. Aug. n. 4.

LA BÉATITUDE PROMISE

En haut donc les cœurs ! Nous avons reçu des promesses qui doivent les enflammer. « Les hommes aiment à vivre et ils craignent de mourir ; et voici qu'on leur promet de vivre toujours et de ne plus connaître la mort. Et on leur promet davantage. Ce n'est pas le tout de vivre toujours : ceux qui sont tourmentés par la souffrance voudraient ne plus vivre. Il faut vivre heureux ; et le bonheur nous est promis, bonheur parfait, bonheur éternel. Apprenons comment nous devons travailler pour la vie éternelle, en considérant ce que font pour la vie présente ceux qui y sont attachés, ce qu'ils font contre la mort, non pour la détruire, mais pour la différer : pour cela on sait tout sacrifier, tout supporter, tout employer : et en prenant tous ces moyens, on n'aboutit qu'à vivre plus longtemps et non à vivre toujours. On appelle prudents ceux qui agissent ainsi, de façon à gagner quelques jours : combien sont insensés ceux qui agissent de façon à perdre leur éternité ! »

Aug. serm. 127.
Al. 64 de Verb. Dom.
n. 2.

COMMENT ELLE S'ACHÈTE LE DON DE SOI

« Supposez une joie sans mélange et une vie sans fin. Combien faudrait-il payer un tel bonheur s'il était à vendre ? Hé bien, oui, ce bonheur est à vendre : vous pouvez l'acheter si vous voulez. Ne vous inquiétez pas du prix : il ne dépassera pas vos moyens : ce qu'il faut donner c'est vous-même. Mais je vaudrais peu de chose, me direz-vous, et peut-être que le don que je ferai de moi ne sera pas accepté. Vous acquerez de la valeur en vous donnant : la valeur d'une âme consiste précisément à se donner à cette promesse et à cette foi : » la valeur d'une vie consiste à l'employer à l'acquisition de la vie éternelle.

ib. n. 3.

L'UNION A JÉSUS

Et quel est le moyen de tendre et d'atteindre sûrement à cette vie éternelle ? Car l'œil de l'homme n'a point vu, son oreille n'a pas entendu, et son cœur n'a point conçu ce que Dieu prépare à ceux qui l'aiment. « Voici, dit encore S. Augustin, ce que dit le Maître : *Il viendra une heure, et c'est maintenant, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'entendront vivront.* L'entendre c'est y croire et y obéir ; et tous ceux qui l'au-
ront entendue auront la vie. »

ib. n. 9.

Écoutons avec amour la voix de celui qui nous apporte la vie ; livrons-nous à lui. c'est la véritable manière de l'écouter.

Moïse dans son beau Cantique, voulant représenter Dieu con-

Joan.

du'sant son peuple dans le désert, le compare à un aigle qui, pour exciter ses petits à voler, vole autour d'eux et devant eux, et étendant ses ailes, les prend sur ses épaules et les emporte dans les hauteurs. C'était une image de J.-C. conduisant ses fidèles aux hauteurs éternelles. Le Prophète Michée annonçait d'une façon plus formelle l'Ascension du Sauveur quand il disait : *Celui qui doit leur ouvrir le chemin marchera devant eux, ouvrant les portes, et ils entreront par ces portes; le roi marchera devant eux, et ce roi sera le Seigneur.* Pour faire de ma vie une Ascension, je me tiendrai avec celui qui est remonté au ciel pour m'y préparer ma place. « En mourant, dit S. Grégoire, il nous a appris à ne plus craindre la mort; en ressuscitant il nous a appris à croire à la vie; et en montant au ciel il nous apprend à mettre nos joies dans notre héritage céleste. »

Gregor. Moral. l. 27.
c. 15. n. 29.

En me tenant avec lui je prendrai sa ressemblance. Nous avons porté sur nous la ressemblance du premier Adam : pour renaître à la vie éternelle, il faut que nous prenions la ressemblance du nouvel Adam. *Le premier Adam, dit S. Paul, venait de la terre, et était terrestre : le second vient du ciel et il est céleste. Ceux qui appartiennent au premier sont terrestres : ceux qui appartiennent au second doivent être célestes.*

Bienheureux, dirai-je avec le Psalmiste, celui qui reçoit votre assistance. Dans cette vallée de larmes, il a préparé dans son cœur des ascensions. Le législateur a donné ses bénédictions; ils iront de vertu en vertu; ils verront le Dieu des dieux en Sion.

83.
l. 8.

« Oui, sans doute, dit S. Grégoire, il est difficile à l'homme né sur terre, avec ses membres de terre, de monter au ciel; qu'il se souvienne qu'il n'est pas seulement une créature, œuvre de Dieu, mais qu'il a été reformé par le Fils de Dieu, et qu'il montera dans les régions de la lumière avec d'autant plus de puissance qu'il renoncera énergiquement aux ténèbres des vices. »

Gregor. Moral. l. 27.
c. 15. n. 28.

« O très doux, très bénin, très aimable Jésus, dirai-je avec S. Anselme, vous êtes monté au ciel dans un glorieux triomphe. Entraînez-moi à votre suite, ô roi très-puissant. Donnez-moi de diriger, avec grand soin et d'ardents désirs, toute ma vie vers ce séjour où vous êtes monté quarante jours après votre Résurrection; afin que je ne sois plus que par le corps dans ce lieu de misères, et que par mes pensées et mes désirs je sois tout entier avec vous dans le ciel; et que mon cœur soit là où vous réglez, vous qui êtes mon trésor, l'unique aimable, l'unique désirable. Dans cet océan de notre vie, toujours agité de tempêtes violentes, il n'y a jamais de paix parfaite, jamais de repos assuré. Partout la guerre et la lutte, partout des ennemis : au dehors le combat, au dedans la crainte. Que mon âme prenne donc des ailes comme l'aigle; qu'elle s'envole jusqu'au lieu où vous habitez dans votre gloire, et

qu'elle se repose en vous. Qu'elle se réfugie, ô Seigneur, sous l'ombre de vos ailes, et que dans cette délicieuse fraîcheur, elle chante pleine de joie : *En lui, dans la paix, je dormirai et je me reposerai.* Qu'au milieu des tempêtes, votre protection soit mon unique consolation, jusqu'à ce que je parvienne à ce séjour où il n'y a plus de guerres, mais où l'on trouve une complète sécurité, la tranquillité stable, la joie paisible, la béatitude joyeuse, l'éternité bienheureuse, et votre vue et votre louange qui béatifieront dans les siècles des siècles. »

Anselm. Preces.

CCCLXIV

Permanence de J.-C. en ses fidèles

PROMESSE DE
DEMEURER AVEC NOUS

En quittant ses disciples, J.-C. leur avait dit : *Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* Après qu'il les eut quittés, ils sentirent la vérité de cette parole : ils sentirent que leur Maître ne leur avait jamais été plus présent que depuis qu'il était remonté au ciel.

Mat
XXVIII.

C'est à nous comme à eux qu'il a fait cette promesse ; c'est en nous comme en eux qu'il doit faire sentir cette présence. Arrêtons-nous à savourer cette grâce.

SA PRÉSENCE MIEUX
SENTIE APRÈS SON DÉ-
PART

Il est avantageux pour vous que je m'en aille, leur disait-il encore. Son départ était avantageux, non seulement parce que la venue du Saint Esprit devait en être la suite, mais encore parce que la soustraction de sa présence visible devait mieux leur faire sentir sa présence invisible.

SES DONNÉS
MIEUX COMPRIS

C'est après son départ qu'ils eurent conscience des dons qu'il avait laissés, qu'ils surent les apprécier et en profiter : que repassant dans leur esprit ses enseignements, ils surent quel précieux trésor était sa doctrine.

Ils se retournèrent vers les sacrements qu'il avait institués, qui conféraient la grâce et dans lesquels agissait sa vertu ; et particulièrement vers ce sacrement qui le contenait tout entier et le rendait présent sur terre d'une façon permanente. C'est après l'Ascension que les Apôtres, qui avaient reçu la veille de la Passion le pouvoir de consacrer le corps de J.-C., usèrent de ce pouvoir.

Ils eurent conscience de la grandeur du pouvoir que J.-C. leur avait conféré en leur donnant la mission d'enseigner toutes les nations, de baptiser, de remettre les péchés ; de la grandeur du pouvoir qu'il avait conféré à S. Pierre en lui ordonnant de paître les agneaux et les brebis.

Ils comprirent le bienfait incalculable de cette Eglise dont ils étaient les fondateurs et les ministres, et qui demeurait dans le monde, jusqu'à la fin des siècles, la dépositaire des dons de J.-C., l'épouse de J.-C., la mère des âmes, le tabernacle du Dieu vivant. Il fallait que le donateur disparût pour qu'ils eussent conscience de ses dons.

O Jésus, Fils de Dieu, comme j'aurais aimé jouir de votre présence visible sur terre ! Il me semble que j'en aurais tiré une joie et un profit extraordinaires. Mais je jouis de tous les dons par lesquels vous l'avez remplacée et qui ont consolé vos Apôtres de ne plus vous posséder. Oh ! puissé-je apprécier ces dons !

Et ils sentirent qu'il leur était présent non pas seulement par ses dons, mais par lui-même.

Et cette présence, malgré la distance, était aussi glorieuse pour lui qu'elle leur était avantageuse à eux-mêmes : elle proclamait sa divinité, elle proclamait que c'était un Dieu qui leur était présent et qui les assistait. « Il est allé à son Père par son humanité, dit Bède, il demeure avec ses disciples par cette nature dans laquelle il est égal à son Père. » Ils savent que celui qui demeure avec eux est plus grand que le monde.

Il leur est présent par l'assistance qu'il leur donne. « Celui qui les appelle en haut à la gloire, dit S. Léon, les fortifie en bas par la patience. »

Il leur est présent en complétant lui-même en eux l'œuvre pour laquelle il est venu, en leur appliquant le fruit de sa Rédemption. « Que me servirait de connaître le dernier avènement du Christ, dit S. Ambroise, expliquant les paroles par lesquelles Jésus annonce à la fois la destruction du temple et son dernier avènement. que me servirait à moi, coupable de tant de crimes, de savoir que le Christ doit venir pour nous juger, s'il ne venait en mon cœur, en mon esprit, s'il ne vivait en moi, s'il ne parlait en moi ? C'est pourquoi le Christ doit venir en moi, c'est en moi que son avènement doit se faire. Et ce second avènement du Christ se fait à la disparition du monde : il se fait en nous dans la mesure où nous pouvons dire : *Le monde m'est crucifié, et je suis crucifié au monde*. Si celui pour qui le monde disparaît sait se tenir dans les hautes parties de sa maison, si sa vie est dans le ciel, alors ce qui était matériel et figuratif disparaît pour lui, le temple matériel, la loi matérielle, la pâque matérielle, les azymes matériels, et j'ose le dire, le Christ lui-même dans sa vie passagère (*Christus temporalis*), tel que Paul le connaissait avant sa conversion, le monde entier disparaît pour lui, et pour lui le Christ demeure éternel. Alors il y a pour lui un temple spirituel, une loi spirituelle, une pâque spirituelle. L'azyme dont il se nourrit est fait non avec les fruits de la terre, mais avec ceux de la justice. Il jouit donc de la présence de la vertu et de la justice, de la présence de

PRÉSENCE ATTESTANT
SA DIVINITE

Beda. Homil.

Ipsa deorsum confortat ad patientiam qui sursum invitat ad gloriam. Leo m. serm. 2. de Resurr. Circ. med.

PRÉSENCE ACHÉ-
VANT SON ŒUVRE EN
CHACUN DE SES FI-
DÈLES

Gr. Medit. 256.

la Rédemption. Car si le Christ n'est mort qu'une fois pour les péchés de son peuple, il devait chaque jour racheter ces péchés de son peuple. » Nous pouvons maintenant jouir du Christ avec plus de plénitude que ceux qui ont connu le Christ dans sa vie de voyageur.

Ambros. in Luc.
l. 10. n. 7.

**PRÉSENCE
PÉPÉTUELLE**

Jésus promettant à ses disciples de leur être présent toujours, ne leur dit pas : Je serai avec vous, mais : *Je suis avec vous*. Cette présence déjà commencée durera éternellement. Comme ils l'ont senti présent dans les jours où il était avec eux, les enseignant, leur disant des paroles d'amitié, veillant sur eux, leur faisant des promesses, ainsi il leur sera présent *jusqu'à la consommation des siècles*. « Et ce n'est pas seulement à eux qu'il fait cette promesse, puisqu'ils ne devaient pas demeurer sur terre jusqu'à la fin des siècles, mais à tous ceux qui devaient croire par eux et comme eux. »

Chrys. Homil. 90
in Matth. n. 2.

ib.

En leur promettant sa présence *jusqu'à la consommation des siècles*, « il dirige leur regard, dit S. Jean Chrysostôme, bien au-delà de la vie présente vers ces biens qui doivent durer éternellement. » et que par sa présence il leur met déjà dans les mains.

**MOYENS DE CETTE
PRÉSENCE : NOTRE FOI**

La foi par laquelle on touche le Christ et par laquelle nous donnons au Christ le moyen d'agir en nous est le moyen de cette présence. « Si vous ne croyez pas, dit S. Ambroise, le Christ n'est pas descendu pour vous, il n'a pas souffert pour vous. » Mais aussitôt qu'une âme donne sa foi au Christ, le Christ vient en elle et y revit toute sa vie. *Il opère dans le ciel son Ascension*, dit le prophète Amos. « Celui qui opère dans le ciel son Ascension, dit S. Jérôme, c'est celui qui dit dans l'Évangile : *Mon Père agit sans relâche, et j'agis avec lui*. A l'origine il avait façonné à Adam son épouse : maintenant il fait mieux : il façonne ceux qui croient en lui, et il en fait les membres de son corps : il les soulève de terre afin de descendre en eux. » Ce n'est pas une fois seulement, c'est sans cesse qu'il naît et remonte au ciel : en toute âme qui meurt au péché, qui naît à la grâce, qui sent revivre en elle le goût des choses éternelles, en toute âme qui entre dans l'éternité bienheureuse, c'est le Christ qui naît, qui meurt, qui ressuscite, qui remonte au ciel : il n'y a qu'une sainteté, celle du Christ, et c'est cette sainteté qui se répand en tous ceux qui sont saints.

Ambros. de fide. ad
Gratian. l. 4. c. 1.

**L'ACTION DU CHRIST
DANS LES ÂMES**

Hieron. in Amos.

Amos.

Thomassin. Tr. 5 De
adv. N^o c. 15. n. 1

Aug. serm. 361.
n. 4.

Pour que la foi fût assez profonde pour opérer cette union, il fallait que Jésus eût dérobé à ses disciples sa présence visible. « Je vous dérobe cette présence extérieure, leur disait-il, afin que je vous remplisse de ma présence intérieure. . . . Il devait habiter en nous pour nous ramener au dedans, pour nous vivifier et nous former lui-même : car il est la forme incréée de tout ce qui est créé. »

« Et c'est quand le Christ renouvelle ses mystères dans l'âme de ses fidèles, dit encore S. Jérôme, que l'histoire du Christ arrive

à toute sa vérité. Il faut croire fermement que le Christ est né de la Vierge, qu'il a ressuscité Lazare, que l'hémorroïsse a été guérie en le touchant, mais il faut croire aussi que chaque jour il naît dans l'âme virginale, que chaque jour, à sa voix, ceux qui étaient dans la mort du péché, qui étaient enserrés dans les liens du vice, sortent du tombeau, que les passions de la chair sont refrénées. » La vie du Christ dans les âmes est aussi réelle que sa vie d'autrefois dans la Judée, et c'est à cette vie dans les âmes qu'était ordonnée sa vie dans le temps.

Hieron. Ib.

Dans ce même commentaire, S. Jérôme nous fait comprendre que le Christ se donne à chacun comme il s'est donné à tous ; « il naît, il meurt, il ressuscite pour chacun comme il l'a fait pour tous ; car chacun est pour lui ce que tous sont pour lui. S. Paul le faisait entendre quand il disait : *Il m'a aimé, et il s'est livré pour moi.* Et dans la Sainte Écriture, toutes les fois qu'il parle à Jérusalem, il s'adresse à toute âme avec laquelle il a fait alliance aussi bien qu'à tout son peuple. » « Tout ce que la Sagesse de Dieu a donné à tout le genre humain, elle l'a donné aussi à chaque âme, avec ordre et mesure. » C'était le Christ qui sanctifiait tous les justes qui ont été avant lui ; c'est lui qui vit dans toutes les âmes qui ont vécu après lui. Et c'est pourquoi en chacune de ces âmes le Christ renouvelle sa naissance, sa croissance en âge, en grâce et en sagesse ; sa mort, sa vie nouvelle, son triomphe.

J.-C. SE DONNANT A CHACUN COMME A TOUS

Id. in C. 16. Ezech. Thomassin. ut supr.

Hieron. in e. 4. Ep. ad Galat.

Thomass. ut supr. n. 5.

UNE CRÉATION DANS LES ÂMES

« *Nous avons été créés dans le Christ, dans les œuvres bonnes.* dit S. Paul. Le mot de création, observe S. Jérôme, ne s'emploie que pour exprimer de grandes choses : on dit, par exemple, la création du monde. Un saint, par les pensées et les vertus qu'il renferme en lui, est tout un monde ; et c'est pourquoi on dit qu'une création se fait en lui. » C'est le Christ qui fait cette création, c'est le Christ qui est créé en lui dans la mesure de ses œuvres bonnes.

Hieron. in e. 2. Ep. ad Gal.

LE COMPLÈMENT DE LA VIE DU CHRIST

Il est venu pour cela. Il n'aurait pas toute sa grandeur s'il ne vivait pas dans les âmes. « Il n'était pas un homme comme nous, qui devons grandir réellement avec l'âge, dit S. Denys d'Alexandrie. Né parmi nous à l'état de petit enfant, il était le Dieu qui existe avant tous les siècles. Il a sans doute sa croissance, mais cette croissance se fait dans les âmes et dans le monde entier. »

Dionys. Alex. Op. edit. Rom. p. 212.

« Celui qui est apparu, une fois, dans la chair, visible, au milieu de la terre, afin d'y opérer notre salut, dit S. Bernard, celui-là, chaque jour, vient invisible pour sauver chaque âme en particulier, selon qu'il est écrit : *Le Christ, le souffle de notre bouche était devant nous.* Et pour attester que cette venue était secrète, le Prophète disait : *Nous vivrons sous son ombre parmi les nations.* C'est pourquoi si vous n'avez pas assez de force pour aller au devant de ce médecin si grand, au moins levez la tête, et

tendez vers lui vos bras. Il n'est pas nécessaire, ô homme, que vous traversiez les mers, que vous franchissiez les montagnes, que vous montiez dans les nuées pour aller au-devant de votre Dieu, rentrez au-dedans de vous-même, car le Verbe de Dieu est proche de vous, il est dans votre esprit et votre cœur. »

Bernard. Homil. 1
de Advent. n. 10.
SA NAISSANCE
DANS LES AMES

Il renouvelle en nous le mystère de son Incarnation et de sa Naissance. « S'il apparut grand, dit S. Ambroise, quand au jour de son Ascension il s'éleva au-dessus des cieux, il est plus grand quand il fait son entrée dans une âme. » « Celui qui était dès le commencement, écrivait un chrétien des temps primitifs, celui qui est apparu récemment, celui qui fut connu de ses disciples, celui-là naît toujours nouveau dans le cœur de ses saints. »

Ep. ad Diognet.
n. 11.

Il se représente lui-même à la porte des âmes, et frappant pour qu'on lui ouvre, disant avec une douceur infinie : *Ouvrez-moi, vous qui êtes ma sœur, mon amie, mon épouse.*

« Les Anges sont avec lui, dit S. Ambroise ; ils crient : *Ouvrez-vous, portes éternelles, et le roi de gloire entrera.* Quelles sont ces portes par lesquelles entre le Christ ? C'est sans doute les portes dont il est dit ailleurs : *Ouvrez-moi les portes de la justice.* Les portes par lesquelles Jésus entre dans une âme sont les portes de la justice, de la droiture, de la pureté, de la force et de la sagesse. Si J.-C. ne trouve pas en vous ces portes, il n'entrera point en vous. Mais si ces portes sont en vous, et que J.-C. y pénètre, quelles merveilles il y accomplira ! »

Ps.

Ambros. de fid. l. 1.
c. 2. passim.

Si quelqu'un m'ouvre, dit-il, j'entrerai en lui, et je célébrerai avec lui un banquet. C'est une présence qui éclaire l'âme et qui la fortifie. On n'est jamais moins seul que quand on est seul avec J.-C.

Et il ne vient pas seul : il vient accompagné des autres personnes de la sainte Trinité : *Nous viendrons et nous établirons en lui notre demeure.* Quand Jésus est ainsi avec nous, il nous donne la confiance intime d'être les enfants de Dieu.

Joan.
21.

SA CROISSANCE
DANS LES AMES

Puis il grandit en nous. « Tous les mystères qu'il a accomplis dans l'humanité assumée par lui, dit S. Paulin de Nole, il les renouvelle en nous ; il grandit en nous comme grandissait autrefois l'adolescent de Nazareth. » « Dans tous ses saints, dit l'auteur de la lettre à Diognète, il prend un accroissement constant, leur ouvrant l'esprit, leur révélant ses mystères : il fait sentir à ses fidèles qu'il se plaît en eux, se montrant large à l'égard de tous ceux qui lui demandent. »

Paulin. Ep. 23. n. 2.

Ep. ad Diogn. n. 11.

LE DÉSERT

Puis il peut arriver que Jésus se cache, nous laissant seuls. Nous sommes dans le désert, et peut-être que ce désert, comme celui où Jésus passa 40 jours, est hanté par les bêtes sauvages. Pourquoi nous a-t-il abandonnés ? Lui aurions-nous déplu ? En tout cas il veut nous faire sentir le caractère surnaturel et gratuit de ses visites.

· Et quand il revient, il nous emploie à toutes ses œuvres, il nous fortifie pour cela : « Il semble prendre des forces nouvelles en nous ; » il nous associe à sa prière, à son action sur les âmes, à son travail dans le monde.

« Quand Jésus est présent, dit l'auteur de l'Imitation, tout est bon, rien ne paraît difficile. Quand Jésus dit une seule parole, on sent une consolation infinie. »

« Mais être sans Jésus, c'est un dur enfer ; être avec Jésus, c'est le Paradis. Celui-là est pauvre qui vit sans Jésus, et celui-là est le plus riche des hommes qui vit avec Jésus. »

« Jésus me portait avec lui, dit S. Paulin, quand il montait sur la croix, quand il descendait au tombeau. Il me portait dans ses bras quand il sortait du tombeau ; il m'emportait avec lui quand il s'en allait au ciel vers son Père. » Il pensait à nous en accomplissant tous ces mystères, il les accomplissait pour nous ; et maintenant il les renouvelle en chacun de ses fidèles.

Il y a des âmes qui, au milieu des souffrances les plus cruelles, ont le sentiment que Jésus continue en elles le mystère de sa Passion ; qui disent avec S. Paul : *Les stigmates que je porte en moi sont les stigmates du Christ*. Et encore : *Je continue la Passion du Christ qui était incomplète* ; et qui sentent au milieu de leurs souffrances des consolations infinies, parce que les sentiments qui sont dans leur cœur sont ceux qui étaient dans le cœur de Jésus souffrant pour nous. « Il faut, disait Origène, que nous ayons le testament du Christ gravé sur notre chair ; et nous avons ce testament gravé sur notre chair, quand nous portons en nous sa mort, quand nous formons en nous la ressemblance de cette mort. C'est là le témoignage rendu à son Incarnation qu'il attend de nous. »

« Mais il y en a, dit S. Bernard, qui n'ont pas reçu le remède que Jésus venait leur apporter ; il y en a pour qui le Christ n'est pas encore né, pour qui il n'a pas souffert, pour qui il n'est pas ressuscité et n'est pas monté au ciel ; d'autres pour qui l'Esprit St n'est pas encore venu. Et en effet, dans l'orgueilleux, dans celui qui n'aspire qu'aux richesses et aux honneurs de la terre, trouve-t-on la trace de celui qui étant égal à Dieu, s'est anéanti et a pris la forme du serviteur ? Cette parole, *Un petit enfant nous est né*, produit-elle en nous la joie parfaite ? Il y en a pour lesquels le Christ n'a pas souffert, qui fuient la peine, craignent la mort, comme si en souffrant et en mourant il n'avait pas vaincu la souffrance et la mort. »

« Il y en a pour lesquels il n'est pas ressuscité, qui dans les peines et dans l'affliction de la pénitence demeurent sous l'empire de la mort. Pour d'autres, le Christ est ressuscité, mais il n'a pas encore eu son Ascension ; jouissant de sa présence, ils sont dans une consolation ininterrompue ; et quand cette consolation leur

LE TRAVAIL AVEC JÉSUS

Paulin. ut supr.

De Imit. Christ.
1. 2. c. 8.

LE CALVAIRE

Paulin. Ad conjug. 1.
v. 87.

Origén. Homil. 3
in Genes.

CEUX EN QUI JÉSUS
N'A PAS ENCORE RE-
VECU SES MYSTERES

manque, ils se plaignent d'être abandonnés. Mais qu'ils sachent attendre jusqu'à ce qu'ils soient revêtus de la vertu d'en haut, et qu'avec les Apôtres ils foulent aux pieds le prince de ce monde. »

Bernard. serm. 41.
n. 1 et 2.

LES EFFETS DE LA
VIE DE JÉSUS DANS
L'ÂME

Par la communion à tous ses mystères, et particulièrement à celui de sa Passion, Jésus s'imprime dans l'âme « comme un sceau sur la cire, » dit S^{te} Gertrude. « C'est en lui et par lui, dit un auteur spirituel, qu'on agit, qu'on parle, qu'on désire, qu'on s'attriste ou qu'on se réjouit. sans que l'âme puisse reconnaître en soi d'autre principe de ses actions et de ses divers sentiments que J.-C. vivant et agissant en elle. »

Surin. Catech.
spirit.

J.-C. lui-même forme les âmes dans lesquelles il habite, il les forme à son image ; il les rend grandes comme des royaumes ; « et il s'y promène, dit S. Ambroise. comme un roi dans son royaume. » y répandant la vie, la paix et la joie. « Il est tout pour nous. » « Dieu nous l'a donné pour être notre nourricier, notre père, notre maître, notre conseiller, notre médecin, notre sagesse, notre lumière, notre honneur, notre gloire et notre vie. » L'épouse disait au Cantique des cantiques : *J'entends la voix de mon bien-aimé. Il vient bondissant par dessus les montagnes, passant à travers les collines.* « L'âme du juste est l'épouse du Verbe, dit S. Ambroise. Si elle sait désirer, prier, prier avec assiduité, prier sans discuter, si elle est tout entière tournée vers le Verbe, tout à coup elle entend la voix de celui qui demeure invisible, et par un sens intérieur elle perçoit le parfum de la divinité. Ses narines respirent une odeur de grâce ; elle sent la présence de celui qu'elle désirait. »

Caot. II.

« Ne nous est-il pas arrivé souvent ceci, quand, dans la méditation des saintes Écritures, nous étions embarrassés, dans l'obscurité ou le doute, et que nous le cherchions, tout à coup, il nous venait sur les dogmes les plus élevés, sur ces dogmes qui ressemblent aux hautes montagnes, une vive lumière ? C'était le Verbe qui faisait son apparition dans nos cœurs. »

Ambros. In Ps. 118.
serm. 6. n. 8 et 9.

« Quel sera l'homme parfait ? dit S. Ambroise. Ce sera celui qui sorti des niaiseries de l'enfance, sorti des chemins glissants et des passions fougueuses de l'adolescence, arrivé à la fermeté et à la maturité de l'homme fait, ne se laisse entraîner par aucun sophisme, aucun mensonge, sait chercher les remèdes de l'erreur, sait être fidèle à la vérité, non pas seulement dans ses paroles mais encore dans ses œuvres, et aimant l'édification qui se fait par la charité entre dans l'unité de la foi, et se sentant membre d'un corps, ne veut point faire défaut à celui qui est le chef de ce corps, le Christ. » Le Christ veut trouver dans l'homme toutes les vertus : mais ces vertus ne peuvent exister et ne peuvent avoir la plénitude qu'autant que le Christ en est le couronnement.

Ambros. Ep. 76.
ad Iren. n. 12.

Il y a des âmes qui le sentent présent en elles, et il y a des âmes dans lesquelles on le sent présent.

Aussi S. Paulin disait : « Venez et recueillons partout l'aliment de vie ; partout cherchons à embrasser le Verbe de Dieu. » Et il assurait que nous le trouverions, non pas seulement dans les Ecritures qu'il a inspirées, dans les sacrements qu'il a institués, mais « dans le souffle de chacun de ses fidèles ; c'est pourquoi, ajoutait-il, je serai comme suspendu à la bouche de tout fidèle ; et partout où je rencontrerai de lui un souffle, si ténu qu'il soit, je le respirerai avec vénération. Partout où je saurai que le Christ est entré, en toute âme où il aura fait sa demeure, j'y accourrai. Je me prosternerai aux pieds du Christ pour être marqué d'une empreinte de la Sagesse. »

Paulin. Ep. 23.
n. 36.

« O Sauveur, lui dirai-je avec Fénelon, je sens la vérité de cette promesse que vous avez faite : *Voilà que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.* Vous êtes avec nous non seulement sur cet autel sensible où vous appelez tous vos enfants à manger le pain descendu du ciel ; mais vous êtes encore au dedans de nous sur cet autel invisible, dans cette église et ce sanctuaire inaccessible de nos âmes où se fait l'adoration en esprit et en vérité. Là vous sont offertes les pures victimes ; là sont égorgés tous les désirs propres, tous les retours intéressés sur nous-mêmes, et tous les goûts de l'amour-propre. Là nous mangerons le véritable pain de vie dont votre chair adorable n'est que la superficie sensible ; là nous sommes nourris de la pure substance de l'éternelle vérité ; là le Verbe fait chair se donne à nous comme notre verbe intérieur, comme notre parole, notre sagesse, notre vie, notre être, notre tout. O règne de mon Dieu, c'est ainsi que vous venez à nous dès cette vie misérable. . . O ciel, pendant qu'il plaît à Dieu de me tenir hors de vous, dans ce lieu d'exil, je ne vais point vous chercher plus loin, et je vous trouve sur la terre. Je ne connais ni ne veux d'autre ciel que mon Dieu ; et mon Dieu est avec moi au milieu de cette vallée de larmes. »

Fénelon. Entret.
affectifs. L'Ascension.

« Le Christ, dit S. Ambroise, fait entendre à l'âme qui veut être à lui ces paroles : *Viens, ô mon épouse, viens du Liban. Sors de la demeure de ton corps.* Tu ne peux m'être complètement présente, à moins que tu ne te dépouilles de ton corps, car ceux qui sont dans la chair sont des étrangers pour le royaume de Dieu. . . . Cependant tu peux, dès maintenant, m'être présente. Ceux-là me sont présents, qui sont avec moi par leur foi. Celui-là m'est présent qui renonce au siècle. Celui-là m'est présent qui pense à moi, me regarde, espère en moi, qui veut me posséder pour son partage. Celui-là m'est présent, qui sort de lui-même, qui renonce à lui-même. . . . Celui-là est tout entier à moi qui pour moi sait sacrifier sa vie. »

Ambros. De Isaac et
anim. n. 47.

Permanence de J.-C. dans son Eglise.UNE PRÉSENCE PLUS
INTIME

Jésus-Christ demeure dans l'âme de ses fidèles : il demeure et il est présent d'une façon plus parfaite encore dans cette société des fidèles que l'on appelle l'Eglise. Les rapports qui existent entre J.-C. et son Eglise sont si intimes, si continus, que pour en donner une idée, on a dû recourir à la société la plus intime qui existe sur terre, la société des époux. J.-C. est l'époux et l'Eglise est l'épouse. Adam, à l'origine, avait reçu de Dieu une aide qui lui était semblable : de même J.-C. fondant l'ordre de choses nouveau, se forme lui-même une épouse qui lui est semblable, dans laquelle il vit, et qui est son aide dans la rédemption du monde.

Considérons ce qu'est l'Eglise pour J.-C., ce qu'elle fait pour J.-C..

L'ÉPOUX ET L'ÉPOUSE

L'Eglise, nous dit S. Paul, est l'épouse du Christ, l'épouse pour laquelle *il s'est livré lui-même à la mort, afin de la purifier, de la sanctifier, afin de la contempler pleine de gloire, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais étant sainte et irrépréhensible.* Et il donnait l'amour dont Jésus avait aimé son Eglise comme le modèle de l'amour que tout époux devait avoir pour son épouse.

Eph. V.

« Nous connaissons l'Eglise, dit S. Augustin, par les mêmes Ecritures qui nous ont appris à connaître le Christ. Elles nous représentent le Christ et l'Eglise comme unis dans un saint mariage : le Christ est l'époux, et l'Eglise est l'épouse. Nous devons rencontrer l'Eglise partout où nous trouvons le Christ. »

Aug. De gest. col-
lat. carthag. die 3.
n. 101.L'ÉPOUX FORMANT
L'ÉPOUSE A SA RES-
SEMBLANCE

C'est l'époux lui-même qui forme l'épouse et la rend semblable à lui. De même que Jésus a été conçu par l'opération du S. Esprit, l'Eglise au jour de la Pentecôte reçoit sa formation complète par la venue en elle de l'Esprit S^t ; et tous les nouveaux membres qui lui sont incorporés reçoivent la vie de l'Esprit S^t et de la source virgine de la source virgine du baptême.

Comme Jésus enfant, l'Eglise, à sa naissance, est dans la pauvreté, l'obscurité : elle est persécutée, souvent proscrite.

Comme le Christ dans son ministère public, elle passe en fai-

sant le bien, en guérissant toute souffrance. Comme le Christ, elle est sur terre un signe de contradiction ; et elle est établie pour la ruine et la résurrection de beaucoup.

Semblable au Christ, elle sera l'épouse du Christ. « Le Christ, dit S. Augustin, était arrivé à l'âge de la maturité ; il ne fallait pas qu'il demeurât seul ; il fallait qu'il se trouvât une épouse. Il faut que son épouse soit semblable à la mère qui l'a engendré : il faut qu'elle soit féconde comme elle, et que, comme elle, elle demeure vierge. Le moment est venu. Il a donné aux Juifs pleine liberté d'action. Allez, agitez-vous ; dans vos agitations vous ne ferez qu'une chose : vous célébrerez sans le savoir les noces de l'agneau. Travaillez pour obtenir que Jésus soit élevé sur la croix : l'époux fait de la croix son lit nuptial. On le fait mourir : la mort est pour lui un sommeil ; et pendant ce sommeil l'épouse est formée de sa substance, de l'eau et du sang qui s'échappent de son côté ; comme Eve fut formée du côté d'Adam endormi, l'Église est formée du côté du Christ suspendu sur sa croix. *Un soldat ouvrit son côté de sa lance*, dit l'Évangile. et il en coula de l'eau et du sang, l'eau dans laquelle l'épouse est lavée, le sang qui est sa richesse, le sang dans lequel les martyrs, les amis de l'époux lavent leur vêtement, le rendent immaculé, afin de venir joyeux aux noces de l'époux, ce sang qu'ils boivent et en échange duquel ils sont heureux de répandre le leur... Oh ! touchant mystère que celui de ce mariage ! Comment pourrait-on l'exprimer avec des paroles humaines ? L'épouse naît de l'époux, et aussitôt qu'elle est née, elle lui est unie ; le mariage se fait quand l'époux meurt ; l'époux s'unit à l'épouse quand il s'en va du milieu des mortels ; l'épouse devient féconde sur terre quand l'époux est élevé au plus haut des cieux. »

L'Église est l'épouse de J.-C., formée de la substance même de J.-C. ; et c'est pourquoi Jésus l'aime d'un amour sans bornes. *Personne*, dit S. Paul, *n'a jamais haï sa chair, mais il la nourrit et l'entoure de soins, comme le Christ l'a fait pour l'Église*. Et c'est pourquoi si vous voulez être aimé du Christ, soyez dans l'Église.

L'Église est comme la continuation de l'Incarnation ; elle est le corps du Christ ; et c'est pourquoi si vous voulez appartenir à J.-C., recevoir la vie qui vient de J.-C., soyez membres de l'Église. « Personne ne peut venir au salut et à la vie éternelle, dit S. Augustin, sinon celui qui a J.-C. pour son chef ; et personne ne peut avoir J.-C. pour son chef s'il n'est membre de son corps qui est l'Église. »

Et si vous voulez aimer le Christ, l'aimer d'un amour qui aille sûrement jusqu'à lui, aimez-le dans son Église. Ne vous laissez pas arrêter par l'humilité et les faiblesses apparentes que vous verrez dans l'Église : de même que dans le Christ il y avait deux

A LA RESSEMBLANCE
DE SA MÈRE

LE MOMENT DU
MARIAGE

Aug. De Symb.
Serm. ad Catech.
n. 15.

L'ÉGLISE
LE CORPS DE J.-C.

Aug. De unit.
Ecccl. n. 49.

L'ÉGLISE SEMBLABLE
À J.-C.

**HUMILITÉ
ET GRANDEUR**

natures. la nature divine et la nature humaine. toutes les grandeurs de la divinité et toutes les faiblesses de l'humanité, il y a dans l'Eglise des grandeurs. une science infailible, une sainteté indéfectible ; car il y a en elle Jésus toujours présent : et il y a parfois dans ses membres des lèpres, parce que ses membres sont des hommes souvent pécheurs. Mais il y a en elle, malgré ces lèpres qui viennent d'en bas, une sève de vie qui vient d'en haut, et qui tend sans cesse à chasser toute souillure.

Il y a dans l'Eglise un côté extérieur, souvent très humble, celui par lequel nous touchons l'Eglise ; et sous cette écorce il y a une vie surnaturelle et divine. à laquelle nous devons nous efforcer sans cesse d'atteindre : de même que dans les sacrements institués par J.-C. qui sont, eux aussi, l'image de J.-C., il y a un côté très humble. celui par lequel nous touchons le sacrement. et sous cette écorce une vertu très sublime, qui est la partie divine du sacrement. Comme Jésus l'Eglise est visible même à ceux qui ne voudraient pas la voir : mais pour apercevoir sa beauté intérieure, il faut de l'attention et de l'amour.

Parce que l'Eglise est à J.-C., qu'elle est l'épouse de J.-C., elle participe à la nature et aux qualités de J.-C..

UNITÉ DE L'EGLISE

L'Eglise est une ; car J.-C. ne peut avoir qu'un seul corps mystique de même qu'il n'a qu'un seul corps réel. Les Pères de l'Eglise ont vu dans la robe du Christ, cette robe sans couture, qui après la mort du Christ ne fut point divisée par les soldats, une image de l'indivisibilité de l'Eglise. « Cette robe, dit S. Bernard, figure l'unité de l'Eglise. qui est incompatible avec toute déchirure et toute division. » Nous comprendrons mieux qu'elle est une et indivisible si nous voyons en elle le corps du Christ.

Eph. IV.

Bernard. Ep. 334
ad Guidon.

Elle est le corps du Christ, animé par le Christ, et dans lequel le Christ agit. Le Christ agit en elle pour répandre parmi les hommes la même vérité, pour les unir dans la même charité, pour les amener à offrir à Dieu les mêmes adorations. Or il *n'y a qu'un Dieu*, dit S. Paul ; il ne doit y avoir qu'une foi et qu'un baptême. « L'Eglise, dit S. Hilaire, est un corps uni, formé non d'êtres assemblés au hasard dans une masse informe, mais d'âmes unies par l'unité de la foi, par le lien de la charité, par la concorde de la volonté et des œuvres. par la participation aux mêmes sacrements. Dans de tels liens, si nombreux que nous soyons, nous sommes un. »

ib.

Hilar. In Ps. 121.
n. 5.

SA SAINTÉTÉ

Parce que l'Eglise est l'épouse de J.-C., aimée de J.-C., elle est sainte. *Le Christ a aimé l'Eglise*, dit S. Paul, *et il s'est livré pour elle afin de la sanctifier*. « Là où est l'Eglise, dit S. Irénée, là est l'Esprit de Dieu : et là où est l'Esprit de Dieu, là est l'Eglise ainsi que toute grâce. »

Eph. V

Iren. Adv. hér. I. 3.
c. 24.

SON UNIVERSALITÉ

De même que le Christ était l'homme universel, *l'homme nouveau devant lequel il n'y a plus ni Gentil, ni Juif, ni circoncis*,

- s. III. *ni incirconcis, ni barbare, ni Scythe, ni esclave, ni libre,*
 II. l'Église est la société universelle, « la société créée par l'Esprit S^t quand il donnait aux Apôtres de parler toutes les langues. C'était ce caractère de l'Église qu'annonçait le Psalmiste quand il disait : *Ce ne sont point des paroles dont on n'entende point le son. Leur*
 18. 4. *voix est allée jusqu'aux extrémités de la terre.* C'est pourquoi l'Église ne doit être ignorée de personne. Jésus l'avait annoncé quand il disait : *On ne peut pas ne pas voir la cité établie sur la montagne.* Aussi le Psalmiste disait encore : *Il a établi sa demeure dans le soleil; et il n'est personne qui se dérobe à sa chaleur.* Vous avez là une prédiction de l'Esprit S^t qui a été envoyé sous forme de langues de feu, symbole de cette charité qui devait unir tous ceux qui sont dans le sein de l'Église. » « A ce moment le don des langues était un signe que l'on avait reçu l'Esprit S^t; maintenant ce signe est surtout dans l'amour par lequel on aime l'Église répandue dans toutes les nations et par lequel on cherche à procurer sa paix. »

La véritable Église du Christ doit se trouver dans le monde entier. « Presque toutes les pages de l'Écriture n'annoncent que le Christ et son Église répandue partout. » Et il n'est point de société qui réalise ce caractère d'universalité sinon celle que nous appelons l'Église catholique. « Il y a des hérétiques dans le monde entier, et cependant on ne peut dire que toute secte est répandue dans le monde entier. Les uns sont ici, les autres là; ils ne se connaissent point les uns les autres. Ils ont tous la même mère, la superbe; et il n'est pas étonnant que la superbe engendre la division. Mais la charité engendre l'unité, et pendant que les sectes se divisent, notre mère l'Église catholique, ou plutôt le Pasteur qui vit en elle, cherche partout les brebis errantes, fortifie les faibles, guérit les malades, consolide les membres brisés. Ces membres de l'Église ne se connaissent peut-être pas; mais elle les connaît, elle, parce qu'elle est identifiée avec eux. » L'Église, épouse de J.-C., est une et universelle comme lui.

De même que le Christ doit demeurer toujours, et que s'il est mort une fois pour nos péchés il ne doit plus mourir, l'Église, l'épouse de J.-C., est indestructible: son époux lui a promis de demeurer avec elle jusqu'à la consommation des siècles.

De même que J.-C. est la vérité éternelle, infaillible, l'Église, l'épouse de J.-C., qui a reçu la mission de donner au monde les enseignements de J.-C., est infaillible dans l'accomplissement de cette tâche. J.-C. a dit à ses Apôtres : *Allez et enseignez toutes les nations; . . . et voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* Il leur a dit : *Je prierai mon Père, et il vous enverra un autre Paraclet, l'Esprit de vérité, afin qu'il demeure avec vous. Il vous enseignera toutes choses, et il vous donnera le sens de ce que tout je vous ai dit.* Jésus et l'Esprit S^t étant avec

Aug. C. lib. Petil.
1. 2. n. 74.

.id. serm. 71.

ib. n. 33.

ib. n. 18.

SA PERPÉTUITÉ

SON ENSEIGNEMENT
INFAILLIBLE

elle, jamais elle n'enseignera l'erreur, et toujours elle aura la puissance *pour amener toute nation à l'obéissance de la foi.*

Rom. I.

SES PERSÉCUTIONS

J.-C. a aimé son Eglise, et bien qu'il l'ait aimée, il ne lui a pas épargné la persécution. « J.-C. avait dit à ses Apôtres : *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme.* » Il voulait les amener à posséder dans leur cœur un courage héroïque. « Il voulait les rendre vainqueurs de la crainte par l'amour, de la crainte qui glace, par l'amour qui embrase. » Il voulait établir que le succès de leur prédication au milieu des oppositions de toutes sortes était dû uniquement à l'assistance d'en haut. Il voulait amener son Eglise au triomphe le plus glorieux, celui dans lequel elle verrait les rois et les peuples honorer les martyrs qu'ils auraient tués dans leur haine impie.

Aug. de Civit. I. 19.
c. 39.

Math. X.

ib.

« Dans toutes les persécutions qu'elle rencontre l'Eglise trouve l'occasion de déployer toutes ses vertus. La persécution violente exerce sa patience : les oppositions de l'erreur exercent sa sagesse : les haines qui s'attaquent à elle manifestent sa bonté. »

ib.

ib. c. 31. n. 1.

J.-C. lui a annoncé les haines et les persécutions qu'elle devait rencontrer. Il lui a annoncé qu'elle serait haïe et persécutée à cause de lui : *A cause de mon nom*, lui a-t-il dit ; parce qu'il y aurait antipathie irréconciliable du monde à l'égard de sa doctrine.

W. I

Math. V.

Joan XV.

Et de fait l'Eglise est haïe parce qu'elle veut réduire tout esprit à l'obéissance à la foi de J.-C. : parce qu'elle prêche la doctrine de la croix de J.-C. qui est *folie pour les Gentils et scandale pour les Juifs.*

II. Cor. X

I. Cor. I.

J.-C. a permis que toutes ces persécutions assaillent son épouse, parce qu'elles l'unissent plus intimement à lui.

AMOUR DU A L'EGLISE

Puisque l'Eglise est le corps de J.-C., le temple de l'Esprit St, si nous voulons participer à la vie de J.-C., nous devons nous attacher indissolublement à l'Eglise. « Ce que l'âme est au corps de l'homme, dit S. Augustin, l'Esprit St l'est au corps de J.-C. qui est son Eglise... Quand un membre est détaché du corps, l'âme continue-t-elle encore à l'animer ? Il avait la vie quand il était dans le corps : séparé du corps, il n'est plus vivant. Tant qu'un homme est dans le corps de J.-C., il est chrétien et catholique ; séparé du corps il n'est plus rien qu'un hérétique ; l'esprit ne descend pas dans un membre amputé. Si donc vous voulez vivre de l'Esprit St, gardez la charité, aimez la vérité, désirez l'unité, et ainsi vous parviendrez à l'éternité. »

Aug. serm. 267.
n. 4.

L'Eglise est l'épouse de J.-C., et par conséquent vous devez l'aimer et la respecter à cause de l'amour que lui porte le Fils de Dieu, et à cause de la dignité à laquelle il l'a élevée. « Que vous servirait, dit S. Augustin, d'honorer Dieu, de le louer, de reconnaître que J.-C. est assis à la droite du Père, si vous blasphémiez son Eglise ? Voyez ce qui se passe dans les mariages humains :

vous auriez un maître au service duquel vous seriez empressé chaque jour, que non seulement vous salueriez, mais que vous adoreriez ; s'il vous arrivait d'insulter son épouse, vous laisserait-il encore une seule fois franchir le seuil de sa porte ? » Le Christ nous aimera si nous aimons l'Église son épouse ; et soyons-en persuadés, dit encore S. Augustin, chacun recevra l'Esprit St dans la mesure où il aimera l'Église. » « Aimons le Seigneur notre Dieu et aimons son Église. Dieu comme notre Père, l'Église comme notre mère. L'union qui existe entr'eux deux est d'une intimité telle qu'on ne peut offenser l'un sans déplaire à l'autre. Que personne ne dise : Je sacrifie aux idoles, je consulte les devins, mais cependant je ne renonce pas à l'Église, je suis catholique. Tout en voulant vous tenir près de la mère, vous avez offensé le Père. Un autre dit : Je n'adore pas des idoles de pierre, je ne veux point servir les démons, mais je suis du parti de Donat, comment pourriez-vous vous concilier la faveur du Père en faisant à la mère une insulte que celui-là doit venger?... Mes très-chers, gardez Dieu pour votre Père et l'Église pour votre mère. »

IV. 12. Puisque l'Église ne travaille que *pour édifier le corps de J.-C.*, si nous aimons J.-C., nous devons travailler avec elle.

Id. Serm. 2
in Ps. 88. n. 14.

Id. Tr. 32.
in Joan. n. 8.

Id. serm. 2
in Ps. 88, ut supr.

CCCLXVI

J.-C. tête de l'humanité régénérée.

Celui qui est remonté au ciel, qui est assis à la droite de Dieu, qui en y retournant a promis d'être avec nous jusqu'à la consommation des siècles, qu'est-il pour nous ? Quels liens garde-t-il avec nous ? Au témoignage de S. Paul et à son propre témoignage, des liens plus intimes que ceux qui existent dans les unions les plus parfaites de la vie présente.

XXI. Dans les derniers jours de sa vie mortelle il disait aux Juifs : *N'avez-vous point lu dans les Ecritures : La pierre qu'avaient rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la tête de l'angle ? Cela a été fait par le Seigneur et nos yeux le voient avec admiration.* « Ils étaient des constructeurs chargés d'élever à Dieu un temple digne de lui, que Dieu devait remplir de sa présence. » Jésus était venu afin de prendre sa place dans ce temple, et il avait été rejeté par ceux qui bâtissaient. Il avait annoncé là sa Passion avec clarté, mais en récompense de son obéissance et de ses humiliations, Dieu en avait fait la pierre fondamentale de l'édifice, la pierre

LES TITRES DE J.-C.
INDIQUANT SES RELATIONS
AVEC NOUS

Beda. in Marc.

Hilar. C. 21.
in Matth.

d'angle, « qui devait réunir, dit S. Hilaire, les deux peuples, le peuple Juif et les Gentils, afin d'en faire un seul peuple. » Et S. Paul parlant aux fidèles d'Ephèse leur disait : *Vous êtes maintenant édifiés sur le fondement des Apôtres et des Prophètes, J.-C. étant la pierre principale de l'angle, sur laquelle l'édifice s'élève et s'accroît sans cesse dans d'harmonieuses proportions, pour être un temple saint, consacré au Seigneur.* Etablir sa vie sur J.-C. c'est lui donner un fondement solide, inébranlable. c'est lui donner le moyen de s'élever sans cesse, de devenir un édifice vaste, harmonieux.

Eph. II
21-22.

Conscient de l'amour qu'il porte à son œuvre, S. Paul, renouvelant les expressions de Jésus lui-même et de son Précurseur, l'appelait l'époux : *Comme l'homme est le chef de la femme, le Christ est le chef de l'Eglise.* Et il ajoutait aussitôt pour établir l'affection singulière qui existait dans ce mariage : *Il est le Sauveur de celle dont il a fait son corps.*

ib. V.

ib.

LA TÊTE

Voulant exprimer l'action qu'il exerce sur son œuvre, action salutaire et vivifiante entre toutes, il l'appelle la tête, la tête du corps de l'Eglise. *Dieu l'a établi comme la tête de l'Eglise, et l'Eglise est son corps dans lequel il trouve sa plénitude, y étant tout en tous.*

Eph. I.

C'est de cette tête que tout le corps des fidèles dont les diverses parties forment un tout compact, reçoit par les veines et les jointures l'esprit et la vie, dans une action proportionnée à chaque membre.

ib. IV.

Arrêtons-nous à contempler celui qui est notre tête : cherchons à comprendre l'action qu'il exerce sur nous.

UNE LOI GÉNÉRALE :
L'UNION ENTRE TOUS
LES ETRES

Dans l'œuvre de Dieu il n'est aucune créature qui soit isolée et qui n'exerce une action dans la création.

Les Anges qui sortent directement des mains de Dieu, forment des chœurs immenses, vivant dans une union parfaite, les Anges les plus lumineux répandant leurs dons sur ceux qui sont au-dessous d'eux, et tous s'unissant pour faire monter vers Dieu une louange plus digne de lui. Tous les dons de Dieu peuvent être communiqués. Toute créature intelligente peut répandre ce qu'elle a reçu, et en faisant cela elle acquiert une primauté ; elle arrive à la dignité de chef.

L'UNITÉ DE
LA FAMILLE HUMAINE

Nulla part l'unité n'existe aussi intime, aussi profonde que dans le genre humain : il constitue une seule famille, descendant du même père, ayant le même sang et en quelque sorte la même vie.

L'UNITÉ DU CHEF

C'était par un admirable dessein de grandeur et de bonté que Dieu avait donné au genre humain un premier père qui devait être son chef, qui devait transmettre à tous ses descendants les dons infiniment riches qu'il avait reçus de Dieu, qui réunissant son immense famille dans un culte unanime devait rendre au Créateur un culte grandiose, et qui, marchant avec tous ses enfants

dans la vérité et la sainteté, devait les conduire à la gloire et au bonheur éternels.

Mais quand Adam eut péché, ce dessein de grandeur et de bonté se retourna contre nous. Nous étions tous en Adam, et *tous nous avons péché en lui, et ainsi par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort.*

CETTE UNITÉ
CAUSE DE MORT

Dieu avait voulu nous donner la vie, *et la mort est venue régner dans le monde depuis Adam, même en ceux qui n'avaient pas péché par une transgression expresse de la loi de Dieu, comme avait fait Adam.* « C'est de là, dit S. Prosper, que sont venues avec la mort toutes les corruptions de l'âme et du corps, l'ignorance, la répugnance au bien, les sollicitudes inutiles, les convoitises illicites, les erreurs sacrilèges, les craintes vaines, les affections nuisibles, les joies mauvaises, les résolutions dont il faut se repentir, la multitude des misères non moins grande que celle des crimes. »

Prosper. de vocat.
gent. l. 4. c. 7.

Ainsi à l'encontre du courant de grâces que Dieu avait voulu créer, un courant fut créé dans le monde par l'homme, courant de révolte, d'injustice, d'impureté et de cruauté. Des hommes se prenant de passion pour le mal, employant toutes leurs forces à le propager, étaient à la tête de ces courants. Le mal eut ses chefs ; et en beaucoup d'hommes il y avait de telles affinités avec le mal, qu'ils mettaient à leur tête les plus puissants dans le mal.

Il fallait un autre chef au genre humain pour remonter le courant qui l'entraînait, une autre tête pour répandre en lui une vie nouvelle. « Il fallait, dit S. Fulgence, qu'il se trouvât un homme qui eût le pouvoir de relever l'humanité, qui pût l'éclairer de sa lumière, la fortifier de sa puissance, qui la justifiât en la revêtant de sa justice éternelle, qui possédant la vérité la guérit de son ignorance. » Et tout cela s'est trouvé en celui que Dieu a donné comme tête à son Église.

NÉCESSITÉ
D'UN NOUVEAU CHEF

Fulgent. l. 2
ad Transm. c. 2.

Celui qui a été établi le tête de ce corps, dit S. Paul, c'est celui qui est le principe de toutes choses, celui qui est le premier-né d'entre les morts ; et il en a été ordonné ainsi, afin qu'en tout il possède la primauté. Le Verbe de Dieu, le Verbe créateur, venant sur terre prendre place dans la création y occupera nécessairement la première place.

EXCELLENCE DU NOU-
VEAU CHEF DONNÉ A
L'HUMANITÉ

À un autre titre, J.-C. occupera la première place dans l'humanité et même dans le reste de la création. Il a racheté l'homme, et la réparation qu'il a donnée pour lui a été d'une telle noblesse qu'elle a fait sentir sa vertu à tout l'univers. *Le Père a voulu, dit S. Paul, que toute plénitude résidât en lui, et qu'il réconciliât en lui toutes choses, tant celles de la terre que celles du ciel.* La rédemption opérée par un Dieu procure à Dieu une telle gloire, répand sur toute la création une telle noblesse, le Christ rédempteur occupe dans la gloire céleste une telle place que tous les êtres

IL EST CHEF ET
CENTRE DE TOUTE LA
CRÉATION

créés, même ceux qui n'ont pas péché. même les plus nobles. sont ennoblis en se soumettant au Christ comme à leur chef. dans l'unité d'un seul et même corps. *C'est là le grand dessein de Dieu*, dit S. Paul, *dessein qu'il accomplit dans la plénitude des temps, établir toutes choses dans le Christ, et ce qui est dans le ciel et ce qui est sur la terre.*

Eph. I.

Ce chef nouveau établit dans la création une unité plus grande, puisqu'il est le chef des Anges aussi bien que des hommes. Il sera éternellement le centre des créatures béatifiées, et sa gloire rejailira sur toutes.

**SON RÔLE
DANS L'HUMANITÉ**

Mais c'est surtout dans le relèvement de l'homme qu'apparaît la puissance du chef nouveau ; et dans cette œuvre se forment entre la tête et les membres les liens les plus intimes.

RELEVEMENT

*Erat homo certans
pro patribus suis.
Iren. C. hæret. l. 3.
c. 18 n. 16.*

Il est venu, descendant d'Adam, de l'homme déchu, et comme un prince plein de valeur efface la tache qui pesait sur sa race. il a lutté pour effacer le péché qui pesait sur le genre humain. « Il fut, dit S. Irénée. un homme combattant pour ses pères. »

« Le premier homme était tombé, dit S. Augustin, et tous ceux qui étaient nés de lui avaient reçu de lui les désordres de la concupiscence. Il fallait qu'un autre homme naquît sur terre, indemne de cette concupiscence. Il y a donc maintenant dans le genre humain un homme et un homme, un homme qui conduit à la mort et un homme qui conduit avec la vie, selon la parole de l'Apôtre : *Par un homme la mort est venue, et par un homme est venue la résurrection des morts.* »

*Aug. Tr. 3
in Job. n. 12.*

Paulin. Paen. Celsi.

En naissant d'Adam, le Christ avait pris la ressemblance d'Adam ; « mais sur sa croix, dit S. Paulin, il a dépouillé la ressemblance de l'Adam terrestre. afin de rétablir en nous l'image céleste. » Et en nous associant à sa mort et à sa Résurrection par le sacrement qui commence notre incorporation à lui, il accomplit en nous une œuvre semblable. Il nous affranchit de la ressemblance avec l'Adam déchu et il forme en nous un homme nouveau. « Et désormais, dit S. Pierre Chrysologue, il portera l'homme, afin que l'homme ne puisse plus tomber. »

Chrysol. serm. 148.

L'INTIMITÉ DES LIENS

Intimes sont les liens que, pour accomplir cette œuvre de relèvement, il a contractés avec nous. « Il est la tête, dit S. Jean Chrysostôme, et nous sommes le corps, et entre la tête et le corps il ne peut y avoir de séparation. Il est le fondement et nous sommes l'édifice : il est la vigne et nous sommes les rameaux ; il est l'époux et nous sommes l'épouse ; il est le pasteur et nous sommes les brebis : il est la voie et nous sommes les voyageurs ; nous sommes le temple et il est le Dieu qui le remplit de sa présence ; il est le fils aîné et nous sommes ses frères ; il est l'héritier et nous sommes ses cohéritiers ; il est la vie et nous sommes ceux qui vivent ; il est la résurrection et nous sommes ceux qui ressuscitent ; il est

la lumière et nous sommes ceux qu'elle éclaire. Quelle union supposent des relations de ce genre ! »

C'est de la tête que procèdent tous les mouvements du corps ; aussi tous les sens se réunissent dans la tête. « L'âme anime tout le corps, dit S. Augustin ; mais dans la tête elle voit, entend, goûte et touche. tandis que les autres membres n'ont avec la vie que le sens du toucher. C'est pourquoi ceux-ci lui sont soumis, et reçoivent sa direction : c'est dans la tête que semble résider la personnalité ; et c'est ce rôle de la tête que remplit le Christ, le médiateur de Dieu et des hommes. »

« C'est pourquoi nous déclarons d'après les S^{tes} Ecritures, dit Origène, que l'Église de Dieu est le corps du Christ, que le Fils de Dieu en est la vie ; car de même que l'âme vivifie et meut les membres du corps, qui par eux-mêmes sont inertes, ainsi le Verbe meut à tous leurs actes le corps tout entier et chacun de ses membres, de sorte qu'ils ne font rien sans le Verbe. »

« Sans cesse, dit S. Augustin, Jésus, notre Père intercède pour nous auprès de son Père ; sans cesse il s'incorpore de nouveaux membres ; il éprouve ceux-ci, purifie ceux-là, en console d'autres ; d'autres sont rappelés et réintégrés dans l'unité du corps. »

« Le Christ forme avec ses membres comme un seul être, composé d'une tête et d'un corps. Nous qui faisons partie de ce corps comprenons les pensées de notre chef, les paroles qu'il fait entendre. » « Il souffre encore quand nous souffrons ;..... car le Christ, dans son intégrité, c'est le Christ et nous, c'est le Christ et le corps. »

« La tête est déjà dans le ciel, après avoir opéré le salut du corps ; le corps est l'Église qui souffre et travaille sur terre. . . . Un jour celui qui allait devenir Paul entendait cette voix : *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?* Comment Saul pouvait-il l'atteindre dans le ciel ? Comment l'atteignait-il en s'attaquant aux Chrétiens ? J.-C. ne dit pas, *Pourquoi persécutes-tu mes serviteurs ?* mais, *Pourquoi me persécutes-tu ?* C'était la tête qui criait pour les membres, la tête était un avec les membres : quand l'un de nos membres est foulé, notre langue crie : *Pourquoi m'écrasez-vous ?* . . . Il a donc voulu parler en nous, lui qui a voulu mourir pour nous. Il a fait de nous ses membres, et maintes fois il parle dans la personne de ses membres. d'autrefois il parle en sa propre personne en tant que chef. »

« Le corps est tellement identifié avec la tête que S. Paul parlant de celui qui est notre tête disait : *Il nous a fait ressusciter, et il nous a fait asseoir avec lui dans le ciel.* Nous sommes donc déjà là-haut, et il souffre encore ici. Nous sommes là-haut par notre espérance, et il est ici avec nous par son amour ; et cette union fait que, comme dans les unions terrestres, on est deux dans une seule chair, il y a un époux et une épouse. » « Voyez sous l'action

Chrvs. in I Cor.
II. n. 4.

L'ACTION EXERCÉE

Aug. de Agone
Christian. c. 20.

UNITÉ DE VIE

Origen. C. Cels. I. 6.
n. 48.

Aug. in Ps. 85. n. 5.

Aug. in Ps. 127.
n. 3.

Id. En. 2 in Ps. 30.
Serm. 1. n. 3.

id. in Ps. 142. n. 3

id. in Ps. 55. n. 3.

id in Ps 149. v. 3.

LA TÊTE FORMANT
LE CORPS

de quelle grâce vous touchez à Dieu : Celui qui est un avec son Père a voulu être un avec nous. »

Et c'est la tête qui forme le corps. *Celui qui est descendu*, dit S. Paul, celui qui est descendu pour s'unir à la race d'Adam, *celui-là est remonté au plus haut des cieux, afin de remplir toutes choses* de sa vie et de sa gloire. Partout où vous trouverez quelque bien, quelque lumière, quelque grandeur, quelque vertu, vous pourrez y reconnaître la présence du Christ. C'est lui qui est le zèle des Apôtres, la force des martyrs, la vertu des saints, la lumière des docteurs, la pureté des vierges, la justice du véritable honnête homme, la source de toute vraie paix et de toute vraie consolation.

ib IV. 1

Nul, ni le roi qui fait sentir sa vigilance dans tout son royaume, ni le maître au milieu de ses serviteurs qu'il dirige et qu'il encourage, ni le père qui fait sentir son amour à ses enfants groupés autour de lui, nul ne fait sentir sa présence autant que J.-C., et cette présence se fait sentir dans le monde entier.

Par cette action il forme sans cesse son corps. *Lui-même*, dit S. Paul, *en a donné quelques-uns comme Apôtres, d'autres comme Prophètes, d'autres comme Évangélistes, d'autres comme Pasteurs et Docteurs, afin que les uns et les autres travaillent... à l'édification du corps de J.-C.*

Eph. IV.

ÉTENDUE DU CORPS

L'action de J.-C. s'étend à tous les temps et ramène à l'unité d'un même corps tous les justes de tous les siècles. « Les Prophètes eux-mêmes, qui ont précédé le Christ, étaient les membres du Christ, dit S. Irénée. Chacun d'eux, en tant qu'il était membre du Christ, annonçait à l'avance quelque trait de la physionomie du Christ. De même que chacun de nos membres révèle une portion de notre activité, et que toute notre activité ne peut être révélée que par l'ensemble de nos membres, de même le Christ ne pouvait être révélé dans toute la splendeur de sa physionomie que par l'universalité des Prophètes. » En concentrant en lui tous les rayons épars des prophéties, Jésus leur donnait l'unité ; il faisait entrer les Prophètes dans l'unité de son corps mystique.

Iren. Adv. hér.
l. 4. c. 66.DANS LE MONDE
ANCIEN

Il y avait en dans le monde ancien des vertus, « qui étaient venues, dit S. Grégoire, illuminer le monde comme les étoiles viennent illuminer la nuit jusqu'à ce qu'apparaisse le soleil. Abel était venu révéler l'innocence, Énoch la pureté de la vie. Noé avait été un modèle de confiance et de persévérance, Abraham un modèle d'obéissance, Isaac un modèle de chasteté conjugale, Jacob un modèle de vie laborieuse, Joseph un modèle de pardon, Moïse un modèle de douceur, Josué un modèle de courage, Job un modèle de patience. Que de brillantes étoiles au ciel pour guider ceux qui au milieu des ténèbres de la nuit voulaient marcher d'un pas assuré ! Mais tous ces exemples n'étaient que

des rayons qui annonçaient la pleine lumière : et celle-ci, rayonnement de la divinité, amenait le matin éternel. Elle était annoncée par tous les justes qui l'avaient précédée, et c'était elle-même qui brillait en eux, elle qui est la source de toute bonté en tous ceux qui sont bons. »

Gregor. Moral.
Præfat. c. 6.

« Celui qui est le commencement et la fin, dit S. Paulin, était dans la Loi, voilé, et il est dans l'Évangile, se révélant lui-même, souffrant dans ses saints et y triomphant, admirable toujours. Avec Abel il est tué par son frère, en Noé il est moqué par son fils, il est voyageur avec Abraham, immolé avec Isaac, serviteur avec Jacob, vendu avec Joseph, exposé et fugitif avec Moïse, lapidé et scié avec les Prophètes, comme il devait être jeté de ci et de là avec les Apôtres, torturé avec les martyrs. C'est lui qui maintenant encore, porte en nous nos souffrances, parce qu'il est l'homme qui a la science de la douleur : vous ne sauriez la supporter s'il ne la supportait en vous. »

Paulin. Ep. 38.
ad Aprum. Cf. Medit.
CLXXVI.

J.-C. a été et il est dans le monde par toutes les vertus qui s'y sont exercées et qui s'y exercent : il est la source et la perfection de toutes ces vertus.

« J.-C., dit S. Grégoire, constitue une seule personne avec son Eglise, soit qu'on la considère vivant sur terre, soit qu'on la regarde régnant déjà dans le ciel. Et de même qu'une seule âme vivifie les différents membres du corps, de même l'Esprit S^t anime et éclaire toute l'Eglise. De même que J.-C. qui est la tête de l'Eglise a été conçu du S. Esprit, de même la sainte Eglise qui est le corps du Christ, est remplie de ce même Esprit et en reçoit sa vie ; c'est de lui qu'elle reçoit sa force et sa cohésion dans la foi et la charité. . . C'est là le corps du Christ, en dehors duquel l'Esprit S^t ne répand point la vie : c'est pourquoi le bienheureux Augustin disait : Si vous voulez vivre de l'Esprit du Christ, soyez dans le corps du Christ. »

L'ÉGLISE

Puisque nous faisons partie de son corps, « puisque nous sommes ses membres, dit S. Ambroise, nous ne devons point regarder l'union avec lui comme une chose impossible ; il est tout naturel que les membres soient unis à la tête. Nous avons été prédestinés à cette union. Ce mystère était figuré à l'avance dans le mystère d'Adam et Ève, unis dans la même chair. Nous aussi nous sommes les membres du corps du Christ, l'os de ses os, la chair de sa chair. »

Gregor. in Ps. 5
Pœnit. n. 1. Fortasse
Gregor. VII.

C'est à ce point de vue que nous devons nous mettre pour comprendre la solidité de nos espérances ; pour comprendre la conduite de Dieu à notre égard. Malgré l'élévation à laquelle il nous a appelés par la grâce de l'adoption, il permet à la souffrance d'entrer dans notre vie ; « mais ces souffrances, dit S. Augustin, ainsi que l'affirmait un membre du Christ, l'Apôtre Paul, ont pour but de parfaire ce qui manquait à la Passion du Christ dans ma

Ambros. Ep. 76.
n. 4.

LA SOURCE
DE NOS ESPÉRANCES

chair. Tout ce que vous souffrez manquait à la Passion du Christ; et tout ce que vous devez souffrir sera réglé à la juste mesure de ce qui manquait. » Quel honneur pour nous de pouvoir penser qu'aucune de nos souffrances n'est fortuite, et que toutes font partie du grand mystère de la Passion et de la Rédemption !

Quelle confiance ne devons-nous pas avoir en lui ? « Comment, dit S. Maxime de Turin, le Sauveur pourrait-il oublier celui qu'il porte en lui ? Pourrait-il ne pas aimer sa chair ? »

En nous mettant à ce point de vue, il nous est facile aussi de comprendre nos devoirs. Les membres ne peuvent se passer de la tête, mais la tête a le droit de compter sur les membres : que les membres ne fassent jamais défaut à la tête.

Recevant sans cesse l'influx de la tête, il faut que nous pensions à nous rendre utiles aux membres, surtout à ceux qui sont plus proches de nous. « Celui qui nous aide en tant qu'il est notre tête, dit S. Grégoire, celui-là est assisté par nous et nos œuvres dans ses membres. »

En nous mettant à ce point de vue nous comprendrons les devoirs que nous avons à pratiquer à l'égard du prochain, leur étendue et leur gravité. « Si maintenant vous voulez aimer le Christ, dit S. Augustin, il faut que votre charité soit large comme le monde, parce que les membres du Christ sont répandus dans le monde entier. Si vous n'aimez qu'une partie du Christ, vous vous séparez, vous n'êtes plus avec la tête. . . . Prenez garde, il aime son corps ; si vous vous séparez de la tête, la tête ne se sépare pas de son corps. Supposez quelqu'un qui veuille vous baiser au visage et qui avec des souliers ferrés vous écrase les pieds, vous lui diriez : Vous me blessez. Vous ne lui diriez pas : Vous blessez ma tête : il voulait l'honorer ; et cependant vous lui diriez : Vous me blessez. Il y a union entre la tête que vous voulez honorer et les pieds que vous écrasez ; et la souffrance que vous causez est plus grande que l'hommage que vous voulez rendre. » J.-C. sera plus sensible à toutes les blessures que vous lui causerez dans ses membres qu'aux adorations que vous voudrez lui prodiguer à lui-même.

Il est notre tête, nous sommes ses membres. « Respectons donc cette union qu'il a établie entre lui et nous, dit S. Jean Chrysostôme : craignons d'être retranchés de ce corps, craignons de nous en rendre indignes. . . Souvenez-vous de la place qu'occupe votre tête : elle a été établie au-dessus de toutes les Principautés, de toutes les Puissances, de toutes les Vertus ; elle est auprès de Dieu, et vous accepteriez que le corps fût avili par les démons ! Quel crime ne commettrait point celui qui voudrait mettre les entraves aux pieds du roi ? »

« Puisque vous appartenez au corps du Christ, souvenez-vous de ce qui s'est passé en lui, qu'il a été mis en croix, qu'il a été

Aug. in Ps. 61. n. 4.

Maxim. Turin.
Sermon. 30.

NOS DEVOIRS ENVERS
LE CORPS DE J.-C.

Ipsæ nos per hoc
quod caput nostrum
est adjuvat, qui per
bona nostra opera in
suis membris adjuvat.
Gregor. Moral.
l. 16. c. 2. n. 2.

AMOUR QUE NOUS
DEVONS PORTER AU
CORPS DE J.-C.

Aug. Tr. 10 in 1 Ep.
Joan. n. 3.

NOUS TRAITER
COMME LES MEMBRES
DE J.-C.

percé de clous, qu'il a été immolé. Si vous faites partie du corps du Christ, portez la croix, car il l'a portée ; sachez supporter les crachats, les soufflets, les clous enfoncés en vos mains ; c'est ainsi que le corps du Christ a été traité. Ce corps aussi était réfractaire au péché : ses mains ne faisaient que le bien ; jamais le mensonge, jamais les paroles inconvenantes ne se sont trouvés dans sa bouche. »

« Nous tous qui participons à la chair du Christ et buvons son sang, souvenons-nous que nous faisons partie de ce corps qui est adoré par les Anges, qui réside auprès du Tout-Puissant. Que de moyens nous avons pour aller au salut ! Il a fait de nous son corps, il nous donne son corps, et cela ne suffit pas pour nous éloigner du mal ! O ténèbres ! O abîme d'aveuglement ! L'Apôtre a dit : *Ne goûtez que les choses d'en-haut, là où le Christ est assis à la droite de Dieu.* Et après cela, il en est qui ne sont préoccupés que de l'argent : il en est qui se laissent emporter par les passions. »

l. III.
n. 1.

Chrys. Homil. 3
in Ép. ad Ephes. n. 3.

CCCLXVII

Les Apôtres se préparant à la venue du S. Esprit.

Les Apôtres, quand leur Maître était sur le point de les quitter, lui demandaient si on n'était pas arrivé au moment où il allait rétablir le royaume d'Israël. Et Jésus leur avait répondu : **Ce n'est pas à vous de connaître les temps que le Père a réservés à l'action de sa puissance.** Et il leur avait révélé ce qu'il leur importait de connaître. **Vous recevrez l'Esprit S^t qui descendra en vous.** Ce qu'ils avaient à faire c'était donc d'attendre l'Esprit S^t.

l. 7.

t.

LES DERNIÈRES
RECOMMANDATIONS

Aug. serm. 265.
n. 5.

Il leur avait dit aussi ce qu'il attendait d'eux : **Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre.** Il leur confiait une grande mission et ils devaient se préparer à cette mission.

xiv.

Il leur avait dit : **Demeurez dans la cité jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut.** Ils devaient donc attendre, avant d'agir, cette force nouvelle qui devait leur venir d'en haut : ils devaient se préparer à recevoir l'Esprit S^t.

Nous avons à continuer leur tâche, à rendre témoignage à J.-C. jusqu'aux extrémités de la terre : il faut que, comme les Apôtres, nous soyons revêtus de la vertu d'en haut ; il faut que comme eux

nous nous préparions à la venue de l'Esprit S^t. Comment se préparèrent les Apôtres ?

Après avoir adoré celui qui était remonté au ciel, ils revinrent dans une grande joie à Jérusalem...

ib.

Et y étant rentrés, ils montèrent à une chambre haute.

Act. I

LA PRÉPARATION DES
APOTRES

Là, à l'abri de toute crainte du côté des Juifs ils trouvaient le recueillement pour vaquer à la prière et se rappeler les enseignements de Jésus.

LE RECUEILLEMENT

C'était une vie nouvelle qui commençait pour eux, vie qui les séparait complètement de leur vie d'autrefois. A la place des occupations manuelles, c'était pour eux une vie intellectuelle d'une très haute intensité. Comme perdus dans un monde auquel ils étaient devenus étrangers et qu'ils sentaient hostile, il s'élevaient dans le monde divin.

L'INTELLIGENCE
PAR LE RESSOUVENIR

Ils avaient assisté à des événements très graves qui plus d'une fois les avaient déconcertés. Ils avaient entendu des instructions qu'ils sentaient pleines d'élévation mais aussi de mystère. Jésus leur avait demandé de graver profondément dans leurs cœurs ses enseignements. *Je vous ai dit ces choses, afin que quand le moment sera venu, vous vous souveniez que je vous les ai dites.*

Joan. I

En se rappelant toutes ces choses qui leur avaient été dites, ils commençaient à en voir l'enchaînement et l'harmonie. Bien des choses qui leur avaient été prédites par J.-C. s'étaient accomplies, et la lumière se faisait sur les révélations qui les avaient d'abord heurtés, lumière qui en montrait la sublimité et l'harmonie. Ils commencent à comprendre comment la Passion a abouti à la gloire, comment les mystères que le Fils de Dieu a accomplis dans sa chair ont été accomplis pour nous, et que s'étant abaissé pour nous, il veut nous élever avec lui. Les hommes de Galilée ne se lassent pas de regarder du côté du ciel.

Volontiers ils se rappellent les reproches que le Sauveur leur adressait : ils comprennent combien leurs pensées étaient au-dessous de ses pensées, combien leurs ambitions étaient grossières en comparaison de ses desseins. Ils comprennent la gravité des fautes que la jalousie leur a fait commettre et qui ont contristé le cœur de leur Maître, et ils s'appliquent à les réparer par un grand amour mutuel. L'Esprit S^t, venant en eux, chante l'Église, les trouve complètement unis de cœur dans la charité.

Le Sauveur leur avait dit : *Bienheureux les yeux qui voient ce que vous voyez. Car je vous ai dit que beaucoup de Prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont point vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont point entendu.* Et ils avaient un bonheur plus grand que celui d'avoir vu et entendu ; ils pouvaient méditer la parole qu'ils avaient entendue, et la comprendre toujours davantage ; ils pouvaient dire avec le Prophète : *Que vos paroles sont douces à ma bouche, douces à ruminer et à*

Luc. I

redire, *plus douces que le miel*; ils pouvaient s'en nourrir, lui faire prendre racine en leurs cœurs *et dans la patience lui faire rapporter des fruits nombreux.*

Cette parole, après leur avoir donné la lumière sur le passé, leur donnait confiance pour l'avenir.

LA CONFIANCE
PAR LE RESSOUVENIR

Le Sauveur leur avait dit: *Souvenez-vous de cette parole que je vous ai dite: le serviteur n'est pas au-dessus du Maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi.* Ils se souviennent de cette parole, et quand la persécution arrive, ils la supportent avec courage et simplicité: *dans leur patience*, ils font rapporter à la parole du Maître des fruits merveilleux.

Et ensuite, ayant goûté la sagesse de cette parole, en ayant compris la sainteté, ils disaient avec S. Paul: *Il nous faut, avec plus d'exactitude que pour toute autre parole, observer ce que nous avons entendu, de peur que nous ne soyons comme des*

. II. 1. *vases qui laissent couler ce qu'ils contiennent.*

A leur exemple, si nous voulons nous préparer à recevoir le S. Esprit, nous devons par la méditation nous rappeler les paroles du Sauveur.

UN EXEMPLE A IMITER

Elles doivent être notre lumière; car il les a dites pour nous aussi bien que pour ses Apôtres. Il peut nous dire comme à ses Apôtres: *Je vous ai dit ces choses afin que vous vous en souveniez quand le moment en sera venu.* Elles doivent être une lumière nous montrant l'enchaînement des desseins de Dieu, nous préparant à tous les événements de l'avenir, nourrissant notre âme pour le moment présent. Les paroles du Sauveur sont un bouclier puissant contre la tentation et le péché: *J'ai mis votre parole au plus profond de mon cœur, afin de ne pas pécher contre vous,*

. II. 8.

disait le Psalmiste.

Nous nous en imprégnerons donc dans nos oraisons; nous repasserons les unes après les autres les paroles du Sauveur qui conviendront le mieux à notre état, et après les avoir méditées, nous chercherons l'occasion de les mettre en pratique et de leur faire porter ses fruits. Possédant J.-C. par sa parole, nous marcherons avec lui et en lui; nous lui ferons par là prendre racine en nous, et nous établirons notre vie en lui. *Comme vous avez accueilli J.-C., marchez en lui; enracinés en lui, édifiés sur*

. II. 7.

lui comme sur notre fondement. L'union plus parfaite à J.-C. nous préparera à la venue de l'Esprit St.

Et tous persévéraient dans la prière, avec les femmes qui

LA PRÉPARATION PAR
LA PRIÈRE

I. 21.

Jésus et ses frères.

Telle est la deuxième préparation qu'ils apportaient à la venue du S. Esprit. Ils commençaient à comprendre la dignité de celui qui leur avait été promis, les merveilleux effets qu'il devait produire dans leur âme, et ils comprenaient qu'ils devaient se préparer à sa

venue par la prière, que leur retraite devait être consacrée à cette sainte et grande occupation.

Ils priaient en union avec les femmes pieuses qui avaient suivi Jésus dans ses courses apostoliques, subvenant à ses besoins, et qui s'étaient retrouvées à Jérusalem pour l'Ascension du Sauveur; en union avec *les frères*, c'est-à-dire les cousins de Jésus, qui d'abord incrédules, lui avaient, devant de si grands miracles, donné une foi entière. Toute cette assistance réunie au Cénacle, qui était le germe de l'Eglise, annonçait l'universalité de l'Eglise qui devait comprendre toutes les classes.

LA PRIERE EN UNION
AVEC MARIE

Ce qui portait au comble leur confiance, c'était la présence au milieu d'eux de Marie, la Mère de Jésus, qui priait avec eux. Sa prière, même avant la venue sur terre du Fils de Dieu, avait toujours été ardente, puissante auprès de Dieu. Déjà, sans doute, on avait dit que sa prière avait avancé l'avènement du Sauveur; en tout cas, elle l'avait préparé; elle avait préparé l'intervention de l'Esprit S^t dans ce mystère: on était persuadé de la puissance de cette prière dans la nouvelle intervention de l'Esprit S^t qui allait opérer une création semblable à celle de l'Incarnation. C'est pourquoi ils étaient heureux de prier avec Marie.

Jésus leur avait dit que Dieu exauçait volontiers la prière de celui qui demandait *un bon esprit*. N'était-ce pas le bon esprit par excellence qu'ils demandaient en ce moment? L'hymne que l'Eglise chante au jour de la Pentecôte est l'écho de leurs sentiments.

L'ABANDON A DIEU

Dans la confiance absolue qu'ils avaient en Dieu, ils ne cherchaient plus à connaître *les moments* de Dieu; ils s'en remettaient pleinement à lui pour l'heure en laquelle il lui plairait d'envoyer son Esprit. Heureuses les âmes qui savent s'abandonner complètement à Dieu!

L'ACTION

Et cependant leur abandon n'était pas de l'inaction. Pierre inaugurant les fonctions qui lui avaient été confiées de chef de l'Eglise, songe qu'il faut compléter la hiérarchie qui avait été créée par le Maître et qui avait subi une diminution par la défection de Judas.

L'ÉLECTION
DE S. MATHIAS

Se levant au milieu de l'assemblée des frères, dit le livre des *Actes*, il rappelle la prophétie de David annonçant la déchéance du traître et son remplacement, la nécessité de remplir le siège vacant. « Avec quelle délicatesse, dit S. Jean Chrysostôme, il voile l'horreur de la trahison de Judas, et adoucit la tristesse que ses anciens compagnons devaient en ressentir. Tout cela avait été prédit: *l'Esprit S^t lui-même l'avait prédit par la bouche de David.* » Tout cela rentrait dans l'ordre des desseins de Dieu. « Comme il sait relever la prophétie qui a été faite de ces événements: elle a été faite par le roi qui est la gloire d'Israël; elle a été faite par l'Esprit S^t: c'était l'Esprit S^t qui parlait par la

id. ib.

bouche du Prophète. C'est donc avec raison que nous représentons l'Écriture S^{te} comme la parole de l'Esprit S^t. » Avec autorité et simplicité il remplit sa fonction de chef de l'Église, nous rappelant que la fidélité aux devoirs de notre charge est un excellent moyen de nous préparer à la venue du S. Esprit. Celui qui fait valoir le talent qu'il a reçu se rend digne de talents nouveaux. Il y a dans l'Église, dit S. Paul, la diversité des grâces et des fonctions, et il n'y a qu'un seul Esprit qui opère toutes ces grâces. Il y a dans le corps de l'Église des membres nombreux ; et c'est un seul et même Esprit qui anime tous ces membres. Celui qui accomplit avec fidélité les fonctions qu'il occupe dans ce corps tout animé par l'Esprit S^t, se prépare par là à recevoir l'Esprit S^t.

Pierre veut que toute l'assemblée s'associe à l'acte qui va s'accomplir, inaugurant le régime de bonté paternelle dans laquelle les pasteurs associeront les fidèles aux affaires de l'Église.

Il faut, disait-il, que parmi ces hommes qui étaient dans notre compagnie pendant que le Seigneur Jésus vivait parmi nous, à commencer depuis le baptême de Jean jusqu'au jour où nous l'avons vu monter au ciel, on en choisisse un qui soit avec nous témoin de sa Résurrection.

Et ils lui en présentèrent deux, Joseph, appelé aussi Barsabas, surnommé le juste, et Mathias.

Ces deux hommes se laissèrent présenter, mais ils ne se présentèrent pas eux-mêmes. Aucune pensée ambitieuse n'avait accès dans ces cœurs remplis d'humilité et de simplicité.

« Pierre fait sa proposition non comme une pensée et une volonté personnelles, mais en la rattachant au plan divin : il ne fallait pas que le nombre des Apôtres choisis par J.-C. fût amoindri. Et pourquoi ne fait-il pas lui-même ce choix ? N'en avait-il pas le droit ? Il en avait le droit, mais il voulait écarter de cette élection toute apparence de faveur. »

Chrys. ib. n. 2.

« Le mode, suivant lequel ils procèdent, prouve qu'ils regardent Jésus comme leur étant toujours présent, et comme présidant lui-même à leur élection. » S'étant mis en prière ils dirent : Vous, Seigneur, qui connaissez les cœurs de tous les hommes, montrez lequel de ces deux vous avez choisi.

ib. n. 1.

« Ils s'adressent à celui qui connaît les secrets des cœurs, et ils demandent de montrer celui qu'il a choisi ; car c'est lui qui choisit, et son choix, ils le savent, est déjà fait, » tant est grande la dignité à laquelle sera élevé le nouvel élu.

ib. n. 3.

Aussitôt ils les tirèrent au sort, et le sort tomba sur Mathias ; et il fut associé aux onze Apôtres.

« Le nouvel élu accepta avec simplicité : son élection venait de Dieu ; en murmurant, il aurait semblé murmurer contre Dieu lui-même. Il nous enseigne par son exemple à ne point ambitionner les charges, nous rappelant qu'elles sont un service plutôt qu'un

honneur ; et à ne point les refuser quand il semble que l'appel vient de Dieu lui-même. Et celui qui ne fut pas élu accepta avec humilité et joie de demeurer dans l'obscurité. En murmurant il aurait agi comme Caïn qui s'indignait de ce que l'offrande de son frère avait été plus agréable à Dieu que la sienne : il fallait plutôt approuver ce que Dieu avait fait, et s'humilier pour ce qui était de lui. »

ib. n. 4.

« Si on vous laisse de côté, continue S. Jean Chrysostôme, ne vous en attristez point ; cela ne préjudicie en rien à votre valeur morale. Vous pouvez avoir une vie excellente, mais cela n'est pas suffisant pour que l'Eglise vous choisisse. Chacun doit être employé d'après ses capacités. Toutes les jalousies viennent de ce qu'au lieu de voir dans les dignités un moyen de servir ses frères, on les envisage comme un honneur et un repos. Si vous saviez que l'évêque ne s'appartient plus, mais qu'il est à tout le monde et qu'il doit porter les fardeaux de tous ; qu'on pardonne à celui qui se met en colère, à lui non ; qu'on trouve volontiers des excuses aux fautes des autres, aux siennes jamais ; qu'il est exposé aux critiques de tous, des sages et des fous ; qu'il est exposé à la haine et à l'envie ; en proie le jour et la nuit à des soucis de toute sorte, jamais vous n'auriez le désir d'une telle dignité... A cause des conditions qu'exige le sacerdoce, je pense que le nombre des prêtres qui se perdent est plus grand que celui des prêtres qui arrivent au salut. »

ib.

C'est ainsi que les Apôtres unis aux premiers disciples travaillaient à constituer le corps de l'Eglise, en attendant que l'Esprit S^t vint lui donner une âme.

CCCLXVIII

La descente du S. Esprit sur les Apôtres.

Quand les jours de la Pentecôte s'accomplissaient....

Act. II.

CE QU'ÉTAIT LA FÊTE
DE LA PENTECÔTE

La fête de la Pentecôte était une fête d'action de grâces à l'occasion de la moisson du froment, et ce jour-là on en offrait les prémices au Seigneur. « La Pentecôte, dit S. Jean Chrysostôme, se célébrait au moment où on allait mettre la faux à la moisson. C'était là la figure, voici la vérité. Il fallait promener dans le monde entier la faux de la parole et y recueillir une riche moisson d'âmes. C'est à ce moment que descend l'Esprit S^t semblable à une faux tranchante. Jésus avait dit à ses disciples : *Levez les yeux et voyez*

Exod. V
21.

CE QU'ELLE
VA DEVENIR

les campagnes qui blanchissent déjà pour la moisson. Il y avait mis la faux, lui, le premier, et il avait porté dans le ciel les prémices de cette moisson en y portant la nature humaine. » Les Apôtres devaient avec l'assistance de l'Esprit S^t travailler à y amener le reste de la moisson.

Chrys. Homil 4
in Act. n. 1.

4. XIX.
1. La fête de la Pentecôte se célébrait aussi en souvenir du don de la Loi sur le mont Sinaï. La Loi nouvelle allait être inaugurée au jour où la Loi ancienne avait été donnée. « Dieu choisit, pour l'accomplissement de ce grand mystère, le jour qui rassemblait à Jérusalem un peuple immense, afin que ceux qui avaient assisté au crucifiement du Sauveur fussent aussi les témoins de l'effusion du S. Esprit. »

ib.

II. 2. Les disciples étant tous ensemble dans un même lieu, on entendit tout à coup un grand bruit, comme d'un vent impétueux qui venait du ciel, et qui remplit toute la maison où ils se tenaient.

LE BRUIT
D'UN VENT VIOLENT

L'Esprit S^t aurait pu se communiquer aux Apôtres d'une façon silencieuse, et ce silence, ce secret auraient été d'accord avec les effets qu'il produit dans les âmes ; « mais il convenait, dit S. Jean Chrysostôme, que la transformation qu'il vient accomplir dans les âmes fut accusée par un signe extérieur. Et le signe qui fut donné était aussi en rapport avec les effets accomplis. Ce bruit soudain excita l'attention des disciples. » C'était le bruit comme d'un vent venant du ciel : le S. Esprit est venu du ciel ; il est venu de lui-même, il s'est donné sans que l'homme eût aucun droit à le posséder ; et son action sur terre est semblable à celle du vent : il soulève et il entraîne.

ib.

ib.

Et déjà ce souffle était un signe de ce qu'est l'Esprit S^t dans la Trinité. L'Esprit S^t est l'amour par lequel le Père aime le Fils et le Fils aime le Père ; or l'amour se traduit par des soupirs ; « l'amour, dit S. Thomas, est une force qui meut les âmes, comme les forces physiques meuvent les corps. » Aussi J.-C. donnant l'Esprit S^t à ses Apôtres répandait sur eux son souffle ; l'Esprit S^t était dans ce souffle. C'est pourquoi l'Esprit S^t étant amour s'appelle *l'Esprit* ; et comme il est le lien des personnes divines et ramène tout à Dieu, il s'appelle l'Esprit *Saint*.

D. Th. 1 p. q. 16.
a. 1.

1. 3. « Et voici un signe plus saisissant encore. » En même temps les disciples virent paraître comme des langues de feu qui se partagèrent et s'arrêtèrent sur chacun d'eux.

LES LANGUES DE FEU

« L'écrivain sacré dit *comme des langues de feu*, ne voulant pas attribuer à l'Esprit S^t une forme corporelle, de même qu'il a dit tout à l'heure *comme un vent impétueux*. Quand le S. Esprit était descendu sur J.-C., c'était sous la forme d'une colombe ; maintenant il s'agit de tout un peuple à convertir, il descend sous la forme de langues de feu. Ses dons doivent être abondants : c'est

pourquoi il se donne sous le symbole de ces deux puissances, le vent et le feu. »

ib.

LA LANGUE

« Il se donne à eux sous forme de langues, afin d'affirmer son affinité avec le Verbe, dit S. Grégoire de Nazianze ; sous forme de langues de feu, afin d'affirmer son action purifiante, afin de manifester sa nature ; car *notre Dieu est un feu*, dit la S^{te} Ecriture. Il se donne sous forme de langues qui se divisent, afin de montrer la variété des grâces qu'il apporte. Les disciples le reçoivent assis, apparaissant dans la dignité royale à laquelle ils sont élevés, montrant aussi à quel repos l'Esprit S^t amène ceux qui le reçoivent. Ils sont au Cénacle, c'est-à-dire dans la chambre haute, nous apprenant qu'il faut, pour le recevoir, se séparer de la terre. C'était dans ce lieu que J.-C. initiant ses disciples aux plus hauts mystères, avait institué son grand sacrement, nous apprenant que si nous devons aller à Dieu, il faut que Dieu descende d'abord vers nous, comme il l'avait fait au Sinaï. »

Deuter.
24.

Gregor. Naz. Or.
in Pentec. ut supr.
n. 12.

Communem quâ in-
vicem se diligunt
Pater et Filius nobis
insinuat charitatem.
Aug. de Trinit. l. 15.
n. 27.

LE FEU

« Il apparut sous la forme de langues de feu, dit S. Grégoire le Grand, car il enflamme et il fait parler ceux qu'il remplit de sa présence ; et à leur tour ceux-ci répandent la flamme autour d'eux. Sous l'action de leur parole, le cœur s'embrase, l'âme se détache des convoitises terrestres, elle s'élève, anxieuse quelquefois, dans les désirs surnaturels. L'amour qui la remplit la tourmente et la porte aux larmes ; et pendant qu'elle est ainsi livrée aux tourments, elle se nourrit de ses tourments eux-mêmes. Elle aime à entendre les préceptes divins et chaque précepte qui lui est révélé lui devient comme une torche qui l'embrase. »

Gregor. Homil. 30
in Ev. n. 5.

LES LANGUES ARRÊ-
TÉES SUR LES APOTRES

Ces langues s'arrêtèrent sur chacun d'eux. « L'Esprit S^t, dit S. Augustin, n'était plus en eux par une visite ou une action passagères, mais par la plénitude de ses dons et la vérité de sa présence. Ce n'était plus une senteur du baume qui descendait en ces vases, mais le baume lui-même. » « Dans les Prophètes, dit S. Cyrille, il y avait eu une illumination de l'Esprit S^t leur donnant la connaissance des choses cachées et de l'avenir : mais en celui qui croit en J.-C., ce n'est plus une lumière apportée par l'Esprit S^t. c'est l'Esprit S^t lui-même qui vient y fixer sa demeure : c'est pourquoi on nous appelle *les temples* de l'Esprit S^t, titre que l'on n'a jamais donné à aucun Prophète. » Cette flamme arrêtée au-dessus d'eux, dit S. Jean Chrysostôme, était la preuve que

Aug. vel quisq. a.
serm. 182. in app.
S. Aug. n. 2.

Cyrril. in Joan.
l. 5. n. 39.

l'Esprit S^t venait en eux d'une façon permanente, et non plus en passant. »

« Ce n'était pas pour eux la première visite de l'Esprit S^t, dit S. Léon. » Il était venu en eux quand Jésus les sanctifiant de son souffle leur avait dit : *Recevez l'Esprit S^t*, et qu'il leur avait donné le pouvoir de remettre les péchés. « Aujourd'hui il vient remplir plus abondamment ces cœurs qui lui appartiennent : cette effusion plus abondante de ses dons n'est pas une œuvre nouvelle, elle est un achèvement. » Aujourd'hui l'Esprit S^t les amène à la sainteté parfaite et il leur donne les grâces qui les aideront à sanctifier les autres. Le don des langues qu'ils reçoivent en est la preuve. **Aussitôt ils furent tous remplis de l'Esprit S^t et ils commencèrent à parler diverses langues.**

Leo m. serm. 3
de Pentec. c. 1.

ib.

LE DON DES LANGUE

1. 4.

C'est un achèvement qui s'accomplit aujourd'hui, et c'est pourquoi l'œuvre de la Pentecôte est attribuée à l'Esprit S^t. « Les trois personnes de la S^{te} Trinité, dit S. Léon, ont coopéré à tout ce qui s'est fait dans l'œuvre de notre salut. Il y a en Dieu une seule justice avec ses exigences infinies, une seule miséricorde avec sa libéralité infinie. Il ne peut y avoir des actes séparés là où se trouve une volonté unique. Le Fils et l'Esprit S^t répandent les mêmes lumières que le Père. Cependant, comme il y a en Dieu une personne qui envoie, une personne qui est envoyée, une personne qui est promise, il est évident qu'il y a en lui avec l'unité de la nature la trinité des personnes. Et si dans l'unité indivisible de l'opération divine le Père, le Fils et l'Esprit S^t ont des œuvres qui leur sont appropriées, c'est parce que notre salut l'exigeait. La S^{te} Trinité s'est partagé l'œuvre de notre salut : le Père a accueilli l'expiation, le Fils a accompli cette expiation, et le S. Esprit a allumé la flamme du sacrifice. »

UN ACHÈVEMENT
POURQUOI CETTE
ŒUVRE EST ATTRIBUÉE
À L'ESPRIT S.

ib. c. 1 et 2.

L'Esprit S^t termine en Dieu les processions divines, et c'est pour cela que l'achèvement des œuvres divines lui est attribué.

« Autant que dans notre condition présente notre intelligence peut voir clair dans des réalités si hautes, dit S. Augustin, nous contemplons dans le Père l'autorité, dans le Fils la naissance qui fait de lui l'image parfaite du Père, et nous pouvons regarder le S. Esprit comme le lien des deux. C'est par la personne qui est le lien du Père et du Fils que les personnes divines ont voulu que se fit l'union entre nous et l'union avec elles. C'est par l'Esprit S^t que nous sommes réconciliés avec Dieu et que nous mettons notre joie en Dieu. »

Aug. serm. 71. n. 11

L'amour, un amour infini unit les personnes divines, toutes les œuvres de Dieu au dehors seront des œuvres d'amour, et c'est par l'amour que la créature sera ramenée dans le sein de Dieu ; et c'est à l'Esprit S^t que l'amour est approprié. « Si l'amour par lequel le Père aime le Fils et le Fils le Père établit l'ineffable union des deux, dit S. Augustin, il convient d'appeler du nom

d'amour celui qui est l'Esprit commun à tous deux. L'amour se retrouve partout en Dieu ; cependant le S. Esprit étant l'Esprit du Père et du Fils, l'amour qui est commun aux trois personnes divines lui est approprié, » et c'est à l'Esprit S^t que seront appropriées les œuvres d'amour. *Nous savons*, dit S. Jean, *que nous demeurons en lui et lui en nous, parce qu'il nous a rendus participants de son esprit..... Dieu est amour, et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui.* « L'Esprit S^t qui est l'amour, dit S. Augustin, étant en nous et nous faisant aimer Dieu et le prochain, nous établit en Dieu et établit Dieu en nous. »

Aug. de Trinit.
l. 15. n. 37.

I. Joan.
13-16.

ib. n. 31.

L'ESPRIT S. ACHE-
VANT L'ŒUVRE DE J.-C.

L'Esprit S^t vient achever l'œuvre de J.-C. et il nous révèle par là la place que J.-C. occupe dans la Trinité et la place qu'il occupe lui-même par rapport à J.-C.

« Dans le mystère de l'Incarnation il est le lien qui unit Dieu à l'homme, l'humanité au Verbe de Dieu : il sera aussi le lien qui unira à Dieu tout homme qui viendra à Dieu. » Ce n'est plus à la vertu qu'il faut tendre, ô âme visitée par l'Esprit S^t, ni à une récompense temporelle qu'il faut aboutir ; il te faut aller jusque dans le sein de Dieu : tu es appelée à vivre avec Dieu et en Dieu ; devenue la fille de Dieu, semblable au Fils bien-aimé de Dieu, tu es appelée à vivre dans le sein du Père.

Vinculum nectens
Deum homini.
Virtus adunans
Hominem numini.
Hildeb. Genom. Seq.
Pentec.

L'Esprit S^t avait accompagné J.-C. dans toute sa vie et dans toutes ses œuvres. « Le Christ naît, dit S. Grégoire de Nazianze, l'Esprit S^t avait préparé sa naissance. Jésus est baptisé, l'Esprit S^t lui rend témoignage. Jésus est tenté dans le désert, c'est l'Esprit S^t qui l'y conduit. Jésus accomplit des miracles, l'Esprit S^t l'assiste. Quand Jésus monte au ciel, l'Esprit S^t vient continuer son œuvre sur terre. »

Gregor. Naz. Or. 31.
n. 29.

Il l'avait annoncé comme devant venir compléter son œuvre, comme devant lui rendre témoignage, et comme devant le glorifier. Il devait le glorifier pour attester qu'il avait reçu de lui. *Il me glorifiera, car il recevra du mien.* Quel était ce mien que l'Esprit S^t recevait de lui ? *Tout ce que mon Père possède est à moi. C'est pourquoi je vous ai dit : Il recevra du mien.* Le Fils possède tout ce que possède le Père et il le communique à l'Esprit S^t. « C'est pourquoi l'Esprit S^t, dit S. Grégoire de Nazianze, est appelé l'Esprit de Dieu et l'Esprit de J.-C., l'Esprit du Seigneur et le Seigneur lui-même. »

Joan. X
14-1

ib.

Et c'est pourquoi, si J.-C. annonce qu'il priera son Père d'envoyer l'Esprit S^t, il annonce aussi qu'il l'enverra lui-même. *Je prierai mon Père et je vous enverrai un autre consolateur.* Et dans cette mission apparaît à la fois la grandeur du Fils et celle de l'Esprit. Je vous enverrai un autre consolateur : « Un autre, a-t-il dit, mais non pas moindre que lui. » « Un consolateur à la place de J.-C., s'il est de moindre vertu et de moindre dignité,

ib. XIV.

Aug. vel quisq. a.
serm. 182 app. al.
de tempor. 185. n. 1.

afflige plutôt qu'il ne console. Ainsi un consolateur à la place de J.-C. ce n'est rien moins qu'un Dieu pour un Dieu. » « Oh ! l'ineffable pitié de notre Rédempteur : après avoir porté l'homme jusque dans le ciel, il envoie un Dieu sur terre !... De nouveau Dieu vient s'unir à l'homme. »

« Combien est grand, dit S. Augustin, un Dieu qui donne un Dieu ! »

Et l'œuvre commencée sur terre par un Dieu sera continuée par un Dieu. « L'Esprit S^t vient compléter l'œuvre de J.-C. : ce que J.-C. a racheté, il le sanctifiera ; ce que J.-C. a acquis, il le gardera ; et ainsi l'unité qui est en Dieu apparaîtra dans l'unité de la grâce et des dons ; et l'Esprit S^t nous apparaîtra personne distincte et vivant dans l'unité divine, partageant la même miséricorde et méritant la même adoration. »

Ainsi en quelques paroles tombées de ses lèvres Jésus avait, avec netteté, enseigné l'unité de la nature divine, la distinction et l'égalité des personnes divines, leur origine, leurs rapports mutuels et leur action dans le monde.

L'Esprit S^t continue et complète l'œuvre de J.-C., non par une incarnation semblable à celle du Verbe, comme l'ont cru certains hérétiques. L'Incarnation convenait au Verbe, splendeur du Père, qui en s'incarnant a été la révélation visible du Père : l'Esprit S^t complète l'œuvre de J.-C., en éveillant au-dedans le sens intérieur qui nous fait comprendre les enseignements de J.-C. *Il vous enseignera toutes choses et il vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit.* Il glorifie le Sauveur en montrant l'accord parfait qui existe entre les paroles du Sauveur et ce sens intérieur qu'il crée dans les âmes fidèles. « C'est lui qui fait naître au fond de l'âme les vérités, que la parole sensible de J.-C. n'avait exposées qu'aux yeux de l'esprit. On goûte, on se nourrit, on fait une même chose avec la vérité. Ce n'est plus elle qu'on voit comme un objet hors de soi ; c'est elle qui devient nous-mêmes, et que nous sentons intimement comme l'âme se sent elle-même... »

« O Esprit ! O amour ! O vérité de mon Dieu ! O amour lumière ! O amour qui enseignez l'âme sans parler, qui faites tout entendre sans rien dire, qui ne demandez rien à l'âme. et qui l'entraînez par le silence à tout sacrifice ! O amour qui dégoûtez de tout autre amour, qui faites qu'on se hait, qu'on s'oublie et qu'on s'abandonne !... »

« Venez et apportez dans mon cœur la paix : non cette paix d'abondance qui coule comme un fleuve, mais cette paix sèche, cette paix de patience et de sacrifice : cette paix amère, mais paix véritable pourtant, et d'autant plus pure, plus intime, plus profonde, plus intarissable qu'elle n'est fondée que sur le renoncement sans réserve. »

Bossuet. Médit. sur l'Év. La Cène. 2^e p. 71^e j.

Aug. ut supr.

id. de Trinit. l. 15. n. 46.

Aug. serm. 182. app. ut supr.

COMMENT IL CONTINUE
CETTE ŒUVRE

XVI.
5.

Fénelon. Entret. affectifs Pour la fête de la Pentecôte.

Les effets du S. Esprit dans les âmes.

L'ESPRIT S. DANS
LE MONDE ANCIEN

Déjà dans le monde ancien, le S. Esprit avait manifesté sa puissance par des effets merveilleux. « C'est lui, dit S. Grégoire de Nazianze, qui avait donné leur beauté et leur splendeur aux Anges qui entourent le trône de Dieu. Il avait éclairé les Patriarches et les Prophètes, dont les uns avaient vu Dieu en des apparitions sensibles, dont les autres avaient connu l'avenir... Il prend un petit berger et il en fait le Psalmiste dont les chants éloignent les démons ; et il en fait ensuite le roi d'Israël. Il prend un autre berger et il en fait un Prophète. Il prend un jeune adolescent et il en fait le juge des prêtres. Sous l'action du S. Esprit, Daniel, après avoir dans un jugement manifesté une sagesse au-dessus de son âge, se montre supérieur aux lions. »

Gregor. Naz. in
Pentec. or. 41. n. 11.

ib. n. 14.

UNE NOUVELLE
EFFUSION ANNONCÉE

Mais voici que sont venus les temps prédits par le Prophète Joël. *Je répandrai mon esprit sur toute chair, vos fils et vos filles prophétiseront ; vos vieillards seront instruits par les songes et vos jeunes gens auront des visions. Et dans ces jours je répandrai mon esprit sur mes serviteurs et mes servantes.*

Joël.

L'ESPRIT S. EN J.-C.

Isaïe, annonçant la venue du Christ, avait dit que *l'Esprit du Seigneur se reposerait sur lui, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété, et qu'il serait rempli de l'esprit de la crainte du Seigneur.* Il ne jugerait point selon ce que voient les yeux, mais suivant une vision bien supérieure à ce que découvre l'œil corporel. Et Jésus commençant son ministère avait dit : *L'Esprit du Seigneur est sur moi.* Quand il était venu recevoir le baptême de Jean avant de se manifester au monde, l'Esprit S^t était descendu sur lui sous une figure corporelle, sous la figure d'une colombe ; et au jour où son corps avait été formé, il l'avait été, au témoignage de l'Archange, par l'opération du S. Esprit. L'Esprit S^t avait été en J.-C. dans la plénitude de ses dons. « J.-C., dit S. Augustin, n'a pas seulement envoyé l'Esprit S^t en tant que Dieu, il l'a aussi reçu en tant qu'homme... C'est pourquoi l'Apôtre S. Pierre disait que Dieu l'avait oint de l'Esprit S^t. . . Il avait reçu cette

Isa. X

onction de l'Esprit S^t quand au sein de la Vierge la nature humaine, sans qu'aucun mérite de sa part eût précédé, avait été unie au Verbe de Dieu, de façon à former une seule personne avec lui. Et c'est pourquoi nous disons qu'il est né de la Vierge Marie et de l'Esprit S^t. » Quel merveilleux champ d'action l'Esprit S^t trouva dans l'humanité du Sauveur ! Après avoir reçu dans son corps réel l'Esprit S^t dans la plénitude de ses dons, Jésus veut le répandre de même dans tout son corps mystique.

Aug. de Trinit.
l. 15. n. 46.

Les effets du S. Esprit ne peuvent être connus dans toute leur richesse qu'autant qu'on les regarde dans tout le corps de l'Eglise.

LES DONS FAITS A
TOUT LE CORPS DE
L'ÉGLISE

A la Pentecôte, et dans les années qui la suivirent, ces années que l'on peut appeler les années de fondation de l'Eglise, un grand nombre de fidèles apparurent revêtus de dons surnaturels tout à fait extraordinaires. S. Paul, l'homme de la théologie ferme et précise, nous en a dit la valeur et la nature. *A l'un est donné par l'Esprit S^t la parole de sagesse, à l'autre par le même Esprit la parole de science ; à un autre la foi, la foi profonde qui pénètre les secrets de Dieu, la foi puissante qui transporte les montagnes ; à un autre la grâce des guérisons dans le même esprit ; à un autre le pouvoir des miracles ; à un autre la prophétie ; à un autre le discernement des esprits ; à un autre l'interprétation des paroles inspirées.*

xii.

L'Apôtre appelait ces dons *une manifestation de l'Esprit* ; et il ajoutait qu'ils étaient donnés non pour l'utilité particulière de chacun, mais pour *l'utilité* de l'Eglise tout entière.

Et en effet combien ces dons furent utiles à l'Eglise naissante ! Le don de prophétie par lequel certains fidèles annonçaient l'avenir prouvait que l'Eglise était en communion avec Dieu qui seul peut connaître l'avenir, et confirmait les révélations que d'autres fidèles avaient des vérités les plus hautes. Le pouvoir des miracles, la grâce des guérisons établissaient la puissance de l'Eglise pour la guérison des âmes et la transformation du monde. Le pouvoir de chasser les démons, que l'on peut rattacher à cet ordre de grâces, établissait le pouvoir de l'Eglise à nous défendre contre les puissances du mal. Le don des langues aidait à la propagation de l'Evangile, et déjà il était une preuve de l'unanimité de pensées et de sentiments que l'Esprit S^t avait établie dans les âmes malgré toutes les causes de division. Le don d'interprétation fournissait la contre-épreuve que tous ces dons venaient réellement de l'Esprit S^t. *Il y a diversité des dons, disait S. Paul, mais il n'y a qu'un même Esprit, qui distribue ses dons à chacun comme il veut.* « C'est lui qui fait ce partage, dit S. Augustin, et il n'est pas partagé lui-même. Il fait ce partage dans le corps de l'Eglise d'une façon analogue à celui qui se fait dans les différentes fonctions dans le corps humain. Variées sont les fonctions,

i.

Dividens ergo,
non ipse divisus.

comme multiples sont les membres ; et quand chaque membre accomplit sa fonction, il jouit de la vigueur répandue dans tout le corps. » *De même que le corps est un et a des membres multiples, et que tous ces membres ne forment qu'un seul corps, il en est de même du Christ. Nous avons tous été baptisés dans un même Esprit, pour n'être tous ensemble qu'un seul corps.*

v. 21.

Tous ne peuvent posséder ces dons : cela ne serait d'aucun avantage ni pour les membres ni pour le corps. *Tous ne peuvent être apôtres ; tous ne peuvent être prophètes, ni docteurs ; tous ne peuvent faire des miracles. parler plusieurs langues ou les interpréter.* C'est pourquoi il les invitait à chercher des dons meilleurs.

v. 29

Et il leur indiquait le don par excellence, le don qu'il faut désirer par dessus tous les autres, la charité par laquelle on aime Dieu plus que soi, la charité qui fait naître dans l'âme toute vertu, la charité qui demeurera éternellement quand les autres dons auront disparu, la charité qui nous fait parler à Dieu avec un cœur vraiment filial, la charité qui est le premier et principal effet de l'Esprit S^t quand il vient habiter en nous. Il leur montrait l'Esprit S^t venant se mêler à toute notre vie, venant gémir et prier en nous, venant nous inspirer tous nos sentiments intérieurs, venant adapter nos pensées et nos sentiments aux pensées et aux volontés divines.

Et plus avant encore et jusque dans la substance de l'âme, J.-C. et ses Apôtres nous montrent l'Esprit S^t créant une vie nouvelle et se faisant lui-même cette vie nouvelle. *Si quelqu'un ne naît une seconde fois, s'il ne naît de l'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.* En tout être les inclinations sont en rapport avec la nature : *Ce qui est né de la chair & chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit.* A côté de la race des hommes charnels, il se forme une race d'homme nouveaux que l'on doit nommer les hommes spirituels. *Celui qui croit en moi, une source d'eau vive coulera de son cœur et rejaillira jusqu'à la vie éternelle.* Cette vie nouvelle que crée l'Esprit S^t va d'elle-même à la vie éternelle, ou à la vie avec Dieu, à la vie en Dieu.

Joan. III.

v. 6.

Il y a une naissance nouvelle, naissance qui a pour principe un germe divin : c'est *la semence de Dieu en nous*, dit l'Apôtre S. Pierre, et tant qu'on demeure fidèle à cette naissance nouvelle, il est impossible, comme le dit S. Jean, qu'on commette le péché.

I. Petr.

C'est l'Esprit S^t qui crée cette naissance nouvelle. Les puissances de l'âme sont saisies par l'Esprit S^t, retournées, élevées, dirigées vers les biens éternels ; l'âme elle-même est saisie, purifiée, marquée d'une empreinte divine ; et ce changement qui se fait en elle devient une telle élévation pour sa nature, répond tellement à ses aspirations, cet élément nouveau qui descend en elle est tellement identifié avec elle, elle se sent tant d'aise, de joie,

Aug. Ep. 187. n. 20.

LE DON PAR EXCELLENCE : LA CHARITÉ

LA GRACE
SANCTIFIANTE

de consolation quand elle agit avec cet élément surnaturel, qu'elle pourrait croire que la grâce jaillit de son propre fond : *Des sources jailliront de ses entrailles*, disait le Sauveur.

r. 1. 4. Cette vie nouvelle est une participation à la vie de Dieu lui-même. Elle fait de nous les enfants de Dieu ; elle nous permet de dire à Dieu en toute vérité : *Père ! vous êtes notre Père !* Elle fait de nous les frères de J.-C. le Fils bien aimé de Dieu : le Fils unique de Dieu devient l'aîné de beaucoup de frères !

XIV. Elle attire la présence des trois personnes divines dans l'âme. *Nous viendrons en lui*, disait J.-C., *et nous établirons en lui notre demeure*. A la suite de cette habitation de Dieu en lui, l'homme devient un temple : *Ne savez-vous pas*, disait S. Paul, *que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?*
III. 16.

XVII. Désormais pour une âme qui vit de cette vie il n'y a qu'une demeure qui convienne, qui réponde à sa dignité et à ses aspirations : c'est la maison du Père céleste ; et c'est la demeure que lui montre Jésus comme étant la sienne. *Je veux, ô mon Père, que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés y soient avec moi*. Et comme le fils étant la continuation du père, a le droit d'hériter de tous les biens du père, l'homme qui vit de cette vie divine a droit d'entrer dans tous les biens du Père céleste.

VIII. 14. Cet être nouveau qui est en nous appelle l'action toujours renouvelée de l'Esprit S^t. *Ceux qui sont les enfants de Dieu sont conduits par l'Esprit de Dieu*. Ceux qui ne sont pas encore les enfants de Dieu peuvent recevoir des motions de l'Esprit S^t : ces motions, ces aspirations sont fréquentes, on pourrait dire incessantes chez ceux en qui réside l'Esprit sanctificateur : elles entrent dans le cours ordinaire de leur vie.

LES GRACES
ACTUELLES

Déjà l'Esprit S^t avait préparé le terrain dans lequel devait agir la grâce. « Une terre fertile qui n'est pas cultivée, dit S. Jean Chrysostôme, se couvre vite d'une épaisse forêt d'épines : ainsi notre âme à qui le Créateur a donné la fécondité, qu'il a rendue capable de porter tout fruit, n'ayant pas été remuée par le soc de la piété, n'ayant pas reçu la bonne semence, a jeté toute sa sève en une végétation folle et mauvaise. Et de même que les épines ne permettent plus de voir la physionomie d'une terre, ainsi sous les végétations folles disparaissent la beauté et la noblesse de votre âme, quand celui qui seul donne à l'âme sa vraie culture fit descendre sur elle le feu de l'Esprit S^t, la débarrassant de tout ce qui l'encombrait, et la rendit apte à recevoir la semence céleste. » C'est sous l'action de l'Esprit S^t que naît dans l'âme la contrition qui obtient le pardon des péchés : l'Eglise l'appelle lui-même la rémission des péchés, et sans cesse il vient consumer les imperfections qui viennent dans le cours de notre vie affaiblir notre âme,

LA PRÉPARATION DE
LA SAINTÉTÉ

Chrys. Homil. 2
de Pentec. n. 2.

nuire à notre avancement. « Flamme dévorante, il consume la paille et il purifie l'or. »

LE TERME

Quand par des motions souvent renouvelées, par des contacts avec Dieu toujours plus intimes, par la coopération de l'homme accomplissant des actes de vertu toujours plus parfaits, le germe divin a reçu tout son épanouissement, qu'il a pénétré toutes nos facultés, toutes nos pensées et tous nos sentiments, l'âme arrive à une beauté surnaturelle. *Ce que nous sommes n'apparaît pas encore*, disait S. Jean ; *mais quand le Fils de Dieu apparaîtra dans la gloire, alors nous lui serons semblables parce que nous le verrons tel qu'il est.* « Le S. Esprit, dit S. Basile, produit en nous la ressemblance avec Dieu. » Qui ne désirera posséder une telle richesse, une telle beauté, une telle vie ?

Basil. de Spir. S.
c. 9. ad fin.

I. Joan.
2.

LE DON DE L'ESPRIT
LUI MÊME

Par la grâce qu'il fit aux Apôtres au jour de la Pentecôte, par la grâce qu'il renouvelle à tous ceux qui sont en amitié avec Dieu, l'Esprit S^t nous apporte non plus quelque don distinct de lui, il nous apporte le don de lui-même. « De même, dit S. Grégoire de Nazianze, que le Fils est venu vivre avec nous en personne, l'Esprit S^t veut habiter lui-même en nous. »

Gregor. Naz.
orat. 41. n. 14.

« L'Esprit S^t, dit S. Cyrille, ne produit pas en nous l'image de l'essence divine à l'instar d'un peintre qui produit une image différente de celui qu'elle représente. Procédant de Dieu, étant Dieu lui-même, comme un cachet s'imprime sur la cire, il s'imprime sur la substance de celui qui le reçoit. »

Cyrril. Thesaur. de
S. Trinit. assert. 34.

« Il vient, dit S. Augustin, non dans une visite passagère, mais comme un hôte qui demeure et comme un consolateur qui ne nous quitte plus. Jésus avait dit de lui-même : *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles* ; et il avait dit de l'Esprit S^t : *Il demeurera avec vous à jamais.* Il vient donc dans le cœur des fidèles, non plus par la grâce d'une visite, ou par la grâce de ses opérations, mais par la présence de sa majesté. Ce n'est plus le parfum du baume, c'est la substance même du baume qui est en eux. »

Aug. vel quinq. a.
serm. 182 app. al de
temp. 183. n. 2.

LE DON
PAR EXCELLENCE

Il est le don par excellence de Dieu. *Remontant au ciel*, dit S. Paul en parlant de J.-C., *il a fait ses dons aux hommes.* Il avait parlé à la Samaritaine d'un don que Dieu devait faire aux hommes, et il ne pouvait en parler sans admiration : *Ah ! si vous saviez le don de Dieu !* Et maintenant l'Église aime à invoquer l'Esprit S^t en lui donnant ce titre *de don, donum Dei altissimi.*

Eph. IV.

Aug. De Trinit.
l. 15. n. 33.

Il est le don par excellence, soit qu'on le regarde du côté de celui qui le donne, soit qu'on le regarde du côté de ceux à qui il est donné. Il procède du Père et du Fils, et par conséquent il peut être donné par le Père et le Fils. Il est le don parfait, le don premier. Un don véritable, dit S. Thomas, a un caractère de donation parfaite et irrévocable. Tout don vrai procède de l'amour ; c'est pourquoi le premier de tous les dons est celui de l'amour

D. Th. 1 p. q. 38.
a. 1.

d'où procèdent tous les autres. L'Esprit S^t procédant en Dieu comme amour, sera, quand il nous sera donné, le don premier. Il sera le don premier, car il est le don infini. « S'il est donné par le Père et le Fils, dit S. Augustin, il ne devient pas pour cela inférieur aux personnes qui le donnent. La donation est parfaite, car s'il est donné par les autres personnes divines, il se donne aussi lui-même. »

ib. a. 2.

Aug. ut supr. n. 36.

Il est le don parfait, car l'âme à qui il est donné peut le posséder réellement, jouir et se servir de lui. « Les autres créatures, dit S. Thomas, peuvent recevoir l'action des personnes divines, mais elles ne peuvent jouir de ces personnes ni se servir de la vertu déposée en elles. Seule, la créature douée de raison peut posséder une personne divine, connaître Dieu, l'aimer librement. » Seule elle peut posséder le Verbe, posséder l'Esprit S^t. « L'Esprit S^t, dit S. Augustin, demeurant l'Esprit de Dieu qui nous le donne, devient nôtre puisqu'il nous est donné. » Et il nous est donné pour entrer dans toute notre vie ; il nous est donné pour nous conduire aux opérations les plus hautes. « Il n'est pas notre esprit comme cet esprit par lequel nous avons reçu l'être, qui est l'esprit de l'homme demeurant dans l'homme. Autre est l'esprit qui nous fait être, et autre l'esprit qui nous donne d'être saints. »

D. Th. ut supr.

Aliud est quod accepimus ut essemus, aliud quod accepimus ut sancti essemus. Aug. de Trinit. l. 5. n. 15.

En nous faisant ce don que d'abord le Père fait au Fils et le Fils au Père, Dieu traite l'homme comme les personnes divines se traitent entre elles. « L'Esprit S^t, dit S. Augustin, est appelé le don de Dieu à cause de la charité qu'il crée dans l'âme, avec lequel il demeure identifié. Il est dans l'âme, il est à l'âme qui possède la charité et il la ramène à Dieu. D'autres dons peuvent être faits par l'Esprit S^t, mais sans la charité ils ne servent de rien. »

id. ib. l. 15. n. 32.

CCCLXX

Les effets du S. Esprit dans les âmes : les Dons

« Tous nous sommes nés de l'Esprit S^t ; mais, dit S. Augustin, après être nés, il faut grandir, il faut pour cela se nourrir. Après être né de la substance de la mère, l'enfant se nourrit de cette même substance, quand s'attachant à la mamelle de sa mère, il boit son lait avec une jouissance indicible, recevant son aliment de celle qui lui a donné la vie. » Nés de l'Esprit S^t, nous devons recevoir de lui l'aliment de notre nouvelle vie.

L'ALIMENT DE LA VIE
SURNATURELLEAug. serm. 17.
n. 19.

LES DONNÉS DU S. ESPRIT

Nous recevons cet aliment par les lumières, les inspirations qu'il nous apporte, les bons mouvements qu'il produit en nous, la force, la joie qu'il répand en nos âmes. Mais pour que nous puissions recevoir ces motions de l'Esprit S^t qui peuvent se produire à tout propos, il faut qu'il y ait en nous des dispositions habituelles par lesquelles l'âme devient sensible à ces motions souvent si délicates de l'Esprit. Ces dispositions s'appellent les dons du S. Esprit. Ces dons n'agissent pas sans cesse; l'Esprit S^t peut seul produire ces motions; mais il faut qu'il y ait une disposition habituelle en nous, nous tenant toujours prêts à les recevoir. Quand les dons existent, les motions sont fréquentes, on pourrait dire continuelles: l'homme agit avec les dons de l'Esprit S^t. Il y a une ressemblance entre les dons et les vertus: les dons et les vertus sont en nous à l'état de dispositions habituelles: mais tandis que les vertus sont en nous des forces dont nous pouvons nous servir, l'Esprit S^t intervient toujours dans l'usage des dons.

Les dons ont existé d'abord en J.-C. d'une façon éminente; ils se retrouvent en tous ses fidèles. *L'esprit du Seigneur se reposera sur lui*, disait Isaïe, *l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété; et il sera rempli de l'esprit de la crainte du Seigneur.* « Le Prophète, les considérant venant du S. Esprit jusqu'à nous, commence par la sagesse et termine par la crainte du Seigneur. Pour nous, quand nous allons à Dieu, nous commençons par la crainte de Dieu pour nous élever jusqu'à la sagesse. » Nous les considérerons dans la progression descendante indiquée par Isaïe. Is. xl.

Aug. serm. 218.
n. 4.

LE DON DE SAGESSE

L'esprit de sagesse et d'intelligence se reposera sur lui.

Que le Dieu de N.-S. J.-C., le Père de gloire, disait S. Paul, vous donne l'esprit de sagesse et de révélation. Eph. 1

Nous prêchons la sagesse de Dieu qui est pleine de mystère, disait-il encore. I. Cor.

LES MYSTÈRES DE L'ENSEIGNEMENT DE JÉSUS

Et la doctrine que prêchait J.-C. était aussi, dans sa simplicité, pleine de mystères. Sans cesse ses disciples étaient déconcertés par les révélations étranges qu'il leur faisait entendre; et même quand ils croyaient comprendre, ils n'entraient pas complètement dans les pensées du Maître et ils se sentaient mal à l'aise dans les régions où il les avait conduits.

LA LUMIÈRE PROMISE

J.-C. annonçant l'Esprit S^t avait dit: *Il vous fera comprendre tout ce que je vous ai dit.*

Et, en effet, les Apôtres aussitôt qu'ils ont reçu l'Esprit S^t se rappellent toutes les paroles qui leur ont été dites par le Sauveur: ils goûtent maintenant toutes ces paroles qui souvent les étonnaient et les scandalisaient. Leur science n'est pas une science ordinaire: elle est cette science supérieure que l'on nomme la

1. II. 6. **sagesse** : *Nous enseignons la sagesse parmi les parfaits*, disait S. Paul.

La sagesse, dit un des princes de la philosophie, est cette science qui sait s'élever jusqu'aux causes les plus élevées, jusqu'à ces causes par lesquelles on juge de toutes les autres. Un sage architecte est celui qui sait élever un édifice en rapport avec sa destination. Un sage législateur est celui qui sait faire des lois qui font régner la justice et procurent le bien général. Celui qui est sage dans la conduite de sa vie, et sait l'ordonner au but de la vie humaine, mérite d'une façon absolue le nom de sage. Mais le vrai sage est celui qui sait remonter jusqu'à la première de toutes les causes, c'est-à-dire jusqu'à Dieu, jusqu'à ses desseins éternels, et plus loin encore que ses pensées et ses desseins, jusqu'à la cause qui les lui a inspirés, jusqu'à son amour, et ordonner toutes choses à cette cause suprême.

CE QU'EST LA SAGESSE

Aristot. *Metaphys.*
Init. Cf. D. Th. 22^m.
q. 45. n. 1.

C'est pourquoi, dans les saintes Écritures, le Verbe de Dieu souvent porte le nom de la Sagesse; car il connaît tous les secrets du Père: il est *l'émanation de la clarté du Tout-Puissant, l'éclat de la lumière éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu, et l'image parfaite de sa bonté.*

LA SAGESSE
ÉTERNELLE

VII.
77.

C'est avec la Sagesse incréée que Dieu a préparé les cieux, la mer, les montagnes et les abîmes. Elle était au commencement de toutes ses voies. C'est avec elle qu'il gouverne toutes choses: *elle atteint d'une extrémité à l'autre avec force, et elle dispose de tout avec suavité.*

VIII.
1.

VIII. 1.

Quand le Verbe se fut incarné pour accomplir les desseins de la miséricorde divine, il demeura, on peut dire qu'il devint encore davantage la Sagesse vivante. Aussi avec amour, l'Esprit S^t répandit ses dons les plus précieux, et particulièrement le don de sagesse sur son humanité sainte, afin de la disposer à être l'instrument parfait de la Sagesse infinie, afin de préparer son intelligence humaine à connaître les secrets de Dieu, et sa volonté à accomplir les desseins du Père.

LA SAGESSE INCARNÉE

Ce don qui a existé d'une façon éminente en J.-C. doit se retrouver dans tous les membres de J.-C.: ils doivent connaître et goûter les pensées de Dieu, afin de juger toutes choses à sa lumière, afin de ramener toutes choses à Dieu.

Avant la venue de l'Esprit S^t les Apôtres ne comprenaient guère et ne goûtaient pas davantage les choses de Dieu. *Tu ne goûtes point les choses de Dieu*, disait J.-C. à S. Pierre quand celui-ci essayait de le détourner de sa Passion; mais après qu'ils ont reçu l'Esprit S^t, la croix de J.-C. qui est folie aux Gentils, devient pour eux la grande sagesse de Dieu. Ils voient désormais les choses, non comme elles paraissent aux sens qui se trompent si souvent, et qui se trompent parce qu'ils jugent par les impressions agréables ou désagréables: ils les voient comme elles sont; et

LA SAGESSE
DANS LES APOTRES

Est enim sapientia
per quam antique
quæque res sapiunt
proût sunt. Bern.
Serm. 50 in Cantic.
n. 6.

LA VRAIE SAGESSE
ACCOMPAGNÉE D'A-
MOUR

c'est en cela que consiste la sagesse, dit S. Bernard. Ils les voient comme elles sont, et ils les goûtent parce que l'amour les a transportés dans le sein de Dieu, l'amour les a adaptés à Dieu. « Donnez-moi, dit S. Bernard, un homme qui aime Dieu avec toutes les forces qui sont en lui, qui s'aime lui-même et qui aime son prochain en tant qu'il aime Dieu, les ennemis de Dieu eux-mêmes. comme devant ou pouvant l'aimer un jour, ses parents selon la chair avec plus d'aisance à cause des liens créés par la nature, ses parents selon l'esprit avec plus de générosité à cause des liens créés par la grâce. qui aille, dans un amour ordonné, à tout ce qui est en Dieu. à tout ce qui est de Dieu, méprisant la terre, désirant le ciel, usant de ce monde comme n'en usant pas, sachant discerner par une saveur intime entre les choses dont on peut jouir et celles dont il faut user, ne s'occupant des choses qui passent que dans la mesure nécessaire, s'attachant aux choses éternelles par une affection éternelle, donnez-moi un tel homme et hardiment je l'appellerai un sage, car il goûte toutes choses comme elles sont en réalité ; cet homme peut dire : *La charité a été ordonnée en moi.* »

id. ib.

« Et je le dis en pleurant, ajoutait le S. Docteur, nous nous contentons souvent de flairer l'odeur de la vérité, et nous n'allons pas jusqu'à la goûter ; nous regardons la patrie, et nous ne nous y empressons pas ; nous soupirons et nous nous contentons de la saluer de loin. »

ib. n. 8.

« La sagesse, disait-il encore, est autre chose que la vertu. Sans doute la sagesse a sa vigueur, et la vertu a ses joies ; cependant en nous en tenant aux propriétés indiquées par les noms eux-mêmes, la vigueur appartient plutôt à la vertu, et la sagesse indique une tranquillité d'âme qui est accompagnée par la suavité spirituelle. C'est pourquoi l'Apôtre, après avoir donné des enseignements se rapportant à la vertu, parlant de la sagesse, disait : *Dans la suavité, dans l'Esprit S^t.* Ce que la vertu opère, la sagesse en jouit. Et ce que règle la sagesse, la vertu l'accomplit. . . . Aussi le repos de la sagesse est plein d'activité. »

II. Cor.

« Si quelqu'un définit la sagesse l'amour de la vertu, il sera dans la vérité. Car là où est l'amour, il n'y a point de labeur, mais tout est plein de saveur. Et peut-être le nom de la sagesse vient-il de cette saveur qui vient s'ajouter à la vertu parfaite et la rend douce à pratiquer. Le fait de la vertu est de supporter courageusement la tribulation, mais la sagesse se réjouit dans la tribulation. La vertu fortifie le cœur et le prépare à attendre et à supporter le Seigneur, mais il appartient à la sagesse de goûter et de voir combien le Seigneur est doux. » C'est pourquoi la sagesse est toujours accompagnée de joie, elle produit dans l'âme une véritable ivresse.

« Quand les Apôtres furent remplis de l'Esprit S^t, dit S. Augustin,

ib. serm. 85
in Cantic. n. 8 et 9.

parmi ceux qui les virent, les uns étaient dans l'admiration, d'autres se moquaient et disaient : *Ces hommes sont ivres, ils ont bu du vin nouveau.* Dans leur moquerie, il y avait une part de vérité : il y avait là la réalisation de la parole qui avait été dite : *On ne met point le vin nouveau dans des outres vieilles* ; l'homme charnel ne peut contenir les choses spirituelles. Mais plus une âme a été renouvelée, plus elle est apte à recevoir la nouveauté de l'Esprit, plus elle est apte à le goûter : elle est soulevée, et elle s'y délecte. »

Aug. serm. 267.
n. 2.

v. 22. L'Esprit S^t les amenait à la lumière, à la lumière parfaite parce qu'il les amenait à l'amour. « L'Apôtre S. Paul disait : *Le fruit de l'Esprit S^t est la charité, la joie, la paix.* Voyez, dit S. Jean Chrysostôme, combien cette doctrine est exacte : la racine est d'abord indiquée, et ensuite les fruits. Il est impossible que nous ayons la joie véritable, que nous nous réjouissons par exemple du bonheur des autres comme du nôtre, si la charité n'a pas établi en nous son empire. »

Chrys. Homil. 2
de Pentec. n. 3.

CELUI QUI CONNAIT
LES SECRETS DE DIEU

ii. 19. L'Esprit S^t créait en eux la sagesse, c'est-à-dire la science des choses de Dieu en les transportant par l'amour jusque dans le sein de Dieu. « L'Apôtre avait dit en parlant des desseins de Dieu : *L'œil de l'homme n'a point vu, son oreille n'a point entendu, son cœur n'a point soupçonné ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.* Et comment pourrions-nous donc en avoir la connaissance ? Attendez la suite : *Dieu nous l'a révélé par son esprit.* Et il ne s'arrête pas là : pour montrer ce qu'est l'Esprit de Dieu, pour établir qu'il est de la même nature que le Père et le Fils, il ajoute : *L'Esprit connaît toutes choses, même les profondeurs de Dieu.* » « *Qui sait ce qui est dans l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui ?* disait-il encore. Et il ajoutait : *De même personne ne sait ce qui est en Dieu sinon l'Esprit de Dieu.* Tout ce qui se passe en nous demeure de notre domaine propre, et notre esprit est le seul témoin de nos pensées. Il en est de même en Dieu, avec cette différence que Dieu sait mieux que nous ce qui se passe en nous, et nous, nous ne pouvons savoir ce qui se passe en Dieu qu'avec l'Esprit de Dieu. En recevant l'Esprit de Dieu, nous saurons donc ce qui est en Dieu, non pas tout, puisque nous avons reçu l'Esprit de Dieu avec mesure, nous ne l'avons reçu que comme un commencement, comme un gage. Que sera-ce quand nous en aurons reçu la plénitude ? »

ib. n. 2.

Aug. Tr. 32
in Joan. n. 2.

Nous conduisant, en unissant l'amour à l'intelligence, jusque dans le sein de Dieu, l'Esprit S^t nous initie aux secrets de Dieu et produit en nous *la sagesse*, la sagesse qui goûtant les choses de Dieu par une science pratique peut affirmer avec certitude, tandis que *l'intelligence* les a d'abord perçues par une connaissance spéculative. Le don de science nous fait connaître l'enchaînement

de toutes les vérités spéculatives. et le don *de conseil* guide notre jugement pour toutes les décisions pratiques.

LES DONS FORTIFIANT
LA VOLONTÉ

Après que l'intelligence a été ainsi élevée, éclairée, dirigée, d'autres dons viennent fortifier la volonté : *la piété* qui la prépare aux devoirs qu'elle doit remplir à l'égard d'autrui, de Dieu, des parents et du prochain, *la force* qui la prémunit contre la crainte des dangers, *la crainte de Dieu* qui la garde contre les tentations du dedans.

CHANGEMENT OPÉRÉ
DANS LA VOLONTÉ DES
APOTRES

Quel changement l'Esprit S^t accomplit dans les Apôtres ! Quel changement il opéra dans leur intelligence, quand il fit de ces pécheurs les docteurs de l'univers. Le changement opéré dans la volonté ne fut pas moindre. « Après avoir reçu le S. Esprit, dit S. Jean Chrysostôme. ces hommes, tout à l'heure tremblants, allaient d'eux-mêmes au-devant du péril, au-devant du fer, des bêtes. des supplices de toutes sortes ; ces illettrés parlaient avec tant d'assurance qu'ils s'imposaient à leurs auditeurs. »

« De ces hommes de terre le S. Esprit fit des hommes de bronze ; il leur donna des ailes. Il ne les laissa vaincre par aucune puissance. » En même temps qu'il créait dans leur volonté une force invincible, il mettait dans leur cœur le zèle qui est une des formes de la piété, de la piété envers Dieu et de la piété envers les âmes. Jésus avait dit : *Je suis venu apporter une flamme sur terre et que je désiré-je, sinon que cette flamme se répande ?* Et les Apôtres répandaient la flamme. « Les Apôtres, dit S. Augustin, se mirent à prêcher les grandeurs du Christ ; ils furent lapidés, mis à mort ou expulsés ; et quand ils fuyaient d'un lieu dans un autre, comme des tisons embrasés du feu divin, ils remplirent de la flamme de l'Esprit et de la lumière de la vérité toute cette forêt qui était le monde. »

« Après avoir reçu l'Esprit S^t, ces pécheurs, dit S. Jean Chrysostôme, parcoururent toute la terre et l'ayant trouvée malade la rendirent à la santé ; ils la trouvèrent remplie de troubles et ils la ramenèrent à la paix ; pour cela ils n'employaient point d'armes, ils ne répandaient point l'argent, ils n'usaient point des séductions de la rhétorique ; ils manquaient de vêtements, mais ils étaient revêtus de J.-C. ; ils étaient pauvres d'argent, mais ils possédaient tout un royaume ; ils étaient seuls, mais ils avaient avec eux Dieu lui-même. »

Au milieu de leurs travaux et des persécutions qu'ils rencontraient, leur joie était grande, grâce à la présence de celui qu'ils appelaient l'Esprit *consolateur*. *Les disciples*, dit le livre des Actes, *étaient remplis de joie et de l'Esprit S^t*. *Le royaume de Dieu*, disait S. Paul, *c'est la justice et la paix et la joie dans l'Esprit S^t*. Les joies les meilleures que le cœur humain ait jamais goûtées sont celles qui lui sont venues de la présence et de l'action de Dieu au-dedans de lui, du sentiment de cette présence et de

Chrys. Homil. 75
in Joan. n. 5.

Aug. En. in Ps. 30.
n. 9.

Chrys. vel quisq.
a serm. 1 de Pen-
tec. in app. Chrys.
T. 3. p. 954.

LA JOIE

Act. XII

Rom.
17.

cette action. De cette présence, du sentiment qu'il avait de la possession de Dieu lui venaient la lumière, la paix fruit de la pureté et de l'espérance, l'amour qui lui donnait une force invincible et le soulevait au-dessus de lui-même. Ces consolations on les attribuait à l'Esprit S^t, car il est l'amour, il est le don de Dieu. « Nous pouvons appeler l'Esprit S^t, dit S. Bernard, le baiser du Père et du Fils : il en est le lien, il en est la paix imperturbable. » Quelle joie met dans les personnes divines cet amour mutuel d'une grandeur infinie ! « Mais cet Esprit par lequel le Père et le Fils sont un, fait que nous aussi nous sommes un en eux, » et met en nous quelque chose des joies ineffables des personnes divines. Quelle joie meilleure que de se sentir uni à Dieu dans l'amour ! *Les fruits de l'Esprit, disait S. Paul, sont la charité, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la persévérance, la douceur, la foi, la modestie, la continence, la chasteté.*

1 v. 22.

« Telle est la nature de la grâce, dit S. Jean Chrysostôme : quand elle rencontre la tristesse, elle la dissipe aussitôt ; elle détruit la concupiscence, elle chasse la crainte ; elle ne laisse plus l'homme à lui-même ; elle l'élève jusqu'au ciel et lui en fait contempler les sublimes beautés. »

L'Esprit S^t détruit en nous le péché en allant jusqu'aux racines du péché. « Deux choses, dit S. Augustin, font naître tous les péchés dans l'homme, c'est la cupidité et la crainte. Interrogez vos cœurs, scrutez vos consciences et voyez si l'on peut commettre quelque péché, sinon parce que l'on convoite ou parce que l'on craint. » Et l'Esprit S^t fortifie contre la crainte qui vient de l'homme ; il détruit la convoitise en imprégnant le cœur de la crainte de Dieu.

La science, le courage, la transformation totale que l'Esprit S^t créa dans les Apôtres furent de vrais miracles, qui venant se joindre aux autres miracles plus tangibles encore, par exemple, l'apparition des langues de feu, le don des langues, le don de prophétie, firent de la Pentecôte l'ensemble le plus complet de miracles qui ait jamais existé.

Maintenant encore les effets du S. Esprit se continuent dans les âmes. Mais pourquoi ne sont-ils plus accompagnés de miracles ? « C'est par honneur pour nous, répond S. Jean Chrysostôme. En ces hommes encore grossiers, à peine arrachés au culte des idoles, encore tout aux choses du dehors, l'idée des choses spirituelles n'était pas encore suffisamment formée. Maintenant nous pouvons recevoir les dons spirituels sans qu'ils aient besoin d'être accompagnés par les miracles extérieurs, par exemple, la rémission des péchés. Il est dit au croyant que ses péchés lui sont remis, et il se réjouit du don reçu, il croit à la parole de Dieu sans avoir besoin d'un signe extérieur. Celui dont la foi n'est pas encore formée a besoin de signes extérieurs. Aussi l'Apôtre disait : *Cette*

Bernard. in Cantic.
serm. 8. n. 2.

ib.

Chrys. Homil. 75
in Joan. n. 5.DESTRUCTION DES
RACINES MAUVAISES

Aug. in Ps. 79. n. 13.

LES EFFETS DU
S. ESPRIT SE CONTI-
NUENT

Chrys. de S. Pentec.
Hom. 1. n. 4.

manifestation de l'Esprit est donnée à chacun pour son utilité. »

I. Cor. XII.

D'une façon invisible, mais très réelle, les effets sanctifiants de l'Esprit S^t se continuent dans les âmes. « C'est par lui que nous prononçons le nom du Seigneur Jésus dans des sentiments qui nous amènent au salut. C'est par lui que nous appelons Dieu notre père avec un cœur vraiment filial. C'est par lui qu'il y a dans l'Eglise une parole de science et une parole de sagesse. C'est par lui que les pasteurs et les évêques sont établis pour gouverner l'Eglise. C'est par lui que le prêtre offre le redoutable sacrifice et accomplit ces mystères que connaissent les initiés. On ne voit qu'un homme, mais c'est un Dieu qui agit par lui. »

ib.

« Ainsi donc, dit S. Cyrille. N.-S. J.-C., se tenant dans le ciel auprès de son Père comme le garant de notre réconciliation, envoie aux hommes le don de l'Esprit S^t : il sera le gage de tous les biens qui nous ont été promis ; il sera le maître et le soutien de toutes les âmes pieuses, le gardien vigilant de tous les croyants, la lumière inextinguible de tous ceux qui viennent à la foi, le médecin guérissant toutes les blessures qui viennent du péché, le chef qui conduit à la victoire contre le démon, la puissance qui donne des ailes à ceux qui rampaient jusque-là dans les bas-fonds, qui amène à une vie céleste des créatures jusque-là terrestres, leur donne de mépriser la chair, d'avoir soin de leur âme, de s'élever au-dessus des choses du présent, d'aspirer aux choses éternelles, d'avoir toujours devant les yeux ce qui nous est révélé par la foi, de voir la vanité de ce monde, de ses gloires et de ses richesses, de regarder la beauté extérieure comme une fleur caduque, de supporter avec égalité d'âme la pauvreté, la spoliation, le malheur, la maladie, l'injustice, de prier pour ceux qui les persécutent, de bénir ceux qui les maudissent, en un mot, de s'appliquer à toute sagesse. Telle est la sagesse que l'Esprit S^t a apprise au monde entier. »

Cyrrill. de Incarn.
Dom. c. 33.

Vous tous qui avez reçu l'Esprit S^t *n'éteignez pas l'Esprit* : l'Esprit S^t qui est éternel peut être comme étouffé, anéanti en vous : ce serait un malheur plus grand que si votre œil corporel avait été aveuglé, que si vous aviez perdu la vie. *Ne contristez pas l'Esprit* : ou contristez l'Esprit quand on va à l'encontre de ce qu'il aime : on le réjouit quand on obéit à ses inspirations : ne contristons point celui qui est la source de nos meilleures joies.

I. Thess
19.

Eph. IV.

L'alliance nouvelle.

Les Juifs étaient fiers de l'alliance que Dieu avait contractée avec eux : mais Jérémie avait annoncé que Dieu contracterait avec son peuple une alliance nouvelle. *Les jours viennent, dit le Seigneur, dans lesquels je ferai une alliance nouvelle, alliance avec la maison d'Israël et la maison de Juda.* Et S. Pierre dans le discours qu'il adressait aux Juifs qui s'étaient rassemblés autour du cénacle, attirés par les phénomènes étranges qui s'y étaient produits, leur annonçait que Dieu, dans ce moment, accomplissait la promesse qu'il avait faite à leurs ancêtres. *Cette promesse est pour vous, et pour vos enfants, et pour ceux qui sont loin, pour autant que le Seigneur notre Dieu en appellera.* Dieu contracte avec un peuple nouveau une alliance nouvelle, et cette alliance est infiniment plus parfaite que l'ancienne : par les gages qui en sont donnés, par la loi qui en découle.

UNE ALLIANCE
NOUVELLE ANNONCÉE

XXX.
31.

II. 39.

SUPÉRIORITÉ DE CETTE
ALLIANCE

« Quand après une longue guerre, on fait la paix, dit S. Jean Chrysostôme, et que l'on contracte une alliance, on se donne des gages de la durée de cette paix et de cette alliance, on se donne mutuellement des otages : ainsi en est-il arrivé entre Dieu et l'homme. L'homme a envoyé au ciel, auprès de Dieu, le Christ avec la nature humaine qu'il avait prise de nous : c'était à la fois des prémices et un gage donné par nous. Il fallait que nous, de notre côté, nous eussions ici un gage de Dieu, et pour ainsi dire un otage. Ce gage, cet otage, c'est l'Esprit St. Un otage doit être de sang royal. De même que l'otage que nous avons donné à Dieu est de sang royal, puisqu'il est le fils de David, Dieu nous a donné un otage de la plus haute noblesse, il nous a donné son Esprit. C'est pourquoi, ajoute le grand docteur, puisque nos prémices sont dans la gloire, je n'aurai plus de crainte. Si vous me mettez en face du ver qui ne meurt point, du feu qui ne s'éteint jamais, des peines éternelles, je n'aurai pas peur. J'aurai de la crainte sans doute, mais je ne désespérerai point de mon salut. Si Dieu n'avait pas voulu combler de ses biens le genre humain, il n'en aurait pas accueilli les prémices dans le ciel. Autrefois quand nous regardions dans le ciel, la vue des puissances spirituelles

SUPÉRIORITÉ DU GAGE
DONNÉ

nous donnait la conscience de notre bassesse ; maintenant quand nous voudrions comprendre notre noblesse, nous regarderons encore dans le ciel, nous regarderons vers ce trône royal où siège celui qui est notre avant-coureur. »

« Nous avons ainsi un double gage, dit encore S. Jean Chrysostôme, en haut et en bas, au ciel et sur terre : au ciel l'humanité du Sauveur par laquelle nous sommes apparentés à Dieu, et que Dieu a accueillie près de lui, sur terre l'Esprit de Dieu qui est en nous. L'Esprit S^t est en nous et il demeure au ciel ; de même l'humanité de Jésus monte au ciel et elle demeure avec nous... Regardons donc au ciel ce gage de notre vie. Avec lui déjà nous avons eu notre ascension ; un jour, si nous en sommes dignes, nous reviendrons au devant de lui dans les nuées. »

Et en attendant, jouissons du gage qui nous a été donné. *Dieu nous a oints*, disait le Sauveur, *et il nous a marqués de son sceau, et il nous a donné l'Esprit S^t comme un gage des biens qu'il nous destinait.* L'Esprit S^t s'appelle tantôt *un gage*, tantôt *des arrhes*. Il y a cette différence entre un gage et des arrhes, que le gage est distinct de l'objet promis, mais doit en avoir la valeur, et on le rend quand on est mis en possession de la chose promise : tandis que les arrhes, tout en étant moins que le bien qu'elles assurent, en font déjà partie, et demeurent quand on prend possession de ce bien. L'Esprit S^t est vraiment le gage de la possession de Dieu, car il égale le bien qui nous est promis. Il mérite le nom d'arrhes, car il demeurera en nous quand nous posséderons Dieu. » La présence en nous du S. Esprit, c'est donc la vie éternelle déjà commencée par nous. « La foi est le commencement en nous de la vie éternelle, dit S. Jean Chrysostôme ; et le S. Esprit nous a été donné pour former et confirmer notre foi. Comment n'arriverions-nous pas au terme quand la racine est en nous ?... La présence en nous de l'Esprit S^t est, au témoignage de S. Paul, *une onction et un sceau.* Dieu, en nous donnant l'Esprit S^t, nous a constitués prophètes, prêtres et rois ; et quels prophètes ! quels prêtres ! quels rois ! Prêtres qui s'offrent eux-mêmes comme des *victimes vivantes, agréables à Dieu*, prophètes à qui est révélé *ce que l'œil de l'homme n'a point vu, ce que son oreille n'a pas entendu*, rois qui commandent à la multitude de leurs pensées, rois couronnés de gloire par Dieu lui-même. »

Les gages qui sont donnés prouvent que l'alliance est infiniment plus étroite. La loi de l'alliance nouvelle sera plus parfaite et sera observée avec une perfection infiniment plus grande.

Toute alliance est suivie d'une loi, qui indique les conditions du maintien de l'amitié. Dieu contractant une alliance avec son peuple lui avait donné une loi au Sinaï. Contractant avec un nouveau peuple une alliance nouvelle, il lui donne une loi nouvelle. C'est une chose remarquable que l'Esprit S^t fut donné aux Apôtres

II. Cor. I
21-22.

Chrys. De S. Pentec.
Homil. 1. n. 5.

Chrys. vel quisq. a.
Homil. in Ascens.
Dom. et in princip.
Art. n. 16. Op. 3.
p. 934.

Aug. serm. 378.

Chrys. Homil. 3 in II
Cor. n. 4 et 5.

SUPÉRIORITÉ DE LA
LOI CONSÉCUTIVE A
L'ALLIANCE

aujourd'hui où l'on célébrait l'anniversaire de la promulgation de la Loi sur le mont Sinaï.

« Cinquante jours après l'immolation de l'agneau figuratif que Moïse avait ordonnée au peuple, dit S. Augustin, la Loi lui avait été donnée sur des tables de pierre, écrite de la main de Dieu. Cinquante jours après l'immolation et la résurrection de celui qui s'est laissé conduire à la mort comme un agneau, celui qui est le doigt de Dieu, c'est-à-dire l'Esprit S^t vient écrire cette Loi dans le cœur des disciples assemblés au Cénacle. »

Aug de Spirit. et litter
n. 28 et 29.

C'est la même Loi que celle qui avait été donnée au Sinaï. « Et en effet, dit S. Augustin, en dehors de quelques observances relatives au Sabbat, y a-t-il dans la Loi promulguée au Sinaï quelque chose qui ne doive être observée par les chrétiens ? »

ib. n. 23.

C'est la même, mais elle est complétée, elle est amenée aujourd'hui à sa perfection.

Jésus promulguant la loi nouvelle sur la montagne des Béatitudes avait déclaré qu'il ne venait pas détruire la Loi, mais l'accomplir. Il avait ajouté à la Loi, mais ce qu'il ajoutait donnait à la Loi sa perfection. *Il a été dit aux anciens : Aimez vos amis, et haïssez vos ennemis. Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent.*

LA LOI AMENÉE A S
PERFECTION PAR J.-C

L. V. 43.

Il a été dit aux anciens : Vous ne tuerez pas. Et moi je vous dis : Celui qui se met en colère contre son frère, mérite d'être condamné en jugement.

L. V. 23.

Il a été dit : (Œil pour œil, dent pour dent ; et moi je vous dis de ne pas résister au mal.

L. 38.

Il a été dit : Vous ne commettrez pas l'adultère. Et moi je vous dis que tout regard de convoitise rend l'homme adultère.

L. 27.

Si votre justice n'est plus parfaite que celle des Scribes et des Pharisiens, ces observateurs si rigides et si empressés de la Loi, vous n'entrerez point au royaume des cieux.

L. 20.

Il veut que notre justice soit si parfaite qu'elle imite la perfection de notre Père qui est dans les cieux ; que notre bonté et notre miséricorde soient si généreuses qu'elles soient une reproduction de la bonté et de la miséricorde toutes gratuites de Dieu. C'est alors que nous serons vraiment les enfants du Père céleste.

L. 43.

Tout cela est difficile : Jésus le déclare : *Efforcez-vous*, dit-il, *d'entrer par la porte étroite.* Il veut que l'on brise des attaches, que l'on accomplisse des renoncements qui répugnent à la nature.

Il veut que notre justice soit complète, qu'elle ne soit pas seulement au dedans.

Souvent il avait reproché aux Pharisiens de se contenter d'une justice extérieure, tandis que leur cœur demeurerait plein de rapine et d'impureté ; et à tous ceux qui venaient à lui, il réclamait avant tout la pureté du cœur et l'amour.

Or, c'est cette œuvre qu'accomplit l'Esprit S^t quand au jour de

ACHÈVEMENT PAR
L'ESPRIT S.

la Pentecôte il vient établir sur terre le règne de la Loi nouvelle. *Adressant, dit S. Paul, des reproches à ceux à qui la première alliance avait été donnée, le Seigneur disait : Voici que des jours viendront, et je ferai une nouvelle alliance avec la maison d'Israël... non selon l'alliance que j'ai faite avec leurs pères, au jour où je les pris par la main pour les faire sortir de l'Égypte... Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël : j'imprimerai mes lois dans leur esprit, et je les écrirai dans leur cœur ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.*

Hebr. VII
8, 9, 10.

Le S. Esprit qui est le terme des processions divines vient compléter l'œuvre des autres personnes divines. La Loi ancienne était le règne du Dieu créateur : Dieu y manifestait sa puissance, ses droits et sa Providence. La Loi nouvelle est le règne de la grâce : Dieu y devient le Père de l'homme ; le Fils de Dieu y vient accomplir le mystère de l'adoption ; tout son enseignement et toutes ses œuvres tendent à ce but ; et quand il disparaît, l'Esprit S^t vient achever dans le cœur de ceux qui sont à lui l'œuvre commencée par lui : il achève au dedans l'œuvre commencée au dehors.

La Loi était au dehors : elle était écrite sur des tables de pierre. Ces tables révélaient à l'homme ce qu'il devait faire, mais elles ne lui donnaient aucune force pour le faire. Bien souvent au lieu d'apparaître ce qu'elle est réellement, une lumière, *lex lux*, la lumière de la raison supérieure qui veut procurer le bien suprême, c'est-à-dire la gloire de Dieu et l'utilité de tous, la Loi apparaissait comme une borne posée en face de la liberté, et contre laquelle venait se heurter la liberté. Ce qu'elle défendait paraissait plus séduisant. « Moins une chose est permise, dit S. Augustin, plus elle est agréable. » « Ce que l'on désire devient plus attrayant si on nous l'interdit... Quand on laisse une eau suivre son cours, si on lui oppose un obstacle, elle prend plus de force par l'obstacle lui-même qu'on lui oppose, et se précipite ensuite avec plus de violence. »

Prov. VI.

« *La Loi était sainte, comme le dit S. Paul, car elle montrait le péché : mais cette Loi qui montrait le péché ne donnait aucun secours contre lui. Cette Loi qui défendait le péché, n'enlevait pas le péché.* » « Aussi la chair lui résistait furieusement : et S. Paul dit qu'elle était *rendue impuissante par la chair.* »

Rom VII

Rom. VII

Elle ne détournait du péché que par la crainte du châtement ; or cette crainte ne peut pas amener l'homme à la justice parfaite. « La crainte du châtement fait accomplir le bien à l'homme, mais d'une façon servile. Si vous faites le bien parce que vous craignez de souffrir du mal, et si vous évitez le mal parce que vous craignez qu'il ne vous fasse éprouver une souffrance, si l'impunité vous étant promise vous vous jetez dans le péché, vous vous abstenez du péché par la crainte du châtement et non par l'amour de la

LA LOI TROP EXTÉ-
RIEURE A L'HOMME

Tanto magis libet
quanto minus licet.
Aug. De div. qq. ad
Simplician. I. 1. q. 5.
n. 17.

id. De spirit.
et litter n. 6.

Aug. serm. 132.
n. 7.

id. serm. 155. u. 7.

DÉTOURNANT DU MAL
PAR LA CRAINTE

justice. » Vous êtes encore de cœur au péché bien qu'extérieurement vous vous en sépariez. La Loi n'est accomplie que d'une façon très incomplète.

Id. serm. 170. n. 4.

Que faudrait-il donc pour qu'elle fût vraiment accomplie ? Il faudrait qu'elle fût aimée : *l'accomplissement de la Loi est dans l'amour*, dit S. Paul. Et la Loi n'était pas aimée parce qu'elle était *spirituelle*, s'adressant à des êtres spirituels, *et moi*, dit S. Paul, *j'étais charnel, j'étais vendu au péché. Je ne m'explique pas ce que je fais, car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je hais*. Et la Loi n'était pas aimée parce qu'il y avait au-dedans de l'homme *une autre loi, qui combattait contre la Loi de l'esprit, et le rendait captif sous la loi du péché qui était dans ses membres. Malheureux homme que je suis*, s'écriait S. Paul. *qui me délivrera de ce corps de mort ?* Et il ajoutait : *La grâce de Dieu par J.-C. N.-S.*

UNE VIE NOUVELLE
CRÉÉE DANS L'HOMME

Cette grâce nous est venue par l'Esprit S^t qui nous a été donné, qui est devenu au-dedans de nous une loi nouvelle, *la loi de l'esprit, qui nous a délivrés de la loi du péché et de la mort*.

Descendant dans notre intelligence, devenant la lumière de notre intelligence, il nous donne le sens des vérités enseignées par N.-S., il nous en fait voir la beauté, il nous les fait aimer ; et alors la loi est pratiquée dans sa perfection. Il y a encore de la crainte sans doute, mais combien cette crainte est différente de la crainte servile. « L'épouse chaste a de la crainte à l'égard de son mari ; mais elle craint uniquement d'être abandonnée de son mari ; l'épouse adultère au contraire craint l'arrivée de son mari. • L'âme fidèle a de la crainte pour Dieu, mais elle craint de contrister Dieu, et d'être abandonnée de Dieu ; et par dessus tout elle aime, elle aime Dieu, elle aime tout ce qu'aime Dieu, elle aime les commandements de Dieu. *Et cet amour est répandu dans nos cœurs par l'Esprit S^t qui nous a été donné*. Alors la loi est véritablement accomplie, elle est accomplie avec amour. L'Esprit S^t habitant dans nos cœurs y écrit la loi, ou plutôt il devient comme la loi elle-même.

LUMIÈRE ET AMOUR
CRÉÉS PAR L'ESPRIT S.

Aug. serm. 270
n. 4.

Il y a dans l'âme où habite l'Esprit S^t une inclination, et comme une nécessité d'être pure, chaste, humble, détachée ; c'est pour elle un besoin d'aimer, d'aimer Dieu, et d'aimer son prochain malgré tout, malgré ses défauts, malgré ses offenses. De même qu'il y a dans les hommes de génie une puissance créatrice qui fait sans cesse émerger du fond de l'âme des idées nouvelles, sans qu'elle s'épuise jamais, et qui aboutit à des œuvres sublimes, il y a en celui qui possède l'Esprit S^t un génie intérieur, mais génie qui porte à l'amour et qui en aimant ainsi devient créateur du bien. Il y a en lui une flamme, et une flamme veut se répandre ; il y a en lui une source, une source d'eau vive, une source qui coule d'elle-

même : et venant de Dieu, cette eau vive, disait Jésus, *rejaillit jusqu'à la vie éternelle.*

Aussi dans le peuple nouveau, dans l'Eglise de J.-C., quel amour toutes les âmes visitées par l'Esprit St ont eu pour tous les préceptes de J.-C. pour la loi de chasteté par exemple ! Comme les vierges acceptaient de mourir plutôt que de trahir la vertu ! elles étaient fières de se sentir les temples de l'Esprit St.

L'action de l'Esprit St créant dans le cœur une loi nouvelle apparaît avec éclat dans les Apôtres. Ils se disputaient la primauté : comme ils sont heureux d'obéir !

Ils détournaient J.-C. de souffrir, et maintenant, avec fierté, ils prêchent J.-C. crucifié.

Pierre, le prince des Apôtres, tremblait devant des valets et devant une servante, et maintenant il proclame, devant une foule nombreuse et devant les princes des prêtres, la divinité de celui qu'ils ont crucifié.

Ils reçoivent la défense de prêcher, et avec une simplicité héroïque ils répondent : Nous ne pouvons pas ne pas dire ce que nous avons vu.

Ils sont frappés de verges, et ils s'en vont joyeux d'avoir été jugés dignes de souffrir pour le nom de J.-C..

Comment s'est faite cette transformation ? Elle s'est faite d'abord dans leur cœur.

« La convoitise, dit S. Augustin, avait été pour les payens une grande force, leur avait fait accomplir de grandes choses ; les chrétiens ont trouvé leur force dans l'amour de Dieu. » « Plus l'amour de ce monde est grand, dit-il encore, plus est grande la puissance de supporter qu'il met dans le cœur des hommes ; et plus dans le cœur des saints est grand l'amour de Dieu, plus on sait souffrir pour celui que l'on aime. » On admire ce que la passion a fait faire à tant d'hommes : combien sont plus admirables les actes que l'amour surnaturel a fait accomplir au chrétien !

Et ces actes héroïques les chrétiens les accomplissaient librement et joyeusement, parce qu'ils les accomplissaient mus par l'amour. *Là où est l'esprit de Dieu, dit S. Paul, là est la liberté.* « *Le Seigneur donnera de la douceur, dit le Psalmiste, et notre terre donnera tout son fruit.* Les œuvres bonnes se feront non plus sous l'action de la crainte, mais de l'amour : non plus par la crainte du châtement, mais par le plaisir que l'on trouve dans la justice. C'est là la vraie et sainte liberté. » « Le juste, dit encore S. Augustin, se tient avec la loi, tandis que le méchant est sous la loi. » « Il aime la loi comme la vérité, ou mieux il aime Dieu vérité. » Et alors c'est déjà la vie bienheureuse ; car on met toute sa joie dans la pratique des commandements de Dieu qui apparaissent comme la vérité. Et qu'est-ce la béatitude, sinon la joie causée par la vérité ?

II. Cor.
17.

Ps. 84.

MANIFESTATION DE
CETTE VIE NOUVELLE

UN AMOUR SUBSTITUÉ
A LA CONVOITISE

Aug. Op. imperf.
C. Julian. l. 1. n. 83.
T. 10. col. 1530.

id. De patient. n. 11.
T. 6. col. 903.

Aug. Ep. in Ps. 67.
n. 13.

id. Tr. 49.
in Joan. n. 22.

id. in Ps. 118.

Beata quippe vita
est gaudium de veritate.

id. Conf. l. 10. c. 23.

« Par la suavité que l'Esprit S^t répand en nous, il nous fait trouver plus de joie en ce qui nous est commandé, que nous n'en voyons en ce qui nous détournerait de Dieu. »

Id. de Spirit.
et litter. n. 51

« L'Esprit S^t fut donc donné pour que la Loi fût accomplie, pour que le but que se proposait le Sauveur fût réalisé : *Je ne suis pas venu pour détruire la Loi, mais pour l'accomplir.* C'est là ce que le S. Esprit fait dans l'âme des croyants. Plus une âme le reçoit plus elle devient puissante pour accomplir la Loi. »

Id. serm. 270. n. 3.

La Loi donnée sur le Sinaï appelait donc la Loi nouvelle donnée par l'Esprit S^t, puisqu'elle n'était réellement accomplie que quand elle était écrite dans le cœur par l'Esprit S^t.

LA LOI AMENÉE A
LA PERFECTION

La Loi faisait connaître le péché ; elle disait : *Tu ne convoiteras pas* ; mais elle ne donnait pas la force pour éviter le péché. La foi vient et dirige l'âme vers le Sauveur, seule source véritable de vie et de justice. La grâce vient, et de même que la foi est venue donner un couronnement à la Loi, la grâce relève le libre arbitre, et ce libre arbitre étant relevé, rectifié, elle lui fait prendre ses joies dans la justice, et dans cet amour de la justice la Loi se trouve accomplie dans toute sa perfection.

Aug. De Spirit.
et litter n. 50-52.
passim.

C'est l'Esprit S^t qui fait cela, qui fait aimer la Loi, qui l'écrit dans le cœur : c'est pourquoi il est appelé le doigt de Dieu. « Et déjà J.-C. dans l'Évangile, dit S. Augustin, le désignait de ce nom. » « Avoir la Loi de Dieu écrite dans le cœur, c'est, dit encore S. Augustin, le signe distinctif du Nouveau Testament. »

ib. n. 28.

ib. n. 41.

« Une circonstance qui accompagna la promulgation de l'une et l'autre Loi nous en révèle le caractère. Quand la Loi ancienne fut donnée sur le Sinaï, le peuple était retenu loin de la montagne sainte par la grande crainte qui le remplissait ; mais au jour de la Pentecôte, l'Esprit S^t descend en ceux à qui il avait été promis et qui étaient réunis pour l'attendre... Là la loi se dressait devant les hommes afin de les effrayer ; ici, elle descendait en eux pour les justifier. »

ib. n. 29.

« Les Apôtres ensuite s'en allèrent dans le monde, dit S. Jean Chrysostôme, n'apportant plus, comme Moïse, la Loi écrite sur des tables de pierre, mais portant l'Esprit S^t lui-même dans leurs cœurs, et partout où ils allaient, ils répandaient leurs trésors, la lumière, les dons et tous les biens qui étaient en eux ; par la grâce de l'Esprit S^t ils sont devenus comme des livres vivants et des lois vivantes. »

Chrys. Homil. 1
in Malth. n. 1.

Que l'Esprit qui a accompli en eux de si grandes merveilles descende en nous et écrive la Loi de Dieu en nos cœurs.

L'Église dépositaire de la loi nouvelle.**Le S. Esprit et l'unité de l'Église.**

DESSEIN DE J.-C.

J.-C. avait manifesté le dessein de fonder une œuvre qui demeurerait son œuvre. qui serait le mémorial de son passage sur terre.

Voulant récompenser la foi de Simon, il lui avait dit : *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église.*

ORGANISATION
COMMENCÉE

Il avait commencé à organiser cette Église en y créant une hiérarchie. Il avait, parmi ses disciples, donné un rang à part à des hommes qu'il avait appelés *Apôtres*, c'est-à-dire envoyés. La veille de sa mort il avait donné à ceux-ci plein pouvoir sur son corps devenu un sacrement. Après sa Résurrection, de son souffle, il leur avait, une première fois, donné l'Esprit S^t. leur communiquant en même temps le pouvoir de remettre les péchés. Il leur avait donné l'ordre d'aller dans le monde entier, d'enseigner toutes les nations. de les baptiser, faisant de la foi en leur parole la condition du salut.

Toutefois, il n'y avait là qu'une ébauche : l'Église n'était point fondée. Il ne leur avait pas ordonné d'agir aussitôt ; il leur avait dit au contraire : *Demeurez ici, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la vertu d'en haut.* Les Apôtres qui avaient reçu la mission de conquérir le monde, semblaient se dérober au monde. Et voilà qu'au jour de la Pentecôte l'Église apparaît au monde complètement constituée ; elle agit dans la plénitude de sa puissance. Pierre, à la foule rassemblée par les prodiges accomplis au cénacle. expose le dessein de Dieu dans la mission de J.-C. Une multitude considérable accueille sa parole ; trois mille hommes reçoivent le baptême.

L'ÉGLISE CONSTITUÉE
A LA PENTECOTE

Et pendant que l'Église s'accroît ainsi, elle se met aussitôt à vivre de sa vie intérieure. *Ils persévéraient dans la foi en la doctrine des Apôtres, dans la communion de la fraction du pain et dans les prières... Ils étaient tous unis, ils mettaient tout en commun. Ils allaient tous les jours au temple dans l'union d'un même esprit ; ils rompaient le pain eucharistique dans les maisons, et prenaient cette nourriture avec joie et simplicité de cœur.*

VIVANT
DE SA VIE PROPRE

Act. II.

« Si l'Esprit S^t n'avait été donné à l'Église, dit S. Jean Chrysostôme, nous ne jouirions pas de ce qui fait la vie de l'Église, de la grâce du baptême, de la rémission des péchés, de la justice et de la sanctification intérieures, de l'adoption des enfants de Dieu ; nous ne goûterions pas les saints mystères ; car le corps et le sang mystérieux ne se produisent pas sur nos saints autels sans l'action de l'Esprit S^t ; nous n'aurions pas de prêtres ; car il n'y aurait point d'ordination si l'Esprit S^t ne descendait en eux. »

Chrys. Homil. de
resurrect. mort. n. 3.
Op. T. 2. p. 516.

Dès le jour de la Pentecôte l'Église dans sa vie, dans toutes les circonstances qui accompagnent la venue de l'Esprit S^t, nous apparaît ce qu'elle doit être dans le cours des siècles.

Elle nous apparaît *une*.

L'Apôtre S. Paul bientôt devait dire : *Il n'y a qu'un seul corps comme il n'y a qu'un seul esprit... Il n'y a qu'un seul Seigneur, et il n'y a qu'une seule foi, et un seul baptême.*

SON UNITÉ

J.-C. avait demandé l'unité pour ses disciples, non pas seulement pour ceux qui assistaient à son dernier entretien, *mais pour tous ceux qui devaient croire en lui par leur parole.*

J.-C. AVAIT VOULU
L'UNITÉ POUR L'ÉGLISE

Cette unité devait être un hommage rendu à l'unité des personnes divines. « Si de tant d'âmes, dit S. Augustin, la charité a fait une seule âme, et de tant de cœurs un seul cœur, quel est l'amour qui existe entre les personnes divines, amour qui de ces trois personnes forme un seul Dieu ? » Cette unité devait être un signe que Jésus était vraiment l'envoyé de Dieu.

Aug. Tr. 14
in Joan. n. 9.

Elle ne pouvait être réalisée que par la présence, dans les disciples de Jésus, d'un principe divin.

Jésus, indiquant qu'il serait présent en tous ceux qui croiraient en lui, indiquait aussi en termes voilés le lien formel qui constituerait cette unité. *Afin que l'amour dont vous m'avez aimé, disait-il à son Père, soit en eux et que je sois moi-même en eux.* Or l'amour dont le Père aime le fils n'est-ce pas l'Esprit S^t ? Jésus veut donc que ce même Esprit dans lequel le Père l'aime soit dans les disciples le terme de l'amour que le Père a pour eux, et que ce soit l'Esprit S^t qui le forme en eux comme il l'avait formé en Marie : *Et que je sois moi-même en eux.* « L'Église est le corps de J.-C., dit S. Grégoire, et là où est J.-C. l'Esprit S^t y est aussi essentiellement : il est dans l'Église comme il est en J.-C... Le corps de J.-C. a été formé par la vertu de l'Esprit S^t : ainsi en est-il de l'Église ; et quiconque reçoit l'Esprit S^t devient un avec J.-C. »

LE LIEN
DE CETTE UNITÉ

Gregor. m. vel
quisq. a. exposit. in
Ps. 5. Pœnit. v. 1.

Bientôt le monde allait voir combien la prière du Sauveur avait produit son effet. *La multitude de ceux qui croyaient n'avait qu'un cœur et qu'une âme,* dit le livre des Actes. L'Esprit S^t était descendu sur tous, même sur les simples fidèles, et il en avait fait un corps unique.

MANIFESTATION DE
CETTE UNITÉ

Un autre signe avait au jour même de la Pentecôte indiqué ce dessein d'unité que l'Esprit S^t voulait réaliser. « Après le déluge,

LE DON DES LANGUES

dit S. Augustin, l'impiété et l'orgueil de l'homme, qui s'étaient manifestés dans cette tour que l'on avait voulu élever contre Dieu, avaient abouti à la division et à la multiplicité des langues. Au jour de la Pentecôte, le S. Esprit se donne aux disciples de Jésus sous la forme de langues de feu ; et *ils parlaient toutes sortes de langues*. Et sous l'action de la charité, ce qui avait été divisé par l'orgueil se retrouvait de nouveau uni, en un seul corps, le corps du Christ. »

Aug. serm. 271.

« Alors, dit encore S. Augustin, fut accomplie la prophétie qui disait : *Leurs paroles se sont fait entendre dans le monde entier*. En donnant, comme signe de sa présence, à ces hommes qui jusque-là n'avaient parlé qu'une seule langue, le don de parler toutes les langues, l'Esprit S^t annonçait la venue à la foi de toutes les nations. Comme chacun des fidèles au jour de la Pentecôte, l'Église dans son unité devait parler toutes les langues. » Elle est répandue dans toutes les nations, elle parle toutes les langues ; et dans toutes ces langues elle exprime la même foi, elle manifeste les mêmes aspirations et le même amour ; parlant toutes les langues, elle est animée d'un seul et même esprit. Elle possède l'unité la plus profonde et la plus intime, l'unité des croyances, des espérances, des affections, du culte et de la morale, dans une diversité infinie des langues, des usages, des intérêts particuliers. C'est l'Esprit S^t, vivant en elle, qui y établit cette unité, signe incontestable de sa vitalité.

UNITÉ
DES CROYANCES

id. serm. 269. n. 1.

L'ÉGLISE VIVANT D'UNE
VIE UNE

L'Église est vivante : elle est si vivante que, répandue dans le monde entier, elle y apparaît comme un corps unique : non pas seulement comme une personne morale, mais comme une personne vivante : l'Église est épouse ; l'Église est mère. Et c'est l'Esprit S^t vivant en elle qui lui donne d'être une personne vivante : l'Esprit S^t est l'âme de l'Église.

« Si l'on me demande, dit S. Augustin, pourquoi maintenant ceux qui ont reçu l'Esprit S^t ne parlent plus toutes les langues, comme au jour de la Pentecôte, je répondrai : Parce que maintenant tout ce qui avait été figuré en ce jour a reçu son accomplissement. » « Ce jour-là l'Église était tout entière dans une étroite maison ; ses membres parce qu'ils étaient peu nombreux parlaient toutes les langues. Ce don signifiait que l'Église devait parler toutes les langues depuis le levant jusqu'au couchant. Maintenant on vient redire à cette reine : *Ecoutez et voyez*. Ecoutez ce qui a été promis et voyez ce qui a été accompli. Votre Dieu, votre époux, celui qui vous a dotée dans son sang, ne vous a point trompée. Il vous avait promise à vous-même. Il vous avait fait la promesse quand vous n'existiez que dans un petit nombre : la promesse s'est accomplie dans une grande multitude. »

Aug. serm. 267.
n. 3.

id. ib.

Maintenant, nous qui sommes membres de l'Église, nous conservons, au milieu de tant de causes de divisions et de haines, au

milieu de tant de causes de mésintelligence, une véritable union d'esprit et de cœur avec tous les fidèles du monde entier : ils expriment à Dieu dans leur langue les sentiments que nous avons dans le cœur.

C'est l'Esprit S^t, Âme de l'Église, qui crée cette unité. « L'Esprit par lequel l'homme est vivant s'appelle notre âme, dit S. Augustin. Vous voyez ce que fait l'âme dans le corps : elle fait vivre tous les membres ; elle voit par les yeux, entend par les oreilles, sent par l'odorat, parle par la langue, opère par les mains, marche par les pieds. Présente à tous les membres, elle donne à tous la vie, et à chacun sa fonction. L'œil ne jouit point de la faculté d'entendre, ni l'oreille de celle de voir ; cependant l'un et l'autre vivent : les fonctions sont variées, la vie est commune. Ainsi en est-il dans l'Église de Dieu : dans les uns, la vie opère des miracles ; dans les autres, elle proclame la vérité ; dans les uns, elle pratique la virginité, dans les autres la chasteté conjugale : ainsi les fonctions sont différentes, mais tous ont la même vie. Ce que l'âme est au corps de l'homme, l'Esprit S^t l'est au corps de J.-C. qui est l'Église. » « Si l'Esprit S^t n'était dans l'Église, dit S. Jean Chrysostôme, l'Église ne pourrait subsister. »

Tous ces dons si variés, nous dit S. Paul, sont donnés à chacun pour l'utilité de tout le corps de l'Église. *A l'un est donné par l'Esprit le don de parler dans la sagesse ; à l'autre est donné par le même Esprit le don de parler avec science ; à l'autre le don de foi dans le même Esprit ; à un autre dans un seul et même Esprit la grâce de guérir les malades. A un autre le don des miracles ; à un autre la prophétie ; à un autre le discernement des esprits ; à un autre la diversité des langues ; à un autre l'interprétation des prophéties. C'est un seul et même Esprit qui opère toutes ces choses, donnant à chacun ce qui lui plaît, car comme notre corps, étant un, a des membres multiples, et qu'encore qu'il y ait plusieurs membres, ils ne forment qu'un seul corps, il en est de même de J.-C.. Car nous avons tous été baptisés dans le même Esprit pour être ensemble un même corps, et dans le même Esprit nous avons bu au même calice.*

XII.
3.

Dès son origine, l'Église, avec la variété de ses dons concourant à la vie de tout le corps, apparut revêtue d'une beauté surnaturelle. Et dans toute la suite de son histoire, la même unité se manifesta dans la diversité des aptitudes et des fonctions. Pendant qu'en S. Paul nous admirons le zèle apostolique et ses conquêtes, en S. Pierre nous voyons agir l'autorité qui se fait la servante de tous, et, qui soude l'avenir avec le passé ; nous voyons en S. Jean les commencements de la vie contemplative. Le désir de rendre témoignage au Christ produit les martyrs et les vierges. Pendant que les grands docteurs exposent et défendent la doctrine chrétienne dans les centres les plus cultivés, les déserts se

LE S. ESPRIT
ÂME DE L'ÉGLISE

Id. ib. n. 4.
Chrys. De S. Pentec.
Homil. 1. n. 4.

VARIÉTÉ DES DONNS
DANS L'UNITÉ DE LA
VIE

peuplent d'hommes qui veulent être tout entiers au culte de la beauté éternelle. La doctrine chrétienne est une et les docteurs qui l'exposent nous apparaissent ayant chacun leur caractère, S. Jérôme appliqué à connaître avant tout la lettre des Écritures et la tradition, S. Ambroise séduit par la beauté de la doctrine du Christ, S. Jean Chrysostôme si éloquent dans l'exposition de la morale chrétienne, S. Augustin que l'amour conduit aux plus hauts sommets et qui serait une personnification si complète du don de sagesse, S. Léon si solennel dans l'exposition des mystères du Christ, S. Grégoire le pasteur préoccupé avant tout des devoirs de la vie chrétienne, S. Thomas d'Aquin l'organisateur si puissant et si méthodique des dogmes chrétiens, S. Bernard et S. Bonaventure qui allient à la science la plus haute, la piété la plus tendre.

Nous avons à admirer la même variété dans les grandes fondations religieuses ; S. Benoît et S. Ignace représenteront l'esprit d'organisation tandis qu'en S. François d'Assise dominera la libre inspiration. S. Charles Borromée sera l'homme de la discipline, et S. Vincent de Paul unira au sage emploi de toutes les ressources humaines la foi héroïque dans la divine Providence. Tous ces dons serviront à l'utilité de l'Église et en tous ces hommes se retrouvera le même amour de l'Église.

L'Esprit S^t. qui a formé dans le sein de Marie le corps dont s'est revêtu le Verbe et qui le lui garde uni par un lien indissoluble, continue à lui former son corps mystique qui est comme la continuation de son Incarnation ; et jamais il ne permettra que ce corps divin cesse de lui appartenir. Des membres pourront se séparer du corps et par là se séparer du Christ et de l'Esprit S^t ; mais le corps lui-même, ou plutôt cette épouse qu'il s'est unie dans un amour éternel, sera gardée à l'époux, par l'Esprit S^t, dans son unité et sa beauté.

Le grand moyen par lequel l'Esprit S^t conserve cette unité dans l'Église, c'est l'amour de J.-C. qu'il allume dans les cœurs. J.-C. veut être aimé de son épouse.

Il veut en être aimé parce qu'il l'a aimée. « Oui, dit S. Jean Chrysostôme, cette Église qui n'est pas environnée de murailles, qui n'est protégée que par le rempart de sa foi, est infiniment chère à Dieu. C'est pour l'Église que le ciel a été étendu au-dessus de la terre, que la terre a été établie sur ses bases, que le paradis terrestre avait été planté, que la Loi avait été donnée, que les Prophètes avaient été envoyés, que tant de miracles avaient été accomplis. que la mer avait été divisée, que la manne avait été envoyée du ciel. C'est pour l'Église qu'ont existé les Prophètes, les Apôtres : que dis-je ? C'est pour l'Église que le Fils de Dieu s'est fait homme. qu'il a répandu son sang ; c'est ce sang qui sans cesse arrose l'Église, et qui en rend toutes les plantes si vivantes ;

L'ESPRIT S. CONTI-
NUANT A FORMER LE
CORPS DE J.-C.

AMOUR DE J.-C.
POUR SON CORPS MYS-
TIQUE

l'Esprit S^t est avec l'Eglise et lui donne au milieu de toutes les attaques auxquelles elle est exposée sa vie indéfectible... Le Christ le lui a dit : *Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas.* Celui qui a créé le ciel, c'est celui-là qui a fondé l'Eglise. Et il l'a fondée non avec des éléments destructibles, il l'a fondée sur la foi à la divinité du Christ. On aura beau déchirer les flancs des martyrs, on n'enlèvera pas de leur cœur cette foi. Il la laissera attaquer afin de faire apparaître sa puissance. Aussi elle rencontrera des tempêtes, mais ne sera pas engloutie ; elle sera battue par les flots, mais n'en sera pas submergée ; de toutes parts on lancera contre elle des traits meurtriers, et elle n'en sera pas blessée, elle sera battue en brèche par toutes les machines de guerre, et elle n'en sera pas renversée..... Combien de persécuteurs se sont levés contre elle depuis ses origines ? Et où sont-ils maintenant ? Ils sont dans l'oubli, et l'Eglise resplendit comme le soleil. »

« En s'en allant, dit S. Augustin, il recommande son épouse à ses amis ; il la leur recommande, non pour qu'elle s'attache à aucun d'eux, mais pour qu'elle l'aime, lui, comme l'époux unique, eux comme les amis de l'époux. Voilà le but auquel se porte la jalousie des vrais amis de l'époux ; ils ne permettent point qu'elle aime d'un amour adultère. Permettre un tel amour, ce serait la haïr. Ecoutez un ami vraiment zélé de l'époux, se trouvant en face d'une infidélité : *J'apprends qu'il y a parmi vous des divisions. Les uns disent : Je suis à Paul ; d'autres : A Céphas ; d'autres : A Apollon ; d'autres : A J.-C.. Le Christ est donc divisé ? Est-ce que Paul a été crucifié pour vous ? Ou bien avez-vous été baptisés au nom de Paul ?* O le véritable ami ! Il ne veut pas être aimé à la place de l'époux afin de pouvoir régner avec l'époux. » Toutes les fois que vous aimerez sincèrement J.-C., il vous sera facile d'éviter tout ce qui dans l'Eglise peut être cause de division, la passion, les idées personnelles, l'ambition, la jalousie.

Plus vous vous attacherez à l'Eglise, plus vous participerez aux dons de l'Esprit S^t. « Là où est l'Eglise, dit S. Irénée, là est aussi l'Esprit de Dieu ; et où est l'Esprit de Dieu, là est aussi l'Eglise, là est toute grâce. » « Nous recevons l'Esprit S^t, dit S. Augustin, si nous aimons l'Eglise, si nous sommes unis entre nous par la charité, si nous sommes fiers de notre foi et de notre nom de catholiques. Autant on aime l'Eglise, autant on possède l'Esprit S^t. »

Quiconque se sépare de l'Eglise se sépare de l'Esprit S^t. « En voyant ce qui se produit dans votre corps, dit S. Augustin, plaignez ceux qui se séparent de l'Eglise. Tant que la vie et la santé sont dans notre corps, tous les membres accomplissent leurs fonctions. Si un membre souffre, tous les autres membres compa-

Chrys. vel quisq.
a. serm. 1 de Peu-
tec. in app. Chrys.
T. 3. p. 955.

AMOUR QUE J.-C.
RÉCLAME DE SES DIS-
CIPLES POUR SON
ÉGLISE

Aug. serm. 268.
n. 4.

L'AMOUR DE L'ÉGLISE
ATTIRANT L'ESPRIT S.

Iren. G. hær. 1. 3.
c. 24.

Aug. Tr. 32
in Joan. n. 8.

LA SÉPARATION DE
L'ÉGLISE SÉPARANT DE
L'ESPRIT S.

tissent. Mais parce qu'il demeure dans le corps, tout en souffrant il demeure vivant parce qu'il conserve l'esprit de vie. Mais si un membre est séparé du corps, l'esprit de vie ne le suit pas. Il conserve peut-être la forme qu'il avait quand il était vivant, il n'a plus la vie. Ainsi en est-il de l'homme séparé de l'Eglise. »

Aug. serm. 269.
n. 2.

« Ceux qui se séparaient de l'Eglise, l'Apôtre S. Jude les qualifiait *d'hommes animalisés, ne possédant plus l'Esprit*. . . Et ceux qui dans l'Eglise s'abandonnaient à la jalousie et à l'esprit de parti, S. Paul les appelait *des enfants encore charnels*. Ils étaient encore dans l'Eglise, puisque les hommes pour lesquels ils prenaient parti appartenaient à l'Eglise ; mais l'Apôtre était obligé d'appeler *enfants*, encore sous le joug des sens, ceux qu'il aurait voulu voir des Anges ou des dieux : » les jalousies auxquelles ils s'abandonnaient étaient contraires à l'action de l'Esprit S^t.

Jud.

id. serm. 71. n. 30.

Quelques saints, depuis les temps apostoliques, ont eu le don des langues ; mais on peut dire, dans un sens spirituel, que l'Eglise en a toujours joui. Quand elle parle, elle est comprise de toutes les nations les plus diverses : il y a dans sa parole quelque chose qui va à la conscience de tous les peuples. « Et vous-mêmes, dit S. Augustin, quand par la charité vous êtes uni à tout le corps de l'Eglise, vous parlez réellement toutes les langues ; » vous entrez dans les pensées et les sentiments de tous ; « et le corps dont vous faites partie rend gloire à Dieu dans toutes les langues comme le faisait chaque Apôtre à ce moment. »

Aug. Tr. 32
in Joan. n. 7.

Aug. ib.

« De cette unité établie dans l'Eglise par l'Esprit S^t découle pour tous les membres un grand devoir, dit S. Augustin. Chaque fidèle doit regarder son âme comme ne lui appartenant plus, ou plutôt comme formant avec la sienne une âme unique qui appartient à J.-C.. Il est facile, ajoute le S. Docteur, quand on a une telle disposition de mépriser la mort. » « L'amour met tout en commun, tandis que l'envie nous prive de tout ce qui est au prochain. Eloignez l'envie de vos cœurs et tout ce que je possède est à vous. Par la charité vous apportez à tout le corps tout ce qui est à vous, et vous possédez les mérites et les vertus de tout le corps. Ayez la charité et vous posséderez tout. »

id. Ep. 243. n. 3.

Aug. Tr. 32
in Joan. n. 8.

« Celui qui ne s'attache pas étroitement à l'unité du Christ, dit encore S. Augustin, celui qui aboie contre l'unité du Christ, celui-là certainement ne possède pas l'Esprit S^t. »

id. serm. 8. n. 13.

Le S. Esprit dans l'Église :**l'Infaillibilité et la sainteté.**

Le vent violent, qui était un signe de la venue du S. Esprit, remplit, nous dit le livre des Actes, toute la maison où les disciples étaient réunis. Les langues de feu s'arrêtèrent sur chacun d'eux. On pouvait connaître par là que l'Esprit S^t devait se communiquer à tous ceux qui demeureraient dans l'Église.

LES DONS APPORTÉS
PAR L'ESPRIT S. A
L'ÉGLISE

Et ils furent tous remplis de l'Esprit S^t. Quand l'Esprit S^t se donne à une âme, il veut la remplir tout entière. Toute partie de notre âme qui ne sera pas remplie de l'Esprit S^t, toute idée, tout sentiment, toute affection qui ne seront pas pénétrés de sa vertu, demeureront enténébrés et stériles. « Toute partie de moi qui ne sera pas remplie de vous, disait à Dieu S. Augustin, me sera à charge à moi-même. »

Le S. Esprit communiquera des dons particuliers à ceux qui occuperont dans l'Église un poste spécial, dons de lumière, de sagesse, de force. Dieu a établi dans son Église, des Apôtres, des Prophètes, des Docteurs..., des Pasteurs. Ces dons sont tous pour l'utilité de l'Église : l'Esprit S^t est dans l'Église tout entière. Nous avons considéré ce qu'était l'Église pour J.-C. : elle est le corps de J.-C., elle est l'épouse de J.-C., toute pénétrée de la présence et de la vie de J.-C. : c'est l'Esprit S^t agissant en elle qui la rend digne de J.-C. Il lui donne le sens de la doctrine de J.-C. : il la garde de toute erreur ; il lui communique l'infaillibilité dans l'enseignement de la vérité ; il répand en elle une sainteté toujours renouvelée. Arrêtons-nous à contempler ces dons afin de former en nos cœurs une reconnaissance plus grande à l'égard de l'Esprit S^t, et une vénération plus profonde à l'égard de notre mère l'Église.

v. Medit. 365.

L'INFAILLIBILITÉ

Ils étaient inspirés par l'Esprit S^t, dit S. Pierre, *les Prophètes, ces hommes de Dieu qui ont reçu la mission de nous parler.*

L'ESPRIT S. DANS
LES PROPHETES: L'INSPIRATION

Sous l'action de l'Esprit S^t leur langage avait des accents surhumains : ils nous transportaient dans un monde nouveau, le monde surnaturel. le monde de Dieu. Nous devons avec amour nous nourrir de l'Écriture sainte. cette parole inspirée par le S. Esprit : elle est comme un sacrement par lequel nous mettons en communion avec Dieu. Mais, parce que *la prophétie, comme le disait S. Pierre, n'est pas le fruit de la volonté humaine, parce que les Prophètes ont parlé sous l'inspiration de l'Esprit S^t, l'interprétation des prophéties ne se fait pas avec les lumières personnelles.* Il faut pour interpréter l'Écriture une assistance en rapport avec l'inspiration d'où elle procède.

ib. v. 20

L'ESPRIT S. DANS
L'ÉGLISE : L'ASSIS-
TANCE

Maintenant l'Esprit S^t parle rarement par inspiration directe. Cela n'est plus nécessaire depuis que la Sagesse éternelle, la source de toute vérité, s'est incarnée et a habité parmi nous. L'Esprit S^t répand en nous la lumière en nous donnant le sens des enseignements du Sauveur : *Il vous rappellera tout ce que je vous aurai dit.* Ce mode de procéder nous est une révélation de l'ordre qui existe dans les processions divines. *Il ne parlera pas de lui-même, dit encore le Sauveur, mais il dira ce qu'il aura entendu.* Jésus lui-même ne nous dit que ce qu'il a entendu de son Père : mais en nous le disant, il nous donne toute vérité. En possédant le Verbe de Dieu nous avons possédé toute vérité ; et maintenant tout le travail des disciples de J.-C., tout le travail de l'Église dépositaire de la vérité, ont pour but de pénétrer, sous l'action de l'Esprit S^t, dans toutes les profondeurs de cette vérité. Le Verbe incarné nous est une révélation du Père, et l'Esprit S^t nous fait comprendre la physionomie et la doctrine du Fils de Dieu.

Joan. XI
26.Joan. XV
13.

En nous attachant à J.-C., nous sommes donc sûrs de posséder toute vérité. Celui qui est la vérité substantielle s'est donné lui-même à nous. Pour comprendre, pour posséder la vérité, il faut ouvrir nos intelligences, il faut réfléchir et creuser ; il faut se purifier, il faut monter. La doctrine du Sauveur paraît commune quelquefois : le plus souvent elle déconcerte la raison, et paraît être en dehors de la sphère de nos préoccupations. Il faut donc, pour la comprendre, l'étudier, se purifier, monter aux hauteurs où J.-C. veut nous conduire ; et il faut l'action de l'Esprit S^t. Quand l'Esprit S^t, cet Esprit promis par J.-C. est dans une âme, y créant le don d'intelligence, cette âme est ravie de l'élévation, de la beauté, de l'harmonie et des consolations de la doctrine de J.-C. Suivant la prophétie qu'en avait faite J.-C., l'Esprit S^t lui rend gloire, et montre qu'il reçoit de lui.

« Le S. Esprit, dit S. Ignace le martyr, ne parle point de lui-même, mais il redit les paroles de J.-C., de même que Jésus nous a donné ce qu'il avait reçu de son Père. *La parole que vous avez entendue, disait-il, n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé.* Il disait au Père : *J'ai glorifié votre nom sur terre ;* et il

Joan. XI
24.L'ESPRIT S. FAISANT
CONNAITRE LE VERBE

disait de l'Esprit S^t : *Il me glorifiera*. Au contraire, l'Esprit d'erreur et de mensonge se met lui-même en avant ; il tire ses paroles de lui-même, car il se complait en lui... Que Jésus vous en délivre, ajoutait-il, Jésus qui nous a établis sur la pierre, comme des pierres choisies, préparées pour le divin édifice du Père, soulevées par la croix de J.-C., par l'action du S. Esprit qui fait l'office d'un câble infrangible. »

Pour comprendre la doctrine de J.-C., il faut aimer la vérité et la désirer, l'aimer et la désirer ardemment. « Si on ne désire pas de toutes les forces de son âme la sagesse et la vérité, dit S. Augustin, on ne pourra jamais y atteindre. Mais si on la cherche comme il convient, elle ne pourra pas se dérober à ceux qui l'aiment. Une parole a été dite que vous aimez à redire : *Demandez et vous recevrez ; cherchez et vous trouverez ; frappez et on vous ouvrira. Il n'y a rien de caché qui ne doive être révélé*. C'est l'amour qui demande, c'est l'amour qui cherche, c'est l'amour qui frappe, c'est l'amour qui obtient les révélations, c'est l'amour qui demeure dans la vérité connue. » C'est l'Esprit S^t, celui que l'on peut appeler l'Esprit de droiture, l'Esprit d'amour, qui allume dans l'âme cet amour de la vérité sans lequel on ne peut arriver à la connaissance de J.-C. et de sa doctrine.

Après nous avoir donné par l'amour cette impulsion vers la vérité, l'Esprit S^t nous guide et nous éclaire pour nous faire trouver la vérité. Si chacun de nous ne peut pas se regarder, par la promesse de cette action de l'Esprit S^t, à l'abri de toute erreur, car les causes d'erreur qui existent en nous demeurent nombreuses, nous devons regarder comme étant à l'abri de l'erreur l'ensemble de l'Eglise, ce corps dont le S. Esprit est l'âme : et chaque fidèle demeurera infaillible en tant qu'il sera uni au corps de l'Eglise. C'est en agissant comme l'âme de l'Eglise que l'Esprit S^t accomplira la fonction que lui attribuait le Sauveur : *Il vous donnera le sens de tout ce que je vous ai enseigné*. Il établit l'Eglise sur le Christ qui est son fondement, et il en fait par là la

III. 15. *colonne et le soutien de la vérité.*

Le Psalmiste admirant la solidité inébranlable de la création, disait à Dieu : *C'est vous qui avez établi la terre sur sa propre*

n. 5. *fermeté, de sorte qu'elle ne sera jamais ébranlée*. « Il y a une terre, dit S. Augustin, dont celle-là avec sa fermeté n'est que la figure. C'est celle qui dans les Psaumes soupire après la rosée d'en haut, qui dit à Dieu : *Mon âme est devant vous comme une terre sans eau. Elle a soif du Dieu vivant*. Cette terre est l'Eglise. Et quelle est cette fermeté sur laquelle elle est fondée, le fondement qui lui donne toute sa solidité ? *Personne ne peut établir d'autre fondement que celui qui a été établi, qui est le Christ*

III. 11. *Jésus*. C'est là que nous trouvons une solidité inébranlable. Vous étiez faible, mais vous serez fort si vous ne vous' éloignez pas de ce

Ignat. m. Ep.
ad Ephes.

L'ESPRIT S. INSPI-
RANT L'EGLISE DANS
LA VÉRITÉ

Aug. de morib.
Eccles. n. 31.

L'ESPRIT S ÉTABLIS-
SANT L'EGLISE DANS
LA VÉRITÉ

fondement. *Elle ne sera jamais ébranlée.* L'Église a été prédestinée à être *la colonne et le soutien de la vérité.* » L'Esprit St. fait de l'Église la colonne de la vérité en l'établissant sur J.-C.

Il en fait le soutien de la vérité en l'inclinant sans cesse vers le sens vrai de la doctrine que lui a enseignée J.-C.. « O Église catholique, la véritable épouse du Christ, dit S. Augustin, je me tournerai vers vous et vous parlerai dans toute ma reconnaissance. L'erreur m'avait jeté loin de vous : j'ai connu le mal que je n'aurais jamais dû esleurer. Je veux vous servir par tous les périls que j'ai connus aussi bien que par ma délivrance. Si votre époux, le vrai et le véridique, du côté duquel vous avez été formée. n'avait établi la rémission des péchés dans son sang, j'aurais été englouti dans le gouffre de toutes les erreurs, et devenu terre j'aurais été immanquablement dévoré par le serpent. Ne vous laissez jamais séduire par le nom de la vérité que l'on fera sonner à vos oreilles. La vérité, seule vous la possédez et dans votre lait et dans le pain que vous donnez. Il y a dans votre sein des âmes formées dont vous êtes sûre, et il y a des enfants que vous couvez avec sollicitude sous vos ailes, ou que vous nourrissez de lait, ô mère toujours féconde et toujours vierge. C'est à ceux-là que je m'adresse, eux que j'appellerai volontiers mes frères, mes enfants, mes seigneurs. Je m'adresse à ces fruits encore fragiles de vos entrailles, et je les supplie de ne jamais se laisser éloigner de vous par une curiosité étourdie ; qu'ils anathématisent au contraire quiconque leur donnera une doctrine en dehors de celle qu'ils ont reçue de vous ; que jamais ils n'abandonnent le vrai Christ, le maître de la vérité, en qui sont tous les trésors de la science et de la sagesse. Et vous, ô Église du Christ, dans la conscience que vous avez d'aimer, parmi les dons de votre époux, surtout la promesse de la vie éternelle, c'est-à-dire votre époux lui-même qui est la vie éternelle elle-même, méprisez toute insulte et toute attaque. »

« Rappelez-vous, ô Église du Christ, que vous possédez maintenant celui qui est le doigt de Dieu, celui qui suivant la promesse faite aux Prophètes, écrit la loi de Dieu non plus sur des tables de pierre, mais dans les cœurs... Avec le doigt de Dieu chassez les doctrines des démons et des menteurs qui faussent la conscience. »

Avec quelle autorité ces pauvres pêcheurs, hier encore si tremblants, annoncent devant les princes des prêtres et devant tout le peuple, les vérités les plus hautes ! Avec quelle autorité S. Pierre annonce et la Résurrection, et la divinité de J.-C., et la venue du S. Esprit. Avec quelle assurance l'Église naissante affirme l'assistance que lui prête le S. Esprit ! *Il a semblé bon au S. Esprit et à nous,* disent les Apôtres assemblés au concile de Jérusalem. Avec quelle assurance, dans la certitude qu'ils ont de

Aug. in Ps. 103.
serm. 1 n. 17.

L'ESPRIT S. L'INCLINANT
VERS LA VÉRITÉ

Aug. C. Faust.
l. 15. c. 3.

ib. c. 4.

ASSURANCE DE
L'ÉGLISE DANS SON
ENSEIGNEMENT

cette assistance surnaturelle, ils résolvent les plus hautes questions !

Et parce que le S. Esprit est dans l'Eglise, l'Eglise est sainte.

J.-C. a voulu que son Eglise fût sainte, parce qu'il se plaît dans la sainteté, parce qu'il est saint lui-même, *le saint de Dieu*, et qu'il voulait que son Eglise fût digne de lui ; parce qu'il aimait son Eglise, et que la sainteté est le don le plus riche, la beauté la plus parfaite, parce qu'il fondait son Eglise pour le culte de Dieu, et que la sainteté consiste essentiellement dans l'ordination à Dieu. Aussi pour lui procurer la sainteté, le Christ n'a reculé devant rien. *Le Christ a aimé l'Eglise*, dit S. Paul. *et il s'est livré pour elle, afin de la sanctifier après l'avoir purifiée dans le baptême de l'eau, par la parole de la vie, pour pouvoir la contempler pleine de gloire, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais étant simple et irrépréhensible.*

.v. 25-27.

Ce sera l'Esprit S^t qui formera à J.-C. une épouse digne de lui, une Eglise sainte.

C'est à l'Esprit S^t que sont attribuées les œuvres de sainteté. Le Père est saint, le Fils est saint, et cependant c'est à l'Esprit que l'on réserve habituellement l'épithète de Saint. « La sainteté ou la sanctification, dit S. Augustin, appartient proprement à l'Esprit Saint. » La sainteté convient particulièrement à celui qui étant le lien substantiel du Père et du Fils. ramène toute la vie de Dieu au-dedans de lui-même. Il convient d'attribuer les œuvres de sainteté qui ramènent la créature dans le sein de Dieu à celui qui est le lien des personnes divines. La sainteté étant par dessus tout une œuvre d'amour, elle doit être appropriée plus particulièrement à la personne qui dans la sainte Trinité représente l'amour.

Au commencement l'Esprit S^t nous est représenté au dessus de la création encore informe, y créant l'ordre, l'harmonie, la fécondité ; la préparant à être le temple de la divinité.

Quand la plénitude des temps fut accomplie, c'est lui qui prépare au Verbe qui doit s'incarner un temple digne de lui. Il sanctifie Marie, l'arche de la nouvelle alliance, celle qui doit être la mère du Fils de Dieu, en lui donnant, dès le jour de sa conception, la plénitude des grâces.

Et quand il s'agit de former au Verbe le corps dans lequel il doit opérer notre rédemption, c'est encore l'Esprit S^t qui accomplit cette tâche, et qui, de la chair très pure de Marie, forme la sainte humanité de Jésus. *L'Esprit S^t surviendra en vous*, dit l'Ange à Marie ; et c'est pourquoi dans le symbole de notre foi, nous disons de J.-C. *qu'il a été conçu du S. Esprit.*

Et maintenant qu'il s'agit de former la création nouvelle, le monde nouveau tout rempli de la présence de Dieu, le temple dans lequel le Fils de Dieu habitera jusqu'à la fin des siècles, de

SAINTETÉ DE L'ÉGLISE

J.-C. LA VEUT SAINTE

LES ŒUVRES DE
SAINTETÉ ATTRIBUÉES
À L'ESPRIT S.Aug. in Joann.
Tr. 122. 12. 8.D. Th. 1 p. q. XXXVI.
n. 1.L'ESPRIT S.
À LA CRÉATION

À L'INCARNATION

L'ESPRIT S. DANS LA
CRÉATION NOUVELLE

lui préparer l'épouse dans laquelle il mettra toute sa joie, le corps mystique qu'il remplira de sa vie, l'Église en un mot, c'est à l'Esprit St, l'Espritsanctificateur, l'Esprit d'amour qu'est dévolue cette mission.

Et voyez comme il s'en est acquitté.

IL INSPIRE L'AMOUR
DE J.-C.

Et a fait l'Église sainte d'abord en lui inspirant une invincible fidélité à son époux. D'autres sociétés pourront chercher la science, la richesse, la puissance : l'Église ne cherche que J.-C., qui est sa richesse, sa lumière, sa gloire, sa force et sa vie. L'Église ne veut vivre que pour J.-C..

Elle veut vivre avec lui : elle veut vivre de lui, elle veut revivre sa vie. Avec lui, elle regarde avant tout les choses éternelles. Avec lui, elle s'occupe avant tout des âmes et de leurs intérêts : elle est prête, pour les sauvegarder, à tous les sacrifices.

IL FAIT AIMER LES
CONSEILS ÉVANGÉLI-
QUES

En elle, et en elle seule, sont pratiqués les conseils évangéliques, ces règles admirables que J.-C. a données aux âmes plus enivrées d'amour, plus désireuses du ciel, pour qu'elles pussent atteindre plus sûrement leur but, et qui conservent, dans l'ensemble de la société chrétienne, la pensée du ciel et le sens de la vie surnaturelle.

IL PRODUIT DES SAINTS

En elle, et en elle seule, il y a eu des saints, c'est-à-dire des hommes de Dieu qui ne regardent que Dieu, et ne vivent que pour Dieu : qui accomplissent les œuvres de Dieu, c'est-à-dire les miracles dont J.-C. a promis le don à ses disciples, et ces œuvres que J.-C. déclarait plus grandes que les miracles extérieurs, les œuvres qui convertissent et transforment les âmes et les peuples.

Un poète, se rappelant la magnifique lignée de héros qu'avait produite la ville de Rome, l'appelait avec amour la grande mère des hommes, *magna parens virum*. Avec plus d'admiration et d'amour, nous devons appeler l'Église la mère toujours féconde des saints.

Et ces saints, l'Église les produit au milieu de toutes les causes de corruption qu'elle ne peut pas supprimer. Souvent même la corruption atteint ses enfants qui deviennent pour elle un vrai déshonneur, et qu'elle ne retranche pas de son sein ; car elle espère les voir revenir au bien ; elle est mère et elle les aime malgré leurs égarements, et en cela nous apparaît sa sainteté qui saura triompher du vice.

SAINTETÉ
DU CULTE CATHOLIQUE

L'Église est sainte : elle aime la prière, et elle l'enseigne à ses enfants, non cette prière qui endort l'âme, mais cette prière éminemment active qui sait traiter avec Dieu, cette prière si variée dans ses formes, adoration, repentir, demande, reconnaissance, effusion d'amour, cette prière si simple, si confiante, et chez quelques-uns si élevée, et ressemblant déjà aux extases de la patric. Elle seule réalise la parole de S. Paul : *Notre vie est dans le ciel.*

L'Église apprend à ses enfants à traiter avec Dieu, à lui exposer dans des prières intimes leurs besoins; et elle a trouvé pour louer Dieu dans le culte public la prière liturgique, qui est certainement ce que la voix humaine a fait entendre de plus solennel. Elle possède l'Esprit S^t puisqu'elle possède *l'esprit de grâce et de prières*.

.XII. 10.

La sainteté par laquelle l'homme consacre sa vie à Dieu se concilie avec tous les autres devoirs de la vie humaine : elle n'a rien de heurté, rien de violent. Elle s'appuie sur la base solide des dogmes qui lui donnent des motifs élevés et lumineux. En cette sainteté se trouve réalisée la prière du Sauveur : *Père, sanctifiez-les dans la vérité*.

.XVII. 17.

La sainteté produite par l'Esprit S^t est comme universelle : elle s'étend à la création tout entière ; cette création qui a été si souvent pour l'homme une cause de souillure et de chute, devient sous l'action de l'Esprit S^t un instrument de sainteté, dans les sacrements et dans les sacramentaux : elle devient une révélation de Dieu et un moyen d'union avec Dieu.

« Donc que la grâce du S. Esprit nous assiste ! Qu'elle fasse de nos cœurs son habitation et qu'elle en expulse les vices de notre esprit. Esprit fécond, lumière des hommes, chassez de notre âme les sombres ténèbres. Saint ami des sages pensées, avec bonté répandez votre onction dans nos cœurs. O Esprit, qui purifiez de tout péché, purifiez en nous l'œil intérieur, afin qu'un jour nous puissions contempler le Père suprême que peuvent seuls voir les yeux et les cœurs purs. Inspirateur des Prophètes, vous leur avez fait célébrer à l'avance les louanges du Christ. Force des Apôtres, vous leur avez fait célébrer partout dans le monde le trophée du Christ. Quand par son Verbe, Dieu créa le ciel, la terre et la mer, ô Esprit, vous fîtes planer votre divinité sur les eaux, pour les féconder, et maintenant vous donnez à ces eaux la vertu de vivifier les âmes. Daignez, ô S. Esprit, exaucer nos supplications ; sans vous toutes nos prières seraient vaines, et indignes d'arriver à l'oreille du Seigneur. »

PRIÈRE A L'ESPRIT S.

En terminant ces méditations nous dirons à celui que nous avons suivi dans le cours de ses mystères cette prière de Clément d'Alexandrie : « O Maître, ô Père, ô Conducteur d'Israël, Fils et Père tout ensemble, Seigneur unique, soyez propice à vos enfants. Donnez-nous d'arriver, en suivant vos préceptes, à reproduire fidèlement votre image, et que selon toute notre capacité, nous rencontrions en vous le Dieu bon et non le juge sévère. Faites qu'établis dans votre cité, après avoir traversé les eaux du péché, goûtant votre paix, nous soyons conduits par le souffle de l'Esprit S^t, et que sous l'action de la Sagesse ineffable, jour et nuit, jusqu'au jour parfait, nous ne cessions d'unir nos louanges et nos actions de grâces, en l'honneur du Dieu unique, Père et

Notker.

ÉPILOGUE.
PRIÈRE A J.-C.

Fils, Fils et Père. du Fils notre précepteur et notre maître, en union avec l'Esprit S^t ; en l'honneur de celui qui est un absolument, en qui sont toutes choses, par qui toutes choses ont leur unité ; par qui est l'éternité ; dont nous sommes les membres ; à qui est la gloire ; à qui les siècles ; qui est infiniment bon, infiniment beau, infiniment sage, infiniment juste ; à qui est la gloire maintenant et dans tous les siècles : Amen. »

Clemens. Alex.
Pædag. l. 3. ad fin.

FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER VOLUME



TABLE DES MATIÈRES

CCXCV. — La Passion de Jésus glorieuse à Dieu.

J.-C. va au-devant de sa Passion. — La Passion du Sauveur trésor infiniment précieux. — Il faut puiser en ce trésor. — La Passion glorieuse à Dieu. — Tout est voulu dans la Passion. — Elle glorifie la justice, — la sainteté, — la bonté, — la sagesse. — Sagesse du moyen employé pour sauver l'homme. p. 1-6.

CCXCVI. — La Passion glorieuse à J. G.

J.-C. proclame sa Passion source de gloire. — Elle révèle la nature humaine en Jésus ; — la nature divine. — Jésus y apparaît modèle de toute vertu, — l'homme idéal. — Il y apparaît dans ses fonctions de Messie, — le médiateur de la nouvelle alliance, — victime et pontife, — docteur. p. 6-12.

CCXCVII. — La Passion source de vie.

La Passion révélant le péché, — guérissant le péché, — nous donnant l'estime de notre âme, — la force contre les tentations ; — nous amenant à l'union avec J.-C. — La Passion triomphe de l'amour ; — source de toute grâce. — La méditation de la Passion source d'amour p. 12-19.

CCXCVIII — Préparation de Jésus à sa Passion.

Caractère volontaire de la Passion. — Ce caractère en fait comprendre le but. — J.-C. s'y préparait à sa Transfiguration. — Opposition entre les deux mystères. — Jésus dans sa Passion fils de Dieu comme au Thabor. — Il nous apprend dans la joie à nous préparer à la souffrance. — La préparation prochaine. — Il monte à Jérusalem pour faire la volonté de son Père. — Il va au-devant de ceux qui veulent le saisir. — Il nous apprend à ne pas craindre la souffrance. p. 19-24.

CCXCIX. — Le Jardin des Oliviers.

Caractère unique de la Passion de J.-C. — Un style unique. — J.-C. va au jardin des Oliviers, entrant dans le dessein de ses ennemis. — Le symbolisme du mont des Oliviers, — du jardin des Oliviers. — Jésus y entre avec ses disciples. — Trois disciples privilégiés. — Jésus se sépare d'eux. — Sa prière. — Il les exhorte à la vigilance. — Nouvelle prière. — Nouvelle tristesse p. 25-31.

CCC. — La Passion dans le cœur de Jésus.

Les émotions du cœur de Jésus au commencement de sa Passion. — Leur étrangeté apparente. — Elles manifestent les deux natures qui sont en J.-C. — Les passions dans l'homme. — Les passions en J.-C. — Usage que J.-C. fait de ses passions. p. 31-36.

CCCI. — Jésus à Gethsémani. Ennui et tristesse pour nos péchés.

Les causes de l'ennui. — En Jésus. — Jésus chargé de nos péchés. — Le bonc émissaire. — J.-C. chef de la famille humaine, — assumant sur lui nos fautes. — La contrition pour nos péchés dans le cœur de Jésus. p. 36-39.

CCCII. — Jésus à Gethsémani. La crainte.

Jésus chargé de nos péchés, voit les expiations qu'il doit subir pour eux. — Nature de la crainte qu'il éprouve. — Ses causes. — Cette crainte suite de son union avec nous. — Par cette crainte il nous fortifie contre la crainte. — Courage créé par Jésus. — La crainte de la séparation et la crainte du jugement adoucies p. 40-43.

CCCIII. — Jésus à Gethsémani. La lutte avec le démon. L'agonie.

Jésus dut lutter avec le démon. — La lutte de toute la vie. — L'assaut définitif. — Le chef attire sur lui le combat dirigé contre les membres. — En acceptant ces attaques J.-C. nous donne de les vaincre. — Satan manifestant à J.-C. ses victoires. — Jésus en agonie ; — sanctifiant à l'avance notre agonie. — Nous mettre en union avec Jésus agonisant. . . p.44-49.

CCCIV. — Jésus à Gethsémani. Sa prière.

Prière suprême. — Son objet. — Jésus s'éloigne de ses disciples. — Son attitude. — Les termes de sa prière. — Un mouvement premier de la volonté humaine. — Résolution définitive. — Sa persévérance dans la prière. — Il invite ses disciples à prier avec lui. — La venue de l'Ange. — La sueur de sang. — Un grand acte accompli p. 50-57.

CCCV. — Le baiser de Judas.

Jésus procède à l'œuvre de notre rédemption. — La venue de Judas. — Ses satellites. — Le signe donné par Judas. — La plainte de Jésus. — Le baiser de Dieu. — Le baiser des hypocrites. p. 57-61.

CCCVI. — L'arrestation de Jésus.

Jésus va au devant des soldats. — Sa question aux soldats. — Il se révèle à eux. — Effet foudroyant. — Il veille à la sûreté des siens. — Ardeur de Pierre. — Réprimande de Jésus. — Sa volonté d'obéir à son Père. — Guérison de Malchus. — Inconséquences des chefs d'Israël. — Fuite des Apôtres. — Jésus est garrotté. p. 62-68.

CCCVII. — La comparution devant Anne.

Le jeune homme couvert d'un linceul. — Jésus est conduit chez Anne. — Anne et Caïphe. — Premier interrogatoire. — Astuce du juge. — Simplicité et sagesse de la réponse de Jésus. — Le soufflet. — La patience de Jésus. — Jésus est conduit, lié, à Caïphe p. 69-73.

CCCVIII. — Jésus devant Caïphe.

J.-C. chez Caïphe. — Les faux témoignages. — Jésus accusé de blasphème contre le temple. — Son silence. — Il est adjuré de dire s'il est le Fils de Dieu. — Sa réponse. — Indignation du grand prêtre. — Connaissance des assistants. p. 74-79.

CCCIX. — Les moqueries.

Nul criminel traité comme Jésus. — Dérisions et cruautés. — Motifs de la patience de Jésus. — Il expie les insolences de l'homme envers Dieu. — Il prend sur lui la peine que nous avons méritée. — Caractère surhumain de sa patience. — Réunion du sanhédrin. — Question posée à Jésus. — La réponse de Jésus. — Affirmation de sa divinité. p. 79-84.

CCCX. — Le reniement de S. Pierre.

Coïncidence pénible. — Pierre suivant Jésus de loin. — Pierre à la porte du grand prêtre. — Il est introduit par Jean. — Question qui lui est adressée. — Ses reniements. — Ils sont réels. — Circonstances atténuantes et aggravantes. — Pourquoi Jésus a-t-il permis cette chute ? — Elle le rend plus humble, — plus miséricordieux. — Elle fait du pasteur le modèle des pénitents. — Les larmes de Pierre p. 85-92.

- CCCXI. — Désespoir et mort de Judas.**
Réapparition de Judas. — Ses remords. — Une leçon à tous. — Indifférence des prêtres. — Désespoir de Judas. — Sa mort. — L'argent du crime. — Le champ du potier. p. 93-97.
- CCCXII. — Jésus devant Pilate.**
Jésus est conduit à Pilate. — Il est déferé par son peuple aux Gentils. — Les Juifs à la porte du prétoire. — Dialogue entre Pilate et les Juifs. — Accusation des Juifs. — Pilate interroge Jésus. — Le royaume de Jésus n'est pas de ce monde. — J.-C. roi. — Fonction de sa royauté. — Indifférence de Pilate. — Silence de Jésus devant les accusations. p. 98-103.
- CCCXIII. — Jésus devant Hérode.**
Attestation du ministère Galiléen de Jésus. — Pilate envoie Jésus à Hérode. — Joie d'Hérode. — Ses interrogations. — Silence de Jésus. — Les leçons de ce silence. — Le mépris d'Hérode. — Moquerie. — Réconciliation avec Pilate. p. 103-107.
- CCCXIV. — Le silence de Jésus dans sa Passion.**
Ce silence est voulu. — Ses motifs : — Protestation de son innocence. — Une leçon aux réfractaires. — Une preuve de sa force. — Une expiation. — La révélation d'une langue supérieure. — Les menaces de ce silence. p. 107-110.
- CCCXV. — Jésus et Barabbas.**
Le témoignage de Pilate. — Conclusion étrange. — Un souvenir de la délivrance d'Égypte. — Jésus en parallèle avec Barabbas. — Message de la femme de Pilate. — On réclame Barabbas. — J.-C. et Barabbas dans la conscience de l'homme. p. 110-114.
- CCCXVI. — La flagellation.**
Ce que contient un mot de l'Évangile. — La flagellation dans les usages de Rome. — Sa cruauté. — La flagellation de Jésus d'après S^{te} Brigitte. — Elle fut particulièrement cruelle. — Pourquoi ? p. 114-118.
- CCCXVII. — Le couronnement d'épines.**
Moqueries des soldats. — Simulacre de couronnement. — Révélation de ce que J. C. fait en nous. — Révélation de ce que nous lui faisons, à lui et à son Père. — Révélation des épines que nous amassons sur sa tête. Il transforme ces épines. — Le roseau qui frappe la tête de Jésus. — J.-C. reconnu roi dans ses humiliations. — *Ecce homo*. — Ce que contient cette parole. — Ce qu'ont fait pour nous les humiliations de Jésus. p. 119-125.
- CCCXVIII. — Jésus proclamé roi par Pilate.**
Discussion entre Pilate et les Juifs. — Question de Pilate à Jésus sur son origine. — Silence de Jésus. — Irritation et jactance de Pilate. — Jésus lui rappelle la source de son pouvoir, — et la cause de son pouvoir sur lui. — Il est accusé d'opposition à César. — Il est présenté aux Juifs comme leur roi. — Le roi des Juifs repoussé par son peuple. p. 125-130.
- CCCXIX. — La condamnation à mort.**
Pilate se lave les mains devant le peuple. — Les Juifs réclament le sang de Jésus. — J.-C. condamné à mort pour nos péchés. — Il nous donne d'accepter la mort. p. 130-138.
- CCCXX. — Jésus est chargé de sa croix.**
Jésus est revêtu à nouveau de ses vêtements. — Il porte sa croix. — Signification du portement de croix. — Signification que lui donne Jésus.

— Jésus aidé par Simon de Cyrène. — Bonheur de celui qui lui donna cette assistance p. 133-137.

CCCXXI. — La voie douloureuse. Les filles de Jérusalem.

L'acheminement vers le Calvaire. — Compassion des femmes. — La compassion de Jésus. — Les calamités prochaines. — Les calamités du dernier jour. — Grandeur de Jésus au milieu de ses humiliations. — Les larmes qu'il faut répandre. — La Véronique. — Les deux malfaiteurs. p. 138-141.

CCCXXII. — La sortie de Jérusalem : le Calvaire.

La sortie hors de la ville. — Cette circonstance prédite. — Pourquoi J.-C. offre son sacrifice en dehors de la ville. — Le Golgotha. — La sépulture d'Adam. — Le sacrifice de Melchisédech. — Celui d'Abraham. p. 141-144.

CCCXXIII. — Le crucifiement.

Le vin mêlé de myrrhe; — mêlé de fiel ce jour-là. — Jésus refuse cette potion, — après l'avoir cependant goûtée. — Prophéties accomplies. — Fautes expiées. — Il est dépouillé de ses vêtements. — Le supplice de la croix. — J.-C. a choisi ce supplice. — Son acceptation plus complète que celle d'Isaac. — Le supplice des esclaves révoltés. — Jésus y montre qu'il nous appartient. — Il y expie chacune de nos fautes. — Il y manifesto la grandeur de son sacrifice. p. 145-151.

CCCXXIV. — Jésus en croix. Le titre de la croix. Le partage des vêtements.

L'inscription de la croix. — Réclamation des Juifs. — Fermeté de Pilate. — La royauté de J.-C. proclamée. — Le partage des vêtements. — La robe tirée au sort. — Un double mystère annoncé. p. 151-155.

CCCXXV. — Jésus en croix demande le pardon de ses bourreaux.

Les blasphèmes des passants. — Les moqueries des princes des prêtres. — Ce que l'on réclame pour croire en lui. — Il accomplit une œuvre plus parfaite. — Jésus priant sur sa croix. — Sa prière figurée par celle de Moïse. — Importance des paroles de J.-C. en croix. — Prophéties accomplies. — Malédiction des Prophètes. — Un esprit nouveau. — J.-C. demande le pardon de ses bourreaux. — Motif qu'il invoque. — L'ignorance des pécheurs. — Jésus se manifestant le vrai médiateur p. 155-162.

CCCXXVI. — Le pardon accordé au larron repentant.

Les deux voleurs crucifiés avec Jésus. — Jésus relevant tout ce qui était abaissé. — Il veut manifester les effets de la souffrance supportée avec lui. — Sentiments opposés des deux malfaiteurs. — Des causes dissimilaires à des souffrances semblables. — Prière à Jésus du larron repentant. — La réponse de Jésus : le paradis promis. — Puissance de J.-C. en croix. — Malheur du larron impénitent. — Jésus en croix juge suprême. — Joseph dans sa prison figure de Jésus. — Les trois croix. p. 162-169.

CCCXXVII. — Jésus en croix confie sa mère à S. Jean.

Les femmes aux Calvaire. — Le disciple que Jésus aimait. — Il appartenait à Jean de dire la présence de Marie. — Piété filiale de Jésus. — Le moment de dire ce que Marie était pour lui. — Marie disposée à mourir avec son fils. — Jésus par elle apprend aux mères comment elles doivent aimer. — Il se donne une aide dans sa Passion. — Il veut associer Marie à son oblation. — Deux amours en opposition en Marie. — Jésus confie Marie à S. Jean, — au disciple vierge, — au disciple qui ressemble le plus à Jésus. — Marie mère des fidèles. — Marie représentant l'Eglise au Calvaire. — Douleurs et joies de son enfantement. — Marie devenant la nouvelle Ève. — Le legs suprême au disciple bien-aimé. — Parole créatrice p. 169-178.

CCCXXVIII. — La suprême angoisse.

Les ténèbres : — signe annoncé. — Signifiant leurs dispositions intérieures. — Cri d'angoisse. — Comment J.-C. fut abandonné par son Père. — Il est traité comme un pécheur. — Il acquiesce à cette peine. — Méprise d'ignorants. p. 178-183.

CCCXXIX. — La soif.

La soif accusée. — Accomplissement d'une prophétie. — Une autre soif proclamée. — Le vinaigre offert à Jésus. — Jésus l'accepte. — Ce qu'il nous donne en échange. p. 184-187.

CCCXXX. — La mort de Jésus.

Tout est consommé. — Jésus remet son âme entre les mains de son Père. — Il sera à la fois au tombeau et dans les mains de son Père. — La mort. — L'inclinaison de la tête. — Le calme des derniers actes de Jésus. — Ce que Jésus fait en sa mort. — Son genre de mort en rapport avec ses motifs. — Ce qu'est notre mort par son union à la sienne. p. 187-193.

CCCXXXI. — Les circonstances qui accompagnent la mort de Jésus.

Gravité de ces événements. — La voile du temple déchiré. — Tremblement de terre : rochers brisés. — Les résurrections. — Les signes de ce qui devait se faire plus tard. — Confession de foi du centurion. — Les femmes sur le Calvaire. — Compoction des assistants . . . p. 193-197.

CCCXXXII. — Le triomphe de J.-C. sur sa Croix.

L'extrême humiliation, — devient la gloire suprême. — Destruction de la sentence portant condamnation. — Jésus dans sa Passion vainqueur du péché, — vainqueur de la mort. — Il fait de sa mort le grand sacrifice. — La Passion sacrifice volontaire. — Caractère triomphal du crucifiement, — de la croix. — Etendue de son sacrifice. — Notre libération du péché, — de la mort. — J.-C. par sa croix mis en possession de sa royauté. p. 197-203.

CCCXXXIII. — La victoire de J.-C. sur le démon.

Présence du démon à la Passion. — L'action du démon dans le monde. — Conditions de la délivrance : il fallait que le démon fut vaincu par l'homme. — J.-C. dans toute sa vie repoussant les attaques du démon. — L'attaque suprême. — Satan vaincu dans cette attaque. — Jésus vainqueur du démon par son humilité. — Il nous donne la victoire par les mêmes moyens p. 204-207.

CCCXXXIV. — Les fruits de la croix de J.-C.

Le véritable arbre de vie. — La croix dominant tous les siècles ; — figurée dans le monde ancien. — Jésus en croix protection du monde. — Les effets de la croix. — La croix toujours présente au monde. — J.-C. par sa croix attirant les âmes. — Puissance du signe de la croix. — Dévotion au signe de la croix. — La croix dans notre vie. — Union de J.-C. avec ceux qui participent à sa Passion. — La croix modèle de l'amour qui est dû à J.-C. p. 207-215.

CCCXXXV. — Le coup de lance et l'ouverture du côté.

Le crurifrage. — Le coup de lance. — Le sang et l'eau qui sortent du côté de Jésus. — Accomplissement des prophéties. — La source des biens les plus précieux. — Les symboles des deux grands sacrements. — L'Église comme Ève formée du côté de Jésus. — Pourquoi les os du Sauveur ne devaient pas être brisés ? — Pourquoi son corps transpercé ? — Ce qui nous en est venu. — La voie pour aller au cœur de Jésus. — Repos dans le cœur de Jésus p. 215-220.

CCCXXXVI. — Salutations aux plaies et aux membres du Sauveur

J.-C. a voulu garder ses plaies. — Elles nous disent la grandeur de nos fautes, — la victoire de Jésus, — l'amour de Jésus. — Elles servent à sa médiation. — Elles nous invitent à la confiance. — Sources de lumière, — de force. — Imprimer J.-C. en nous. — Salutations à J.-C. crucifié : à son corps, — à ses pieds, — à ses genoux, — à ses mains — à sa poitrine, — à son cœur, — à sa tête p. 221-226.

CCCXXXVII. — La descente de J.-C. aux enfers.

Jésus descendant aux enfers. — L'importance de ce dogme. — Il est une révélation des deux natures en J.-C., — de la nature de l'union. — Puissance de l'âme de Jésus. — Description de cette scène. — Aux portes de l'enfer. — La fuite des démons. — La rencontre des justes. — Adam. — Les autres Patriarches p. 227-232.

CCCXXXVIII. — La sépulture de Jésus.

Joseph d'Arimatee. — Sa demande à Pilate. — Le consentement. — Joseph et Nicodème au Calvaire. — L'ensevelissement. — Honneur qui en revient à ces hommes. — Le tombeau. — Le tombeau d'un étranger. — Le tombeau neuf. — Un symbole de l'Eucharistie. — Les femmes au tombeau. — Les femmes pendant le sabbat. — Les gardes au tombeau. — Le véritable sabbat. — Jésus au tombeau, source de vie. — Notre participation à la sépulture de Jésus. — La vie cachée en Dieu avec J.-C.
p. 232-241.

CCCXXXIX. — La Résurrection.

Le matin du premier jour de la semaine. — La visite des femmes au tombeau. — Le tremblement de terre. — L'Ange. — La pierre renversée. — La terreur des gardes. — L'Ange rassure les femmes. — Les Anges à la Résurrection. — L'annonce de la Résurrection p. 241-247.

CCCXL. — La Résurrection (Suite).

Le retour des femmes. — Leur récit. — Pierre et Jean au tombeau. — Le récit des gardes. — Subornation. — Mensonge maladroit. p. 247-251.

CCCXLI. — Les apparitions : leur caractère.

La foi produite par les apparitions. — Leur caractère. — Leur intermittence. — Jésus se manifeste quand il veut ; — à ceux qui veulent ressusciter avec lui. — Il est l'exemplaire de la vie nouvelle. — Sa bonté dans ces apparitions. — Ces apparitions promesses des apparitions aux âmes.
p. 251-257.

CCCXLII. — Apparition de Jésus à sa Très Sainte Mère.

Pourquoi la V. Marie ne va pas au tombeau. — L'apparition de Jésus. — Pourquoi les Evangélistes n'en ont pas parlé. — Ses douleurs l'avaient préparée à la joie. — Son union de sentiments avec J.-C. — Les joies d'une mère en son fils. — Les joies de Marie en Jésus. — Le silence de Marie.
p. 257-261.

CCCXLIII. — L'apparition à Sainte Marie Magdeleine.

Un type de l'amour empressé, — généreux, — fidèle, — persévérant. — Ses larmes. — Les deux Anges. — Leur question. — La cause de sa douleur. — Magdeleine en face de Jésus. — La question de Jésus. — L'illusion de Magdeleine. — Sa demande. — L'appel de Jésus. — Ne me touche pas. — Le sens de cette défense. — Chercher Jésus dans les hauteurs. — Magdeleine devenant le type de la dévotion parfaite. — Le privilège de Magdeleine. p. 261-271.

CCCXLIV. — L'apparition aux saintes femmes.

Désarroi initial. — L'apparition de Jésus. — Faveur méritée par leur amour désintéressé, généreux, empressé, persévérant. — Il faut que Jésus

se présente à elles. — Leur amour. — Jésus leur donne une mission. — Le relèvement de la femme par cette mission. — Un modèle des dispositions envers la sainte Eucharistie. p. 272-276.

CCCXLV. — L'apparition aux disciples d'Emmaüs.

Les deux pèlerins d'Emmaüs. — La venue de Jésus. — Le dialogue. — Le découragement des disciples. — Événement étrange. — La bénédiction du pain. — Le Christ encore sur terre. — Une reconnaissance. — Les sources de la lumière. — Leurs sentiments en écoutant Jésus. p. 276-283.

CCCXLVI. — L'apparition à S. Pierre.

Indication sommaire d'une grande nouvelle. — L'apparition à Jacques. — Le message des femmes à Pierre. — Joies causées par cette apparition p. 284-286.

CCCXLVII. — L'apparition aux Apôtres réunis.

Le soir du grand jour. — Jésus au milieu des disciples. — Les portes closes. — La première impression. — Jésus les rassure. — Il leur fait toucher son corps et ses blessures. — Il mange devant eux. — Il leur montre l'accomplissement des Écritures. — Il leur donne un sens surnaturel. — Il leur donne la paix. — Le grand bien de la paix. — Difficultés à la paix dans l'homme. — La paix selon le monde. — La paix de J.-C. — Le moyen pour arriver à cette paix. p. 286-293.

CCCXLVIII. — Jésus ressuscité donnant à ses Apôtres le pouvoir de remettre les péchés.

J.-C. donne l'Esprit S^t à ses Apôtres, — pour la rémission des péchés ; — se montrant par là à sa place véritable ; — annonçant un don plus complet ; — se montrant le Sauveur et le réparateur. — Connexion entre l'Esprit S^t et la rémission des péchés. — L'Esprit S^t nécessaire à ceux qui travaillent à cette œuvre. p. 293-297.

CCCXLIX. — L'apparition à S. Thomas.

L'Apôtre Thomas. — Son incrédulité. — L'apparition de Jésus. — L'invitation à Thomas. — Une foi plus haute préconisée. — S. Thomas grand par sa foi. — Nos réunions, continuation de celles des Apôtres. — Jésus formant la foi de ses Apôtres. — Difficulté des Apôtres à croire à la Résurrection. — Cette foi devient la base de leur force . . . p. 298-304.

CCCL. — Les effets de la Résurrection : la vie en Dieu.

Le premier caractère de la vie de Jésus ressuscité. — Le grand désastre de la mort de J.-C. — J.-C. ne pouvait demeurer dans la mort. — Sa mort méritait la vie et la gloire. — La Résurrection naissance nouvelle. — Ressemblance de cette naissance avec celle de Béthléem, — avec la naissance éternelle. — Jésus possédant la vie en lui. — Jésus traité par son Père comme son Fils. — Jésus nous amenant à une vie toute en Dieu. p. 304-308.

CCCLI. — Les fruits de la Résurrection : son étendue.

La vie glorieuse dans l'âme de Jésus, — dans son corps. — La vie nouvelle dans les membres de son corps mystique. — J.-C. détruisant le principe de mort. — La Résurrection de J.-C. base de notre foi, — principe de notre espérance. — Le Chef et les membres. — La résurrection universelle terme de l'action de J.-C. — La résurrection spirituelle dans les Apôtres p. 308-313.

CCCLII. — Les qualités du corps de J.-C. ressuscité : spiritualité et agilité.

Les Apôtres en face du corps de Jésus spiritualisé. — Convenance de cette qualité. — Usage qu'en fait Jésus. — Comment nous y participons.

— L'agilité du corps de Jésus. — Convenance de cette qualité. — Usage que Jésus en fait. — Comment nous y participons p. 313-317.

CCCLIII. — Les qualités.... Immortalité et impassibilité.

Pourquoi J.-C. était mort. — Pourquoi il ne doit plus mourir. — J.-C. source d'immortalité. — Il fait servir la mort elle-même à l'immortalité. — Il nous affranchit du péché le principe de la mort. — J.-C. affranchi de la souffrance. — Il nous associe à son impassibilité. — Il fait servir la souffrance à notre élévation. — Il nous donne l'empire sur nos passions. — Les joies de Jésus ressuscité. p. 317-322.

CCCLIV. — Les qualités... Gloire.

Les droits de J.-C. à la gloire : — sa qualité de Fils de Dieu ; — sa passion. — Sa gloire à sa résurrection. — Notre participation à cette gloire : dans la vie future : — dans la vie présente. p. 322-324.

CCCLV. — L'apparition sur les bords du lac de Génésareth.

Les Apôtres en Galilée. — Retour à la pêche. — Apparition de Jésus. — L'ordre de Jésus. — Une reconnaissance. — Un repas préparé. — Repas symbolique. — L'ichtus mystérieux. — Les poissons des disciples joints à celui du Sauveur. — Les sept disciples. — Différences entre cette pêche miraculeuse et la première. p. 326-330.

CCCLVI. — La triple confession d'amour de S. Pierre.

Une question de Jésus à Pierre. — Réponse circonspecte de Pierre. — La récompense. — Seconde question. — Troisième question. — Les deux récompenses de Jésus. — Le véritable amour de Jésus. — La preuve de l'amour. — La source du vrai courage. — Un vrai pasteur donné aux brebis. — Pierre associé à la vie et à la mort de Jésus. — Question de Pierre au sujet de Jean. — Réponse énigmatique de Jésus. — Pourquoi Jean fut-il le disciple aimé ? — Jean personnifiant la pureté, — la vie contemplative. — S. Jean attestant la sincérité de son témoignage. p. 330-338.

CCCLVII. — Apparition sur une montagne de Galilée.

Les apparitions en Galilée. — Les lieux de prédilection de Jésus. — Divergences parmi les Disciples. — La toute-puissance conférée à Jésus. — Convenance de ce don. — Celui qui s'est humilié est exalté. — Le démon sera vaincu par l'homme. — Cette puissance s'étend à tous les hommes. — Elle va au plus intime de l'homme. — Il la possède en propre et peut la déléguer. — Il veut l'exercer dans le monde entier ; — donner la vérité, — la pureté. — La révélation suprême : la Trinité. — Elle nous fait entrer dans la vie intime de Dieu. — Elle suppose l'action en nous des personnes divines. — Elle devait accompagner notre adoption. — Les œuvres devant suivre la foi. — Assistance promise. — Difficultés de la tâche. — Sublimité de cette promesse. — Elle ne pouvait être faite que par un Dieu p. 338-345.

CCCLVIII. — La dernière apparition à Jérusalem.

Les reproches. — Le dernier repas. — Les derniers ordres. — Les conditions du salut : la foi et le baptême. — Les effets de la foi. — Un sens nouveau créé chez les Apôtres. — Ils seront les témoins de J.-C. — Ordre d'attendre l'Esprit St. — Pourquoi l'Esprit St. était nécessaire. — Pourquoi ils devaient l'attendre. — Les miracles confirmant la prédication. — Résumé de l'œuvre des quarante jours. p. 345-352.

CCCLIX. — L'Ascension du Sauveur.

Dernière question adressée à Jésus. — La réponse de Jésus : ce qu'il importe de savoir. — Bénédiction suprême. — L'Ascension. — La Nuée. — Les deux messagers célestes. — Leur annonce. — Un rayon de la gloire de

Jésus. — Jésus élevé au-dessus des Anges. — Sa gloire méritée, — par son obéissance, — par ses humiliations. — La gloire était déjà en lui, voilée. — Jésus assis à la droite de Dieu. p. 352-358.

CCCLX. — Joie produite par l'Ascension du Sauveur.

La joie des Apôtres. — La joie recommandée par S. Paul. — Les effets de la tristesse. — Les effets de la joie spirituelle. — Jésus source de joie. — Toutes les joies de Jésus devenant nos joies. — La joie des Apôtres venant de leur amour. — La grande joie de Jésus. — Nos noms inscrits dans le Ciel. — La joie venant de l'espérance. — Les mystères qui produisent la joie. p. 358-362.

CCCLXI. — Jésus remontant au Ciel pour nous.

Jésus remontant au Ciel nous ouvre le Ciel. — C'est la nature humaine qui est élevée aujourd'hui; — la nature déchue. — Les prémices de notre nature. — Jusqu'où elle est élevée. — La joie des Anges. — Le signe de notre exclusion du Ciel. — Le gage de notre future entrée. — Jésus entre au Ciel pour consommer son sacrifice; — pour en faire descendre ses dons, — particulièrement l'Esprit. — Ce qu'il fallait, pour recevoir l'Esprit St: une foi élevée, — un cœur purifié. p. 362-367.

CCCLXII. — L'Ascension de J.-C. élevant notre foi, notre espérance et notre charité.

Le principe de notre élévation. — La foi principe d'élévation. — La foi initiale des Apôtres. — Le sommet de la foi. — La foi amenée à toutes ses profondeurs. — Puissance de la foi parfaite. — L'Ascension et l'espérance. — Les fondements de notre espérance. — La prière de J.-C.; — notre union avec lui; — J.-C. revenant au devant de ceux qui sont à lui. — Fruits de cette espérance. — L'Ascension et la charité. — La charité rendue plus ardente; — plus pure; — plus divine; — plus unitive. — Elle prépare l'action de l'Esprit St, — et celle de J.-C. — Les âmes ailées. p. 367-374.

CCCLXIII. — J.-C. par son Ascension élevant toute notre vie et en faisant la préparation du Ciel.

L'Ascension du Sauveur doit préparer notre Ascension. — Les Apôtres préparés par les Anges; — préparés par J.-C. — La pureté nécessaire à qui veut voir le Ciel; — à qui veut y tendre. — Les captifs. — Le libérateur. — Les étrangers sur terre. — La vie déjà dans le Ciel. — Les souffrances présentes en vue du Ciel. — La béatitude promise. — Comment elle s'achète. — Le don de soi. — L'union à Jésus. p. 374-380.

CCCLXIV. — Permanence de J.-C. en ses fidèles.

Promesse de demeurer avec nous. — Sa présence mieux sentie après son départ. — Ses dons mieux compris. — Présence attestant sa divinité; — achevant son œuvre en chacun de ses fidèles. — Présence perpétuelle. — Notre foi condition de cette présence. — L'action du Christ dans les âmes. — J.-C. se donnant à chacun comme à tous. — Une création dans les âmes. — Le complément de la vie du Christ. — Sa naissance dans les âmes. — Sa croissance. — Le désert. — Le travail avec Jésus. — Le Calvaire. — Ceux en qui Jésus n'a pas encore revêtu ses mystères. — Les effets de la vie de Jésus dans l'âme p. 380-387.

CCCLXV. Permanence de J.-C. dans son Eglise.

Une présence plus intime. — L'époux et l'épouse. — L'époux formant l'épouse à sa ressemblance; — à la ressemblance de sa mère. — Le moment du mariage. — L'Eglise le corps de J.-C. — L'Eglise semblable à J.-C. — Humilité et grandeur. — Unité de l'Eglise. — Son universalité. — Sa perpétuité. — Son enseignement infallible. — Ses persécutions. — Amour dû à l'Eglise. p. 388-393.

CCCLXVI. — J.-C. tête de l'humanité régénérée.

Les titres de J.-C. indiquant ses relations avec nous. — J.-C. tête de l'Eglise. — Loi générale de l'union entre tous les êtres. — L'unité de la famille humaine. — Notre premier père. — Cette unité cause de mort. — Nécessité d'un nouveau chef. — Excellence de ce nouveau chef, — chef et centre de toute la création. — Son rôle dans l'humanité. — Le relèvement. — L'intimité des liens. — L'action exercée. — Unité de vie. — La tête formant le corps. — Etendue du corps : — dans l'ancien monde. — Le corps semblable à la tête. — La source de nos espérances. — Nos devoirs envers le corps de J.-C. — Amour que nous lui devons. — Nous traiter comme les membres de J.-C. p. 393-401.

CCCLXVII. — Les Apôtres se préparant à la venue du S. Esprit.

Les dernières recommandations de J.-C. — La préparation des Apôtres. — Le recueillement. — L'intelligence par le souvenir. — La confiance par le souvenir. — Un exemple à imiter. — Leur préparation par la prière. — La prière en union avec Marie. — L'abandon à Dieu. — L'action : l'élection de S. Mathias p. 401-406.

CCCLXVIII. — La descente du S. Esprit sur les Apôtres.

Ce qu'était la fête de la Pentecôte. — Ce qu'elle va devenir. — Le bruit d'un vent violent. — Les langues de feu. — La langue. — Le feu. — Les langues arrêtées sur les Apôtres. — Le don des langues. — Un achèvement. — Pourquoi cette œuvre attribuée à l'Esprit S^t. — L'Esprit S^t venant achever l'œuvre de J.-C. — Comment il la continue. p. 406-411.

CCCLXIX. — Les effets du S. Esprit dans les âmes.

L'Esprit S^t dans le monde ancien. — Une nouvelle effusion annoncée. — L'Esprit S^t en J.-C. — Les dons à tout le corps de l'Eglise. — Le don par excellence : la charité. — La grâce sanctifiante. — Les grâces actuelles. — La préparation de la sainteté. — Le terme. — Le don de l'Esprit S^t lui-même. — Le don par excellence. p. 412-417.

CCCLXX. — Les effets du S. Esprit dans les âmes : les dons.

L'aliment de la vie surnaturelle. — Les dons du S. Esprit. — Le don de Sagesse. — Les mystères de l'enseignement de Jésus. — La lumière promise. — Ce qu'est la Sagesse. — La Sagesse éternelle ; — la Sagesse incarnée. — La Sagesse dans les Apôtres. — La vraie Sagesse accompagnée d'amour. — Celui qui connaît les secrets de Dieu. — Les dons fortifiant la volonté. — Changement dans la volonté des Apôtres. — La joie. — Destruction des racines mauvaises. — Les effets du S. Esprit se continuant. p. 417-424.

CCCLXXI. — L'alliance nouvelle.

Une alliance nouvelle annoncée. — Supériorité de cette alliance. — Supériorité du gage donné ; — de la Loi consécutive à l'alliance. — La Loi amenée à sa perfection par J.-C. — Achèvement par l'Esprit S^t. — La Loi trop extérieure ; — détournant du mal par la crainte. — Une vie nouvelle créée dans l'homme. — Lumière et amour créés par l'Esprit S^t. — Manifestation de cette vie nouvelle. — Un amour substitué à la convoitise. — La Loi amenée à la perfection. p. 425-431.

CCCLXXII. — L'Eglise dépositaire de la Loi nouvelle. Le S. Esprit et l'unité de l'Eglise.

Organisation commencée. — L'Eglise constituée à la Pentecôte ; — vivant de sa vie propre. — Son unité. — J.-C. avait voulu l'unité pour son Eglise. — Le lien de cette unité. — Manifestation de cette unité. — Le don des langues. — Unité des croyances. — Unité de vie. — Le S. Esprit âme de l'Eglise. — Variété des dons dans l'unité de la vie. —

L'Esprit S^t continuant à former le corps de J.-C. — Amour de J.-C. pour son corps mystique. — Amour que J.-C. réclame pour son Eglise. — L'amour de l'Eglise attirant le S. Esprit. — La séparation de l'Eglise séparant du S. Esprit. p. 432-438.

CCCLXXIII. — Le S. Esprit dans l'Eglise : l'infaillibilité et la sainteté.

Les dons apportés par l'Esprit S^t à l'Eglise. — L'infaillibilité. — L'Esprit S^t dans les Prophètes : l'inspiration. — L'Esprit S^t dans l'Eglise : l'assistance. — L'Esprit S^t faisant connaître le Verbe ; — inspirant l'amour de la vérité ; — établissant l'Eglise dans la vérité ; — l'inclinant vers la vérité. — Assurance de l'Eglise dans son enseignement. — Sainteté de l'Eglise. — J.-C. la veut sainte. — Les œuvres de sainteté attribuées à l'Esprit S^t. — L'Esprit S^t à la création ; — à l'Incarnation ; — dans la création nouvelle. — Il inspire l'amour de J.-C. — Il fait aimer les conseils évangéliques. — Il produit des saints. — Sainteté du culte catholique. — Prière à l'Esprit S^t. — Epilogue. — Prière à J.-C.

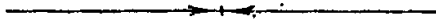


TABLE ANALYTIQUE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LES CINQ VOLUMES

- Abraham**, dépositaire des promesses, figure de J.-C. I. 81. — Attendant Jésus. III. 295.
- Admiration** de Marie et de Joseph. I. 316.
De Jésus devant la foi du Centurion. III. 10.
- Adoration** (L') en esprit et en vérité. II. 134-135.
- Adultère**. La femme adultère. III. 257.
- Agneau** (L') de Dieu, la victime parfaite. II. 46-48.
Les Agneaux au milieu des loups. III. 386-387.
- Agonie** de Jésus à Gethsémani. V. 47. — Elle sanctifie à l'avance notre agonie. ib. —
Union à Jésus agonisant. 48-49.
- Alliance nouvelle**. IV. 392 et suiv. — Sa perfection : J.-C. seul contractant. 392. —
Contractée dans un sang plus pur. 393. — Par forme de testament. 394. — Aboutissant à l'héritage céleste, ib. — Douceur de cette alliance. 395.
L'alliance nouvelle établie dans les cœurs par l'Esprit St. V. 425 et suiv. — L'Esprit St
gage de cette alliance. 426. — Supériorité de la loi de cette alliance. 427. — La loi
écrite dans les cœurs. 428-429.
- Âme**. Il y a en J.-C. une âme véritable. I. 156.
Prix de l'âme. III. 345.
- Amour de Dieu** pour les hommes, a été jusqu'au don de son Fils. II. 111.
- Amour** avec lequel J.-C. a gardé les siens. IV. 539.
- Amour de Dieu** vertu élémentaire. IV. 204. — Elévation qu'il communique aux vertus
morales. ib. — Le vrai culte de Dieu. 206. — Il nous transforme en Dieu. 207.
Manière dont nous devons aimer Dieu. 208. — Les forces de l'homme dans l'amour.
ib. et suiv.
- Amour de soi**. Un amour de soi qui est funeste. IV. 228.
Un amour de la vie qui est raisonnable. 228, — un autre déraisonnable. 229.
- Amour du prochain**. IV. 213. — Dieu veut que nous l'aimions en notre prochain. 214.
L'amour du prochain exercice de l'amour de Dieu. 215. — Mesure de cet amour. ib. —
Les actes de cet amour. 216. — Dette qui oblige toujours. 217.
- Anesse et Anon** de l'entrée triomphale : ce qu'ils représentent. IV. 155-157.
- Anges** (Les). Le monde des Anges. I. 278. — Leurs rapports avec les hommes. 279. —
Les Anges et l'Incarnation. ib. — Les Anges à l'Incarn. ib. — L'Ange qui apparaît à
Zacharie. 72. — A la V. Marie. 132. — L'Ange qui apparaît aux bergers. 230. —
Une multitude d'A. se joint à lui. 281. — Leur cantique. 282-283.
Les Anges gardiens. IV. 10. — Leur dignité. 11. — Nos devoirs envers eux. 13.
Les Anges du dernier avènement du Christ. IV. 286.
Un Ange vient consoler Jésus. V. 55.
L'Ange qui renverse la pierre du tombeau. 242-244.
Les Anges à la Résurrection. 245.
Les Anges interrogeant Magdeleine. 264.
Les Anges à l'Ascension. 345. — Leur annonce aux Apôtres. ib.
Leur joie à l'Ascension. 364.

- Anne** la prophétesse. I. 323.
- Anne**, le beau-père de Caïphe, fait comparaître Jésus devant lui. V. 69.
- Annonciation** de la S. V. I. 132 et suiv. — L'Ange de l'Ann. 132-133. — Prière à l'Ange de l'Ann. 133. — La salutation de l'Ange. 134. — La promesse. 137-140. — Le signe donné à Marie. 146. — Attente de toute la création. 147-148. — La servante du Seigneur. 148.
- Apôtres**. Motifs de confiance donnés aux Apôtres : la moisson préparée. II. 140-141. — J.-C. modèle de l'Apôtre. II. 198. — Election des Apôtres. ib. — Caractère de cette election. 200. — Leur nombre de douze. 199. — Leurs noms. 201-202. — Leur vie demeurée obscure. 203-204. — Formation des Apôtres. III. 131. — Sentiments qui portent N.-S. à former des Apôtres. ib. — Sentiments qu'il leur demande. 132. — Pouvoirs qu'il leur donne. 133-134. — Instructions, — temporaires. 134. — Dégagement où il les veut. 135. — Respect qu'ils doivent avoir de leur mission. 136-137. — Instructions pour la mission définitive. 139. — Les brebis au milieu des loups. ib. — Prudence du serpent et simplicité de la colombe. 140. — Motifs de confiance dans les persécutions. 149. — J.-C. s'identifiant avec ceux qu'il envoie. 156. — La fuite des Apôtres à la Passion de J.-C. V. 67. — Puissance conférée aux Apôtres. V. 341. — Tâche qui leur est confiée. 341-346. — Ses difficultés. 344. — Promesse d'une assistance éternelle. 344-345. — Un sens nouveau créé en eux. 348. — Les témoins de J.-C. 349. — Curiosité humaine au moment du départ de Jésus. 353. — Les Apôtres se préparant à la venue du S. Esprit. V. 401. — Le ressouvenir. 402. — La prière en union avec Marie. 403-404. — L'action. 404-405.
- Apparitions** de Jésus ressuscité. Leur caractère. V. 251 et suiv. — L'apparition à sa T. S. Mère. 257, — à Marie-Magdeleine. 261, — aux saintes femmes. 272, — aux deux disciples d'Emmaüs, 276, — à S. Pierre. 284, — à S. Jacques, ib., — aux disciples réunis. 286 et suiv., — à S. Thomas, 297, — sur les bords du lac de Génésareth. 325, — sur une montagne de Galilée. 338. — La dernière apparition à Jérusalem. 345. — L'œuvre accomplie dans ces apparitions. 351 et suiv.
- Ascension** de J.-C. V. 353. — Jésus assis à la droite de Dieu. 357. — Il y est remonté pour nous. 363. — L'Ascension nécessaire pour la venue du S. Esprit. IV. 511. — V. 366, 373. — L'A. élevant notre foi, notre espérance et notre charité. V. 367 et suiv. — Elevant toute notre vie vers le Ciel. 374 et suiv. — J.-C. délivrant les captifs. 375.
- Attente** de l'enfantement de Marie. I. 224. — L'attente de l'Eglise. 227, — de Marie. 228, — de Jésus. ib. — L'attente du Maître. III. 453, — dans les différentes veilles. 455.
- Aumône** source de pureté. III. 428. — Sa récompense au jugement dernier. IV. 322 et suiv.
- Avènement** de J.-C. dans les âmes. I. 182. — Préparation de cet avènement. I. 183-188. — Doit être précédé de la mort à soi-même. IV. 276.
- Avènement** pour chacun de nous. IV. 456.
- Avènement final** du Christ : Sa soudaineté. IV. 281-282, 292, 298, 455.
- Apparition** du signe de J.-C. 281.
- La venue** du Fils de l'homme. 285, 317.
- La désirer**. 299.
- S'y préparer**. 328. — Motifs de confiance. ib.
- Azymes**. Leur emploi à la Pâque. IV. 336, 389. — Le premier jour des Azymes. 335.
- Baiser** de Dieu. V. 60. — Le baiser des hérétiques. 61.
- Banquet** (Le grand). III. 485 et suiv. — Les invitations. 486. — Les refus. 486-487. — Nouveaux invités. 488. — Le banquet des noces. V. 185 et suiv.
- Baptême** (Le) de Jean. II. 8. — Une question de Jésus au sujet du baptême de Jean. IV. 173.

- Baptême** de J.-C. Importance de ce baptême. II. 19. — Pourquoi J.-C. voulut-il être baptisé? 19-20. — L'accomplissement de toute justice. 21-22. — Les cieus ouverts. 22. — Apparition de l'Esprit S^t. 23-24. — La voix du Père. 25. — Notre baptême participation à celui du Christ. 21-26. — Le baptême conféré par J.-C. 26. — Ses effets. 26-27. Devoirs découlant de notre baptême. 27-28.
Naissance de l'eau et de l'Esprit. II. 104. — Nécessité du baptême pour le salut. V. 346.
- Barabbas** préféré à Jésus. V. 110. — Symbolisme de cette scène. 113.
- Béatitude** montrée comme but. II. 209. V. 378. — Idée chrétienne de la béatitude. II. 210. — Connexion des béatitudes. II. 273.
Elle s'achète en se donnant. V. 378.
- Bergers** (Les) de Bethléem. I. 284. — Symboles de la vigilance. 285. — Symboles des pasteurs des âmes. 286. — L'apparition de l'Ange, ib. — Leur obéissance. 287. — Leur adoration. 288.
- Bouc émissaire** figure de J.-C. V. 38.
- Brebis**. Connaissance que les brebis ont du pasteur. III. 311, 319. — Connaissance mutuelle des brebis et du pasteur. IV. 95. — J.-C. la porte des brebis. 313.
La brebis égarée. III. 500.
- Brisement** (Le) des jambes. V. 216.
- Caïphe**. Sa prophétie inconsciente. IV. 115. — Jésus devant Caïphe. V. 74.
- Calomnie** des Pharisiens à propos d'une guérison. III. 44. — La réponse de Jésus. 45.
- Cana**. Les noces de Cana. II. 59. — Intervention de Marie. 59-60. — Mystères de la réponse de Jésus. 61. — Le changement d'eau en vin. 62. — Signification de ce miracle. 63.
- Cantique** (Le) de Marie. I. 197-206. — Les cantiques des femmes de l'A. T. 198. — Supériorité du cantique de M. ib. — Le cant. de M. prophétie, ib. — Action de grâces pour toute l'Eglise. 199.
Cantique de Siméon. I. 313-315. — de Zacharie. I. 210-215. — Son caractère. 211.
- Capharnaüm**. Deux séjours de Jésus à Capharnaüm. II. 68.
- Cédron**. Le torrent de Cédron. V. 26.
- Centurion** implorant Jésus en faveur de son serviteur. III. 7. — Son humilité et sa foi. 9. — Cette foi prélude de la foi des Gentils. II. — Un modèle pour la réception de l'Eucharistie. 13.
Confession de foi du Centurion au Calvaire. V. 195.
- Chair**. Il y a en J.-C. une chair véritable. I. 155.
- Chananéenne** (La) Sa prière. III. 220. — Sa foi. 221. — Suprême humilité. 226. — Sa prière exaucée. 227.
- Charité** venant s'ajouter à la justice. II. 307.
- Charité** amenée à sa perfection par l'Ascension du Sauveur. V. 372.
- Charité** à l'égard du prochain. Traiter notre prochain comme nous-mêmes. II. 426-429.
La charité mutuelle commandement nouveau IV. 365. — Le signe que l'on est à J.-C. 366.
- Chasteté**. Le regard mauvais condamné. II. 315. — Vigilance à écarter les causes de péché. 317.
- Chrétien**. Le caractère qui fait le Chrétien dérivé de l'onction qui a fait le Christ. I. 350. — Le chrétien roi et prêtre. 352. — Les chrétiens sel de la terre. II. 278.
- Christ**. Onction qui a consacré le Christ. I. 350-351.
- Ciel**. Le ciel où habite le Père. II. 368. — Le ciel dans l'homme par l'attachement à la volonté de Dieu. II. 381. — Ciel annoncé. III. 111.
Le but auquel J.-C. veut nous conduire. IV. 463.
Multitude qui y est appelée. 454.
J.-C. nous y préparant notre place. ib.
Désir du ciel. 455
Le Ciel demandé par J.-C. pour nous. 548.
Le signe de notre exclusion du Ciel. V. 365.

- Le gage de notre future entrée. *ib.*
 La vie déjà dans le Ciel. V. 376.
 Les souffrances en vue du Ciel. 377.
 Union à J.-C. moyen d'aller au ciel. 378-379.
- Circoncision** (La) chez les Hébreux. I. 291. — de Jésus. 292. — Préparation d'un mystère plus haut. 293.
- Cœur de Jésus.** La blessure du côté conduisant au cœur de Jésus. V. 219. — Repos dans le cœur de Jésus. 220.
- Cœur suivant notre trésor.** II. 398.
 La Passion dans le cœur de Jésus. V. 31 et suiv.
- Colère,** toujours dangereuse II. 302. — Différentes sortes de colère. 303. — Une colère défendue par J.-C. 304. — Les dangers de la colère. II. 222-223.
- Commandements.** Le grand commandement. IV. 203. — Le second semblable au premier. 213. — Toute la loi en ces deux commandements. 218-219.
 La fidélité aux comm. preuve d'amour. IV. 471, 476, 479, 496.
 Le commandement spécial de J.-C. 498.
- Communion.** Sa nécessité. IV. 442. — Sa préparation. 443. — Pureté. *ib.* — Le pardon 444. — La foi. *ib.* — Respect et adoration. 445. — Désirs. 446. — Désir de l'union avec J.-C. 447. — Union avec l'Eglise. *ib.* — Se maintenir toujours en état de communier. 448.
 Action de grâces : nous unir à Jésus. 449. — Nous livrer à lui. 450. — Demeurer en lui. *ib.*
 La communion pascale. 448.
- Gonciliation.** (L'esprit de) recommandé. II. 311. — Quel est l'adversaire avec lequel il faut s'accorder ? 312-313. — Céder volontiers. 333-334.
- Connaissance** de Dieu et de J.-C. principe de la vie éternelle. IV. 532-534.
 Connaissance du Père donnée par J.-C. à ses disciples. 536.
- Compassion** des filles de Jérusalem sur Jésus. V. 138. — de Jésus sur elles. 139.
- Conscience.** La conscience doit s'appuyer sur Dieu. II. 353. — C'est là que nous trouvons le vrai témoin. 357.
- Conseil** des Juifs après la résurrect. de Lazare. IV. 114. — Pour faire mourir Jésus. IV. 332.
- Contradictions** des hommes aux desseins de Dieu. III. 29. — des ennemis de Jésus. III. 50.
- Convertis.** Grandeur des convertis. III. 503.
- Correction.** Pour pouvoir corriger les autres, être empressé à se corriger soi-même. II. 416.
 J.-C. n'interdit pas de corriger les méchants. III. 109.
 Le devoir de la correction fraternelle. IV. 20. — La correction instrument de charité. *ib.* — Comment on doit pratiquer ce devoir. 21.
- Contact de Jésus.** III. 80. — Comment devons-nous toucher Jésus ? 82. V. 272.
- Côté de Jésus.** Sa blessure. V. 216. — Le sang et l'eau qui en sortent. *ib.* — l'Eglise en est formée. 217.
- Couronnement** (Le) d'épines. V. 119. — Ses causes. 120.
- Crainte.** La seule légitime. III. 150.
- Crainte.** La crainte de Jésus à Gethsémani. V. 40. — Ses causes. 41. — Elle est l'effet de son union avec nous. 42. — Elle nous prémunit contre la crainte. 43.
- Croissance** de Jésus. I. 410. — Nature du progrès en Jésus : Manifestation graduelle. *ib.*, — progrès réel. 411. — Progrès de l'intelligence. 413, — de la grâce. *ib.* — Sous l'action de la divinité. 411. — Jésus s'y affirmant semblable à nous. *ib.* — L'enfant idéal. 412. — Jésus principe de notre progrès. 413.
- Croix.** Porter sa croix à la suite de J.-C. III. 155. — Tous y sont appelés. III. 339. — Prendre sa croix. 342. 494.

- J.-C. est chargé de sa croix. V. 134. — Signification du portement de croix. *ib.* — Signification que lui donne J.-C. 134-135.
- J.-C. aidé par Simon de Cyrène. 136. — Honneur pour celui-ci. 137.
- Le supplice de la croix. 147.
- La croix de Jésus manifestant les caractères de son sacrifice. 148-151.
- Le triomphe de J.-C. sur sa croix. V. 197 et suiv. — J.-C. sur sa croix vainqueur du péché. 198. — de la mort. *ib.* — Caractère triomphal du crucifiement. 199.
- La croix modèle de l'amour que nous devons à J.-C. V. 214.
- Croix annoncée par J.-C. comme le grand moyen d'attirer les âmes II. 109. — Louanges de la Croix. III. 337. — IV. 236. — V. 211.
- La croix figurée dans le monde ancien. V. 208.
- Les effets de la croix de J.-C. 209.
- Puissance du signe de la croix. 212.
- Les trois croix. V. 168.
- Crucifiement (Le)** V. 147 et suiv.
- Délaissement** du Sauveur sur sa croix. V. 180-183. — Nature de ce délaissement. *ib.*
- Demeure** des personnes divines dans l'âme. IV. 478.
- Démon.** Le rôle de Jésus à l'égard du démon. III. 47. — Furor d'un démon expulsé. 48. — Ses retours. 48-49. — Les démons qui étaient légion. 73. — Leur prière à Jésus. 74.
- Les enfants du démon. III. 287.
- Le démon père du mensonge. 288.
- L'expulsion du démon par la Passion. IV. 235.
- Sa lutte contre Jésus. IV. 437.
- Il n'a rien en Jésus. *ib.*
- Jésus nous défendant contre lui à nos derniers moments. IV. 488.
- La lutte définitive. V. 44 et suiv. — Le chef attire sur lui le combat dirigé contre les membres. 45.
- J.-C. dans sa Passion vainqueur du démon. 204 et suiv., — par son humilité. 206, — nous donnant la victoire par les mêmes moyens. 207.
- Détachement** recommandé par J.-C. III. 439. — Opéré par la mort. 442. — Le détachement effectif recommandé aux disciples. 447.
- Didrachme** payée avec une monnaie miraculeuse. III. 370-371.
- Dieu.** Rendre à Dieu ce qui est à Dieu. IV. 194. — Les devoirs envers Dieu base de tous les autres. 195.
- Disciples.** Deux disciples de Jean suivent Jésus. II. 51. — Ils amènent deux autres disciples. 53. — Deux vocations successives. 55.
- Disciples.** J.-C. veut des disciples qui lui ressemblent. III. 377. — Ses exigences pour un qu'il a appelé. 379-382, — pour un autre qui veut se mettre à sa suite. 382.
- Envoi des 72 disciples. 383. — Dispositions qu'il exige d'eux. 385-387. — Instructions qu'il leur donne. 388-390. — Pouvoir dont il les munit. 392-393.
- Les disciples de J.-C. doivent être des serviteurs. IV. 247-248.
- Faiblesse des disciples abandonnés à eux-mêmes. IV. 374.
- Disciples de Jésus recommandés par lui au Père. IV. 538 et suiv.
- Discours** après la Cène. IV. 451 et suiv. — Caractère de ce disc. 451. — Ses divisions. 452.
- Discretion** dans le zèle. II. 417-418.
- Divorce.** Pourquoi Dieu avait autorisé le divorce dans la loi juive. II. 319.
- Docètes.** Niaient la réalité de la chair de J.-C. I. 155.
- Doctrine** de J.-C. Jamais homme n'a parlé comme lui. II. 445. — Il enseigne sans y avoir été préparé. *ib.*, — avec une autorité souveraine. *ib.*, — en toute occasion. 448. — Il complète la Loi. 445. — Il enseigne des vérités nouvelles. 446. — par ses exemples. 447. — Sa doctrine est vie. 449. — Les effets de cette doctrine. 449-451. — Sa doctrine est celle de son Père. III. 246. — Les preuves de la vérité de sa doctrine. 246-248.
- Doigt.** Le doigt du Sauveur. III. 230.

- Dons du S. Esprit.** V. 417-418. — Les dons éclairant l'intelligence. *ib.* — Les dons fortifiant la volonté. 422. — Effets de ces dons dans les Apôtres. *ib.*
- Douceur béatitude.** II. 221. — Sa vraie nature. 222-224. — Ses avantages : elle surmonte la colère. 222. — Sa récompense : la conquête du monde. 224-225 ; — la possession de soi. 226-228.
- Drachme perdue** (Parabole de la). III. 505.
- Eau** (L') qui jaillit jusqu'à la vie éternelle. II. 129.
- Econome infidèle** (Parabole de l'). III. 525.
- Ecriture S^{te}.** Son utilité. I. 1.
 Prière de S. Augustin pour en demander l'intelligence. I. 8-9.
 Rend témoignage de J.-C. II. 178-180.
- Eglise.** Nous donne le sens vrai de l'Écriture I. 24. — Bâtie sur la foi et la personne de Pierre. III. 329. — Sa défense contre les puissances de l'enfer. *ib.*
 L'hôtellerie qui recueille les âmes malades. III. 415.
 Autorité de l'Église. IV. 23.
 Présence de J.-C. dans son Église. V. 388.
 J.-C. l'époux de l'Église. *ib.* — Moment où fut contracté ce mariage. 389. — L'époux formant l'épouse, 338, — à sa ressemblance. 389.
 L'Église le corps de J.-C. 399.
 Humilité et grandeur dans l'Egl. 390.
 Unité de l'Église. 390, 433.
 Manifestation de cette unité. *ib.* — Variété des dons dans l'unité de vie. 435.
 Sa sainteté. *ib.*
 Son universalité. 391.
 Son enseignement infaillible. *ib.*
 Les persécutions qu'elle endure. 392.
 Amour dû à l'Église. 392-393, 437.
 Amour de J.-C. pour son corps mystique. 436.
 L'amour de l'Église attirant l'Esprit S^{te}. 437. — La séparation de l'Église séparant de l'Esprit S^{te}. 436-437.
 Église préparée par J.-C., constituée à la Pentecôte. V. 430.
 Le S. Esprit âme de l'Église. 435, — formant le corps mystique de J.-C. 436.
 Les dons de l'Esprit S^{te} à l'Église. 439. — L'assistance. 440. — L'infaillibilité. 441.
 La sainteté. 443.
- Elie à la Transfiguration.** III. 353. — Le retour d'Elie attendu. 362.
- Elisabeth** épouse de Zacharie. I. 70. — Saluée par Marie. 191. — Sa bénédiction à Marie. 193. — Perfection de la grâce qui lui est apportée. 195.
- Emmaüs.** L'apparition aux pèlerins d'Emmaüs. V. 276 et suiv.
- Energie.** Une résolution énergique nécessaire à celui qui veut entrer par la porte étroite. II. 430.
- Enfant Jésus.** La faiblesse de l'enfant devient le triomphe de Dieu. I. 239. — Par Jésus enfant nous possédons Dieu. 240.
 Les manifestations de Jésus enfant. I. 372. — Sanctifiant tous les âges. 373. — Ses leçons. *ib.* — Le salut rendu facile par Jésus enfant. *ib.*
 Dévotion à Jésus enfant : sa facilité. 374. — Ses fruits. *ib.* — Le détachement. 375. — La foi. 377. — L'abandon à Dieu. *ib.* — Elle attire Dieu. *ib.* — Elle livre l'âme à Dieu. 378. — à l'action de l'Église. 379. — Elle nous amène à l'union à Jésus. *ib.* — Elle produit en nous un esprit filial à l'égard de Dieu. 380. — Elle donne aux vertus un caractère nouveau. *ib.* — Facilité de cette dévotion. *ib.*
 Invocation à Jésus enfant. 415-416.
- Enfants de Dieu.** Nous devenons enfants de Dieu par le Fils de Dieu. I. 55, — par la foi en son nom. *ib.*
- Enfants.** La sagesse promise aux enfants. I. 387. — Ressembler aux enfants. IV. 2, 48. — L'enfant auquel il faut ressembler. 49. — Recommandation de l'enfant. 3. — Jésus bénit des enfants. 50.
 Des enfants louent Jésus dans le temple. IV. 171.

- Enfer** annoncé. II. 305, 318. — III. 111, 129. — Tourments de l'enfer. III. 478. — L'enfer éternel. 541. — IV. 327. — Séparation complète. III. 541.
 Les ténèbres extérieures. IV. 316.
- Enfers.** Descente de J.-C. aux enfers. V. 227.
- Ennemis.** J.-C. veut que nous aimions nos ennemis. II. 341-343. — Les actes de cet amour. 343-344.
- Épée.** Les deux épées des disciples. IV. 375.
- Épiphanie** ou manifestation du Sauveur. I. 324. — Manifestation de sa grandeur. *ib.*, — de son rôle. 325.
- Espérance.** Élévation et solidité donnée à notre espérance par l'Ascension du Sauveur. V. 370-371. — 375
- Esprit S^t.** Son rôle dans la création. I. 143. — dans l'Incarnation. *ib.*, — dans l'Eucharistie. IV. 402.
 Source d'une création nouvelle. II. 105.
 Le blasphème contre le S. Esprit. III. 49, 437.
 Le Paraclet promis. IV. 472.
 Différentes mesures où l'Esprit S^t peut être donné. 473.
 Ce qu'il fera dans les disciples. 474-475.
 Science qu'il y crée. 480, 515.
 Ses rapports avec J.-C. 519.
 L'Esprit S^t glorifiant le Fils. 520.
 L'Esprit S^t donné par J.-C. à ses disciples pour la rémission des péchés. V. 293. — J.-C. se manifestant dans ce don. 294. — L'Esprit S^t nécessaire à ceux qui travaillent à la rémission des péchés. 295-296.
 Ordre donné aux Apôtres d'attendre l'E. S. 350. — Pourquoi l'E. S. était nécessaire. *ib.* — Pourquoi ils devaient l'attendre. 350-351.
 L'Esprit S^t descendant sur les Apôtres. V. 407. — Le vent violent. *ib.* — Les langues de feu. *ib.* et 408.
 L'E. S. achevant l'œuvre de J.-C. 409. — Les effets du S. Esprit. 412; — dans le monde ancien. *ib.*; — en J.-C. *ib.*; — dans l'Eglise. 413; — dans les âmes. 414. — Grâce sanctifiante. *ib.* — Le don de l'Esprit S^t en personne. 416.
 Les dons du S. Esprit. 417 et suiv. — Destruction des racines mauvaises. 423.
- Esprit des vrais disciples** de Jésus. III. 374.
- Eucharistie.** (Promesse de l'). III. 165 et suiv. — Le moment de cette promesse. 166. — Compassion de Jésus. *ib.* — Murmures des Juifs. III. 191. — Insistance de Jésus. 192. — Murmures des disciples. 201. — Un signe. 205. — Une explication. 207. — Foi qu'elle exige. 209.
- Eucharistie.** Bethléem et l'Euch. I. 236; vrai pain quotidien. II. 384.
 Contact de Jésus dans l'Euch. III. 179, 213.
 L'Euch. le signe de Jésus. 183. — Supérieur à celui de la manne. III. 183, 193. — La manne figure de l'Euch. et des disposit. pour la recevoir. 199 et suiv. — L'Euch. manifestation de J.-C. 211. — Puissance de Jésus dans ce sacrement. 190. — L'Euch. source de vie. 189. — Aliment d'immortalité. IV. 231.
 Jésus par l'Euch. s'affirmant source de la vie éternelle. 194. — Effets de l'Euch. 192-193. — Elle nous fait demeurer en J.-C. 195. — Union imitant l'union de J.-C. avec son Père. 197; — préparant à la vie éternelle. 196. — A qui doit-on donner l'Eucharistie ? III. 236.
 L'Euch. figurée par l'agneau pascal. IV. 386 et suiv.
 Le sacrifice de J.-C. IV. 418 et suiv. — Sa perfection. 420. — Son efficacité pour effacer le péché. 422. — Union de celui qui offre avec ce qui est offert. 421; — avec ceux pour qui il offre. 422; — avec celui à qui il offre. 423.
 L'Euch. continuant le sacrifice de la croix. 424. — Le révélant. 425.
 L'Euch. devenant elle-même sacrifice. 425; sacrifice parfait. 427. — Il contient l'hommage de toute la création. 427. — Sa valeur d'expiation. 428; — d'impétration. 429; — eucharistique. *ib.* — Ce sacrif. source d'espérance. 408. — Ses effets : l'union avec le Christ. 431; germes de résurrection. *ib.*

- Élévation du culte fondé sur l'Euch. 432-433. — Sainteté qu'il exige. 434. — Nous devons offrir la victime et nous offrir avec elle. 441. — Ce sacrifice centre de toute notre vie religieuse. 442. — Gloire de J.-C. dans l'Euch. 432.
- L'Euch. sacrement. IV. 434 et suiv. — Ses effets : l'union à J.-C. 435. — J.-C. y est source de vie. *ib.*
- Il y détruit le péché. 436.
- Il s'y fait la nourriture de l'âme. 437. — Défense contre le démon. *ib.*
- Les vertus excitées. *ib.*
- Transformation en J.-C. *ib.* — Joies. 439.
- Préparation du ciel. 438.
- Beauté de l'âme eucharistique. 439.
- L'institution de l'Euch. commençant la Passion. IV. 363.
- L'institution. 376-378-379.
- Après l'immolation de l'agneau pascal. 386.
- L'Euch. mémorial de J.-C. 380-384.
- Une alliance nouvelle. 392 et suiv.
- Mémorial de la Passion. 404 et suiv.
- L'Euch. et la Passion. IV. 404 et suiv. — S'éclairant l'une par l'autre. 404. — Rapports de temps. 405. — L'Euch. montre combien la Passion était volontaire. 405. — Elle perpétue la Passion. 407. — Elle l'applique. *ib.* — Elle fait aimer la croix. 408.
- Unir le souvenir de la Passion au sacrifice Euch. 409.
- Un modèle des dispositions à avoir à l'égard de l'Euch. V. 236, 276.
- Foi avec laquelle l'Euch. fut accueillie. 384.
- Matière du Sacrement : le pain et le vin. IV. 396 et suiv.
- La forme du Sacrement ou les paroles de la Consécration. 400 et suiv. — La parole de J.-C. opérant. 400. — Sa puissance. 401. — Foi qui lui est due. 401. — Foi qui lui a été donnée. 402.
- Transformation accomplie dans ce sacrement : promesse d'autres transformations 402-403.
- Ses effets : elle forme le peuple chrétien. 384. — La foi à l'Euch. forme le vrai chrétien. 385.
- L'Euch. et la rémission des péchés. IV. 408.
- L'Euch. et la connaissance de Jésus. V. 282.
- Eutychès** nie la distinction des deux natures en J.-C. I. 160.
- Évangélistes** (Les). I. 10. — Les quatre. I. 18. — Caractère général de leur œuvre. *ib.*
- Caractère particulier de l'œuvre de chacun d'eux. I. 20-21. — Annoncés par les Prophètes. I. 20.
- Leur insensibilité apparente en racontant la Passion de J.-C. V. 2, 25.
- Évangile**. Son excellence. I. 1.
- La parole même de J.-C. I. 2. — Sa ressemblance avec l'Eucharistie. I. 2. — Règle de la vie chrétienne. I. 2-3. — Sa poésie. *ib.* — Il doit être médité. I. 3.
- L'Év. doit être prêché dans le monde entier. IV. 275.
- Eve**. La faute d'Eve réparée par Marie. I. 153.
- Exemple**. Devoir et puissance du bon exemple. II. 283-284. — Conciliation du bon ex. et de la fuite de la vaine gloire. 354.
- Faim**. Utilité de la faim. II. 239.
- Femmes** (Les) au Calvaire. V. 169, 196.
- Les femmes au tombeau. 241.
- L'apparition de Jésus. 272. — Comment elles ont mérité cette faveur? 273. — Elles reçoivent une mission de Jésus. 275.
- Figuier stérile** (La parabole du). III. 467.
- Figuier maudit**. IV. 163.
- Fils de l'homme**. J.-C. aime à s'appeler ainsi. III. 378.
- Fins des temps**. (Prédiction de la). IV. 266. — Les signes indicateurs. 269 et suiv.
- Proximité de ces choses. 288.
- Certitude de ces choses. 289. — Incertitude du moment. 290-292.
- Dispositions dans lesquelles il faut s'y préparer. 292.

- Flagellation (La) de Jésus.** V. 114. — Pourquoi elle fut particulièrement cruelle ? 116-117.
- Foi.** La foi en J.-C. moyen de la vie éternelle. II. 109-110, 112. — II. 172. — III. 185.
 Elévation de cette foi. IV. 241-242.
 Elle ne peut exister que par un attrait du Père. III. 187, — par un sens venant de Dieu. 290
 Puissance de la foi. IV. 32, 165.
 J.-C. demande à ses disciples d'avoir foi en lui. IV. 452.
 La foi en J.-C. nous faisant accomplir des œuvres plus grandes que les siennes. 464. — V. 347.
 La foi en J.-C. attirant l'amour du Père. IV. 527, 537.
 La foi parfaite, la foi de ceux qui n'ont pas vu. V. 300.
 Nécessité de la foi pour le salut. V. 347.
 Elévation donnée à la foi par l'Ascension de J.-C. V. 368-369.
- Fruits.** Menaces aux arbres qui ne portent pas de bons fruits. II. 437.
- Fuite en Egypte.** Apparition de l'Ange. I. 359. — Défaite apparente. *ib.* — Indifférence apparente de Dieu. *ib.* — J.-C. veut partager nos faiblesses. 360. — Il veut se réserver pour l'avenir, 361, — nous être un exemple dans la persécution, 362-363, — nous révéler l'action de la Providence. 362. — Bénédiction à la terre d'oxil. 364.
- Fuite conseillée.** III. 147.
- Gardes apposés au tombeau de Jésus.** V. 237. — Leur terreur à la Résurrection. 244. — Leur récit. 249. — On les achète, *ib.*
- Géhenne** doit punir l'injure adressée au prochain.
- Généalogie du Sauveur.** I. 78.
- Générosité recommandée.** II. 337. III. 484. — La ressemblance avec Dieu produite par cette générosité. II. 345-346.
- Gentils substitués aux Juifs.** III. 478. — Des Gentils désirent voir J.-C. IV. 225.
- Gethsémani.** Signification de ce nom. V. 27.
- Gloire de Dieu.** Le zèle de la gloire de Dieu créé par Jésus. I. 390. — Nos œuvres doivent aller d'abord à la gloire de Dieu. II. 353. — En quoi consiste la gloire de Dieu ? II. 373. — Jésus rendant gloire à Dieu. III. 292, — dans sa Passion. IV. 362.
- Gloire humaine.** Sa recherche obstacle à la foi. II. 179.
- Gloire (vaine).** L'homme porté à la vaine gloire. II. 351. — Danger de cette recherche. 352.
- Gloire de Jésus.** Jésus glorifié dans sa Passion. IV. 226. — 236. — 361.
 Glorifié par son Père. 360. — Glorifié dans ses disciples, *ib.*
 Glorifié par son retour au Père. 485.
 La gloire de Jésus doit affermir notre foi. 486.
 Gloire demandée par Jésus à son Père. IV. 530, 534.
 La gloire de Jésus procurant la gloire de son Père. 531.
 La gloire de J.-C. salutaire au monde. IV. 532.
 Titres de J.-C. à cette gloire. 533.
 J.-C. glorifié par ses disciples. 538.
 Gloire de Jésus méritée par ses humiliations. V. 356.
- Grâce sanctifiante.** Une création nouvelle. II. 105. — L'Esprit S^t auteur de cette création. *ib.* V. 414.
 Une source dans le cœur des croyants. III. 254-255.
 Les grâces actuelles. V. 415.
 Conserver précieusement la grâce reçue. II. 278-279.
- Grâces.** Abus des grâces. III. 30. — Châtiment de — 31. — de ceux qui auront résisté à la grâce. 54-55. — III. 391. — 477-478.
- Grâces.** Action de grâces de J.-C. avant l'institution de l'Euch. IV. 377.
- Grandeur.** La vraie. IV. 1 et suiv. — La vraie grandeur consiste à servir. IV. 123-125. — 349.

- Guérison** de la belle-mère de S. Pierre. II. 83. — du fils de l'officier royal de Capharnaüm. II. 143. — d'un paralytique à Capharnaüm en signe de la rémission des péchés. 148-153. — de l'impotent de Béthesda. II. 159 et suiv., — de l'homme à la main desséchée. 183. — d'un lépreux après le sermon sur la montagne. III. 1. — figure de la guérison du pécheur par J.-C., — du serviteur du centurion. III. 6 et suiv., — d'un démoniaque aveugle et muet. III. 43. — du possédé de Gérasa. III. 71 et suiv., — de l'hémorroïsse. III. 78 et suiv., — de deux aveugles. 88 et suiv., — d'un homme sourd et muet. III. 229. — Continuation de ce miracle dans l'Eglise. 232. — Guérison graduelle d'un aveugle. 249. — de l'aveugle-né. III. 298 et suiv., — d'un lunatique. 363-365. — de la femme courbée. 472. — de dix lépreux. IV. 36. — La reconnaissance de l'un d'eux. 37. — Guérison de l'aveugle de Jéricho. 126 et suiv. — Signif. de ce miracle. 128-130.
- Guerre** apportée par J.-C. sur terre. III. 462. — Etat de guerre établi dans le monde par J.-C. 123-125. — 349.
- Haine** de Dieu. II. 404. — de J.-C. III. 244. — IV. 505; — des disciples de J.-C. II. 269. — IV. 505, - 508, - 541; — de la vérité. II. 113, 267. — III. 288.
Les haines nécessaires pour suivre J.-C. III. 490-494.
Une haine de soi qui est nécessaire. IV. 227.
- Hérode**. Son trouble devant l'interrogation des Mages. I. 332. — Trouble insensé. 356. — Sa prudence cauteleuse. 344. — Sa jalousie. 357. — Sa cruauté. 358. — Ordre sanguinaire. 366.
Les Hérodes modernes. 358.
Les Hérodes au Sacrement de l'autel. ib.
La fête d'Hérode. III. 160. — Son serment. 161. — Il fait décapiter Jean-Baptiste. 162. — Il est hanté par le souvenir de Jean. 158.
Jésus envoyé par Pilate à Hérode. V. 103. — Les interrogations d'Hérode. 103. — Son mépris pour Jésus. 106.
- Hérodiade**. Sa haine de Jean-Baptiste. III. 160.
- Heure**. Il y a une heure pour Jésus. III. 243. — J.-C. maître de son heure. III. 251, 269.
- Homme** (L') déchu. III. 412. — Ecce homo. V. 124.
- Huile**. Ce que signifie l'huile. IV. 302-304.
- Humiliations** de Jésus source de grandeur. I. 236. — Ce qu'elles ont fait pour nous. V. 124.
- Humilité** recommandée par J.-C. III. 404. — Choisir la dernière place. 483. — IV. 248. — Les effets de l'humilité. IV. 70. — Elle nous fait ressembler à J.-C. 350. — But auquel elle nous conduit. 351.
- Imitation** (L') de J.-C. recommandée par J.-C. III. 402. Ses avantages. 403.
- Impeccabilité** en J.-C. I. 172.
- Incertitude** du dernier moment. III. 443, 456.
- Incrédulité** des Juifs : ses causes. IV. 239.
- Injure** défendue par J.-C. II. 304. — Son châtement. 305.
- Innocents** (Les saints). Le massacre d'Hérode. I. 366. — Les premiers martyrs du Christ. 367. — Ce que Jésus fait pour eux. 367-369. — Ceux qui s'attaquent à J.-C. 370. — Grandeur de J.-C. persécuté. ib.
- Inscription** (L') de la croix. V. 151.
- Intelligence**. Affinité de toute intelligence avec le Verbe. I. 47.
- Intelligence** humaine en J.-C. I. 157.
- Intendant** (L') fidèle. III. 457. — Le prévaricateur. 459.
- Intention**. Nécessité de la pureté d'intention. II. 356-357.
Dans l'aumône. II, 355.
S'ignorer soi-même. 356
Pureté d'intention dans la prière. 357, — dans le jeûne. 393.
L'intention pure éclairant toute la vie. 399.
Dispositions nécessaires pour la vraie pureté d'intention. 400.
Chercher d'abord le royaume de Dieu. II. 408.

Ivraie (Parabole de l'). III. 104.

Incarnation. Fut-elle décidée avant la prévision du péché? I. 89. — Union des deux natures en J.-C. 160. — Unité de la personne. 161. — Mystère de puissance infinie. ib. — Perpétuité de l'union. 162.

L'œuvre de l'Incarn. célébrée par la vierge Marie. I. 202-203.

Ses conséquences pour nous : Le Fils de Dieu est à nous. I. 173. — Le Fils de Dieu est le fils de l'homme. 174. — L'homme par J.-C. se relève lui-même. ib. — L'homme-Dieu relève toutes choses. 176. — Le médiateur. 177. — La révélation de Dieu. ib. — Le médecin. 178. — L'alliance nouvelle. ib. — L'union des contraires dans l'homme. ib.

Jean Baptiste. Ses parents. I. 69. — leurs vertus. I. 70. — Stérilité de leur mariage. I. 70. — Raisons providentielles. ib. — La promesse de l'Ange. I. 73. — Les qualités de l'enfant annoncé. I. 74. — Conception de Jean présage d'une conception plus sainte. 78.

Perfection de la grâce apportée à Jean à la Visitation. I. 195.

Sa naissance. I. 207. — La joie causée par cette naissance. 207, 210. — L'imposition du nom. 208. — La parole rendue à Zacharie. 209.

Jean type du Christ. I. 207. — Jean au désert. 206-207. II. 3. — Son vêtement. II. 4. — Sa nourriture. 5.

Son ministère. II. 1. — Epoque. ib. — La parole de Dieu sur Jean. 2. — La voix. 5. — L'approche du royaume des cieux. 9. — La préparation nécessaire. 6. — Le baptême de pénitence. 8. — Ses discours aux Pharisiens. 11. — Annonce du jugement. 13-14. — L'annonce d'un plus grand. 16-17.

Son premier témoignage sur Jésus en réponse au Sanhédrin. II. 40. — Son témoignage sur lui-même. 42-48. — Son humilité. 43-44. — Sa grandeur par cette humilité. 44.

Deuxième témoignage : l'Agneau de Dieu. II. 46-50. — Comment Jean l'a connu? 49.

Dernier témoignage : l'Époux. II. 116. — Il est au-dessus de tous. 119. — Sûreté de son témoignage. ib. — L'ami de l'époux. 146. — Ses joies. 147. — Grandeur de celui qui accepte le témoignage de l'époux. 120.

Plainte des disciples de Jean. II. 156.

Jean envoie ses disciples à Jésus. III. 19. — Les signes accomplis par Jésus devant eux. 21. — Témoignage de Jésus sur Jean. 23. — Jean accusateur d'Hérode. III. 159. — Son martyre. 163. — Gloires de ce martyre. 163.

Jean (S.) l'Évangéliste. — Sa sublimité. I. 45. — Son but en écrivant son Évangile. ib. — Source où il a puisé sa doctrine. I. 16-17. — Moyens d'y participer. I. 17. — Témoignage qu'il rend à J.-C. I. 31. — Importance de ce témoignage. ib. — Sa sublimité. I. 32. — Pour le comprendre ressembler au témoin. ib. — Rapports entre le début de S. Jean et celui de Moïse. ib. — Assurance de S. Jean dans son témoignage. I. 38. — Sublimité de sa théologie. I. 68.

Il appartenait à Jean de nous dire la présence de Marie au Calvaire. V. 470. — Marie lui est confiée. 174.

Jean reconnaît Jésus sur le bord du lac. 326.

Prédiction de Jésus à son sujet. 335.

Jean personnifiant la pureté. 336. — la vie contemplative. 337.

Jérusalem. Cri de compassion sur — III. 480. — Prédiction de son châtement. IV. 161.

Plainte et adieu suprêmes. IV. 160-162.

Prédiction de la ruine du temple et de Jérusalem. IV. 277.

Les signes précurseurs : l'abomination de la désolation. IV. 266.

Les précautions à prendre. 277-278.

Grandeur de la catastrophe. 278-279.

Une autre ruine figurée. 282.

Jésus-Christ figuré. I. 224-225.

J.-C. prophétisé. 226.

J.-C. de la race d'Adam. I. 90. — Conçu par l'action du S. Esprit. 143, 217.

Actes de Jésus au sein de Marie. I. 229.

Le Dieu caché. I. 289-290. — 394.

Ce qu'il y a en lui : chair réelle. I. 155. — Ame véritable. 156. — Les passions humaines. ib. 166. — Une intelligence humaine. 157. — Une volonté humaine. 158. — Le Verbe éternel. ib. — La science de J.-C. 163-164. — Puissance de l'âme de J.-C. 165. — Les infirmités de J. C. ib. — La sensibilité. 166. — Le mérite. 167. — La sainteté de J.-C. 168-169. — La grâce du chef. 170. — Les dons du S. Esprit ib. — Les vertus en J.-C. 171. — La sainteté de J.-C. cause de sainteté. 172. — L'impeccabilité. ib.

Sainteté demandée par J.-C. pour ses disciples. IV. 542.

Sa naissance à Bethléem. I. 232.

Naissance et présence de J.-C. dans les âmes. I. 182-187.

L'action de Jésus se continuant dans les âmes. I. 197.

v. *Présentation, Purification, Fuite en Egypte.*

Jésus au temple de Jérusalem. I. 381. — Une révélation de Jésus. 382. — L'enfant de la Loi. ib. — Jésus se sépare de ses parents. ib. — Leur recherche de Jésus. 385. — Ils le retrouvent dans le temple. 386.

Jésus au milieu des docteurs. ib. — Réalisation d'une prophétie. 387. — La plainte de Marie. 388. — Une filiation plus haute. ib. — Les intérêts du Père céleste. 389. — Joies préparées par ces angoisses. 391. — La vie de Jésus avec Marie et Joseph. ib.

Jésus à Nazareth. I. 401.

v. *Vie cachée, Obéissance, Travail, Croissance.*

J.-C. : son baptême. v. *Baptême.*

Sa tentation au désert. v. *Tentation.*

Lassitude de Jésus. II. 124.

Soif de Jésus. II. 125.

Son caractère prédit par Isaïe. II. 189.

Son œuvre. Une rénovation totale. II. 158.

Son zèle pour le salut des âmes. IV. 15.

J.-C. et les pécheurs. Il les laisse s'approcher de lui. III. 499.

J.-C. marche sur les eaux. III. 176. — Jésus à la fête des tabernacles. 244 et suiv.

J.-C. accusé d'avoir un démon. III. 291.

J.-C. annonce son départ prochain. III. 251, — 270. — une recherche infructueuse. 252. 270. — 481.

Annnonce d'un départ et d'un retour. IV. 522. — Retour de la Résurrection. 523. — du dernier jour. ib. — Ses retours invisibles. 521. — Son retour par l'Esprit St. 525.

Sa patience à l'égard des Samaritains qui ne veulent point le recevoir. III. 373.

Fidélité et calme avec lesquels il accomplit sa tâche. III. 479.

Eloignement de Jésus condition de la venue du Paraclet. IV. 511.

Entrée triomphale à Jérusalem. IV. 153.

Jésus se préparant à sa Passion. V. 19.

Jésus le don de Dieu aux hommes. II. 111. — Jésus le sauveur du monde. 112.

Grandeur du don de Dieu. II. 127.

J.-C. voie, vérité, vie. IV. 457.

J.-C. voie pour aller au Père. 461.

J.-C. révélation du Père. 462, — à cause de son unité avec le Père. 463-464.

Amour de J.-C. pour nous. IV. 495.

Sa joie en nous. 496-497.

L'amour de Jésus modèle du nôtre. IV. 499. — Mesure de cet amour. 499-500. — Son intimité. 501. — Sa gratuité. 502. — Ses fruits. 503.

Sa prété filiale au Calvaire. V. 170. — Il confie sa mère à S. Jean. 174.

J.-C. l'époux. II. 116.

Jésus pain de vie. III. 183. — Source de vie et de résurrection. 184-186.

J.-C. la véritable eau vive. III. 253, — la véritable lumière du monde. 252. IV. 237, — lumière de vie. 263, — il apparaît comme la lumière. 266, — possédant toute lumière. 267. — Joie d'être avec la lumière. 264.

J.-C. dépositaire de toute grâce. 397, — l'unique révélateur du Père. 390. — Bonheur de ceux qui l'ont vu. 399.

- Il est venu apporter la flamme sur terre. III. 461.
 Son témoignage sur lui-même. Union du Fils et du Père dans l'action. II. 169.
 III. 277. — Il a reçu du Père le pouvoir de vivifier. 171-173, — de juger. *ib.* — Son témoignage confirmé par celui du Père. II. 177. — III. 268. — 286.
 Il est d'en haut. III. 272.
 Il est celui qui est. III. 273, — le principe. 275. — Il annonce une révélation de lui plus complète. 276.
 J.-C. antérieur à Abraham. III. 296-297.
 Il est un avec le Père. IV. 96.
 La preuve dans ses œuvres. 98.
 Comment le Père est plus grand que lui. IV. 484.
 J.-C. engendré de toute éternité. IV. 222. — J.-C. possédant son Père toujours avec lui. 528. — Prêtre établi par Dieu. 223.
 Jésus attestant sa divinité devant Caïphe. V. 77, — devant le Sanhédrin. 84.
 J.-C. chef du genre humain. V. 38.
 J.-C. signe de contradiction I. 319.
 J.-C. juge de ceux qui ne veulent pas être sauvés par lui. II. 112. — Ce jugement se fait par l'apparition de la lumière. 113.
 Les exigences de J.-C. III. 154.
 Châtiment de ceux qui auront rougi de J.-C. III. 346. - 436. - 437.
 Récompense de celui qui aura fait quelque chose pour lui ou ses disciples. IV. 18.
 Union à J.-C. source de vie. IV. 492.
 Union à J.-C. vérité capitale. 494.
 Jésus livré par son Père. IV. 331.
 Se livrant lui-même. IV. 331.
 Le sacerdoce de J.-C. IV. 410 et suiv. — J.-C. prêtre au Cénacle et dans sa Passion. 410. — Selon un ordre nouveau. 411. — Son élection. *ib.* — Sa consécration. 412. — Sainteté de son sacerdoce. *ib.* — Son efficacité. 413. — Sa perpétuité. 414. — Se continuant par l'Euch. 415. — Les autres prêtres instruments de J.-C. 415-416.
 Son sacerdoce source de ses autres titres. 414.
 Simplicité avec laquelle J.-C. opère la translation de son sacerdoce. IV. 417.
 J.-C. roi. I. 343. — Les titres de sa royauté. 344. — Exercice de cette royauté. 345. — Caractères de cette royauté. 346-349. — J.-C. gouvernant par des lois. 348. — Lui-même loi vivante. 349. — Gouvernant aussi par lui-même. *ib.*
 J.-C. refuse de se laisser proclamer roi par la foule. III. 172.
 J.-C. fils de David et son seigneur. IV. 222.
 J.-C. reconnu roi au milieu de ses humiliations. V. 123. — Il est présenté par Pilate aux Juifs comme leur roi. 129. — Déclaré tel par le titre de la croix. 152-153.
 Jésus se manifestant médiateur dans la demande de pardon pour ses bourreaux. V. 161.
 Grandeur de Jésus en croix. 166.
 Jésus en croix juge suprême. 167.
 J.-C. la pierre angulaire. V. 393.
 J.-C. tête de l'humanité régénérée. V. 395. — Excellence de ce nouveau chef. 395-396.
 Intimité des liens avec ses membres. 396.
 Son action à l'égard des membres. 397-398.
 Nos devoirs envers la tête et envers les membres. 400-401.
Jeûne exposé à la vaine gloire. II. 392. — Conservé par J.-C. 393. — Ordonné à Dieu seul. 394. — Les fruits du jeûne. 394-395.
 Le jeûne et la prière nécessaires pour chasser certains démons. III. 366.
Joie spirituelle. Ses effets. V. 359. — Jésus source de joie. *ib.* — Mystères de Jésus qui produisent la joie. 361. — Joie produite dans le cœur des Apôtres par l'Ascension 358 et suiv.
 Le grand motif de joie. III. 393.
Joseph (S.) avant son mariage avec Marie. I. 122. — Sa préparation à ses fonctions. 127. — Le descendant de David. *ib.* — L'ouvrier. *ib.* — La grâce d'en haut. 128. — Ses vertus : le vrai serviteur de Dieu ; — sa foi ; — son obéissance ; — son humi-

- lité : — sa simplicité suprême sagesse ; — son courage ; — son abnégation. 120-130.
 Pourquoi l'Evangile donne la généalogie de Joseph plutôt que celle de Marie ? I. 85. —
 Préfiguré dans l'A. T. I. 126. — Sa place dans le plan divin. 126. — Il tient la place
 de Dieu auprès de Marie. *ib.* — Comment fut-il père de J.-C ? 125. — Il tient la place
 de Dieu auprès de Jésus. 126. — Dieu met en son cœur ses propres sentiments. 127. —
 Le doute. I. 218. — Sa discrétion. 219. — L'apparition de l'Ange. *ib.* — La
 lumière. 220-221.
 Apparition de l'Ange qui lui ordonne de fuir en Egypte. I. 359. — Dureté de l'épreuve
 pour S. Joseph. 362. — Son obéissance. 365. — Ce qu'il est pour Jésus et Marie. 363.
 Nouvelle apparition de l'Ange. I. 371. — Le retour à Nazareth. *ib.*
 Sa mort. I. 130. — Son culte dans l'Eglise. 131.
- Joug.** Le joug de l'homme. III. 400. — Le joug de J.-C. 401, 406, 408.
- Jouissances.** Malheur des jouissances. II. 230.
- Judas** Iscariote. Pourquoi choisi par Jésus ? II. 202. — Ses murmures à l'onction de
 Béthanie. IV. 145. — Pourquoi supporté par Jésus. 146, 334. — Ses offres aux princes
 des prêtres. 333. — Causes de sa trahison. 333-334. — Sa présence à la Cène. 352. —
 Les avertissements de Jésus. 353. — Révélation de sa trahison. 355-358. — La pleine
 possession. par Satan. 358.
 Le baiser de Judas. V. 58.
 Ses remords. 93. — Son désespoir. 95. — Sa mort. *ib.*
- Jugement.** J.-C. nous défend de juger. II. 111. — Quel est le jugement qu'il
 défend ? *ib.* — Les motifs de cette défense. 412-414.
- Jugement remis au Fils.** II. 173-175. — Jugement annoncé. III. 110. — Au jugement
 tout sera révélé. 434.
 Le jugement dernier. IV. 318 et suiv. — La séparation. 319. — Les motifs. 322.
- Justice** de la loi ancienne trop extérieure. II. 205. — trop restreinte. 206. — trop
 superficielle. *ib.* — recherchant l'approbation des hommes. *ib.* — Confiante en elle-
 même. *ib.*
 Justice requise par le Sauveur. II. 207. — intérieure. *ib.* — Elle amène l'homme à
 Dieu. 208. — à la vraie liberté. 209.
- Justice.** Différentes sortes de justice. II. 240. — Faim de la justice, béatitude. II. 242.
 — Utilité de cette faim. 242-243. — La récompense : le rassasiement en ce monde. 244.
 — dans l'autre. 245.
- Lance.** Le coup de lance au côté de Jésus. V. 216.
- Larmes** béatitude. II. 229. — Sources des larmes : les fautes du passé. 231. — les
 fautes du prochain. 232. — le compte à rendre. *ib.* — la privation de la béatitude. 233.
 — le sentiment de la bonté de Dieu. 234. — Les larmes amères. *ib.* — Les
 douces larmes. 235-236. — La récompense de la vie future. 237. — Prière pour le don
 des larmes. 238.
 Les larmes de Jésus au tombeau de Lazare. IV. 107. — Sur Jérusalem. 160.
- Le larron** repentant. V. 163. — Sa prière à Jésus. 164.
 Le larron impénitent. 167.
- Lavement** des pieds. IV. 344. — Signification de cet acte. 344-346-347-348. — Protes-
 tation de Pierre. 345.
- Lazare,** le pauvre. III. 536.
- Lazare.** (Résurrection de). IV. 99. — Lazare figure du pécheur. 106, 110-111. — Sa résur-
 rection symbole des résurrections spirituelles. 112-113.
- Levain** (Le) des Pharisiens. III. 238.
- Liberté** (La). La vraie — et la vraie servitude. III. 281-283. — La liberté fruit de la
 vérité. 280. — La liberté apportée par J.-C. 282.
- Loi.** J.-C. se présentant comme le consommateur de la Loi. II. 287. — Il lui donne son
 sens véritable. 289. — Il y fait pénétrer la grâce. 290. — et l'amour. 291. — Il conduit
 ses préceptes à la perfection. *ib.* — Il l'accomplit dans ses plus petits préceptes. 292.
 Justice de la loi ancienne. 295.
 Supériorité et perfection de la loi chrétienne. 295.

- Luc (S.)** Évangéliste. Sources où il a puisé. I. 12. — Caractère de son Évangile. I. 13. — Lumière qu'il nous donne sur la tradition et l'inspiration. I. 13. — Son style. I. 14.
- Lumière** Une lumière toujours présente dans le monde, l'Église. I. 535. — Les chrétiens hommes de lumière. 336, — amis de la lumière. III. 451. — Les lumières du chrétien. 452. — Chercher partout la lumière. I. 337. — La haine de la lumière. II. 113.
- Le chrétien lumière du monde. II. 279. — Qu'il remplisse joyeusement son rôle. 281. — Agir comme la lumière. 285. — Aimer toute œuvre de lumière. 286.
- Mages (Les)** nous révèlent les dispositions pour trouver Jésus. I. 325. — Ce qu'ils étaient. ib. — Leurs dispositions. ib. — Foi. 327. — Attention. ib. — Foi généreuse. 330, — courageuse. ib., — éclairée. 331. — L'étoile. 328. — La lumière intérieure. ib. Leur consultation à Jérusalem. 332. — Les indications des docteurs. ib. — La réapparition de l'étoile. 334-335. — L'arrivée au but. 335.
- Leurs présents. I. 328. — Signification de ces présents: ils expriment les hommages que nous devons à Jésus. ib., — ce que nous devons être pour Jésus. 330. — Ils nous apprennent ce que nous devons offrir à Jésus dans l'Eucharistie. 342.
- Songeant au retour ils consultent Dieu. I. 353. — Leurs progrès dans leurs rapports avec Dieu. 354. — Le retour par une autre voie. 355.
- Mal.** Quel est le mal véritable dont nous demandons d'être délivrés? II. 390-391.
- Manne** figure de l'Eucharistie. III. 199 et suiv.
- Marc (S.)** Évangéliste. Occasion de son Évangile. I. 11. — Caractère de son Ev. I. 12.
- Mariage.** Un modèle aux mariages chrétiens dans le mariage de Marie. I. 124.
- Honneur donné au mariage aux noces de Cana. II. 64.
- Indissolubilité du mariage. II. 320-322. — IV. 41-44. — Un état supérieur dans le mariage. II. 323. — IV. 45-46.
- Marie (La T. S. V.)**. Difficulté de dépeindre Marie. I. 87. — Sa prédestination. I. 88; — unie à celle de J.-C. ib. — M. dans la pensée de Dieu. I. 90. — Annoncée par les Prophètes. I. 91. — Figurée dans l'A. T. I. 93. — Préparée par tout l'A. T. I. 94. — Images de M. dans la nature. I. 93-94.
- Les parents de M. I. 121-122. — Marie naissant de parents stériles: raisons providentielles. I. 95. — Exempte de péchés personnels. ib. — Sanctifiée dès le sein de sa mère. I. 96. — Immaculée dans sa conception. ib. — La croyance à l'Immac. Conception. ib. — Définition de l'Imm. Concept. ib. — Convenances de l'Imm. Concept. I. 97. — L'Imm. Concept. glorieuse au Père. ib. — Elle rend la V. semblable au Père dans sa fécondité. ib. — L'I. C. glorieuse au Fils. ib., — réclamée par la grandeur de ce Fils. I. 98, — proclamant la puissance du Verbe créateur. ib., — du Rédempteur. ib. — Elle prépare les harmonies de la rédemption, la coopération de la femme. I. 99. — L'I. C. glorieuse à l'Esprit St. I. 101. — La V. M. par son fils J.-C. devenant la véritable arche d'alliance. ib., — préparée à être notre mère. ib. — L'I. C. se faisant sentir dans toute la vie de Marie. I. 103.
- Sa naissance fête pour le ciel. I. 104. — Maintenant fête pour la terre. ib. — Ses promesses. ib. — Merveilles qu'elle contient. I. 105. — Aurore du jour de Dieu. ib.
- Sa présentation au temple. I. 106. — Sa consécration à Dieu. I. 107. — Marie le vrai temple. ib. — Occupations de M. au temple. I. 108-109.
- Ses vertus. I. 110. — M. modèle des vierges. I. 111. — Son portrait d'après S. Ambroise. ib., — d'après Théodore d'Ancyre. I. 112, — d'après S. Bernard. I. 113. — Humilité et magnanimité de M. I. 114. — Toutes ses vertus ordonnées à J.-C. I. 114-115.
- Virginité de M. I. 215. — Le vœu. ib. — Sa volonté d'être fidèle à son vœu. 142. — Convenances de cette vertu dans la mère de Dieu. I. 116. — La virginité préparant une naissance nouvelle. I. 117. — Combien spontanée la virginité de M. I. 118. — La virginité de M. source de virginité. I. 118, — amenant les âmes à Jésus. I. 117.
- La virginité servant le dessein de Dieu. 112.
- Marie vierge avant son enfantement. I. 223.
- M. vierge en son enfantement. I. 241. — Une telle naissance convenait au Sauveur. 242, — à un Dieu. ib. — Un tel enfantement convenait à l'associée du Père. 243, — à celle qui est le type de l'Église. 243-244.

- M. vierge après son enfantement. 245. — Des incompatibilités. 245-246. — II. 69.
- Mariage de la V. M. — Jésus voulut naître d'une femme mariée. I. 120: — Pour l'honneur de sa mère. *ib.*, — pour qu'elle eût une protection. *ib.*, — un témoin de sa vertu. *ib.*, — pour dérober le mystère au démon. 121, — pour relever le mariage. *ib.* — Ce fut un vrai mariage. 122. — Nature de l'engagement 123. — L'affection mutuelle. *ib.* — Ce mariage fut préfiguré. 121-122. — Il est lui-même une figure. 122.
- Prudence de Marie à l'Annonciation. I. 141.
- Perfection de sa foi. I. 195-196.
- Reconnaissance de Marie s'exprimant dans son cantique. I. 197.
- Humilité de Marie. 201.
- Marie mère de Dieu. I. 247-248. — La grande gloire de Marie. 247. — La grâce infinie. 249. — Grâce préparant à celle-là. 255. — Rapports de la mère de Dieu avec Dieu le Père. 249-251. — avec Jésus. 251-253. — Grandeur suréminente de M. 255. — Puissance en rapport avec sa dignité. 256.
- Marie la parfaite adoratrice de Jésus. I. 272. — Sa science de Jésus. *ib.* — Qualités de son adoration. 274-278.
- La vie de Marie avec Jésus I. 390.
- Jésus se communiquant aux âmes par Marie. I. 106. — Marie mère de Jésus continuant à donner Jésus aux âmes. I. 253.
- Marie médiatrice. I. 257. — La loi de médiation. *ib.* — La place de Marie: dans l'ordre de la grâce. 258, — auprès de J.-C. *ib.* — La volonté de Dieu exprimée. *ib.* — Les droits de Marie. 259. — M. commençant sa médiation dès cette vie. 260. — L'expérience de la médiation de Marie. 261. — M. médiatrice universelle. *ib.* — M. et les pécheurs. 10. — Prière à M. médiatrice. 262-263.
- Marie réparatrice de la faute d'Eve. I. 149. — Coadjutrice du nouvel Adam. *ib.* — Le serpent et l'Ange. 150. — Créduité d'Eve et foi de Marie. *ib.* — Les fruits de l'une et de l'autre. 151. — Marie la vraie mère des vivants. *ib.* — M. relevant surtout la femme. 152. — Les bénédictions de M. réparant les malédictions d'Eve. 153. — Salut à la nouvelle Eve. 153-154.
- Le nom de Marie. I. 264. — Les différentes significations du nom de Marie. 265, 267.
- Salutation à Marie par des noms multiples. 268-271.
- Marie illuminatrice. I. 265.
- Marie étoile de la mer. *ib.*
- Marie souveraine. 266.
- La Visitation. I. 188. — Motifs. 188-189. — La salutation de Marie. 191. — Ses effets. 191-192.
- Séjour de Marie près d'Elisabeth. I. 206
- Le glaive de douleur. I. 321.
- Marie aux noces de Cana. Son intervention. II. 59. — Portée de sa demande. 60. — Place qu'elle occupe dans les œuvres de Dieu. 61.
- Une venue de Marie vers Jésus. III. 59.
- La vraie mère de Jésus et ses vrais frères. *ib.*
- Un bonheur plus grand que celui d'être la mère de Jésus. 60-62. — Marie l'a possédé pleinement. 63.
- Marie au Calvaire. V. 169 et suiv. — Ses sentiments. 172. — Deux amours en opposition en Marie. 174. — Marie représentant l'Eglise au Calvaire. 176. — Mère des fidèles. 175. — La nouvelle Eve. 176-177.
- L'apparition de Jésus ressuscité. 257.
- Salutation à Marie. I. 109-110.
- Marthe** reçoit le Sauveur en sa maison. III. 419. — Sa plainte à Jésus. 421. — La réponse de Jésus. 421.
- Magdeleine**, la pécheresse supposée, chez Simon le Pharisien. III. 32. — Plénitude de sa conversion. 34 — Le pardon des péchés accordé à l'amour. 37. — Le pardon motif d'amour. 38. — Changement opéré. 39. — Confiance inspirée. 42.
- Marie** sœur de Marthe assise aux pieds de Jésus. III. 420. — Marthe et Marie représentant les deux vies. 423-426. — L'onction de Béthanie. IV. 142 et suiv.
- Marie Magdeleine au tombeau. 241. — Elle court avertir les Apôtres. 248. — Un type

- de l'amour empressé, généreux, — fidèle. 562, — persévérant. 263. — Sa réponse aux Anges. 264. — L'apparition de Jésus. 265 et suiv. — Un type de la dévotion parfaite. 269.
- Mathias.** L'élection de S. Mathias. V. 405. — Sa vertu et celle de son concurrent. 406.
- Matthieu (S.)** évangéliste.
Les garanties de sa sincérité. I. 10. — Son but en écrivant son Evang. ib.
- Mélange des bons et des méchants, son utilité.** III. 108. — Mélange des bons et des mauvais dans l'Eglise. 127.
- Membres de Jésus.** Salutations aux membres de J.-C. crucifié. V. 223 et suiv.
- Mérite (Le)** en J.-C. I. 167.
- Miracles de J.-C.** — Miracles confirmant la prédication. II. 71. — Dans les premiers miracles il ne réclame pas la foi. ib. — Plus tard la foi condition nécessaire. 79, 144-146. — Ils entrent dans la trame de sa vie. II. 191. — J.-C. en affirme la valeur probante 192. — Leur caractère moral. 193. — Ils ont un sens. ib. — Ils révèlent Dieu. 194, — l'œuvre de J.-C. 194-195.
- Miséricorde** béatitude. II. 245. — Son opposition apparente avec le bonheur. 246. — La miséricorde perfection de l'amour. ib., — attribut de Dieu. 247, — fait l'œuvre de Dieu. ib. — Grandeur de la miséricorde de Dieu. 248. — Les actes de la miséricorde de l'homme. 249-250. — La récompense : la miséricorde obtenue dans la vie présente. 250-251, — dans la vie future. 251.
- Moïse à la Transfiguration.** III. 253.
- Monde (Le)** hait Jésus. III. 244, IV. 505. — Il haïra ceux qui sont à lui. 505. — Crime de ceux qui les haïssent. 507-508. — Le monde accusé par l'Esprit St. 512-514. — Le jugement du monde. IV. 235.
- Montagne des béatitudes.** II. 206.
- Moqueries** infligées à Jésus. V. 79, 156.
- Mort de Jésus sur sa croix.** V. 189. — Ce que Jésus fait en sa mort. 190. — J.-C. condamné à mort pour nos péchés. V. 132. — Genre de mort en harmonie avec ses motifs. ib. — Il nous donne d'accepter la mort. 133. — Ce que devient notre mort par son union à la mort de Jésus. 191-193.
Ce que doit être la mort d'un chrétien. I. 316.
La mort condition de la vie. IV. 227. — Une mort qui est sagesse. 229.
- Multiplication des pains :** la première. III. 168-169. — Admiration de la foule. 170. — Signe de miracles plus grands accomplis tous les jours. ib.
La deuxième. III. 233. — Ses rapports avec la première. 234.
- Naissance de J.-C. au-dessus des lois ordinaires.** I. 119, 125. — Rapports entre les deux naissances de J.-C. 143, 373.
Le jour choisi par J.-C. pour sa naissance. 234.
Naissance de Jésus dans une étable. 235. — Contrastes de cette naissance. 237.
Communion à la naissance de Jésus. 238-239.
Jésus par sa naissance nous appartenant complètement. 253.
- Naissance qui nous fait naître de Dieu.** I. 56.
Nécessité d'une naissance nouvelle. II. 103.
- Nazareth.** Jésus à Nazareth. I. 272. — Sa prédication à la synagogue de N. II. 73. — Scandale des Nazaréens. 78.
- Nécessaire.** L'unique nécessaire. III. 422.
- Nicodème.** L'entretien de Jésus avec N. II. 101. — Une foi incomplet. ib. — Nécessité d'une naissance nouvelle. 103.
Nicodème au Calvaire. V. 233.
- Noces.** Les noces spirituelles de Dieu avec l'âme. II. 65. — Transformations qui s'opèrent en ces noces. 66-67. — Les noces du Christ. IV. 191.
- Nom de Dieu.** *Que votre nom soit sanctifié.* II. 372.

- Nom** de Jésus, choisi d'avance. I. 294. — Gloires de ce nom. 295. — Vertu de ce nom. 296. — Comment nous glorifions le nom de Jésus. 297. — II. 371.
Nom chrétien : ses gloires. I. 296.
- Nudité** de Jésus à son crucifiement. V. 146.
- Obéissance** de Jésus. I. 401. — Pourquoi fut-il obéissant? *ib.* — Obéissant à Dieu. 402. — Obéissant à ses parents. 403. — Caractère qu'il donne à l'ob. 404. — Il relève l'autorité. *ib.* — Jésus continue à obéir. 405. — Pratique de l'obéissance à l'égard de Marie. 406.
- Oliviers**. J.-C. au jardin des Oliviers. V. 26. — Symbolisme du mont des Oliviers. *ib.*, — du jardin des Oliviers. 27.
- Ombre** (L') du Très-Haut sur la V. Marie. I. 144-145.
- Oraison Dominicale**. La prière de la loi nouvelle. II. 354. — La prière de J.-C. *ib.* — Etendue de cette prière. II. 391.
- Orgueil** Ses funestes effets. IV. 69.
- Ouvrier**. Jésus ouvrier. I. 407. — Les ouvriers de la vigne. Parabole des — IV. 85.
- Pain quotidien**. Ce qui est compris dans cette demande. II. 383. — Le strict nécessaire. *ib.* — le pain spirituel. *ib.* — le pain Eucharistique. 384.
- Pain Eucharist.** préfiguré dans les sacrifices mosaïques. IV. 396, — dans le sacrifice de Melchisédech. 397.
Symbole de la vie de J.-C. 398, — de l'action de J.-C., — du corps mystique de J.-C. 399.
- Paix** (La) Le travail de la paix l'éatitude. II. 258. — La paix selon J.-C. 259-260. — Les hommes de divisions. 261. — Les ouvriers de paix. 261-262. — Leur récompense : ressemblance avec Dieu. 263. — union. *ib.* — la filiation divine, 264.
La paix laissée et la paix donnée par J.-C. IV. 481-483.
Jésus donne la paix à ses disciples. V. 286-290. — La paix de J.-C. 291.
- Pâque**. Préparation de la Pâque de J.-C. IV. 335-339.
Le désir qu'en avait J.-C. 339.
Adieu de Jésus à ses disciples et à la création. 340, 361.
Le prélude de S. Jean. 342-343.
- Paraboles**. Ce qu'est la parabole. III. 91. — Usage qu'en fait Jésus. 92-96. — Les paraboles du royaume. 98 et suiv. — La parabole de la semence. 98, — de l'ivraie. 101, — de la semence qui croît en secret. 112, — du grain de sénevé. 115, — du levain. 120, — du trésor caché. 123, — de la perle de grand prix. 126, — de la sème. 127, — du figuier stérile. 167, — de la brebis égarée. 500, — de la drachme perdue. 505 et suiv. — de l'enfant prodigue. 508 et suiv. — de l'économe infidèle. 525, — du mauvais riche. 533, — du serviteur sans pitié. IV. 26 et suiv. — du serviteur. IV. 33, — des ouvriers de la vigne. 85 et suiv. — des six mines. 136 et suiv. — des deux fils désobéissants. 175, — des vigneronniers homicides. 177, — du festin des noces. 183 et suiv. — des dix vierges. 300 et suiv. — des cinq talents. 309 et suiv.
- Pardon** demandé à Dieu. II. 384, — accordé à nos offenseurs. 387. — Union des deux. 386. — Combien le pardon nous élève. 387. — Facilité d'obtenir le pardon. 388. Combien de fois faut-il pardonner? IV. 26. — Grands biens du pardon. 31.
Pardon demandé par J.-C. pour ses bourreaux. V. 160.
- Parenté** de Jésus. III. 58. — Ses prétentions à l'égard de Jésus. 59. — Elle le presse de se manifester au monde. 242.
- Parents**. Devoirs envers les parents. IV. 73.
- Parole** de J.-C. source de vérité. III. 279, — de liberté. 280, — préserve de la mort. 293.
Ses effets dans les âmes. IV. 492.
- Paroles** de J. C. en croix. Leur importance. V. 158.
- Partage** des vêtements de Jésus. V. 153-155.
- Passion**. Annonce de la Passion. III. 334, 368. IV. 118. — Annonce prochaine. IV. 330. — Jésus s'entretenant de sa Passion avec Moïse et Elie. III. 354.

- Désir que Jésus a de sa Passion. III. 462. — La Passion trésor précieux où nous devons puiser sans cesse. V. 1.
- La Passion glorieuse à Dieu. 2. — Elle glorifie sa justice. *ib.*, — sa sainteté. 3, — sa bonté. *ib.* — sa sagesse. 4-5.
- La Passion glorieuse à J.-C. 6 et suiv. — Elle révèle la nature humaine en J.-C. 7; — la nature divine. 7-8. — Jésus y apparaît modèle de toute vertu. 9, — l'homme idéal, 9-10, — accomplissant ses fonctions de Messie. 10; — prêtre et victime, 11, — docteur. 11-12.
- La Passion source de vie. 12. — Révélation du péché. 13, — délivrance du péché. *ib.* — Nous donnant l'estime de notre âme. 14. — La force contre les tentations. *ib.* — Nous amenant à l'union avec J.-C. 14-15, 213-214, 240. — La Passion triomphe de l'amour. 16. — Source de toute grâce. 15-16. — La méditation de la Passion source d'amour. 16-19.
- Caractère volontaire de la Passion de J.-C. V. 19. — Jésus allant au-devant de sa Passion. 22-23, 56. — La Passion sacrifice volontaire, 198. — Jésus nous y apprend à ne pas craindre la souffrance. 24.
- La Passion dans le cœur de Jésus. 31 et suiv.
- J.-C. par sa Passion vainqueur du démon. V. 204.
- Passions** dans l'homme. V. 33. — en J.-C., I. 156, 166. V. 33. — Elles manifestent les deux natures en J.-C. V. 32. — Usage que J.-C. fait de ses passions. 34-36.
- Pasteur**. Le bon pasteur. III. 308 et suiv. — Le pasteur qui avait été annoncé. 309. — Les qualités du bon pasteur. 316 et suiv. — Le seul vrai pasteur. 322. — Les autres le sont par leur union avec lui. 323.
- Patience** à supporter l'injustice. II. 333-334. — Fruits de la patience. IV. 274.
- La patience en union avec J.-C. V. 83.
- Patience** surhumaine de Jésus dans sa Passion. V. 82.
- Paul** (S.) cinquième Évangéliste. I. 21. — Sa formation par J.-C. I. 21-22. — Son caractère. *ib.* — Témoignage qu'il rend à J.-C. I. 22-23.
- Pauvreté** de Jésus. III. 377.
- Conseillée par Jésus. IV. 74 et suiv. — Sa récompense. 78 et suiv.
- Pauvreté** béatitude. II. 212. — Quels sont les pauvres qui sont béatifiés? *ib.* — Les avantages de la pauvreté volontaire. 213. — La pauvreté hommage à Dieu. 216. — Source de vertus. *ib.* — Préparation à l'union avec Dieu. 217. — La récompense de la pauvreté volontaire : le royaume des cieux. 218. — Comment la pauvreté y prépare. 219. — Cette béatitude préparant les autres. *ib.* — Prière pour demander l'esprit de pauvreté. 220-221.
- Pêche** miraculeuse. La première. II. 88, et suiv. — La deuxième. V. 325 et suiv. — Différences entre les deux. 329.
- Péché** est une paralysie. II. 165.
- Contrition de nos péchés dans le cœur de Jésus. V. 39.
- Pécheresse** chez Simon le Pharisien. III. 32.
- Pécheurs**. J.-C. et les pécheurs. II. 155.
- Pentecôte**. Ce qu'elle était : ce qu'elle est devenue. V. 406.
- Père**. Ce que nous rappelle l'invocation *Notre Père*. II. 365-367. — Effets qu'elle produit dans l'âme. 369-370.
- Pères de l'Église** (Les). Leur grandeur. I. 4. — Dépositaires de la tradition. I. 4-5. — Leur autorité. I. 5. — En eux on retrouve la vérité dans sa pureté. I. 6. — Matériaux fournis par les Pères au présent ouvrage. I. 7-8. — Éditions qui ont servi. I. 9.
- Perle**. Parabole de la perle de grand prix. III. 126.
- Persécuteurs**. Impuissance de ceux qui persécutent le Christ. I. 370. — Leur impuissance contre les disciples de J.-C. III. 435. — Assistance promise aux persécutés. 438. IV. 272.
- Persécution** pour la justice béatitude. II. 265. — Étrangeté de cette béatitude. *ib.* — Les fruits de la persécution. 266-268. — Gloire de la perséc. : la cause du Christ. 270. — La perséc. et les chrétiens. 289. — La récompense de la perséc. : la possession du

- royaume de Dieu sur terre, — dans le Ciel. 271-272. — Cette béatitude couronnement des autres. 273.
- Persécutations annoncées aux Apôtres, III. 146. — Singularité de ce fait. *ib.* — Motifs de confiance. 149.
- Persécutations annoncées aux disciples de J.-C. IV. 271. — Persécutations de la part des familles. 272.
- Violence de la persécution. 509.
- Consolations dans les persécutations : tout a été prévu. 510.
- Persévérance.** Promesses à la persévérance. IV. 273.
- Petites choses.** Soins qu'il faut donner aux — II. 292.
- Petits.** Lumière donnée aux petits. III. 394-397.
- Pharisiens.** Leur recherche de la vaine gloire dans l'aumône. II. 355.
- Leurs exigences à propos des purifications, III. 214-215, 426. — Insuffisance des observances extérieures. 428. — Ils ont fait de la science de la Loi une science fermée. 432. — J.-C. rétablit le sens vrai de la Loi. 215-217. — Leur scandale. 217.
- Le levain des Pharisiens ou l'hypocrisie. III. 433.
- La prière d'un pharisien et celle d'un publicain. IV. 64 et suiv.
- Anathèmes aux Pharisiens. IV. 249. — Tentative suprême. IV. 257-259.
- J.-C. et les Pharisiens de Jérusalem. IV. 243. — J.-C. reconnaît leur autorité. 243-244. — Ils ne font pas ce qu'ils disent. 245. — Leur vanité. 246.
- Pierre (Simon) J.-C.** lui annonce son nouveau nom. II. 54.
- Il marche sur les eaux. III. 176. — Sa confession de foi. III. 325-327. — Sa récompense. 328. — Promesse du pouvoir des clés. 330.
- Il proteste contre la Passion de Jésus. III. 336. — Il est repris par Jésus. 337.
- Sa proposition à Jésus sur la montagne de la Transfiguration. III. 355.
- Sa protestation au lavement des pieds. IV. 345.
- Ses attestations de fidélité. 368-371.
- Jésus lui prédit son reniement. 369. — l'assaut du démon. 371. — La force qu'il lui communiquera par sa prière. 372-373.
- Pierre frappe Malchus. V. 64. — Il est réprimandé par J.-C. 65.
- Ses reniements. 86-87. — Pourquoi J.-C. a permis cette chute. 89.
- Pierre le modèle des pénitents. 90-92.
- Pierre et Jean au tombeau. V. 248.
- Apparition de Jésus à Pierre. 285.
- Il retourne à la pêche. 325.
- Il va à la nage au-devant de Jésus. 327.
- Les interrogations de Jésus. 330 et suiv.
- Il reçoit la charge des agneaux. 331-332, — des brebis. *ib.*-334.
- Prédiction de son martyre. 333-335.
- Pilate voit Jésus amené à son tribunal.** V. 98. — Dialogue entre Pilate et les Juifs. 99, 100, 111, 112, 113. — Pilate interroge Jésus. 100-101, 127. — L'avertissement de sa femme. 112. — Il se lave les mains devant le peuple. 130. — Il livre Jésus à la mort. 132.
- Sa fermeté au sujet de l'inscription de la croix. 152. — Il permet l'enlèvement du corps de Jésus. 233.
- Plaies de Jésus.** Pourquoi Jésus a voulu les garder. V. 221, 298-299.
- Poisson (Le)** symbolique. V. 329.
- Pourceaux** envahis par les démons. III. 75.
- Pratique.** Les formules sans la pratique ne peuvent conduire au royaume. II. 439. — La pratique fondée sur la parole de J.-C. 442-443.
- Précurseur (Le).** Témoignage qu'il rend à la lumière. I. 50. — Son assurance dans son témoignage. I. 62. — Il rend témoignage à un plus grand que lui. I. 63.
- Prédication de Jésus.** Dans les synagogues. II. 70. — Autorité de sa parole. 70. — Elle est accompagnée par les miracles. 71. — Prédication de la pénitence. 72. — Elle n'a été préparée par aucune étude. II. 79.

- Présence de J.-C. dans nos réunions.** V. 301, — dans ses fidèles, 381, — achevant son œuvre en eux. *ib.* — Son action dans les âmes. 382.
- Présence de J.-C. dans son Eglise.** V. 388 et suiv. — Intimité de cette présence. *ib.* — Jésus époux de l'Eglise. *ib.*
- Présentation de J.-C. au temple** I. 302. — L'offrande des premiers nés. *ib.* — Jésus non soumis à cette loi. *ib.* — En s'y soumettant Jésus amène la Loi à son terme. 303. — Les pensées de Jésus en ce mystère. 304. — Inauguration de son sacrifice. 305. — Il y associe les âmes qui sont à lui. 305-306. — Les offrandes, leur symbolisme. 308. — La fête des lumières. 307.
- V. *Siméon*, — *le Cantique de Siméon*, — *Anne*.
- Prêtres.** Le lépreux guéri par Jésus renvoyé aux prêtres. III. 4.
- Prière.** Noblesse de la prière. II. 358. — La prière dans le secret. 359 et suiv. — Eviter la multiplicité des paroles dans la prière. 362.
- Elévation donnée par la prière. IV. 62.
- Prière : La grande force de l'homme. II. 419. — Motifs de persévérance dans la prière. 420. — La prière d'un enfant. 421. — Le pain, le poisson, l'œuf. 421-422. — Ce qu'il faut demander. 422. — Qualités de la prière. 423-424. — Les effets de la prière. 425-426.
- La persévérance dans la prière. IV. 57. — L'ani de minuit. *ib.* — Les retardements de Dieu 59, 62. — Le juge inique. 60. — La prière continuelle. 62.
- Puissance de la foi dans la prière. IV. 166. — Le pardon préparant l'efficacité de la prière. 167.
- La prière au nom de J.-C. IV. 466. — Ce que c'est que cette prière. 467-468. — Combien glorieuse à J. C. 469. — Combien puissante. *ib.*
- Efficacité de la prière faite pour le prochain. II. 85.
- Prière de Jésus.** — Jésus passant la nuit en prière avant l'élection des Apôtres. II. 196, 198.
- La prière sacerdotale de J.-C. IV. 529.
- Elle révèle ses dispositions dans son sacrifice. *ib.*
- Sa prière pour lui. 529, — pour les Apôtres. 535, — pour l'Eglise. 544.
- Prière de Jésus à Gethsémani. V. 29, 50. — Sa persévérance dans la prière. 53. — Il invite ses disciples à prier avec lui. 54. — Prière de Jésus sur sa croix. V. 158.
- Prochain.** L'amour du prochain dans la loi ancienne. II. 340. — Le prochain d'après J.-C. 341. — Quel est notre prochain? III. 409, 417. — Nous serons traités comme nous aurons traité les autres. IV. 30.
- Prodigue.** Parabole de l'enfant prodigue. III. 508 et suiv.
- Prophètes (Faux).** Se garder d'eux. II. 433. — Moyen de les reconnaître. 435. — Les faux prophètes à la fin des temps. IV. 269, 273.
- Prophétie de Siméon.** I. 317. — de J.-C. au grand-prêtre. V. 77. — de J.-C. aux filles de Jérusalem. V. 139-140.
- Providence de Dieu dans la nature.** II. 405, — à l'égard des serviteurs de Dieu. 406. — Sa magnificence dans les petites choses. *ib.* — Provid. spéciale à l'égard des Apôtres. III. 151, 435, 444, 445.
- Providence (Sagesse de la) dans les moyens qu'elle nous offre.** I. 328-329.
- Prudence nécessaire pour le bon emploi des richesses.** III. 530.
- Puissance de J.-C.** Toute puissance conférée à J.-C. en tant qu'homme. V. 339. — Convenance de ce don. *ib.* — Etendue et perfection de cette puissance. 341.
- Puits.** Ce qu'il symbolise II. 125.
- Pureté (La) du cœur** béatitude. II. 252. — En quoi elle consiste. 253. — Vertu propre à J.-C. 254. — Nécessité de la pureté pour voir Dieu. *ib.* — La récompense : la vue de Dieu : dans la nature. 255, — dans l'histoire. 256, — dans les âmes. *ib.*, — dans son propre cœur, 257, — dans le ciel, 258.
- Pureté intérieure plus nécessaire que l'extérieure. III. 427.

- Purification** (La) de la S. V. I. 297. — La loi de Moïse et les mères. I. 298. — Marie en face de cette loi. 299. — Pourquoi veut-elle s'y soumettre? 300. — Les sentiments de Marie en sa Purification. 301.
- Racine.** Rendre bonnes en notre âme les racines. II. 437-438.
- Recensement** de Cyrinus. I. 232. — Ses raisons providentielles. 233.
- Recherche** de Jésus. I. 384. — Comment perd-on Jésus? *ib.*
Chercher Jésus en haut. V. 268, 270.
- Réconciliation** recommandée par J.-C. II. 307. — Elle doit précéder le sacrifice. *ib.*
— Elle y prépare. 308. — Elle est un sacrifice excellent. 309. — Urgence de ce devoir. 310. — III. 464.
- Reconnaissance.** Combien elle est agréable à J.-C. IV. 38. — Différence entre la jactance et la reconnaissance. 65.
- Recouvrement** de Jésus au temple. I. 381.
- Règne** de Dieu, dans l'éternité. II. 376. — sur terre, *ib.*, — en nous, 377.
- Renoncement** (Le), acte de sagesse. III. 495.
Renoncement exigé par J.-C. III. 155. — Ses avantages. *ib.* 344. — Nature de ce renoncement. 340.
- Respect** de Dieu pour sa créature. I. 117.
- Ressemblance** avec Dieu. J.-C. nous appelle à la... II. 347, — à la ressemblance avec Dieu dans ses perfections les plus intimes. 348. — Elle est produite par l'amour des ennemis. 345-346. — par la miséricorde. 348-349.
- Résurrection** du fils de la veuve de Naïm. III. 14. — Sa signification. 17-18. — De la fille de Jaïre. 83 et suiv. — Sa signification. 86-87.
- Résurrection** annoncée. II. 173-174, — prouvée. IV. 200. — Etat des hommes à la résurrection. 198-199.
- Résurrection** (La) de J.-C. V. 241 et suiv. — La foi à la Résurrection base de la foi. 302, 310. — Difficulté des Apôtres à croire ce fait. *ib.* — Jésus forme lui-même leur foi. *ib.* — Perfection de leur foi. 303, 312.
La Résurrection naissance nouvelle. 305. — Ressemblance de cette naissance avec celle de Bethléem. *ib.*, — avec la naissance éternelle. 306. — Jésus possédant la vie en lui. 307. — J.-C. ressuscité nous amenant à la vie en Dieu. 308.
Extension de la Résurrection : aux membres du corps réel de J.-C. 308, — de son corps mystique. 309. — La résurrection universelle terme de l'action de J.-C. 311. — La résurrection du moment présent. *ib.* — Les effets de la Résurrection dans les Apôtres. 312.
Les qualités du corps de J.-C. ressuscité. Spiritualité. 313-314. — Comment il nous y associe. 314-315.
Agilité. 315. — Il nous y fait participer. 316.
Immortalité. 318. — J.-C. source d'immortalité, *ib.* — Il détruit le principe de la mort, le péché. 319.
Impassibilité. 320. — Comment il nous y associe. 321.
Gloire. Ses droits à la gloire. 322. — Les gloires de Jésus ressuscité. 323. — Notre participation à ces gloires : dans la vie future. 323, — dans la vie présente. 324.
- Résurrection** de Lazare. IV. 99 et suiv. — Effet qu'elle produit sur les Juifs. 114-115.
Résurrections à la mort de Jésus. V. 194.
- Riche.** Un riche qui regorge. III. 440. — Parole du mauvais riche. III. 533. — La demande d'un jeune homme riche. IV. 71. — Dépouillement conseillé par Jésus, 74. — Tristesse du jeune homme. — 77. — Difficulté pour les riches d'entrer dans le royaume de Dieu. 77, 79.
- Richesses** trompeuses. II. 213. — Danger de l'amour des richesses. 393. — Cause de servitude. 214, 403. — de souffrances. *ib.* — J.-C. nous apprend le bon usage de la richesse. 215. — à transposer nos richesses. 397. — à les posséder on maltrés. — Les vraies richesses. III. 413.
- Roseau** (Le) dans les mains de Jésus. V. 122. — Jésus frappé par le roseau. *ib.*

- Royaume des cieux** souffre violence. III. 26, 534.
 Le lieu du royaume de Dieu. IV. 51. — L'avènement final de ce royaume. 52. — Etat de l'humanité au moment de cet avènement. 53. — Dispositions que doivent avoir ceux qui attendent ce royaume. 54. — J.-C. centre de ce royaume. 56.
- Royauté de J.-C.** — J.-C. possède la royauté en tant qu'homme. I. 343. — Il s'affirme roi. *ib.* — Les titres de sa royauté : le fils de David, — le fils de Dieu, — le sauveur des hommes, — le conquérant des âmes. 344-345. — L'action de J.-C. dans le monde. 345; — sur les intelligences. *ib.* — Caractères de cette action : bienfaisante. *ib.* ennoblissante. 346, — attirante. *ib.*, — enrichissante et purifiante. 347. — Durée de cette royauté. *ib.* — Son royaume supérieur au monde, *ib.* — V. 101.
- Sabbat.** J.-C. révèle la véritable signification du sabbat II. 166-167. — La véritable observance du sabbat. II. 181 et suiv. — J.-C. maître du sabbat. 183. — Ce qui est permis au jour du sabbat. III. 475-482.
- Sacerdoce.** Le sacerdoce chez le peuple Hébreu. IV. 410. — Un nouveau sacerdoce annoncé. 411. — V. J.-C.
- Sacrifice.** — Ce qu'il est. IV. 418. — Les sacrifices anciens. 419. — Le vrai sacrifice. 420. — J.-C. offre son sacrifice en dehors de la ville. V. 142.
 Jésus accepte son immolation avec plus de docilité qu'Isaac. 148. — J.-C. fait de sa mort le grand sacrifice. 198. — Étendue de ce sacrifice. 200. — Notre libération du péché et de la mort. 201-202. — J.-C. par son sacrifice mis en possession de sa royauté. 202-203.
 J.-C. entrant au Ciel pour y consommer son sacrifice. V. 366.
- Sagesse.** Le don de sagesse. V. 418. — La Sagesse éternelle, 419. — La Sagesse incarnée. *ib.* — La sagesse dans les Apôtres. 420. — La vraie sagesse accompagnée d'amour. 420. — Le S. Esprit connaissant les secrets de Dieu. 421.
- Saint.** Jésus le *Saint de Dieu* fils de Marie. I. 145.
- Salut.** Facilité du salut préparé par Dieu. III. 28. — Application à faire son salut. III. 476. — Zèle que nous devons avoir pour le salut des autres. IV. 16.
- Samaritain (Le bon).** — III. 409. — Figure de J. C. 413.
- Samaritaine (La)** Entretien de Jésus et de la — II. 122 et suiv. — Caractère de cette scène. 122.
- Sang.** Sueur de sang à Gethsémani. V. 55.
- Scandale.** Puissance du scandale. II. 284. IV. 5. — Fréquence du scandale. 6. — Eviter les causes de scandale. 7. — Le scandale des petits. IV. 9.
- Science de J.-C.,** la sc. divine, — la sc. infuse, — la sc. acquise I. 163-164.
 Science surnaturelle de Jésus. II. 56.
 Source de sa science. II. 106. — Il est lui-même la source de toute science surnaturelle. 108.
- Scribe** qui veut se mettre à la suite de Jésus. III. 376.
- Scribes.** Reproches aux Scribes. III. 430.
- Sel.** Le chrétien sel de la terre. II. 274. — Fonction imposée davantage aux chefs. 275. — Ce que doit faire le sel. 276-277.
 Le sel affadi. 278. IV. 8.
 Nécessité de lui conserver sa saveur III. 498.
- Semence,** Parole de la semence. III. 98, — de la semence qui croit en secret. 112.
- Sénévé** (Parabole du grain de). — III. 116
- Sépulture** de Jésus. V. 232 et suiv. — Le véritable sabbat. 238. — Participation du chrétien à la sépulture de Jésus. 239.
- Serment** interdit. II. 324.
- Sermon sur la montagne** II. 201. et suiv. — Portée de ce discours. 208.
- Serviteur.** Le serviteur inutile. IV. 33. — Le service de Dieu. 34.
 La négligence du mauvais serviteur. IV. 294.

- Signes de Jésus.** Un signe demandé par les Pharisiens. III. 52, 237. — Le signe donné par Jésus. 53. — Savoir reconnaître les signes des temps. III. 237, 463.
- Silence de Jésus** devant Caïphe. V. 76. — devant les accusations de la foule. 102. — devant Pilate. 103, 127. — devant Hérode. 105. — dans toute sa Passion. 107. — Les motifs de ce silence. 105, 108-110.
- Siméon** au temple. I. 310. — Représentant Israël. 307. — Type des âmes qui attendent le Sauveur. *ib.* — Le vieillard et l'enfant. 311. — Le renouvellement du vieux monde. *ib.* — La grâce suprême. 312. — Le cantique de S. 313. — Le dernier désir. *ib.*
Bénédictio de Siméon à Marie et à Joseph. I. 316.
Prophétie de Siméon à Marie. I. 317.
- Simon** le Pharisien. Son invitation à Jésus. III. 32. — se scandalise de l'onction de la pécheresse. 35. — La leçon que lui donne Jésus 37.
- Simplicité.** Ce qu'elle est. III. 142. — Ses avantages. 143. — Recommandée par J.-C. à ses disciples. 433.
Simplicité du langage recommandée. II. 326.
- Soif** de Jésus en croix. V. 184. — Accomplissement d'une prophétie. *ib.* — Une autre soif proclamée. 185.
- Solitude.** Jésus dans la solitude. II. 87.
- Sollicitude** doit être écartée. II. 405. — Les sollicitudes des payens. 407. — Le souci du lendemain. 409. — Le travail sans sollicitude. 407.
- Sommeil** de Jésus dans la tempête. III. 66.
- Suivre J.-C.** sommet de la perfection. III. 342-344. IV. 230. — Le vrai service de J.-C. *ib.*
- Surdité** spirituelle. III. 231.
- Tabernacles** (Fête des). Ce qu'elle rappelait. III. 242-245.
- Talents.** Parab. des talents. IV. 309.
- Témoignage** que Jésus exige de ses disciples. III. 153.
Témoignages qu'ils lui rendront dans les persécutions. IV. 509.
Faux témoignages portés contre Jésus. V. 74-75.
- Tempête** apaisée. III. 61 et suiv. — Figure d'autres tempêtes : des passions. 68. — de notre vie. 69. — des tempêtes qui assailliront l'Église. *ib.*
Les Apôtres dans la tempête après la multiplication des pains. III. 174.
- Temple.** Première expulsion des vendeurs du temple. II. 96. — Le signe de la mission de Jésus : la restauration du temple véritable. 98-100.
- Ténèbres.** Ténèbres vivantes réfractaires à la lumière. I. 49. — Les ténèbres du péché. *ib.*
Ténèbres à la mort du Sauveur. V. 178-179.
- Tentation** (La) de J.-C. au désert. J.-C. conduit par l'Esprit St au désert. II. 29. — La tentation commence ses souffrances. *ib.* — Ses raisons. 30 — Nature de cette tentation. 32. — Le jeûne et la faim de Jésus. 32-33. — La tentation par la sensualité. 34-35. — par la vaine gloire. 35-37. — par l'ambition. 37-38. — Venue des Anges. 38. — Leçons pour nous. 39.
La tentation que nous devons craindre et dont nous demandons d'être préservés. II. 389-390.
- Thomas** l'Apôtre. Son incrédulité. V. 297. — L'apparition et l'invitation de Jésus. 298. — Sa foi. 300.
- Tolérance.** Une leçon de tolérance. IV. 17.
- Tombeau** (Le) de Jésus. V. 235. — Symbole de l'Eucharistie. 236.
- Tradition** et nouveauté dans la doctrine de J.-C. III. 129.
- Transfiguration** (La) II. 319 et suiv. — But que J.-C. s'y propose. *ib.* — La transfiguration dans les âmes. 360-361.
- Travail.** Pourquoi J.-C. a-t-il voulu se livrer au travail? I. 407. — L'ouvrier céleste. *ib.* — Le travail pour l'homme déchu. 408. — Comment J.-C. a fait aimer le travail? 409.
- Tremblement** de terre à la mort de Jésus. V. 194. — à la Résurrection. 242.

- Trésor** dans le ciel. II. 398. III. 448. — Parabole du trésor caché. III. 123.
- Tribut de César.** La question des Pharisiens. IV. 192.
- Trinité (La)** doit être enseignée à tous les peuples. V. 341. — Convenances de cet enseignement. 342.
- Trouble de Jésus.** IV. 232. — Fermeté de sa volonté dans ce trouble. 233. — Trouble de Jésus annonçant la trahison de Judas. 354.
- Union.** Puissance des âmes unies. IV. 25.
Union à J.-C. source de vie. IV. 492. — Moyen d'aller au ciel. V. 378-379.
- Unité** demandée par Jésus pour ceux qui sont à lui. IV. 539-545.
Unité semblable à celle des personnes divines. 545-546.
Cette unité prouve de l'action du Père. 547.
- Vendeurs du temple** (Première expulsion des). II. 96. — Deuxième. IV. 168.
- Vengeance.** J.-C. défend la vengeance personnelle. II. 329. — Funestes effets de la vengeance. 330. — Grandeur de l'homme qui renonce à la vengeance. 331-332. — La vindicte publique. 329, 335.
- Verbe (Le)** sens de ce mot. I. 33. — Le verbe de l'homme. I. 35. — Le verbe extérieur et le verbe intérieur. ib. — Le Verbe de Dieu. I. 36. — Le Verbe vrai nom de Jésus. I. 33. — Le Verbe dans l'Anc. Test. I. 34. — Le Verbe au sein de Dieu. I. 36. — Le Verbe éternel comme Dieu. I. 33-37, — consubstantiel à Dieu. I. 37. — Transcendance du Verbe. I. 38.
Le Verbe et la création. I. 39. — La puissance créatrice propre à Dieu. ib. — Le Verbe cause exemplaire de la création. I. 40. — Existence idéale de toutes choses dans le Verbe. I. 41. — Leur vie dans le Verbe. I. 41. — Cette vie attestée par l'unité de la création. I. 45. — La vérité de tout être par son rapport avec le Verbe. I. 45 — Le reflet du Verbe sur la création. I. 41. — Voir le Verbe dans la création. I. 42. — Nous voir dans le Verbe. ib. — Le Verbe créateur avec le Père. I. 40. — L'action créatrice du Verbe s'étendant à toutes choses. ib. — Le Verbe ordonnateur universel. I. 41. — Le Verbe vie source de vie. I. 42. — Le Verbe lumière des intelligences. I. 46. — Le Verbe source de toute lumière qui est dans le monde. I. 47. — Affinité de toute intelligence avec le Verbe. ib. — Le Verbe incarné complétant l'action du Verbe créateur. I. 48. — Le Verbe présent dans le monde ignoré du monde. I. 52. — Le Verbe venant chez lui repoussé par les siens. I. 58. — Le Verbe donnant à ceux qui le reçoivent de devenir enfants de Dieu. I. 54.
Le Verbe fait chair. I. 56. — Ce qu'il y a dans cette parole. I. 57. — Conséquences de ce mystère. I. 57-58. — Les gloires du Verbe incarné. I. 59-60. — Le Verbe s'incarnant sans déchoir. 159. — Le Verbe seul s'incarne. ib. — Pourquoi le Verbe plutôt qu'une autre personne. 179-181. — Le Verbe incarné source de grâce et de vérité. I. 61-65. — Le Verbe incarné relevant toutes choses. I. 62. — Par lui enchaînement de grâces. I. 64. — Sa supériorité sur Moïse. I. 65. — Il nous amène à la vision de Dieu. I. 66; — à la vie éternelle. I. 67. — Le Verbe incarné est le grand sacrement. I. 68. — Humilité et grandeur du Verbe incarné. ib. — Acte d'adoration au Verbe. I. 69.
- Vérité (La)** de tout être par son rapport avec le Verbe. I. 45.
- Vérité.** (La) fruit de la parole de Jésus. III. 279.
- Vérité.** Haine de la vérité : tourments qu'elle cause. II. 267. — Cause de la haine de la vérité. III. 288.
- Veuve.** L'aumône de la veuve. IV. 263.
- Vie** de toutes choses dans le Verbe. I. 41.
- Vie cachée** de Jésus à Nazareth. I. 393. — Le Dieu caché. 394. — Les actes du Sauveur. 395. — L'enseignement de la vie cachée. 396. — Les fruits de la possession de soi. ib., — la possession de Dieu. 397. — L'homme intérieur. 398. — La vie surnaturelle. ib. — Jésus au St Sacrement continue sa vie cachée. 399.

- Vie de J.-C.** dans les âmes. I. 184-186. — Le complément de la vie du Christ. V. 383. — Sa naissance dans les âmes. 384, — sa croissance. *ib.* — Le Calvaire. 385. — Les effets de la vie de Jésus dans les âmes. 386-387, — dans le prêtre. 187.
- Vie.** Ce qui fait le prix de la vie. I. 313-314.
Vie divisée. Ses inconvénients. II. 402, — doit être évitée. 410.
- Vie intérieure.** Marie modèle de la vie intérieure. I. 399.
La vie cachée en Dieu avec J.-C. V. 239-240.
- Vierges.** Parab. des dix vierges. IV. 300
- Vigilance.** La vigilance dans l'attente du Maître. III. 450. — La vigilance de celui qui craint les voleurs. IV. 293. — Vigilance recommandée aux prélats. 295, — à tous. 298, 308.
- Vigne.** La vigne de Dieu. IV. 90, 183.
Jésus la vraie vigne. 488.
Le chrétien vigne de Dieu. 489.
Comment Dieu traite sa vigne. 490.
- Vinaigre** offert à Jésus en croix. V. 186.
- Vin Eucharist.** rappelant la Passion de J.-C.. IV. 399.
- Virginité** (La) nous rend semblables aux Anges. I. 115-116.
- Vocation** définitive des Apôtres. II. 93. — Grandeur de Jésus dans cet appel. 94. — Élévation donnée à ses Apôtres. 95. — de S. Mathieu. II. 153. — Le banquet du converti. 155.
- Voie étroite** et voie large. II. 430.
- Voile** (Le) du temple se déchirant à la mort de Jésus. V. 193.
- Volonté de Dieu.** Faire la volonté de Dieu nourriture de Jésus. II. 139. — La volonté de Dieu devenant la règle de nos actions. II. 379. — Faire la volonté de Dieu condition de l'entrée au royaume. 439-441.
- Volonté humaine** en J.-C. I. 158.
- Volonté propre** (L'attachement à la). II. 379. — Offrande de notre volonté à Dieu. 381.
- Zacharie.** père de Jean-Baptiste accomplit au temple ses fonctions sacerdotales. I. 72. — Apparition d'un Ange. *ib.* — Promesse surabondante. I. 73. — Le doute de Zacharie. 76. — Son châtiement. I. 76-77.
- Zachée.** Son désir de voir Jésus. IV. 131. — J.-C. s'invite chez lui. 132. — Une transformation subite. 133.
- Zébedée.** Ambition des fils de Zébedée. IV. 117 et suiv. — Requête de leur mère. 119. — Confiance et présomption de ses fils. 121. — La réponse que leur fait Jésus. 122.